





BIBLIOTECA DELL' UNIVERSITA DI TORINO



Ann. 59.



A.
III - 53 022

LE CHOU-KING,
UN DES LIVRES SACRÉS
DES CHINOIS.

LE CHOU-KING,

UN DES LIVRES SACRÉS

DES CHINOIS,

QUI renferme les Fondemens de leur ancienne Histoire , les Principes
de leur Gouvernement & de leur Morale ;

OUVRAGE RECUEILLI PAR CONFUCIUS.

Traduit & enrichi de Notes , par Feu LE P. GAUBIL , Missionnaire à la Chine.

Revu & corrigé sur le Texte Chinois , accompagné de nouvelles Notes , de Planches gravées en
Taille-douce & d'Additions tirées des Historiens Originaux , dans lesquelles on donne
l'Histoire des Princes omis dans le Chou-king.

PAR M. DE GUIGNES,

*Professeur de la Langue Syriaque au College Royal de France , de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres , Interprete du Roi pour les Langues
Orientales , Garde de la Salle des Antiques du Louvre , Censeur Royal , &
Membre des Sociétés Royales de Londres & de Gottingue.*

On y a joint un Discours Préliminaire , qui contient des Recherches sur les tems antérieurs à ceux
dont parle le Chou-king , & une Notice de l'Y-king , autre Livre Sacré des Chinois.



A PARIS;

Chez N. M. TILLIARD , Libraire , Quai des Augustins , à S. Benoît.

M. DCC. LXX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



P R E F A C E.

LE P. Gaubil s'est plaint quelquefois, dans les Lettres qu'il m'a écrites, de ce qu'on ne faisoit aucun usage des Mémoires & des Traductions qu'il envoyoit en Europe, & de ce qu'elles restoient ensevelies dans l'oubli. J'ai donc cru pouvoir faire imprimer la traduction du Chou-king, qu'il avoit envoyée autrefois de Pe-king. Le manuscrit original a été perdu ; mais avant cet événement, M. de Lisle en avoit tiré une copie, d'après laquelle celle que je possède, & ensuite une autre pour la Bibliothèque du Roi ont été faites. La mienne se trouvant défectueuse en quelques endroits, j'ai pensé d'abord qu'il me seroit aisé de la corriger par celle de la Bibliothèque ; mais l'une & l'autre ne pouvant exactement remplir mes vues à cet égard, j'ai eu recours au texte Chinois, dont on trouve plusieurs éditions à la Bibliothèque du Roi, d'autant plus qu'il étoit nécessaire de rétablir en même-tems les noms Chinois qui étoient altérés & corrompus, & de vérifier s'il n'y avoit rien d'oublié par les copistes. D'ailleurs, avant que de donner cette traduction au Public, elle me paroissoit exiger en beaucoup d'endroits des corrections ; mais en faisant ces changements, en substituant un mot à un autre, il étoit à craindre qu'on ne s'écartât du sens que porte le texte ; il a donc fallu comparer cette traduction toute entière & phrase à phrase avec le texte Chinois. Je me suis alors aperçu que le P. Gaubil, quoiqu'il prétende avoir suivi le plus littéralement qu'il a pu le texte, dans le dessein de se faire mieux entendre, avoit souvent para-

phrafé & même répété la même idée en d'autres termes : par-là , en allongeant fa traduction , il a fait perdre le laconifme & la précifion qui regnent par-tout dans ce texte. Les Ouvrages moraux de Confucius , traduits par le P. Couplet , & qui font imprimés , font ainfi noyés dans une paraphrafé continuelle. Le P. Gaubil n'a pas pris une fi grande liberté , il a plus fuivi fon texte , mais il s'en eft encore trop écarté , parcequ'il paroît avoir eu principalement pour guide la traduction en Tartare Mantchou , qui a été faite à la Chine ; fouvent encore le texte eft noyé dans un long discours. Ce texte m'a paru pouvoir être rendu en François d'une maniere très intelligible , fans ces répétitions & fans ces paraphrafes. Je l'ai donc relu à plusieurs reprises ; dans les endroits difficiles , j'ai confulté les Commentateurs Chinois , & par ce travail , qui m'a occupé beaucoup plus que je ne le penfois d'abord , j'ai beaucoup abrégé la traduction du P. Gaubil , & loin que la penfée de l'Auteur en devînt plus obscure , elle m'a paru avoir plus de force , & fe ressentir davantage de la maniere de s'exprimer des Anciens , toujours fententieufe ; ainfi cette traduction eft beaucoup plus conforme à l'original qu'elle ne l'étoit auparavant , d'autant plus que j'ai fait enforte que chaque idée du texte fe trouvât à la même place en François. Si je ne prétens pas encore avoir faifi par-tout cette précifion du texte , je me flatte au moins que ceux qui voudront s'occuper de l'étude du Chinois , pourront profiter de cet Ouvrage ; c'eft un des objets que je me fuis propofé , & que je n'ai point perdu de vue.

On trouve dans le Chou-king quelques répétitions

que j'aurois pu supprimer ; il m'eut été facile également de donner plus d'ordre à quelques Chapitres, de retrancher des manieres de parler singulieres ; mais j'ai pensé qu'il valoit mieux présenter ce Livre avec son caractère original & son air étranger, que de l'habiller, pour ainsi dire, à notre maniere : ainsi j'ai conservé le texte tel qu'il est, dans toute la simplicité & avec toutes les répétitions ; j'y ai même remis les expressions singulieres que le P. Gaubil avoit supprimées. Il a mis plusieurs notes pour réfuter ceux qui accusent les Chinois d'Athéisme ; je les ai conservées ; mais j'ai eu attention dans la traduction des passages qui concernent cette question, de rendre fidelement le texte, n'ayant aucune prévention à cet égard, & ne voulant pas entrer dans cette dispute ; ainsi le Lecteur pourra juger par lui-même d'après ces textes. J'ai cru devoir ajouter des sommaires à la tête de chaque Chapitre ; j'ai traduit quelques paragraphes qui manquoient dans les deux copies, & enfin j'ai rétabli par-tout la prononciation des noms Chinois. Au reste, ceux qui seront curieux de voir la traduction du P. Gaubil telle qu'elle est, pourront consulter le manuscrit de la Bibliotheque du Roi. J'aurois pu me servir de cette traduction uniquement comme de guide, & en donner une nouvelle ; mais il étoit convenable, celle du P. Gaubil m'ayant été si utile & si nécessaire, de ne la pas anéantir, pour ainsi dire, en la faisant entierement disparoitre par le changement de quelques expressions dans les endroits qui ne souffrent point de difficultés ; ainsi j'ai conservé tout son fond lorsque le sens du texte me l'a permis.

Je ne m'arrêterai point, dans cette Préface, à faire l'éloge du Chou-king; peut-être me taxeroit-on de prévention: le Public en jugera lui-même. Je le prie seulement de considérer que cet ouvrage est le Livre sacré d'une Nation sage & éclairée, qu'il est la base de son Gouvernement, l'origine de sa Législation, le Livre dans la lecture duquel ses Souverains & ses Ministres doivent se former, la source la plus pure & la moins équivoque de son histoire, le livre le plus important des Livres sacrés des Chinois, pour lequel ils ont autant de respect & de vénération que nous en avons pour les textes de l'Ecriture Sainte, & auquel ils n'oseroient changer un seul de ses caractères, qu'ils ont tous comptés (1): enfin des Empereurs ont fait graver ce livre tout entier sur des monuments publics. Cependant cet Ouvrage ne doit être regardé que comme les restes d'une Histoire plus considérable; on apperçoit en plusieurs endroits des lacunes, quelques renversements, & plusieurs Chapitres ne sont que des fragments. On a la liste d'un grand nombre d'autres qui étoient déjà perdus lorsqu'on le recouvra.

Ce Livre renferme une morale austère; il prescrit partout la vertu, l'attachement le plus inviolable au Souverain, comme à une personne sacrée mise sur le Trône par le Ciel, dont il tient la place sur la terre, un profond respect pour le culte religieux, la plus parfaite soumission aux Loix, une entière obéissance aux Magistrats. Il contient de plus les devoirs de ces Magistrats & de tous

(1) Ils sont au nombre de vingt-cinq mille sept cents.

P R E F A C E.

les Officiers à l'égard des Peuples regardés comme les enfans du Souverain , & les obligations du Souverain lui-même, auquel on accorde à peine quelques délassemens. *Un Trône, dit le Chou-king, est le siège des ambarras & des difficultés.*

C'est en considération de ces Loix, contenues dans cet Ouvrage, que les Chinois étoient anciennement les arbitres des différends qui arrivoient chez leurs voisins, & qu'en général ils ont été admirés de toutes les Nations qui les ont connus. Eusebe, dans sa Préparation Evangélique (1), dit, d'après Bardessanes, *que chez les Seres il y a des Loix qui défendent le meurtre, le libertinage, le vol, & le culte des Idoles; c'est, pourquoi, ajoute-t-il, dans ce vaste pays, on ne voit point de temples, de femmes débauchées, d'adulteres, de voleurs, ni d'homicides: l'étoile de Mars ne leur a point imposé la dure nécessité de tuer les hommes, & celle de Venus ne leur a point inspiré de prendre la femme d'autrui, quoique ces deux étoiles parcourent tous les jours leur ciel, & quoiqu'il naisse tous les jours & à toute heure des Seres.* Cet éloge est certainement exagéré, comme nous exagérons actuellement ceux que nous donnons aux Chinois, les mêmes que les Seres; mais il prouve toujours que la vertu a été depuis long-tems en honneur chez ces Peuples. Pline (2), en parlant d'eux, les qualifie de peuples doux, *Seres mites quidem*; mais il les blâme à cause de l'aversion qu'ils ont pour les Etrangers qui commercent avec eux; *sed & ipsi feris persimiles, cum commercia*

(1) Livre 6, Chap. 10. p. 174.

(2) Lib. 6. n°. 10, de l'Edit du P. Hardouin.

spectant, parceque, comme dit Martianus, cité par le P. Hardouin, *appositione mercium sine colloquio gaudent implere contractum*; c'est avec peine qu'ils se communiquent avec les Nations qui se rendent dans leurs ports. Tel est encore le caractère des Chinois; & le Chou-king, sans défendre le commerce, insiste beaucoup sur ce que l'on ne doit pas rechercher les choses rares & précieuses qui viennent des Etrangers. *Il n'y a que les Sages*, dit-il, *que l'on doive s'empresse de recevoir.*

Quoiqu'en fait de morale le Chou-king ne nous apprenne rien de nouveau, on ne sera pas fâché cependant de connoître quelles étoient les mœurs, les usages, la maniere de penser & de s'exprimer de ces Peuples il y a trois mille ans, quels sont les fondemens d'un édifice si solidement établi, je veux dire d'un Empire qui subsiste depuis si long-tems, & aux Loix duquel les Vainqueurs eux-mêmes ont été obligés de se soumettre. On peut voir dans le Poëme (1) composé par l'Empereur Kien-long, qui occupe actuellement le Trône de la Chine, que le Chou-king est encore la base du Gouvernement Chinois; l'Empereur en a tiré plusieurs belles maximes: d'ailleurs, ce livre renferme ce que l'on fait de l'ancienne Histoire de la Nation.

Si le Chou-king étoit moins ancien, on seroit tenté de croire que toutes les maximes sont puisées dans les écrits des Stoïciens, elles en ont toute l'empreinte; mais

(1) Ce Poëme, intitulé *Eloge de Moukden*, est imprimé chez le même Libraire qui a imprimé ce volume.

Confucius est mort avant que les Fondateurs de cette Secte eussent paru , & ce Philosophe Chinois n'est que le compilateur & le reviseur de ce livre, dont les différentes parties existoient avant lui, c'est-à-dire, l'an 550 avant J. C. Le Chou-king est donc un des plus anciens livres que nous ayons. S'il faut en croire les Chinois, il s'y trouve des parties qui seroient encore plus anciennes, puisqu'ils pensent que les Chapitres qui contiennent ce que l'on rapporte d'Yao & de Chun ont été composés par des Historiens qui vivoient du tems même de ces Princes : or Yao, le plus ancien, régnoit, suivant la chronologie ordinaire des Chinois, vers l'an 2357 avant J. C. Les Chinois, qui n'ont aucune connoissance de l'Histoire des autres Nations, ne forment aucun doute sur ce qui est rapporté dans ces Chapitres; quant à nous, il faudroit être bien crédule pour admettre que tous ces faits ont été écrits, & même sont arrivés dans des tems si reculés & dans un pays si éloigné. Ces premiers Chapitres seroient les plus anciens écrits qui fussent au monde; mais quand on les examine avec attention, on y remarque des détails qui font naître de violents soupçons sur l'ancien état de l'Empire Chinois. Cet Empire, pendant le regne des deux premières Dynasties, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1122 avant J. C., paroît, pour ainsi dire, être renfermé dans un territoire médiocrement étendu, je dirois volontiers dans un seul canton, que l'on quittoit lorsque la nécessité des vivres obligeoit à en aller chercher ailleurs. A l'époque dont je viens de parler, Youvang, fondateur de la troisième Dynastie, arrive de l'occident avec trois mille hommes, dont une partie étoient

des Barbares voisins de la Chine, il s'empare de l'Empire, & renferme dans une ville tous les anciens sujets de l'Empereur détrôné; il leur donne de nouvelles loix, les fait instruire, & parvient insensiblement à changer toute la Nation: voilà ce que l'on apprend dans le Chou-king. Tcheou-kong, frere du conquérant, polica la Nation, & fut le véritable Législateur des Chinois. Les Loix & le Gouvernement prennent alors une nouvelle forme, les cérémonies religieuses sont mieux réglées; on commence à s'appliquer à la Philosophie. Un Chapitre entier du Chou-king renferme les idées que l'on avoit alors de cette Science. Ce Chapitre a quelque rapport avec le traité d'Ocellus Lucanus, mais il est plus imparfait, parcequ'il est plus ancien. L'Empire Chinois étoit encore peu considérable.

Pendant le regne de la Dynastie des Tcheou, qui commença, comme je l'ai dit, vers l'an 1122 avant J. C., il survint des troubles considérables dans l'Empire, qui firent négliger les établissemens du Philosophe Tcheou-kong. Les monuments historiques furent abandonnés jusqu'au tems que Confucius les rassembla en un seul corps avec des Mémoires concernant l'établissement de la troisieme Dynastie, & principalement ce qui a rapport à la législation que Confucius ne fit par-là que renouveller; encore n'a-t-on pas tous les Chapitres qui existoient anciennement. On remarque, en lisant le Chou-king, une différence assez considérable entre les trois premieres parties & la quatrieme; dans celle-ci on voit des hommes qui ont plus réfléchi & qui sont plus instruits que ne l'étoient leurs prédécesseurs; mais ces derniers,

derniers , guidés par les seules lumieres de la raison simple & naturelle , n'en étoient pas moins sages.

D'après tout ce que j'ai dit du Chou-king , on croira peut-être que cet Ouvrage n'est qu'un traité de morale & de politique ; nous devons le regarder encore comme l'unique monument de l'ancienne Histoire de la Chine : toutes les instructions qui s'y trouvent n'y sont rapportées qu'à l'occasion des événements. Tantôt c'est un Prince qui établit un Vassal ou un Ministre , & qui , à cette occasion , lui enseigne de quelle maniere il doit se comporter dans sa nouvelle place ; tantôt c'est un Ministre qui instruit son Maître encore jeune ; quelquefois c'est un événement qui détermine l'Empereur ou plutôt le Roi , car alors les Souverains de la Chine ne portoient que ce titre , à communiquer ses réflexions & à publier ses ordres. Dans un Chapitre on voit la forme du Gouvernement & le nombre des Magistrats , dans un autre les expéditions militaires ; en un mot , c'est un livre historique dans lequel les différents événements font naître l'occasion de donner des préceptes & des instructions au Souverain , aux Grands , aux Ministres & aux Peuples. Il sembleroit que le Chou-king ne contien-droit que l'Histoire des tems héroïques de la Chine ; mais , ils sont bien différents de ces mêmes tems chez les Grecs ; les Héros de ceux-ci étoient des especes de brigands qui étoient le fleau des pays par lesquels ils passaient , une bravoure féroce étoit leur caractère ; ceux de la Chine au contraire ne sont occupés qu'à faire le bonheur des hommes , à se perfectionner dans la pratique de la vertu , à établir des loix sages , pleines d'humanité & de douceur.

J'ai dit qu'il y a peu d'ordre dans ce livre , & que l'on n'y parle que d'un petit nombre de Princes. Il ne contient en effet que très imparfaitement l'ancienne Histoire de la Chine ; il n'y est fait mention que de vingt Empereurs , qui ne se succèdent pas immédiatement , & quelques-uns de ceux-là même n'y sont qu'indiqués. On commence par Yao & par Chun , ensuite on vient à la première Dynastie nommée Hia : on ne fait mention que de cinq de ses Empereurs , les douze autres sont omis ; pour la seconde Dynastie , de vingt-huit Empereurs , on ne parle que de huit : enfin pour la troisième , jusqu'au règne de Ping-vang , 770 ans avant J. C. , il n'est question que de six Empereurs , & on garde le silence sur les huit autres ; du reste on n'y fixe aucune époque ni aucune date , & en général on n'y marque point la durée des règnes , si l'on en excepte ceux de quatre ou cinq Princes. Le cycle chinois n'y est employé que pour désigner les jours & non les années , comme les Historiens postérieurs ont fait.

Tel est l'état du Chou-king ; mais pour donner une idée plus exacte de l'ancienne Histoire de la Chine , j'ai rapporté , entre les différents Chapitres de ce livre ancien , 1°. l'Histoire des Princes même dont le Chou-king fait mention , parcequ'elle n'y est pas complète , & que tous les événements , supposés connus , n'y sont pas indiqués. 2°. Celle des Princes qui y sont entièrement omis ; c'est pourquoi , entre les différents Chapitres du Chou-king , j'ai joint un article que j'intitule *Addition au Chou-king* : ainsi on pourra lire ce livre seul & tel qu'il nous a été conservé , & ceux qui voudront joindre

à cette lecture celle des *Additions* , auront une idée beaucoup plus exacte de ce qui nous reste de l'ancienne Histoire Chinoise. J'ai tiré toutes ces additions d'un ancien livre Chinois intitulé *Tsou-chou* , composé avant l'incendie des livres , c'est-à-dire , vers l'an 297 avant J. C. , & découvert environ l'an 285 de l'Ere Chrétienne. J'ai joint , mais en les distinguant , quelques remarques tirées d'un Ouvrage authentique , estimé universellement à la Chine , & qui porte le titre de *Kang-mo* : ces remarques serviront à faire connoître les variations & les incertitudes de la Chronologie Chinoise. J'ai mis en marge des Chapitres du Chou-king le commencement & la fin du regne de chaque Prince , suivant le calcul des deux Ouvrages que je viens de citer , en les rapportant à l'Ere Chrétienne. Enfin , aux notes que le P. Gaubil a faites sur le texte , notes qui sont en grand nombre , & toutes tirées des Commentateurs Chinois , j'en ai ajouté quelques-unes qui m'ont paru nécessaires , & que j'ai distinguées par deux crochets. Mais pour ne pas trop les multiplier , j'ai renvoyé à la fin de l'ouvrage une suite de notes qui forment une espece d'essai sur les Antiquités Chinoises ; je les ai tirées du Dictionnaire intitulé *Tching tse-tong* , qui renferme beaucoup de traits historiques , & d'un autre livre qui a pour titre *Lo-king-tou* , c'est-à-dire , *recueil des figures qui se trouvent dans les King*. On y voit gravés tous les vases , les instruments & habits , les cartes , les détails des cérémonies dont il est parlé dans les King. Le P. Gaubil paroît n'avoir pas connu cet excellent Ouvrage , puisqu'il dit quelquefois ,

dans les notes, qu'il a été arrêté pour les noms de certains instruments : il ne s'agissoit que de consulter cet Ouvrage, qui présente à cet égard le sentiment des Chinois sur ces monuments anciens. C'est d'après ce livre que l'on a gravé les instruments dont il est fait mention dans le Chou-king ; j'ai choisi les principaux, que j'ai distribués sur quatre planches, pour les ajoûter à cette traduction, qui par-là devient plus conforme aux Editions Chinoises de ce livre, à la tête desquelles on les trouve toujours, parceque ces figures sont nécessaires pour l'intelligence du texte.

Avant que d'achever ce qui concerne le Chou-king, je crois devoir dire un mot de son style, qui est appelé par les Chinois *Kou-ven*, c'est-à-dire, *ancienne composition*. Il surpasse en simplicité, en noblesse & en élévation, tout autre style : il consiste à dire beaucoup de choses en peu de mots ; toutes les pensées y portent l'empreinte de maximes importantes : par-tout on y voit régner la vérité dans les idées & l'élégance dans l'expression. Souvent chaque membre d'une phrase est composé d'un même nombre de caracteres qui riment & jouent, pour ainsi dire, entr'eux. Par exemple, pour dire qu'il faut toujours être sur ses gardes, & que c'est dans le tems que l'on ne craint rien qu'on a plus sujet de craindre, le Chou-king s'exprime ainsi en quatre mots *Fo goei ; ge-goei*, que l'on peut rendre littéralement par ces mots *non timenti advenit timor*. On me permettra de citer encore un second exemple ; après avoir dit que le Ciel ne change jamais de conduite à l'égard des hom-

mes , pour faire entendre que le bien ou le mal qui nous arrivent ne dépendent que de la maniere dont nous nous comportons , l'Auteur s'exprime ainsi :

Tso-chen , kiang-tchi-pe-tsiang ,

Tso-po-chen , kiang-tchi-pé-yang ;

c'est-à-dire , celui qui fait le bien est comblé de biens , celui qui fait le mal est accablé de maux.

Ce qui contribue beaucoup à rendre ce style serré & en même-tems très difficile à entendre , c'est qu'en Chinois il n'y a aucune marque de déclinaison , de conjugaison , de tems , de personnes , ni presque point de particules ; en un mot , tout ce que nous avons imaginé pour rendre le langage plus clair , en est banni. Les deux dernières phrases que je viens de citer , rendues en françois littéralement , sont *faire bien , arriver lui cent bonheurs , faire non bien , arriver lui cent malheurs* : telle est la maniere de s'exprimer des Chinois. L'absence des formes grammaticales sert à rendre ce style plus sententieux ; de là résulte que , ce qui dans les autres Langues ne s'adresse qu'à une seule personne , devient , en Chinois , une proposition générale & une maxime dite pour tout le monde. Au reste , la forme de construction que nous venons de voir , est la même que celle des Langues Orientales , & principalement de l'Arabe. J'ajoute que les Hébreux , & actuellement les Arabes , sont encore dans l'usage de rimer leur prose , soit à la fin des phrases , soit aux différens membres de la même phrase. On voit par le Chou-king , & l'on fait d'ailleurs , que chez tous les anciens Peuples , les instructions , & ce que l'on vouloit trans-

mettre à la postérité ; étoit mis en musique & chanté ; c'est vraisemblablement pour cette raison que cet ancien style se ressent encore de cette espece de poésie prosaïque , rimée & à-peu-près mesurée. Les maximes & les préceptes n'en étoient que plus aisés à retenir. Les Hebreux , les Arabes & les Chinois l'ont conservée dans leur prose. Nous appercevons de ces rimes dans la Genèse , l'Alcoran en est rempli ; elles sont un monument de la plus haute antiquité qui s'est conservé dans le style. L'Histoire , destinée à instruire les hommes par les exemples des siècles passés , plutôt qu'à les amuser , étoit écrite ainsi. L'Historien ne cherchoit pas à intéresser son Lecteur par des descriptions agréables , il se bornoit à rendre en peu de mots les événements , ou plutôt à les indiquer simplement ; aussi voyons-nous que les anciens écrits sont peu étendus : cette brieveté est la marque de leur ancienneté. Confucius , né vers l'an 550 avant J. C. , a écrit une Histoire de son pays qui est admirée par tous les Chinois , & regardée comme un vrai modèle : cependant cette Histoire , écrite dans le style du Chou-king , ne passeroit chez nous que pour une simple table chronologique ; c'est qu'à la Chine on a conservé le goût & la maniere des anciens peuples de l'Orient , & que nous avons imité les Grecs & les Romains. Chez les Chinois , l'Histoire contenoit les Loix de l'Empire , & la Morale ; aussi le Chou-king en recommande-t-il fréquemment la lecture. *Tout homme qui est en place , dit-il , doit être instruit de l'antiquité : avec cette connoissance il parle à propos , il ne se trompe pas dans ses décisions : des Magistrats qui ne sont pas instruits sont comme deux murailles qui se regardent.*

C'est une folie , ajoute-t-il , de dire , comme les jeunes gens : *nos Ancêtres ne savoient rien*. L'Histoire en Egypte étoit regardée sous le même point de vue , & tous les jours le Souverain étoit obligé d'en entendre la lecture pour apprendre à gouverner.

Des Peuples qui ont eu une si grande idée de l'Histoire , ont dû ne rien négliger pour la transmettre à la postérité. Les Chinois prétendent en effet que dès la plus haute antiquité , l'Empereur & les Princes tributaires avoient chacun leurs Historiens publics ; ainsi la rédaction de l'Histoire n'étoit pas abandonnée à toutes sortes de personnes. Sous les deux premières Dynasties , c'est-à-dire , sous celle de Hia , qui a commencé vers l'an 2207 avant J. C. , & sous celle de Chang , qui a fini vers l'an 1122 avant J. C. , il y avoit à la Cour deux Historiens , l'un appelé l'Historien de la gauche (1) , qui étoit chargé d'écrire les paroles des Princes , l'autre l'Historien de la droite (2) , qui écrivoit leurs actions. Sous la Dynastie suivante on en ajouta encore deux (3).

Comme la Chine étoit alors divisée en plusieurs petits Royaumes , tous les Souverains de ces Etats avoient suivi l'exemple de l'Empereur. Ces Historiens apportoiènt un soin extraordinaire pour ne rien mettre que de vrai dans leurs écrits ; aussi jouissoient-ils de la plus grande considération auprès des Empereurs. Ils faisoient en leur présence la lecture de ces anciennes Annales , afin que

(1) *Tso-fu* ou *Tso-se* , ou *Tso-che*.

(2) *Yeo-fu* ou *Yeo-se* ; on prononce aussi ce dernier mot *Che*.

(3) *Noui-se* & *Fai-se* , l'Historien de l'intérieur & celui de l'extérieur.

l'exemple des Princes vertueux servit à rectifier la conduite de celui qui régnoit. Plusieurs de ces Historiens ont mieux aimé s'exposer à la mort que de ne pas insérer dans leurs Annales les défauts du Souverain. Le grand Historien étoit un des principaux Officiers de l'Empire ; il étoit autant considéré que le premier Ministre ; quelquefois il a été en même tems le Grand Prêtre de la Religion.

L'Histoire étoit faite alors, moins pour donner la connoissance des tems & des regnes que pour instruire par des exemples ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. « Quels hommes, dit un Philosophe Chinois, « que nos anciens Rois ! leurs paroles étoient autant de « maximes propres à servir de loix à tout l'Univers, « leurs actions autant d'exemples propres à servir de modèle à tous les siècles. Cependant tout sages & tout « vertueux qu'étoient ces grands hommes, ils se défioient encore d'eux-mêmes, ils craignoient de se relâcher & de s'oublier, Pour se tenir en haleine ou pour être redressés en cas de besoin, parmi les Officiers de leur suite, ils en avoient dont l'emploi étoit de remarquer leurs paroles & leurs actions, d'en porter un jugement équitable, & de les faire passer aux siècles suivans. Telle étoit, dans la première institution, la fonction principale des Historiens : tenir un registre des mois & des jours pour avertir à tems des cérémonies, n'étoit que l'accessoire de cet emploi ».

Tous ces soins pris à la Chine pour écrire l'Histoire, sont presque devenus inutiles. Les guerres civiles qui arrivèrent cinq à six cents avant J. C., ont d'abord fait négliger

négliger ces établissemens ; on prétend qu'il n'y eut plus d'Historiens publics. Ensuite, l'an 213 avant J. C., l'Empereur Chi-hoang-ti ayant fait brûler les anciens monuments, il ne resta plus que quelques livres & des fragments, qu'il est souvent difficile de concilier. Ce Prince, qui vouloit changer entierement la forme du Gouvernement Chinois, & se rendre absolu dans l'Empire, crut que, pour abolir les loix & les anciens usages, il falloit détruire les monuments historiques qui les renfermoient, d'autant plus que les Lettrés ne cessioient de blâmer sa conduite en lui citant ces anciens monuments. Il ordonna donc que l'on brûlât le Chou-king, le Chi-king, & plusieurs autres Traités d'Histoire & de Morale, contraires au Gouvernement présent, & il ne conserva que les livres des Sciences & l'Histoire de sa Famille. Ses ordres furent exécutés avec la plus grande cruauté : on brûla, avec leurs livres, quatre à cinq cents Lettrés qui s'étoient retirés dans les montagnes, pour sauver ces anciens monuments ; mais trente-sept ans après cette persécution, 176 avant J. C., l'Empereur Ven-ti fit rechercher les livres qui avoient pu échapper à cet incendie ; on découvrit principalement le Chou-king.

Après la découverte de ce livre & de quelques autres de l'Empire, on rétablit la Charge de Grand Historien, & Se-ma-t sien, qui en fut revêtu, rassembla, vers l'an 97 avant J. C., tous ces fragments, qui se réduisient à un petit nombre, & composa des Mémoires sur l'ancienne Histoire. Il forma un Système de Chronologie ; dans la suite d'autres en proposerent de contraires : ainsi les Chinois à cet égard ne sont pas d'accord entr'eux.

Cet Ouvrage de Se-ma-t sien est la premiere Histoire Chinoise complete qui existe à présent. Dans la suite , & de siecle en siecle , on en a publié pour chaque Dynastie , qui , depuis cette époque , a gouverné l'Empire. Ce beau Recueil , qui est tout entier à la Bibliothèque du Roi , est connu sous le nom des vingt-un Historiens : il est d'une étendue immense , & renferme l'Histoire authentique de l'Empire , faite par des Historiens publics , seuls chargés successivement de la composer. Voilà la premiere classe des Livres Historiques. Chacun de ces différents ouvrages est divisé en plusieurs livres , & contient l'Histoire des Empereurs , des Impératrices , des Princes leurs enfants , celle des grands Officiers , Ministres ou Généraux d'Armée , celle des petits Royaumes voisins ou tributaires , les liaisons avec les Pays Etrangers , l'Histoire de toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe qui se sont distinguées par leur science & par leur mérite ; l'Histoire particuliere des Rebelles , les Observations Astronomiques , les phénomènes , & en général , l'Histoire des Sciences & des Arts : les nouvelles inventions , les livres qui ont paru pendant le regne de la Dynastie , la Géographie de l'Empire , les Loix & ce qui a rapport à l'administration : en un mot , toutes les parties qui peuvent entrer dans l'Histoire y sont traitées , mais chacune s'parément , ce qui met de la sècheresse dans chaque article ; chaque sujet y paroît avec ce qui lui est propre , & n'est point embelli par des détails étrangers ; mais il ne faut point perdre de vue que tous ces détails ne commencent qu'environ deux siècles avant l'Ere Chrétienne , & que ce qui précède cette époque n'est pas également détaillé.

Après cette premiere classe d'Historiens authentiques, les Chinois placent les Chroniques. Parmi les anciens monuments échappés à l'incendie, on trouva une petite chronique intitulée *Tchun-tsieou*, faite par Confucius ; elle servit de modele pour en composer de semblables, mais plus étendues. D'abord ces chroniques ne contenoient que l'histoire de quelques Familles particulieres, dans la suite on en composa qui renfermerent celle de toute la Chine. Les plus considérables sont à la Bibliothèque du Roi.

Les anciens Chinois avoient un Ecrivain, qui, sous le titre d'*Historien de l'intérieur*, étoit obligé d'écrire ce qui se passoit, & même ce qui se disoit au-dedans du Palais. Cette Charge avoit été abolie pendant les guerres civiles, mais depuis le rétablissement des Lettres, vers le premier siècle de l'Ere Chrétienne, comme on vouloit imiter en tout les Anciens, on fit revivre cette Charge, qui, obligeant de demeurer dans l'intérieur du Palais, fut donnée à une femme. Dans le septieme siècle de l'Ere Chrétienne, on publia beaucoup de ces Mémoires, qui étoient revus par des Ministres & par des Savants habiles.

Ces trois classes de livres renferment l'Histoire authentique de la Chine, ou celle qui a été composée par ordre du Gouvernement. Mais les Chinois ne se sont pas bornés à ces seuls ouvrages ; ils ont encore composé diverses Histoires de l'Empire, des Chroniques & des Mémoires, qui, n'étant pas revêtus de l'autorité publique, sont moins authentiques que les précédents, & par conséquent forment trois autres classes d'un ordre infé-

ricur. Elles renferment des livres très curieux pour l'Histoire de la Chine ; entr'autres d'anciens écrits composés avant l'incendie : tel est , par exemple , une petite chronique appelée *Tsou-chou* , qui est le seul monument suivi , mais très abrégé , que les Chinois aient sur leur ancienne Histoire. Des soupçons sur son autorité n'ont pas permis qu'on le rangeât dans les premières classes : il en est de même d'une petite histoire des Tcheou ; elle a subi le même sort parce qu'elle contredit le Chou-king .

Les Chinois prétendent qu'indépendamment du Chou-king , il existoit anciennement un livre intitulé *San-fen* , qui renfermoit l'Histoire des premiers tems de l'Empire , c'est-à-dire , celle de Fo-hi , de Chin-nong & de Hoang-ti. Dans le premier siècle de l'Ere Chrétienne on découvrit , chez un particulier , un petit ouvrage qui porte ce titre , mais on n'osa le regarder comme l'ancien *San-fen*. Cet Ouvrage , que nous avons à la Bibliothèque du Roi , ainsi que ceux que je viens de citer , renferme une histoire très abrégée de Fo-hi , de Chin-nong & de Hoang-ti , précédée de celle de la création du monde. Fo-hi y est moins un Empereur de la Chine qu'un chef du genre humain ; ce fut lui qui apprit aux hommes à vivre en société. A la tête de chacune des trois Parties du *San-fen* , on trouve un certain nombre de maximes concernant les devoirs des Souverains envers leurs sujets. Cette morale , énoncée en peu de mots , est disposée de manière qu'elle se rapporte en même-tems aux 64 symboles de l'*Y-king* , & aux différentes parties physiques du monde ; ainsi la Physique & la Philosophie numérique servent d'enveloppe à cette

morale , dont les maximes , combinées huit par huit , forment le nombre 64 , qui est répété trois fois dans chaque partie ; ces maximes sont par conséquent au nombre de 192.

Les Chinois ne se sont pas bornés à donner des Histoires de leur Empire & de toutes les parties qui peuvent le concerner , ni même celle des pays voisins ; comme dans les Historiens il se rencontre des difficultés qu'il est nécessaire d'éclaircir , ils ont encore composé plusieurs Ouvrages qu'ils renferment dans une septieme classe ; ce sont des observations ou des dissertations critiques sur le caractère des Historiens ou sur quelques points particuliers , des notes , & des commentaires sur diverses parties de l'Histoire.

Dans une huitieme classe ils rangent les collections des Réglemens faits sous les différentes Dynasties , l'Histoire du Gouvernement , les Monnoies , le Commerce , &c. La Bibliothèque du Roi possède un magnifique Ouvrage de cette espece , qui est un recueil d'anciennes pièces rassemblées par ordre de l'Empereur Kang-hi. Il contient des Edits & des Déclarations des différents Empereurs ; des Remontrances & des Mémoires faits par les Ministres pour la réforme du Gouvernement , des instructions des Empereurs à ces mêmes Ministres , des discours sur les calamités publiques , sur les moyens de soulager les Peuples , sur l'art de régner , sur la guerre , sur les Lettres , &c. ; toutes ces pièces rangées par ordre chronologique , sont accompagnées de notes & de réflexions. Rien ne peut égaler la beauté de cette édition ; les notes mises par le premier Auteur de

cette collection , & celles qu'il a prises dans les Ouvrages des Savans qui l'ont précédé , sont imprimées en bleu , couleur affectée aux morts. Celles des Savans , qui , du tems de Kang-hi , donnerent l'édition dont il s'agit , sont en rouge , couleur qui désigne ceux qui sont vivans , & enfin celles que cet Empereur y ajoûta de sa propre main sont en jaune , qui est la couleur de la Dynastie régnante.

La liste & l'Histoire de tous les Officiers publics ; les collections d'Ordonnances sur les peines décernées contre les criminels forment encore deux classes d'ouvrages. Les Loix émanées de l'Autorité Impériale sont regardées comme actions des Empereurs , & font par conséquent partie de l'Histoire.

Les Chinois sont riches en Ouvrages de Géographie ; ils ont décrit avec la plus grande exactitude leur pays ; mais ils ne savent point faire des cartes : celles qui se trouvent dans leurs Ouvrages ne présentent qu'un amas de noms placés seulement au nord ou au sud , à l'orient ou à l'occident , d'un fleuve ou d'une montagne. Pour donner une idée des ouvrages de Géographie , qu'il me soit permis de présenter ici l'analyse de la description de l'Empire , faite par ordre de l'Empereur Kang-hi. Ce grand ouvrage , en plus de 300 volumes , & qui est à la Bibliothèque du Roi , contient quinze parties , dont chacune renferme la description d'une Province. Il est fait pour les principaux Officiers , afin que , lorsqu'ils paroissent devant l'Empereur , ils soient en état de répondre à toutes les questions que ce Prince pourroit leur faire ; une réponse peu exacte causeroit la perte de leurs places. On y trouve la Carte

Géographique de la Province entière ; le plan de toutes les villes du premier ordre , celui des bâtimens remarquables , comme Temples , Pont , Palais , &c. ; quelques vues de montagnes & de cours de fleuves : l'état du Ciel relativement à la Province , les observations astronomiques , une suite exacte de tous les phénomènes , des débordemens , des épidémies , des tremblemens de terre , des famines , &c. : de-là on passe à la Géographie ancienne & moderne de l'Empire , en donnant toutes les différentes divisions de la Province , suivant les différens siècles , les changemens de noms. On fixe la situation de toutes les villes , relativement à celles du premier ordre dont elles dépendent , celle des montagnes , des rivières , des lacs , des ponts , des gorges qui servent de passage. On fait connoître en quel tems les murs des villes ont été construits ou rétablis ; on parle de même de tous les bâtimens publics. On rapporte le dénombrement des troupes , celui des Peuples , les tributs & les productions de la Province , les minéraux , les végétaux & les animaux. On indique les hommes célèbres qui en sont sortis , en commençant par les Empereurs & les Princes. On donne la liste de tous les Officiers qui ont gouverné successivement la Province. On termine cette description par une histoire abrégée des hommes & des femmes qui se sont distingués dans les Arts & dans les Sciences. On commence , pour tous ces différens objets , à la fondation de l'Empire , & l'on finit au regne de Kang-hi , vers l'an 1600 de J. C. Les Dynasties précédentes ont été également curieuses de faire composer de semblables descriptions , mais moins étendues. La

Bibliothèque du Roi en possède encore une de la Dynastie qui régnoit avant celle-ci , de même que plusieurs autres livres géographiques. Les 12 , 13 & 14 classes de livres historiques contiennent les calendriers , les généalogies , la connoissance des Familles , les tables chronologiques & les Dictionnaires historiques.

Voilà toutes les différentes subdivisions de la classe historique chez les Chinois , & l'on peut juger par-là qu'ils n'ont négligé aucune partie de l'Histoire. Ils ont encore eu l'attention de conserver dans de grands recueils tous les petits ouvrages qui pourroient se perdre : ils les font réimprimer sous un même format. Il y a à la Bibliothèque du Roi deux de ces Recueils qui contiennent 195 ouvrages , tous anciens , sur différents sujets de Littérature. On y trouve des morceaux rares , que les Missionnaires eux-mêmes disent n'avoir pu découvrir à la Chine , parcequ'ils ne feuilletent pas assez ces grands Recueils. Nous avons encore à la Bibliothèque du Roi les ouvrages les plus estimés à la Chine sur l'Histoire. Elle n'est pas moins riche dans les autres classes , c'est-à-dire , en éditions & en commentaires des King ou Livres sacrés , en livres qui appartiennent à la classe de la Philosophie & à celle des Mélanges. Les Chinois partagent tous leurs livres en quatre classes. La première est celle des Livres sacrés , sous laquelle ils comprennent tout ce qui a rapport à l'étude de la Langue ; la seconde , celle des Historiens ; la troisième , celle des Philosophes , & la quatrième , celle des Mélanges , comme Poésie , Eloquence , &c.

On voit , par tout ce que je viens de dire , combien les Chinois

Chinois ont été attentifs à recueillir ce qui concerne leur Histoire.

Quoique, sous une domination étrangere, ils prennent encore les plus grandes précautions à cet égard, des Savants choisis & à portée de connoître tout ce qui se passe dans le Gouvernement, écrivent, chacun séparément, ce qu'ils apprennent, & déposent ces manuscrits dans un Bureau fermé, qui ne s'ouvre qu'après l'extinction de la Famille régnante. Alors on examine tous ces écrits, & on en compose l'Histoire de la Dynastie. Il y a dans les Provinces de semblables Bureaux, qui ne sont ouverts que tous les quarante ans, pour faire l'Histoire de la Province. Mais ces soins & ces précautions, pour dire librement la vérité, ne mettent pas l'histoire à l'abri de la corruption. Comme il est honorable pour les Familles d'être nommé dans ces Histoires, l'argent & les présents y font introduire des détails flatteurs & altérés : probablement à la Cour, les graces & les faveurs du Prince produisent le même effet. Mais quelqu'inconvénient qui puisse se rencontrer dans ce bel établissement, il fait toujours l'éloge de la Nation chez laquelle il existe.

Tant de soins, & cette longue suite d'ouvrages historiques en ont imposé & aux Missionnaires & aux Savants de l'Europe, qui ont donné les plus grands éloges à l'Histoire de la Chine, & qui l'ont mise au-dessus des monuments de toutes les autres Nations. La plupart ont cru que la Chronologie Chinoise méritoit une attention très particuliere, & qu'elle étoit préférable à tout ce que

d



nous avons en ce genre. D'autres Ecrivains ont été encore plus loin pour prolonger l'antiquité du monde.

Les Chinois, dit-on, ont pris des précautions singulières pour transmettre à la postérité les faits de leurs Ancêtres, & dès le regne d'Yao, 2357 avant J. C., ils avoient des Historiens & de plus des Astronomes qui étoient chargés d'examiner tous les mouvements célestes. Un Empereur de la Chine 220 avant J. C., fit brûler tous les monuments historiques; mais peu de tems après on rassembla avec soin ce qui avoit pu être épargné, & on parvint à former un corps de tous ces anciens monuments, qui, avec l'histoire des siècles suivans, composent aujourd'hui les Annales Chinoises. Ces Annales remontent, ajoute-t-on, sans interruption, depuis le tems présent jusqu'au regne d'Yao, & elles nous présentent une liste non interrompue d'Empereurs. Les Chinois sont si persuadés de l'existence d'Yao vers l'an 2357, dit le P. du Halde, qu'on s'exposeroit à de grandes peines, si l'on osoit soutenir le contraire. Cette chronologie, continue-t-il, & c'est le sentiment de tous les Missionnaires, & celui de plusieurs autres Savants, mérite en effet qu'on y ajoute foi.

1°. Parcequ'elle est fort suivie & bien circonstanciée.

2°. Parcequ'elle n'a pas l'air de fable comme celle de plusieurs autres Peuples.

3°. Parcequ'elle est appuyée sur plusieurs Observations Astronomiques, qui se trouvent conformes au calcul des plus savants Astronomes de ces derniers tems.

4°. Parceque toutes les parties de cette ancienne Histoire ont été écrites par des Auteurs contemporains.

J'omets ici plusieurs autres raisons moins importantes, alléguées par le P. du Halde & par ceux qui ont écrit en faveur des Annales Chinoises. Cet éloge est vrai dans le général, & absolument faux relativement à certains tems. Que nous importe que les Chinois aient pris tant de soin pour écrire leur ancienne Histoire, s'il n'en reste que des fragments, dont la liaison souffre les plus grandes difficultés, & qu'ils aient été Astronomes, s'ils n'ont point conservé d'observations, ou si ces observations ne peuvent être soumises au calcul!

Examinons d'abord l'étendue des Annales par proportion dans toutes leurs parties: cette espece de procédé, susceptible d'être saisi par tout le monde, peut faire quelqu'impression. En effet, l'immense Recueil des vingt-un Historiens dont j'ai parlé plus haut, Recueil qui peut contenir environ cinq cents volumes, quatorze petits renferment tous les Mémoires historiques depuis Yao jusques vers l'an 200 avant J. C.; le reste appartient aux tems postérieurs: de ces quatorze, sept ne contiennent que de simples tables généalogiques. Mais établissons ce parallele sur un abrégé universellement estimé à la Chine, dans lequel on a employé ces Mémoires, & dans lequel par conséquent il n'y a pas de répétitions comme dans l'Ouvrage dont je viens de parler. Cet abrégé, intitulé Tong-kien-kang mo, est en cinquante-six volumes (1). La moitié du second, c'est-à-dire, 75

(1) Suivant l'édition que je possède; & en cent, suivant celles qui sont
d ij

pages, & le troisieme volume entier, qui est de 111 pages, remplies d'une multitude de notes pour éclaircir le texte, & qui sont plus étendues que ce texte, nous offrent l'Histoire depuis le regne d'Yao jusqu'au commencement de la troisieme Dynastie, c'est-à-dire, toute celle de la premiere, qui a duré 440 ans, & celle de la seconde, qui a subsisté pendant 646 ans : ajoutons à cela 150 ans pour la durée des regnes d'Yao & de Chun. Telle est l'étendue de l'Histoire de la Chine pendant environ les 1236 premieres années. Celle de la troisieme & de la quatrieme Dynastie, jusqu'à l'an 207 avant J. C., est plus étendue, ou plutôt devient plus étendue à mesure qu'elle s'éloigne des tems anciens : elle est renfermée dans neuf volumes. Les quarante-quatre autres contiennent toute l'Histoire, depuis l'an 207 avant J. C. jusques vers l'an 1368 de l'Ere Chrétienne. Une si grande disproportion entre ces différentes parties prouve évidemment que la premiere, qui renferme douze siècles, & qui est la principale par rapport à la Chronologie ancienne, ne doit présenter que très peu de détails. Ce n'est cependant que sur cette premiere partie que ceux qui sont entêtés des Antiquités Chinoises peuvent insister : ajoutons encore que dans cette partie l'on trouve beaucoup de longs discours moraux qui ne peuvent servir ni pour la chronologie ni pour les faits, & qui sont tous tirés du Chou-king.

Tel est l'état des Annales Chinoises pour les tems an-

à la Bibliotheque du Roi. Cette différence ne vient que du caractère plus petit dans la premiere.

ciens. On pourroit cependant s'en former une idée favorable , en supposant que , malgré la stérilité des détails , elles conservent une suite exacte de regnes , de générations & d'observations astronomiques , que par conséquent elles peuvent nous faire connoître le véritable intervalle du tems qui s'est écoulé depuis la fondation de l'Empire jusqu'à présent. Entrons donc dans un examen particulier à cet égard , en commençant par les Observations Astronomiques.

Nous avons vu plus haut que l'on a beaucoup vanté cet accord de l'Astronomie avec l'Histoire. En effet , dès le tems d'Yao , les Chinois , s'il faut les en croire , se sont occupés singulièrement de l'Astronomie , & l'on est tenté d'admettre , d'après ce qu'ils disent , qu'ils doivent avoir conservé une longue suite d'observations qui constatent le regne de chaque Prince. Cependant il ne reste pour les douze premiers siècles de leur Histoire , qu'une seule éclipse de soleil , énoncée d'une manière très obscure , dans le passage du Chou-king , où elle est rapportée (1).

On peut consulter ce que M. Freret & d'autres ont dit sur cette éclipse. Il résulte de-là que les Astronomes Chinois postérieurs , qui ont voulu la calculer , ne s'accordent pas entr'eux , parceque le Chou-king ne marque ni l'année du regne de l'Empereur Tchong-kang dans laquelle elle arriva , ni le jour du cycle ; d'où l'on doit conclure que cette éclipse ne peut être regardée comme l'époque fondamentale de la Chronologie Chinoise. C'est donc un abus de prétendre que l'ancienne Histoire

(1) Voyez le Chou-king , pag. 67.

Chinoise est accompagnée d'observations d'éclipses , puisque celle-ci est la seule qui soit rapportée dans les douze premiers siècles , & qu'elle ne peut être calculée que par hypothese. Le P. Gaubil supposant qu'elle pouvoit être arrivée la sixieme année du regne de Tchongkang , l'a fixée à l'an 2154 avant J. C. M. Freret , d'après la même supposition , & conformément au calcul de M. Cassini , la met à l'an 2007. Avec une pareille incertitude , peut-on proposer cette éclipse pour fixer la Chronologie.

Indépendamment de cette éclipse , le Chou-king rapporte encore l'observation des solstices du tems d'Yao , mais avec tant d'obscurité & avec si peu de détails que les Astronomes ne peuvent s'accorder pour leurs calculs. Il faut toujours partir d'après des hypotheses hasardées & incertaines.

Dans le second espace de tems , c'est-à-dire , depuis le commencement de la troisieme Dynastie , 1122 ans avant J. C. jusqu'à l'an 722 , ce qui comprend encore 400 ans , on parle sous le regne de Vou-vang , vers l'an 1104 , d'une autre observation de solstice ; c'est , dit M. Freret , la premiere de cette espece qui ait quelque certitude. De-là jusqu'à l'an 776 , on ne trouve qu'une seule éclipse arrivée cette année sous le regne d'Yeou-vang. Voilà toutes les Observations Astronomiques des seize premiers siècles de l'Histoire Chinoise. Celles du premier intervalle , qui est de 1200 ans , n'ont aucune certitude , & ne peuvent servir pour fixer la chronologie ; celles du second ne sont pas assez anciennes , relativement à la haute antiquité que l'on veut attribuer

aux Chinois , puisqu'elles sont postérieures aux douze premiers siècles de leur Histoire.

Cette imperfection de l'Histoire Chinoise n'est réparée que vers l'an 722 avant J. C. Dans l'ouvrage intitulé Tchun-tsieou , composé par Confucius , on voit les éclipses marquées avec exactitude & d'une manière propre à confirmer l'Histoire. Depuis cette époque jusqu'à l'an 480 avant J. C. Confucius en a rapporté trente-six , dont trente-une sont parfaitement conformes au calcul astronomique.

Il est bien singulier que les Chinois , dont on vante si fort les connoissances dans l'Astronomie , n'aient pas conservé une plus longue liste d'éclipses , qu'ils n'en aient indiqué que deux pendant l'espace de quinze cents ans , & que les observations suivies ne commencent qu'en 722. avant J. C. Il est encore plus singulier que cette époque d'observations suivies & certaines concoure avec l'Ère de Nabonassar , de laquelle les Astronomes Grecs partoient pour le calcul de leurs observations. Cette époque étoit fixée au premier jour d'une année Egyptienne qui avoit commencé le 26 Février de l'année 747 avant J. C. , à midi sous le méridien de Babylone , elle est antérieure d'une vingtaine d'années à l'époque du Tchun-tsieou. Par quel hasard a-t-on commencé alors à la Chine à marquer les éclipses dans l'Histoire Chinoise ? La première des éclipses , indiquée dans le Tchun-tsieou , est du 22 Février de l'an 720. Il y a beaucoup d'apparence que Confucius Auteur de cet Ouvrage , & qui est né en 550 avant J. C. , avoit eu connoissance des opérations astronomiques faites à Babylone , & que ces opérations ont

servi alors à augmenter les progrès de l'Astronomie à la Chine, comme elles ont fait dans la Grece. Si les Chinois avoient été plus habiles auparavant, ils auroient conservé un plus grand nombre d'observations anciennes, & ces observations auroient été rapportées avec toutes les circonstances nécessaires pour les vérifier. Il y a beaucoup d'apparence que les Chinois, pour ce qui concerne leur Astronomie & leurs anciens Astronomes, ont copié & inséré dans leur Histoire, ce que l'on a dit des Astronomes Chaldéens & Egyptiens. Par exemple, Simplicius nous apprend, d'après Porphyre, que dans le séjour qu'Alexandre fit à Babylone, l'an 331 avant J. C., Callisthene découvrit de très anciennes observations astronomiques, parmi lesquelles il y en avoit de 1903 ans d'ancienneté, ce qui remonte à l'an 2234 avant J. C. Or, suivant plusieurs Chronologistes Chinois, Yao, qui établit, dit-on, à la Chine des Astronomes pour observer les mouvements célestes, & sous le regne duquel on fit l'observation des solstices, régnoit en 2217 avant J. C.; ce qui ne diffère que de six à sept ans de l'époque donnée par Callisthene. De plus, suivant Aristote, les Egyptiens avoient de très anciennes observations astronomiques: il parle d'une conjonction des planetes entr'elles avec les étoiles fixes, qui étoit de la plus haute antiquité. De même, chez les Chinois, il est fait mention d'une conjonction absolument semblable qui arriva sous le regne de Tchuén-hio, c'est-à-dire, dans les tems incertains & dont on n'a que des connoissances très confuses. Les Chinois auroient-ils eu communication de toutes ces observations, & se les seroient-ils

ils appropriées dans leur Histoire ? Je ne décide rien sur ce sujet ; mais le rapport de l'époque des Observations Chaldéennes , indiquées par Callisthene , avec celles des Chinois , mérite quelque attention.

Quittons maintenant les Observations Astronomiques , sur lesquelles on voit qu'il ne faut pas trop compter , & jettons un coup d'œil sur les regnes des premiers Empereurs de la Chine pendant les douze premiers siècles ; on sera surpris de n'y trouver que de l'incertitude : l'histoire n'est qu'une simple table chronologique presque entièrement dépourvue de détails.

Je ne dirai rien ici des regnes de Fo-hi , de Chin-nong & de Hoang-ti , dont l'Histoire n'est remplie que de fables : les Chinois n'ont conservé que les noms de ces Princes , dont les regnes tiennent encore des tems mythologiques. Suivant les uns , Fo-hi auroit commencé à régner vers l'an 2952 , ou suivant d'autres , l'an 3300 avant J. C. ; mais aucun Ouvrage authentique ne peut constater ces époques , qui ne sont déterminées qu'au hasard & par des Ecrivains assez modernes ; & l'Histoire de ce Prince , ainsi que celle de ses successeurs , jusqu'à Yao , n'a été écrite qu'après l'Ere Chrétienne. Tout ce que l'on pourroit conclure en rigueur , c'est que ces Princes ont existé , mais que leur Histoire n'est formée que d'après les fables inventées par les Bonzes.

Quant à ce qui précède Fo-hi , c'est le siècle des Esprits ou celui des Eléments personnifiés ; c'est ce que reconnoîtront aisément ceux qui liront avec attention les fables que l'on débite sur ces prétendus anciens Rois.

Les Lettrés Chinois rejettent tous ces tems mythologiques : devons-nous être plus crédules qu'eux ?

Ils ne doutent point de l'existence des regnes d'Yao & de Chun, & l'Histoire peut avoir alors quelque certitude, mais ils ne sont point d'accord sur les époques, ce qui est ici le principal objet pour déterminer le tems de la fondation de l'Empire. Se-ma-tsien, le pere de l'Histoire Chinoise, ne donne rien de précis sur l'époque d'Yao ; il résulte seulement de son calcul, que ce Prince régnoit environ 2000 ans avant J. C. Pan-kou, presque contemporain de Se-ma-tsien, d'après les hypotheses d'un Astronome, mettoit Yao en 2303, & il parle de Chronologistes qui le plaçoient en 2132 ; d'autres le mettent en 2200 & en 2300. L'an 976 après J. C. on tenta encore de fixer l'époque d'Yao, & d'après une inscription du troisieme siecle de l'Ere Chrétienne, on la détermina à l'an 2326. Quelques Chronologistes dans le même tems la mirent à l'an 2411. Le Tribunal des Mathématiques se décida pour l'an 2330 ou 2331. Il y a encore plusieurs autres opinions, qui ne different entr'elles que de peu d'années ; mais on voit qu'il y a plus de 300 ans de différence entre ces diverses opinions, & que ces dates ne sont données que par voie de raisonnement, ou d'une maniere conjecturale, & non sur des témoignages positifs.

L'Histoire des deux Dynasties suivantes, celle de Hia & celle de Chang, n'est pas plus certaine : elle varie pour la durée de chaque regne, & tel Prince qu'un Historien fait régner dix-huit ans, regne, suivant un autre

Historien, cinquante-un ans. La durée totale de la Dynastie de Hia, suivant les uns, est de 471 ans, suivant d'autres, de 482 ou de 440 ans. Celle de la seconde Dynastie nommée Chang est ou de 496⁰ ou de 600, ou de 645, ce qui fait une différence considérable. Les Chronologistes Chinois se partagent entre ces opinions, ou en proposent de nouvelles.

A cette incertitude de la Chronologie, joignons la stérilité dans les détails historiques. Peut-on, d'après une Histoire aussi incertaine pour la chronologie, & aussi dépourvue de détails, donner une idée juste & précise, comme on veut le faire croire, des tems qui se sont écoulés depuis la fondation de l'Empire jusqu'à J. C., ou jusqu'aux tems connus, & sur lesquels les Chronologistes sont d'accord.

Les regnes d'Yao, de Chun & d'Yu doivent l'éten- due des détails qu'ils paroissent présenter au premier coup d'œil, à de longs discours moraux qui sont tirés du Chou-king, au récit de quelques Sacrifices que les Empereurs alloient faire sur les montagnes, & à plusieurs autres circonstances qui annoncent un bon Gouvernement, & qui ne sont communément qu'indiquées. Les autres Empereurs punissent quelques Rebelles, ou reçoivent les soumissions de quelques Princes tributaires, ce qui n'est toujours marqué qu'en peu de mots, & l'on ne trouve que deux ou trois événements de cette espece sous chaque regne, encore n'est-on pas souvent instruit quels sont les personnages, ni quel est leur pays : tout y est indiqué d'une maniere vague : on ne fait même rien de plusieurs Empereurs, & l'on se contente de rapporter

leurs noms. L'Histoire de la seconde Dynastie n'est pas mieux traitée, c'est-à-dire, qu'elle est aussi stérile. On voit que pendant ces deux Dynasties il y avoit de petits Souverains • on différentes Provinces ; mais quelquefois même ils ne sont pas nommés.

Les descendances généalogiques qui ont rapport à ces deux Dynasties, ne sont ni plus claires ni plus certaines. Il y a des contradictions manifestes & des difficultés considérables que les Chinois apperçoivent, qu'ils examinent & qu'ils discutent. Par exemple, les fondateurs des trois premières Dynasties descendent du même Prince ; par les tables généalogiques, le fondateur de la troisième n'est pas plus éloigné du Chef commun que le fondateur de la seconde, ils se trouvent l'un & l'autre contemporains, pendant que celui de la troisième devroit être à seize générations plus bas. Quand on examine toutes ces généalogies, on voit que ces Annales ne sont pas aussi certaines qu'on voudroit nous le persuader, & les Chinois roient de l'intérêt aveugle que nous voulons prendre à l'authenticité de leur Histoire.

La description de la Chine, rapportée dans le Chou-king, souffre les plus grandes difficultés pour le tems où l'on suppose qu'elle a été faite, c'est-à-dire, pour le tems d'Yao. La nature des tributs que l'on tiroit des Provinces, est difficile à admettre, & il y a des détails sur les lieux qui paroissent impliquer contradiction.

Ce n'est donc qu'à la troisième Dynastie que l'Histoire de la Chine change de face, c'est-à-dire, qu'elle est plus détaillée. Il y a cependant encore des regnes dont la durée n'est pas certaine, & des synchronismes qui ne

peuvent se concilier. C'en est précisément qu'à la seconde branche de cette Dynastie , vers le regne de Ping-vang où finit le Chou-king , que les Chinois sont d'accord entr'eux : cette époque tombe à l'an 720 ou 722 avant J. C. , année à laquelle Confucius commence ses Annales intitulées Tchun-tsieou. Se-ma-t sien ne croyoit pouvoir remonter avec certitude que jusqu'à l'an 841 , & Lieou-chou à l'an 827 avant J. C.

La troisieme Dynastie nommée Tcheou , commença vers l'an 1122 avant J. C. L'Empire fut alors partagé en différents petits Royaumes , dont quelques-uns s'étendoient un peu au-delà du Kiang , & ce n'est que depuis l'Ere Chrétienne , que , la Chine s'étant accrue vers le midi & l'occident , on a formé les quinze Provinces que nous connoissons. La liste de tous les petits Rois dont je viens de parler , depuis l'an 1122 jusques vers l'an 800 avant J. C. , est communément destituée de faits & de dates chronologiques , dans quelques-unes les noms des Princes ne sont pas même indiqués ; ainsi l'obscurité regne encore sur les premiers siècles de la Dynastie des Tcheou.

Parmi toutes ces petites Principautés , il y en avoit une qui étoit appelée Tsin ; c'est de cette Dynastie que descend l'Empereur qui fit brûler dans la suite tous les livres historiques. On prétend qu'il en excepta l'histoire de sa famille & plusieurs ouvrages qui concernoient les Arts & les Sciences. Cette exception n'a pas rendu les Chinois plus riches en monumens : il ne leur reste aucun de ces anciens livres , & l'Histoire de cette premiere branche de la Dynastie des Tsin n'est ni plus étendue ni

plus certaine que celle des autres Dynasties. Elle ne remonte pas au-delà de l'an 800 avant J. C. pour les dates chronologiques.

Rien n'est moins favorable encore à la haute idée que l'on a conçue de l'ancienne Histoire de la Chine, qu'un examen de la manière dont cette histoire a été restituée. Chi-hoang-ti, qui mourut l'an 210 avant J. C., est celui qui a fait brûler tous les monumens historiques. En effet, sous la Dynastie suivante, l'Histoire étoit dans le plus grand désordre. Vers l'an 176 avant J. C. Se-ma-tien eut ordre de rassembler tous les Mémoires concernant l'Histoire, qui étoient en très petit nombre & très imparfaits. C'est ce recueil qui forme l'Ouvrage intitulé Se-ki. On découvrit le Chou-king, comme je l'ai dit, & le Tchun-tsieou, ouvrage de Confucius, qui ne remonte qu'à l'an 722 avant J. C. On trouva encore, vers l'an 265 de J. C., une petite chronique, que l'on appella Tsou-chou : elle commence à Hoang-ti & finit avec la Dynastie des Tcheou, c'est-à-dire, à l'an 782 avant J. C. Ce n'est qu'une liste des Empereurs, avec l'indication de quelques événemens.

Ce détail nous apprend que ceux qui rétablirent l'Histoire Chinoise dans le siècle qui précède l'Ere Chrétienne, étoient bien éloignés des tems dont ils recherchoient les monumens, & que n'ayant qu'un très petit nombre de Mémoires, ils furent souvent exposés à ne donner que des conjectures : de-là cette diversité de sentimens sur la durée des regnes, & cette incertitude sur l'époque précise de la fondation de l'Empire ; de-là encore cette stérilité & cette sécheresse dans les détails, d'où

il résulte que cette Histoire n'est ni suivie ni bien circonscanciée, comme on l'a avancé; que pour les tems reculés, elle n'est point appuyée sur des observations astronomiques, & enfin que toute cette partie n'est pas écrite par des Auteurs contemporains, puisque ce n'est que bien des siècles après, que l'on acommencé à rassembler les connoissances que l'on pouvoit avoir de l'antiquité; ainsi une Histoire qui souffre tant de difficultés, ne peut avoir cette certitude qu'on lui attribue, ne peut être préférée, pour les tems anciens, à celle des autres Nations qui ont écrit, ni servir pour donner aux Chinois une trop haute antiquité. Malgré ces défauts, ces Annales forment un corps précieux pour l'Histoire; mais il faut les lire avec circonspection, les examiner en critique, comparer toutes leurs parties, & sur-tout ne pas adopter aveuglement ni les fables que des Chinois crédules ont ajoutées après coup, ni celles que leurs Critiques ont la bonne foi de rejeter.

Dans le dessein de former un Ouvrage complet sur les rapports que j'ai apperçus entre les Chinois & les Egyptiens, je me propoisois de faire connoître, dans une première partie, l'Histoire ancienne de la Chine; en examinant ce que je devois employer pour ce travail, j'ai cru que la traduction du Chou-king, avec les additions que j'y ai faites, étoit le morceau le plus intéressant pour le Public, & le plus convenable à mes vues; ainsi je le donne comme le préliminaire d'un travail long & laborieux, qui m'occupe depuis long-tems, & sur lequel je ne dois rien précipiter, dans la crainte de tomber dans des conjectures. Je suis d'autant plus encouragé à ne pas

le négliger, que M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui, en protégeant singulièrement les Sciences, veut s'instruire par lui-même du succès que peuvent avoir les idées que l'on propose, a cru devoir envoyer à la Chine un Mémoire fort étendu, que j'ai lu à l'Académie en 1766, & qui est intitulé: *Essai sur le moyen de parvenir à la lecture & à l'intelligence des Hiéroglyphes Egyptiens* (1). Son dessein étoit de savoir des Chinois eux-mêmes ce qu'il devoit penser de mon travail, & quel étoit leur propre sentiment. Ces Chinois étoient venus en France, & avoient eu connoissance de mes premières tentatives sur ce sujet. Voici la réponse que M. Bertin en a reçue, & qu'il désire que je fasse imprimer (2).

Un point essentiel est de trouver l'origine des Chinois, je la regarde comme la clef de l'Histoire du monde. M. DEGUIGNES, par son application à l'étude des Langues Etrangères, a trouvé la ressemblance des caractères chinois avec les Hiéroglyphes Egyptiens; mais prévenu en faveur de M. DESHAUTERAIES, dont j'avois d'abord lu les DOUTES PROPOSÉS A M. DEGUIGNES, je ne fis que jeter les yeux sur l'ouvrage de ce dernier, lorsque Votre Grandeur m'ordonna de le lire. Depuis qu'Elle nous a envoyé la copie de l'ESSAI SUR LE MOYEN DE PARVENIR A LA LECTURE DES HIEROGLYPHES EGYPTIENS, j'ai fait plus d'attention, & la parfaite ressemblance des caractères chinois anciens avec les Hiérogly-

(1) Il est imprimé dans le trente quatrième volume, pag. 1.

(2) Cette lettre est datée de Canton, du 19 Décembre 1767, & signée Yang, Millionnaire à la Chine.

phes Egyptiens, me force d'avouer que c'est à M. DE-GUIGNES que nous devons la connoissance de notre origine; mais avant que de donner une entière approbation, j'attens le jugement de nos Missionnaires sur son Ouvrage.

Avant que de terminer cette Préface, je crois devoir avertir que, dans le dessein de conserver les Mémoires qui ont été faits par d'habiles Missionnaires, & en même-tems de donner au Public des connoissances plus certaines & plus exactes que toutes celles que nous avons eues jusqu'à présent, j'ai fait imprimer, à la suite du Chou-king, une Notice étendue du plus ancien livre canonique des Chinois, intitulé *Y-king*. Cet ouvrage, ou plutôt cette Enigme, comme on le verra, est accompagné de Commentaires, qui sont devenus en quelque façon le texte, puisque c'est sur ces Commentaires anciens que les Commentateurs modernes se sont exercés; cette Notice est de M. Vissdelou. Enfin j'ai cru qu'on verroit avec plaisir, avant le Chou-king, qui renferme la partie de l'Histoire ancienne sur laquelle les Chinois ne forment aucun doute, celle qui précède ces tems, je veux dire, toute l'ancienne Mythologie Chinoise & les regnes fabuleux qu'ils ont rapportés dans leurs Chroniques. La lecture de cet Ouvrage mettra les Savans en état de juger des tems antérieurs à Yao, & des traditions que les Chinois ont admises. Il a été composé autrefois par le P. de Premare, un des Missionnaires qui a le mieux su la Langue Chinoise; mais il avoit adopté un système singulier. Plusieurs Missionnaires qui avoient trouver dans l'Histoire Chinoise des détails qui ne leur

paroissoient pas convenir à la Chine, ont pensé que toute cette ancienne Histoire n'étoit qu'une allégorie, que les Rois ou Princes dont il est parlé dans le Chou-king n'avoient jamais existé; que ceux qui se sont distingués par leurs vertus n'étoient que des Types du Messie; & en conséquence de cette idée ils ont cru retrouver tous nos mystères annoncés prophétiquement dans cette Histoire allégorique. Ce système, qui a été frondé par le plus grand nombre des Missionnaires, étoit le système favori du P. de Premare, du P. Bouvet, & de quelques autres; le P. de Premare a fait usage de toutes ses connoissances pour l'établir. On seroit surpris de le voir trouver partout des traces prophétiques de la Religion Chrétienne. L'Ouvrage sur les tems fabuleux des Chinois a été fait sous ce point de vue: j'ai cru qu'il étoit inutile de laisser subsister dans un morceau plein d'érudition toutes ces idées, j'ai retranché toutes les petites réflexions qui pouvoient y avoir rapport, & comme le P. de Premare a mis à la marge les passages en Chinois, je les ai revus, par ce moyen, cet ouvrage devient très précieux, puisqu'il nous donne toutes les anciennes Fables Chinoises. Ceux qui le liront avec attention, y remarqueront que plusieurs des Auteurs qui y sont cités n'ont pas plus de 200 ans d'antiquité avant l'Ere Chrétienne, qu'il y en a très peu qui soient antérieurs à cette époque, & que ceux-ci n'ont pas formé un corps complet de ces fables: les autres, & ils sont en grand nombre, n'ont vécu qu'après l'Ere Chrétienne. Ainsi les Chinois n'ont pas un ancien corps de Mythologie, comme nous l'avons dans Hésiode, dans Homère, &c. pour les Grecs. La Mythologie Chinoise

n'a donc pas l'autenticité de celle-ci , & ne peut être regardée comme contenant les plus anciennes traditions , mais je ne nie pas en même tems qu'il n'y en ait de fort anciennes. J'ai intitulé cet ouvrage du P. de Premare⁽¹⁾ : *Recherches sur les tems antérieurs à ceux dont parle le Chou-king & sur la Mythologie Chinoise* , & je l'ai placé avant le Chou-king , parceque ces fables nous conduisent jusqu'au tems où commence ce Livre.

(1) Le P. de Premare avoit donné autrefois cet Ouvrage à M. le Comte du Lude , pour lui faire connoître ces traditions chinoises. M. le Comte du Lude qui a demeuré long-tems à la Chine , informé de mon travail , a cru qu'il pouvoit m'être de quelque utilité , & me l'a communiqué : je le publie , parcequ'il m'a paru que l'Auteur l'avoit composé dans le dessein qu'il fut mis au jour.



DISCOURS PRELIMINAIRE, |

Ou recherches sur les tems antérieurs à ceux dont parle le Chou-king, & sur la Mythologie Chinoise, par le P. de Premare.

ON a publié jusqu'ici en Europe beaucoup de livres qui traitent de l'Histoire Chinoise ; mais on tomberoit dans l'erreur , si on se persuadoit que tout cela est aussi certain qu'on le dit. Ces Ecrivains ne conviennent point du tems où l'on doit fixer le commencement de la Chine. Les uns disent que Fo-hi a été son premier Roi ; & pour le sauver du déluge , ils ont recours à la chronologie des Septante , encore ont-ils bien de la peine d'en venir à bout. Les autres commencent par Hoang-ti , s'appuyant sur l'autorité de Se-ma-t sien , Auteur ingénieux & poli , mais qui n'est pas si sûr qu'ils le pensent. D'autres enfin , suivant , à ce qu'ils croient , Confucius , débute-
tent par l'Empereur Yao. Aucun n'a parlé en détail de ce qui précède Fo-hi ; on dit pour raison que ce sont des fables ; on devroit ajouter que ce qui suit Fo-hi n'est pas moins fabuleux. Pour moi j'en ai toujours jugé autrement , & je crois que ces sortes de fables doivent être recueillies avec soin. George le Syncelle ne nous a conservé que de simples tables chronologiques des anciens Rois d'Egypte ; & les Savants sont bien aises de trouver dans ces premiers âges de quoi exercer leur critique. La Chronique des Chinois , ouvrant un champ encore plus vaste , donne aux Curieux un plus beau jour pour faire paroître leur érudition & leur esprit. C'est pourquoi j'ai dessein de rassembler ici tout ce que j'ai trouvé dans un assez grand nombre d'Auteurs Chinois , qui ont rassemblé tout ce qu'ils ont appris des anciens tems , & je commence avec eux par la naissance du monde.



CHAPITRE PREMIER.]

DE LA NAISSANCE DE L'UNIVERS.

LO-PI (1) dit qu'il a connu par l'Y-king (2), dans l'article Ta-tchouen, que le Ciel & la Terre ont un commencement, & il ajoute que si cela se dit de la Terre & du Ciel, à plus forte raison doit-il se dire de l'Homme. Dans le Chapitre Su-koua (3) on parle fort clairement de l'origine du monde : *Après qu'il y eut un Ciel & une Terre*, dit le texte, *toutes les choses matérielles furent formées : ensuite il y eut le mâle & la femelle ; puis le mari & la femme*, &c. Cette cosmogonie n'est pas fort différente de celle de Moÿse, qui dit aussi que Dieu fit d'abord le Ciel & la Terre, ensuite les Etres divers, & enfin le premier homme & la première femme.

Dans le Hi-tse (4) ont lit ces paroles : *l'Y possède le grand terme, c'est lui qui a produit le couple, l, du couple sont venus les quatre images, & de-là les huit symboles*. Quoique ces huit symboles, ces quatre images & ce couple conduisent l'esprit aux petites lignes (5) dont l'Y-king est composé, cependant puisque ces lignes sont elles-mêmes autant d'énigmes, il reste toujours à chercher ce qu'elles signifient.

Lo-pi expliquant cet endroit du Hi-tse, dit que le *grand terme*

(1) Lo-pi, Cet Ecrivain vivoit sous la Dynastie des Song. Je le citerai souvent dans la suite. La Dynastie des Song a commencé l'an 954, & fini en 1279 de J. C.

(2) L'Y-king est le nom du plus ancien, du plus obscur & du plus estimé de tous les monuments que la Chine nous ait conservés. Ce qu'on appelle Ta-tchouen est un Traité divisé en deux parties, qu'on trouve à la fin de l'Y-king, & qu'on attribue vulgairement à Confucius.

(3) Su-koua est un autre petit Traité qu'on trouve dans le même livre ; & dont on fait aussi Confucius Auteur.

(4) Hi-tse est ce que Lo-pi a appelé ci-dessus Ta-tchouen.

(5) [Ces lignes sont brisées ou entières ; voyez la quatrième planche, à la fin du volume ; c'est ce qu'on appelle *Yn & Yang*].

est la grande unité & le grand Y, que l'Y n'a ni corps ni figure, & que tout ce qui a corps & figure a été fait par ce qui n'a ni figure ni corps. La tradition porte que, le grand terme ou la grande unité comprend trois; qu'un est trois, & que trois sont un. Hoai-nan-tse (1) dit aussi que, l'être qui n'a ni figure ni son, est la source d'où sont sortis tous les êtres matériels & tous les sons sensibles: que son fils c'est la lumière, & que son petit-fils c'est l'eau. Pour revenir à Lo-pi, il explique le caractère I (2) par Pi, couple, & ajoute qu'on ne dit pas eull deux, mais Leang, parceque eull marquerait devant & après, au lieu que Leang dit simplement une conjonction mutuelle. Les faiseurs de chroniques on mis ce passage du Hi-tse à la tête de leurs compilations, parcequ'ils ont cru qu'on y parloit de la naissance du monde, que le grand Terme n'étoit autre chose que la matière avant toute séparation, comme le dit expressément Kong-gan-koue (3), après plusieurs autres, que le Couple désignoit la matière distinguée en pure & en impure, subtile & grossière, céleste & terrestre: que venant ensuite à s'unir, il en résulta quatre images ou quatre genres principaux, d'où sortirent de la même manière huit espèces d'êtres divers, qui se mariant aussi deux à deux, en produisirent 64, qui représentent en général tous les êtres dont l'Univers est composé. Sans m'arrêter à examiner la vérité & la justesse de cette exposition, je cherche d'où vient le grand Terme, qu'on restreint ainsi à désigner la matière dans le chaos; & je trouve que la raison

(1) On l'appelle aussi *Hoai-nan-vang*, parcequ'il étoit Roi de *Hoai-nan*. Son Palais étoit une Académie de Savants, avec lesquels il creusoit dans l'antiquité la plus reculée; c'est pourquoy ses Ouvrages sont très curieux & son style est très beau.

(2) [I. Il ne faut pas confondre ce mot avec *y ou ye*, qui signifie *unité*; le caractère est différent].

(3) *Kong-gan-koue* est un des plus célèbres Interprètes qui vivoit du tems de la Dynastie des Han. Il étoit descendant de Confucius à la huitième génération. Il trouva le Chou-king dans le creux d'un mur, il le commenta, & y fit une savante Préface. Les Han ont régné depuis l'an 209 avant J. C. jusqu'en 190 de J. C.

a fait connoître aux plus habiles Philosophes Chinois que cet te matiere ne s'est pas faite elle-même. Le fameux Tcheou-lien-ki (1) commence sa carte du grand Terme par ces mots essentiels. *Il y avoit un être sans borne, & ensuite il y eut le grand terme qui est Tai-ki.* Vang-chin-tse (2) prétend avec raison que la pensée de Tcheou-lien ki est la même que celle de Confucius. Dans les mots déjà cités. *Vous l'unité, a donné l'être* (3) au grand terme. *Le caractère Y, dit Vang-chin, ne marque point ici un livre nommé Y; mais il faut savoir qu'au commencement, quand il n'y avoit point encore de grand terme, dès-lors existoit une raison agissante & inépuisable, qu'aucune image ne peut représenter, qu'aucun nom ne peut nommer, qui est infinie en toutes manieres, & à laquelle on ne peut rien ajoûter.* Tcheou-tse, au-dessus du grand terme, a mis un être sans terme & sans bornes, & il insere entre deux la particule *eull*, qui marque une postériorité d'existence, pour faire voir que le grand terme n'étoit pas d'abord, mais qu'il n'exista qu'ensuite; car sans cela il n'eut jamais mis cette particule entre l'être illimité & l'être limité. C'est ainsi que parle Vang-chin-tse. Lou-siang-chan (4) dit aussi, que *Tcheou-lien-ki entend par Vou-ki l'être illimité, la même chose que Confucius par Y, dans le passage cité ci-dessus.* Lie-tse (5) distingue ce qu'il appelle Tai-y de ce qu'il nomme Tai-tsou & Tai-chi. *Lorsqu'il n'y avoit que Tai-y, la grande unité, il n'y avoit pas encore de matiere.* Tai-tsou

(1) *Tcheou-lien-ki* vivoit sous la Dynastie des Song, entre 954 & 1279 de J. C. Il fut le Maître des deux *Tchin-tse*; & la plupart des Lettrés de cette Dynastie, qui sont en grand nombre, font profession de suivre sa doctrine.

(2) *Vang-chin-tse* vivoit sous la Dynastie des *Yuen*, entre 1279 & 1333. Il a fait entr'autres Ouvrages, un très beau Commentaire sur l'*Y-king*.

(3) Le mot *Yeou* se prend communément pour le verbe auxiliaire *avoir*; mais il signifie proprement l'être, & en le prenant dans une signification active, c'est donner l'être.

(4) *Lou-siang-chan* vivoit sous les Song, entre l'année 954 & 1279 de J. C., il eut quelques disputes avec *Tchu-hi*.

(5) *Lie-tse* est un Philosophe fort ancien, il fut disciple de Kouan-yun-tse; il demeura quarante ans inconnu dans un désert.

est le premier instant & le grand commencement de l'existence de la matiere : Tai-chi est un second instant & le premier moment où la matiere devint figurée. Les corps & la matiere ont un commencement, il n'y a que la grande unité seule qui n'en a point.

Dans le Chapitre Choue-koua (1) on lit ces mots : *Le Ti ou le Seigneur a commencé de sortir par l'orient.* Le texte se fert du mot Tching, qui est un des huit symboles radicaux de l'Y-king (2), & qui désigne l'orient & l'occident. Il parcourt ensuite les sept autres, & finit par *Ken* (3), qui désigne la montagne. La plupart des Interprètes conviennent qu'il s'agit ici de la création de toutes choses, & plusieurs ont pensé en Europe que l'univers a été créé au printems.

Haud alios, primâ nascentis origine mundi,

Illuxisse dies, alium-ve habuisse tcnorem

Crediderim : ver illud erat, ver magnus agebat.

Orbis, &c.

Le caractère, *Ti*, dit Tchou-hi (4), signifie en cet endroit *le Seigneur & le Souverain Maître du Ciel* ; & sur ce que le texte dit d'abord, le Seigneur sort, & ensuite toutes choses sortent ; le même Auteur dit que *toutes choses obéissent au Seigneur, & sortent lorsqu'il les appelle.* On parle ici, dit Hou-ping-ven (5), *de l'ordre avec lequel toutes choses ont été produites & parfaites. Mais qui les a produites ? qui leur a donné la perfection ? Il faut certainement qu'il y ait eu un Maître & un*

(1) *Choue-koua* est le nom d'un Traité assez court, qui est à la fin de l'Y-king.

(2) (Voyez la quatrième planche, n°. 1, lettre d, à la fin du volume).

(3) (Voyez la quatrième planche, n°. 2, lettre g).

(4) *Tchu-hi*, c'est le fameux Tchou-ven-kong, le plus grand des Athées Chinois, si l'on en croit quelques Savants ; ce que j'en dirai ici en passant, c'est que j'ai fait voir que ce Philosophe n'est pas plus athée que Socrate & Platon, & qu'on l'a fait passer pour athée sans aucune preuve.

(5) *Hou-ping-ven* vivoit sous la Dynastie des Yuen, entre 1279 & 1333 de J. C., il a commenté l'Y-king.

souverain

souverain Ouvrier ; c'est pourquoi le texte l'appelle *Ti, le Seigneur*. L'Y-king dit dans le même sens que *le Ciel a fait* (Tien-tfao), & dans un autre endroit, que *le Ta-gin, ou le Grand homme a fait* (Ta-gin-tfao) ; sur quoi T sien-ki-din (1) dit, sans balancer, que *le Grand homme a fait le Ciel, la Terre, les Peuples & toutes choses*. Il y a donc un Ciel qui a fait, & un Ciel qui a été fait ; & puisque le Grand homme a fait le Ciel & toutes choses, il faut que le Grand homme soit le Ciel qui n'a point été fait, mais qui est *la source & la cause de tous les êtres* : comme dit le Li-ki (2), le Ciel corporel & visible est le symbole du Ciel invisible, comme le Tai-ki matériel est une image grossière du Tai-ki spirituel, qui est la même chose que Tai-y ou l'unité.

Hui-chin (3) expliquant le caractère *Y*, dit ces paroles : *Au premier commencement la raison subsistoit dans l'unité ; c'est elle qui fit & divisa le Ciel & la Terre, convertit & perfectionna toutes choses*. Cela est clair & formel ; & puisque c'est la raison qui a fait le Ciel & la Terre, & qu'il est cependant vrai que le Ciel a fait toutes choses, il faut nécessairement conclure que le caractère *Tien* a deux sens, & qu'il dénote quelquefois l'ouvrage & le plus souvent l'ouvrier ; c'est la grande unité que le Choue-ven appelle *Tao* ; c'est à cet Esprit auquel les anciens Empereurs offroient des sacrifices, qui n'étoient dûs qu'au Dieu Souverain.

Le Tao-te-king (4) dit aussi, que *la raison (Tao) produit*

(1) *T sien-ki-din* vivoit sous la Dynastie des Ming, entre 1333 & 1628 de J. C. ; il a fait deux excellents Ouvrages, l'un intitulé *Siang-fiang*, & l'autre *Siang-tchao*.

(2) *Li-ki*, est le nom d'un Recueil de cérémonies, fait par les Lettrés de la Dynastie des Han, entre l'an 109 avant J. C. & l'an 190 après J. C., quoiqu'il ne soit pas regardé par les Savants comme *King*, ou canonique, on y trouve cependant beaucoup d'excellentes choses.

(3) *Hui-chin* a vécu sous la Dynastie des Han, entre l'an 109 avant J. C. & l'an 190 après J. C. ; il a fait le Dictionnaire intitulé *Choue-ven*, où il donne l'analyse & le sens propre de chaque caractère. Il nous a conservé une grande multitude de traditions.

(4) Le *Tao-te-king* est un livre fort ancien & très profond : il a été com-

un, qu'un produit deux, que deux produisent trois, & que trois ont produit toutes choses (1).

Il y a une ancienne tradition qui porte que le Ciel fut ouvert à l'heure Tse, que la terre parut à l'heure Tcheou, & que l'homme naquit à l'heure Yn. Ces trois lettres, par rapport à un jour, comprennent le tems qui coule depuis onze heures de nuit jusqu'à cinq heures du matin; & par rapport à un an, Tse commence en Décembre, au point du solstice d'hiver, & répond au capricorne; Tcheou répond à Janvier & au Verseau, Yn répond à Février & aux Poissons. L'année chinoise a commencé en divers tems par un de ces trois signes, & c'est ce qu'on appelle *San-iching*, c'est-à-dire, *les trois Tching*. Les Chinois appliquent les caractères Tse, Tcheou, Yn, &c. non-seulement aux heures, mais aux jours & aux années. Si on prenoit les trois heures chinoises, qui en font six des nôtres, pour les six jours de la création, chaque jour Dieu continueroit son ouvrage où il avoit fini le jour précédent; car par *Tsen-kai* (le Ciel fut ouvert), on peut entendre la lumière &

pôlé par Lao-tse, qui étoit contemporain de Confucius; on le nomma l'ancien Lao, parcequ'il avoit, dit on, demeuré quatre vingt-un ans dans le ventre de sa mère. Cet Ouvrage contient quatre vingt un petits Chapitres.

(1) Pour entendre ces paroles, il faut prendre *Tao* pour cette raison souveraine, faisant abstraction des trois qu'elle renferme. La lettre *Seng*, qui est répétée quatre fois, signifie tellement *produire*, qu'on doit accommoder ce terme générique à chaque espèce de production particulière: quand il dit *tao seng-y*, c'est-à-dire, *la raison produit un*, il ne faut pas penser que la raison existoit avant qu'il y eut 1, 2 & 3, car elle n'est réellement que 1, 2 & 3 qu'elle renferme dans son essence. Mais comme 3 vient de 2, & que 2 vient de 1, un ou le premier n'ayant point d'autre origine que l'essence de la suprême raison, cela suffit pour dire *Tao a produit un*. Les mots suivans *un a produit deux* sont aisés à entendre; *deux en cet endroit ne signifie pas deux*, mais le second ou le deuxième. La phrase qui suit, *deux a produit trois*, ne signifie pas que le deuxième tout seul produit le troisième, mais en cette place indique le premier & le second; c'est une remarque de tous les Interprètes. Tchouang tse dit encore mieux qu'un & la parole produisent le troisième; enfin les derniers mots *trois ont produit toutes choses*, ne signifient pas que c'est le troisième seul qui a tout produit; mais le caractère *San* désigne ici les trois qui ont conjointement fait tout ce qui a été fait.

le firmament; par *Ti-pi* (la terre parut), la terre tirée du sein des eaux, & éclairée du soleil & des astres; par *Gin-seng* (l'homme naquit), tout ce qui a vie jusqu'à l'homme. J'ai lu dans un Auteur Chinois, qu'*au commencement, quand toutes choses furent produites, elles eurent Tse pour source & pour origine. Tse est le principe duquel tout est sorti.*

Les anciens King (1) ne raisonnent point sur la Physique du monde; c'est une étude trop incertaine. Les Chinois n'ont commencé à bâtir des systèmes de l'Univers que sous la famille des Song. On ne doit pas s'étonner qu'ils s'égarent; nos anciens Philosophes n'étoient guere plus habiles qu'eux, témoin la Théogonie d'Hésiode, les mondes de Démocrite & les principes de Lucrece. Ce qu'il y a d'heureux à la Chine, c'est que les mêmes Auteurs qui se mêlent de philosopher sur la machine de l'Univers, ont presque tous commenté les King, qu'ils font tous profession de suivre la grande doctrine que ces anciens monuments ont conservée, & qu'ils reconnoissent, comme ces King, un Souverain Seigneur de toutes choses, auquel ils donnent tous les attributs que nous donnons au vrai Dieu. Je ne m'arrêterai donc point à expliquer la période de Tchoo-kang-tsie (2), qui comprend une grande année qu'il appelle Yuen, & qui est composée de douze parties, comme d'autant de mois, qu'il nomme Hoci, de 10800 ans chacun; ce qui fait 129600 ans pour le Yuen entier. Quand on a voulu prouver,

(1) On donne le titre de King par excellence aux plus anciens & aux meilleurs livres qui soient à la Chine: qui dit King, dit un Ouvrage qui n'a rien que de vrai, de bon & de grand; en sorte que pour dire qu'une doctrine est fautive ou mauvaise, on dit qu'elle n'est pas King (*pou-king*). Le plus ancien, & de l'aveu des Chinois, la source de tous les autres est l'*Y-king*, le second est le *Chi-king*, les Odes, le troisième est le *Chou-king*, le Gouvernement des anciens Rois. Il y en avoit encore deux autres; savoir, le *Li ki*, les rites, & le *Yo-king*, la musique. On dit qu'ils se perdirent pendant le temps des guerres civiles.

(2) Tchoo kang-tsie vivoit sous la Dynastie des Song, entre l'an 954 & l'an 1279 de J. C.; il est fameux pour les nombres. Ses périodes ont été mises au jour par son fils, & on les trouve dans le recueil nommé *Sing-li-ta-tfuen*.

par l'exposé de ce système, que tous les Lettrés Chinois sont athées, il me semble qu'il falloit démontrer que, posé ce système, il n'y a plus de Divinité dans le monde; & de plus, que tous les Lettrés modernes sont entêtés de cette hypothèse; c'est ce que l'on n'a pas fait.

J'ai lu avec plaisir dans Lo-pi, parlant de *Tchao-kang-tsié*, que son hypothèse sera tôt ou tard réfutée. Ting-nan-hou (1) dit plus; savoir, que cette période entraîne avec soi bien des doutes; & à ce sujet il loue fort Fang-kouen-chan (2), qui, après avoir demandé comment on veut qu'il ait fallu plus de dix mille ans pour former le Ciel, &c. dit sans balancer, que tout cela est absolument faux. Ho-tang (3) soutient aussi que les calculs de Tchao-kang-tsié n'ont aucun fondement, que l'Auteur prétend les avoir tirés de la Carte Céleste de Fo-hi; mais qu'il n'y a rien de moins certain. En effet, c'est gratis que le calculateur détermine le nombre de 129600 ans, plutôt que tout autre pour la durée de la période entière; c'est gratis qu'il en détermine le milieu au regne d'Yao. Enfin il est incroyable, comme dit Ting-nan-hou, qu'il ait fallu 10800 ans pour que le Ciel fût formé, &c. Si on trouve quelques Lettrés Chinois qui vantent Tchao-kang-tsié, il faut se servir de la raison & du témoignage des Auteurs Chinois pour le réfuter.

(1) *Ting-nan-hou* vivoit sous la Dynastie des Ming, entre l'an 1333 & l'an 1628, il travailla sur l'Histoire.

(2) *Fang-kouen-chan*; c'est Fang-fong. On l'appelle Kouen-chan, du nom de son pays. Il fut grand Ministre sous la même Dynastie des Ming.

(3) *Ho-tang* Docteur, sous la même Dynastie des Ming.



CHAPITRE II.

LES PRINCIPALES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE CHINOISE.

LES Chinois qui ont travaillé sur leur Histoire, ne lui donnent pas tous la même antiquité. En cette matière, les plus scrupuleux sont moins en danger de se tromper. Voici les diverses époques que leurs plus célèbres Auteurs ont suivies.

La plus éloignée de nous est celle de Licou-tao-yuen (1), qui vivoit sous les Song, puisqu'il commence par le premier homme qu'il appelle *Pouan-kou*. Sous la même Dynastie Lo-pi composa son savant Ouvrage, qui a pour titre *Lou-se*, dans lequel on trouve presque tout ce qu'on peut désirer sur les anciens tems; il ne passe pas les *Hia*; mais il ajoute quantité de dissertations d'une érudition peu commune. Tchîn-tse-king (2), sous les Yuen, prit la même époque, & Yuen-leao-fan (3), sous la précédente famille des Ming, adopta tout ce que les autres avoient dit avant lui. Ce qu'il a de bon, c'est qu'il insère à propos les jugemens critiques d'un assez grand nombre de Savants, ce qui n'est pas d'un petit secours.

L'époque qui suit est celle de Se-ma-tching (4); il a fait des commentaires sur l'Histoire de Se-ma-tfien, & a mis à la tête les trois Souverains *San-hoang-ki*. Le premier des trois est Fo-hi, selon cet Auteur & plusieurs autres. Cette époque

(1) *Licou-tao-yuen* vivoit sous la Dynastie des Song, entre l'an 954 & 1179 de J. C. Il travailla sur l'Histoire avec *Se-ma-kouang*, dont je parlerai ailleurs. Mais ramassant tout ce que *Se-ma-kouang* avoit judicieusement rejeté, il remonta jusqu'à *Pouan-kou*, & fit son *Tong-kien-yai-ki*.

(2) *Tchîn-tse-king* est l'Auteur du *Tong-kien-sou-pien*, où il emprunte tout ce qu'il a trouvé dans le *Vai-ki*.

(3) *Yuen-leao-fan*, sous la Dynastie des Ming, entre l'an 1333 & l'an 1628 de J. C., a fait un excellent abrégé de toute l'Histoire, qu'il appelle *Kang-kien-pou*. Il ne dit cependant pas tant de choses des premiers tems que Lo-pi.

(4) *Se-ma-tching* s'appelle ordinairement *Siao-se-ma*, pour le distinguer de *Se-ma-tfien*, Auteur du *Se-ki*; les Commentaires de *Siao-se-ma* se nomment *So-yn*.

a été suivie par Vang-fong-tcheou (1), & par Ouei-chang (2).

La troisieme époque est celle de Se-ma-tsien (3), qui a commencé son élégante Histoire par Hoang-ti.

La quatrième époque est celle de Kin-gin-chan (4), qui ne commence qu'à l'Empereur Yao.

La cinquieme & dernière époque, est celle de Se-ma-kouang (5). Sa grande Histoire est en 194 volumes: il commence par le Roi *Goei-lié-vang*, c'est-à-dire, aux guerres civiles qui durèrent jusqu'à ce que le Roi de *Tsin*, devenu Maître de toute la Chine, se fit appeler *Chi-hoang-ti*, c'est-à-dire, le premier Souverain Seigneur. Tchu-hi commence son *Kang-mo* (6),

(1) *Vang-fong-tcheou* a fait un abrégé de l'Histoire, qu'il appelle *Tching-se-tuen pien*; il ne vaut pas *Yuen-leao-fan*.

(2) *Ouei-chang* est un Auteur qui a travaillé sur le *Vai-ki* de Lieou-tao-yuen, & sur le *Tsien-pien* de Kin-gin-chan; on le trouve au commencement du *Kang-mo* de *Tchu-hi*, où il est appelé *Ouei-chang-sien-seng*, le Docteur Ouei-chang. Quand il expose son sentiment, il dit *Hien-gan*, c'est-à-dire, moi Hien, je remarque, &c. Ainsi, comme on voit, son petit nom est *Nan-hien*; il est différent de Tcheou tsing-hien, dont parle Yuen-leao-fan, qui a aussi travaillé sur le *Kang-mo* de *Tchu-ven-kong*, le même que *Tchu-hi*.

(3) *Se-ma tsien* a fleuri sous les Han, qui monterent sur le Trône l'an 206 avant J. C. On l'appelle, par honneur, *Tai-se-kong*, & on le met au nombre des *Tsui-tse*, ou beaux esprits, qui ne sont pas plus de six; & cela non-seulement à cause de l'élégance de son style, mais parceque son livre est fait avec un art inconnu au vulgaire.

(4) *Kin-gin-chan* a vécu sous la Dynastie des Song, entre l'an 954 & l'an 1179 de J. C. Son ouvrage appelé *Tong kien tsien-pien*, se trouve au commencement du *Kang-mo*, après ce que Ouei-chang a cru devoir y joindre.

(5) *Se-ma-kouang* est sans contredit un des plus celebres Philosophes de la Dynastie des Song; sa grande Histoire a pour titre *Tse-tchi-tong-kien*.

(6) Ces deux mots me donnent occasion de les expliquer, avec quelques autres qu'on a rencontrés dans ce Chapitre. L'histoire doit être liée & enchaînée comme un filet *Kiang*, c'est la grosse corde du filer, à laquelle toutes les autres perles sont attachées, &c. exprime les menues cordes qui forment le treillis du filer. *Mo* désigne les yeux ou les perles vuides qui sont entre les chaînons. L'Histoire est comme un miroir; de-là *kien* signifie miroir & histoire; *se* veut dire historien; *pien* signifie ranger avec ordre, suivre le fil; *tong* qui se joint souvent à *kien*, veut dire pénétrer, reconnoître clairement; un miroir qui ne cache rien, *tong-kien*.

comme Se-ma-kouang, par *Goci-lié-vang* ; & c'est depuis long-tems l'époque la plus suivie.

Présentement si nous comparons ces diverses époques avec la chronologie des Histoires d'Europe ; 1°. le règne de *Chi-hoang-ti* n'a commencé qu'à l'an 246 avant J. C. 2°. L'époque de *Se-ma-kouang* & de *Tchu-hi* précède J. C. de 425 ans. Il y a des Auteurs qui croient qu'on peut encore remonter plus haut, c'est-à-dire, jusqu'à *Ping-vang*, 770 ans au-dessus de notre Ere, vers le tems de Romulus ; quelques-uns disent qu'on peut aller jusqu'aux années nommées *Kong-ho* (1) ; ce seroit 841 ans avant la naissance de J. C. Voilà, suivant les plus habiles Critiques Chinois, jusqu'où l'on peut aller sans grand danger, regardant tout ce qui est au-dessus comme très incertain.

On peut, suivant ce principe, juger de l'époque de *Kin-gin-chan*, qui commence par le Roi Yao, 2357 ans avant J. C. Celle de *Se-ma-tien* est encore plus incroyable, puisque *Hoang-ti*, par où elle débute, doit être monté sur le Trône 2704 ans avant notre Ere. L'époque de *Siao-se-ma*, qui commence par *Fo-hi* précède J. C. de plus de trois mille ans. Mais si on remonte, avec le *Vai-ki*, jusqu'à *Pouan-kou*, les Chinois l'emportent beaucoup sur les Chaldéens & sur les Egyptiens ; car, si on en croit le calcul de divers Auteurs, depuis *Pouan-kou* jusqu'à la mort de Confucius, qui tombe 479 ans avant J. C., il s'est écoulé 2276000 ans, ou seulement 276000 ans, ou 2759860 ans, ou même 3276000 ans, ou enfin, ce qui dit beaucoup plus, 96961740 années.

C'est donc abuser de la crédulité des Savans de l'Europe, que d'élever si haut l'antiquité & la solidité de l'Histoire Chinoise. Car pour l'antiquité, les Chinois les plus indulgens ne lui donnent qu'environ 800 ans avant notre Ere, tems peu éloigné

(1) Ces deux caractères, comme remarque *Lo-pi*, ne sont pas un nom d'années, mais plutôt un nom d'homme. Du tems de *Li-vang*, le Roi de *Kong*, qui s'appelloit *Hio Kong-pe-ho*, avoit en main le gouvernement du Royaume, au bout de quatre ans il arriva une grande sécheresse : le Rôgeni se retira, & le Roi de *Ti-hao*, nommé *Mou* (*Tchao-nou-kong*), mit *Sinen-vang* sur le Trône.

de la premiere Olympiade. Pour la solidité, on la fonde en vain sur l'historien Se-ma-t sien , puisque cet Ecrivain passe , chez les meilleurs Critiques Chinois , pour être menteur. Le cycle (1) ou la révolution de dix lettres mariées tour à tour avec douze autres , produit nécessairement soixante ; c'est le fameux Kia-tse qu'on exalte tant. J'avoue qu'il sert à dénommer les années ou les jours qu'on fait répondre à ces soixante noms , dont l'ordre est immuable , & qu'on peut par ce moyen corriger quelques erreurs ; mais j'ajoute qu'il est impossible d'assigner le tems où les Chinois ont commencé à ranger les années par la suite de cette période , qui de soi-même ne convient pas plus aux ans qu'aux mois & aux jours.

Quand il seroit vrai que Confucius s'en est servi le premier dans son Tchun-tseou (2) , l'antiquité de cet usage n'iroit qu'à 722 ans avant J. C. , puisqu'on ne peut produire aucun autre monument pour prouver que la Chine a eu cette coutume dès l'antiquité la plus reculée. Quel fond peut-on donc faire sur tous les tems qu'il a plu à Se-ma-t sien de ranger , suivant le Kia-tse , en remontant par cette espee d'échelle , jusqu'à Hoang-ti ? Il eut pu remonter de la même maniere jusqu'à Pouan-kou , & son Histoire n'en eut pas été pour cela plus solide.

Les éclipses qu'on rencontre dans les anciens Livres , sont

(1) (Voyez la table du Kia-tse , a la fin de ce morceau).

(2) *Tchun-tseou* signifie proprement le printems & l'automne ; c'est ainsi qu'on appelloit autrefois l'Histoire : le printems , pour marquer la bonté & les bienfaits du Prince ; l'automne , pour désigner sa justice & ses charimens. La plus commune opinion est que le *Tchun-tseou* , fait par Confucius , n'est dans le fond que l'Histoire du Royaume de *Lou* ; mais on dit aussi que ce Philosophe ayant chargé plusieurs de ses disciples de lui ramasser les Histoires de tout l'Empire , ils lui apportèrent les Livres précieux de 120 Royaumes ; c'est de ses Livres qu'ils composa son *Tchun-tseou*. Se-ma-t sien veut qu'un nommé *Tso-kieou-ming* ait travaillé au *Tchun-tseou* avec Confucius , & qu'après la mort du Philosophe , *Tso-kieou-ming* , appréhendant que ces disciples , qui ne l'avoient reçu que de vive voix , ne le donnaient au Public , chacun suivant ses idées , les prévint , & le donna lui-même , avec de longs commentaires , qui sont appelés *Tso-tchouen*.

un autre point sur lequel nos Mathématiciens comptent beaucoup. Je souhaiterois qu'ils s'accordassent aussi-bien dans les calculs qu'ils en font , que dans la persuasion où ils sont d'avoir bien calculé. Les Interpretes Chinois demandent d'où vient que dans l'espace de 120 ans qu'on donne au Tchun-tsieou , le soleil s'est éclipsé jusqu'à 36 fois , au lieu que pendant les 1800 ans qui se sont écoulés auparavant , à peine peut-on compter trois ou quatre éclipses; ils répondent à cette question sans difficulté, que pendant les 18 siècles, qu'on donne aux trois premières Familles, la vertu régnoit dans le monde, & par conséquent que le soleil ne s'éclipsait point, mais que pendant la durée du Tchun-tsieou, le cœur de l'homme étant corrompu, le vice régna sur la terre, on voyoit alors si souvent le soleil éclipsé. Cela ne peut être admis; on ne satisfait pas plus en disant que sous les trois Familles on ne marquoit pas exactement toutes les éclipses; sur-tout quand on est obligé de reconnoître que les deux Astronomes *Hi & Ho* (1), n'ayant pas averti de la seule éclipse qu'on trouve dans le Chou-king, le Roi Tchong-kang fit marcher contre eux toutes les troupes de l'Empire, pour les punir d'une faute d'une si grande conséquence. Enfin feu M. Cassini tâcha en vain de vérifier ces forces d'éclipses chinoises; ce que ce grand homme n'a pu faire, nos calculateurs modernes l'ont fait avec succès, s'il faut les en croire.

- Si l'Histoire Chinoise est si peu sûre avant les quatorze années de la Régence de Kong-ho, on me demandera pour-quoi j'ai choisi justement ces siècles ténébreux pour servir de matière à cet Ouvrage? J'ai déjà répondu que je l'ai fait pour exercer & satisfaire la louable curiosité de ceux qui sont bien

(1) On trouve ces deux Astronomes dès le tems d'Yao; comment donc peuvent-ils être encore sous le Roi Tchong-kang, au bout de 180 ans? Si on répond que c'est un nom de charge commun à ceux qui calculoient les éclipses, & qui devoient en avertir le Roi, reste toujours à nous dire comment il faut que toutes les forces de l'Empire, sous un Généralissime, marchent contre un ou deux Mathématiciens, qui n'ont pas bien observé le cours du soleil.

aîsés de savoir ce que la Chine a conservé par tradition touchant les premiers âges du monde, que les Grecs appellent des tems incertains & fabuleux. Mais avant que d'en parler en détail, j'ai cru qu'il étoit bon d'en donner d'abord une idée générale.

CHAPITRE III.

IDÉE GÉNÉRALE DE L'ANCIENNE CHRONIQUE

L'OPINION la plus commune & connue de tout le monde, est qu'il y eut au commencement trois Souverains, *San-hoang*; ensuite cinq Seigneurs, *Ou-ti*, puis trois Rois, *San-vang*, & enfin cinq petits Rois, *Ou-pa*. Cet ordre si juste de trois & puis de cinq, qui revient par deux fois; est-ce une réalité? est-ce un effet du hasard? est-ce un système fait à dessein? Quoiqu'il en soit, les cinq petits Rois sont fort au-dessous de la vertu des trois Rois; ceux-ci ne sont pas comparables aux cinq Seigneurs, qui n'approchent pas eux-mêmes des trois Souverains.

Lo-pi assure qu'on attribue à *Tong-tchong-chu* (1) l'explication suivante: *Les trois Souverains sont les trois Puissances* (2); *les cinq Seigneurs, sont les cinq devoirs*; *les trois Rois, sont le Soleil* (3), *la Lune & les Etoiles*; *les cinq petits*

(1) *Tong-tchong-chu* vivoit sous les Han, entre l'an 109 avant J. C. & l'an 190 avant J. C.; il a fait un *Tchun-tseu* qui est estimé, & quelques autres Ouvrages.

(2) Ces trois Puissances sont, suivant l'opinion vulgaire, le Ciel, la Terre & l'Homme. Les cinq devoirs sont ceux du Roi & du sujet, du pere & du fils, du mari & de la femme, des freres & des amis.

(3) Le soleil, la lune & les étoiles sont exprimés par *San-ming*, & les cinq montagnes sont disposées aux quatre parties du monde, & la plus grande de toutes, *Tai-chan*, est au milieu. Cela n'est pas ainsi; mais on le suppose.

Rois sont les cinq montagnes. Mais comme cela est extravagant, Lo-pi ajoute que Tong-tchong-chu ne l'a point dit.

Le Philosophe Kouan-tse (1) dit : que les trois Hoang connoissent l'unité, que les cinq Ti examinent la raison, que les trois Vang pénètrent la vertu, & que les cinq Pa ne cherchent qu'à vaincre par la voix des armes. Mais Kong-ing-ta (2) prétend que le livre attribué à Kouan-tse n'est pas de lui, que Lie-tse & Tchouang-tse ne parlent qu'en figures & par paraboles : que les Lettrés, sous les Tsin (3) & les Han, en suivant ces anciens Auteurs, ont fort parlé de trois Hoang & de cinq Ti, & ils ne savoient pas, ajoute-t-il, que ces Souverains & ces Seigneurs ne sont point des hommes réels qui aient jamais existés, & que Confucius n'en a point fait mention.

Du moins si les Auteurs Chinois étoient d'accord sur ces premiers Empereurs, & qu'ils assignassent tous les mêmes personnages, ce seroit une espèce de préjugé ; mais leurs opinions sont fort différentes, comme on va le voir.

Le livre *Tong-chin* (4), cité par Lo-pi, au lieu de trois Hoang, en compte neuf. Il appelle les trois premiers *San-ling*, c'est-à-dire, les trois Intelligences ; après lesquels il met le Ciel, la Terre & l'Homme, qu'il appelle les trois Hoang du milieu ; & enfin les trois derniers, qui sont des hommes, mais dont il est impossible de convenir.

Kong-gan-koue a dit que les livres de *Fo-hi*, de *Chin-nong* & de *Hoang-ti* s'appelloient *San fen* ; & de-là plusieurs prétendent que ces trois hommes sont les trois Hoang. *Tchin-huen* (5) met *Niu-oua* entre *Fo-hi* & *Chin-nong* ; il re-

(1) Kouan-tse, dont j'ai parlé ci-dessus, vivoit avant Confucius, il étoit premier Ministre, & tout le conseil du Roi de Tse.

(2) Kong-ing-ta vivoit sous les Tang, entre l'an 617 & l'an 904 de J. C. Ses Commentaires s'appellent *Tching-y*, & sont sur tous les King.

(3) Tsin, c'est le nom de la Dynastie qui précède les Han. Elle commence par Chioang-ti, & finit à son fils, l'an 209.

(4) Lo-pi cite une infinité de livres anciens, tels que celui-ci, qu'il n'y a pas moyen de détecter.

(5) *Tchin-huen*, dont le grand nom est *Kang-tching*, a fleuri sous les Han, entre l'an 209 avant J. C. & l'an 190 après J. C., & il étoit de son tems pour le moins aussi fameux que *Tchu-hi* l'a été depuis sous les Song.

tranche conséquemment *Hoang-ti*; d'autres ne parlent point de *Niu-oua*, & mettent *Tcho-yong* à la place de *Hoang-ti*. *Hou-chouang-hou* (1) avoue qu'on trouve dans le *Tcheou-li* (2), qu'il y a eu des livres des trois *Hoang* & des cinq *Ti*; mais il ajoute qu'on n'y trouve point le nom de ces huit Monarques; que sous les *Tsin* on parla de *Tien-hoang*, de *Ti-hoang* & de *Gin-hoang*; que *Kong-gan-koue*, dans la Préface du *Chou-king*, donne *Fo-hi*, *Chin-nong* & *Hoang-ti* pour les trois *Hoang*, & qu'il assigne *Chao-hao*, *Tchouen-hio*, *Kao-fin*, *Yao* & *Chun* pour les cinq *Ti*; mais qu'on ne fait sur quoi il se fonde, puisque Confucius, dans le livre *Kia-yu* (3), appelle *Ti* tous les Rois qui sont venus depuis *Fo-hi*. La même chose se prouve par *Tso-chi* (4) & par *Liu-pou-ouei* (5), d'où l'on conclut que *Fo-hi*, *Chin-nong* & *Hoang-ti* ne sont point les trois *Hoang*; reste donc qu'il n'y ait point d'autres trois *Hoang* que le Ciel, la Terre & l'Homme. Enfin *Hou-ou-fong* (6) s'ap-

(1) *Hou-chouang-hou* vivoit sous les Yuen, entre l'an 1279 & l'an 1333 de J. C. Tout ce qu'il dit ici se trouve cité dans une Préface qui est à la tête du *Tsien-pien* de Kin-gin-chan.

(2) *Tcheou-li*, quelques-uns attribuent cet ancien rituel à Tcheou-kong même; mais plusieurs autres, d'un aussi grand poids, le révoquent en doute.

(3) *Kia-yü* est une espece de vie de Confucius: ce livre n'est pas d'une grande autorité. On l'attribue à *Vang-fou*, fameux Lettré sous les Han.

(4) *Tso-chi* a fait deux Ouvrages fort estimés, sur-tout pour le style; il est le premier des cinq ou six Tsai tse, pour la même raison que j'ai dit ci-dessus en parlant de *Se-ma-tsien*. On ne sait pas trop s'il prétend donner des Histoires véritables, ou si ce n'est qu'un tour pour débiter de belles maximes de Gouvernement. Le premier Ouvrage de *Tso-chi* est son *Tso tchouen*, ou Commentaire sur le *Tchun tseou*; le second s'appelle *Koue-yu*.

(5) *Liu-pou-ouei* vivoit du tems de *Chi-hoang-ti*, vers l'an 240 avant J. C. Il a fait un *Tchun-tseou* parfaitement bien écrit, & plein d'antiquités très curieuses.

(6) *Hou ou-fong* a vécu sous les Song, entre l'an 954 & l'an 1279 après J. C. Il ne faut pas le confondre avec *Hou-yun-fong*, qui vivoit longtemps après, sous les Yuen.

puyant sur le *Hi-tse* de l'Y-king, prétend que Fo-hi, Chin-nong, Hoang-ri, Yao & Chun sont *les cinq Seigneurs*.

Sc-ma-rsien au contraire, si on en croit le *Ta-tai-li* (1), dit que Hoang-ti, Tchouen-hio, Kao-sin, Yao & Chun sont les cinq *Ti*. Hoang-fou-mi (2), après avoir donné Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti pour les trois Souverains, veut que les cinq Seigneurs soient Chao-hao, Tchouen-hio, Kao-sin, Yao & Chun.

S'il s'agissoit de choisir entre tant d'opinions si diverses, je serois fort embarrassé, n'ayant trouvé aucun Auteur qui ait songé à prouver qu'on doit plutôt le croire que les autres. Mais mon dessein n'est pas de prendre aucun parti dans tout le cours de cet Ouvrage; j'aurai rempli ce que je me suis proposé, si je ne dis rien que je n'aye tiré des Chinois; permis aux Lecteurs d'en juger, chacun suivant ses lumières.

Lo-pi, après le premier homme *Pouan-kou*, met les *Tsou-san-hoang*, dont il ne dit rien; ensuite il compte deux *Ling*, savoir, *Tien-hoang* & *Ti-hoang*, & enfin dix *Ki* (3), entre lesquels il partage toute l'Histoire. Les six premiers ont 178 *Sing* ou Familles différentes; les trois suivants en ont 52, & le dixième commence par Hoang-ti. D'autres Auteurs cités par le même Lo-pi, soutiennent que les dix *Ki* tous ensemble ne font que 187 Familles Impériales; quelques-uns veulent qu'il y ait eu six *Ki* avant l'Empereur Soui-gin, tandis que Tchih-huen assure qu'après Soui-gin, il y eut six *Ki*, comprenant 91 Familles. Qui croire? Mais c'est assez parler en général: dans les Chapitres suivants je vais parler en détail de tous les Rois ou Héros qui font la matière de l'ancienne Chronique.

(1) *Tai te*, sous les Han, entre l'an 209 avant J. C. & l'an 190 après J. C., donna le *Li-ki* en 85 Chapitres, c'est ce qu'on appelle *Ta-tai-li*. Son frere *Tai-ching*, le réduisit à 49; c'est le *Siao-tai-li*.

(2) *Hoang-fou-mi* vivoit sous les Tsin; entre l'an 224 & l'an 419 avant J. C., il a fait le livre intitulé *Ti-vang-che-ki*.

(3) Le caractère *Ki* est pris ici dans une grande étendue, pour dire une période entière de siècles qui renferme plusieurs Familles Impériales. Si on demande pourquoi on n'a pas divisé ces premiers tems, par les diverses Dynasties ou Familles qu'on y met, & d'où vient qu'on les a partagés en dix *Ki*, je n'en fais rien & les Chinois n'en disent rien.

CHAPITRE IV.

DE POUAN-KOU ET DES TROIS HOANG.

ON dit par tradition que le premier qui sortit pour régir le siècle, se nomme Pouan-kou, & qu'on l'appelle aussi Hoen-tun. Hou-ou-fong dit que Pouan-kou parut dans les premiers tems, & qu'on ne sait point quand il commença. Il pouvoit ajouter qu'on ne sait pas mieux quand il finit, puisqu'on ne trouve nulle part le nombre des années de sa vie & de son regne. En ce tems là, dit Tcheou-tsing-hien (1), le Ciel & la Terre se séparèrent, Pouan-kou succéda au Ciel, & sortit pour gouverner; ensuite le Ciel s'ouvrit à Tse, &c. Suivant ce système, il faut que Pouan-kou ait été fort long-tems avant qu'il y eut aucun homme, puisque l'homme ne fut produit qu'à Yn. Lo-pi ajoute que Pouan-kou étoit très intelligent, & qu'en un seul jour il prenoit neuf formes différentes; que c'est le Seigneur qui, au commencement du cahos, faisoit & convertissoit toutes choses; comment donc prendre Pouan-kou pour un homme réel? & comment peut-on dire que le seizieme de la dixieme lune est le jour de sa naissance.

Le P. Amiot a envoyé, l'année dernière 1769, une courte dissertation sur les trois Hoang, qui n'est formée que de quelques passages d'Auteurs Chinois: comme ils m'ont paru importans, j'ai cru devoir en ajouter une partie à la suite de ce Chapitre du P. de Premare, & placer le reste en note: voici ce que dit le P. Amiot.

[Les trois Hoang par excellence sont les Tien-hoang ou les Rois du Ciel, les Ti-hoang ou les Rois de la terre, & les Gin-hoang ou les Rois des hommes.

Les Auteurs Chinois sont partagés tant sur l'origine que sur l'existence de ces trois Hoang. Les uns croient, & c'est le sen-

(1) Tcheou-tsing-hien; il vivoit sous la Famille des Ming, entre l'an 1333 & l'an 1628 de J. C. Il a écrit sur le Vai-ki & sur le Kang-mo; c'est peut-être lui qu'on appelle Ouei-chang.

timent le plus suivi, que les trois Hoang sont Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti; les autres au contraire sont persuadés qu'outre Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti, il y a eu long-tems auparavant trois races d'hommes qui ont donné successivement des loix au monde, & ces trois races sont les *Tien-hoang*, les *Ti-hoang* & les *Gin-hoang*, dont je parlerai séparément, après avoir rapporté ce qu'en disent en général quelques Critiques.

» L'origine des trois *Hoang* n'est pas fort ancienne, dit
 » *Hou-chi*; il en est parlé pour la première fois dans les li-
 » vres faits sous la troisième Dynastie, c'est-à-dire, sous la
 » Dynastie des Tcheou (1), & encore ne trouve-t-on dans ces
 » livres que le nom général de ces trois Hoang: on n'y fait
 » aucune mention des *Tien-hoang*, des *Ti-hoang*, des *Gin-*
 » *hoang*. Ce ne fut que sous les Tsin (2), petite Dynastie qui
 » succéda à celle des Tcheou, qu'un Ecrivain nommé *Po-chi*,
 » du nombre de ceux qui étoient chargés du soin de ramasser
 » les matériaux qu'on employoit ensuite pour composer l'His-
 » toire, parla des Hoang ou des premiers Empereurs qui
 » avoient gouverné le monde, avec la distinction de *Tien-*
 » *hoang*; de *Ti-hoang* & de *Gin-hoang*.

» Sous les Han, successeurs immédiats des Tsin, il est parlé
 » aussi des trois Hoang; mais Kong-gan-koue, Auteur célèbre
 » de ce tems-là, prétend, dans une Préface qu'il mit à la tête
 » du *Chou-king*, que les véritables trois Hoang ne sont au-
 » tres que Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti.

» Pour moi, continue *Hou-chi*, sans vouloir contredire le
 » sentiment de Kong-gan-koue, je crois qu'on ne doit pas
 » blâmer ceux qui disent qu'avant Fo-hi, Chin-nong &
 » Hoang-ti il y a eu les *Tien-hoang*, les *Ti-hoang* & les *Gin-*
 » *hoang*. Doit-on rejeter entièrement tout ce qui ne se
 » trouve pas dans les anciens livres? Dans ceux qui ont été
 » faits avant les Tcheou, il n'y est fait aucune mention des
 » trois Hoang, à la bonne heure; mais y est-il dit que les

(1) Elle commence à régner l'an 1122, & finit l'an 248 avant J. C.

(2) Elle commence l'an 248 & finit l'an 206 avant J. C.

Tien-hoang, les Ti-hoang & les Gin-hoang n'ont pas existé ?
 » Cependant , à dire ici ce que je pense , je croirois volon-
 » lontiers que ce qui a donné lieu à l'Histoire des trois Hoang ,
 » c'est qu'avant toutes choses il y a eu le Ciel ; la Terre fut
 » formée ensuite , & après la terre l'homme fut produit par
 » les différentes combinaisons que les vapeurs les plus subti-
 » tiles prirent entr'elles. Le Ciel commença ses opérations à la
 » révolution du *Rat* ; la terre, les siennes à celle du *Bauf*, &
 » l'homme fut produit à la révolution du *Tigre*. Voilà , je
 » pense, ce qui a donné occasion à l'Histoire des trois regnes
 » avant Fo-hi , & aux noms d'Empereurs du Ciel , d'Empe-
 » reurs de la Terre & d'Empereurs des Hommes.

Jusqu'ici c'est *Hou-chi* qui a parlé. Il nous a dit que le Ciel
 avoit commencé ses opérations à la révolution du *Rat* ; que
 la Terre avoit commencé les siennes à la révolution du *Bauf*,
 & que l'Homme avoit été produit à la révolution du *Tigre*.
 Il ne nous dit point quelle est la durée de chacune de ces ré-
 volutions. Chao-tse y suppléera : voici comme il s'exprime :

» Depuis le moment où le Ciel & la Terre ont été en mou-
 » vement , jusqu'à celui où ils finiront , il doit y avoir une
 » révolution entiere. Une révolution contient douze péri-
 » des , & la période est composée de dix mille huit cents ans.

» A la premiere période, dite la période du *Rat*, le Ciel a
 » commencé ses opérations : à la seconde période, ou la pé-
 » riode du *Bauf*, la terre a commencé les siennes ; & à la troi-
 » sieme période, ou à la période du *Tigre*, l'homme a été
 » produit , & en état de faire aussi ses opérations. Depuis cette
 » troisieme période jusqu'à celle du *Chien* , qui est la onziè-
 » me , toutes choses iront leur train ; mais après avoir passé
 » par tous les degrés dont elles sont capables , elles cesseront
 » d'être , & le Ciel , devenu sans force , ne produira plus rien
 » jusqu'à la douzieme période , où la terre & tout ce qui l'en-
 » vironne se détruiront aussi , & tout l'univers rentrera dans
 » le cahos. Ce cahos fera une période entiere à se débrouiller.
 » Mais à la période du *Rat*, premiere de la seconde révolution,
 » il se formera un nouveau Ciel , lequel , une fois en
 » mouvement , continuera toujours ses opérations , & ne
 » finira jamais.

» Depuis

» Depuis la période du Tigre (troisième de la révolution),
 » jusqu'à la période du Cheval (septième de la révolution),
 » sous laquelle Yao naquit, & commença à gouverner l'Em-
 » pire, l'an *Kouei-ouei*, vingtième du cycle de soixante, il
 » s'est écoulé plus de 45000 ans. Il n'est pas douteux que pen-
 » dant tout ce tems il n'y ait eu des hommes; peut-être même
 » y a-t-il toujours eu des Rois ou des Maîtres pour les gou-
 » verner; mais comme il n'y avoit point alors de livres, ou
 » que s'il y en a eu, ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous,
 » comment savoir ce qui s'est passé? Pour ce qui regarde les
 » Tien-hoang, les Ti-hoang & les Gin-hoang, nous ne l'a-
 » vons appris que par tradition; & leur Histoire nous ayant
 » été transmise de génération en génération, elle ne sauroit
 » manquer d'avoir été altérée. Ainsi c'est à tort qu'on vou-
 » droit affirmer que la vie de chacun d'eux a été d'un si grand
 » nombre d'années. Dire que les Tien-hoang & les Ti-hoang
 » ont été des hommes qui ont vécu chacun dix-huit mille
 » ans, est-ce une chose croyable «]?

Je reprends la suite de l'Ouvrage du P. de Premare.

T I E N - H O A N G.

On l'appelle aussi *Tien-ling*, c'est-à-dire, *le Ciel intelligent*, ou *l'intelligence du Ciel*, *Tse-jun*, le fils qui nourrit & embellit toutes choses, *Tchong-tien hoang-kiun*, le souverain Roi au milieu du Ciel. On dit qu'il naquit sur le mont *Vou-vai*, c'est-à-dire, le mont qui renferme tout, hors duquel il n'y a rien; & *Tchin-huen* avertit que cette montagne est au sud-est, à 12000 li du mont Kouen-lun. L'Auteur du *Chou-king* (1), veut que ce soit le mont Kouen-lun lui-même. *Yong-chi*, qui a fait un Commentaire sur cet ancien livre, dit que les cinq *Long* & *Tien hoang* en sont sortis: *Tien-hoang* avoit le corps de serpent, ce qui se dit aussi de *Ti-hoang*, de *Gin-*

(1) *Chou-king*, est un livre ancien, où l'on trouve quantité de traditions; mais tous les livres qui portent le nom de *King*, ne sont pas canoniques.

hoang & de plusieurs autres. *Tien-hoang* est au-dessus de toutes choses ; tranquille & comme sans goût, il ne faisoit rien, & les Peuples se convertissoient d'eux-mêmes. On lui attribue un livre en huit Chapitres, c'est l'origine des Lettres. Les caractères dont se servoient les trois Hoang, étoient naturels, sans aucune forme déterminée : ce n'étoit qu'or & pierres précieuses. La Dynastie de *Tien-hoang* eut treize Rois de même nom (1) ; c'est pourquoi on les appelle frères, & on donne à chacun d'eux 18000 ans ou de vie ou de règne (2). Le *Vai-ki* dit que *Tien-hoang* donna les noms aux dix Kan & aux douze Tchi, pour déterminer le lieu de l'année. Ces noms ont chacun deux lettres, qu'on explique comme on peut, sans les entendre. Car comment, par exemple, concevoir que *Yue-fong* est *Kia*, &c. ? *Yuen leao* fandit que *kan* a le sens de *kan*, qui signifie le tronc d'un arbre ; c'est pourquoi les dix Kan s'appellent aussi *Che-mou*, les dix mères, & que *Tchi*, a le sens de *tchi*, les branches, c'est pourquoi on les appelle *Che-cull-tse*, les douze enfans (3).

T I - H O A N G.

On le nomme aussi *Ti-ling* ou *Ti-tchong*, *hoang-kiun*, c'est-à-dire, celui qui règne souverainement au milieu de la terre ; *Tse-yuen* ou le fils prince. Il y a onze Rois du même nom, & ce nom est *Yo*, qui signifie la montagne ; on les appelle les onze Rois Dragons (4) : ils avoient, dit *Lo-pi*, le visage de

(1) *Lo-pi* dit que ce nom est *Vang*, qui signifie l'espérance.

(2) En tout 234000 ans.

(3) Le P. Amiot, dans la petite dissertation déjà citée, dit, d'après les Chinois : Les *Tien-hoang*, ou Empereurs du Ciel, gouvernent le monde après *Pan-kou* ou *Pouan-kou*, le premier des hommes. Ils ne se mettoient point en peine de leur nourriture ni de leur vêtements, & le travail étoit alors inconnu. Ils exerçoient un empire absolu, & tout le monde obéissoit aveuglément à leurs ordres. Ils firent un cycle de dix & un autre de douze. Avant eux le nom d'année étoit inconnu. Ils déterminèrent les premiers le nombre des jours qui devoient la composer. Ils furent treize du même nom : ils étoient frères & vécutrent chacun dix huit mille ans.

(4) Nous expliquons ordinairement le caractère *Long*, par dragon ;

filles, la tête de long ou dragon, & les pieds de cheval. Un autre Auteur dit qu'ils avoient l'air de fille, le corps de serpent, les pieds de bêtes, & qu'ils sortirent du mont Long-men. On prétend que Ti-hoang n'est point né, & qu'il ne change point; qu'il protège & qu'il fixe toutes choses. Le Vai-ki ajoute qu'il partagea le jour & la nuit, & régla que trente jours seroient une lune. Le livre Tong-li, cité par Lo-pi, ajoute encore qu'il déterminâ le solstice d'hiver à l'onzième lune. Chacun de ces onze Rois a régné ou vécu 18000 ans, ce qui fait pour tous ensemble 198000. Il y a des Auteurs qui changent le texte, & veulent qu'il n'y ait que 1800 en tout, soit pour Tien-hoang, soit pour Ti-hoang; c'est pour tâcher de faire accorder ce nombre d'années avec la période arbitraire de Chao-kang-tsie; & de plus ils ne peuvent dire pourquoi les Ti-hoang, qui ne sont qu'onze, ont autant de durée que les Tien-hoang, qui sont treize. D'autres, pour tout le tems de ces deux Hoang, ne mettent que 18000 ans; ce qui ne peut plus s'accorder avec les Hœi de Chao-kang-tsie. Une preuve qu'on prétend bien que ce sont de véritables années, c'est que dans les tems les plus reculés, pour dire un an, on disoit un changement de feuilles. Cela se pratique encore dans les petites îles Lieou-kieou, qui sont situées entre le Japon & l'île Formose (1).

Il faudroit mettre ici *Gin-hoang*; mais comme c'est par lui que commence le premier des dix *Ki*, je le renvoie au Chapitre suivant.

animal qui inspire en Europe une idée de gros serpent, & qui se prend presque toujours en mauvaise part, au lieu que chez les Chinois *Long*; offre presque toujours une si belle idée, que c'est un des plus beaux symboles.

(1) Le P. Amior, dans la dissertation dont j'ai parlé, dit, d'après les Chinois; que les *Ti-hoang* ou Empereurs de la terre succéderent aux *Tien-hoang*. Ils donnerent au soleil, à lune & aux étoiles le nom qu'ils portent aujourd'hui. Ils appellerent les ténèbres nuit, & la lumière jour; l'intervalle de trente jours mois. Ils étoient onze freres de même nom, & la vie de chacun d'eux fut de dix-huit mille ans.

CHAPITRE V.

ABREGÉ DES SIX PREMIERS KI.

I. KI, nommé KIEOU-TEOU, ou les neuf Têtes.

CE *Ki* est celui de *Gin-hoang*⁽¹⁾, qu'on appelle autrement *Tai-hoang*, c'est-à-dire, le grand Souverain. Un ancien Auteur cité dans le *Lou-se* de *Lo-pi*, dit que *Tai-hoang* est fort honorable, non pas qu'il l'emporte sur *Tien-hoang* & *Ti-hoang*, mais parce qu'il est au-dessus du peuple & de toutes choses, qu'il

(1) Le P. Amiot, dans la petite dissertation déjà citée, dit que les *Gin hoang*, ou Empereurs des hommes succédèrent aux *Ti-hoang*. Ils divisèrent la terre en neuf parties. Les montagnes & les rivières servirent de termes pour chaque division. Ils rassemblèrent les hommes qui étoient épars çà & là, & qui n'avoient point de demeures fixes, & leur assignèrent des habitations. Ils formèrent les premiers liens de la société, c'est pourquoi on leur a donné aussi le nom de *Ku-fang*, qui signifie habitant d'un lieu. Tous les arts furent trouvés sous leur règne. La fourberie n'avoit point encore paru sur la terre. Cependant, comme l'égalité des conditions avoit déjà disparu, on inventa des punitions & des récompenses, on fit des loix, on créa des Magistrats, on connut l'usage du feu & de l'eau. On apprit l'art d'apprendre les différents mets, & on assigna les devoirs particuliers de chacun des deux sexes. Neuf frères de même nom se partagerent l'Empire du Monde & vécurent entr'eux tous, quarante cinq mille six cents ans.

Un abrégiateur d'Histoire nommé *Fang vang jou*, parle des *Gin-hoang* en ces termes : « Les *Gin-hoang* sont appellés par les uns *Tai-hoang* & par les autres *Ku-fang chi*. Ces *Ti-hoang* avoient gouverné « en paix tout l'Univers. Les hommes, sous leur règne, avoient toutes « choses en abondance, sans qu'ils eussent besoin de se les procurer « par le travail. *Gin-hoang* naquit sur la montagne *Hing-ma-ch'n* si- « tuée dans le Royaume de *Ti-ti*. Il divisa la terre en neuf parties ; « les montagnes & les rivières lui servirent de termes. Il choisit la partie « du milieu pour y faire son séjour : de-là il donna ses ordres par-tout « & gouverna tout l'univers. Il civilisa les hommes ; les vents & les nuages lui obéissoient, & il dispoisoit à son gré des six sortes de *Ki*, qui sont « le repos, le mouvement, la pluie, les vents, la lumière & les ténébres. Il avoit la subtilité & les autres qualités des Esprits. Il n'est rien « qu'il ne sût & qu'il ne pût. Il réduisit toutes les langues à une seule. Il

a établi l'ordre entre le Roi & le Sujet, & donné le premier les regles du Gouvernement. Ce Ki n'a qu'un même nom, qui est kai, c'est-à-dire, le gracieux. Tai-hoang a le visage d'homme, le corps de dragon, & a neuf têtes; mais par ces neuf têtes, il faut entendre neuf Rois, qui, selon le Vai-ki, ont duré 45600 ans. On dit que Tai-hoang naquit sur le mont Hing-ma, d'où sort l'eau de la vallée lumineuse. Il partagea le globe de la terre & des eaux en neuf parties, & c'est ce qui s'appelle les neuf Tcheou & les neuf Yeou. Il divisa de la même manière en neuf fleuves l'eau de la vallée de lumière. Les neuf freres prirent chacun sa partie de la terre, & Tai-hoang régna dans le milieu. Sur quoi Tcheou-tsin-hien fait cette ré-

« embrassoit tout l'univers, & tout l'univers le respectoit & lui rendoit
 « hommage. Sa doctrine égalait le Ciel par sa hauteur, & la terre par sa
 « profondeur. Sa vertu étoit immense, & les bienfaits dont il combla les
 « hommes ne peuvent se compter; ils égaloient ceux qu'on peut recevoir
 « du Ciel. Il étoit maître, & il étoit bon maître; il gouvernoit, & il gou-
 « vernoit bien. Il instruisit les Peuples, & leur donna les regles de la sa-
 « gesse & du bon gouvernement; il leur enseigna la manière d'apprendre les
 « mets & les regles d'un honnête mariage.

« Il n'est parlé ici que d'un Gin-hoang, quoiqu'ils fussent neuf de
 « même nom qui donnoient en même-tems des loix au monde; la raison
 « est que la forme du gouvernement étoit la même par-tout, & que les neuf
 « freres n'avoient qu'un même cœur & une même volonté; leur mérite
 « étoit grand ainsi que leur vertu. Après eux il n'y eut plus sur la terre
 « qu'un Empereur; les autres Souverains avoient le titre de Roi & lui ren-
 « doient hommage. Les Gin-hoang vécurent entr'eux tous quarante-cinq
 « mille six cents ans ».

Le P. Amiot observe ici qu'un Auteur nommé *Hiu-tsong-hai*, sans touch-
 er à ce nombre d'années des Gin-hoang, abrège celle des Tien-hoang & des
 Ti-hoang, prétendant qu'on a substitué le caractère qui signifie
mille à celui de *cent*, & qu'ainsi on a dit que les Tien-hoang & les Ti-
 hoang ont vécu chacun un *van*, huit mille années, ce qui veut dire dix-huit
 mille années, au lieu d'un *van*, & huit cents ans, c'est-à-dire, dix mille
 huit cents ans. Le P. Amiot ajoute que si les Critiques Chinois, après avoir
 encore fait de ces retranchements sur le nombre des années, vouloient ap-
 précier la valeur de ces années, y substituer ou des lunaisons ou des années
 lunaires, on pourroit se réunir avec eux & conclure que tout ce qu'ils di-
 sent des Tien-hoang, des Ti hoang & des Gin-hoang, ne sont que des tra-
 ditions défigurées de ce que l'Ecriture dit des Patriarches avant le déluge.

flexion. Les neuf freres partagerent entr'eux le monde, chacun demouroit dans la partie qui lui étoit échue, & tous jouissoient également des bienfaits du Ciel. Ce n'est pas comme aujourd'hui, que les plus proches parens se regardent comme ennemis, & que les freres se déchirent impitoyablement l'un l'autre. On lit dans Yuen-lcao-fan, que les Gin-hoan, montés sur un char de nuages attelé de six oiseaux, sortirent de la bouche du vallon; qu'ils étoient neuf freres, qui partagerent entr'eux les neuf parties du monde, qu'ils bâtirent des villes & les enfermerent de murailles, & qu'ils comptent au moins 150 che ou générations. Ce fut Gin-hoang qui commença le bon gouvernement; alors le Seigneur ne fut plus un vain Roi, le sujet ne fut plus comblé d'honneur sans raison; il y eut de la distinction entre le Souverain & le Vassal, on but & on mangea, & les deux sexes s'unirent; d'où Lo-pi conclut, qu'auparavant il n'y avoit ni Loix, ni Rois, ni Sujets, que les hommes n'étoient ni mâles ni femelles, & qu'ils n'avoient pas besoin de manger. Sous Gin-hoang, tous les peuples de l'Univers étoient contents de leur sort. On travailloit le jour, on se reposoit la nuit, & on ne songeoit point à son propre intérêt.

II. KI, nommé O U - L O N G.

Ce second Ki renferme cinq Sing, ou Familles différentes; leur domination s'étendoit aux cinq régions, ils présidoient aux cinq planetes (1), & ils étendirent les cinq montagnes. Lo-pi cite un Auteur nommé Tchang-lin, qui dit que » Fo-hi a fait le

(1) Ou-hing; c'est proprement les cinq planetes; savoir, Saturne, qui répond à la terre, Tou; Jupiter, qui répond au bois, Mou; Mars, au feu, Ho; Venus, au métal, Kin; & Mercure, à l'eau, Choui. Si on ajoute le soleil, Ge, & la lune, Yue; c'est ce que les Chinois appellent les sept Gouvernemens.

Les Chinois qui se sont mêlés de raisonner sur la Physique, ont cru que ces cinq choses étoient autant d'éléments dont tous les corps sont composés; Hing signifie aller, marcher; & le caractère sing, qu'on prend pour étoiles en général, désigne proprement les planetes; le soleil produit la lumière dont elles brillent.

Ciel & la Terre, & que les cinq Dragons étendirent les montagnes. Il cite aussi Tching-yuen (1), qui dit que » les cinq Long ou Dragons montés sur un nuage, comme sur un char, gouvernoient l'Univers; dans ce tems-là les hommes demeuroient dans des antres, ou se perchoient sur des arbres, comme dans des nids; le soleil & la lune brilloient d'une véritable lumière. Il cite encore la Préface du livre Tchun-tseou-ming-li, qui dit que » les cinq Familles régnoient en même-tems, & que les Rois montoient des Dragons, ce qui fut causé qu'on les appella les cinq Dragons. Enfin il rapporte d'un autre Auteur, qu'ils furent disciples de Tien-hoang. D'autres disent qu'ils sont les douze freres de Tien-hoang, & les Esprits des douze heures. Yong-chi (2) prétend qu'ils avoient la face d'homme & le corps de dragon. On dit qu'ils avoient autrefois des Temples sur la montagne des cinq Dragons; mais on ne dit pas combien d'années a duré leur règne, & on les met au nombre des Sien, c'est-à-dire, des immortels.

III^e. KI, nommé NIE-TI ou CHE-TI.

On compte dans ce *Ki* cinquante-neuf Familles. Lo-pi cite ces paroles : *Après les neuf Hoang vinrent les soixante-quatre Familles, qui furent suivies des trois Hoang.* Lo-pi veut que ce soit *Se-ma-tsien* qui ait dit cela, & il explique les soixante-quatre Familles, en disant que cet Historien a joint le *Ki* précédent avec celui-ci; & que, par les trois *Hoang*, il entend le *Ki* nommé *Ho-lo*. Tchín-se-ming (3) dit que les cinquante-neuf Rois succéderent aux cinq Long dans le gouvernement du monde, & qu'ils le partagerent entr'eux; mais on ne dit nulle part combien d'années ont régné tous ces Monarques.

(1) Je ne connois point cet Auteur.

(2) Yong-chi est cité comme un Interprète du *Chou-king*; celui que j'ai n'en parle pas.

(3) Tchín-se-ming vivoit entre l'an 1279 & l'an 1333 de J. C., sous les Xuen. Il se trouve cité dans *Yuen-leao-san*.

IV^e. KI, nommé HO-LO.

Ce Ki, qu'on appelle *Ho-lo*, n'a que trois Familles. Les *Ho-lo* apprirent aux hommes à se retirer dans le creux des rochers; ils montoient des cerfs aisés pour gouverner. Voilà tout ce qui en est dit.

V^e. KI, nommé LIEN-TONG.

Ce *Ki* comprend six Familles, dont on ne rapporte rien.

VI^e. KI, nommé SU-MING.

Ce *Ki* a quatre Familles; comme les *Ho-lo* ils montoient des cerfs allés; les *Su-ming* alloient sur six Dragons; c'est tout ce qu'on en sait.

Il est aisé de compter les Rois de ces différentes Familles; quand *Tchin-se-ming* en met quatre-vingt-trois depuis *Gin-hoang*, jusqu'à *Su-ming*, je ne fais comme il les compte; car si on retranche *Gin-hoang*, il n'y aura que soixante-dix-huit Rois, & si l'on y comprend *Gin-hoang*, il y en aura quatre-vingt-six. Mais pour ce qui est du tems qu'ont duré les six premiers *Ki*, c'est un point bien plus difficile à décider. *Lo-pi* cite un Auteur qui leur donne libéralement 1100750 ans: il rejette ce sentiment, & dit que les cinq premiers *Ki* ne font en tout que 90000 ans.



CHAPITRE VI.

LE SEPTIEME KI, appelé SUN-FEI.

ON le nomme ainsi, parceque les Rois de ce tems-là étoient pleins de tant de vertu & de sincérité, que tous les Peuples de l'univers suivoient leurs bons exemples avec autant de rapidité que s'ils avoient eu des ailes pour voler.

La période *Sun-fei* a vingt-deux Familles de noms différens, & plus de soixante *che* ou générations; cependant Yuen-leao fan, d'après le *Vai-ki*, dit qu'elle n'a que des noms d'honneur & point de *che*, c'est que ce mot *che* signifie tantôt une espace de trente ans, & tantôt une génération ou succession de pere en fils. Il peut donc y avoir eu dans ce Ki plus de soixante *che*, c'est-à-dire, qu'il a duré plus de 1800 ans, sans qu'il y ait eu de *che*, c'est-à-dire, sans que le fils ait jamais succédé à son pere. Au reste, ces vingt-deux Familles ne donnent pas également matiere à raisonner, & il y en a même plusieurs dont on n'a conservé que le nom.

Le premier Roi de ce Ki est appelé *Kiu-ling*, le grand intelligent. Yuen-leao fan, Lo pi, & plusieurs autres disent qu'il naquit avec la matiere premiere, & que c'est la véritable mere des neuf sources, qu'il tient dans la main sa grande image, qu'il a le pouvoir de convertir tout, qu'il monte sur le grand terme, qu'il marche dans la plus pure & la plus haute région, qu'il est sans intervalle, qu'il agit sans cesse, qu'il sortit des bords du fleuve *Fen*, qu'il precede le repos & le mouvement, qu'il retourne les montagnes & détourne les fleuves, & qu'il n'étoit pas toujours dans le même lieu; mais qu'il y a beaucoup de ses traces dans le Royaume de *Chou*. La spirituelle conversion qu'il opéra fut très grande. *Litchun-fong*, cité dans le *Lou se*, dit qu'alors l'univers n'étoit pas encore tempéré, comme il l'a été depuis; c'est pourquoi *Kiu-ling* & *Niu oua*, tous deux doués d'un esprit & d'un génie extraordinaires, sortirent pour aider la conversion. Voilà donc *Niu-oua*, sœur & femme de *Fa-hi*, qui paroît sur la scene avec *Kiu-ling*, pour le même dessein.

Le second Roi s'appelle *Kiu-kiang-chi*.

Le troisieme *Choui-ming-chi*.

Le quatrieme *Tcho-kouang-chi*.

Le cinquieme *Keou-tchin-chi*. Lo-pi lui-même ne trouve rien à dire de ces quatre Empereurs; sinon qu'on parle dans le *Chan-hai-king* (1) de deux montagnes au nord, l'une appelée *Choui-ming-chan*, & l'autre *Tcho-kouang-chan*.

Le sixieme est nommé *Hoang-chin* ou *Hoang-moei*, c'est-à-dire, l'Esprit jaune, *Hoang-teou* ou la tête jaune, & *Ta-fou* ou le grand ventre; c'est l'Esprit des montagnes, *Chan-chin*. Il sortit du Ciel pour aider le Gouvernement, & on l'appella le jaune Esprit. Le Kouei-tsang-king (2) dit que *Hoang-chin* combattit contre *Yen-ti*; mais par *Hoang-chin*, il entend *Hoang-ti*. Les Sectateurs de *Tao* (3) disent que le Médiateur & le Pacificateur c'est *Lao-tse* (4), qui se fit un Roi divin nommé *Hoang-chin*, & que pour cela il voulut devenir homme. Il faut donc qu'on confonde *Hoang-chin* avec *Gin-hoang*; car Lo-pi dit que *Kiu-chin* fut successeur de *Gin-hoang*. Or ce *Kiu-chin* vient immédiatement après *Hoang-chin*. Dans tout ceci les Chinois ne savent pas à quoi s'en tenir.

Le septieme est appelé *Kiu-chin*; il naquit à *Tchang-hoai*: il aueloit six moutons ailés: il régna cinq fois trois cents ans.

(1) Le *Ckan-hai-king* est un livre si ancien, que les uns l'attribuent à l'Empereur *Yu*, d'autres à *Po-y*, qui vivoit dans le même tems. Il contient une description du monde qui paroît imaginaire. On y place au milieu de la Terre le mont *Kouen-lun*. Il y est fait mention de beaucoup de monstres & de plantes extraordinaires. Les Poëtes Chinois tirent de ce livre toutes leurs idées & toutes leurs expressions poëtiques.

(2) *Kouei-tsang-king* est un livre ancien, & souvent cité par Lo-pi dans son *Lou-se*; je ne l'ai pu trouver. Il reste quelques fragments d'un *Y king* nommé *Kouei-tsang*, qu'on attribue à *Chin nong*.

(3) La Secte de *Tao* est aussi ancienne à la Chine que celle des *Ju* ou des Lettrés. Les anciens Anacorettes ou *Sien-gin*, dont on a encore les livres, étoient pour le *Tao* & cherchoient l'immortalité. Dans la suite cette Secte s'est corrompue, & a produit des Charlatans qui ont voulu enseigner l'art de ne jamais mourir.

(4) *Lao-tse*. On croit que ce Philosophe étoit contemporain de Confucius; il est Auteur du livre *Tao-te-king*.

C'est tout ce qu'en dit Lo-pi ; mais, en parlant de *Hoang-chin*, il rapporte qu'après 340 ans Kiu-chin fut son successeur, & s'appella Hoang-chin. Suivant cela le sixieme & le septieme Rois seroient le même homme ; d'où on peut conclure que ces regnes ne sont pas plus clairs que ceux de Pouan-kou & des cinq Dragons.

Le huitieme s'appelle *Li-ling*. Dans le *Chan-hai-king* il est dit ; au désert d'orient on trouve le corps de Li-ling, parce-qu'il ne s'est point corrompu.

Le neuvieme est *Tai-kouei*. Il y a, dit-on, une montagne de ce nom dans la Province de Ho-nan ; c'est là que demeureroit l'Empereur Tai-kouei.

Le dixieme est *Kouei-kouei*.

Le onzieme est *Kang-tse-chi*.

Le douzieme, *Tai-fong*.

Lo-pi, parlant en général de ces tems, dit que » les hommes étoient spirituels & vertueux, qu'ils avoient tout du Ciel & rien de l'homme. L'Esprit (Chin) suit le Ciel comme un disciple suit son Maître. L'appétit (Kouei), la partie animale, sert en esclave aux choses sensibles. Au commencement, l'homme obéissant au Ciel, étoit tout esprit ; mais ensuite, ne veillant pas sur lui-même, la passion prit le dessus, & il perdit l'intelligence ; c'est pourquoi les anciens Sages (Ching) ouvroient le Ciel du Ciel, & n'ouvroient point le Ciel de l'homme ; ils fermoient le chemin de l'homme, & ils ne fermoient point le chemin du Ciel. Ouvrir le Ciel, c'est faire naître la vertu ; ouvrir l'homme, c'est donner l'entrée au volcur.

Le treizieme est nommé *Gen-siang-chi*. On dit de lui qu'il tint le milieu de l'anneau pour aller à la perfection ; & c'est ce qui s'appelle *Tching-gin*, l'homme vrai. A cette occasion Lo-pi fait un discours sur le milieu, & soutient que tous les Lettrés, depuis la Dynastie des Han, n'ont point vu en quoi il consiste. » Le Sage, dit-il, peut bien ne pas atteindre au milieu, mais il n'est pas possible d'aller au-delà ; c'est qu'il prend le milieu pour l'unité. Rien n'est plus grand, ajoute-t-il, rien n'est plus élevé, rien n'est plus intelligent. Comment pouvoir aller plus loin ?

Le quatorzieme est appellé *Kai-yng-chi*. On trouve dans le *Chan-hai-king* une montagne de ce nom.

Le quinzieme se nomme *Tu-tun-chi*.

Le seizieme est *Yun-yang-chi*. C'est un de ces anciens Hermites ou *Sien-gin* qu'on met au rang des immortels; & on dit que du tems de *Hoang-ti*, le Maître *Yun-yang* nourrissoit des Long ou des Dragons sur le mont *Kan-tfuen*, c'est-à-dire, la douce source.

Le dix-septieme est *Vou-tchang-chi*.

Le dix-huitieme est appellé *Tai-y-chi*, la grandé unité. Il a plusieurs autres noms; tels sont ceux de *Hoang-gin* ou le souverain homme, *Tai-hoang* ou le grand Monarque, *Yuen-kiun* ou le premier ou le grand Roi, *Tien-tching* ou la céleste vérité, *Siao-tse* ou le petit-fils, & enfin *Tien-gin-tsoui-kouei*, l'homme céleste d'un prix extrême.

Le *San-hoang-king* (1) dit que *Hoang-ti* est l'Ambassadeur du grand Maître, & qu'il demouroit sur le mont *Ngo-moi*.

Ho-kouan-tse (2) dit que *Tai-hoang* demanda un jour à *Tai-y* ce qui regarde le Ciel, la Terre & l'Homme. *Chin-nong* fut instruit par *Tai-y-hiao-tse*, qui instruisit aussi *Hoang-ti* & *Lao-tse*. *Ho-kouan-tse* ajoute que *Tai-y* prenoit pour regle ce qui n'a point de figure, & qu'il ne goûtoit que ce qui n'a point de goût. *Pao-pou-tse* (3) prétend que *Tai-y* travailla au grand

(1) *San-hoang-king* est un livre ancien cité par *Lo-pi*; je l'ai fait chercher en vain; l'Empire de la Chine est si vaste, les étudiants si pauvres, & l'étude de l'antiquité si rare, qu'excepté les *King*, ou Livres Canoniques & les quatre Livres Classiques qu'on trouve par-tout, on ne rencontre nulle part les livres qu'on souhaite le plus; à peine les Libraires en savent-ils le nom.

(2) *Ho-kouan-tse* est un ancien Hermite. Le livre *Han-y-ven-tchi* nous a conservé un de ses ouvrages.

(3) *Pao-pou-tse* vivoit sous les Han, entre l'an 209 avant J. C. & l'an 190 après J. C. Son livre est divisé en deux parties: dans la première il parle du *Tao*, & dans la seconde, des Ju ou Lettrés qui suivent *Confucius* & les *King*. Il écrit bien; il soutient qu'on peut devenir immortel; mais que cet art ne peut s'apprendre. Il fait un long catalogue de presque tous les péchés, & dit que si l'on en a commis quelqu'un, on ne peut prétendre à l'immortalité: il ajoute qu'il faut de plus, que le destins'en mêle.

œuvre, & se rendit immortel. Cet Anacorete, prétendu Empereur, avoit composé beaucoup de livres qui se sont perdus. Il est rapporté dans un fragment de ces anciens livres, » que Hoang-ti alla sur le mont *Ngo-moei* pour visiter Tien-tching-hoang-gin, qu'il le salua dans une salle de jaspe, & lui dit : je vous prie de m'expliquer l'unité trine ». Suivant ces restes de l'antiquité, il faut que Hoang-ti, qui ne paroît qu'au dixieme & dernier *Ki*, vécût déjà de ce tems-là, à moins qu'on ne voulût prendre Tai-y pour un véritable immortel, qui devoit être encore sur cette montagne, s'il avoit pu vivre jusqu'au tems de Lao-tse, dont on dit qu'il fut maître.

Le dix-neuvieme s'appelle *Kong-fang-chi*. Kong-fang est un vaste pays, dont on parle en plusieurs endroits. On le nomme aussi le vaste désert de *Sang* : on dit aussi *Kiong-fang*, quoique Lo-pi veuille y mettre quelque différence. Un Auteur ancien que Lo-pi cite, dit ces paroles : » Kong-fang est immense comme le Ciel, & il s'étend au-delà des huit termes ; c'est là que résident *Hi* & *Ho* (1), qui président au soleil & à la lune, & qui ont soin de la sortie & de l'entrée, pour faire la nuit & le jour ». Liu-pou-ouei dit que *la mere d'Y-yun* (2) fut changée en Kong-fang, & que le petit Y-yun sortit du sein de cet arbre. C'est ainsi qu'on fait naître Adonis. Confucius est né à Kong-fang, & Kong kong causa le déluge pour perdre Kong-fang.

L'herbe *tchi* est comme le rameau d'or ; il faut la trouver, si l'on en a le bonheur. Il traite mal les Charlatans, qui promettent ce qu'ils ne peuvent donner, ne le sachant pas. Il expose sous quelle figure Lao-tse & les autres immortels apparoissent, & avertit qu'il y auroit du danger de ne les pas bien distinguer ; c'est peut être pour cela qu'on fait passer les Bonzes de cette Secte pour forciers.

(1) *Hi* & *Ho* se trouvent, dans le Chou king, avoir le même emploi sous l'Empereur Yao ; bien plus, fort long-tems après on veut que *Hi* & *Ho* aient manqué d'observer une éclipse sous Tchong kang. Dans les Poëtes Chinois *Hi* & *Ho* conduisent les chevaux du soleil.

(2) *Y-yun* ou *Y-yn* est appelé dans le Chou king du beau nom d'*Yuen-ching*. On dit qu'il aidât le Roi Tching-tang à fonder la seconde Dynastie : & qu'il fût le tuteur de Tai-ki.

Le vingtieme est *Chin-min-chi*. On le nomme aussi *Chin-hoang*, ou le Souverain des Esprits, ou le Spirituel Souverain. On le fait régner trois cents ans; son char étoit traîné par six cerfs ailés. Le Chan-hai-king parle de la montagne Chin-min.

Le vingt-unieme Roi est nommé *Y-ti-chi*.

Le vingt-deuxieme & dernier est *Tse-che-chi*, après lequel sortit Yuen hoang, & ce ne fut qu'alors qu'on cessa d'habiter dans des cavernes, c'est-à-dire, qu'au bout de tant de siècles, & sous des Princes dont on raconte tant de merveilles, on n'avoit pas encore eu l'esprit de faire quelques cabanes pour se garantir des vents & de la pluie.

CHAPITRE VII.

LE HUITIEME KI, nommé YN-TI.

CETTE huitieme période renferme treize Dynasties, & elle differe de la précédente en ce que chaque fondateur laisse après lui ses enfans sur le Trône, si l'on peut parler ainsi par rapport à des tems encore si sauvages.

Premiere Famille. Tchín-fang-chi succéda à Tse-che, & fonda la premiere Famille; on l'appella aussi Hoang-tse-kiu. Il avoit la tête fort grosse & quatre mammelles, circonstance qui se dit aussi de Ven-vang. » Le char de Tchín-fang étoit attelé de six licornes ailées: en suivant le soleil & la lune, en haut le Ciel & en bas la terre, il unit ses vus à celles de l'Esprit. Au commencement les hommes se couvroient avec des herbes.

Circum se foliis ac frondibus involventes.

Les serpents & les bêtes étoient en grand nombre, les eaux débordées n'étoient point encore écoulées, & la misere étoit extrême: vint Tchín-fang qui apprit aux hommes à préparer des peaux & à en ôter le poil avec des rouleaux de bois, pour

s'en servir contre les frimats & les vents qui les incommodoient. Il leur apprit encore à faire comme un tissu de leurs cheveux pour leur tenir lieu de parapluie. On lui obéissoit avec joie ; il les appella hommes habillés de peau ; il régna 350 ans.

Seconde Famille. Chou-chan-chi. Au lieu de parler de ce Chef de Dynastie, on ne parle que du pays qui s'appelle Chou ; on est aussi embarrassé que sur Kong-sang. Yang-hiong⁽¹⁾ qui en a écrit l'Histoire, dit que ce Royaume subsiste depuis Ginhong. Chou est à l'occident, & répond à la Province de Setchouen. Chou ne savoit point qu'il y eût des Chinois au monde, & les Chinois n'avoient point entendu parler de Chou : pourquoi donc mettre un Chou-chan-chi au nombre des Rois de la Chine ? On dit qu'un ancien Roi de Chou nommé Yu-ya, quitta le monde, & se fit Hermite : peu après il tomba du Ciel un jeune homme qui s'appelloit Tou-yu, c'est le Roi de la mer d'occident, il se fit Roi de tout le pays & se nomma Vang-ti. Ces Peuples n'avoient point l'usage des Lettres. Vang-ti suivit l'exemple de Yu-ya, & se retira sur le mont Si-chan, après avoir résigné le Royaume à Kai-ming, dont la Famille régna pendant cinq générations. La femme de Kai-ming de garçon étoit devenue fille, comme chez nous Iphis de fille devint garçon. Kai-ming, épris de sa beauté, l'épousa ; mais l'air du pays la fit mourir. L'on ouvrit long-tems après son tombeau, & on la trouva aussi belle & aussi fraîche que lorsqu'elle étoit en vie ; son corps paroïssoit comme de glace.

Troisième Famille. Elle fut fondée par Hai-koueï chi, & dura six générations. Il y en a qui confondent Hai-koueï avec Chin-nong.

(1) Yang-yong a été fameux sous les Han. Il écrivit bien, & a fait quantité de livres ; entr'autres, Chou-ki, l'Histoire de Chou son pays. Il ne faut pas le confondre avec Yang tchu, disciple de Lao-tse & l'Anagoniste de Moïse. Ces deux Philosophes étoient les deux extrêmes ; le premier ne pensoit qu'à lui ; le second, qu'au prochain. Confucius embrasse l'un & l'autre ; en sorte qu'on ne travaille à la perfection des autres qu'après qu'on a donné us les soins à se perfectionner soi-même.

Quatrième Famille. Elle a pour Chef Hoen-tun. Il est différent de *Pouan kou*, à qui on donne le même nom. Cette Famille a eu sept générations; on ne doit point la mettre après Fo-hi. Lo-pi cite Lao-chen tse (1), qui dit ces paroles: « Les anciens Rois alloient les cheveux épars, & sans aucun ornement de tête; sans Sceptre & sans Couronne, ils gouvernoient l'Univers; d'un naturel bienfaisant, ils nourrissoient toutes choses, & ne faisoient mourir personne; donnant ainsi toujours, & ne recevant rien, les Peuples, sans les reconnoître pour Maîtres, portoient au fond du cœur leur vertu; alors le Ciel & la Terre gardoient un ordre charmant, & toutes choses croissoient sans relâche; les oiseaux faisoient leurs nids si bas, qu'on pouvoit les prendre avec la main, & tous les animaux se laissoient conduire à la volonté de l'homme; on tenoit le milieu, & la concorde regnoit par-tout: on ne comptoit point l'année par les jours; il n'y avoit ni dedans ni dehors, ni de mien ni de tien. C'est ainsi que gouvernoit Hoen-tun; mais quand on eut dégénéré de cet heureux état, les oiseaux & les bêtes, les vers & les serpens, tous ensemble, comme de concert, firent la guerre à l'homme ».

Cinquième Famille. Tong hou chi fut Chef de la cinquième Famille, qui dura pendant dix-sept générations. Tse-se (2), cité par Lo-pi, dit que « les chansons de Tong-hou étoient gaies sans être lubriques, que ses marques de douleur étoient tendres sans être bruyantes; qu'en un mot c'étoit le siècle de la parfaite vertu. Lo-pi ajoute qu'on ne peut savoir au juste la suite de tous ces Rois; & Hoai-nan-tse dit que personne alors ne ramassoit ce qu'on avoit oublié dans le chemin ».

Sixième Famille. Elle a pour Chef Hoang-tan-chi, & a duré pendant sept générations. Quelques Auteurs l'appellent

(1) *Lao-chen tse* ne m'est pas connu; si ce n'est peut être Lao-tching, dont le petit nom est *Fang*, qui a écrit dans le goût de Lao-tse.

(2) *Tse-se-tse* a été le petit-fils de Confucius; on le fait Auteur du livre *Tchong yong*, un des quatre que tous les Lettrés savent par cœur. Cet ouvrage n'est pas venu entier jusqu'à nous; il contient de très belles choses sur le Sage que Confucius attendoit. Ce que Lo-pi cite de Tse-se n'est pas tiré de ce livre.

Li-kouang, ou, par honneur, *Hoang-tan*, le placent après *Tse-min*, & lui donnent 250-ans de regne. C'est de *Hoang-tan* que l'on dit qu'il gouvernoit l'Univers sans le gouverner. Le mot *tsai* signifie en cet endroit porter l'Univers, unir tous les hommes par les liens de la bonté & de la droiture. J'entens bien, dit *Tchouang-tse*, ce que c'est que porter le monde dans son cœur, mais je n'entens pas ce que c'est que gouverner le monde. Suivant cette maxime, on ne pense point à gouverner le monde, & le monde est content de son sort. *Les anciens Rois*, dit *Kouan-tse*, portoit le Peuple, & le Peuple les regardoit comme des Dieux.

Septieme Famille. *Ki-tong-chi* est Chef de la septieme Famille qui eut trois générations.

Huitieme Famille. Elle a pour fondateur *Ki-y-chi*, qui eut quatre générations.

Neuvieme Famille. *Ki-kiu-chi* fonda cette Famille. *Kang-tsang-tse* (1) dit « que *Ki-kiu*, Roi de tout l'Univers, ne le gouvernoit point, & que tout le monde étoit dans une profonde paix, qu'il ne faisoit aucun usage de ses sens extérieurs, & qu'il ne se piquoit point de savoir, c'est-à-dire, que l'ame étant parfaitement tranquille, on ne s'empressoit point de savoir, on renonçoit à tous les objets sensibles, & on oublioit même qu'on savoit quelque chose »; sur quoi *Lo-pi* dit : que quand on a toutes sortes de remèdes en main, & qu'on n'a pas besoin de s'en servir, cela s'appelle santé; que quand on a toute l'habileté & toute la prudence imaginable, sans trouver aucune occasion de s'en servir; cela s'appelle un Etat de paix.

Dixieme Famille. Le Chef de cette Famille est *Hi-oué-chi*. *Tchouang-tse* en parle, & vante ses jardins.

Onzieme Famille. C'est *Yeou-tiao-chi* qui l'a fondée; il régna plus de trois cents ans, & sa Famille a eu plus de cent générations, pendant l'espace de douze ou de dix-huit mille ans. *Han-fei-tse* (2) dit que « dans les premiers âges du monde

(1) *Kang-tsang tse* vivoit au commencement de la Dynastie des Han; son livre a pour titre *Tong-ling-king*.

(2) *Han-fei-tse* étoit fils du Roi de Han; l'Empereur *Chi-hoang-ti* le

les animaux se multipliaient extrêmement , & que les hommes étant assez rares , ils ne pouvoient vaincre les bêtes & les serpents ». Yen-tse (1) dit aussi que les Anciens , perchés sur des arbres ou enfoncés dans des cavernes , possédoient l'Univers. Ces bons Rois ne respiroient que la charité , sans aucun ombre de haine ; ils donnoient beaucoup & ne prenoient rien : le Peuple n'alloit point leur faire la cour chez eux , mais tout le monde se rendoit à leur vertu. Il est dit dans le *Lou-se* & dans le *Vai-ki* , presqu'en mêmes termes , que » dans l'antiquité les hommes se cachotent au fond des antres & peuploient les déserts , qu'ils vivoient en société avec toutes les créatures , & que ne pensant point à faire aucun mal aux bêtes , celles-ci ne songeoient point à les offenser ; que dans les siècles suivants on devint trop éclairé , ce qui fut cause que les animaux se révolterent ; armés d'ongles , de dents , de cornes & de venin , ils attaquoient les hommes , qui ne pouvoient leur résister ; alors Yeou-tiao régna , & ayant le premier fait des maisons de bois en forme de nids d'oiseaux , il porta le Peuple à s'y retirer pour éviter d'être dévoré des bêtes féroces ; on ne savoit point encore labourer la terre , on vivoit d'herbes & de fruits , on buvoit le sang des animaux , on dévorait leur chair toute crue , & on avaloit le poil & les plumes ».

Douzième Famille. Soui-gin-chi en est le Chef. Des Auteurs disent que Soui-gin est le même que Gin-hoang , & que son nom de race est *Fong* , c'est-à-dire , le vent ; c'est apparemment pour cela qu'on dit de Soui-gin presque tout ce qu'on dit de Fo-hi , qui portoit le même nom de *Fong*. Il y en a qui prétendent que Soui-gin , Fo-hi & Chin-nong sont les trois Hoang ; que le premier ayant le feu pour symbole , régna au Ciel ; que le second ayant soin des choses humaines , régna sur les hommes ; & que le troisième présidant à l'agriculture , fut le Roi de la terre. Le livre Che-pen (2) met Soui-gin avant

goûta ; mais Li-se , premier Ministre de l'Empire , fut cause de sa perte. Ses Ouvrages sont divisés en 53 Chapitres.

(1) Yen-tse fut Ministre d'Etat sous trois Rois de Tsi. Il étoit contemporain de Kouan-tse ; il a fait un *Tchun-tseou*.

(2) Che-pen est un livre de généalogies incertaines , & qui se contredisent. *Se-ma-tsen* le suit , s'il n'en n'est pas l'Auteur.

Fo hi immédiatement; quoi qu'il en soit, cette Famille a huit générations. Les uns, depuis Soui-gin jusqu'à Fo-hi, comptent 22000 ans; les autres mettent trois Familles entre l'un & l'autre. On donne à *Soui-gin* 230 ans de regne. Voici ce qui m'a paru le plus remarquable.

» Sur le sommet du mont Pou-tcheou se voient les murs de la Justice; le soleil & la lune ne sauroient en approcher; il n'y a là ni saisons différentes, ni vicissitudes de jours & de nuits: c'est le Royaume de la lumière, qui confine avec celui de la mere du Roi d'Occident (1). Un Sage (Ching) alla se promener au-delà des bornes du soleil & de la lune, il vit un arbre sur lequel étoit un oiseau, qui, en le béquetant, faisoit sortir du feu, il en fut frappé, il en prit une branche, & s'en servit pour en tirer du feu; c'est pour cela qu'on appella le premier Roi Soui-gin «.

Mao-lou-men (2) remarque en cet endroit, » que dans les Ki précédents on comptoit dix mille années pour le grand âge de l'homme; que ceux qui tenoient comme le milieu vivoient mille ans, & qu'enfin la vie la plus courte étoit de quelques centaines d'années; tant qu'on n'entendit point parler de cuire ni de rôtir, les forces de l'homme ne s'affoiblissoient point «. D'autres Auteurs disent tout au contraire » que Soui-gin fit du feu par le moyen de certain bois, & apprit à cuire les viandes: par ce moyen il n'y eut plus de maladie, l'estomac & le ventre ne furent plus dérangés; il suivit en cela les ordres du Ciel, & pour cela il fut nommé Soui-gin « il est vrai que *soui* veut dire *suivre*; il faudroit donc l'appeller plutôt *Soui-tien*. Suivant une autre étymologie, Soui-gin fit que les hommes purent suivre leur nature; & cela me paroît plus juste. Dans ce tems là il y avoit beaucoup d'eaux sur la terre. Soui-gin apprit au peuple à pêcher; il faut donc qu'il ait in-

(1) *Si-yang-mou*, c'est-à-dire *mere du Roi d'Occident*, est donc un nom de pays. On croit cependant que *Mou-yang*, dont on met le regne 1001 avant J. C., fit un voyage au bout du monde vers l'occident, & qu'il s'entretint long-tems avec *Si-yang-mou*.

(2) *Mao-lou-men* pourroit bien être *Mao-mong*, un des trois Hermites du mont *Mao*, qu'on appelloit *San-mao-tching-kiun*.

ventré les filets, ce qui se dit de Fo-hi : il sortit du fleuve Lo quatre *Se*, c'est-à-dire, quatre grands Officiers, afin de régler toutes choses à la place du Ciel, comme c'est le devoir des grands Ministres d'Etat. Soui-gin s'en servit ; alors la voie du Ciel fut droite, & les choses humaines en bon état ; c'est pourquoi l'on dit que Soui-gin sortit du Ciel, & que les quatre assistants sortirent du Lo. Le Dragon apporta une mappe ou table, & la tortue des caractères ; Soui-gin est le premier à qui cela soit arrivé : la même chose se dira dans la suite de beaucoup d'autres. Soui-gin contempla le nord, & fixa les quatre parties du monde ; il forma son Gouvernement sur le modele du Ciel ; il imposa le premier des noms aux plantes & aux animaux, & ces noms les exprimoient si bien, qu'en nommant les choses on les connoissoit ; c'est que le Sage est étroitement uni à tous les êtres de l'Univers ; il inventa les poids & les mesures, pour mettre de l'ordre dans le Commerce, ce qui ne s'étoit pas encore vu avant lui. Anciennement les hommes se marioient à cinquante ans & les femmes à trente ; Soui-gin avança ce tems, & régla que les garçons se marioient à trente ans & les filles à vingt. Enfin le livre Li-ki dit que c'est Soui-gin qui a le premier enseigné aux hommes l'urbanité & la politesse ; on verra cependant encore dans la suite beaucoup de barbarie.

Treizieme Famille. Yong-tching-chi en est le Chef ; elle renferme huit générations. *En ce tems-là on se servoit de cordes remplies de nœuds ; ce qui tenoit lieu de l'écriture.* On fait que c'étoit la même chose au Pérou avant la conquête des Espagnols. Le Peuple, sous cette Dynastie, étoit fort grossier & fort ignorant. C'est dans ce tems qu'on met l'intempérance de Ki-tse ; cet homme étoit si débauché & si effronté, qu'il exposoit en plein marché son incontinence ; l'Empereur se fâcha, & l'exila vers le sud-ouest. Ki-tse y devint le pere d'un monstre, qui avoit le corps d'homme, la queue & les pieds de cheval ; c'est d'où vient le Royaume des monstres à trois corps. Lo-pi met dans ce huitieme Ki soixante-six générations ou *che* ; je ne fais sur quoi il se fonde ; car, soit qu'il prenne le mot *che* pour trente ans ou pour une génération, ce qu'il dit ne peut pas être, puisqu'on donne à la seule Famille d'Yçou-tiao-chi

plus de cent générations pendant douze ou dix-huit mille ans.

Le neuvième *Ki*, dans lequel je vais entrer, est si abondant, qu'au lieu de le mettre dans un seul Chapitre, comme j'ai fait les autres, je suis obligé de le partager en neuf, qui fourniront chacun un Chapitre assez long.

CHAPITRE VIII.

NEUVIÈME KI.

ON appelle le neuvième *Ki*, Chen-tong, parceque la vertu de ces bons Rois pénétroit jusqu'à la raison céleste. Les Ecrivains ne rapportent pas les divers regnes de cette période, dans le même ordre. L'Auteur du *Vai-ki* prend quinze de ces Rois, dont il fait quinze Ministres, ou Rois Tributaires sous *Fo-hi* : c'est bâtir des systèmes; rien n'est plus aisé. *Lo-pi* étoit sans comparaison plus habile dans l'antiquité que les Auteurs du *Vai-ki* & du *Tien-pien*, c'est pourquoi je continuerai de le suivre, comme j'ai fait jusqu'ici.

PREMIER EMPEREUR nommé *SE-HOANG*. Ce grand Roi, nommé *Tsang-ti* ou *Se-hoang*, avoit pour petit nom *Hie*, & on l'appelle souvent *Tsang-hie* ou *Tsang-kie*.

Le vulgaire croit que *Tsang-kie* fut un des Ministres de *Hoang-ti*, & qu'il inventa les Lettres, & on dit que cela se trouve dans le *Che-pen*; mais *Lo-pi* réfute très solidement cette fable dans un discours exprès, dont je mettrai ici le précis.

Le livre *Tan-hou-ki* (1) commence le neuvième *Ki* par *Se-hoang*, & *Liu-pou-ouci* dit clairement que *Se-hoang* a fait les Lettres. *Kouan-tse*, *Han-tse*, le *Koue-yu* & le *Se-ki* ne parlent point d'un semblable Ministre sous *Hoang-ti*: bien plus, le *Che-pen*, qu'on donne pour garant, parle en effet de *Se-*

(1) *Tan-hou-ki*; c'est un Ouvrage que *Lo-pi* cite souvent, & dont il fait grand cas; c'est tout ce que j'en fais.

hoang ou Tfang-kie ; mais il ne dit nulle part que ce fut un Ministre. L'erreur vient de Song-tchong , qui a commenté le Che-pen , & qui a dit que Tfang-kie étoit le Ministre des Lettres sous Hoang-ti ; on a ensuite cité cette glose comme le texte même du Che-pen. » Le premier inventeur des Lettres est Tfang-kie , ensuite le Roi Vou-hoai les fit graver sur la monnoie , & Fo-hi les mit en usage dans les actes publics pour le Gouvernement de l'Empire. Or ces trois Monarques existoient avant Chin-nong & Hoang-ti ; comment donc vouloir que ce n'est que sous Hoang-ti que les Lettres ont été inventées ? Enfin tous les Auteurs qui ont traité un peu à fond des Lettres parlent , comme l'Auteur du Choue-ven , de Tfang-kie. Or un simple Ministre a-t-il jamais eu le titre de *Hoang* ? Après cette petite dissertation de Lo-pi , venons enfin à *Se-hoang* ou *Tfang-kie*

» Il avoit le front de dragon , la bouche grande & quatre yeux spirituels & brillants , c'est ce qui s'appelle tout lumineux. Le suprême Ciel le donna à tous les Rois pour modele ; il le doua d'une très grande sagesse. Ce Prince savoit former des lettres au moment qu'il naquit. Après qu'il eut reçu le Ho-toü (1) , il visita les parties méridionales , il monta sur la montagne Yang-hiu , & s'approcha du fleuve Lo , au septentrion ; une divine Tortue portant sur son dos des lettres bleues , les lui donna ; ce fut alors que pénétrant tous les changements du Ciel & de la Terre , en haut il observa les diverses configurations des étoiles , en bas , il examina toutes les traces qu'il avoit vues sur la Tortue ; il considéra le plumage des oiseaux , il prit garde aux montagnes & aux fleuves qui en sortent , & enfin de tout cela il composa les lettres ». Les plus habiles Chinois prétendent que c'est l'ancienne écriture nommée *Ko-teou-chou* , & disent qu'elle subsista jusqu'au Roi *Suen-yang* , c'est-à-dire , jusqu'à l'an 817 avant l'Ere Chrétienne. Mais Kong-yng-ta a très bien remarqué que » quoique la figure extérieure des lettres ait plusieurs fois changé , les six regles

(1) Voyez la quatrième planche , à la fin du volume.

sur lesquelles Tsang-kie les forma, n'ont jamais souffert aucun changement ; alors, continue Lo-pi, il y eut de la différence entre le Roi & le Sujet, du rapport entre le fils & le pere, de l'ordre entre le précieux & le vil. Les Loix parurent, les Rits & la Musique régnerent, les châtimens furent en vigueur. Se-hoang donna des regles de bon Gouvernement ; il établit des Ministres pour chaque affaire ; il n'y en eut aucune, si petite qu'elle fût, qui pût lui échapper, de maniere que le Ciel & la Terre acquirent leur entiere perfection. Après que les lettres furent inventées par Tsang-kie, il tomba du Ciel une pluie de blé, un nuage couvrit le soleil, les Kuei ou Esprits malins firent d'horribles hurlements au milieu des ténèbres, & le Dragon se cacha. Quelques Auteurs prennent cela pour autant de mauvais présages, comme si l'invention des lettres n'eut pas été agréable au Ciel. Tsang-kie régna 110 à Yang-vou.

II^e. EMPEREUR, nommé PE-HOANG-CHI. On le nomme encore *Hoang-pe* ; son nom de Famille est *Pe*, son petit nom est *Tchi*. Lo-pi dit « que le livre San-fen (1) fait de Pe-hoang le second Ministre de Fo-hi, mais que c'est une erreur qui vient de Pan-kou (2), Ecrivain fort inférieur à Tchouang-tse, qui dit expressément que Pe-hoang est un des Empereurs qui ont sacrifié au Ciel ; ce n'est donc point un simple Ministre d'Etat.

» Pe-hoang sortit de Pou, qui est à l'orient du soleil ; il montoit un char attelé de six dragons ; il régna par le bois ; il

(1) *San-fen* est le livre des trois *Hoang* : on dit qu'il est caché dans es plus hautes montagnes, & que le meilleur exemplaire est au mont *Ngo-moei*. Celui dont il s'agit, & que Lo-pi cite souvent, est bien plus moderne, puisqu'il n'a paru qu'après l'Historien Pan-kou : il n'est pas fort long.

(2) *Pan-kou* est un Historien & un bel esprit, qui vivoit sous les Han Orientaux & qui a écrit l'Histoire des Han Occidentaux. Son Ouvrage demeura imparfait, & fut achevé par sa fille. Il a écrit aussi deux Poèmes fort élégans, qu'on appelle *Leang-tou-fou* ; description poétique des deux Cours Impériales.

agissoit sans attachement, & il répondoit sans jamais rien demander; il demouroit au midi de Tching-yang, c'est le mont Hoang-gin. Le livre Ming-li-su (1) dit que Hoang-pe monta sur l'arbre Pou-sang & en sortit, & qu'il se servit de six Dragons (2) pour y monter & pour en descendre. Le Dictionnaire Choue-ven dit que Sang est le même que Jo, l'arbre d'obéissance, aussi appelé Pou-sang, & que le soleil sortant à l'orient de la vallée lumineuse monte dessus. Il dir que Pou est un arbre divin duquel le soleil sort. Le Chan-hai-king le met à l'orient du mont Kouen-lun, & Hoai-nan-tse dit que l'arbre d'obéissance a dix fleurs, dont la lumière éclaire ce bas monde. Cet arbre d'obéissance *Jo-mou* est le même que *Sang*, qui signifie aujourd'hui un Mûrier.

III^e. EMPEREUR, nommé TCHONG-HOANG-CHI. On le nomme autrement *Tchong-yang*, le milieu, ou bien *Tchong-hoang*. La Secte *Tao* parle d'un *Tchong-hoang-ise*, duquel Lo-pi rapporte un passage assez remarquable sur le nombre cinq, qui tient le milieu dans les impaires 1, 3, cinq, 7, 9, qui régnent par-tout, & qui, multiplié par lui-même, donne 25, le nombre propre de l'homme. Ce Troisième Monarque demouroit à l'occident du mont *Hoang-gin*, ou, selon d'autres, *San-hoang-chan*, la montagne des trois Souverains. En ce tems là on se servoit encore de cordes, parceque les lettres n'étoient pas encore parvenues jusqu'à l'usage commun. On dit que Tchong-hoang est l'Empereur de la cérémonie *Fong-chen*, soit parcequ'il se trouve dans le *Ki* nommé *Chen-tong*, soit plutôt parceque c'est un de ceux qui ont fait une cérémonie, que Lo-pi explique fort au long (3).

(1) *Ming-li-su*; c'est un de ces livres qui me sont inconnus & qui se trouvent cités dans le *Lou-se*.

(2) *Dragon*. Il faut qu'il y ait quelque mystère caché sous ces six Dragons ou *Long*; car l'Y-king dit, au sujet du caractère *King*; il monte les six Long pour gouverner le Ciel. Or ces six Long, de l'aveu des Interprètes même, désignent les lignes qui composent le Koua appelé *Kien*.

(3) Comme il importe de la connoître, il faut savoir que le mot *Chen* a deux sens; selon le premier, il signifie *céder*, *transmettre* à quelqu'un.

J'ai dit que la cérémonie *Fong-chen* est plus rare que celle qui est appelée *Kiao-che* ; car il n'y a point eu de véritable Empereur de la Chine qui n'ait sacrifié au Souverain Seigneur, pour reconnoître son domaine absolu & sa providence, c'est *Kiao-che* ; mais on ne compte que soixante-douze Rois qui aient fait *Fong-chen*. Kouan-tse (1) de son tems n'en connoissoit plus que douze.

Les anciens Rois, dit Lo-pi, visitoient l'Empire une fois tous les cinq ans ; mais dans chaque Famille Royale on ne faisoit la cérémonie *Fong-chen* qu'une seule fois. C'est, ajoute-t-il, une grande cérémonie par laquelle un Empereur qui monte sur le Trône avertit que sa Famille a été choisie à la place de la précédente. Or, continue cet Auteur, *si pour un plat de viande, qui ne sert qu'à la nourriture d'un pauvre, & qu'on a reçu en passant, on doit faire quelque remerciement ; à combien plus forte raison cela se doit-il lorsqu'on a reçu tout l'Univers ; mais il faut pour cela trois choses : 1°. avoir fondé une nouvelle*

Selon le second, c'est une certaine cérémonie, pour lors on y joint le caractère *Fong*, comme on joint *Che* à *Kiao*. Or *Kiao che*, suivant Confucius, se rapporte au même objet, qui est le Seigneur Suprême, considéré sous la double qualité de pere & de mere, dont le Ciel & la Terre visibles sont de pures symboles. Il en faut dire autant de *Fong-chen* ; il n'y a qu'une différence, c'est que *Fong-chen*, se fait plus rarement que *Kiao-che*. *Fong*, c'est faire une élévation de terre, & *Chen*, c'est creuser une fosse ; suivant le Dictionnaire *Yun-hoei*, on joint toujours *Tai-chan* à *Fong*, & *Leang-fou* à *Chen*. *Tai-chan* est la plus haute de toutes les montagnes ; son sommet est la porte du Ciel & de la Terre, & cette porte est la Salle lumineuse. Le nom de *Tai-chan* n'est donc point déterminé à une certaine montagne qui est dans la Province de *Chan-tong* : mais c'est un des principaux monts appelé *Yo*. Le *Tai-han* est au milieu, & les quatre autres, aux quatre parties du monde. *Leang-fou* est le nom d'une montagne plus petite & moins haute, qui est au pied du *Tai-chan*, & qui se nomme aussi *Yun-yun*. Cette explication est du Dictionnaire *Tse-tien*. *Tse-tien* est le nom d'un Dictionnaire fait par les ordres du feu Empereur Kang-hi. Ce livre ne dir presque rien qui ne soit dans le *I-ching-tse-tong*, mais il est plus net ; il retranche l'érudition peu sûre dont celui ci est plein, & il ajoute quantité de caractères qu'on ne trouveroit que très difficilement ailleurs.

(1) C'est Kouan-tse qui parle, son petit nom est *Y-ngou* ; il dit moi, *Y-ngou*, je n'en compte que douze.

Monarchie, 1°. avoir établi un Gouvernement si parfait, que tout l'Univers jouisse d'une heureuse & profonde paix, 3°. & par conséquent être un Sage; c'est ce que veut dire l'*Y-king* par ces mots: « Les Sages Rois font une musique pour honorer la vertu, & quand elle est parfaite, ils l'offrent au Seigneur Suprême »; aussi dit-on par tradition « que le Sage seul peut offrir un sacrifice agréable au Seigneur, parceque le Sage épuise tous les devoirs de l'homme, & que la vertu égale celle du Seigneur même »; on dit encore que « le fils obéissant peut seul faire au pere des offrandes de son goût, parcequ'il a épuisé tous les devoirs du fils, & qu'il a le même cœur que le pere ». Après donc que ces sages Empereurs avoient achevé leur Ouvrage, & bien cimenté la paix qu'ils avoient rendue au monde, ils montoient sur le Tai-chan pour en avertir & en remercier le Ciel. Enfin ils faisoient graver sur des pierres quelques lettres, *non pas*, dit Lo-pi, *pour faire connoître leur mérite & leur vertu aux siècles à venir, mais simplement pour exprimer leur nom, & dire que c'est un tel qui a remercié le Ciel de ses bienfaits*. Il conclut de-là que Sc-hoang ayant le premier inventé les lettres, est aussi le premier qui ait fait la cérémonie Fong-chen.

IV^e. EMPEREUR, nommé TAI-TING-CHI. Il tenoit sa Cour à Kieou-feou; il régna 90 ans: il avoit pris le feu pour devise; c'est pourquoi on l'appelle *Jen-ti*; mais il ne faut pas le confondre avec Chin-nong, qui se nomme *Jen-ti*. On veut que de son tems il y ait eu plusieurs présages très heureux; il parut cinq Fong (1) de couleur extraordinaire: le Ciel donna la douce rosée, la Terre fit sortir de son sein des sources de Nectar (2), le Soleil, la Lune & les Etoiles augmentèrent leur clarté, & les Planetes ne s'écarterent point de leur route.

(1) *Fong*; c'est un oiseau symbolique: il s'appelle aussi *Hoang*; c'est le Roi des oiseaux.

(2) *Nectar*. J'ai traduit le caractère *Li* par *Nectar*. On appelle encore ce breuvage *Huen-tiou*. Dans les premiers tems ce n'étoit que de l'eau claire: j'ai fait allusion à ce vers d'Ovide:

Nectar erat manibus hantia duabus aqua.

V^e. EMPEREUR nommé LI-LING-CHI, ou mieux LI-LOU-CHI : il fut un méchant homme , superbe & sans mérite ; il tyrannisoit le peuple , & n'écouloit point les bons conseils qu'on venoit lui donner ; ce qui fut cause que le peuple s'éloigna de lui ; mais après qu'il eut fait mourir un Sage qui le reprenoit , tout l'Empire se révolta ; ce que Li-lou a été de son tems, Kie & Tchou l'ont été dans la suite

Le VI^e. EMPEREUR ne vaut pas mieux , on l'appelloit HOËN-LIEN, c'est-à-dire, un hébété, un homme sans vertu & sans mérite.

Le *Lou-se* indique ici plusieurs Rois, dont on ne dit presque rien , ou plutôt dont on ne connoît pas assez le regne ; tels sont Yen-chi, dont parle Tchouang-tse, & Tai-chi, qu'il préfère à Chun. Ho-kouan-tse en nomme trois autres ; 1^o. Tching-hoci-chi, 2^o. So-hoang-chi, 3^o. Nuei-touan-chi, dont il dit de très belles choses ; ceux qui l'approchoient étoient témoins de sa bonté, & ceux qui étoient loin aimoient sa vertu ; il n'étoit jamais las d'enseigner, il se communiquoit sans s'avilir ; il fit de l'Univers (1) entier une seule Famille ; tous les Rois Barbares se soumirent & lui rendirent hommage. Lo-pi rapporte ici un beau mot d'un ancien Philosophe nommé Tse-hicou, qui dit que ce que l'homme fait n'est rien en comparaison de ce qu'il ne fait pas. Gin-tchi-so-tchi, po-ju-ki-so-po-tchi.

(1) *Se-hai*, les quatre mers, c'est-à-dire la terre habitable. Les Chinois entendent par ces mots, leur Royaume : d'où savent-ils qu'il y a quatre mers dont il est environné ?



CHAPITRE IX.

DES EMPEREURS SUIVANTS JUSQU'A TCHO-YONG.

LE VII^e. s'appelle HIEN-YUEN-CHI. Il est constant, par le témoignage de Tchouang-tse & de plusieurs autres, qu'il est entièrement différent de Hoang-ti. Mais dans ces derniers tems, la plupart ne lisant guere que le Se-ki de Se-matien, & trouvant que Hoang-ti s'appelloit Hien-yuen, se mirent peu en peine d'aller fouiller dans l'antiquité. C'est une réflexion de Lo-pi, qu'on ne peut faire trop souvent.

Hien-yuen régnoit au nord de *Kong-fang* ; c'est à lui qu'on attribue l'invention des chars. *Il joignit ensemble deux morceaux de bois, l'un droit & l'autre en travers, afin d'honorer le Très-Haut ; & c'est de-là qu'il s'appella Hien-yuen ;* car le bois traversier se nomme *Hien*, & celui qui est droit, nord & sud, est *Yuen*.

Le Chan-hai-king, dans un endroit, met le mont *Hien-yuen* au nord de *Kong-fang*, & dans un autre il place la colline *Hien-yuen* au bas du mont Kouen-lun. *Le vulgaire croit que c'est là que Hoang-ti se retira pour se mettre à l'abri du vent & des pluies ;* on dit *Hoang-ti*, parcequ'on le confond avec *Hien-yuen*. Au reste, le Lou-se avertit que ce n'est pas à cause de cette montagne que le Roi s'appella *Hien-yuen* ; mais que c'est plutôt à cause du Roi que cette montagne fut ainsi nommée.

Hien-yuen fit battre de la monnoie de cuivre, & mit en usage la balance, pour juger du poids des choses, par ce moyen l'Univers fut gouverné en paix. Je dirai ici quelque chose sur les anciennes monnoies. *Ho* signifie marchandises ; on écrivoit autrefois seulement *hoa*, qui veut dire *changer*, parceque cela change & se consume. Ces marchandises consistoient en métal, *kin*, en pierres rares, *yu*, en ivoire, *tchi*, en peaux, *pi*, en monnoie battue, *tsuen*, & en étoffes, *pou*. On cite Confucius qui dit que *les perles & les pierres précieuses tiennent le premier rang, que l'or tient le milieu, & que le dernier rang est pour la monnoie & les étoffes.* L'usage de la monnoie est de

la plus haute antiquité à la Chine. On la distinguoit par le nom de la Famille régnante. Celle de Hien-yuen avoit un pouce sept lignes & peloit douze *tchu* (1); & parcequ'on gravoit des lettres sur ces monnoies, comme on fait encore à présent, on se sert encore de *ven* & de *tse*, qui signifient lettre, pour dire des pièces de monnoies; on les nomme aussi *Kin* & *Tsuen* & *Tao*.

Le VIII^e. Empereur est *HE* sou. On donne une très belle idée de son Gouvernement. » Il respectoit le Peuple & ne négligeoit rien. Sous lui les hommes vivoient en paix, sans trop savoir ni ce qu'ils faisoient ni où ils alloient; ils se promenoient gaïement en se frappant le ventre doucement, comme si c'eût été un tambour; & ayant toujours la bouche pleine, ils goûtoient une joie pure. Après avoir donné le jour au travail, ils donnoient la nuit au repos. Quand ils sentoient la soif, ils cherchoient à boire, & quand la faim les pressoit, ils cherchoient à manger; en un mot, ils ne connoissoient point encore ce que c'étoit que bien ou mal faire ». On dit que *He-sou* alla jouir de l'immortalité sur le mont *Tsien*. *Lo-pi* demande si *He-sou* est véritablement devenu immortel, & il répond qu'il n'en fait rien.

Le IX^e. Empereur est nommé *KAI-TIEN-CHI*. Le mot *kai* se prononce aussi *ko*. Le *Lou-se* dit qu'il faut lire *kai*, & l'explique par *kuen*, qui signifie avoir dans sa puissance. *Siao-se-ma* met *Kai-tien* après *Tai-ting*, & *Tchouang-tse* ne parle point de *Kai-tien*; d'autres placent *Kai-tien* après *Tchouang*. Le livre *San-fen* dit que *Yeou-tsao* est pere de *Sou-gin* & *Sou-gin* pere de *Fo-hi*; pour ce qui est de *Tai-ting*, de *Vou-hoi*, &c. il en fait autant de Ministres sous *Fo-hi*. Ces sortes de systèmes sont faciles à faire; mais ils sont sans fondement & tombent d'eux-mêmes.

Les lettres dont se servoit *Kai-tien* n'étoient point différentes de celles d'aujourd'hui; c'est un point qu'il est bon d'éclaircir. *Yang-ching-ngan* (2) prouve que les lettres dont on se sert

(1) *Tchu*; c'est la vingtième partie d'un *Yo*, & un *Yo*, pèse 1200 grains de miller.

(2) *Yang-ching-ngan* est souvent cité dans le *Lou-se*; je ne le connois pas ce que je pourrois dire de bien d'autres.

maintenant n'ont point pour Auteur Li-se (1). Il distingue trois sortes de lettres outre les vulgaires; savoir, Ko-teou, Ta-tchouen & Li-ven; ces trois manieres d'écrire avoient chacune leur usage, & existoient long-tems avant Chi-hoang-ti. Comme on ne peut s'assurer s'il ne viendra point un tems auquel on n'emploiera plus que des lettres triviales, on ne peut aussi être certain que dans les siècles les plus reculés de l'antiquité on n'employoit que les lettres Ko-teou. Les Savants, ajoute-t-il, aiment les lettres antiques; les lettres courantes ont cours dans les Tribunaux, & dans le Commerce on se sert de lettres fausses & abrégées.

On vante les chansons de Kai-tien, & on dit que son Gouvernement étoit admirable; *sans qu'il eût besoin de parler, il étoit cru, & sans conversion il faisoit agir. Que cette maniere d'agir est sublime! & qu'elle est au-dessus de tout ce qu'on peut dire!* Il sacrifia sur le Tai-chan, & fit battre monnaie.

Le X^e. Empereur s'appelle TSUN-LIU-CHI. » Il ne témoignoit à personne ni trop d'affection, ni trop de froideur, dans la crainte que cela ne blessât l'étoite union qu'il vouloit faire régner parmi ses Sujets; c'est pourquoi l'Univers jouit toujours d'une aimable paix pendant 90 années, & plus, qu'il le gouverna. Il tenoit la Cour au midi de Kiang-tai, & il fut enterré au nord du mont Feou-poei.

(1) Li-se étoit premier Ministre d'Etat sous Chi-hoang-ti; c'est lui qui conseilla à ce Prince, qui régna le premier sur toute la Chine, de faire brûler les anciens livres, parceque les Lettrés d'alors en abusoient. J'ai lu quelques pièces de ce Li-se, qui sont très bien écrites. Liu-pou-oueï qui étoit à la même Cour, est très savant & très poli; ce n'est donc point par haine, mais par précaution, qu'on arrachât les King de ce peuple de Lettrés qu'on accusoit de prêcher la révolte. Li-se prétendoit qu'en bonne politique ces sortes de monuments ne devoient être que dans la Bibliothèque de l'Empereur.



CHAPITRE X.

DES EMPEREURS DEPUIS TCHO-YONG JUSQU'A FO-HI.

LE XI^e. Empereur se nomme TCHO-YONG , & plus souvent Tcho-jong , que le Pe-hou-tong (1) explique par *réunir, continuer.* » On le nomma Tcho-yong , parcequ'il réunit la doctrine des trois Rois, & qu'il la mit en pratique; il n'y avoit point encore alors de concupiscence, ni par conséquent de malice. Tcho-yong prit pour Maître Kouang-cheou (2); le Peuple s'excitoit à la vertu avant qu'il fut menacé de châtimens. La Société Civile étant si bien réglée, & toutes les Provinces dans un si bel ordre, l'Univers jouissoit de la paix, & toutes les créatures étoient simples & soumises; ce fut pour lors que Tcho-yong écoutant à Kan-tcheou le concert des oiseaux, fit une musique d'union, dont l'harmonie pénétoit par-tout, touchoit l'esprit intelligent, & calmoit les passions du cœur de l'homme, de manière que les sens extérieurs étoient sains, les humeurs du corps dans l'équilibre, & la vie des hommes très longue; il appella cette musique *Tsie-ven*, c'est-à-dire, *la tempérance & la grace.*

Mais une musique comme celle des oiseaux ne passe point le son de la voix & des instruments; l'harmonie dont parlent les Antiquités Chinoises, va bien au-delà: quoiqu'on y trouve souvent des concerts de sons, le but principal est l'harmonie de toutes les vertus, de manière que le concert n'est parfait que quand, le corps & l'ame étant d'accord, la concupiscence est soumise à la raison; & il faut que cela se répande jusques

(1) *Pe-hou-tong*; c'est un livre qu'on attribue à Pan-kou sous les Han Orientaux. Il donne de légères connoissances de plusieurs choses qui regardent les Coutumes de la Chine. On dit cependant dans la Préface que cet Ouvrage est plus ancien, qu'on le trouve cité dans quantité d'Auteurs, & qu'on ne peut déterminer ni qui l'a fait, ni quand il a paru.

(2) *Kouang-tcheou*. La Secte Tao croit que c'est *Lao-tse* auquel ces Sectataires rapportent tout, comme les Lettrés *Ju* rapportent tout à Confucius.

dans toutes les parties de l'Univers entier. On peut voir le *Li-ki*, Chapitre *Yô-ki* (1), sur le même sujet. Au reste, cette musique est toujours jointe à l'urbanité extérieure qu'on appelle à la Chine *Li*. » La politesse, dit le Lou-se, regarde le dehors, mais elle doit venir du dedans; l'harmonie est dans le cœur, mais elle doit se répandre jusques sur le corps. L'urbanité gouverne l'extérieur, & la musique nous ramène au-dedans de nous-mêmes. La civilité doit garder un juste milieu, mais l'harmonie indique l'union parfaite. Il faut à la musique les dehors polis pour la soutenir, mais il faut que ce qui paroît au dehors vienne du concert qui est au dedans. Il ajoute que la musique empêche la passion d'éclater, & que les loix de la politesse tiennent la musique dans de justes bornes. Confucius dit que pour instituer les loix de l'urbanité & faire l'harmonie; il faut être Maître du monde & de soi-même; c'est-à-dire, un grand Sage au dedans, & au dehors un grand Roi. Lo-pi conclut de tout cela que le siècle corrompu ne s'élevant point jusqu'à cette sublime doctrine, ses cérémonies & sa musique ne sont qu'une vaine parade, & comme un corps sans âme. Pour revenir à Tcho-yong, il opéreroit la conversion par le feu; c'est pourquoi on l'appelle le Seigneur rouge. Sa Cour étoit à Hœi: il régna cent ans, & fut enterré au midi du mont *Heng*. Il y a des Auteurs qui font de Tcho-yong un des trois *Hoang*.

Le XII^e. Empereur s'appelle HAO-YNG-CHI ou TSE-YNG. On dit que de son tems on coupoit les branches d'arbres pour tuer les bêtes. Il y avoit alors peu d'hommes; mais on ne voyoit que de vastes forêts, & les bois étoient pleins de bêtes sauvages. Comment cela peut-il convenir au siècle où l'on veut que ce Prince ait régné?

Le XIII^e. Empereur est un second YFOU-TSAO-CHI. Le Vai-ki place ce Prince au commencement du dernier Ki, &

(1) Les Chapitres du *Li-ki* ne sont pas tous d'un poids égal; mais après le *Ta-hio* & le *Tchong yong*, que les deux *Tching-tse* tirent de ce recueil pour les mettre entre les mains de tous les étudiants, je ne crois pas qu'il y en ait un plus beau ni plus profond que celui qui s'appelle *Yô-ki*.

lui donne pour successeur Soui-gin-chi ; en sorte qu'il se seroit écoulé neuf périodes entières avant que les hommes eussent pu avoir des cabanes pour se retirer , & du feu pour cuire leurs viandes. Lo-pi, suivant un meilleur système , a mis Ycou-tsao & Soui-gin à leur place dans le Ki précédent , & quoique le Prince dont ils s'agit maintenant porte le même nom , il en parle tout autrement : il dit que *porté sur six Dragons & sur des Ki-lin* (1) *volants , il suivoit le soleil & la lune , & qu'on l'appela , par honneur , Kou-hoang-chi , c'est-à-dire , l'ancien Monarque. Il ajoute que Kou-hoang reçut le Ho-tou que le Dragon lui apporta , & le Lo-chu* (2) *qui lui fut donné par la Tortue ; que les lettres reçurent alors leur perfection , & que l'Univers jouit de la paix.* Tchih-huen donne une grande idée de ces deux antiques monuments Ho-tou & Lo-chu , quand il dit que *ce sont les paroles de l'Esprit du Ciel , par lesquelles il donne ses ordres aux Rois.*

Le XIV^e. Empereur , est TCHU-SIANG-CHI ou Tse-siang. Il ne parvint à l'Empire que long-tems après Ycou-tsao. *En ce tems là les vents furent grands & les saisons tout-à-fait dérangées ; c'est pourquoi il donna ordre à Se-kouei de faire une guitare à cinq cordes , pour remédier au dérangement de l'Univers , & pour conserver tout ce qui a vie.* Voici la première fois qu'on parle d'un instrument de musique ; & Lo-pi dit à cette occasion que *la musique n'est autre chose que l'accord des deux principes , l'un actif , nommé Yang , & l'autre passif , nommé Yn , sur lesquels roule la conservation du monde visible.* En effet , le bel ordre de l'Univers est une harmonie ; & soit que l'on considère le Monde Physique , c'est-à-dire , le Ciel & la Terre , ou le Monde Moral , c'est-à-dire , l'Homme , ou le Monde Politique , c'est-à-dire , le Royaume , ou tous les trois enchaînés ensemble , on rencontre toujours ces deux principes qui doivent être d'accord , sans quoi point d'harmonie. Lo-pi ajoute que *le Sage concerte les faux accords de l'Yn & de l'Yang , & qu'il fait des instruments pour déclarer leur union.*

(1) *Ki-lin* , animal fabuleux.

(2) Voyez la planche IV , à la fin du volume , n^o. 7.

De tous les instruments qui font l'harmonie dont je parle, les deux principaux sont le *Kin* & le *Se*; (V. pl. 1.) faute de mots, nous les appellons *Luthe*, *Lyre*, *Guittare*, &c. L'un & l'autre sont essentiels au concert harmonique. Le premier gouverne le principe actif, & l'autre régit le passif. Le Roi a tous les deux. Les Princes Tributaires n'ont que le *Se*, & ne peuvent avoir le *Kin*. Ce *Kin* préside à la vie; c'est pourquoi il inspire la joie. Le *Se* préside à la mort; c'est pourquoi il excite la compassion & la tristesse.

Le XV^e. Empereur, YN-KANG-CHI. De son tems les eaux ne s'écouloient point, les fleuves ne suivoient point leur cours ordinaire, ce qui fit naître quantité de maladies. Yn-kang institua les danses nommées *Ta-vou*. Sa Cour étoit à Hoa-yuen, & il fut enterré au nord du mont Fcou-poci. Lo-pi dit que la vie de l'homme dépend de l'union du Ciel & de la Terre, & de l'usage de toutes les créatures. La matiere subtile circule dans le corps; si donc le corps n'est point en mouvement, les humeurs ne coulent plus, la matiere s'amasse, & de-là les maladies, qui ne viennent toutes que de quelqu'obstruction. Ce qu'il ajoute est un peu plus difficile à croire; car il fait tout dépendre du Souverain: dans un regne paisible on ne voit point de malades, & sous un méchant Roi, tout est en désordre; c'est pourquoi le Li-ki dit qu'on peut juger d'un regne par les danses qui y sont en usage. On dit aussi qu'on juge de la vertu d'un homme par la maniere dont il touche le luth, ou dont il tire de l'arc. La danse est donc tellement un exercice du corps, qu'en même-tems elle se rapporte au Gouvernement, comme j'ai dit de la musique.

Le XVI^e. Empereur, YOU-HOAI-CHI. On dit de ce bon Roi, « qu'il conservoit la vie des hommes, par la raison, & qu'il prenoit la vertu pour règle de ses châtimens. Les hommes alors trouvoient excellent tout ce qui leur conservoit la vie, en leur servant de nourriture, & mettoient leur plaisir dans ce qui étoit en usage; ils demeuroient tranquilles chez eux, & faisoient grand cas de tout ce qui les maintenoit en santé; ils travailloient du corps, mais leur cœur n'avoit ni amour, ni haine. Le monde étoit si peuplé, que par-tout, d'un lieu à un autre, on entendoit le chant des coqs & la voix des

chiens ; le peuple vivoit jusqu'à une extrême vieillesse , sans avoir grand commerce les uns avec les autres ; la paix étoit profonde ; le Fong-hoang descendoit , la Tortue & le Dragon paroissoient ; les vents & les pluies étoient tempérés ; le froid & le chaud venoient dans leur saison. Vou-hoai monta sur le Tai-chan pour honorer le Ciel ; il descendit au mont Yun-yun , pour répandre ses ordres gravés sur la pierre , & l'Univers en eut plus de beauté & plus de grace (1).

CHAPITRE XI.

F O - H I.

LE livre *Lou-se* est divisé en deux parties ; les deux premiers volumes font la premiere appelée *Tsien-ki* , elle comprend depuis l'origine du monde jusqu'à Fo-hi. Les deux suivans font la seconde partie , nommée *Heou-ki* : elle contient ce qui s'est passé depuis Fo-hi jusqu'à la Famille de *Hia* , par laquelle il finit. Quoiqu'on y suive toujours l'ordre des dix Ki , cette division fait voir cependant que ce qui suit Fo-hi est , suivant l'Auteur , un peu plus vrai que tout ce qui le précède.

Si je voulois m'en tenir aux Compilateurs modernes , j'aurois bientôt fini. Voici ce que Vang-fong-tcheou dit sur Fo-hi. » Ce Prince traça le premier huit symboles ; il donna le nom

(1) Un Auteur nommé Hoang-sing-tchouen , cité par le P. Amiot , dans la petite dissertation qu'il a envoyée en 1769 , termine un de ses Ouvrages , en disant qu'il a examiné quels ont été les Empereurs qui ont occupé le Trône entre les trois Hoang & Fo-hi , qu'il a parcouru tous les livres anciens & modernes , & que voici ce qu'il a trouvé : « Il y a eu les » neuf *Teou* les cinq *Long* ou dragons , les cinquante-neuf *Che* , les trois » *Ho-lo* , les six *Lien-tong* , les quatre *Su-ming* , les vingt un *Sui-fei* , » les treize *Yn-ti* , les dix-huit *Chan-tong* & les quatorze *Chou-ki* ; ce qui » fait dix races , qui , pendant une très longue suite d'années , ont occupé » le Trône avec beaucoup d'honneur , de gloire & de mérite. Je laisse au » Lecteur judicieux & éclairé à décider si tout cela mérite d'être cru ».

de Long à ses Ministres, il créa le premier deux Ministres d'Etat, il est le premier qui ait fait des filets & qui ait nourri les six animaux domestiques; il régla le premier les mariages, & il est le premier Auteur de la musique. « C'est démentir tout ce qui a été dit des Princes qui sont avant Fo-hi. Le T sien-pien n'en dit guere plus. » Fo-hi régna par le bois: sa Cour étoit à Tchín. Il apprit aux hommes la chasse & la pêche, il nourrit les animaux domestiques; il distingua huit symboles, & mit l'écriture en usage; il est l'Auteur de la période de soixante; il appella ses Ministres Long, il fit un luth & une guittare; après la mort il fut enterré à Tchín.

Mais pourquoy rejeter toutes les autres traditions, plus elles sont anciennes, plus elles méritent d'être conservées; c'est pourquoi je me suis fait un scrupule d'omettre les moindres circonstances.

Ce Prince, par lequel plus d'un Auteur veut qu'on commence, a plusieurs beaux noms; il s'appelle *Tui-hao* ou le *Très-Eclairé*, le *Très-Grand*, parcequ'il avoit toutes les vertus du *Ching* ou *Sage*, & une clarté semblable à celle du soleil & de la lune. On le nomme encore *Tchun-hoang*, ou le *Seigneur du printems*, *Mou-hoang* ou le *Souverain du bois*, *Tien-hoang* ou le *Roi du Ciel*, *Gin-ti* ou le *Seigneur des hommes*, *Pao-hi* embrassant la victime, & ordinairement *Fo-hi* qui soumet la victime.

La fille du Seigneur, nommée *Hoa-fu*, c'est-à-dire, la fleur attendue, ou attendant la fleur, fut mere de Fo-hi. Se promenant sur les bords d'un fleuve de même nom, elle marcha sur la trace du grand homme (1), elle s'émut, un arc-en-ciel l'environna, par ce moyen elle conçut, & au bout de douze ans, le quatrieme de la dixieme lune, elle accoucha vers l'heure de minuit, c'est pourquoy l'enfant fut nommé *Souï* ou l'année, c'est-à-dire, Jupiter, l'étoile de l'année, parcequ'il acheve son cours en douze ans, comme l'année en douze mois; & parceque Jupiter est aussi la planete du bois, Fo-hi s'appelle *Mou-hoang*,

(1) La même chose se dit de Kiang-Yuen mere de Heou-tsi, qui vivoit sous l'Empereur Yao.

& ont dit qu'il régna par la vertu du bois. Son nom de Famille est *Fong*, c'est-à-dire, *le vent*. L'Auteur du Choue-ven dit qu'autrefois les *Ching* ou *Sages* se nommoient *enfants du Ciel*, parceque leurs meres les enfantoient par l'opération du Ciel.

Fo-hi naquit à Kieou-y, & fut élevé à Ki-tching. On ne peut rien dire de certain sur tous ces noms de pays. Les Chinois prétendent que ceux-ci sont à l'Occident.

Fo-hi avoit le corps de *Longou de Dragon*, la tête de bœuf. *Ven-tse* (1) dit le corps de serpent & la tête de Ki-lin. D'autres disent qu'il avoit la tête longue, les yeux beaux, les dents de Tortue, les levres de Long, la barbe blanche, qui tomboit jusqu'à terre: il étoit haut de neuf pieds un pouce, il succéda au Ciel & sortit à l'Orient: il étoit orné de toutes les vertus, & il réunissoit ce qu'il y a de plus haut & de plus bas. Un Dragon-cheval sortit du fleuve, portant une mappe ou table sur son dos; ce monstre embarrasse les Interpretes. Kong-ngan-koue dit qu'il réunit la semence du Ciel & de la Terre, qu'il a le corps du cheval & les écailles de Long, qu'il est ailé, & qu'il peut vivre dans l'eau. Tout le monde convient que l'Y-king a été fait d'après cette mappe, qui étoit sur le dos de ce Dragon-cheval. On convient encore que tout l'Y-king se rapporte aux deux symboles, *Kien* & *Kouen*, qui ne font qu'un seul & même tout. On convient enfin que *Kien* désigne le Ciel & le Dragon, que *Kouen* désigne la Terre & la Cavale. Comme cette mappe, nommée *Ho-tou*, servit à faire l'Y-king, de même le *Lo-chu* servit pour tracer les lettres; c'est pour cela qu'on a vu que *Se-hoang* reçut le *Lo-chu*. Il est donc faux que Fo-hi ait fait le premier les lettres, & que le *Lo-chu* ne parut au monde qu'au tems du grand Yu. Le Chapirre *Hi-tse* dit que Fo-hi en haut considéra les images du Ciel, qu'en bas il prit des modeles sur la terre, que son corps lui fournit plusieurs rapports intimes, qu'il en trouva dans toutes les créatures les plus éloignées, qu'alors il plaça pour la première fois les

(1) *Ven-tse* étoit disciple de *Lao-tse*; il a écrit dans les principes de la doctrine de son Maître; c'est peut-être le même que *Yun-ven-tse*.

huit symboles pour pénétrer les huit vertus de l'esprit intelligent; & pour ranger par ordre tous les êtres, suivant le caractère de chacun. Tchu-hi dit qu'en traçant les symboles il devint le premier pere des lettres. Il résulte cependant, d'après ce que j'ai rapporté jusqu'ici, que les lettres existoient long-tems avant Fo-hi, si on peut se servir des termes avant & après dans une Chronique aussi confuse que celle-ci. Le livre San-fen dit que Fo-hi fut Empereur à trente ans, que vingt-deux ans après il reçut le Ho-tou, & qu'au bout de vingt-deux autres années, il fit le Livre Céleste. Le Hi-tse dit qu'au commencement on gouvernoit les Peuples par le moyen de certains nœuds qu'on faisoit à des cordes, qu'ensuite le Sage mit à la place l'écriture pour servir aux Officiers à remplir tous leurs devoirs, & aux Peuples à examiner leur conduite, & c'est sur le symbole Kouai qu'il se régla pour exécuter son ouvrage. Yang-tching-tsai, (1) explique cela de cette manière: « Il est évident, dit-il, que les deux parties du symbole Kouai sont en bas, Kien, le Ciel; & en haut, Tchi, la bouche ou la langue. Cette écriture, conclut-il, étoit donc la bouche & la parole du Ciel. Le San-fen a donc raison de l'appeller Tien-chu ou Livre Céleste; c'est par-là que Fo-hi perfectionna sa loi de paix, pour être la règle immuable de tous les Rois à venir. Cette Loi Céleste étoit comprise en dix paroles, ou plutôt elle étoit au-dessus de toutes paroles; » par elle tout le monde se purifioit le cœur dans le silence de la retraite, par elle les vertus du Prince & des Sujets s'agrandissoient & s'étendoient. Ce bon Roi montoit chaque jour de grand matin sur une terrasse, pour instruire lui-même son Peuple ». Le Vai-ki prenant ces deux mots Chu Ki pour les lettres, au lieu que c'est plutôt un Livre Divin, Tien-chu une Ecriture Céleste, dit avec raison que toutes les lettres se réduisent à six classes; mais il se trompe dans l'ordre dont il les range, & dans l'idée qu'il en donne. Ceux qui sont venus après lui ayant mieux aimé copier ce qu'il en avoit dit, que de se donner la peine d'aller à la source,

(1) Yang-tching-tsai vivoit sous la Dynastie des Fong, dans le dixième siècle de l'Ere Chrétienne.

sont tombés dans les mêmes erreurs ; mais ils disent vrai quand ils ajoutent que par ce moyen Fo-hi fit que dans tout l'Univers la justice & la raison se rapportassent aux lettres , & que toutes les lettres du monde se rapportassent aux six classes ou règles qu'il appella Lo-chu : c'est donner une grande idée de cette écriture.

Pour revenir aux huit symboles, qu'on peut voir au bas de la page (1), si l'on vient à les doubler, il en naîtra 64, de six lignes chacun ; mais c'est une question parmi les Chinois, savoir qui les a le premier ainsi doublés. Ceux qui veulent que ce soit Fo-hi paroissent approcher plus de la vérité ; Lo-pi, qui est de ce sentiment, dit avec raison que pour concevoir comment Fo-hi pût trouver dans treize symboles tout ce qui est rapporté dans le Hi-tse, il faut nécessairement avoir recours aux deux petits de trois lignes dont chacun des six lignes est composé. J'ai fait déjà sentir cela en parlant du symbole *Kouai*, sur lequel l'écriture a été formée. La même chose arrive dans tous les autres : donc les symboles doublés étoient en usage dès le tems de Fo-hi ; cela est clair. Lo-pi ajoute que Fo-hi tira des symboles de six lignes tout ce qui concerne le bon Gouvernement. Par exemple, le symbole *Li* lui donna l'idée de faire des filets pour la chasse & pour la pêche, & ces filets furent une nouvelle occasion d'inventer la toile pour faire des habits ; c'est sur le symbole *Kouai* qu'il forma son Livre des Loix, &c. C'est donc se tromper que de penser que du tems de Fo-hi on se servoit encore de cordes nouées, & que l'usage des livres ne vint que sous Hoang-ti ; c'est la conclusion du Lou-se.

Fo-hi apprit au Peuple à élever les six animaux (2) domestiques, non-seulement pour avoir de quoi se nourrir, mais

(1) Voyez la planche IV, n^o. 2, *a* Kien, æther ; *b* toui, aqua pura ; *c* li, ignis purus ; *d* tchin, tonitru ; *e* sun, ventus ; *f* kan, aqua ; *g* ken, mons ; *h* kouen, terra. Ces huit trigrammes peuvent s'appliquer à mille autres choses, & se ranger de cent manières. Ils expriment ici un système du monde, suivant lequel plus chacun s'éloigne de la terre, plus il est pur.

(2) Ces six animaux sont *Ma*, le cheval ; *Nicou*, le bœuf ; *Ki*, la poule ; *Tchu*, le cochon ; *Keou*, le chien ; *Yang*, le mouton.

aussi pour servir de victimes dans les sacrifices qu'il offroit au Maître du monde Chin-ki (1); car c'est lui qui régla les Rits Kiao-chen (2), & c'est pour le même usage qu'il fit un vase qu'il appella Ting. Lo-pi, dans une dissertation faite exprès, dit que c'est par ce vase que commence l'harmonie; car quand il a l'ouverture en bas, c'est Tchong, une cloche qui est la base & le fondement de la musique: quand il a l'ouverture en haut, c'est Ting, une espèce de marmite & un des principaux vases pour le sacrifice d'union. Les Trepieds, dont on fait si grand cas dans Homere, pourroient bien avoir le même usage: quoi qu'il en soit, Fo-hi fonda un Ting, Hoang-ti trois, & le grand Yu neuf; mais, comme remarque le Lou-se, neuf sont trois, & trois sont un.

La monnoie dont Fo-hi voulut qu'on se servît, étoit de cuivre, ronde en dedans, pour imiter le Ciel, & quarrée en dehors, pour imiter la Terre. Il fit sur lui-même l'épreuve de plusieurs plantes médicinales; cela se dit communément de Chin-nong; mais Kong-tsong-tse (3) & le Che-pen veulent que ce soit Fo-hi. Lo-pi concilie ces sentimens, en disant que Chin-nong acheva ce que Fo-hi avoit commencé.

» Avant Fo-hi les sexes se mêloient indifféremment; il établit les mariages, & ordonna des cérémonies avec lesquelles ils devoient se contracter, afin de rendre respectable le premier fondement de la société humaine, & le Peuple vécut depuis avec honneur.

Il divisa l'Univers en neuf parties, & considérant la vaste étendue de ses Etats, il chercha des Sages pour l'aider à

(1) Chin désigne proprement l'esprit du Ciel, & Ki celui de la Terre; l'un & l'autre ainsi joints, désignent le Maître du Monde. Tien-ti, le Ciel & la Terre, à le même sens.

(2) Kiao-chen, c'est la même chose que Kiao-che & que Fong-chen, dont j'ai déjà parlé ci-dessus; Kiao est un lieu découvert hors des murs, Che c'est la même chose que Chen & Ki.

(3) Kong-tsong-tse est un des descendants de Confucius; on dit que c'est lui qui, dans la persécution de Chi-hoang-ti, cacha les livres dans la muraille de sa maison, & s'enfuit au désert. On a plusieurs de ses Ouvrages,

gouverner des Peuples si nombreux. Il fit Kong-kong son premier Ministre, à ce que disent le Vai-ki & le T sien-pien, & ils ajoutent qu'il distingua ses Officiers par le nom de Long ou Dragon; Tchu-siang fut le Long volant, il fit les lettres: Hao-ing fut le Long caché, il fit le calendrier: Tai-ting fut le Long qui se repose, il fit les maisons; Hoen-tun fut le Long qui descend, il chassa tous les maux; Yn-kang fut le Long de la Terre, il cultiva les champs; Li-lou fut le Long de l'eau, il fut Maître des eaux & des forêts. Lo-pi appelle tout cela de pures visions des Ecrivains de la Famille des Han; & au lieu de prendre pour Officiers de Fo-hi tous les Empereurs qui le précédoient de plusieurs siècles, il en cite d'autres qui ont des noms tout différents. L'Auteur du Vai-ki, sans songer si cela est probable ou non, prend tous ces Ministres de Fo-hi, au nombre de quinze (1), & en fait autant d'Empereurs, qu'il fait régner l'un après l'autre entre Fo-hi & Chin-nong. Nanhien croit pouvoir tout accommoder en disant que ces quinze Seigneurs n'étoient que des Princes subalternes, qui gouvernoient diverses Provinces, comme firent ensuite les Rois Tributaires; mais il avertit à propos qu'il n'y a rien sur tout cela qui soit certain.

Fo-hi travailla beaucoup sur l'Astronomie. Il est dit dans le Tchou-pi-souan (2), *qu'il divisa le Ciel en degrés*, & Lo-pi avertit que le Ciel n'a point proprement de degrés, mais que cela est pris du chemin que le soleil fait en un an. La période de soixante est de l'invention de Fo-hi. Le T sien-pien dit clairement qu'il fit un calendrier pour fixer l'année à Yn (3), & qu'il est l'Auteur du Kia-tse ou du Cycle; le San-fen dit la même

(1) Le premier est Niu-va; les quatorze suivants, sont tous ceux dont j'ai parlé ci-dessus, jusqu'à Fo-hi.

(2) *Tcheou-pi-souan-king* est un ouvrage fort ancien, qui traite de Mathématique, on y dit que l'étoile polaire s'appelle ainsi, parcequ'elle est droit au centre du pôle; or elle en est présentement assez loin; & par le chemin qu'elle a fait; on pourroit juger de l'antiquité de ce livre, ou plutôt de la tradition qu'il a conservée.

(3) J'ai dit ci-devant que le caractère *Yn* marquoit un des trois commencements d'année.

chose, & le Han-li-tchi (1) dit que Fo-hi fit le premier calendrier par le Kia-tse : ainsi quand le Che-pen l'attribue à Hoang-ti, c'est une erreur.

Fo-hi fit des armes & établit des supplices. Ces armes étoient de bois ; celles de Chin-nong furent de pierre, & Tchi-yeou en fit enfin de métal. Fo-hi fit écouler les eaux, & entourer les villes de murailles ; puisque Chin-nong commença d'en faire de pierres, il faut que les murs qu'éleva Fo-hi ne fussent que de terre battue.

Fo-hi donna les règles de la musique ; ceux qui attribuent ce bel art à Hoang-ti se trompent. Après que Fo-hi eut institué la pêche, il fit une chanson pour les Pêcheurs, & c'est à son exemple que Chin-nong en fit une pour les Laboureurs : il prit du bois de *long*, le creusa, & en fit une lyre longue de sept pieds deux pouces ; les cordes étoient de soie & au nombre de vingt sept ; il appella cet instrument Li. Les opinions sont ici fort diverses ; pour le nombre des cordes, les uns disent 27, d'autres 25, d'autres 20, d'autres 10, & d'autres enfin seulement 5 ; pour sa longueur, les uns lui donnent sept pieds deux pouces, les autres seulement trois pieds, six pouces, six lignes. Lo-pi dit que trois & huit sont les nombres propres du bois : or trois fois neuf font vingt-sept, qui est le nombre des cordes, huit fois neuf font soixante-douze, ce qui fait la longueur de soixante-douze pouces ; je donne cela pour ce qu'il peut valoir. Le Che-pen décrit ainsi la lyre de Fo-hi : le dessus étoit rond comme le Ciel, le dessous étoit plat comme la terre ; l'étang (2) du *Long* avoit huit pouces pour communiquer avec les huit vents ; l'étang du *Fong* avoit quatre pouces, pour représenter les quatre saisons, & il y avoit cinq cordes, symboles des cinq planètes ; quand Fo-hi la touchoit, elle rendoit un son céleste ; il jouoit dessus un air nommé *Kia-pien*, pour répondre aux bienfaits de l'esprit intelligent, & pour

(1) *Han-li-tchi* est un Traité qui doit se trouver dans la grande Histoire Chinoise intitulée *Nien-y-fé*.

(2) L'étang du *Long* & du *Fong* est le nom qu'on donne à deux endroits de ce Kin ou de cette lyre ; je n'en fais pas davantage.

concilier le Ciel & l'Homme. Le livre *Kin-tfan* (1) dit que Fo-h fit cette lyre pour détourner les maléfices, & pour bannir du cœur l'impureté.

Fo-hi prit du bois de *Sang* & fit une guitare à trente-six cordes; cet instrument servoit à orner la personne de vertus, & à régler son cœur, afin de retourner à la droiture & à la vérité céleste. Le Che pen dit qu'elle avoit cinquante cordes; mais que Hoang-ti en fit une de vingt-cinq, parceque celle de Fo-hi rendoit un son trop affligeant; c'est peut-être de-là que Siao-se-ma dit que la guitare de Fo-hi avoit vingt-cinq cordes. Enfin il fit un troisième instrument de terre cuite nommé *huen*, après quoi les rits & la musique furent dans une grande élévation; on ne trouvoit plus rien de difficile, les Peuples étoient simples, & sans tant de paroles ils se convertissoient; les enfans & les sujets étoient obéissans & souples, ce qui rendoit le Roi & les Peres respectables; enfin il n'y avoit jamais eu un siècle si beau.

Fo-hi remercia le Seigneur de tous les biens qu'il en avoit reçu: il mourut âgé de 194 ans, après en avoir régné 164, ou, selon d'autres, 115: il fut enterré à Chan-yang, d'autres disent à Tchîn, & tout cela est en occident. Le Lou-se remarque que les tombeaux de tous ces anciens Rois sont en divers lieux. Dans le Chan-hai-king on les rencontre presque tous sur le mont Kouen-lun; & Lo-pi dit que les vieillards savent par tradition qu'il y a un mont Kouen-lun; mais qu'il n'y a personne qui dise *j'y ai été*. La mere de Fo-hi fut enterrée dans la plaine de Feou-kiu; pour ce qui est de son pere, on dit qu'il n'en a point, & que sa mere l'avoit conçu par miracle. La fille, ou, selon d'autres, la femme de Fo-hi se noya dans le fleuve *Lo*; c'est pourquoi on la regarde comme l'Esprit de ce fleuve.

(1) Le livre *Kin-tfan* est un livre que je ne connois pas.



CHAPITRE XII.

KONG-KONG.

IL n'y a peut-être point de personnage dans toute l'Antiquité Chinoise, sur lequel les opinions soient plus partagées que sur celui-ci. Le Vai-ki & plusieurs autres livres disent que Kong-kong étoit premier Ministre sous Fo-hi, & cependant le même Vai-ki rapporte que ce Kong-kong combattit contre Tcho-yong, qu'il ne put le vaincre, & que de rage il donna de la tête contre le mont Pou-tcheou (1) : or l'Empereur Tcho-yong est antérieur à Fo-hi de plusieurs siècles. D'autres Auteurs, en assez grand nombre, font combattre Niu va & Kong-kong, comme je dirai ci-après. *Hoai-nan-tse dit que Kong-kong disputa l'Empire à Tchouen-hio, que dans sa colère il donna un coup de corne contre Pou-tcheou, que les colonnes du Ciel en furent brisées, & les liens de la Terre rompus, que le Ciel tomba vers le nord-ouest & que la terre eut une brèche au sud-est.* Ven-tse dit aussi que Kong-kong fit le déluge, ce qui obligea Tchouen-hio à le faire mourir. D'autres mettent cet événement sous Kao-sin, qui ne régna qu'après Tchouen-hio. Hoai-nan-tse dit qu'autrefois Kong-kong donna de toutes ses forces contre le mont Pou-tcheou, en sorte que la terre tomba vers le sud-est ; qu'il disputa l'Empire de l'Univers à Kao-sin, & qu'il fut précipité dans l'abîme. Kia-kouei (2) dit que Kong-kong descendoit de Chin-nong, que sur la fin du règne de Tchouen-hio il tyrannisa les Rois Tributaires, livra bataille à Kao-sin, & se fit Empereur. Plusieurs autres, après Hoai-nan-tse, placent Kong-kong du tems de l'Empereur Yao, & disent qu'il fut relegué à la Région des ténèbres (Ycou-

(1) Le mont *Pou-tcheou*, suivant le *Chan-hai-king*, est situé au nord-ouest de *Kouen-lun*, & *Kouen-lun* est par conséquent au Sud est de *Pou-tcheou* ; *Pou-tcheou*, dit ce livre, est la Cour supérieure du Seigneur, & *Kouen lun* est la Cour inférieure.

(2) *Kia-kouei* vivoit sous la Dynastie des Han Orientaux, entre l'an 24 & l'an 220 de J. C. : il a fait beaucoup d'Ouvrages.

tcheou). Le même Hoai-nan-tse dit que du tems de Chun, Kong-kong excita le déluge pour perdre Kong-fang. Enfin Sun-tse attribue au grand Yu la victoire sur Kong-kong. Voilà donc le même fait, avec les mêmes circonstances, arrivé sous presque tous les Empereurs depuis Fo-hi & même depuis Tcho-yong jusqu'au fondateur de la famille de Hia; ce qui est bien à remarquer. Lo-pi, pour tâcher de répondre à cette difficulté, dit qu'il y a eu plusieurs Kong-kong; que celui qu'on met sous Fo-hi étoit un Roi Tributaire, que celui dont on parle sous Yao, étoit fils de Chao-hao, & que celui que l'on place sous Chun descendoit de Chin-nong; mais la difficulté demeure toute entière. Car comment pouvoir attribuer à plusieurs hommes un même fait aussi extraordinaire qu'est celui de faire une breche au Ciel, de briser les liens de la Terre, & d'exciter un déluge universel pour perdre Kong-fang? Or ce fait se trouve répété par-tout où l'on parle de Kong-kong; & d'ailleurs le sentiment de Lo-pi ne peut être pris que pour un système, & ce système ne vaut pas mieux que celui des Auteurs, qui font passer quinze Empereurs pour autant d'Officiers de Fo-hi; système que Lo-pi rejette bien loin.

Quoi qu'il en soit, Kong-kong en Chinois offre la même idée que Πανηγρος en Grec. Le livre Kouei-tsang dit *qu'il avoit le visage d'homme, le corps de serpent & le poil roux; il étoit superbe & cruel, & il avoit des Ministres aussi méchants que lui. Il se vantoit d'avoir la sagesse du Sage, & disoit qu'un Prince comme lui ne devoit point avoir de Maître. Enivré de sa prétendue prudence, il se regardoit comme un pur Esprit, & se faisoit appeler la vertu de l'eau; il chargeoit le Peuple d'impôts, & les exigeoit à force de supplices; il employa le fer à faire des coutelas & des haches, & le Peuple sans appui périssoit misérablement: il se plongea dans toutes sortes de débauches, & ses débauches le perdirent. Un de ses principaux Ministres se nommoit Feou-yeou. Tse-tsan (1) dit que ce méchant*

(1) Tse-tsen est un ancien Sage qui vivoit avant Confucius; il étoit premier Ministre du Royaume de Tsi; n'y ayant point de pont sur une rivière voisine de la Cour, il passoit lui-même le Peuple dans son chariot.

homme fut défait par Tchouen-hio, & qu'il se jetta dans le fleuve Hoai. Son corps étoit rouge comme le feu, & il ressembloit à un ours. Un autre Ministre encore plus cruel se nommoit Siang-lieou. Le Chan-hai-king dit qu'il avoit neuf têtes pour dévorer les neuf montagnes, & le met au nord du mont Kouen-lun.

Kong-kong régna en tyran pendant quarante-cinq ans : son fils étoit, comme lui, sans mérite ; il mourut au solstice d'hiver, & devint un Esprit malin. Le Fong-sou-tong (1) donne à Kong-kong un autre fils nommé Sicou, qui fut si grand voyageur qu'on le prit après sa mort pour l'Esprit qui préside aux voyages. Tso-chi dit qu'un fils de Kong-kong nommé Keou-long, acquit du mérite dans l'agriculture ; sous l'Empereur Tchouen-hio, il eut la charge de Heou-tou. C'est une erreur, ajoute le Fong-sou-tong, de le prendre pour l'Esprit de la Terre. Le même Tso-chi parle d'un autre fils de Kong-kong nommé Huen-min, dont on a fait une étoile qui préside à la pluie.

Lic-tse & Yun-tse mettent Kong-kong avant Niu-va ; mais on demande s'il faut le traiter de Roi (Vang), ou bien de Pa ou de Prince ? Lo-pi répond qu'il n'a été ni l'un ni l'autre ; mais un usurpateur. L'idée de Pa étoit inconnue dans l'antiquité, & n'a commencé à paroître que lorsqu'on n'a plus reconnu de véritable Roi (Vang). Se-ma-kouang dit que les anciens Empereurs avoient sous eux trois Kong : le premier demouroit à la Cour près du Roi, & les deux autres partageoient entr'eux le gouvernement de l'Univers ; on appelloit ceux-ci les deux Pe ; ce qui est fort différent de ce qu'on entendit dans la suite par les cinq Pa, qui furent l'un après l'autre à la tête des Rois leurs égaux.

(1) *Fong-sou-tong* ; c'est un recueil à-peu-près comme *Pe-hou-tong* ; l'Auteur vivoit sous les Han, & s'appelle Yng-chao.



CHAPITRE XIII.

NIU-OUA ou NIU-VA.

C'EST la sœur, ou, selon d'autres, la femme de Fo-hi; on l'appelle encore *Niu-hi* & *Niu-hoang*, la Souveraine des Vierges, & *Hoang-mou*, c'est-à-dire, la Souveraine Mere; mais son plus beau nom est *Ven-ming*. Dans l'Y-king, le Sage accompli est souvent désigné par ces deux mots; *ven* veut dire *pacifique*, & *ming* signifie *la lumière*. Le Roi Chun, dans le Chou-king, s'appelle *Ven-ming* par la même raison. On donnoit à Fo-hi pour nom de race *Fong*, c'est-à-dire, *le vent*, & on donne à Niu-va celui de *Yun* ou la nuée. Le Chou-ven dit que *Niu-va est une Vierge Divine qui convertit toutes choses*. On lit dans le texte du Lou-se, qu'elle a fait le Ciel, & dans le Chan-hai-king, qu'elle a pris de la terre jaune & en a formé l'homme: c'est ainsi, ajoute-t-il, que l'homme a commencé. On a vu ci-devant que Fo-hi a fait le Ciel & la Terre. La même chose pourroit se dire de Chin-nong dans le sentiment de ceux qui disent que Fo-hi, Niu-va & Chin-nong sont les trois Souverains; car le Fong-sou-tong assure que le titre de *Hoang* ne convient proprement qu'au Ciel; & dans l'opinion que Fo-hi, Niu-va & Chin-nong étoient des hommes, il ajoute qu'ils étoient semblables au Souverain Ciel, & que c'est pour cela qu'on les appella *Hoang*.

Niu-va avoit le corps de serpent, la tête de bœuf & les cheveux épars; en un seul jour elle pouvoit se changer spirituellement en 70 ou 72 manières. Elle sortit du mont Chin-kouang; en naissant elle étoit douée d'une intelligence divine, ne laissant aucune trace sensible. Non-seulement elle est la Déesse de la paix, mais sa victoire sur Kong-kong fait voir ce qu'elle peut dans la guerre; c'est donc en même-tems la pacifique Minerve & la belliqueuse Pallas fille de Jupiter; elle préside encore aux mariages comme Junon; mais on ne peut pas dire de Junon ce qu'on dit de Niu-va, qu'elle obtint par ses prières d'être vierge & épouse tout ensemble. C'est ainsi que la Reine Kiang-yuen devint la mere de Hequ-tsi, & resta vierge.

Kong-kong, dit Lo-pi, fut le premier des Rebelles; il excita le déluge pour rendre l'Univers malheureux; il brisa les liens qui unissoient le Ciel & la Terre, & les hommes accablés de tant de miseres, ne pouvoient les souffrir: alors Niu-va déployant ses forces toutes divines, combattit Kong-kong, le défit entièrement & le chassa. Après cette victoire elle rétablit les quatre points cardinaux, & rendit la paix au monde (1). La Terre étant ainsi redressée, & le Ciel mis dans sa perfection, tous les Peuples passerent à une vie nouvelle. On trouve dans d'autres Auteurs quelques circonstances qui ne font point à négliger. Yun-tse (2) dit que Kong-kong donna de ses cornes contre le mont Pou-tcheou, qu'il renversa les colonnes du Ciel, qu'il rompit les liens de la Terre, que Niu-va rétablit le Ciel & tira des fleches contre dix Soleils. Hoai-nan-tse ajoute que Niu-va purifia par le feu des pierres de cinq couleurs, & qu'elle en boucha les breches du Ciel; qu'elle prit les pieds d'une monstreuse tortue, pour redresser les quatre termes; qu'elle tua le Dragon noir (3), pour rendre la paix à la Terre, qu'elle brûla des roseaux & en ramassa les cendres pour servir de digue au débordement des eaux. Le Ciel avoit reçu

(1) *Ki-tcheou* & *Tchong-ki* sont le Royaume du milieu, comme le dit expressément la Glose en cet endroit du *Lou-se*. Par ce Royaume du milieu, on doit entendre le monde entier; on le voit assez par les termes de *Tien-hia*, tout ce qui est sous le Ciel & de *Van-min* tous les peuples. C'est un Royaume qui est environné de quatre mers, qui a le mont *Tai-chan* au centre, & quatre autres montagnes à ses quatre coins; c'est un Royaume dont on ignore les diverses contrées, les rivières & les montagnes, dont on trouve les noms dans les anciens Auteurs; il paroît tout-à-fait distingué de Kouen-lun; cependant ce mont *Pou-tcheou*, qui est au nord ouest, qu'on nomme la Cour Supérieure du Seigneur, & qui étant ébranlé par Kong-kong, occasionna une grande breche au Ciel, ce Kouen-lun, qui est au sud-est, qu'on appelle la Cour Inférieure du Seigneur, & qui devient séparé du Ciel. Ces deux montagnes paroissent assez clairement désigner le Ciel & la Terre, & malgré cela on ne trouve nulle part que le Royaume du milieu soit la même chose que le mont Kouen-lun.

(2) *Yun-tse* est peut-être Yun-ven-tse ou Kouan-yun-tse.

(3) *He-long*, le dragon noir. Il est bien rare de trouver le caractère long pris, comme ici, en mauvaise part.

au

au nord-ouest une grande breche, & la Terre avoit été rendue insuffisante au sud-est, Niu-va répara tout, en donnant à la Terre de nouvelles forces, & remplissant les breches que Kong-kong, par sa révolte, avoit faites au Ciel.

Ces deux faits, l'un de Kong-kong en mal, & l'autre de Niu-va en bien, ont paru si extraordinaires aux Chinois modernes, que ne pouvant les expliquer, ils ont pris le triste parti de les réfuter. Tchao - siue-kang (1), parle ainsi au rapport d'Yuen-leao-fan : *Puisqu'on appelle le mont Pou-tcheou la Colonne du Ciel, il faut qu'il soit d'une hauteur extrême, Kong-kong ne peut avoir guere plus d'une toise de haut, quelque grand qu'on le fasse, & quelques forces qu'on lui donne, il ne pouvoit pas remuer plus de trois milles pesant; comment donc veut-on que d'un coup de sa tête il ait ébranlé le mont Pou-tcheou? Ce qu'on dit de Niu-va est encore plus extravagant, car le Ciel est éloigné de la Terre de je ne sais combien de milles & de milles toises, & Niu-va, quoi que Reine de la Terre, n'étoit après tout qu'une femme, comment donc peut-elle voler au Ciel pour le radoubier avec des pierres de cinq couleurs? Il ajoute que ce sont autant de pures chimères.*

Niu-va victorieuse s'établit dans une plaine sur le mont Tchong-hoang; elle passa ensuite sur le mont Li, & comme elle régna par le bois, on dit que sa domination est à l'orient. » Ses mérites, dit Hoai-nan-tse, pénètrent jusqu'au plus haut des Cieux, & s'étendent jusqu'au plus profond des abîmes; son nom se répand sur tous les siècles futurs, & sa lumière remplit tout l'Univers; montée sur le char du tonnerre, elle le fait tirer par des Long ailés & soumis à ses ordres; un nuage d'or la couvre & l'environne; elle se joue ainsi dans le plus haut des airs, jusqu'à ce que parvenue au neuvième Ciel elle fait sa cour au Seigneur (Ti) à la porte de l'intelligence; ne respirant que l'union & la paix, elle se repose auprès du Taï-tsou, & comblée de tant de gloire, loin de vanter ses mérites, elle se tient dans un humble & respectueux silence ».

(1) Tchao-siue-kang vivoit sous la Dynastie des Ming; il a fait plusieurs livres dans le quatorze ou quinzième siècle.

On attribue à Niu-va plusieurs instruments à vent & à anche. » Les deux premiers, nommés Seng & Hoang, lui servoient pour communiquer avec les huit vents; par le moyen des kouen ou flutes doubles, elle réunit tous les sons à un seul, & accorda le Soleil, la Lune & les Etoiles, c'est ce qui s'appelle un concert parfait, une harmonie pleine; sa guitare étoit à cinq cordes, elle en jouoit sur les collines & sur les eaux; le son en étoit fort tendre; elle augmenta le nombre des cordes jusqu'à cinquante, afin de s'unir au Ciel, & pour inviter l'Esprit à descendre; mais le son en étoit si touchant qu'on ne pouvoit le soutenir; c'est pourquoi elle les réduisit à vingt-cinq, pour en diminuer la force; & alors il n'y eut plus rien dans l'Univers de si caché ni de si délicat, qui ne fût dans l'ordre ».

Niu-va régna 130 ans; son tombeau est en cinq endroits différents; on prétend qu'elle a plusieurs fois apparû. Quelques Auteurs ne la comptent que comme ayant aidé Fo-hi à gouverner, prétendant qu'une femme ne peut s'asseoir sur le Trône de l'Univers.

CHAPITRE XIV.

CHIN-NONG.

CE qui distingue principalement ce Heros de tous les autres, c'est l'Agriculture & la Médecine. Plusieurs Auteurs prétendent, d'après le Hi-tse, que Chin-nong fut successeur de Fo-hi; c'est qu'ils ne séparent point Fo-hi de Niu-va; mais on ne dit nulle part, que je sache, comment Chin-nong parvint à l'Empire.

La mere de Chin-nong s'appelle *Ngan teng* ou *Niu-tong*, la fille qui monte & qui s'élève; on la fait épouse de Chao-tien, sans qu'on sache quel est ce personnage. Niu-teng se promenant un jour à Hoa yang, c'est-à-dire, au midi de la colline des fleurs, conçut, par le moyen d'un Esprit, dans un lieu nommé *Tchang yang*, & mit au monde Chin-nong, dans

un antre au pied du mont Li (1), ou, selon d'autres, dans un rocher du mont Li. C'est là qu'on veut que Lao-tse soit aussi né. Cette Grotte n'a qu'un pas en quarré à son entrée; mais en dedans elle est haute de trente toises, & longue de deux cents pieds, on l'appelle *la Grotte de Chin-nong*. Il fut élevé & habita sur les bords du fleuve Kiang (2), & prit de-là le nom de Kiang.

Chin-nong eut l'usage de la parole trois heures après qu'il fut né, à cinq jours il marcha, à sept il eut toutes les dents, & à trois ans il savoit tout ce qui regarde l'Agriculture. On dit que lorsqu'il naquit, la Terre fit sortir neuf fontaines, & que quand on buvoit dans une, l'eau des huit autres s'agitoit. Chin-nong étoit haut de huit pieds sept pouces, il avoit la tête de bœuf & le corps d'homme, le front de dragon & les sourcils très grands; on l'appella *Chin-nong*, c'est-à-dire, le divin Laboureur, soit à cause que l'Agriculture dont il s'agit est toute divine, soit à cause de la sincérité & de la bonté de son cœur. Il régna d'abord à Y & ensuite à Ki; c'est pourquoi on le nomme Y-ki. Une Glose dit que Y est le Royaume où naquit Y-yun, & que Ki est un pays dont Ven-vang fut obligé de châtier les Peuples. Il y a des Auteurs qui veulent que Y-ki soit un ancien Empereur, le même que Tai-ting. Chin-nong est aussi pris pour Ti-hoang, & se nomme souvent Yen-ti, parcequ'il régna par le feu.

Chin-nong eut pour Maître Lao-long-ki; on le fait aussi disciple de Tchi-song-tse, qui fut Maître de Hoang-ti & d'Yao. Cet Hermite est le premier des *Sien* ou des Immortels, & s'appelle souvent Mou-kong: Le Chan-hai-king dit qu'il se

(1) *Li*, cette montagne s'appelle aussi *Lie*. Tous ces pays, comme j'ai dit sont inconnus.

(2) *Kiang* n'est pas ici le même caractère que celui du fleuve Kiang. Le premier, dont il s'agit ici, est composé de deux parties; en haut est le caractère qui signifie *mouton, chevre* ou en général cette espèce d'animal; au-dessous est celui qui désigne la *filles* ou la *semelle*. Le Choue-ven a donné cette analyse. Tchao-fan-fou a fait sur ce livre un commentaire intitulé *Choue-ven-tsang-tien*.

brûla sur le mont Kin - hoa , & que quittant sa dépouille mortelle , il s'envola sur le mont Kouen-lun , & s'arrêta dans une grotte de pierre , qui étoit la demeure de Si-vang-mou. La fille cadette de Chin-nong le suivit , & devint immortelle. On trouva quantité de traces de Mou-kong sur le mont Ngo-mi ; il préside à la pluie. Tout ceci est tiré de Lieou-hiang (1). Chin-nong consulta encore un autre Hermite nommé Tchun-hi , & , selon d'autres , Tai-y-siao-tse. Il lui demanda pour quoi les Anciens vivoient si long-tems ; l'Hermite répondit , *que le Ciel avoit neuf portes , que le Soleil & la Lune tenoient le milieu , & que c'est le chemin le plus sûr.*

Le livre Y-tcheou-chou (2) dit que sous Chin-nong il plut du blé ; le Chi-king (3) , en parlant de Hcou-tsi , dit aussi que le bon grain descendit naturellement du Ciel. Le Lou-se dit que tous les grains en général sont un présent du Ciel , & il s'objecte que les voies du Ciel sont fort éloignées , & que , ce qu'on rapporte de Chin-nong & de Hcou-tsi n'est peut-être pas vrai. Il répond que dire cela c'est une extravagance , & qu'il n'y a rien qui soit plus proche que la communication mutuelle du Ciel & de l'homme.

Le Chapitre Hi-tse dit que Chin-nong considérant le Koua nommé Y (4) , prit du bois fort & dur dont il fit le coutre de la charrue , & choisit du bois plus tendre pour en faire le manche : il apprit ainsi aux hommes à cultiver les champs ; c'est ce que Tibulle attribue à Osiris. Au reste , Osiris , de même que

(1) *Lieou-hiang* , fameux Ecrivain sous les Han : il mit en ordre la Bibliothèque Impériale ; il a fait plusieurs Ouvrages , entr'autres l'Histoire des Immortels , les Femmes Illustres , les Guerres Civiles , &c. Il écrivit bien.

(2) *Y-tcheou-chou* ; c'est , dit Lieou-hiang , ce qui resta de l'ancien Chou-king. On prétend que ce livre ne fut fait que du tems des Tcheou orientaux. Tout cela est donc fort inférieur au vrai Chou-king.

(3) Le *Chi-king* est un des principaux livres canoniques ; c'est un recueil d'Odes & de Cantiques qui tend au même but que l'*Y-king* & le Chou-king.

(4) Composé du Koua & du Koua d. Voyez la planche IV.

Chin-nong, a sur la tête des cornes de bœuf. Jupiter Ammon avoit le même ornement, & Bacchus, qui ne diffère point d'Osiris, est aussi cornu.

On attribue à Chin-nong, comme à Bacchus l'invention du vin; car après qu'il eût orné la vertu & fait la charue, la terre lui répondit par une source de vin qu'elle fit naître. Avant lui l'eau s'appelloit le premier vin, le vin céleste; & quoique dès le tems de Fo-hi on eût déjà la matiere dont se fait le vin, ce fut Chin-nong qui nous donna ce breuvage nommé *Li & Lo*.

Pour revenir aux paroles du Hi-tse, que Chin-kai (1) a expliqué relativement aux Koua de l'Y-king, Chin-nong, poursuit-il, apprit le labourage; & comme il n'y a point d'invention qui a porté plus de profit aux hommes, on dit qu'il l'emprunta du Koua Y.

Chi-tse (2) dit que Chin-nong obtenoit de la pluie quand il en avoit besoin, dans l'espace de cinq jours une bouffée de vent, & tous les dix jours une bonne pluie, ce qui marque la vertu & la beauté de son regne. On lit dans Kouan-tse que Chin-nong sema les cinq sortes de bled au midi du mont *Ki*, & que les Peuples des neuf parties du monde apprirent de lui à se nourrir de grain. Il ordonna qu'on n'eût pas à gâter ce que la terre produit au printems & en été, mais qu'on fût diligent à recueillir tous les fruits, afin de perfectionner toutes choses, qu'on n'envahît point les travaux d'autrui, & que le labourage eût son tems privilégié. Enfin il enseigna tout ce qui regarde le chanvre & le mûrier, afin qu'il y eût des toiles & des étoffes de soie en abondance. Je crois qu'on sera bien aise que je mette ici quelques-unes des loix de ce bon Roi; le livre *San-fen* nous en a conservé une partie. C'est le Ciel

(1) *Chin-kai* vivoit sous la Dynastie des Song : il a fait un assez bon Commentaire sur l'Y-king, qu'il a intitulé par modestie *Y-fao-tchouen*.

(2) *Chi-tse* étoit du Royaume de *Tsin* : il s'enfuit à Chou, & fit un livre en vingt Chapitres; il n'en reste plus que deux. Il dit que dans le *Tai-ki* il y a un Roi & un Maître; c'est qu'il prend *Tai-ki* pour l'Univers, comme fait *Tchouang tse*, quand il dit que le *Tao* est avant le *Tai-ki*.

qui produit les Peuples, dit Chin-nong, & c'est le véritable Roi qui sert le Ciel; cette pensée est presque mot pour mot dans le Chou-king. Le Peuple est le fondement du Royaume, & la nourriture est le Ciel du Peuple; quand le labourage ne va pas bien, la nourriture manque, & quand le Peuple n'est pas droit, il fait un mauvais usage des fruits du labourage. Si un homme parvenu à la force de l'âge ne labore point, il n'aura rien pour appaiser sa faim; & si une fille devenue grande ne s'occupe point à filer & à faire de la toile, elle n'aura rien pour résister au froid. On ne doit point regarder comme fort précieux ce qu'il est difficile d'avoir, & il ne faut pas souffrir qu'on conserve des meubles inutiles. Que chacun s'attribue ou la stérilité ou l'abondance, puisque l'une vient de sa paresse & l'autre de ses soins. Si les Laboureurs sont vigilans & attentifs, il n'y aura point de famine assez grande pour faire mourir le Peuple dans le milieu des chemins; & quand on a suffisamment de quoi se nourrir & se vêtir, la vertu regne, le crime n'ose se montrer, & tout le monde obéit, sans qu'il soit besoin de recourir aux Loix. Hoai-nan-tse dit dans le même sens, que Chin-nong ne donnoit aucun ordre, & que tous les Peuples lui obéissoient; ce n'est pas qu'il n'eut fait de Loix, mais c'est qu'il n'avoit pas besoin de leur secours. Un autre Auteur dit que sans donner d'autre récompense au Peuple, que de le bien nourrir, il convertissoit tout l'Univers.

On doit aussi à Chin-nong la poterie & la fonte. Lo-pi dit cependant que ces arts ont commencé dès le tems de l'Empereur Soui-gin, & que c'est une erreur d'attribuer la poterie à Hoang-ti, & l'art de fondre les métaux à Tchi-yeou. Chin-nong institua des fêtes, pendant lesquelles on devoit s'abstenir de visites, de procès & de promenades; c'est, dit Lo-pi, ce qui est rapporté dans l'Y-king, au symbole Fou: *Que les anciens Rois, le septieme jour, qu'il appelle le grand jour, faisoient fermer les portes des maisons, qu'on ne faisoit ce jour-là aucun commerce, & que les Magistrats ne jugeoient aucune affaire*; c'est ce qui s'appelle l'ancien Calendrier. Yang-tsuen dit que Chin nong ordonna le premier ce qui regarde le labourage, qu'il établit des fêtes, qu'il jugea du chaud & du froid pour fixer les saisons dans leur tems, soit qu'elles

avancent, soit qu'elles retardent; c'est pourquoi il se servit du mot *Lie*, qui signifie Calendrier.

On dit que Chin-nong fit un livre sur l'Art Militaire, & qu'il étoit habile dans la guerre. Lorsque Pou & Soui se révoltèrent, il châtia ces deux petits Rois, & affermit ainsi dans l'obéissance tous les Royaumes de l'Univers. Chin-nong, dit Sou-tsing (1), châtia Pou & Soui, Hoang-ti en fit autant de Soui-lou, & enchaîna Tchi-yeou. Yao fut obligé de châtier de la même manière Hoan-teou, autrement Kouen-teou, & Chun dompta San-miao.

Le Hi-tse, déjà cité, dit encore que Chin-nong, en pénétrant le symbole *Chi* (2), inventa les foires au milieu du jour, qu'il y fit venir tous les Peuples du monde, & qu'il y ramassa toutes les marchandises de l'Univers. On les échangeoit mutuellement, après quoi on se retiroit chacun dans son lieu. Il se servit de monnoie pour le même dessein, mais l'invention en est bien plus ancienne. Kong-ing-ta veut que les cérémonies de joie aient commencé sous Chin-nong, qui, comme on lit dans le texte du Lou-se, frappoit sur un tambour de pierre pour honorer l'Esprit invisible, & pour mettre par ce moyen de la communication entre le haut & le bas, entre le Ciel & la Terre.

Quoique Fo-hi eût commencé à guérir les maladies par la vertu des plantes, cet art est particulièrement attribué à Chin-nong; *ce fut lui qui distingua toutes les plantes, & en détermina les diverses qualités.* Un passage tiré du livre San-boang-ki paroît vouloir dire que Chin-nong battoit & remuoit les plantes avec une espee de fouet ou de spatule rouge; ce qui désigneroit la Chymie, d'autant plus qu'on parle d'une marmite (*Ting*), dans laquelle Chin-nong éprouvoit les plantes. Le seul mot *ting* marque assez qu'il se servoit pour cela du feu. Le Dictionnaire Kang-hi-tse-tien rapporte

(1) *Sou-tsing* vivoit sous la Dynastie des Han; il étoit disciple de Kouei-kou-tse. Son frere cadet, nommé Sou-hi fut aussi célèbre dans le même tems.

(2) Composé du Koua *c* & du Koua *d*. Voyez la planche IV.

le passage du San-hoang-ki, mais il ne l'explique point. Il y a un Auteur qui dit que Chin-nong, en tournant un fouet rouge, revomissoit les poisons qu'il avoit avalés. Un autre dit en général que les plantes se divisent en quantité d'espèces différentes ; mais que si on examine bien leur figure & leur couleur, si on les éprouve par l'odorat & par le goût, on pourra distinguer les bonnes des méchantes, & en composer des remèdes pour guérir les maladies, sans qu'il soit nécessaire d'en faire l'épreuve sur soi-même ; mais le Ching (1) regarde cela d'une si grande conséquence, qu'il veut connoître par sa propre expérience la nature de chaque remède qu'il enseigne. Dans un seul jour Chin-nong fit l'épreuve de soixante-dix sortes de venins ; il parla sur 400 maladies, & donna 365 remèdes, autant qu'il y a de jours en l'an ; c'est ce qui compose son livre nommé *Pen-tsao* ; mais si on ne suit pas exactement la dose des remèdes, il y a du danger de les prendre. Ce *Pen-tsao* avoit quatre Chapitres, si on croit le Che-ki. Lo-pi dit que le texte du *Pen-tsao* d'aujourd'hui est de Chin-nong ; mais cela est révoqué en doute par ceux qui prétendent que ce livre n'est pas ancien. Si on ne croit pas que le Chan-hai-king soit du grand Yu, comment croira-t-on que le *Pen-tsao* est de Chin-nong ? On dit cependant que Chin-nong fit des livres gravés sur des planches quarrées : Hoang-ti dit qu'il les a vus, & Ki-pe ajoute que c'étoient des secrets donnés par le Suprême Seigneur Chang-ti, & transmis à la postérité par son Maître. On ne sait pas assez quel est ce Ki-pe, ni Tsiou-ho-ki (2), dont il étoit disciple. Par Chang-ti on ne peut pas entendre Chin-nong, car jamais Empereur Chinois n'a été nommé Chang-ti, ce terme étant déterminé pour l'Être Suprême seul. Chin-nong ordonna à Tsiou-ho-ki de mettre par écrit ce qui concerne la couleur des maladies & ce qui regarde le pouls, d'apprendre si son mouvement est réglé & bien d'accord ; pour cela de le tâter de suite, & d'avertir le malade, afin de rendre par-là un grand

(1) Ching désigne un très grand & très sage personnage. Le P. de Premare & plusieurs autres Missionnaires le traduisent souvent par *Saint*.

(2) Il n'est pas sûr que ce Tsiou-ho-ki ait été le Maître de Ki-pe.

service au monde, en donnant aux hommes un si bon moyen de conserver leur vie.

Chin-nong composa des Cantiques sur la fertilité de la campagne; il fit une très belle lyre & une guitare ornée de pierres précieuses, l'une & l'autre pour accorder la grande harmonie, mettre un frein à la concupiscence, élever la vertu jusqu'à l'Esprit intelligent, & faire le bel accord du Ciel & de la Terre. Yang-hiang dit les mêmes choses, encore plus clairement. *Chin-nong fit une lyre pour fixer l'Esprit & arrêter la débauche, pour éteindre la concupiscence & remeure l'homme dans la vérité céleste.* Le nombre des cordes est différent dans différens Auteurs. L'un dit sept, l'autre cinq, d'autres vingt-cinq. Lo-pi dit que cinq est le nombre de la Terre, que Hoang-ti & Chun régnerent par la terre, donc leur lyre avoit cinq cordes; que sept est le nombre du feu; or Chin-nong & Yao régnerent par le feu, donc leur lyre avoit sept cordes. Je ne fais où il a pris ce qu'il dit de ces nombres cinq & sept, mais quand on lui accorderoit cela, la conséquence en seroit-elle meilleure? Il ajoute que cette lyre de Chin-nong étoit longue de six pieds, six pouces, six bonnes lignes. Horace a dit par tradition, d'Amphion & d'Orphée à-peu-près la même chose de la musique; & nos Anciens ne sont guere plus sages que les Chinois modernes, quand ils veulent que les cordes de la lyre répondent aux sept planetes; ce qui se dit aussi de la flute de *Pan*.

*Est mihi disparibus septem compaſſa cicutis
Fistula, &c.*

& quand ils disent que la harpe de Mercure avoit trois cordes par rapport aux trois saisons de l'année aux trois sons divers, & que l'aigu répond à l'été, le grave à l'hiver, & le moyen au printems, & que dans la suite on y mit quatre cordes, en considération des quatre Eléments; cela vaut bien le nombre de la terre & le nombre du feu, dont parle Lo-pi.

Chin-nong, monté sur un char traîné par six Dragons, mesura le premier la figure de la terre, & détermina les quatre

mers. Il trouva 900000 stades (1) est & ouest sur 850000 stades nord & sud. Liu-pou-ouei ajoute qu'il divisa tout ce vaste espace en Royaumes. Les plus proches du centre étoient les plus grands, & les plus éloignés étoient les plus petits, de manière que sur les mers qui environnoient ce bel Empire, il y avoit des Royaumes seulement de vingt ou de dix stades; il étoit borné au midi par ce qu'on appelle *Kiao* (2), & c'étoit là qu'on offroit les sacrifices; au nord, par les ténèbres *Yeou*; à l'orient, par la vallée lumineuse *Yang-kou*, & à l'occident, par les *San-goei*. Le Chou-king, en parlant du Roi Yao, rapporte aussi ces quatre points cardinaux, qu'il appelle la vallée lumineuse, *Yang-kou* à l'orient; *Nan-kiao* au midi; la vallée obscure *Moci-kou* à l'occident, & la Cour des ténèbres *Yeou-tou* au nord; c'est à ces quatre extrémités qu'Yao mit quatre Mathématiciens pour observer les deux équinoxes & les deux solstices. Quelqu'étendu que fut l'Empire de Chin-nong, il étoit si peuplé & les habitans étoient si peu éloignés, que les cris des animaux domestiques se répandoient & s'entendoient d'un village au village prochain. Les grands Royaumes servoient des petits, & du centre de l'Empire on alloit à la conférence.

Chin-nong sacrifioit au Seigneur Suprême, dans le Temple de la Lumière (*Ming-tang*) : rien n'est plus simple que ce Temple, la terre de ses murs n'avoit aucun ornement; le bois de sa charpente n'étoit point ciselé, afin que le Peuple fît plus d'estime de la médiocrité. C'est une erreur grossière, dit Lo-pi, de prétendre que Hoang-ti a fait le premier des maisons, & a le premier bâti le Temple de la Lumière. Cet Auteur tient le même langage en plusieurs autres occasions, ne voyant pas que la même chose a pu se trouver sous divers

(1) J'ai traduit Li par stade, dix Li font à-peu-près une de nos lieues, ainsi ce seroit quatre-vingt-dix mille lieues est & ouest & quatre-vingt-cinq mille lieues nord & sud.

(2) Il seroit ridicule d'entendre ce *Kiao* du petit Royaume *Kiao-tchi* ou Cochinchine.

Empereurs. Chin-nong sacrifia hors des murs, au midi (1); il fit aussi la cérémonie ordinaire sur la haute & basse montagne, en solennelle reconnoissance de ce que tout l'Univers jouissoit de la paix.

Lo-pi s'étend ici sur les louanges de Chin-nong: » Il ne détruisoit aucune chose pour s'agrandir, il n'abaissoit personne pour s'élever; il ne profitoit point, pour son intérêt particulier, des occasions les plus favorables; il étoit le même dans la gloire & dans l'abaissement, & il marchoit toujours gaïement devant le premier pere de toutes choses; c'est pourquoi son Peuple n'étoit composé que de gens vertueux, sans le mélange d'aucun scélérat; il n'employoit aucuns supplices, les mœurs étoient pures; on n'avoit point ensemble de disputes, & chacun s'estimoit assez riche, parcequ'il étoit content de ce qu'il avoit; sans se fatiguer, Chin-nong venoit à bout de tout; il ne vouloit rien de l'Univers, & l'Univers lui offroit à l'envie toutes les richesses; s'estimant peu, il honoroit tout le monde, & il possédoit ainsi l'estime de tous les hommes; il savoit le blanc, & il conservoit le noir ».

Ces derniers mots, qui sont très énigmatiques, se trouvent dans un livre attribué à Hoang-ti, & la Glose les explique en disant *qu'il réunissoit en sa personne deux natures, c'est pourquoi il chercha la mort & il ne put la trouver.*

On dit que Chin-nong régnoit à Tchín, qu'après sa mort il fut enterré à Tchang-cha, qu'il étoit âgé de 168 ans, qu'il en avoit régné 145, & qu'il laissa douze enfans.

(1) Ce qui s'appelle *Kiao* est un lieu hors des murs de la ville capitale de tout l'Empire: il est situé droit au midi, & tout à découvert; il est uniquement destiné à honorer par des sacrifices le suprême Seigneur, auquel seul ils sont offerts; & comme on ne les offre qu'à lui seul, aussi n'y a-t-il que l'Empereur seul qui puisse les offrir, encore n'ose-t-il pas les offrir par lui-même; mais il choisit le Fondateur de sa Famille pour un emploi dont il se croit indigne; & comme ces cérémonies se font en forme d'un grand banquet, c'est assez d'honneur pour lui que de servir à table.

CHAPITRE XV.

DES DESCENDANTS DE CHIN-NONG.

CHI-TSE dit que la Dynastie de Chin-nong a eu soixante-dix Empereurs. Liu-pou-ouei assure la même chose. La plupart des Lettrés, dit Lo-pi, nient le fait, parcequ'ils n'examinent point l'antiquité: sont-ils donc plus croyables que Chi-tse & que Li-pou-ouei? » Si on en compte que sept ou huit, c'est que les autres ont peu régné, ou plutôt qu'on a perdu la tradition de ce qu'ils ont fait ».

Tous les Historiens modernes suivent aveuglément le Vai-ki, & mettent d'abord le Roi Lin-kouei, fils de Chin-nong, qui régna 80 ans; son fils Ti-ching lui succéda, & régna 60 ans, ensuite Ti-ming, fils de Ti-ching, qui régna 49 ans, ensuite Ti-y, fils du Roi Ti-ming, qui régna 45 ans, son fils Ti-lai lui succéda, & son regne fut de 48 ans; il fut suivi de son fils Ti-kiu, qui régna 43 ans; celui-ci fut pere de Tsie-king, qui eut pour fils Ke & Hi, ni le pere ni les deux enfans ne parvinrent à l'Empire; mais Ke eut un fils nommé Yu-vang, qui succéda au Roi Ti-kiu, & régna 55 ans; c'est par lui que la Dynastie finit.

A ne s'en tenir qu'à ce petit nombre de Rois, nous aurions toujours 390 ans pour la durée de cette Famille, sous laquelle tous les Empereurs s'appelleraient Ye nou Jen, comme Chin-nong le fondateur; mais Lo-pi va bien plus loin, & dit que si on jugeoit des soixante-dix Empereurs de cette Dynastie d'après les longs regnes de Chin-nong & de Hoang-ti, on trouveroit quelques centaines de mille années. Le premier qu'il met après Chin-nong est Ti-tchu: dès l'âge de sept ans il avoit les vertus d'un Sage, & il aida l'Empereur son pere en plusieurs choses. Lo-pi dit beaucoup de bien de son regne; on le nomme Li-chan-chi, d'un des noms de Chin-nong, & on lui a fait l'honneur dans les siècles suivans, de le mettre pour accompagner l'Esprit des grains. Il ne faut pas oublier que Heou-tsi s'appelle Tchu, du nom de cet Empereur.

Lo-pi met ensuite King-kia, fils aîné & légitime de Ti-

tchu, le troisieme Ti-lin ; le Vai-ki le nomme Lin-kouei : c'est une erreur, dit Lo-pi, car Ti-lin est avant Ti-ching, & Ti-kouei ne vient qu'après. Il y a des Auteurs qui ont dit que Ti-kouei étoit Chin-nong lui-même ; c'est qu'ils ignorent que Chin-nong a eu des successeurs de sa race en grand nombre. Lo-pi ne dit point qui fut le pere de Ti-lin. Le quatrieme, Ti-ching, c'est le fils du précédent ; ce fut lui qui régla les tailles sur les bleds, il ne prenoit qu'un sur vingt. Kouantse rapporte les impôts à Kong-kong. Lo-pi dit qu'ils sont bien plus anciens ; mais que la taille sur les bleds n'est que depuis Chin-nong, & que Ti-ching la régla.

Le cinquieme est Ti-kouei. Liu-pou-ouei dit que les Peuples du Royaume de So-cha se révolterent, & se rendirent à Chin-nong. So-cha étoit un pays tributaire d'Yen-ti ; c'est dans ce petit Royaume qu'on a découvert le sel.

Le sixieme est Ti-ming, fils de Kouei. Le septieme, dans le Vai-ki, se nomme Ti-y, fils de Ti-ming ; Lo-pi l'appelle Ti-tchi. Le huitieme n'est que dans Lo-pi, & est nommé Ti-li, pere de Ti-lai, que le Vai-ki fait fils de Ti-y. Le dixieme s'appelle Ti-kiu ; sa mere étoit fille de Sang-choui. Le onzieme, Tsie-king, fils du précédent, pere de Ke & de Hi. Lo-pi les fait régner l'un après l'autre. Le quatorzieme, Ti-ki, fils de Ti-hi & frere de Siao-ti.

Lo-pi s'étend ici sur les Descendants de ce Roi Ti-ki, & dit qu'il eût trois fils : le premier, Kiu, qui fut Maître de Hoang-ti ; le second, Pe-lin, qui fut Roi Tributaire ; le troisieme, Tcheou-yong, qui, sous le même Hoang-ti, eût la charge de Se-tou. Son fils Chu-hiao fut pere Keou-long, qui, sous l'Empereur Tchuen-hio, étoit Heou-tou, & qui s'acquitta si bien de cette charge, qu'il eût l'honneur d'accompagner dans les cérémonies l'Esprit tutélaire de la Terre. Ce Keou-long eut un fils nommé Tchoui, qui, sous l'Empereur Yao, s'appella Kong-kong, pere de Pe-y, Roi de Liu, lequel, sous l'Empereur Chun, étoit Se-yo, ou plutôt le premier des quatre grands Ministres, qu'on appelloit ainsi. Le fameux Tai-kong, qui aida Vou-vang à monter sur le Trône, étoit un des descendants de Pe-y, il fut fait premier Roi de Tsi. Après ces généalogies, que je ne garantis pas, Lo-pi parle du dernier Roi des Yen,

appelé Yu-vang. Il tenoit sa Cour à Kong-fang; c'est pourquoi on dit que Tchi-yeou attaqua Kong-fang. Le Roi Yu-vang étoit trop prompt dans la manière de gouverner; il vouloit toujours l'emporter sur les autres, & disputoit pour avoir seul ce qu'on avoit pris à la chasse en commun; un de ses Vassaux, nommé Tchi-yeou, se révolta. Ce rebelle Tchi-yeou ressemble fort à Kong-kong, & mérite bien que j'en parle en détail dans le Chapitre suivant.

Mais pour faire mieux comprendre tout ce que je viens de dire, je mets ici en table cette Famille de Chin-nong.

- 1 Ti-tchu.
- 2 Ti-king-kia.
- 3 Ti-lin.
- 4 Ti-ching.
- 5 Ti-kouci.
- 6 Ti-ming.
- 7 Ti-y.
- 8 Ti-li.
- 9 Ti-lai.
- 10 Ti-kiu.
- 11 Ti-tsie-king.
- 12 Ti-hi.
- 13 Ti-ki, Siao-ti.
- 14 Ti-ke.
- 15 Yu-vang, dernier Roi.
Tchou-yong, Pe-lin, Kiu.
Chu-hiao.
Keou-long.
Kong-kong.
Pe-y.
Tai-kong.



CHAPITRE XVI.

TCHI-YEOU.

LE nom de Tchi-yeou désigne son caractère; le mot *tchi* signifie un ver, un vil insecte; de-là, par analogie, *tchi* veut dire honteux, vilain, méchant, stupide, &c.; c'est aussi le nom d'une étoile, comme chez nous Lucifer: *Yeou*, se prend pour dire une chose parfaitement belle, & pour ce qui est extrêmement laid. Tchi-yeou s'appelle encore *Fan-tsuen*. Il y a des Auteurs qui font de Tchi-yeou un ancien fils du Ciel; il est vrai qu'il disputa le Trône à Yu-vang, & qu'il s'empara d'une bonne partie de ses Etats; mais la plupart des Ecrivains disent que Tchi-yeou n'étoit qu'un misérable, uniquement fameux par ses débauches & par ses crimes: on le fait inventeur des armes de fer & de plusieurs supplices. Il usurpa le nom de Yen-ti, parceque c'étoit celui de Chin-nong. Il s'appelle encore Tchi-ti, & Ven-tse dit qu'il est la calamité du feu; c'est lui que Hoang-ti défit, & c'est une erreur de croire que Hoang-ti combattit contre Yu-vang ou contre Chin-nong, & que Yen-ti vainquit Tchi-yeou. Cela vient de ce qu'on confond les noms.

Le Chou-king, à l'autorité duquel il n'est pas permis de se refuser, dit, en suivant les traditions anciennes, que *Tchi-yeou est le premier de tous les Rebelles, & que sa rébellion se répandit sur tous les Peuples qui apprirent de lui à commettre toutes sortes de crimes*. L'Interprete dit en cet endroit que Tchi-yeou étoit chef de neuf noirs (Kieou-li); il avoit le corps d'un homme, les pieds de bœuf, quatre yeux en tête, & six mains; Argus en avoit cent, Polypheme un au milieu du front, & Briarée cent mains. On donne à Tchi-yeou 81 freres, ou, suivant d'autres, 72, c'est-à-dire, neuf fois neuf, ou neuf fois huit; on dit de même que les Geants étoient freres, & conjuratos *Cælum rescindere fratres*. » Ils avoient le corps d'animaux, la tête de cuivre & le front de fer; c'est aux neuf noirs & à Tchi-yeou, leur aîné & leur chef, qu'on attribue l'origine des révoltes, des fraudes & des tromperies ».

Tchi-yeou, ne respirant que la rebellion, sortit du fleuve Yang-choui (1), & grimpa sur le mont Kieou-nao pour attaquer Kong-fang; Yu-vang se retira dans le pays nommé Chou-tou; alors Tchi-yeou eut l'audace d'offrir le sacrifice sur les deux montagnes, & prit la qualité d'Yen-ti; mais le Roi de Hiong, nommé Kong-fun, aida Yu-vang, & marcha contre les rebelles. La victoire ne fut pas aisée; le Roi de Hiong, c'est-à-dire, de l'Ourse, qui s'appella ensuite Hoang-ti, étoit sur un char, & Tchi-yeou à cheval; Tchi-yeou se mit à la tête des mauvais génies (2) & excita un affreux orage, pour ôter le jour aux troupes de Kong-fun. Le Roi de Hiong, pendant trois ans, livra neuf batailles, sans pouvoir vaincre l'ennemi. L'Y-king dit aussi d'un grand Roi qu'il nomme *Kao-tsông*, c'est-à-dire, *le très élevé & digne de tous honneurs*, qu'il châtia le Royaume des mauvais génies, & qu'au bout de trois ans il le conquit. Hoang-ti s'en retourna sur la haute montagne; pendant trois jours il y eut des ténèbres horribles & un brouillard affreux, alors le Roi levant les mains au Ciel, pouffoit de grands soupirs, & le Ciel lui envoya une fille céleste, qui lui donna des armes, avec assurance de la victoire. Hoang-ti fit un char qui se tournoit toujours de lui-même vers le midi, afin de montrer les quatre Régions, & aussitôt il enchaîna Tchi-yeou.

Le Chan-hai-king dit que Hoang-ti donna ordre au Long obéissant de tuer Tchi-yeou, & de le jeter dans la noire vallée des maux. Ce que nos Poètes expriment par divers noms, comme Neptune, Glaucus, &c., les anciens Chinois appelloient tout cela Long, & désignoient ainsi le plus souvent des Génies bienfaisans. On dit par-tout que Tchi-yeou n'est point mort; Hoang-ti fit faire son portrait pour épouvanter tout

(1) Estimé un des quatre qui sortent de la fontaine du mont Kouen-lun, & qui coulent vers les quatre parties du monde. *Yang* signifie *mouton*, *agneau*.

(2) Je traduis *Tchi-moei* par mauvais génie; il est sûr que ce sont des Esprits malfaisans. Le caractère *Kouei* & celui de *Chin* n'ont point par eux-mêmes un mauvais sens; les Chinois disent comme nous, un malin Esprit *Sie chin*, *Ngo-kouei*; au reste s'ils entendent par ces expressions de purs Esprits ou des âmes séparées, c'est ce qui n'est pas facile à décider.

l'Univers. L^e Po-kou-tou (1) dit que les Anciens avoient coutume de faire graver la figure de Tchi-yeou sur les vases dont ils se servoient, afin d'éloigner par cette vue tous les hommes de la débauche & de la cruauté. On lit dans le Kang-kien que Tchi-yeou est le mauvais Génie, & que les étendards qu'on fait pour chasser les mauvais Génies s'appellent les étendards de Tchi-yeou. Lo-pi ajoute que Tchi-yeou est peint avec des jambes & des cuisses de bêtes, & qu'il a des ailes de chauve-fouris sur les épaules. On rapporte dans l'Histoire que sous l'Empereur Vou-ti, des Han, qui monta sur le Trône 140 ans avant J. C. Tchi-yeou apparut en plein jour dans le territoire de Tai-yuen, ville capitale de la province de Chan-si; il avoit les pieds de tortue & la tête de serpent. Le Peuple, pour se délivrer des maux qu'il faisoit souffrir, lui bâtit un Temple.

Lo-pi, sur le châtimement de Tchi-yeou, dit ces belles paroles, qu'il a imitées de l'Y-king: *Tous ceux qui sont le bien sont comblés de félicité, & tous ceux qui sont le mal, sont accablés de misères; c'est la loi fixe & immuable du Ciel.*

Ici finissent les recherches du P. de Premare sur ces antiquités. C'est d'après un autre exemplaire, mais en latin, de son Ouvrage, qui comprend encore le regne de Hoang-ti, que l'on a inséré dans un livre intitulé de l'origine des Loix, des Arts & des Sciences, par M. Gogué, tom. III. pag. 315 de l'édition in-4^e. un morceau qui a pour titre Extraits des Historiens Chinois. On auroit dû avertir qu'ils étoient copiés sur cet Ouvrage du P. de Premare. Je dirai ici un mot de l'Histoire de Hoang-ti, que je tire de l'Histoire Chinoise intitulée Kang-mo, afin de réparer en partie ce qui manque au manuscrit du P. de Premare, que j'ai entre les mains. C'est par ce Prince que commence le dixième Ki.

(1) Po-kou-tou est un Ouvrage assez gros dans lequel on trouve tous les anciens vases assez bien dessinés, & avec leur nom.



Ce Prince, suivant le *Kang-mo* (1), portoit encore le titre d'*Yeou-hiong-chi* ; il descendoit d'un frere de la mere de *Chin-nong*, Prince de *Chao-tien* : celui-ci étoit un des Princes Vassaux. La mere de *Hoang-ti* étoit appelée *Fou-pao* ; effrayée à l'aspect d'une nuée très brillante, elle devint grosse & accoucha dans la suite sur une colline appelée *Hien-yuen*, d'un fils qui fut en conséquence nommé *Hien-yuen*, & qui, pour nom de famille, prit celui de *Kong-sun*. Dès le moment de sa naissance il avoit une intelligence extraordinaire, & savoit parler : il succéda à *Yue-vang*. Comme il régna par la vertu de la terre qui est jaune, on l'appella *Hoang-ti* ou l'Empereur jaune.

Hoang-ti combattit *Yen-ti* à *Pan-tsuen* ; c'est dans cette occasion qu'il inventa la lance & le bouclier. Tous les Princes Vassaux vinrent se soumettre à lui ; il dompta un grand nombre d'animaux féroces & tua le rebelle *Tchi-yeou*, dont il a été parlé plus haut. Après ces grandes victoires, *Hoang-ti* devint Maître de l'Empire. Il établit des Ministres qui portoient le titre d'*Yun* ou de la nuée, & régla la forme de gouvernement ; il en créa encore six autres, qui avoient soin des différentes contrées ; il en établit aussi cinq pour ce qui concernoit le Ciel, c'est-à-dire, l'observation des astres & des phénomènes. Il ordonna à *Ta-nao* de faire le cycle de 60, composé d'un cycle de 10 appelé *Kan* & d'un autre de douze appelé *Tchi*, qui, réunis ensemble, servent à nommer chaque jour dans une révolution de 60 jours.

Par ses ordres *Yong-tching* fit une sphere & régla le calendrier & les saisons. *Li-cheou* inventa la maniere de compter ; alors les poids & les balances furent réglés. *Ling-lun* fit la mu-

(1) L'édition du *Kang-mo* que je possède, differe de celles de la Bibliothèque du Roi, en ce qu'à la tête on a mis toutes les anciennes traditions, depuis *Puon-ku* jusqu'à *Fo-hi*. Ce morceau est intitulé *San-hoang-ki* & *Ou-ti-ki*, ou Chronique des trois *Hoang* & des cinq *Ti* : cet Ouvrage renferme une grande partie de ce que le P. de Premare a rapporté dans ce qui précède.

sique. Ce Ministre étoit originaire du nord d'Yuen-yu , que d'autres confondent avec le mont Kouen-lun. On dit que Yuen-yu est situé à l'occident d'un pays que l'on appelle Ta-hia : dans les Historiens postérieurs aux Han , Ta-hia répond à peu-près au Khorasan. Ling-lun prit un roseau dans une vallée appelée Hiai-ki , y fit des trous & souffla dedans , afin d'imiter les tons de la cloche. Il distingua les différents tons de la musique , six étoient appelés *Liu* & six *Lou* ; avec ces tons il imitoit le chant du Fong-hoang.

Le Ministre Yong-yuen fit douze cloches , conformément aux douze lunes ; alors les cinq tons furent d'accords , les saisons furent déterminées. Le Ministre Ta-yong fit la musique appelée Hien-tchi. Hoang-ti fit le Bonnet Royal appelé *Mien* ou *Mien-lieou* , & les différens habits , les fit teindre de différentes couleurs , imitant le plumage des oiseaux , la couleur du Ciel & celle des plantes : il fit faire aussi différens vases & instrumens par Ning-fong & par Tche-tsiang ; d'autres firent par les ordres , des arcs , des fleches & différentes armes. Kong-kou & Hoa-kou creuserent un arbre & firent une barque , & avec des branches qu'ils taillèrent , ils firent des rames , on fit aussi des chariots ; alors on put pénétrer par-tout. On construisit un lieu appelé Ho-kong , pour sacrifier au Chang-ti. Le commerce fut établi , & l'on fit fabriquer une monnoie que l'on appella *Kin-tao*. Hoang-ti fit un Traité de Médecine , qu'il nomma *Noui-king*. Loui-tsu , femme de Hoang-ti , & fille de Si-ling-chi , enseigna aux Peuples l'art d'élever les vers à soie & à filer , pour faire des habits ; dans la suite elle fut regardée comme une Divinité.

Alors l'Empire , qui jouissoit d'une paix profonde , s'étendoit du côté de l'orient jusqu'à la mer ; du côté de l'occident , jusqu'à Kong-tong ; au midi , jusqu'au Kiang , & au nord , jusqu'à Kuen-jo. On divisa tous ces pays en provinces ou Tcheou , & l'on mit par-tout des Officiers : dix *Ye* ou villes formoient un *Tou* , dix *Tou* , un *Se* , dix *Se* , un *Tcheou*.

On dit que Kong-tong est peu éloigné de So-tcheou dans le Chen-si , que Kuen-jo est la partie de la Tartarie habitée par les Hiong-nou. On voit par-là que les Chinois donnent à leur

Empire pour bornes le Kiang au midi, la mer à l'orient, le désert de Tartarie au nord, & l'extrémité occidentale de la province de Chen-si à l'occident.

Hoang-ti ayant rétabli l'ordre dans tout l'Univers, & les Peuples jouissant d'une profonde paix, il arriva des prodiges extraordinaires, on vit naître une plante qui avoit la vertu de faire connoître les fourbes & les imposteurs, lorsqu'ils entroient quelque part; cette plante étoit nommée Kiu-tie ou Kiu-y. Le Fong-hoang fit son nid dans le palais, & le Ki-lin se promena dans les jardins de l'Empereur. Enfin, après un regne de 100 ans, ce Prince mourut âgé de 111 ans, au midi de la montagne King-chan, située dans le Ho-nan, où il avoit fait fonder trois grands vases appelés Ting; il avoit épousé quatre femmes dont il eut vingt-cinq enfants.

J'ai abrégé ici l'Histoire d'Hoang-ti; on voit en la lisant que la plupart des découvertes faites sous son regne ont déjà été attribuées à des Princes plus anciens. Comme c'est à Hoang-ti que les Familles Impériales prétendent toutes remonter, & qu'à la tête de toutes les éditions du Chou-king les Chinois ont mis une Table Généalogique des trois premières Dynasties Hia, Chang & Tcheou, j'ai cru devoir l'ajouter ici; elle pourra servir à faire connoître le nombre des générations écoulées avant l'Ere Chrétienne.



Nombre des générations.

1.

HOANG-TE

2	Tchang-y,	Chao-hao ou Yuen-tun,
3	Tchuen-hio,	Kiao-kie,
4	Kuen,	Kiong-tchen, Kao-fm ou Ti-ko.
5	Yu, <small>Fondateur de la première Dynastie, nommé Hia.</small>	King-kang, Sie, Heou-tfi, Yao.
6	Ki,	Kiu-vang, Chao-ming, Pou-ko.
7	Tai-kang, Tchong-kang, Kiao-gou,	Siang-tou, Kio.
8	Siang,	Kou-seou, Chang-jo, Kong-lieou.
9	Chao-kang,	Chun, Tiao-yu, King-tfie.
10	Chu,	Y, Hoang-po.
11	Hoai,	Tchin, Kiang-fo.
12	Mang,	Vi, Moei-yu.
13	Sie,	Pao-ting, Kong-fi.
14	Po-kiang,	Pao-ye, Kao-yu.
15	Kong-kiao,	Kiong, Pao-ping, Ya-yu.
16	Kao,	Kin, Tchu-gin, Keng-cho-tfu-loui.
17	Fa,	Tchu-kouei, Tai-vang autrement Tan-fou.
18	Kie, <small>Le dernier de cette Dynastie.</small>	Tien-y ou Tching-tang, Vang-ki. <small>Fondateur de la seconde Dynastie nommé Chang.</small>

Ven-vang, pere de Vou-vang,
Fondateur de la troisième Dynastie
appelé Tchou.

On voit combien cette table, faite par les Chinois, est défectueuse, puisque Ven-vang, pere de Vou-vang, Fondateur de la troisième Dynastie, n'est qu'à la génération qui suit Tching-tang, Fondateur de la seconde, ce qui est impossible; suivant les Chinois, il doit y avoir entre l'un & l'autre un intervalle d'environ 496 ans; de plus, Yu, successeur de Chun, précède celui-ci de quatre générations. Il est nécessaire de faire voir ces défauts, afin qu'on n'insiste pas sur ces tables ni sur l'exactitude des Chinois dans ce que des Ecrivains modernes nous ont rapporté relativement à l'antiquité, d'autant plus qu'ils ne sont pas d'accord entr'eux. Se-ma-tien, dans son Se-ki, sentant la nécessité d'un plus grand nombre de générations, a ajouté deux anonymes avant Kuen, pere d'Yu, c'est-à-dire, entre la troisième & la quatrième génération. Par la même raison, pour la généalogie de la troisième Dynastie, on ajoute six anonymes immédiatement après Heou-tfi, cinq après Pou-ko, & quatre après Kio; mais, sans avoir égard à ces généalogies, comme ces trois Familles ont régné successivement, je vais continuer de les mettre par générations.

TCHING-TANG,

- 19 Tai-ting, Vai-ping, Tchong-gin,
 |
 20 Tai-kia,
 |
 21 Vo-ting, Tai-keng,
 |
 22 Siao-kia, Yong-ki, Tai-vou,
 |
 23 Ho-tan-kia, Vai-gin, Tchong-ting,
 |
 24 Tsfou-ye,
 |
 25 Tsfou-fin,
 |
 26 Ouo-ting, Tsfou-ting,
 |
 27 *Anonyme*,
 |
 28 Nan-keng,
 |
 29 Siao-ye, Siao-fin, Pan-keng, Yang-kia,
 |
 30 Vou-ting,
 |
 31 Tsfou-kia, Tsfou-keng,
 |
 32 Keng-ting, Lin-fin,
 |
 33 Vou-y,
 |
 34 Tai-ting,
 |
 35 Ti-ye,
 |
 36 Cheou,
 dernier de la
 seconde Dynastie

Troisième Dynastie.

- Vou vang, fils de Ven-vang,
 |
 Tching-vang,
 |
 Kang-vang,
 |
 Tchao-vang,
 |
 Mou-vang,
 |

41		Kong-vang ;
42	Y-vang,	Hiao-vang,
43	Y-vang,	
44	Anonyme,	
45	Li-vang,	
46	Siuen-vang,	
47	Yeou-vang,	
48	Ping-vang,	
	<small>le dernier dont il est parlé dans le Chou-king.</small>	

Ce Prince commença à régner l'an 770 avant J. C., & finit l'an 720.

On fait le même Hoang-ti inventeur du cycle de 60, comme je l'ai dit plus haut ; ce cycle sert actuellement à marquer les jours & les années ; mais dans le Chou-king on ne le voit employé que pour désigner les jours ; comme il est nécessaire de le connoître & de l'avoir quelquefois sous les yeux en lisant le Chou-king, j'ai cru devoir le mettre ici.



Ce cycle de 60 est composé, 1°. d'un cycle de dix* qu'on nomme les dix *Kan*. Les noms de chaque sont,

¹ Kia, ² Y, ³ Ping, ⁴ Ting, ⁵ Vou, ⁶ Ki, ⁷ Keng, ⁸ Sin, ⁹ Gin, ¹⁰ Kuei.

2°. d'un cycle de 12, qu'on appelle les douze *Tchi*, & qu'on nomme chacun séparément,

¹ Tfc, ² Tcheou, ³ Yn, ⁴ Mao, ⁵ Chin, ⁶ Se, ⁷ Ou, ⁸ Ouci, ⁹ Chin, ¹⁰ Ycou,
 ¹¹ Su, ¹² Hai.

Ces deux cycles, combinés ainsi ensemble, forment le cycle de soixante.

¹	¹¹	²¹	³¹	⁴¹	⁵¹
Kia-tfe,	Kia-fu,	Kia-chin,	Kia-ou,	Kia-chin,	Kia yn,
²	¹²	²²	³²	⁴²	⁵²
Y-tcheou,	Y-hai,	Y-yeou,	Y-ouei,	Y-fe,	Y-mao,
³	¹³	²³	³³	⁴³	⁵³
Ping-yn,	Ping-tfe,	Ping-fu,	Ping-chin,	Ping-ou,	Ping-chin,
⁴	¹⁴	²⁴	³⁴	⁴⁴	⁵⁴
Ting-mao,	Ting-tcheou,	Ting-hai,	Ting-yeou,	Ting-ouei,	Ting-fe,
⁵	¹⁵	²⁵	³⁵	⁴⁵	⁵⁵
Vou-chin,	Vou-yn,	Vou-tfe,	Vou-fu,	Vou-chin,	Vou-ou,
⁶	¹⁶	²⁶	³⁶	⁴⁶	⁵⁶
Ki-fe,	Ki-mao,	Ki-tcheou,	Ki-hai,	Ki-yeou,	Ki-ouci,
⁷	¹⁷	²⁷	³⁷	⁴⁷	⁵⁷
Keng-ou,	Keng chin,	Keng-yn,	Keng-tfe,	Keng-fu,	Keng-chin,
⁸	¹⁸	²⁸	³⁸	⁴⁸	⁵⁸
Sin-ouei,	Sin-fe,	Sin-mao,	Sin-tcheou,	Sin-hai,	Sin-yeou,
⁹	¹⁹	²⁹	³⁹	⁴⁹	⁵⁹
Gin-chin,	Gin-ou,	Gin-chin,	Gin-yn,	Gin-tfe,	Gin-fu,
¹⁰	²⁰	³⁰	⁴⁰	⁵⁰	⁶⁰
Kuei-yeou,	Kuei-ouci,	Kuei-fe,	Kuei-mao,	Kuei-tcheou,	Kuei-hai,

Ainsi

Ainsi actuellement que l'on se sert de ce cycle pour les années, Kia-tse, par exemple, désigne 1684 de J. C. Y-tcheou 1685, Ping-yn 1686, &c. Ce cycle répond à notre siècle, mais au lieu que le siècle est de cent années, le cycle n'est que de soixante, après lesquels on revient au premier nombre ou Kia-tse.

C H A O - H A O.

Après Hoang-ti, régna CHAO-HAO son fils; on le nommoit encore Hiuen-tun: sa mere, appelée Loui-tsu, étonnée par l'apparition d'une étoile, devint grosse, & le mit au monde dans le pays de Kong-sang; c'est pourquoi il a été appelé Kong-sang-chi: on le nomma Tsing-yang-chi, du nom de son Royaume, appelé Tsing-yang, & comme il régna par la vertu du métal ou *Kin*, on l'appella Kin-tien-chi: enfin, comme il imita la vertu de Fo-hi, qui étoit nommé Tai hao, on l'appella Chao-hao. Il épousa la fille du Prince de Loui, dont il eut un fils nommé Tchi; il établit sa Cour à Kio-feou. A l'occasion de l'apparition du Fong-hoang, il établit des Officiers, au nombre de cinq, qui portoient sur leurs habits des figures d'oiseaux, distingués par les différentes couleurs; il régla les poids & les mesures. Il fit la musique appelée Ta-yuen, & il mourut après un regne de 80 ans; il étoit âgé de cent ans. Quelques-uns racontent que les Kieou-li excitèrent des troubles & corrompirent les mœurs, que la justice étoit bannie, qu'on ne voyoit que des fourbes & des magiciens, & que tout étoit dans la confusion.

T C H U E N - H I O.

TCHUEN-HIO succéda à Chao-hao; il étoit fils de Tchang-y, fils de Hoang-ti, & par conséquent neveu de Chao-hao. Tchuen-hio étoit encore appelé Kao-yang-chi; il naquit auprès du fleuve Jo-choui. Dès l'âge de douze ans il étoit en état d'aider Chao-hao dans le gouvernement; il lui succéda à vingt, & régna par la vertu de l'eau. Il mit sa Cour à Ti-kieou, que l'on dit être dans le pays de Ta-ming-fou: il établit différens Ministres pour réparer les désordres que les Kieou-li avoient causés,

cxxxviii DISCOURS PRELIMINAIRE.

fit régner la paix , & rétablit le culte religieux en nommant des Officiers qui y présidassent. Il fit un calendrier , fixa le commencement de l'année à la première lune du printems. Il y eut dans ce même tems , où tout se renouvelle sur la terre , une conjonction des cinq planetes dans la constellation appelée Ing-che. Il fit faire une musique appelée Tching-yun ; ce fut le Ministre Fi-long-chi , ou du Dragon volant , qui en fut chargé.

Tchuen-hio régna 78 ans. S'il faut en croire les Chinois , son Empire étoit très étendu du ; côté du nord , il étoit borné par la Tartarie ; du côté du midi , par la Cochinchine ; du côté de l'occident , par le grand Désert de sable ; du côté de l'orient , par la mer.

T I - K O.

Ti-ko , aussi nommé Kao-sin-chi , étoit petit fils de Chao-hao. Dès l'âge de quinze ans il aidait Tchuen-hio. Il monta sur le Trône à l'âge de trente ans ; il régna par la vertu du bois. Il mit sa Cour à Po , près de Kuei-te-sou , dans le Ho-nan ; il fit faire une musique ou chanson nommée Kieou-tehao , il régna soixante-dix ans. On fait de grands éloges de ce Prince. Il est pere de Tchi , qui lui succéda ; il étoit fils de sa quatrième femme , & ne régna que neuf ans. Il fut chassé à cause de ses désordres , & l'on mit à sa place Yao son frere , & fils de la troisième femme de Ti-ko. C'est à Yao que le Chou-king commence ; ainsi on verra ce que les Historiens rapportent de ce Prince.



TABLE DES CHAPITRES

DU CHOU-KING.

J'ai eu l'attention, dans cette Table, d'indiquer les Chapitres du Chou-king qui sont perdus; je les ai tirés d'une Préface à la tête de ce Livre, qui est dans les Editions Chinoises: le P. Gaubil n'en a point fait usage. J'y ai encore ajouté les Princes auxquels ils appartiennent; par-là on voit d'un coup d'œil ceux dont le Chou-king rapporte l'Histoire.

PREMIERE PARTIE,

intitulée YU-CHOU.

Regne d'YAO.

CHAP. I. *Yao-tien, ou Réglemens faits par Yao,* page 5

Regne de CHUN.

CHAP. II. *Chun-tien, ou Réglemens faits par Chun,* 12

Trois Chapitres perdus; ils sont faits par Chun.

Le 1, intitulé Kou-tso.

Le 2, intitulé Kieou-kong, en neuf parties.

Le 3, intitulé To-yu.

CHAP. III. *Ta-yu-mo, ou avis du grand Yu,* 22

CHAP. IV. *Kao-yao-mo, ou avis de Kao-yao,* 31

CHAP. V. *Y-tsi: Avis d'Yu & éloge des Ministres Y & Tsi,*
35



SECONDE PARTIE,

Intitulée HIA-CHOU, ou HISTOIRE DES HIA.

Regne d'Yu.

CHAP. I. *Yu-kong, ou Tributs assignés par Yu,* page 43

Regne de Ki.

CHAP. II. *Kan-chi, ou ordres donnés dans le pays de Kan,* 59

Regne de TAI-KANG.

CHAP. III. *Ou-tse-tchi-ko, ou Chançon des cinq fils,* 62

Regne de TCHONG-KANG.

CHAP. IV. *Yn-tching, ou punition faite par Yn,* 66

Cinq Chapitres perdus qui concernent Tching-tang,
en qualité de Prince Vassal.

Le 1, intitulé Ti-ko.

Le 2, intitulé Li-ouo.

Le 3, intitulé Tang-tching,

Le 4, intitulé Ju-kieou.

Le 5, intitulé Ju-fang.

TROISIEME PARTIE,

Intitulée CHANG-CHOU, HISTOIRE DES CHANG.

Regne de TCHING-TANG.

CHAP. I. *Tang-chi, ou ordres de Tching-tang,* 81

Quatre Chapitres perdus, composés à l'occasion
de la défaite des Hia.

Le 1, intitulé Hia-che.

Le 2, intitulé Y-tchi.

Le 3, intitulé Tchin-hou.

Le 4, intitulé Tien-pao.

DES CHAPITRES.

cxlj

CHAP. II. *Tchong-hoei-tchi-kao, ou avis de Tchong hoei*, 83

CHAP. III. *Tang-kao, ou discours de Tching-tang*, 87

Un Chapitre perdu,

Intitulé Ming-kiu, par Kieou-tchen.

Regne de TAI-KIA.

CHAP. IV. *Y-hiun, ou instructions d'Y-yn*, 92

Deux Chapitres perdus.

Le 1, intitulé Se-ming, par Y-yn.

Le 2, intitulé Tsou-heou, par Y-yn.

CHAP. V. *Tai-kia, ou discours d'Y-yn, en trois parties*, 96

CHAP. VI. *Hien-yeou-y-te, préceptes d'Y-yn à Tai-kia*, 102

Sept Chapitres perdus.

Regne de VOUG-TING.

Le 1, intitulé Vouo-ting.

Le 2, intitulé Hien-y, en quatre parties.

Regne de TAI-VOU.

Le 3, intitulé Y-tchi.

Le 4, intitulé Yuen-ming.

Regne de TCHONG-TING.

Le 5, intitulé Tchong-ting.

Regne de HO-TAN-KIA.

Le 6, intitulé Ho-tan-kia.

Regne de TSOU-YE.

Le 7, intitulé Tsou-ye.

Regne de PAN-KENG.

CHAP. VII. *Pan-keng, discours de ce Prince à ses Peuples, en quatre parties*, 111

Regne de VOUG-TING.

CHAP. VIII. *Yue-ming, instructions de Fou-yue, en trois parties*, 122

CHAP. IX. *Kao-tsong-yong-ge, abus des trop fréquentes cérémonies*, 128

Regne de CHEOU.

CHAP. X.	<i>Si-pe-kan-li, plaintes de Tsfou-y sur les malheurs qui arrivent dans le Royaume,</i>	133
CHAP. XI.	<i>Ouei-tse, sur le même sujet,</i>	141

QUATRIEME PARTIE,

Intitulée TCHEOU-CHOU ou HISTOIRE DE LA DYNASTIE DES TCHEOU.

Regne de VOU-VANG.

CHAP. I.	<i>Tai-chi, ordres de Vou-vang aux Peuples, en trois parties,</i>	149
CHAP. II.	<i>Mou-chi, défaite de l'armée des Chang,</i>	156
CHAP. III.	<i>Vou-iching, fin de la guerre,</i>	159
CHAP. IV.	<i>Hong-fan, Traité de Physique & de Morale,</i>	164

Un Chapitre perdu.

Intitulé Fuen-ki.

CHAP. V.	<i>Lou-gao, usage des presens,</i>	175
----------	------------------------------------	-----

Un Chapitre perdu.

Intitulé Lou-tsao-ming.

CHAP. VI.	<i>Kin-teng, maladie de Vou-vang,</i>	178
-----------	---------------------------------------	-----

Regne de TCHING-VANG.

CHAP. VII.	<i>Ta-kao, administration de Tcheou-kong,</i>	187
CHAP. VIII.	<i>Ouei-tse-tchi-ming, ordres donnés à Ouei-tse,</i>	191

Deux Chapitres perdus.

Le 1, intitulé Kouei-ho.

Le 2, intitulé Kia-ho.

CHAP. IX.	<i>Kang-kao, ordres donnés à Kang-cho,</i>	193
CHAP. X.	<i>Tsieou-kao, quel doit être l'usage du vin,</i>	199
CHAP. XI.	<i>Tse-tsai, accord qui doit regner entre le Roi, les Grands & le Peuple,</i>	205

DES CHAPITRES.

cxliij

CHAP. XII.	Tchao-kao , avis de Tchao-kông au Roi ,	207
CHAP. XIII.	Lo-kao , instructions de Tcheou-kong faites au Roi ,	213
CHAP. XIV.	To-che , instruction du Roi au Peuple ,	222
CHAP. XV.	Vou-y , contre les plaisirs ,	227
CHAP. XVI.	Kiun-chi , discours de Tcheou-kong à Tchao-kong ,	232
CHAP. XVII.	Tsai-tchong-tchi-ming , ordres du Roi à Tsai-tchong ,	233

Deux Chapitres perdus.

Le 1 , intitulé Tching-vang-tching.

Le 2 , intitulé Tsiang-pou-ko.

CHAP. XVIII.	To-fang , instructions de Tcheou-kong au Peuple ,	241
CHAP. XIX.	Li-tching , établissement du gouvernement ,	248
CHAP. XX.	Tcheou-kouan , Officiers du Royaume ,	255

Deux Chapitres perdus.

Le 1 , intitulé Hoei-so-chin-tchi-ming.

Le 2 , intitulé Po-kou.

CHAP. XXI.	Kiun-tchin , éloge de Tcheou-kong & avis de Tching-vang ,	261
CHAP. XXII.	Kou-ming , testament & funérailles de Tching-vang ,	265

Règne de KANG-VANG.

CHAP. XXIII.	Kang-vang-tchi-kao , conseils adressés au Roi Kang-vang ,	275
CHAP. XXIV.	Pi-ming , ordres de Kang-vang ,	279

Règne de MOU-VANG.

CHAP. XXV.	Kiun-ya , discours du Roi Mou-vang ,	287
CHAP. XXVI.	Kiong-ming , instructions de Mou-vang ,	289
CHAP. XXVII.	Liu-hing , punition des crimes ,	291

Regne de PING-VANG.

CHAP. XXVIII. <i>Ven-heou-tchi-ming , le Roi Ping-vang se plaint de sa famille ,</i>	309
--	-----

Regnes de deux Princes Vassaux.

CHAP. XXIX. <i>Mi-chi , ordre aux troupes pour se mettre en campagne ,</i>	314
CHAP. XXX. <i>Tsin-chi , discours du Prince de Tsin ,</i>	316

Les Chapitres du Chou-king qui existent sont au nombre de cinquante-huit , parceque les Chinois regardent comme autant de Chapitres les différentes parties qu'il y a dans quelques-uns de ces Chapitres. Ceux qui sont perdus sont au nombre de quarante-un ; ce qui fait en-tout quatre-vingt-dix-neuf Chapitres qui existoient anciennement.



CHOU-KING.



CHOU-KING.

PREMIERE PARTIE, INTITULÉE Y U - C H O U.

INTRODUCTION.

LE CHOU-KING porte encore le titre de Chang-chou , c'est-à-dire Livre ancien ou Livre auguste. Le titre Yu-chou que l'on donne à la premiere partie, signifie Livre d'Yu, & Yu est le nom que l'Empire portoit du tems de l'Empereur Chun. Les Chinois prétendent que cette partie a été composée par des Historiens qui vivoient du tems de ce Prince. Ils croient encore qu'elle n'est qu'un fragment d'une partie plus considérable intitulée Ou-tien , qui comprenoit , outre l'Histoire d'Yao & de Chun , celle de Chao-hao , de Tchuén-hio & de

Ti-ko, Princes que l'on prétend avoir régné avant les deux dont il s'agit. Ou-tien signifie le Livre authentique des cinq (Empereurs), parcequ'en effet ce Livre renfermoit l'Histoire de cinq Princes. Ils prétendent avoir encore perdu l'Histoire de Fo-hi, de Chin-nong & de Hoang-ti, Princes antérieurs aux précédens. Cette Histoire étoit intitulée San-fen Il existe à présent un Livre du même titre, qui renferme l'Histoire des mêmes Princes; mais on doute de son authenticité. Comme le Chou-king ne contient pas tout ce que l'on fait de l'Histoire des Empereurs dont il parle, ainsi que je l'ai dit dans la Préface, je vais y suppléer principalement d'après le T'sou-chou. Ainsi voici ce que ce Livre rapporte du regne d'Yao. Cette addition, que je fais à la Traduction du P. Gaubil, servira en même-tems de commentaire & d'éclaircissement au texte du Chou-king.



ADDITION AU CHAPITRE PREMIER.

ÉVENEMENS DU REGNE D'YAO.

LE TSOU-CHOU, dont je me sers principalement dans ces additions, commence à Hoang-ti, qu'il fait régner cent ans; & les faits qu'il cite se réduisent à peu de chose. Il dit seulement qu'il régla la forme des habits; qu'il parut une nuée brillante, & que le Phenix ou le Fong-hoang se montra la cinquantième année de son regne, que ce Prince alla faire un sacrifice au bord du fleuve Lo; que quelques peuples vinrent lui rendre hommage; enfin que la centième année, la terre s'entr'ouvrit, & qu'il mourut. Après Hoang-ti régnèrent Chao-hao, on ne dit pas combien d'années; ensuite

Tchuen-hio pendant soixante-dix-huit ans. On rapporte qu'il commença à faire une sphere & qu'il inventa une musique nommée Tehing-yun. De son tems vivoit Kuen pere d'Yu, qui fut successeur de Chnn. Ti-ko régna ensuite pendant soixante-trois ans ; & c'est à celui-ci qu'Yao succéda. Les années du cycle ne sont pas marquées dans le Tsou-chou pour le regne de tous ces Princes antérieurs à Yao ; & l'on voit que ce livre dit très peu de chose de leur Histoire.

L'Empereur Yao portoit encore le titre de Tao-tang ; on lui attribue une naissance miraculeuse. Le Tsou chou fixe sa premiere année à la treizieme d'un cycle ; & c'est à cette premiere année que le même livre dit qu'Yao mit sa Cour à Ki, & qu'il ordonna à ses Ministres Hi & Ho de présider à l'Astronomie. La cinquieme année, ce Prince fit, pour la premiere fois, la visite de l'Empire ; la douzieme, il régla ce qui concernoit les troupes ; la dix-neuvieme, il ordonna à Kong-kong de faire écouler les eaux ; la cinquante-troisieme, il fit un sacrifice au bord du fleuve Lo ; la cinquante-huitieme, il envoya son fils, nommé Tchou, en exil vers la riviere Tan-choui ; & la soixante-unieme, il chargea de nouveau Kuen de travailler à l'écoulement des eaux ; celui-ci n'ayant pas réussi, fut puni la soixante-neuvieme année. C'est à la soixante-onzieme année de son regne qu'il donna à Chun ses deux filles en mariage ; deux ans après il l'associa à l'Empire. L'an 75, Yu, fils de Kuen, fit écouler les eaux ; & l'année suivante, ce même Yu alla soumettre quelques barbares. La quatre-vingt-septieme année d'Yao, on commença à diviser l'Empire en douze Teheou ou Provinces ; & la quatre-vingt-dix-septieme année d'Yao, Yu fit la visite de ces douze Provinces. Yao mourut à Tao, après un regne de cent ans.

Voilà les principaux événemens du regne d'Yao rapportés

A ij

dans le Tsfou-chou Il y a dans ce livre un interregne de deux ans après la mort d'Yao. Le Kang-mo met sa premiere année la quarante-unieme d'un cycle.

Suivant le même Ouvrage, Yao, dès la première année de son regne, ordonna aux deux Astronomes Hi & Ho de régler ce qui concernoit le Calendrier, la durée de l'année, l'intercalation. La septieme année un animal fabuleux, nommé Ki-lin, parut sur le bord d'un Lac; la douzieme année il fit la visite de l'Empire; la quarante-unieme Chun vint au monde, & la soixantieme ce même Chun se rendit célèbre par son obéissance filiale. La soixantieme année arriva le déluge, qui submergea tout; Kuen eut ordre de faire écouler les eaux, & travailla inutilement jusqu'à la soixante-neuvieme d'Yao; la soixante-douzieme Yu, fils de Kuen, fut chargé de réparer ce désastre; la soixante-treizieme Chun fut associé à l'Empire; la soixante-quinzieme on exila Kong-kong à Yeou-tcheou, que l'on croit être dans le Leao-tong. L'année suivante on renferma les San-miao à San-gouci vers le désert de sable; la quatre-vingt-unieme année Yu, en conséquence des services qu'il avoit rendus, fut fait Prince de Hia; la centieme année, la vingtieme du cycle, Yao mourut. On voit que le Kang-mo est beaucoup plus étendu qu'le Tsfou-chou. On y a copié tout le Chou-king pour les détails des événemens que je ne fais qu'indiquer: on y a suivi le même plan pour tous les regnes suivans. Quant aux autres événemens dont le Chou-king ne parle pas, & qui sont rapportés dans le Kang-mo, ils sont empruntés de plusieurs Ecrivains connus & estimés.



CHAPITRE PREMIER,

INTITULÉ

Y A O - T I E N.

S O M M A I R E.

CE CHAPITRE, le premier du Chou-king, ne commence qu'au regne d'Yao. Il n'y est question que des vertus de ce Prince, de l'observation des solstices & des équinoxes qu'il fit faire, des soins qu'il prit pour réparer les maux que le déluge ou l'inondation de la Chine avoit occasionnés, & du choix de Chun pour régner avec lui & lui succéder. Voilà tous les faits historiques du regne d'Yao rapportés dans ce Chapitre. Le titre Yao-tien signifie livre d'Yao. Tien, suivant les Chinois, veut dire une doctrine immuable transmise par les Anciens. Yao, qui est le nom de l'Empereur, signifie très sublime. Dans le nouveau texte ce Chapitre est réuni au suivant, avec lequel il n'en fait qu'un ; au lieu que dans l'ancien ils sont séparés. Du tems de Meng-tse ils ne formoient également qu'un Chapitre.

Ceux qui ont fait des recherches (1) sur l'ancien Empereur Yao, rapportent que le bruit de ses grandes actions se répandit par-tout ; que la réserve, la pénétration, l'honnêteté, la décence, la prudence brilloient en lui ; qu'il étoit grave & humble, & que tant de grandes qualités le rendirent célèbre dans tout l'Empire.

(1) Ce premier paragraphe est d'un tems postérieur aux Historiens du regne de Chun, soit qu'il soit de Confucius, ou d'un tems encore plus ancien. On croit qu'il a été mis, & peut-être même le second, par les Éditeurs du Chou-king.

Y A O.

Kang-mo.

2357.

2256.

Tsou-chou.

2205.

2105.

avant J. C.

Yao.

Kang-mo.

2357.

2256.

Tson-chou.

2205.

2105.

avant J. C.

La vue de ses vertus mit la paix dans sa famille, le bon ordre parmi ses Officiers, l'union dans tous les pays ; ceux qui avoient jusques-là tenu une mauvaise conduite, se corrigèrent, & la paix régna par-tout.

Yao ordonna à ses Ministres Hi & Ho (1) de suivre exactement & avec attention les règles pour la supputation de tous les mouvements des astres, du soleil & de la lune ; de respecter le Ciel suprême, & de faire connoître au peuple les tems & les saisons.

Hi-tchong (2) eut ordre d'aller à l'agréable vallée Yu-y (3), & d'y observer le lever du soleil, afin de régler ce qui se fait au printems. L'égalité du jour & de la nuit, & l'observation de l'astre Niao (4) font juger du milieu du printems : c'est alors que les peuples sortent de leurs demeures, & que les oiseaux & les autres animaux sont occupés à faire leurs petits.

Hi-chou fut chargé d'aller à Nan-kiao (5), & d'y régler les changements qu'on voit en été. La longueur du jour & l'observation de l'astre Ho (6), font juger du milieu de l'été : c'est

(1) [Hi & Ho sont des Astronomes qui vivoient du tems d'Yao ; il en est encore fait mention dans le Chapitre IV de la seconde Partie : ils ne peuvent être les mêmes personnages : leurs noms pourroient être des titres de dignité ou de charge].

(2) Hi-chou, de même que Hi-tchong, Ho-chou & Ho-tchong, dont il est parlé dans les autres paragraphes, sont les noms des Officiers qui, sous Yao, présidoient à l'Astronomie. Ils étoient chargés non-seulement du calcul & des observations, mais encore de corriger les abus & les désordres qui s'étoient introduits dans les mœurs & dans la Religion, ainsi ces Astronomes étoient en même-tems chargés des cérémonies religieuses ; c'est pour cela qu'Yao ordonne de respecter le Ciel suprême. On voit qu'il s'agit ici de l'équinoxe du printems.

(3) La vallée Yu-y est, selon les Interpretes, dans la partie orientale de la province de Chan-tong.

(4) L'astre Niao doit être ici pris pour un espace céleste ou une constellation appelée Niao, qui commence par l'étoile du cœur de l'hydre ; c'est la constellation Sing.

(5) Selon les Interpretes Nan-kiao étoit vers le Tong-king. Dans ce cinquieme paragraphe il s'agit du solstice d'été.

(6) L'astre Ho est l'espace céleste, ou la constellation appelée Fang. C'est dans le scorpion par où cette constellation commence. [Il est

alors que les peuples se séparent d'avantage les uns des autres, que les oiseaux changent de plumage & les animaux de poil.

Ho-tchong (1), par l'ordre d'Yao, alla dans la vallée obscure de l'Occident, pour observer avec respect le coucher du soleil, & régler ce qui s'achève en automne. L'égalité du jour & de la nuit, & l'observation de l'astre Hiu, font juger du milieu de l'automne; alors le peuple est tranquille, le plumage des oiseaux & le poil des animaux donnent un agréable spectacle.

Ho-chou se rendit, suivant l'ordre d'Yao, au nord à Yeou-tou (2), pour disposer ce qui regarde les changements produits par l'hiver. La brièveté du jour & l'observation de l'astre Mao (3) font juger du milieu de l'hiver. Les hommes se retirent alors, pour éviter le froid: le plumage des oiseaux & le poil des animaux se resserrent.

L'Empereur appella Hi & Ho (4), & leur dit: remarquez

YAO.

Kang-mo.

2357.

2256.

T'sou-chou.

2205.

2105.

avant J. C.

difficile de concilier ces observations avec l'histoire des siècles suivans. La partie méridionale de la Chine ne fut policée & soumise aux Chinois que bien des siècles après Yao; comment du tems de ce Prince pouvoit-on y aller faire des observations? Tout ce que l'on dit de la Géographie de ce tems est fort incertain, & les lieux ne sont déterminés que par conjecture. Le P. Gaubil en convient plus bas].

(1) Il s'agit de l'équinoxe d'automne; & l'astre Hiu est la constellation ou espace céleste appelé de ce nom Hiu. Cette constellation commence par l'étoile β dans Aquarius. La vallée obscure d'Occident est, selon les Interpretes, dans le Chen-fi.

Dans les notes qu'on verra dans la suite sur les pays dont le Chou king parle, je désigne les pays d'aujourd'hui, qui répondent aux noms de ceux que l'on trouve dans le Chou-king; car il ne faut pas s'imaginer que dans le tems de la composition de ce livre on disoit, par exemple, *Si-gan-fou*, capitale du Chen-fi, *Tai-yuen-fou*, capitale du Chan fi, &c.; ces lieux portoient alors d'autres noms.

(2) Selon les Interpretes, Yeou-tou est dans la province de Pet-che-li.

(3) Il s'agit du solstice d'hiver. L'astre Mao est la constellation ou espace céleste du nom Mao. Cette constellation commence par la lucide des Pléiades.

(4) On voit que Yao connoissoit l'année Julienne de 365 jours & un quart; la quatrième année est de 366 jours. On voit aussi qu'on intercalloit alors quelques mois, qu'on partageoit l'année en quatre saisons. La con-

Y A O.

Kang-mo.

2357.

2256.

Tfou chou.

2205.

2105.

avant J. C.

une période de 366 jours ; l'intercalation d'une lune & la détermination des quatre saisons servent à la disposition parfaite de l'année. Cela étant exactement réglé, chacun s'acquittera, selon le tems & la saison, de son emploi ; & tout sera dans le bon ordre (1).

Qu'on cherche un homme, dit Yao, propre à gouverner selon les circonstances des tems. Si on le trouve, je lui remettrai le Gouvernement. Fang-tsi lui indiqua Yn-tse-tchou (2), qui avoit une très grande pénétration. Vous vous trompez, dit Yao, Yn-tse-tchou manque de droiture, il aime à disputer ; un tel homme convient-il ?

Qu'on cherche donc un homme, ajouta-t-il, qui soit propre à traiter les affaires. Houan-teou, dit alors Kong Kong, dans le maniement des affaires a montré de l'habileté & de l'application : vous êtes dans l'erreur, reprit Yao, Kong-kong dit beaucoup de choses inutiles ; & quand il faut traiter une affaire, il s'en acquitte mal ; il affecte d'être modeste, attentif & réservé, mais son orgueil est sans bornes (3).

Grands (4), dit l'Empereur, on souffre beaucoup de l'inon-

noissance d'une année lunaire qu'on intercalé quelquefois, & de l'année solaire de 365 jours & un quart, donne aisément la connoissance du cycle de dix-neuf ans.

En vertu de ce qui est rapporté des constellations qui désignent les solstices & les équinoxes, on ne sauroit déterminer l'époque précise du tems d'Yao. On ne rapporte pas l'année de son règne où il fit ces réglemens ; & on ne détaille pas comment il fixa les quatre saisons. On voit bien que les solstices & les équinoxes étoient rapportés par Yao à quelque degré des quatre constellations indiquées ; & cela seul démontre que Yao régnoit plus de 2100 & 2200 ans avant J. C. Je laisse aux Astronomes à faire les réflexions convenables sur l'antiquité de l'Astronomie Chinoise, & sur les connoissances d'Yao dans l'Astronomie.

(1) [Cela suppose que ces textes, tels qu'on les a, sont du tems même d'Yao ; mais il paroît difficile de croire que du tems de ce Prince on eut acquis de si grandes connoissances].

(2) Yn-tse-tchou étoit fils de l'Empereur Yao.

(3) [Il y a dans le texte *Tao-tien*, termes qui signifient *il inonde le Ciel* ; qui a rapport à l'inondation ou déluge qu'on prétend qu'il excita par ses crimes].

(4) Il y a dans le texte *Se-yo* : ce qui exprime quatre montagnes, une dation

dation des eaux (1), qui couvrent les collines de toutes parts, surpassent les montagnes, & paroissent aller jusqu'aux Cieux. S'il y a quelqu'un qui puisse remédier à ce malheur, je veux qu'il soit employé. Les Grands proposèrent Kuen (2). Vous vous trompez, leur dit l'Empereur, Kuen aime la contradiction, & ne fait ni obéir ni vivre avec ses égaux sans les maltraiter. Cela n'empêche pas, répondirent les Grands, qu'on ne se serve de lui, afin de voir ce qu'il fait faire. Eh bien dit Yao, employons-le; mais qu'il soit sur ses gardes. Kuen travailla pendant neuf ans sans succès.

L'Empereur dit aux Grands (3): je regne depuis soixante-dix ans; si parmi vous quelqu'un est en état de gouverner, je lui cèderai l'Empire. Les Grands ayant répondu qu'aucun d'eux n'avoit les talens nécessaires: proposez donc, ajouta l'Empereur, ceux qui sont sans emploi & qui mènent une vie privée. Tous répondirent: Yu-chun (4), quoiqu'âgé, est sans femme & né dans une famille obscure: j'en ai entendu parler, dit l'Empereur; qu'en pensez-vous? Yu-chun, répondirent les Grands, quoique fils d'un pere aveugle, qui n'a ni talents ni esprit, quoique né d'une méchante mere dont il est maltraité, & quoique frere de Siang (5), qui est plein d'orgueil, garde les regles de l'obéissance filiale, & vit en paix: insensiblement il est parvenu à corriger les défauts de sa famille, & à empêcher qu'elle ne fasse de grandes fautes. Alors l'Empereur dit: je veux lui donner

Y A O.

Kang-mo.

2357.

2256.

Tsou chon.

2205.

2105.

avant J. C.

à l'Orient, l'autre à l'Occident, la troisième au Sud, la quatrième au Nord. C'est sous l'idée & le nom de *Se-yo*, qu'alors on désignoit quelquefois tous les Grands de l'Empire.

(1) L'inondation des eaux est ce qu'on appelle le déluge d'Yao.

(2) *Kuen* est le nom du pere de l'Empereur Yu. Il travailla inutilement à faire écouler les eaux.

(3) [Dans le texte *Se-yo* ou les quatre montagnes.]

(4) Il s'agit ici de *Chun* successeur d'Yao. [*Chun* étoit de quatre générations, postérieure à celle d'Yao; ainsi les filles d'Yao étoient antérieures de trois générations à leur mari; ce qui paroîtroit souffrir quelque difficulté. Les Chinois répondent à cela qu'on vivoit alors très long tems. On pourroit demander en même tems si ces généalogies sont bien sûres.]

(5) *Siang* est le nom du frere de *Chun*.

B

YAO.

Kang-mo.

2,57.

2256.

Tfou-chou.

2205.

2105.

avant J. C.

mes deux filles en mariage (1), pour voir de quelle maniere il se comportera avec elles, & comment il les réglera. Ayant donc tout préparé, il donna ses deux filles à Yu-chun, quoique d'une condition inférieure. Yao, en les faisant partir pour Kouci-joui (2), leur ordonna de respecter leur nouvel époux.

(1) J'ai mis *mes deux filles*. Il y a eu des Missionnaires qui ont cru qu'on pouvoit traduire ma seconde fille. J'ai cru devoir suivre le sens que donnent les Chinois à un texte qui est du ressort de leur Grammaire.

(2) Selon la Tradition & les Interpretes, *Kouci-joui* est le nom d'une petite riviere qui prend sa source à la montagne *Li*, au sud de *Pou-tcheou* ville du Chan-si, près du fleuve Hoang-ho. Chun demeureroit sur la montagne *Li*; & sa demeure est désignée par ces deux caracteres *Kouci-joui*. [C'est là qu'étoit situé le pays nommé *Yu*, dont Chun porte le surnom; c'est comme qui diroit Chun du pays d'*Yu*].



ÉVENEMENS DU REGNE DE CHUN.

CHUN, qui porte encore le titre d'Yeou-yu-chi, succéda à Yao la cinquante-sixième année du cycle : il résidoit à Ki. On met encore du merveilleux à la naissance de ce Prince. La première année de son règne, il inventa une musique appelée Ta-chao, à laquelle tous les animaux étoient dociles; la troisième année, il ordonna à Kao-yao de régler tout ce qui concernoit les supplices; la neuvième année, la mère du Roi d'Occident vint lui rendre hommage; la quatorzième année il chargea Yu du gouvernement de l'Empire; la vingt-cinquième année, des barbares vinrent à sa Cour, & offrirent des arcs & des fleches; la trente-troisième année, Yu divisa l'Empire en neuf Provinces; la trente-cinquième année, le même Yu marcha contre les Yeou-miao, & les soumit; la quarante-deuxième année, quelques peuples barbares vinrent présenter à Chun des pierres. Chun mourut après avoir régné cinquante ans. Pour trouver ces cinquante ans de règne, il faut compter la première année d'Yu.

Le Kang-mo met la première année de Chun la vingt-troisième d'un cycle. Il dit que la troisième année il examina le mérite d'un chacun, que la cinquième il inventa la musique Siao-chao, que la sixième, il fit la visite de l'Empire; la neuvième, qu'il établit des supplices & des récompenses; qu'il fit ensuite différentes chansons; qu'il associa, la trente troisième année, Yu à l'Empire, dans la salle nommée *chin-tsong*; que la cinquante-cinquième année Yu alla contre les Yeou miao; & que Chun mourut la quarante-huitième année, qui étoit la dixième d'un cycle.

CHUN.

Kang-mo.
2255.
2206.
Tsou-chou.
2102.
2049.
avant J. C.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2040.

avant J. C.

CHAPITRE II.

INTITULÉ

CHUN-TIEN.

S O M M A I R E.

CHUN-TIEN signifie Livre de Chun. Dans ce Chapitre Yao, après avoir donné à Chun ses filles en mariage, l'associe à l'Empire, & meurt. Chun fait la visite & la division de ses Etats en Provinces, institue des Loix, punit des Rebelles, établit des Ministres. Chun est le successeur immédiat d'Yao. Dans ce Chapitre, comme dans le précédent, il n'y a rien qui puisse déterminer les tems où ces Princes ont vécu. Ce Chapitre est réuni, dans le nouveau texte, au précédent, comme je l'ai dit.

C'EST ainsi que s'expriment ceux qui ont fait des recherches sur l'ancien Empereur Chun (1): ce Prince fut véritablement l'image de l'Empereur Yao; il en eut la gloire & les vertus. On admira en lui une prudence consommée, une assabilité jointe à un grand génie, beaucoup de douceur & de gravité; il fut sincère, & il releva ces talents par une grande modestie. L'Empereur, instruit d'une aussi rare vertu, lui fit part de l'Empire.

Chargé de faire observer les cinq regles (2), il les fit obser-

(1) Les deux premiers paragraphes sont sans doute des Editeurs du Chou king, long tems après les Historiens de Chun.

(2) Les cinq regles sont exprimées par les deux caracteres *Ou-tien*, c'est-à-dire *cinq enseignements immuables*; c'est ce que les Chinois ont appelé, depuis *Ou-lun*, c'est-à-dire *cinq devoirs*, qui sont ceux du pere & des enfans, du Roi & des sujets, des époux, des vieillards, des jeunes gens & des amis.

ver : quand il fut à la tête des Ministres, il établit le bon ordre par-tout : lorsqu'il fut Intendant des quatre Portes (1), il fit régner l'ordre & l'union ; & quand il fut envoyé aux pieds des grandes montagnes (2), ni les vents violents, ni le tonnerre, ni la pluie ne le rebutterent jamais.

Approchez Chun, dit Yao : depuis trois ans j'examine avec soin vos paroles & vos actions ; il faut récompenser votre mérite : je veux vous faire monter sur le Trône. Mais Chun prétendit n'être pas assez vertueux, & ne voulut pas succéder à Yào.

Au premier jour de la première lune, Chun fut installé héritier de l'Empire dans la Salle des Ancêtres (3).

En examinant le Siuen-ki (4) & le Yo-heng (5), il mit en ordre ce qui regarde les sept planetes (6).

Ensuite il fit le sacrifice Loui au Chang-ti (7), & les céré-

CHUN.

Kang-mo.

2155.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) Les quatre portes sont les quatre Yo du Chapitre précédent, & désignent les quatre parties de l'Empire. L'Intendant des quatre Portes est exprimé par le caractère *Pin*, qui signifie *loger, traiter*. Quand les Princes Tributaires venoient à la Cour, l'Intendant des quatre Portes avoit soin de les faire loger & traiter.

(2) Par ces derniers mots, on fait allusion à ce que Chun fit pour remédier au dégat causé par l'inondation.

(3) *V'en-tsou* désigne la Salle où l'on honoroit les Ancêtres. *V'en* signifie plein de vertus & de mérites, & *tsou*, chef de race. Quelques Commentateurs disent que *tsou* ou l'ancêtre désigne celui dont Yao avoit reçu l'Empire. Selon les Historiens, Yao & Chun étoient de la même famille, & avoient Hoangti pour ancêtre commun.

(4) Selon les Interpretes, *siuen* veut dire *fait ou orné de pierres précieuses* ; *ki* signifie *instrument pour représenter les astres* ; & selon ces mêmes Interpretes, *siuen ki* veut dire ici une *sphere*.

(5) *Yo* signifie *précieux*. *Heng* est expliqué par *tube mobile* pour observer. Le tube étoit, dit-on, une partie de la sphere. [Ces détails sont fort singuliers pour le tems dont il s'agit. L'Astronomie avoit-elle déjà fait tant de progrès ?]

(6) Les sept *Tching* ; ou les sept Directions, c'est un des noms qu'on donne encore aujourd'hui aux sept Planetes, dans les Ephémérides des Chinois.

(7) *Chang* signifie *Auguste, Souverain* ; *Ti* signifie *Maître, Roi, Prince, Souverain*. Ces deux caractères expriment, dans les anciens livres Chinois,

CHOU.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tfou-chou.

2202.

2049.

avant J. C.

monies aux six Tsong (1), aux montagnes, aux rivières, & en général à tous les esprits.

Il se fit apporter les cinq Choui (2), sur la fin de la lune, il assembloit les Grands (3) & les Mou (4), pour les leur distribuer.

A la seconde lune de l'année, il alla visiter la partie orientale de l'Empire. Arrivé à Tai-tsong (5), il brûla des herbes, & fit un sacrifice. Il se tourna vers les montagnes & les rivières, & fit des cérémonies; ensuite il assembla les Princes de la partie orientale, & il en reçut (6) cinq sortes de pierres précieuses, trois pièces de soie (7), deux vivans (8) & un mort. Il régla les tems (9), les lunes, les jours. Il mit de l'uniformité

ce qu'il y a de plus digne de respect & de vénération, le Souverain Seigneur & Maître des esprits & des hommes, &c.

(1) Il est impossible de déterminer quels sont ces six Tsong; ce mot signifie digne de respect: il s'agit de six espèces d'esprits. On voit que par les montagnes, rivières, il faut entendre les esprits des montagnes, des rivières.

(2) Choui répond assez à Tesserà: s'étoit une marque, comme un cachet ou autre chose, pour distinguer & reconnoître les rangs des Princes Tributaires.

(3) Les quatre Yo sont les grands Officiers qui avoient soin des principales affaires des quatre parties de l'Empire.

(4) Mou veut dire Berger: c'est par ce nom qu'on désignoit les grands Vassaux, ou Princes Tributaires.

(5) Tai-tsong est le Yo ou la montagne de l'Orient: c'est le Mont Tai-chan près de la ville Tai-gan tcheou du Chan-tong. Le Yo du midi est près de la ville Hing-tcheou-fou du Hou-kouang: le Yo occidental est près de Hoa-yn hien, dans le district de Si-gan-fou, capitale du Chen-fi. Le Yo du Nord est près de la ville de Hoen-y-uen-tcheou, dans le Chen-fi. Dans tous ces Yo ou montagnes, Chun faisoit d'abord le sacrifice au Chang-ti, ou Souverain Maître; ensuite il faisoit des cérémonies aux Esprits des montagnes, des rivières, &c. Après s'être acquitté de ces devoirs de Religion, il traitoit les affaires de l'Empire.

(6) [Il y a ici un renversement dans le texte du Chou-king: ces paroles ne sont qu'après. Il régla les cinq Cérémonies.]

(7) On voit ici l'antiquité des ouvrages en soie.

(8) Je ne saurois bien dire le sens de ces paroles, deux vivans, un mort. [suivant les Interprètes Chinois, les deux vivans sont un mouton & une grue ou cicogne: le mort est un faisan, qui est nommé tchi. Ces présens étoient relatifs à la dignité de celui qui les faisoit].

(9) Le Calendrier d'Yao & de Chun étoit dans la forme de celui d'au-

mité dans la musique, dans les mesures (1), dans les poids & dans les balances. Après avoir encore réglé les cinq cérémonies (2), & laissé le modele des instrumens qu'on devoit y employer, il revint. A la cinquieme lune, il alla visiter la partie australe de l'Empire. Quand il fut arrivé à la montagne du sud, il fit ce qu'il avoit fait à Tai-tsong. A la huitieme lune, il se rendit à la partie occidentale, & garda le même ordre. A la onzieme lune, il alla visiter la partie septentrionale; & quand il fut à la montagne du nord, il fit ce qu'il avoit fait à celle de l'ouest. De retour, il alla à Y-tsou (3), & fit la cérémonie d'offrir un bœuf.

Une fois tous les cinq ans (4) il faisoit la visite de l'Empire; & les Princes Tributaires venoient quatre fois à la Cour lui rendre leurs respects. Ces Princes rendoient compte de leur conduite: on examinoit & on vérifioit ce qu'ils disoient: on récompensoit leurs services en leur donnant des charriots & des habits.

Il divisa l'Empire en douze parties, appellées Tcheou, mit des marques & des signaux sur douze montagnes, & creusa des canaux pour l'écoulement des eaux.

Il fit publier des loix pour punir les criminels. Il ordonna l'exil pour les cas où l'on pouvoit se dispenser des cinq supplices. Il voulut que dans les Tribunaux les fautes ordinaires fussent punies du fouet seulement, & des verges de bam-

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2205.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

jourd'hui; c'est-à dire que l'équinoxe du printems doit être dans la seconde lune; celui d'automne, dans la huitieme: le solstice d'été, dans la cinquieme; & celui d'hiver, dans la onzieme.

(1) Je ne suis pas en état de donner des connoissances exactes sur les poids, les mesures, la balance & la musique dont il est parlé.

(2) Les cinq cérémonies étoient celles des esprits, du deuil, des réjouissances, des bons & des mauvais succès en paix & en guerre.

(3) Y-tsou est un des noms de la Salle des Ancêtres. Le bœuf qu'on offroit avoit été tué auparavant.

(4) Une année étoit pour les Tributaires de la partie orientale; une autre, pour ceux de la partie occidentale; une troisieme pour ceux du sud; la quatrieme, pour ceux du nord. Ainsi, dans quatre ans, chacun d'eux devoit venir une fois à la Cour; & la cinquieme année, Chun alloit visiter leur Domaine.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tfou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

bou dans les Colleges (1). Il régla que par le métal (2) on pourroit se racheter de la peine due à certaines fautes ; qu'on pardonneroit celles qui sont commises par hasard & sans malice ; mais il voulut qu'on punit, sans remission, les gens qui seroient incorrigibles, & qui pécheroient par abus de leur force ou de leur autorité. Il recommanda l'observation de ses Loix (3) ; mais il voulut que les Juges, en punissant, donnaient des marques de compassion.

Il exila Kong-kong (4) à Yeou-tcheou (5). Houan-teou eut ordre de se retirer à Tsong-chan (6) ; San-miao fut chassé & envoyé à San-gouci (7) ; Kuen fut renfermé dans une étroite prison à Yu-chan (8). Après la punition de ces quatre criminels, l'Empire fut en paix.

La vingt-huitième année (9), l'Empereur Yao monta (10) & descendit. Le peuple porta le deuil pendant trois ans, & pleura ce Prince comme les enfans pleurent leur pere & leur mere.

(1) Il seroit à souhaiter qu'on marquât expressément ce qui s'enseignoit dans les Colleges. [Ce terme est vraisemblablement trop fort pour ce tems. En Chinois, c'est *kiao* qui signifie *enseigner* ; ainsi il s'agit ici des fautes commises par les jeunes gens que l'on instruit].

(2) On n'indique pas quel étoit le métal avec lequel on rachetoit les fautes commises. Etoit-ce quelque monnoie ?

(3) [Dans le texte il y a : respectez, respectez (ces Loix) ; mais en punissant, ayez de la compassion. Le P. Gaubil n'a pris que le sens de ces paroles.]

(4) Dans le Chapitre précédent on a parlé de Kong-kong, de Houan-teou & de Kuen : San-miao étoit un des vassaux du sud. Ces quatre exilés furent depuis appelés les quatre scélérats, *Se-hiong*.

(5) Yeou-tcheou est dans le *Leao-tong*.

(6) Tsong-chan est dans le district de *Yo-tcheou-fou* du *Hou-kouang*.

(7) San-gouci est près de *Cha-tcheou*, au-delà du pays de *Kokonor*.

(8) Yu-chan est dans le district de *Hoai-gan-fou*, dans le *Kiang-nan* ; c'est ce que disent les Interpretes.

(9) La vingt-huitième année se compte depuis que Chun fut installé héritier de l'Empereur Yao.

(10) C'est ainsi qu'on désigne la mort d'Yao, par ces deux caracteres *tsou-lo*. Le premier mot veut dire que l'esprit monta au Ciel (*ascendit*), & le second, que le corps fut enterré (*descendit*).

Dans

On fit cesser dans l'Empire (1) les concerts de musique.

Chun alla à la Salle des Ancêtres au premier jour de la première lune.

Il interrogea les Grands (2), ouvrit les quatre portes, vit par lui-même ce qui vient par les quatre yeux, & entendit ce qui vient par les quatre oreilles.

Il appella les douze Mou (3), & leur parla ainsi: tout consiste, pour les provisions des vivres, à bien prendre son tems. Il faut traiter humainement ceux qui viennent de loin, instruire ceux qui sont près de nous, estimer & faire valoir les gens qui ont des talens, croire & se fier aux gens de bien, ne pas avoir de commerce avec ceux dont les mœurs sont corrompues; par-là on se fera obéir des Man & des Y (4) (ou des Barbares).

Chun parla ainsi aux Grands (5): Si quelqu'un de vous est capable de bien gérer les affaires publiques (6), je le mettrai à la tête des Ministres, afin que l'ordre & la subordination règnent en tous lieux. Tous lui présentèrent Pe-yu (7), qui étoit Se-kong (8). Alors l'Empereur adressa la parole à Yu, & dit: En conséquence de ce que les Grands proposent, je veux qu'outre la charge d'Intendant des Ouvrages pour la terre & pour l'eau (9), vous soyez le premier Ministre de l'Empire. Yu fit la révérence, en disant que ce poste convenoit

CHUN.

Kang-mo.

1255.

2206.

Tsou chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) [Dans les quatre Mers : c'est ainsi qu'on désigne l'Empire. Cette manière de parler plus générale, semble ne désigner aucun pays particulier.]

(2) J'ai traduit à la lettre. On veut dire que Chun fut ce qui se passoit dans l'Empire. [Se-yo, ou les quatre montagnes].

(3) Les douze Mou avoient soin des douze parties de l'Empire. Mou veut dire Berger.

(4) Man & Y désignent les Etrangers.

(5) [Se-yo, les quatre montagnes].

(6) [Affaires publiques ; dans le texte, affaires de l'Empereur (Yao).]

(7) Pe-yu est le nom de Yu, qui succéda à l'Empereur Chun. Pe exprime une dignité qui donnoit la prééminence sur les Princes vassaux d'un certain district ; le Pe étoit leur chef.

(8) Se-kong étoit celui qui présidoit aux ouvrages publics, aux digues & aux canaux.

(9) [Dans le texte il y a ; & dit : vous avez réglé les eaux & la terre, maintenant prenez courage].

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tfou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

mieux à Tfî (1), ou à Sie (2), ou à Kao-yao. L'Empereur lui dit (3): allez (obéissez).

L'Empereur dit: Ki (4), vous voyez la misère & la famine que les peuples souffrent; en qualité de Heou-tfi, faites semer toutes sortes de grains, suivant la saison.

Il s'adressa en ces termes à Sie: L'union n'est pas parmi les peuples, & dans les cinq Etats il y a du désordre; en qualité de Se-tou (5), publiez avec soin les cinq instructions (6); soyez doux & indulgent.

Il parla ainsi à Kao-yao: Les Etrangers excitent des troubles. Si parmi les sujets de Hia (7) il se trouve des voleurs, des homicides & des gens de mauvaises mœurs, vous, Kao-yao, en qualité de Juge (8), employez les cinq règles pour punir les crimes par autant de peines qui leur soient proportionnées (9). Ces peines proportionnées aux crimes ont trois lieux pour être mises en œuvre. Il y a des lieux pour les cinq sortes d'exil; & dans ces lieux, il y a trois sortes de demeures;

(1) *Tfî* est le fameux Heou-tfi, tige des Empereurs de la dynastie de Tcheou.

(2) *Sie* est le nom d'un Grand dont les Empereurs de la dynastie de Chang tiroient leur origine.

(3) [Le P. Gaubil a traduit ce peu de mots par ceux-ci : vous dites bien ; mais faites ce que je veux].

(4) *Ki* est le nom de Heou-tfi ; tfi signifie *grains, semences* ; Heou signifie *Seigneur, Prince*. Heou-tfi exprime ici l'Intendant de l'Agriculture.

(5) *Se-tou* exprime le Ministre qui devoit expliquer & faire garder les cinq règles.

(6) Les cinq instructions ou-tien sont les règles dont il est parlé dans le paragraphe de ce même Chapitre.

(7) *Hia* exprime l'Empire Chinois [Cette expression, qui désigne la dynastie de Hia, ne devoit pas se trouver dans ce texte, puisque la dynastie dont il s'agit n'a commencé à régner qu'après Chun ; aussi quelques Interpretes traduisent-ils *hia* par *ming*, la beauté, la splendeur : ainsi il faudroit rendre cette phrase par ces mots, *troublent la splendeur* (de l'Empire).]

(8) *Chi* exprime le titre d'un Juge criminel.

(9) Les caractères que je traduis par peine proportionnée, & peines proportionnées aux crimes, peuvent se traduire par vérifications & confrontations, avec des criminels. L'on peut, si l'on veut, user des termes qui expriment ce sens.

mais il faut avoir beaucoup de discernement, & être parfaitement instruit.

Quel est celui, dit l'Empereur, qui est en état d'être à la tête des Ouvrages publics ? Tous répondirent que c'étoit Tchoui. L'Empereur dit à celui-ci : soyez Kong-kong (1). Tchoui, en faisant la révérence, dit que Chou-tsiang & Pe-yu (2) étoient plus dignes que lui ; mais l'Empereur, en le louant de ce qu'il disoit, lui ordonna d'obéir.

Quel est celui, continua l'Empereur, qui peut avoir l'Intendance des montagnes, des forêts, des lacs, des étangs, des plantes, des arbres, des oiseaux & des animaux ? On lui présenta Y. Alors il dit à celui-ci ; il faut que vous soyez mon Yu (3). Y fit la révérence, & dit que Tchou, Hou, Hiong & Pi en étoient plus capables. L'Empereur repliqua ; allez & obéissez.

Il dit encore aux Grands : y a-t-il quelqu'un qui puisse présider aux trois cérémonies ; tous nommerent Pe-y : & l'Empereur dit à Pe-y ; il faut que vous soyez Tchi-tsong (4) : depuis le matin jusqu'au soir, pénétré de crainte & de respect, soyez sur vos gardes ; ayez le cœur droit & sans passion. Pe-y

CHUN.

Kang mo.

2255.

2106.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) Les deux caracteres Kong-kong expriment l'office de celui qui présidoit aux ouvrages d'art que l'on faisoit pour l'Empereur.

(2) Pe-yu. Le caractère yu differe de celui d'Yu qui fut Empereur après Chun.

(3) Yu est le titre de l'Intendant des montagnes, forêts, étangs, lacs, &c. Il ne faut pas le confondre avec Yu qui fut depuis Empereur.

(4) Tchi-tsong étoit le nom de celui qui présidoit aux cérémonies pour les esprits. L'ancien livre Koue-yu dit que Pe-y étoit le Ministre qui présidoit aux cérémonies pour les Esprits. Il seroit bien utile d'être au fait sur les trois cérémonies dont le texte parle. Les Interprètes disent qu'il s'agit des cérémonies pour le Ciel, la terre & les hommes. Selon le Koue-yu, Pe-y avoit soin des cérémonies pour les Esprits ; il s'agit donc des Esprits dans le texte. Il est difficile aujourd'hui d'être bien au fait sur le vrai sens & l'institution des trois cérémonies du texte ; cela n'y est pas assez détaillé. Le livre Koue-yu, cité dans cette note, est un excellent livre, écrit avant l'incendie des livres. Il parle de plusieurs Etats & Familles de Vassaux, sous la dynastie de Tchou. Dans ce livre il y a quantité de choses curieuses sur l'ancienne Histoire Chinoise.

CHUN.

Kang mo.

2255.

2206.

Tsou chou.

2102.

2049.

avant J. C.

fit la révérence, & proposa Kouei & Long comme plus capables. L'Empereur dit : vous êtes louable de vous excuser ; mais je veux être obéi.

Kouei, lui dit-il, je vous nomme Surintendant de la Musique (1) ; je veux que vous l'enseigniez aux enfans des Princes & des Grands : faites entendre qu'ils soient sinceres & affables, indulgens, complaisans & graves : apprenez leur à être fermes, sans être durs ni cruels : donnez-leur le discernement ; mais qu'ils ne soient point orgueilleux : expliquez-leur vos pensées dans des vers, & composez-en des chansons entremêlées de divers tons & de divers sons, & accordez-les aux instrumens de musique. Si les huit modulations sont gardées, & s'il n'y a aucune confusion dans les différens accords, les esprits (2) & les hommes seront unis. Kouei (3) répondit : quand je frappe ma pierre, soit fortement, soit doucement, les animaux les plus féroces sautent de joie.

L'Empereur dit à Long : j'ai une extrême aversion pour ceux qui ont une mauvaise langue ; leurs discours sement la discorde, & nuisent beaucoup à ce que font les gens de bien ; par les mouvemens & les craintes qu'ils excitent, ils mettent le désordre dans le peuple. Vous donc, Long, je vous nomme Na-yen (4) ; soit que vous rapportiez mes ordres & mes résolutions, soit que vous me fassiez le rapport de ce que les au-

(1) L'on voit ici que la Musique & l'étude de la Poésie & des vers étoient, au tems de Chun, une affaire d'Etat. On souhaiteroit être au fait sur l'ancienne Musique Chinoise & sur l'ancienne Poésie. Il faut espérer qu'il se trouvera des Millionnaires en état de donner là dessus des connoissances utiles & exactes. Confucius a fait une collection de plusieurs pièces de vers & de chansons ; elle forme un très beau livre, appelé Chik-king. On l'a ici traduit. [Il est à la Bibliothèque du Roi].

(2) Dans ces paroles, les esprits les hommes seront unis, on fait allusion à la musique employée aux cérémonies faites au Ciel, aux Esprits, aux Ancêtres, aux cérémonies des fêtes dans le Palais des Empereurs, &c.

(3) Cette phrase est répétée dans le Chapitre Y-tsi, paragraphe 10 ; elle étoit oubliée dans la Traduction du P. Gaubil.

(4) Na exprime ce que nous disons porter de bouche ; yen signifie parole. Le texte fait assez voir l'emploi du Na-yen au tems de Chun. On exprima ensuite cette Charge par les termes métaphoriques de Ministre du gosier & de la langue.

tres disent ; depuis le matin jusqu'au soir , n'ayez en vue que la droiture & la vérité.

Ensuite il ajouta : ô vous , qui êtes au nombre de vingt-deux (1) ; soyez attentifs , & tenez , selon les conjonctures des tems , les affaires (2) de l'Empire.

Une fois tous les trois ans Chun (3) examinoit la conduite de ses Officiers. Après trois examens , il punissoit les coupables , & récompensoit ceux qui s'étoient bien comportés ; par ce moyen , il n'y avoit personne qui ne travaillât à se rendre digne des récompenses. On faisoit aussi le choix & l'examen des San-miao (4).

Chun (5) avoit trente ans lorsqu'il fut appelé pour être employé : il resta dans ce poste pendant trente années ; cinquante ans après il monta fort loin (6 , & mourut.

CHUN.

Kang-mo.

213.

2206.

Tlou chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) Selon les Interpretes , les vingt-deux sont les Ministres proposés à Chun , les quatre Yo , les douze Mou , &c.

(2) Les affaires de l'Empire sont exprimées dans le texte par les deux caractères *Tien*, Cœli , *koung*, opéra , *negotia commissa*. Par cette noble idée , Chun vouloit engager les Mandarins à s'acquitter dignement de leur devoir , & à les faire ressouvenir que c'étoit le Ciel même qui les chargeoit de leurs Emplois. Les Interpretes rapportent de très belles sentences à l'occasion de ce passage.

(3) On voit ici l'antiquité de la coutume Chinoise de faire l'examen du mérite & des fautes des Officiers. On a vu que San-miao étoit le nom d'un Vassal exilé.

(4) Ici c'est le nom des peuples qui étoient sans doute sujets de ce Vassal. Les San miao se révolterent quelquefois ; mais , parceque la révolte n'étoit pas générale , ou qu'ils s'étoient soumis , Chun veut qu'on récompense même ceux des San miao qui se comporteroient bien.

(5) Dans le Yao-tien , ou Chapitre précédent , on a vu que Yao appella Chun à la soixante-dixième année de son regne. Chun , après trois ans d'épreuve , fut installé héritier de l'Empire ; &c. à cette installation , il avoit trente trois ans. Il gouverna , avec Yao , vingt huit ans ; à cette vingt huitième année Yao mourut. Yao régna donc cent ans. A la mort d'Yao , Chun avoit donc soixante ans. Il régna encore cinquante ans ; ainsi Chun mourut âgé de cent dix ans.

(6) Ce texte , que je traduis monta fort loin , c'est , selon quelques Commentateurs , une expression métaphorique , qui exprime la mort de l'Empereur Chun : encore aujourd'hui on dir d'un Empereur qui vient de mourir ; *il est dans un grand & dans un long voyage*. D'autres disent qu'effectivement Chun mourut en faisant la visite de l'Empire , & que le lieu de sa mort étoit loin de la Cour.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

CHAPITRE III.

INTITULÉ

T A - Y U - M O.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre ne contient que des préceptes sur le Gouvernement, le choix que Chun veut faire d'Yu pour lui succéder, l'éloge d'Yu, le refus que celui-ci fait d'accepter l'Empire ; la punition de quelques rebelles. Ta-yu-mo signifie avis ou délibérations du grand Yu. On trouve dans le second volume du P. du Halde, pag. 298, in-fol. une traduction de ce Chapitre ; mais on verra qu'elle est paraphrasée : ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

C'EST ainsi que s'expriment ceux qui ont examiné l'Histoire de l'ancien Grand Yu (1) : en publiant dans l'Empire (2) les ordres & les instructions du Roi son Maître (3), il fit paraître beaucoup de respect & d'obéissance.

Voici ce que dit Yu : Quand le Prince (4) & le Sujet savent surmonter les difficultés de leur état, l'Empire est bien gouverné ; les peuples sont, en peu de tems, dans le chemin de la vertu.

Cela est vrai, dit l'Empereur Chun : des discours si sages

(1) Ce premier paragraphe est des Historiens ou des Editeurs postérieurs aux Historiens de l'Empereur Chun.

(2) [Dans les quatre mers.]

(3) [C'est l'Empereur Chun.]

(4) [Il y a dans le texte : Quand un Roi peut surmonter les difficultés de son état ; quand un Sujet peut surmonter les difficultés de son état. Le P. Gaubil a réuni en une phrase les deux du texte.]

& si vrais ne doivent pas être cachés ; les pratiquer , ne pas laisser les gens sages dans les lieux déserts & inconnus , mettre l'union & la paix dans tous les pays , porter son attention sur tous les peuples , sacrifier ses lumières & ses vues à celles des autres , ne pas maltraiter ni rebuter ceux qui sont hors d'état de faire des plaintes , ne pas abandonner les pauvres & les malheureux ; voilà les vertus que l'Empereur (1) , notre Maître , pratiqua.

(Le Ministre) Y dit ; quel sujet d'admiration ! La vertu de l'Empereur se fit connoître par-tout , & ne se démentit jamais : Elle fut relevée par une grande sagesse & par beaucoup de pénétration. Il fut se faire craindre & respecter ; & ses manières douces & agréables le firent aimer. C'est pour cela que l'auguste (2) Ciel le favorisa , & que l'ayant chargé de ses ordres (3) , il le rendit Maître de l'Empire.

Yu répondit : celui qui garde la loi (4) , est heureux : celui qui la viole est malheureux ; c'est la même chose que l'ombre & l'écho.

Hélas ! ajouta Y , il faut veiller sur soi-même , & ne cesser de se corriger : ne laissez pas violer les Loix & les Coutumes de l'Etat ; fuyez les amusemens agréables ; ne vous livrez pas

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2106.

Tsou-chou.

2102.

2049.

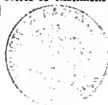
avant J. C.

(1) Il s'agit , dans ce paragraphe & dans le suivant , de l'Empereur Yao.

(2) L'auguste Ciel est exprimé par ces caractères *hoang* , auguste , & *Tien* , Ciel. On voit ici que l'Empereur Yao reçut du Ciel l'Empire ; que c'est le Ciel qui le chargea de l'exécution de ses ordres. C'est par ces sortes de textes qu'il faut juger de la vraie doctrine des anciens Chinois ; & l'on verra constamment les mêmes idées dans la suite du Chou-king.

(3) [Dans le texte , il posséda les quatre mers , & fut le Maître du monde.]

(4) Le caractère *Ti* , que je traduis par la loi , veut dire la loi naturelle , la droite raison. Yu prétend que le bonheur & le malheur attachés à l'observation de la loi naturelle , sont des effets nécessaires , qui suivent infailliblement de leur cause ; comme l'écho & l'ombre suivent de leur cause. [C'est-à-dire que comme l'ombre suit le corps & l'écho la voix , celui qui fait le crime ne peut éviter le châtimement , comme celui qui fait bien est toujours récompensé.]



CHUN.

Kang-mo.

2255.

2205.

Tsou chou.

2102.

2049.

avant J. C.

aux plaisirs défendus. Quand vous donnez des commissions aux gens sages, ne changez pas ce que vous leur avez dit. Ne balancez pas à éloigner de vous ceux qui ont les mœurs dépravées. Si dans les délibérations vous voyez des doutes & des points difficiles à déterminer, ne concluez rien d'abord; attendez que vous soyez instruit; assurez-vous de la certitude de vos jugemens. Quand la raison (1) vous démontre une chose, ne vous y opposez pas. Recherchez les suffrages des peuples, & ne vous en écarter pas pour suivre vos desirs & votre penchant. Si vous êtes appliqué aux affaires, les Etrangers viendront de toutes parts se soumettre à votre obéissance.

Yu reprit la parole, & dit: ah! Prince, pensez-y bien; la vertu est la base du Gouvernement; & ce Gouvernement consiste d'abord à procurer au peuple les choses nécessaires à sa conservation, c'est-à-dire, l'eau (2), le feu, les métaux, le bois & les grains. Il faut encore penser à le rendre vertueux, & ensuite à lui procurer l'usage utile de toutes ces choses. Il faut enfin le préserver de ce qui peut nuire à sa santé & à sa vie. Voilà neuf objets qu'un Prince doit avoir en vue pour se rendre utile & recommandable. Ces neuf points doivent être la matière des chansons. Quand on enseigne, on emploie les éloges; quand on gouverne, on emploie l'autorité. Ces neuf sortes de chansons servent à animer & à exhorter; & c'est ainsi que l'on conserve le peuple.

(1) Ici la raison, ou la loi naturelle, a pour caractère *Tao*; & cette loi vient du Ciel, selon la doctrine constante des livres classiques. On doit se souvenir que la Partie du Chou-king que l'on traduit ici, est un monument de plus de deux mille ans. Il est aisé de voir quelle étoit l'idée que Yao, Chun, Yu, &c. se formoient d'un auguste Ciel qui donne l'Empire, d'une droite raison & de la loi naturelle, d'où dépendent le bonheur & le malheur des hommes.

(2) Le feu, le bois, la terre, l'eau, les métaux sont ce que les Chinois appellent *ou-hing*. Plusieurs Européens ont traduit ces deux caractères par *quinque elements*. Je crois que l'idée des Chinois a été de représenter ces cinq choses comme cinq choses très nécessaires à la vie, & nullement comme les principes des corps.

L'Empereur

L'Empereur dit alors : j'approuve ce que vous dites. Depuis que vous avez achevé les ouvrages pour remédier au dégât de l'inondation, le Ciel peut procurer ce qu'on doit attendre de lui. Les six sortes de provisions (1) & les trois affaires sont en état : on est en sûreté pour tous les âges ; & c'est vous, Yu, à qui on est redevable d'un si grand bien.

Venez Yu (2), ajouta ce Prince, je regne depuis trente-trois ans ; mon grand âge & ma foiblesse ne me permettent plus de donner aux affaires toute l'application convenable : je veux que vous ayez une autorité absolue sur tous mes sujets ; faites donc vos efforts pour vous acquitter dignement de cet emploi.

Mes faibles talens, répondit Yu, ne suffisent pas pour gouverner les peuples. Il n'en est pas de même de Kao-yao (3) ; ses talens sont au-dessus de ceux des autres ; les peuples les connoissent, & leur inclination est pour lui ; c'est à cela sur-tout que l'Empereur doit réfléchir. Soit que je pense à la Charge que vous m'offrez, soit que je la refuse, soit que j'en parle & que je tâche de dire ma pensée avec toute la droiture & la sincérité possibles, j'en reviens toujours à Kao-yao, & je dis toujours que le choix doit tomber sur lui. Vous, qui êtes sur le Trône, pensez au mérite de chacun.

L'Empereur s'adressa à Kao-yao, & lui parla ainsi : les Officiers & le Peuple gardent les Réglemens que j'ai faits. Vous avez la charge de Juge (4) ; vous savez vous servir à propos des cinq supplices, & vous employez utilement les cinq instructions ; ainsi l'Empire est paisible ; la crainte de ces supplices empêche de commettre beaucoup de fautes qu'il faudroit

CHUN.

Kang-mo.

2155.

2206.

Tfou chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) Les six sortes de provisions sont, outre les cinq hing, les grains. Les trois affaires sont l'étude de la vertu, l'usage des choses nécessaires à la vie, & le soin de conserver la vie des peuples. C'est Yu qui eut la meilleure part aux ouvrages faits pour réparer les dégâts de l'inondation.

(2) Chun avoit résolu de nommer Yu héritier de l'Empire.

(3) Ce qu'on dit ici de Kao-yao fait bien de l'honneur à cet ancien Sage Chinois.

(4) On emploie ici le mot *Chi*, qui veut dire *Juge criminel*.

CHUN.

Kang-mo.
2155.
2206.
Tsou-chou.
2102.
2049.
avant J. C.

punir; le peuple tient un juste milieu, c'est à vous qu'on le doit, soyez attentif.

Kao-yao (1) lui répondit: les vertus de l'Empereur ne sont pas ternies par des fautes. Dans le soin qu'il a de ses sujets, il fait voir beaucoup de modération; & dans son Gouvernement, la grandeur d'ame éclate. S'il faut punir, la punition ne passe pas des pères aux enfans; mais s'il faut récompenser, les récompenses s'étendent jusqu'aux descendans. A l'égard des fautes involontaires, il les pardonne, sans rechercher si elles sont grandes ou petites. Les fautes commises volontairement, quoique petites en apparence, sont punies. Dans le cas des fautes douteuses, la peine est légère; mais s'il s'agit d'un service rendu, quoique douteux, la récompense est grande. Il aime mieux s'exposer à ne pas garder les loix contre les criminels, que de punir un innocent. Une vertu qui se plaît ainsi à conserver la vie aux sujets, gagne le cœur du peuple; & c'est pour cela qu'il est si exact à exécuter les ordres des Magistrats.

L'Empereur dit: tout se passe d'une manière conforme à mes desirs; l'ordre est dans les quatre parties de l'Empire; c'est un effet de votre bonne conduite.

Ensuite il ajoûta, venez, Yu. Quand nous eûmes tant à craindre de la grande inondation (2), vous travaillâtes avec ardeur & avec droiture; vous rendîtes les plus grands services, & vos talens se manifestèrent. Quoique dans votre famille vous ayiez vécu avec modestie, quoique vous ayiez si bien servi l'Etat, vous n'avez pas cru que ce fût une raison pour vous dispenser de travailler; & ce n'est pas une vertu médiocre. Vous êtes sans orgueil; il n'est personne dans l'Empire qui, par ses bon-

(1) Je laisse à d'autres à faire les réflexions convenables sur la sagesse que Kao-yao fait paroître dans ce paragraphe.

(2) Il paroît que Chun parle de l'inondation, comme d'un événement dont lui, Yu, & les autres de son-tems avoient été témoins; ainsi il ne paroît pas que le déluge de Yao soit les restes des eaux du déluge de Noé. D'un autre côté, à moins de supposer faux tout ce qui est rapporté de l'état de l'Empire sous Yao, Chun & Yu, on ne peut dire que ce déluge de Yao soit celui de Noé.

nes qualités, soit au-dessus de vous. Nul n'a fait de si grandes choses ; & cependant vous ne faites pas valoir ce que vous faites. De-là quelle idée ne dois-je pas avoir de votre vertu ? Je ne puis me dispenser de louer vos services. Les nombres écrits dans le Calendrier (1) du Ciel vous désignent pour monter à la dignité de Prince absolu (de l'Empire).

Le cœur (2) de l'homme est plein d'écueils ; le cœur du Tao est simple & délié. Soyez simple & pur, & tenez toujours le juste milieu.

N'écoutez pas des discours sans les avoir examinés, & ne prenez aucun parti qu'après avoir bien réfléchi.

Ah ! qu'un Prince doit être aimé ! mais aussi que les sujets doivent être redoutés ! S'il n'y a pas de Souverain, à qui les peuples auront-ils recours ? Et s'il n'y a pas de sujets, qui aidera le Souverain dans le Gouvernement ? C'est ce qu'il faut considérer attentivement. Que de précautions à garder sur un Trône ! Il faut avoir soin de conserver l'amour de la vertu. Si les peuples sont maltraités & réduits à l'extrémité, vous perdez pour toujours le bonheur que le Ciel vous a procuré. Les paroles qui sortent de la bouche ont de bons effets quelquefois ; elles font aussi quelquefois naître des guerres. Je ne veux pas que vous refusiez encore le poste que je vous destine.

Les Ministres qui ont rendu de grands services, dit alors Yu, doivent être examinés un à un par le Pou (3) ; & il faut

CHUN.

Kang-mo.

2155.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) L'expression de *Calendrier du Ciel* (Tien-li), est ici remarquable. Elle fait voir que Chun croyoit que l'Empire étoit donné par le Ciel ; & elle confirme le sens de l'autre expression de l'Empire, sous l'idée de commission donnée par le Ciel. Le caractère *Li* exprime la succession des saisons & des mouvements des corps célestes. Ici cette expression *Calendrier du Ciel*, dénote la succession & l'ordre des Empereurs, connue & déterminée par le Ciel.

(2) On oppose ici le cœur de l'homme à celui du Tao. On veut parler de deux cœurs, l'un dégagé des passions, l'autre simple & très pur. Tao exprime la droite raison. Il est fort naturel de penser que l'idée d'un Dieu pur, simple, & Seigneur des hommes, est la vraie source de ces paroles. On peut aisément voir quel est ce milieu dont il est ici question.

(3) Voici le texte Chinois le plus ancien qu'on ait sur les sorts & sur la

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tfou-chou.

2102.

2047.

ayant J. C.

que celui que le Pou indique comme le plus digne, soit choisi. L'Empereur répondit : celui qui a soin du Tchen doit, avant tout, examiner ce qu'il se propose de faire; ensuite il jette les yeux sur la grande Tortue. Il y a long-tems que je suis déterminé. Si je m'informe & si je consulte les autres, tous sont de mon avis. J'ai les suffrages des Esprits, de la Tortue & du Chi (1), le Pou ne donnera pas une nouvelle décision plus heureuse. Yu fit la révérence, en refusant toujours. Alors l'Empereur lui dit : ne refusez pas; obéissez.

Le premier jour de la première lune Yu fut installé dans Chin-tfoung. Il fut mis à la tête de tous les Ministres, & on garda le même cérémonial qu'on avoit observé à l'élévation de l'Empereur.

Hélas! dit l'Empereur, Yecou-miao ne veut pas se soumettre; allez, Yu (2), allez le punir. Yu rassembla donc les Princes Tributaires (3), & publia ses ordres à l'Armée, en ces termes : Que chacun soit attentif dans son poste, & qu'il

divination. On verra dans la suite que, selon les règles, on ne devoit avoir recours aux sorts, que dans le cas où l'on ne pouvoit pas se déterminer par d'autres voies. Il paroît premièrement que Chun faisoit beaucoup de cas des lumières tirées des sorts; secondement, que l'on prétendoit consulter les Esprits. Ces caractères *Pou* & *Tchen* signifient inspection sur quelque objet, pour connoître des choses cachées, & savoir ce qu'on doit faire. *Pou* est composé de deux caractères, dont l'un veut dire *Maître*, & l'autre, *descendre*; comme si par le Pou, le Maître ou l'Esprit descendoit. *Tchen* est composé de *Keou*, bouche, & de *Pou*, c'est-à-dire, *paroles du Pou*. Le Pou, ou cette inspection, se faisoit sur une tortue nommée *Koueï*, qu'on faisoit, dit-on, brûler. Dans la suite des tems, on s'est servi, par abus, du livre *Y-king* pour la divination. Comme on ne fait pas au juste la manière dont on ufoit des sorts au tems de Chun, on ne sauroit ni les condamner ni les approuver.

(1) *Chi* exprime une sorte d'herbe employée dans la divination. Le caractère *Chi* est composé de celui de bambou, *roseau*, & de *you*, qui signifie *deviner*.

(2) Meng-tse, Auteur d'une très grande Autorité, dit que Chun proposa Yu au Ciel pendant dix sept ans; c'est-à-dire que Yu fut dix sept ans Collègue de Chun.

(3) [Le P. Gaubil a mis par-tout *Regulos*; j'ai cru devoir substituer à ce terme *Princes*, *Princes Tributaires* ou *Princes Vassaux*].

écoute mes ordres. Yeou-miao (1) est aveugle, téméraire & sans honneur ; il méprise tout le monde. Il se croit prudent ; il viole la loi, & détruit la vertu. Il se sert de gens vils & méprisables, & laisse dans les déserts ceux qui sont sages. Au lieu de protéger les peuples, il les abandonne. Le Ciel a résolu sa perte ; c'est pour cela que je vous ai fait venir. J'ai ordre de l'Empereur d'aller punir ce coupable ; réunissez vos forces, soyez unis ; que votre courage vous mérite des récompenses.

Après trente jours, les peuples de Miao persistoient encore dans leur désobéissance ; alors Y parla à Yu avec beaucoup de force, en ces termes : c'est par la seule vertu qu'on peut toucher le Ciel, il n'est point de lieu si éloigné où elle ne pénètre, l'orgueil la fait souffrir ; mais l'humilité lui donne des forces : telle est la loi du Ciel. Quand autrefois l'Empereur étoit à Li-chan (2), il alloit chaque jour cultiver la terre, & il s'écrioit, en pleurant : ô Ciel miséricordieux ! ô mon Pere ! ô ma mere ! Il rejettoit sur lui-même toutes les fautes, & s'avouoit coupable. En servant avec respect son pere Kou-seou, il le touchoit ; & Kou-seou se corrigea sincèrement à la vue de la modestie, de la réserve & de la crainte respectueuse de son fils. Les Esprits se laissent toucher par un cœur sincère, à plus forte raison devons-nous l'espérer d'Yeou-miao. Yu, après avoir entendu un discours si sublime, salua Y, & dit : rien n'est plus vrai. Ensuite ayant rangé l'Armée, il donna l'ordre pour se retirer. Depuis ce tems l'Empereur s'appliqua de plus en plus à vivre en paix, & à faire fleurir par-tout la vertu. Il fit faire,

CHUN.

Kang-mo.

2155.

2206.

Tfou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) Yeou-miao est le nom d'un Vassal du sud. Le nom de Miao est tantôt celui des Princes des peuples appelés Miao, tantôt c'est le nom de ces peuples répandus dans quelques Provinces. Ils ne sont soumis que de nom ; & ils ont leur loi, leur langue. Encore aujourd'hui les Chinois se servent à peu près des mêmes termes de Yu, quand ils parlent de ceux avec qui ils sont en guerre.

(2) Li-chan est le nom de la première demeure de Chun, avant qu'il fut Empereur ; voyez les notes du Chapitre Yao-tien page 10.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

entre les deux escaliers (1), des danses (2) avec des boucliers & avec des étendards. Soixante-dix jours après, Ycou-miao vint, & se soumit.

(1) Quand on parle des deux escaliers, on suppose connue la situation des bâtimens où étoient ces deux escaliers ; mais cette connoissance manque aujourd'hui. [Dans les tables du livre intitulé *Y-li*, on voit des plans pour les cérémonies. Il y a entr'autres deux escaliers par lesquels montoient, chacun de leur côté, les Princes Vassaux de l'Orient & de l'Occident].

(2) [Dans ces tems anciens la danse étoit en honneur à la Chine, & elle faisoit partie du Culte Religieux. Si en faut croire les Historiens postérieurs, il y avoit des Colleges établis pour apprendre aux enfans des Grands & des Ministres les différentes danses alors en usage, à faire les révérences dans les cérémonies & les exercices militaires, parceque les danseurs tenoient en main des armes & des étendards. On peut consulter les notes qui sont à la fin de cet Ouvrage].



CHAPITRE IV.

INTITULÉ

KAO-YAO-MO.

CHUN.

Kang-mo:

2255.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

SOMMAIRE.

Ce Chapitre n'offre que des conseils & des préceptes sur le Gouvernement, donnés par le Ministre Kao-yao sous le regne de Chun. Son titre signifie conseils & avis de Kao-yao. Ce Chapitre est dans les deux textes ; mais dans le nouveau il est réuni au Chapitre suivant, intitulé Y-tsi.

VOICI ce que dit l'ancien Kao-yao, au rapport de ceux qui ont examiné son Histoire : Si un Prince est véritablement vertueux, on ne lui cachera rien dans les Conseils, & ses Ministres seront d'accord. Cela est juste, dit Yu ; mais expliquez-vous. Kao-Yao continua ainsi : celui qui est occupé à se perfectionner dans la vertu (1), doit s'en occuper éternellement ; il doit mettre l'ordre dans sa famille : alors les gens sages viendront de tous côtés, & l'animeront par leurs exemples & par leurs conseils ; c'est ainsi que de près on va très loin. Yu, à ce discours si sage, fit la révérence à Kao-yao, & dit : vous parlez juste.

Oui, ajouta Kao-yao, un Prince doit bien connoître les hommes, & mettre l'union parmi les peuples. Hélas ! dit Yu : l'Empereur (2) même a bien de la peine à réussir dans ces deux

(1) On voit ici le grand précepte de Confucius ; qu'il faut 1°. se régler & se réformer soi-même 2°. sa famille 3°. le Royaume, 4°. l'Empire.

(2) Yu ne prétend pas accuser Yao & Chun ; mais il veut faire voir la difficulté d'avoir les deux choses dont Kao-yao parle ; & il veut dire que si Yao & Chun n'ont pu éviter les maux causés par de mauvais sujets, il faut s'attendre à de bien plus grands maux sous d'autres Princes.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou-chou.

2202.

2049.

avant J. C.

choses. Si un Prince connoît bien les hommes, il n'emploie que des sages; s'il met l'union parmi les peuples, il fait se faire aimer par son bon cœur & par ses libéralités: si, à un cœur bienfaisant & généreux, il joint la prudence, il n'aura rien à craindre de Houan-teou, il ne lui sera pas nécessaire d'exiler Yeou miao, & il ne redoutera point les discours artificieux des hypocrites & des scélérats.

Dans les actions, reprit Kao-yao, il y a neuf vertus à considérer: Cet homme a de la vertu dit-on; mais il faut voir ce qu'il fait. Yu ayant demandé l'explication de ces paroles: celui-là est homme de bien, continua Kao-yao, qui fait unir la retenue avec l'indulgence, la fermeté avec l'honnêteté, la gravité avec la franchise, la déférence avec de grands talents, la constance avec la complaisance, la droiture & l'exactitude avec la douceur, la modération avec le discernement, l'esprit avec la docilité, & le pouvoir avec l'équité; celui-là est, à juste titre, appelé homme sage, qui pratique constamment toutes ces vertus.

Celui qui tous les jours en pratique trois, & en donne des exemples, est en état de gouverner sa famille. Celui qui, avec respect & avec attention, en pratique constamment six, & en donne des exemples, est en état de gouverner un Royaume. Si un Prince s'attache à rassembler de tous côtés les hommes vertueux pour s'en servir, ceux qui se distinguent par les neuf vertus, feront tous leurs efforts pour être employés les uns dans les postes qui demandent de grands talents; les autres, dans ceux qui ne sont pas si importans: les Officiers sans jalousie ne penseront qu'à s'animer à bien faire; & ceux qui se distinguent dans les Arts, suivant les saisons, s'appliqueront à toutes sortes d'ouvrages, selon les cinq Chin (1).

Les grands Vassaux ne doivent point apprendre de vous les

(1) Les cinq chin sont les cinq choses les plus nécessaires, le bois, le feu, la terre, les métaux, l'eau. Chin est exprimé par un caractère qui signifie en général tems, saisons. Selon quelques Interprètes, ces cinq choses peuvent s'exprimer par les cinq planètes Saturne, Jupiter, Mars, Venus, Mercure. Selon ces mêmes Interprètes, ces cinq planètes président aux saisons de l'année.

plaisirs :

plaisirs : soyez sans cesse sur vos gardes ; dans l'espace d'un ou de deux jours il se trouve une infinité de rencontres délicates ; veillez à ce que vos Officiers ne négligent pas leur emploi. Ils gèrent les affaires du Ciel (1) ; & c'est du Ciel qu'ils tiennent leur commission.

Parceque les cinq enseignements (2) viennent du Ciel, nous les prenons pour la regle de notre conduite, & nous faisons grand cas de la distinction des cinq états (3). Parceque le Ciel a fait la distinction des cérémonies, nous prenons ces cérémonies pour des loix immuables. Nous observons de concert les regles du respect & de la déférence, & nous gardons paisiblement le juste milieu. Parceque le Ciel met au-dessus des autres les gens distingués par leur vertu, il veut qu'ils soient reconnus à cinq sortes d'habillements (4). Parceque le Ciel punit les méchants, on emploie les cinq supplices. L'art de gouverner mérite qu'on y pense sérieusement.

Ce que le Ciel (5) entend & voit se manifeste par les choses

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou chou.

2202.

2049.

avant J. C.

(1) Voyez ce qui est dit dans les notes du vingt-quatrième & du vingt-cinquième paragraphe du Chapitre Chun-rien, ou second Chapitre, pag. 27.

(2) Les cinq enseignements sont les cinq regles du deuxième paragraphe du Chapitre Chun-tien, ou second Chapitre, pag. 12. Ils sont appelés ici *Ou-tien*.

(3) [Les cinq états sont indiqués dans le même Chapitre. Il s'agit des devoirs réciproques que l'on se doit : ceux du Prince & des sujets, ceux du pere & des enfants, ceux des frères aînés & des frères cadets, ceux du mari & de la femme, ceux des amis : voilà ces cinq états].

(4) [Les cinq sortes d'habillements *Ou-fou*. Les Chinois avoient distingué les états & les conditions par la différence des habits ; & cet usage subsiste encore. On appelle les robes de cérémonies *Ming-fou* ; c'est une longue robe qui tombe jusqu'aux pieds, & qui traîne par derrière. Sur le devant comme sur le dos, sont brodées des figures d'animaux ou d'oiseaux, suivant la qualité de ceux qui les portent. Par-dessus cette robe est une ceinture d'or massif, large de quatre doigts : elle est chargée de figures ou de montagnes, ou de rochers, ou d'arbres, ou de fleurs, ou de caractères anciens, ou d'oiseaux ou d'animaux, suivant la charge que l'on occupe, ou le rang que l'on tient. Anciennement les bonniers que l'on portoit avoient encore la marque distinctive de l'état des personnes ; chaque Ministre ou Officier, suivant sa place, portoit un bonnet plus ou moins orné].

(5) On voit ici des idées bien contraires à celles que quelques Euro-

E

CHUN.

Kang mo.

2255.

2206.

Tfou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

que les peuples voient & entendent. Ce que les peuples jugent digne de récompense & de punition, indique ce que le Ciel veut punir (1) & récompenser. Il y a une communication intime entre le Ciel & le peuple : que ceux qui gouvernent les peuples soient donc attentifs & réservés.

Kao-yao ajouta : ce que j'ai dit est conforme à la raison, & peut être mis en pratique. Oui, dit Yu ; on peut acquérir de la gloire en le pratiquant. Ah ! répondit Kao-yao, je ne puis encore me le persuader : je n'ai prétendu, par mon discours, qu'animer & qu'exhorter.

péens, peu instruits du Chou-king, ont données d'un Ciel matériel, sans connoissance & sans autorité sur les hommes, honoré par les Chinois anciens. Ce seroit bien s'aveugler que de penser que les textes qu'on voit ici ne sont que des textes qui expriment l'athéisme.

(1) Plusieurs fois les Chinois ont abusé de ces paroles, quand il y a eu des révolutions & des mécontents.



CHAPITRE V.

INTITULÉ

Y - T S I.

CHUN.

Kang mo.

1255.

1206.

Tsou-chou.

1102.

1049.

avant J. C.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre est intitulé Y-tsi, du nom de deux Ministres, l'un nommé Y & l'autre Tsi ou Heou-tsi, dont il y est fait mention. Yu, qui fut depuis Empereur, y donne encore des avis à Chun. Ce Chapitre, dans le nouveau texte, est réuni au précédent, au lieu que dans l'ancien il en est séparé, & forme un Chapitre particulier.

VENEZ, Yu, dit l'Empereur, donnez-moi de sages conseils. Que puis-je dire, répondit Yu, en saluant ce Prince ? tous les jours je m'efforce de bien faire. A ces paroles Kao-yao dit : expliquez-vous. Yu continua ainsi : quand la grande inondation (1) s'éleva jusqu'au Ciel, quand elle environna les montagnes & passa au-dessus des lieux élevés, les peuples troublés périrent dans les eaux : alors j'employai les quatre T'ai (2), je suivis les montagnes, & je coupai les bois. Avec Y, je fis des provisions de grains & de chair d'animaux pour faire subsister les peuples. Dans les neuf parties du monde je ménageai des lits pour les rivières, & je les fis couler vers les quatre mers. Au milieu des campagnes je creusai des canaux pour communiquer avec les rivières. Aidé de Tsi (3), j'ensemenciai les terres, & , à force de travail, on en

(1) Il faut joindre ceci à ce qu'on dira dans le Chapitre Yu-kong, qui suit, pour savoir ce qui se fit après l'inondation arrivée sous Yao.

(2) Les quatre t'ai étoient des barques pour les rivières, des voitures pour les montagnes, les marais, les plaines. [Le mot *T'ai* signifie la charge d'un vaisseau & celle d'un charriot ; charger un charriot ou un vaisseau].

(3) Tsi est Heou-tsi, tige des Empereurs de la dynastie Tcheou.

CHUN.

Kang-mo.

2155.

2206.

Tsou chou.

2102.

2049.

avant J. C.

tira de quoi vivre. On joignit la chair des animaux à celle des poissons, & les peuples eurent de quoi subsister. Par mon attention, je vins à bout de faire transporter des provisions dans les endroits qui en manquoient; & en ayant fait des amas, je fis faire des échanges; ainsi l'on eut par-tout des grains. Ensuite on fit la division des départemens; on leur donna une forme de gouvernement qui s'exécuta. Kao-yao dit: un discours si sage est pour nous d'un grand exemple.

Prince, qui êtes sur le Trône, continua Yu, soyez attentif. Vous avez raison, dit l'Empereur. Yu ajouta: déterminez l'objet (1) qui doit vous fixer; examinez les occasions où il faut délibérer & agir; & pensez à rendre invariables & la délibération & l'exécution. Si vos Ministres sont fideles & d'accord entr'eux, ils attendront votre résolution: vous recevrez clairement les ordres du Chang-ti (2); il vous comblera de ses faveurs, & redoublera ses bienfaits.

L'Empereur dit alors: un Ministre me touche de bien près; & celui qui me touche de bien près est un Ministre. Yu dit: rien n'est plus vrai.

L'Empereur continua ainsi: un Ministre me sert de pied, de main, d'oreille & d'œil. Si je pense à gouverner & à conserver les peuples, vous êtes mon secours: s'il faut répandre mes bienfaits dans les quatre parties, vous les distribuez; si, lorsque je vois la figure des anciens habits (3), je veux en faire de semblables, sur lesquels le soleil, la lune, les étoiles, les signes, les montagnes, les serpens & les oiseaux de diverses couleurs soient représentés, sur lesquels l'on voye en

(1) Cet objet, qui doit fixer, est le souverain bien, selon les Interpretes: c'est la raison naturelle, la raison qui éclaire, & qui nous a été donnée par le Ciel.

(2) Chang-ti est le souverain Maître du Ciel & de la terre, selon les livres classiques Chinois. Ces deux caracteres paroissent souvent dans le Chou-king.

(3) Il est remarquable que Chun, qui est si ancien, parle de la figure des habits des Anciens: ces figures étoient sans doute des figures ou tableaux des Anciens.

broderie le tſong-y (1), les herbes des eaux, le feu, le ris, les haches, les coignées avec leurs diverses couleurs, vous êtes en état de faire ces sortes d'habits. Quand je veux entendre la musique (2), les cinq sons, les huit modulations, j'examine ma bonne ou ma mauvaise conduite, je souhaite qu'on m'offre ces chanſons qui ſont adaptées aux cinq ſons; vous ſavez tout diſtinguer.

Lorsque je fais des fautes, vous devez m'en avertir : vous ſeriez blâmables ſi, en ma préſence, vous m'applaudifiez, & ſi, éloignés de moi, vous parliez autrement : reſpectez l'état des quatre (3) Miniſtres qui ſont près de moi.

Si un homme inconfidéré dit des paroles qui peuvent faire tort & cauſer de la diſcorde, faites-le tirer à un but, pour vérifier ce qu'il a dit; frappez-le, afin qu'il ſ'en reſſouviene, & tenez-en regître? ſ'il promet de ſe corriger & de vivre avec les autres, mettez ſes paroles en musique, & que chaque jour on les lui chante : ſ'il ſe corrige, il faut en avertir l'Empereur, alors on pourra ſe ſervir de cet homme, ſinon qu'il ſoit puni.

Que ces paroles ſont juſtes, dit Yu : la réputation & la gloire de l'Empereur ſont parvenues juſqu'aux bords de la mer & aux extrémités du monde. Les Sages de tous les Royaumes ſouhaitent d'être à votre ſervice; tous les jours vous recompenſez le mérite; vous examinez ſoigneuſement ce qu'on dit & ce qu'on fait. Quand on voit de ſi grandes récompenſes en habits & en chars, qui oſeroit manquer à la déſérence, au reſpect & à l'honnêteté qu'on ſe doit réciproquement? Si cela n'arrivoit pas, peu-à-peu on viendrait à ne faire aucun effort pour ſe rendre recommandable.

(1) Le Tſong-y étoit une coupe dont on ſe ſervoit dans les cérémonies pour les Ancêtres.

(2) On voit encore ici l'antiquité de la Muſique & de la Poéſie Chinoiſe, auſſi-bien que ſon utilité, & la fin qu'on ſe propoſoit.

(3) On met quatre Miniſtres. Cette expreſſion dénote en général tous les Officiers qui étoient près de l'Empereur. On met quatre, parcequ'on les appelle les yeux, les oreilles, les pieds & les mains de l'Empereur.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tſou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

Ne soyez pas comme Tan-tchou (1), superbe, entreprenant, aimant la dissipation, cruel & plongé jour & nuit dans l'inquiétude; dans les endroits même où il n'y avoit pas d'eau, il vouloit aller en barque: dans sa maison, il vivoit avec une troupe de débauchés & s'adonnoit à toutes sortes d'impudicités; aussi ne succéda-t-il pas au Trône de son pere. Pour éviter de pareilles fautes, je me mariaï avec la fille du Prince de Tou-chan (2), (& je restai avec elle pendant les jours) *sin*, *gin*, *kouei*, *kia* (3). Dans la suite, quoique j'entendisse les cris de *Ki* (4) (mon fils), je ne disois pas: ô mon cher fils! je ne pensois qu'au grand ouvrage pour mettre en état les terres de l'Empire. Je rangeai les cinq *Fou* (5); je parvins jusqu'à 5000 (6); chaque *Tcheou* eut douze chefs; & au dehors je renfermai dans leurs bornes les quatre mers. Cinq autres choses furent établies, & je réussis dans mon entreprise. L'étourdi *Miao* ne vint pas se soumettre; Prince, vous devez faire attention à cela. L'Empereur répondit: c'est vous, *Yu*, qui avez réussi à porter le peuple à faire le bien, dont je lui donnois des leçons. *Kao-yao* a donné un grand éclat à votre ouvrage, par les cinq supplices qu'il a sagement publiés & employés; & il est pénétré d'estime pour votre conduite.

Kouei (7) dit; lorsque l'on fait raisonner le *Ming-kieou* (8);

(1) Tan-tchou étoit fils de l'Empereur Yao. Il patoit par ce texte, qu'il avoit contracté des alliances criminelles.

(2) *Tou chan* est, dit on, un lieu qui relève de la ville de Fong-yang-fou dans le Kiang-nan.

(3) On fait que le cycle Chinois de soixante, est composé de deux autres cycles, l'un de dix & l'autre de douze: *Sin*, *Gin*, *Kouei*, *Kia* sont quatre caractères du cycle particulier de dix. Ces dix caractères ont quelquefois anciennement exprimé les jours. Or, selon les Interprètes, *Yu* veut dire que s'étant marié, il resta avec sa femme les quatre jours nommés *Sin*, *Gin*, *Kouei*, *Kia*.

(4) *Ki* est le nom du fils d'*Yu*; ce fut depuis l'Empereur *Ki*.

(5) L'Empire étoit aussi divisé en cinq grands districts appellés *Fou*.

(6) On dit que 5000 sont 1000 *Li* ou Stades Chinoises.

(7) *Kouei* est le nom du Ministre qui présidoit à la musique.

(8) *Ming kieou*, ou simplement *Kieou*, nom d'une pierre estimée qui rendoit un son harmonieux. Voyez la pl. 1. pour tous ces instruments.

lorsque l'on touche la lyre (1) & la guitare (2), & qu'on les accompagne de chansons, le grand-pere & le pere se rendent présents (3); l'Hôte (4) d'Yu est sur son siège, tous les Princes Vassaux se font beaucoup d'honnêteté. Au-dessous les sons des flutes, du petit tambour appelé tao-kou, commencent & finissent en même-tems que le Tchou (5) & le Yu. Les orgues & les petites cloches (6) retentissent tour à tour, les oiseaux & les animaux tressaillent de joie. Le Fong-hoang (7) bat des aîles quand il entend les neuf accords de la musique Siao-chao (8).

Kouei (9) dit encore : quand je frappe ma pierre, soit doucement, soit fortement, les bêtes les plus féroces sautent de joie, & les Chefs des Officiers sont d'accord entr'eux.

L'Empereur fit alors cette chanson : ceux qui respectent les

CHUN.

Kang-mo.

2255.

2206.

Tsou-chou.

2102.

2049.

avant J. C.

(1) [Nommée *Kin*].

(2) [Nommée *Se*].

(3) [Dans les cérémonies des Ancêtres on chantoit, & les Ancêtres étoient censés participer à ces chansons].

(4) *L'hôte d'Yu*. Il s'agit de Tan-tchou, fils de Yao. On fait allusion aux cérémonies faites à la mémoire de l'Empereur Yao, mort. Tan tchou son fils étoit le Chef de la cérémonie, & étoit, au Palais, traité aux dépens de l'Empereur Chun, dont le ritte étoit Yu.

(5) *Tchou & yu* étoient, dit-on, de petites pièces de bois ornées de figures & de caractères; c'étoient des instruments de musique.

(6) [Le P. Gaubil a traduit ici clochettes & clavecins. La figure de ce second instrument, qui est dans le Chou-king, représente un amas de tuyaux dans lesquels on souffle; c'est plutôt une espèce d'orgue].

(7) Le *Fong-hoang* est le nom d'un oiseau fabuleux, dont la venue & l'apparition dénotent, selon les Chinois, un Roi illustre & un regne heureux. Je ne sais au juste ce qui a donné occasion à cette ancienne Fable Chinoise, ou à cette figure ou expression métaphorique.

(8) *Siao-chao* est le nom d'une musique de ce tems-là. [*Siao* est encore le nom d'un instrument dont on peut voir la figure sur la planche 1. En général, il est très difficile de connoître ces instruments anciens, & de rendre en François le terme qui leur convient]. On voit que le texte de ce paragraphe est métaphorique. Sur ce qu'il dit du fong-hoang, des bêtes féroces, du grand-pere & pere morts, qui se rendent présents. Ces dernières paroles rappellent la maxime chinoise d'honorer les morts comme s'ils étoient en vie & présents à la cérémonie.

(9) *Kouei* vouloir faire voir la beauté & les grands effets d'une musique bien exécutée.

CHUN.

Kang-mo.

2155.

2107.

Tsou-chou.

2102.

2049.

AVANT J. C.

ordres du Ciel, apportent une grande attention aux tems & aux circonstances. Il fit encore la suivante : si les Ministres se réjouissent, l'Empereur (1) est dans la prospérité (2); les affaires sont bien gouvernées. Kao-yao salua, & dit à haute voix : il faut y bien penser. Quand vous exhortez les autres, & quand vous mettez la main à l'œuvre pour traiter les affaires, pensez que vous êtes un modèle qui doit servir d'exemple aux autres : soyez attentif à la fin qui doit terminer les affaires : apportez-y toute votre attention. Il continua à chanter (3), & dit : si l'Empereur est instruit, les Ministres se comportent bien, & les affaires prospèrent. Il poursuivit encore ; si l'Empereur n'a que des idées confuses & des inclinations basses ; les Ministres seront lents & paresseux ; les affaires iront en décadence. L'Empereur le salua, & dit : cela est vrai ; allez, & soyez attentif sur vous-même.

(1) L'Empereur est, dans ce paragraphe, désigné par le caractère qui exprime la tête ; & les Officiers sont désignés par les caractères qui expriment les pieds & les mains.

(2) [*Imperator surgit, negotia splendent*].

(3) On voit encore ici l'ancienne coutume chinoise de mettre en musique les plus belles maximes pour le Gouvernement.



CHOU-KING.



CHOU-KING.



SECONDE PARTIE,

INTITULÉE

HIA-CHOU.



INTRODUCTION.

HIA-CHOU signifie Histoire de la Dynastie de Hia, dont Yu est le fondateur ; c'est la première des Dynasties Impériales de la Chine. Tout ce qui est rapporté dans cette Partie ne concerne que les Princes de cette Famille, dont l'Histoire est très imparfaitement connue d'après le Chou-king. En effet, il n'y est parlé que de quatre Rois ; car ces Souverains n'y portent plus le titre d'Empereur. Tous les autres Princes de la Dynastie sont omis, comme on le verra. Les détails historiques sur les Princes dont il y est fait mention, ne sont pas étendus. La division de la Chine faite par Yu, & la fameuse éclipse arrivée sous Tchong-kang, sont les événements les plus importants que l'on trouve dans cette partie du Chou-king.



Kang-mo.

2105.

2198.

Tsou-chou.

2049.

2042.

avant J. C.

ÉVENEMENS DU REGNE D'YU.

YU, qui succéda à Chun, est le fondateur de la première Dynastie Chinoise ; jusqu'alors les Empereurs avoient choisi parmi leurs sujets, ceux qu'ils jugeoient les plus capables de régner. Sa naissance n'est pas encore exempte de fables. La première année du règne d'Yu est la quarante-neuvième d'un cycle. En parvenant au Trône, Yu fit publier par-tout le calendrier qu'il suivoit. La deuxième année mourut le fameux Kao-yao, dont il est si souvent parlé dans les Chapitres précédens. La cinquième année, il fit la visite de l'Empire, & rassembla tous les grands Vassaux à la montagne Tou-chan. La huitième année, il soumit des Rebelles. Dans l'été, à la sixième lune, il plut de l'or dans la Capitale & ce Prince mourut dans l'automne, à la huitième lune de la même année, à Hoci-ki, après un règne de quarante-cinq ans, dont huit seul.

Quelques Historiens rapportent qu'on fit de son temps la découverte du vin. Circonstance assez singulière, on dit que ce Prince pleura à cette occasion, considérant les malheurs qui devoient en résulter, & qu'il exila l'inventeur de ce breuvage, qui, à ce que l'on prétend, étoit fait de ris.

Le Kang-mo met sa première année à la treizième d'un cycle. Il ajoute plusieurs autres détails qui sont pris des Historiens postérieurs.



CHAPITRE PREMIER,

INTITULÉ

Y U - K O N G.

S O M M A I R E.

Le titre de ce Chapitre signifie tributs ou redevances assignés par Yu. Il ne contient qu'une description de l'Empire, faite par ce Prince dans le tems qu'il étoit Ministre d'Yao & de Chun ; ainsi tout ce détail appartient aux regnes précédens ; mais les Ecrivains postérieurs ont cru devoir rapporter ces travaux d'Yu dans l'Histoire de son regne. Dans ce Chapitre on suppose l'Empire divisé en neuf parties nommées Tcheou, mot qui signifie terre habitable au milieu des eaux. On commence par Kitchéou, où l'on suppose qu'étoit la Cour d'Yao. Le P. Gaubil, dans ses Observations Astronomiques, tom. 3, p. 12, » dit que » les lieux dont il est parlé dans ce Chapitre, sont si bien dési- » gnés, qu'on pourroit dresser une Carte d'une bonne partie » de la Chine ; que les difficultés qu'on rencontreroit ne se- » roient pas plus considérables que celles qu'on éprouve pour » la Géographie de l'ancienne Gaule, &c. « Il dit encore » que quelques Missionnaires, qui ont cru que dans ce Cha- » pitre il ne s'agissoit pas de la Chine, se trompent « : pour moi j'avoue que j'y trouve, malgré les Cartes que les Chinois en ont dressées, de grandes difficultés. Ceux qui ont dit la première fois que tel lieu répondoit à tel autre, étoient bien éloignés du tems où l'on suppose que ce Chapitre a été fait. Au reste, il est dans l'un & l'autre texte. Comme les paragraphes en sont très courts, j'ai cru devoir n'en vir sous

F ij

Y u.

Kang mo.

2105.

2. 98.

Tsou-chou.

2049.

2041.

avant J. C.

Y U.

Kang-mo.

2205.

2198.

Tsou-kiou.

2049.

2042.

avant J. C.

un seul tout ce qui concerne la même Province. Ce Chapitre ne sera certainement pas du goût du plus grand nombre des Lecteurs, à cause de sa sécheresse ; mais il est utile pour la connoissance de cette ancienne Histoire.

Y U, pour faire la division des pays, suivit les montagnes, coupa les bois, déterminâ les hautes montagnes & les grandes rivières (afin de régler les limites & reconnoître les lieux).

I . K I - T C H E O U .

Yu commença par la montagne Hou-keou (1), d'où il alla faire les réparations nécessaires à Leang & à Ki (2). Après avoir fait la même chose à Tai-yuen (3), il conduisit ses ouvrages jusqu'au sud de la montagne Yo (4). Il fit aussi ceux de Tan (5) & de Hoai, & les poussa jusqu'à Hong-tchang (6).

La terre de ce pays est blanche & friable. Les impôts sont du premier ordre, quelquefois plus bas. Le labourage est du cinquième. Les rivières de Heng (7) & de Gouci eurent leur cours ; le pays de Ta-long (8) fut labourable ; le tribut des Barbares (9) des Isles, qui consiste en peaux & en habits, arrive par le Hoang-ho (10), laissant à droite Kie-ki (11).

(1) *Hou keou*, montagne dans le district de Ping-yang-fou du Chan-si ; elle est située près de Kie-tcheou, sur le bord oriental du Hoang-ho.

(2) *Leang & Ki*, montagnes qui sont dans le district de Fuen-tcheou-fou du Chan-si.

(3) *Tai yuen*, pays où est la capitale appelée *Tai-yuen-fou*, du Chan-si.

(4) *Yo*, montagne du district de Ping yang-fou, près de la ville de Yo yang hien.

(5) *Tan*, pays de Hoai-king-fou, dans le Ho nan.

(6) *Hong tchang*, jonction de deux rivières du Chan-si, qui se jettent dans le Hoang-ho.

(7) *Heng & gouci*, deux rivières qui viennent du district de Tchinting fou, du Pe-tche-li.

(8) *Ta long*, pays de Chun te-fou, dans le Pe-tche-li.

(9) [Le tribut des Barbares des Isles est assez difficile à supposer].

(10) Dans le texte, le *Hoang-ho* s'appelle simplement *Ho*, rivière. Par l'Histoire Chinoise, il est constant qu'il n'y a pas long tems que le Hoang-ho passoit du Ho-nan dans le Pe-tche-li. J'ai parlé de cela assez au long dans l'Histoire de la Dynastie des Yuen.

(11) [*Kie-ki*, montagne près de Yong-ping-fou, dans le Pe-tche-li].

II. YEN-TCHEOU.

La riviere de Tsi & le fleuve Hoang-ho font du territoire d'Yen-tcheou. Les neuf rivières (2) eurent leur cours. Le grand amas d'eau nommé Loui-hia (3), fut fait. Les deux rivières Yong (4) & Tsiou (5), qui se joignent, eurent leur cours; on put planter des mûriers (6), nourrir des vers à soie, & descendre des hauteurs pour habiter les plaines.

La terre d'Yen-tcheou est noire, avec de petites mottes. Il y a beaucoup de plantes & de grands arbres. Les impôts font du neuvième ordre, & le labourage du sixième. Quand les terres furent labourées pendant treize ans, elles furent comme les autres. Ce qui vient de ce pays consiste en vernis & en soie crue. Ce qui se met dans les coffres ou caisses de réserve, consiste en tissus de diverses couleurs, & se transporte, par le Tsi & le Ho (7), dans le Hoang-ho.

III. TSING-TCHEOU.

La mer & la montagne Tai (8) font du pays de Tsing-tcheou. On rangea les Barbares de Yu (9) à leur devoir; & on fit un canal pour les rivières de Gouei & de Tsi.

(1) Tsi, rivière du Chan-tong.

(2) On ne fait pas bien l'endroit de ces neuf rivières. Selon les Interprètes, il y en avoit quelques-unes dans le district de *Ho-kien-fou*, du Pe-tche li. Il y a apparence que Yu fit aller le Hoang-ho dans la mer par plusieurs canaux.

(3) *Loui hia*, dans le district de Pot-cheou, du Chan-tong.

(4) *Yong* étoit un bras du Hoang-ho.

(5) *Tsiou*, un bras de la rivière de Tsi.

(6) Des mûriers, des vers à soie, du vernis, au tems d'Yao, sont choses dignes de remarques, [& peut-être impossibles à admettre].

(7) Ce n'est pas le Hoang-ho.

(8) *Tai*, montagne dans le district de Tsi-nan-fou, capitale du Chan-tong; c'est la montagne Tai-tsong dont on a parlé dans le Chapitre Chun-tien.

(9) *Yu* est dans le pays Teng-tcheou fou, du Chan tong; c'est le caractère *Yu* du pays dont il est parlé dans le Yao-tien, & ou Yao vouloit qu'on observât l'équinoxe du printemps, suivant ce que disent les Interprètes.

YU.

Kang-mo.

2205.

2198.

Tsiou-chou.

2049.

2041.

avant J. C.

Y u.

Kang-mo.

2205.

2198.

Tsou-chou.

2049.

2041.

avant J. C.

La terre est blanche, avec de petites mottes. La côte de la mer est longue & stérile. Le labourage est du troisième ordre, & les impôts du quatrième. Ce qui vient de là consiste en sel, en toiles fines, & en toutes sortes de productions de la mer, en soie crue de la montagne Tai, en chanvre, en étain, en bois de pin & en pierres précieuses. Les Barbares de Lai (1) nourrissent des bestiaux. Ce qu'on met dans les coffres de réserve, consiste en soie crue des montagnes. On navige sur la rivière Ven (2) pour entrer dans celle de Tsi.

IV. S U - T C H E O U.

La mer, la montagne Tai & la rivière Hoai (3) sont du territoire de Su-tcheou. On fit les réparations nécessaires pour le Hoai & le Y. On put labourer la terre de Mong (4) & d'Yu. On fit le lac Ta-ye (5), & Tong-yuen (6) fut en état.

La terre est rouge, avec des mottes. Les plantes & les arbres y croissent en grande abondance. Le labourage est du second ordre, & les impôts du cinquième. Ce qui vient de là consiste en terre colorée, en plumes de poule de montagnes, en bois de Tong (7), qui est sur la partie méridionale de la montagne Y (8), en pierres dites King, du rivage de la rivière Se (9), en perles que pêchent les Barbares du Hoai & en poissons. Ce qu'on met dans les coffres de réserve,

(1) Lai est le pays où est aujourd'hui Lai-tcheou-fou, du Chan tong.

(2) Ven est une rivière du Chan-tong.

(3) La rivière Hoai donne son nom à la ville de Hoai-gan-fou, du Kiang-nan.

(4) Mong & Yu sont deux montagnes; la première, dans le district de Yen-tcheou-fou, du Chan-tong; la seconde, dans le district de Hoai-gan-fou, de la province de Kiang-nan.

(5) Ta-ye, lac dans le district de Yen-tcheou-fou, du Chan-tong.

(6) Tong-yuen est Tong ping-tcheou dans le même district.

(7) L'arbre appelé Tong produit de quoi faire une huile de ce nom, fort utile & estimée à la Chine, à cause de ses usages.

(8) La montagne Y est près de Pi-tcheou, du district de Hoai-gan-fou, du Kiang-nan.

(9) La rivière Se est dans le Chan-tong.

consiste en pièces de soie rouges, noires & blanches. Par les rivières de Hoai & de Se on entre dans le Hoang-ho.

Y u.

V. YANG-TCHEOU.

Kang-mo.

2205.

2198.

Tfou-chou.

2049.

2042.

avant J. C.

Le Hoai (1) & la mer sont dans Yang-tcheou. Yu fit le lac Pong-li (2); & l'oiseau Yang eut de quoi se reposer. Les trois (3) Kiang (4) eurent leur embouchure, & on remédia au débordement de Tchín-tse (5).

Les grands & les petits bambous se voient de tous côtés. Il y a beaucoup d'herbes & de plantes; les arbres sont hauts, & la terre est pleine de marais. Le labourage est du neuvième ordre; & les impôts, du septième, tantôt plus, tantôt moins. Ce qui vient de-là consiste en or, en argent, en cuivre, en pierres précieuses, en bambous, en dents (6), en peaux, en plumes d'oiseaux, en poil de bêtes, en bois, en habits faits d'herbes, que les Barbares des Isles travaillent. Dans les coffres de réserve on met des coquillages & des tissus de diverses couleurs. On a grand soin des oranges & des pampelimos, pour les offrir à l'Empereur, selon les ordres qu'il donne. On va du Kiang (7) dans la mer, & de la mer dans les rivières Hoai & Se.

VI. KING-TCHEOU.

La montagne King (8), & la partie méridionale de la mon-

(1) J'ai déjà parlé de la rivière Hoai & de celle de Se.

(2) Le lac Pong-li est le lac Po yang, dans le Kiang-si.

(3) Tchín-tcho est le grand lac près de Sou-tcheou, du Kiang-nan.

(4) Kiang signifie rivière.

(5) Les trois Kiang ou rivières sont des canaux qui étoient à Song-kiang fou & à Sou-tcheou-fou du Kiang-nan.

(6) Les Interprètes disent qu'il faut expliquer dents d'éléphant: supposé qu'il n'y eut pas d'éléphant dans Yang-tcheou, on pouvoit y en apporter d'ailleurs; peut être aussi s'agit il de dents de quelque autre animal.

(7) C'est ici le nom d'une grande rivière.

(8) La montagne King est dans le district de Siang-yang-fou du Hou-kouang.

Yu.

Kang-mo.

2205.

2198.

T'hou-chou.

2049.

2042.

avant J. C.

tagne Hong (1), font du territoire de King-tcheou. Le Kiang (2) & le Han, après leur jonction, vont à la mer. On fixa les neuf rivières (3). Le To (4) & le T'ien eurent leur cours. On dessécha le Yun (5), & ont pût labourer la terre de Mong.

La terre est marécageuse. Le labourage est du huitième ordre, les impôts, du troisième. On tire de-là des plumes d'oiseaux, des poils de bêtes, des dents, des peaux, de l'or, de l'argent, du cuivre, du bois appelé Tchun, pour faire des fleches, d'un autre bois nommé kou, du cyprès, des pierres nommées li-tchi, propres à moudre, & du sable. Les trois Pang (6) donnent du bambou, appelé kuen-lou, & du bois dit hou. On y fit des rouleaux de fagots de l'herbe appelée t'cing-mcou. Dans les coffres de réserve, on met des pièces de soie noire & rouge, des ceintures ornées de pierres précieuses. Des neuf kiang on tire de grandes tortues; le transport se fait par le Kiang, le To & le T'ien; on va ensuite par terre à la rivière Lo (7), & de-là au Hoang-ho austral.

VII. YU-TCHEOU.

La montagne King (8) & le Hoang-ho sont dans Yu-tcheou. On fit couler dans le Hoang-ho les eaux de Y, de Lo, de Tchan & de Kien. On fit les lacs Yng & Po; & après avoir

(1) La montagne Hong est dans le district de Hong-tcheou-fou, dans la même Province.

(2) Le Kiang & le Han sont deux grandes rivières. Le Han entre dans le Kiang, près de Han-yang-fou, du Hou-kouang. La jonction de ces deux rivières est très propre pour reconnoître les pays dont il est question.

(3) Le lac T'oung-ting-hou, du Hou-kouang, porte le nom des neuf rivières, parceque neuf rivières ou y entrent ou en sont près.

(4) To & T'ien sont des branches du Kiang & du Han.

(5) Yun & Mong étoient des lacs qui ont donné leur nom aux pays de Can-lo, Te-gan, Hia & Hoa, dans le Hou-kouang.

(6) [On ignore quel est ce pays].

(7) La rivière Lo se jette dans le Hoang-ho, dans le Ho-nan; & le Hoang-ho a le nom d'austral, par rapport au pays de Ping-yang-fou, du Chan-li, où étoit la Cour.

(8) [C'est la même montagne que dans l'article précédent].

achevé

achevé les réparations nécessaires à Ko-tse, on conduisit les ouvrages à Mong-tchou (1).

La terre est friable & a des mottes; le labourage est du quatrième ordre, & les impôts du second, quelquefois plus, quelquefois moins. Ce qu'on tire de-là consiste en vernis, chanvres, toiles fines. Dans les coffres de réserve, on met du fil de coton. Selon les ordres du Prince, on en apporte des pierres pour polir. L'on s'embarque sur le Lo pour entrer dans le Hoang-ho.

VIII. LEANG-TCHEOU.

Le sud de la montagne Hoa (2) & l'eau He-choui (3) sont dans Leang-tcheou. On rendit Min (4) & Po (5) labourables: le To & le Tsen (6) eurent leur cours. Quand Tsai (7) & Mong furent en état, on fit la cérémonie Liu (8), & on acheva les ouvrages de Ho-y (9).

La terre est noire. Le labourage est du septième ordre, & les impôts du huitième; il y a trois différences. On tire des pierres, du fer, de l'argent, de l'acier, des pierres Nou & King, des peaux de diverses façons d'ours, de renard, de chat sauvage. On vient de la montagne Si-king (10), en suivant le Houon: on s'embarque sur le Tsen (11), & on passe le Mien: on entre dans le Gouei, & on passe le Hoang-ho.

(1) *Yng, Po, Ko-tse & Mong-tchou* sont quatre lacs de ce tems-là; *Mong-tchou* est dans le district de Kouei-te-fou, du Ho nan; *Ko-tse* est dans le district de Tsao-tcheou, du Chan-tong; *Yng* est dans le district du Ho-nan-fou, dans la même Province.

(2) La montagne *Hoa* est près de Hoa-yn, dans le district de Si-gan-fou.

(3) *He-choui* vient de près de Sou-tcheou, du Chen-si.

(4) La montagne *Min* est dans le district de Tching-tou-fou, du Se-tchouen.

(5) La montagne *Po* est dans le district de Kong-tchang-fou, du Chen-si.

(6) *To & Tsen*, bras des rivières Kiang & Han, différents de ceux qui font de King-tcheou.

(7) *Tsai & Mong*, montagnes dans le Se-tchouen.

(8) La cérémonie *Liu* ou *Lu* étoit pour honorer les Esprits des montagnes.

(9) *Ho-y* est un pays dans la même Province.

(10) *Si-king* est Tao-tcheou, du Chen-si.

(11) *Tsen & Gouei* sont des rivières du Chen-si.

YU.

Kang-mo.

1205.

2198.

Tfou-chou.

2049.

2041.

avant J. C.

YU.

Kang-mo.

1205.

2198.

Tfou-chou.

2049.

2042.

vant J. C.

L'eau de He-choui (1) & le Hoang-ho occidental font dans Yong-tcheou. L'eau de Jo-choui (2) alla à l'ouest. King & Gouei furent unis au Joui. Tfi & Tfu eurent leur cours réglé, & les eaux de Fong coulerent ensemble.

On fit la cérémonie Liu (3) à Kien (4) & à Ki. On vint aux montagnes Tchong-nan, Tun-you & Niao-chou ; & après avoir achevé les ouvrages des lieux bas, on alla à Tchou-ye (5). Le pays de San-gouei (6) devint habitable, & les San-miao se corrigerent.

La terre est jaune & friable : le labourage est du premier ordre, & les impôts du sixieme. On tire des pierreries & des perles.

On s'embarque à Tfi-che (7), & on va à Long-men (8), au Hoang-ho occidental : on s'assemble (9) à l'embouchure de Gouei & de Joui.

Les Jong occidentaux, les Koen-lun, les Si-tchi & les Kou-fou se soumirent. Il vient de ce pays des tissus de diverses peaux.

(1) Le *Hoang ho* occidental est le Hoang-ho qui est à l'ouest de Ping-yang-fou, du Chan-si. La Cour étoit près de Ping-yang-fou.

(2) *Jo-choui* est près de Kan-tcheou, dans le Chen-si.

(3) La cérémonie *Liu* est, comme j'ai dit, pour les Esprits des montagnes.

(4) *Kien* & *Ki*, *Tchong-nan*, *Tun-you*, *Niao-chou* sont des montagnes du Chen-si.

(5) *Tchou-ye* est près de Leang-tcheou, du Chen-si.

(6) *San-gouei*, montagne près de Cha-tcheou, à l'ouest du Chen-si. C'est là que le Prince des San-miao avoit été exilé.

(7) *Tfi-che* est une montagne près de Ho-tcheou, sur les frontieres du Chen-si & du Ko-konot.

(8) *Long-men* est une fameuse montagne le long du Hoang-ho, près de la ville Han-tching, du district de Sigan-fou.

(9) Indépendamment de la tradition, dans le Chapitre Ou-tse-tchi-ko ; (plus bas, chap. 3 de cette seconde Partie), il est dit que Yao habitoit dans Ki-tcheou : les tributs des neuf Tchou étoient pour la Cour. On remarque par-tout que ce tribut alloit au Hoang-ho. Dans la description de Leang-tcheou, on voit qu'en venant par la riviere Gouei, on passoit le

Après qu'Yu eut fait les ouvrages nécessaires pour les montagnes Kien (1) & Ki, il alla à celle de King (2), il passa le fleuve Hoang-ho de Hou-keou & de Loui-cheou (3); il alla à Tai-yo; de Ti-tchou & de Si-tching (4), il alla à Vang-ou (5); de Tai-hang (6) & de Heng-chan (7), il alla à Kie-che, & fit entrer les eaux dans la mer.

De Si-king, de Tchou-yu (8) & de Niao-chou, il alla à Tai-hoa (9); de Hiong-ul (10), de Vai-fang (11) & de Tong-pe (12), il alla à Poci-ouci (13).

Yu, après avoir fait les ouvrages à la montagne Potchong (14), alla à King-chan; de Noui-fang, il alla à Ta-pi (15).

Du sud de la montagne Min, il alla à la montagne Heng, passa Kicou-kiang, & arriva à Fou-tien-yuen (16).

Y u.

Kang mo.

2205.

2193.

Tfou-chou:

2049.

2042.

avant J. C.

Hoang-ho. Ici on dit que l'embouchure de la rivière Gouei étoit le lieu où on s'assembloit. Cette embouchure du Gouei se voit encore dans la Carte du Chen si; & on sent aisément que la Cour devoit être près de cette embouchure.

(1) *Kien & Ki* sont des montagnes du district de Fong-tsiang-fou, du Chen-si.

(2) La montagne *King* est dans celui de Si-gan-fou, de la même Province.

(3) *Loui-cheou*, montagne près de Pou-tcheou, du Chan-si.

(4) *Si-tching*, montagne du district de Yang-tching hien, du Chan-si.

(5) *Vang-ou*, montagne près de Hoai-king-fou, du Ho-nan.

(6) *Tai-hang* ou *Tai-hing* est près de la même ville; c'est une chaîne de montagnes.

(7) *Heng-chan* est le Yo boreal du Chapitre Chun-tien ou second Chapitre de la première Partie.

(8) *Tchou-yu*, montagne du district de Kong-tchang-fou, du Chen-si.

(9) *Tai-hoa* est la montagne Hoa, ou Yo occidental, du Chapitre Chun-tien.

(10) *Hiong-ul*, montagne du district de Si-gan-fou, du Chen-si, près de Chang-hien.

(11) *Vai-fang*, montagne près de Teng-fong, du Ho-nan.

(12) *Tong-pe*; montagne près de Tong-pe-hien, du Ho-nan.

(13) *Poci-ouci*, montagne près de Te-gan-fou, du Hou-kouang.

(14) *Po-tchong*, montagne du Ho-nan.

(15) *Ta-pi*, montagne près de Han-yang-fou, du Hou-kouang.

(16) *Fou-tien-yuen* est près de Te-gau-hien, du district de Kiepu-kiang-fou, du Kiang-si. Pour les autres noms, voyez les notes précédentes.

Y u.

Yu, après avoir fini les ouvrages pour Jo-choui, prit une partie de ces eaux, & les fit couler vers la montagne Ho-li, & les autres vers Licou-cha.

Kang-mo.

2105.

2198.

Tfou chou.

2049.

2042.

avant J. C.

Yu fit les réparations convenables pour He-choui. Il fit aller ses eaux vers le pays de San-gouci, & de-là à la mer du sud (1).

Depuis Tfi-che, Yu fit des travaux pour faire aller le Hoang-ho (2) à Long-men (3). Ensuite il le fit aller au sud, jusqu'au nord de la montagne Hoa : de-là il le fit courir à l'est jusqu'à Ti-tchou (4) ; de-là à l'est jusqu'à Mong-tsin (5) ; de-là à l'est, passant l'embouchure du Lo, il le fit aller à Ta-poci (6) ; ensuite au nord, passant par Kiang-choui (7), il le conduisit à

Il paroît que Yu vouloit bien examiner les sources des rivières Kiang, Han, Gouei, Lo, Tfi, Fen, Hoai, &c. Le livre Tcheou-pey est, sans contredit, un des plus anciens livres Chinois ; il est du commencement de la dynastie de Tcheou, ou de la fin de celle de Chang. Dans ce livre, on assure premièrement qu'avec la connoissance du triangle rectangle, qu'on explique, & celle de ses propriétés, on peut mesurer les hauteurs & les profondeurs ; &c. On assure secondement que dans son Ouvrage, Yu se servit de ces connoissances. Il est donc naturel de penser qu'Yu fit des nivellements, & mesura la hauteur de beaucoup de montagnes.

(1) La mer du sud a quelque difficulté, seroit-ce la mer de Kokonor ? En ce cas le He-choui ou Eau-noir seroit le He-choui du Chen-fi. Cette mer du sud seroit-elle celle de Tong king, ou autre ? Dans ce cas-là le He-choui seroit celui de Se-tchouen, qui va dans les rivières qui entrent dans celles qui vont à la grande mer du sud de la Chine.

(2) Le cours du Hoang-ho est ici remarquable ; & encore à la fin de la dynastie Song, ce fleuve alloit se décharger dans la mer de Pe-tcheli, au moins par un bras. Ceux qui voudront examiner cet ancien monument de Géographie, doivent avoir devant les yeux une Carte de la Chine ; elle leur sera nécessaire pour tous les autres lieux dont parle le Chou king.

(3) Pour Long-men, Lou-pou-ouei, Auteur du tems de Tsin chi-hoang, avant les Han, dit qu'Yu perça cette montagne pour y faire passer le Hoang-ho. Il ajoute qu'avant l'inondation le Hoang-ho avoit son cours à l'est, au nord de Long-men ; c'est pour cela qu'Yu perça cette montagne, pour donner passage au Hoang-ho, & sauver Ki-tcheou, où étoit la Cour.

(4) Ti-tchou, montagne près de Tchen-tcheou, du Ho-nan.

(5) Mong-tsin est Mong-tsin du Ho-nan.

(6) Ta-poci est près de Ta-ming-fou, du Pe-tcheli.

(7) Kiang-choui étoit près de Ki-tcheou, du Pe-tcheli.

Ta-lou, encore au nord; il le divisa en neuf rivières; leur réunion fit le lac Ni (1). C'est ainsi qu'Yu le fit entrer dans la mer.

Depuis Po-tchong (2), Yu fit les travaux pour le Yang, le fit couler à l'est, fit la rivière Han; encore à l'est, ce fut l'eau Tfang-lang (3), passant le San-chi, il le conduisit à Ta-pi (4), & le fit entrer au sud dans le Kiang. A l'est, Yu fit le grand amas d'eau Pong-li (5), & la rivière coulant à l'est, il en fit Pe-kiang, ou le Kiang du nord, qui va à la mer.

Depuis Min-chan (6) il fit les ouvrages pour le Kiang; à l'est il fut divisé, & ce fut le To, encore à l'est, il fut conduit jusqu'à Li (7), & passant les neuf Kiang (8), il conduisit les travaux jusqu'à Tong-ling (9); allant à l'est, il réunit au nord les eaux, & en fit Tchong-kiang qu'il fit entrer dans la mer.

Yu fit les ouvrages pour Yn-choui (10). Le cours à l'est fut

Y u.

Kang-mo.

2105.

2198.

Tfou-chou.

2049.

2042.

avant J. C.

(1) Ni signifie ici les eaux de ces neuf rivières ou canaux réunis & joints avec la mer. Ces neuf rivières ou canaux devoient être dans le district de Ho-kien-fou, du Pe-tche-li; & le Ni étoit plus avancé vers la mer.

(2) Po-tchong est une montagne du district de Kong-tchang-fou, du Chen-si; c'est la source de la rivière Han, appelée Yang dans cet endroit. Le Han a deux sources.

(3) Tfang-lang, San-chi étoient des noms du pays par où le Han passoit; c'étoit dans le district de Siang-yang & de Gan-lo, du Hou-kouang.

(4) Ta-pi est, comme j'ai dit, près de Han yang-fou, du Hou-kouang. Voilà l'embouchure de la rivière Han bien marquée.

(5) J'ai dit ailleurs que Pong-li est le lac Po-yang, du Kiang-si.

(6) La montagne Min est la source de la rivière Kiang, dans le Setchouen.

(7) Li est dans le district de Yo-tcheou, du Hou-kouang.

(8) Les neuf Kiang ou neuf rivières, c'est le nom du lac Tong-ting-liou, du Hou-kouang.

(9) Tong-ling étoit dans le district de Yo-tcheou, dans la même Province. Voilà les cours du Han & du Kiang bien marqués. Yu devoit avoir une grande connoissance des pays de la Chine où se trouvoient les montagnes & les rivières dont on parle.

(10) Yn-choui est le nom de la rivière Tfû, dans le district de Hoai-king-fou, du Ho-nan. Il s'est fait de grands changements dans le cours de cette rivière, qu'on voit se cacher en terre, & ensuite reparoitre.

Y u.

Kang mo.

2205.

2198.

Tfou-chou.

2049.

2042.

avant J. C.

Tfi qui entra dans le Hoang-ho, devint un amas d'eau appelé Yng, parvint ensuite au nord de Tao-kieou (1): de-là allant à l'est à Ko (2): & après s'unissant au nord-ouest, au Ven (3), entra dans la mer au nord-est.

Depuis Tong-pe (4), Yu fit les travaux pour Hoai, qui à l'est se joignit à Se & à Y, & se déchargea dans la mer orientale.

Yu commença aux montagnes Niao-chou & Tong-jong ses ouvrages pour les eaux de Gouei; il les réunit avec Fong, ensuite à l'est avec King; après à l'est, passant par Tfi-tfou; il fit entrer ces eaux dans le Hoang-ho.

Yu commença à Hiung-ul ses ouvrages pour la rivière Lo; au nord-est il fit unir les eaux avec Kien & Tchen; ensuite à l'est avec Y, & les fit entrêr dans le Hoang-ho au nord-est.

Les réparations pour l'écoulement des eaux furent faites dans toutes les parties de l'Empire: on put enfin habiter sur les bords de la mer & des rivières; par-tout on put pénétrer dans les montagnes & y faire la cérémonie Liu (5). On répara toutes les rivières jusqu'à leur source: on fixa les eaux dans les lacs; & par-tout il y eut communication.

Yu fit de grands arrangemens dans les six Fou (6); il fit

(1) *Tao-kieou* est *Ting-tao-hien*, du district de Yen tcheou-fou, du Chan-tong.

(2) *Ko* est le nom d'un lac dans le même district.

(3) *Ven* est une rivière du Chan-tong.

(4) *Tong-pe* est *Tong-pe-hien*, du Ho-nan. On voit qu'Yu examina le pays par où passoient les rivières dont il parle. Il seroit à souhaiter que l'on détaillât les mesures qu'il prit, & les obstacles qu'il surmonta.

(5) On a déjà remarqué que la cérémonie *Liu* étoit pour honorer les Esprits des montagnes. Non-seulement les Chinois avoient certaines montagnes où ils faisoient des sacrifices & des oblations, &c. mais même les Tartares. Durant les premiers Han avant J. C. l'Histoire Chinoise parle souvent des Tartares appelés *Hiong-nou*. Ils alloient, à des tems réglés, faire des sacrifices au Ciel, sur une montagne du Chen-si. Cette montagne s'appelloit, en leur langue, *Ki-lien*; & les Chinois disoient que ces Tartares adoroient le Tien-tchou, ou Maître du Ciel, dont ils faisoient une statue d'or. Le caractère Chinois *Tfong* signifie honorer; au dessus est le caractère *Chan*, montagne; au-dessous est *Tfong*, digne de respect.

(6) Les six *Fou*, selon les Interprètes, sont les grains, la terre, l'eau, les métaux, le bois & le feu.

une comparaison très exacte de tous les fonds de terres, de leur fort & de leur foible, & régla avec soin les revenus qui pouvoient en provenir. Ils furent divisés en trois classes; & il fut ce qu'on pouvoit tirer de l'Empire.

Yu (1) donna des terres & des surnoms, & dit :

Si vous tâchez d'être encore plus vertueux que je m'efforce de l'être, vous ne détruirez pas ce que je viens de faire.

Yu déterminâ cinq cents li (2) pour le Tien-fou (3); à cent li on donne le grain avec la tige ou le tronc; à deux cents li on coupe la tige, & on apporte les grains; à trois cents li on coupe l'épi, & on donne les grains avec l'enveloppe; à quatre cents li on donne les grains non mondés; à cinq cents li on donne les grains mondés.

Yu régla que cinq cents li feroient le Heou-fou; cent li pour la terre des grands Officiers; cent autres li pour l'Etat des Nan (4); trois cents li pour les Tchou-heou.

Cinq cents li, selon la division d'Yu, devoient faire le

Yu.

Kang-mo.

2205.

2198.

Tsou chou.

2049.

2042.

avant J. C.

(1) On dit qu'Yu donna des terres; c'est-à-dire que, par ordre de l'Empereur, il régla les Domaines, les Principautés d'un chacun, & en nomma les possesseurs. Il donna des surnoms, c'est-à-dire, qu'il nomma des Chefs de famille.

(2) Le caractère *Li* exprime ici une mesure terrestre Chinoise. De tous tems 1800 pieds Chinois ont fait un li; & parceque les uns ont mis six pieds pour faire un pas, & les autres cinq pieds, on voit tantôt que 300 pas font un li, & tantôt que pour un li il faut 360 pas; mais ceux qui mettent 300 pas, prétendent, aussi-bien que ceux qui mettent 360 pas, que pour faire un li il faut 1800 pieds: le pied a été différent en Chine; & il l'est encore dans divers endroits; & quoiqu'on prétende que 1800 pieds font un li, les li ont été, & sont encore différents. Le pied dont se servoit le grand Yu, se voit encore en figure. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si les Chinois ont conservé véritablement le pied dont Yu se servoit. Selon cette figure, le pied d'Yu contient neuf pouces quatre lignes & un peu plus, de notre pied-de-roi.

(3) Sous Yao l'Empire étoit divisé en neuf parties appelées *Tcheou*. Voici une autre division en cinq fou. La Cour de l'Empereur étoit dans le Tien-fou; la ville Impériale étoit, dit-on, au centre de ce fou; & le Tien-fou étoit au milieu des autres. Le Tien-fou avoit, dit-on, 500 li du nord au sud, & autant d'est à l'ouest.

(4) *Nan* & *Tchou-heou* sont des titres de dignités.

Y u.

Kang-mo.

1105.

1198.

Tsou chou.

1049.

1041.

avant J. C.

Souï-fou; trois cents de ces li étoient des lieux destinés pour apprendre les sciences & se former aux bonnes mœurs, & deux cents li pour les lieux dans lesquels on se formoit aux exercices militaires.

Cinq cents li furent déterminés pour le Yao-fou; savoir, trois cents pour les Y (1), deux cents pour les Tsai (2).

Il y eut aussi cinq cents li pour le Hoang-fou; savoir, trois cents pour les Man (3), deux cents pour les Licou (4).

A l'est jusqu'au bord de la mer, à l'ouest jusqu'à Licou-cha (5); du nord au sud, & jusqu'aux quatre mers, Yu se rendit célèbre par ses instructions & par les changements qu'il

(1) Y dénote les Etrangers du nord.

(2) Le caractère Tsai dénote des gens coupables, & il y avoit 100 li pour la demeure de ces criminels.

(3) Man dénote des Etrangers du midi.

(4) Licou dénote des exilés. On ne sauroit compter sur les figures Chinoises des cinq Fou, & il seroit à souhaiter que le Chou-king, eut marqué, au moins en gros, les dimensions de chaque Fou du nord au sud, & de l'est à l'ouest.

(5) Lieou-cha est le pays désert & plein de sable à l'ouest du Chen si. Ce pays porte encore ce nom. Lieou signifie couler, mouvant, fluide; cha signifie sable. Ces deux idées conviennent au pays à l'ouest du Chen-si. On reconnoît la Chine, quand on voit à l'est la mer, à l'ouest ces déserts sablonneux; après qu'on a si bien marqué les rivières Hoang-ho, Kiang, Han, &c. Plusieurs noms des montagnes & des rivières subsistent encore tels qu'ils sont dans le Yu-kong. Ce que j'ai dit des pays qui répondent au nom du Yu-kong, passe pour certain chez les Chinois; & cela est constant par les Géographies & les Descriptions de l'Empire qui existent depuis le commencement des Han 106 avant J. C. Tsün-chi-hoang fit brûler beaucoup d'anciens livres; mais il eut grand soin de conserver les Cartes & les Catalogues des lieux. Toutes ces Cartes & ces Catalogues furent ramassés avec soin l'an 106 avant Jésus-Christ; & l'Histoire des Han a fait là dessus la belle description de l'Empire, qu'on voit encore en entier. Les Historiens de ce temps-là ont eu grand soin de faire connoître les pays de l'Empire. On connoît aujourd'hui avec certitude les changements des noms arrivés aux pays, villes, &c. Depuis l'an 106 avant J. C., les Historiens des Han ont marqué quels sont les pays dont les noms qui restent sont douteux. Ce que je dis sur les noms des pays du Yu-kong, doit s'appliquer à ce que je dirai ensuite des autres pays.

fit

fit dans les mœurs. Il prit un Kouei-noir⁽¹⁾, & annonça la fin des travaux qu'il avoit entrepris.

YU.

(1) Le Kouei étoit une piece de bois ou pierre de prix que les Grands & les Princes tenoient avec respect devant le visage quand ils parloient à l'Empereur. Selon les Interpretes, la couleur noire étoit un symbole de l'épouvante & de la frayeur des peuples à la vue des dégats de l'inondation.

Kang-mo.
2205.
2198.
Tsou-chou.
2049.
2042.
avant J. C.



Kang-mo.

2197.

2189.

Tsou-chou.

2038.

2022.

avant J. C.

ÉVENEMENS DU REGNE DE KI.

LE ROI KI étoit fils d'Yu ; la premiere année de son regne fut la soixantieme d'un cycle ; ainsi il y a trois ans d'interregne entre lui & son prédécesseur. Sa Cour étoit à Hia-ye, c'est-à-dire, ville d'Hia. Cette premiere année il donna plusieurs festins à ses grands Vassaux, dans des tours qui étoient construites en différens endroits. La seconde année il envoya une armée pour combattre le Prince d'Yeou-hou, qui s'étoit révolté ; & le combat se donna à Kan. C'est le sujet du Chapitre suivant. La dixieme année il fit la visite de l'Empire, & dansa dans une plaine la danse appellée Kicou-chao.

Dans la quinzieme année de son regne il y eut encore quelques Rebelles qui furent punis. Il mourut la seizieme année.

Le Kang-mo met sa premiere année la vingt-unieme d'un cycle, le combat de Kan à la troisieme année, & il ne lui donne que neuf ans de regne.



CHAPITRE II.

INTITULÉ

KAN-CHI.

SOMMAIRE.

Kan-chi signifie ordres donnés dans le pays de Kan ; c'est le nom d'un lieu où est aujourd'hui Hou, ville du troisième ordre, dans le district de Si-gan-sou, capitale du Chen-si. Ce Chapitre ne contient qu'une délibération pour aller punir un Rebelle. L'Empereur dont il est question n'est point nommé ; c'est Ki, fils & successeur d'Yu. Ce Chapitre, qui n'est qu'un fragment, est dans les deux textes. En général, dans tous les textes suivans, les Souverains de la Chine ne portent plus que le titre de Wang, qui signifie Roi.

AVANT le grand combat qui se donna à Kan, les six King (1) furent appelés.

Le Roi (2) leur dit : hélas ! vous qui êtes préposés aux six affaires (3), écoutez les ordres sévères que j'ai à vous donner.

Yeou-hou-chi (4) nuit aux cinq Hing (5), & les méprise. La paresse & la négligence lui ont fait abandonner les trois Tching (6). Puisque le Ciel a résolu la perte, je n'ai en vue

(1) Les six King désignent les Généraux des six corps de troupes de l'armée.

(2) Le Roi dont il s'agit est Ki, fils de l'Empereur Yu. Meng-tse dit que Ki succéda à Yu.

(3) Les six affaires sont celles qui regardoient les six corps de troupes.

(4) Yeou-hou-chi étoit de la famille d'Yu ; il étoit Seigneur de Kan ; il s'étoit révolté.

(5) Les cinq Hing sont le bois, le feu, la terre, les métaux & l'eau. On veut dire qu'Yeou-hou-chi vexoit le peuple.

(6) Les Interprètes ne s'accordent pas sur le sens des trois Tching ; ce mot

K 1.

Kang-mo.

2197.

2189.

Tsou-chou.

2038.

2022.

AVANT J. C.

que d'exécuter ses ordres avec respect, en punissant ce rebelle.

11. 1.

Kaug-mo.

2197.

289.

Tsou-chou.

2038.

2012.

avant J. C.

Si ceux qui sont à la gauche (1) & à la droite ne sont pas attentifs aux devoirs de leur Charge, c'est vous qui serez coupables du crime de n'avoir pas bien exécuté mes ordres. Vous tomberez dans la même faute, si les Officiers des chevaux ne savent pas s'en servir à propos.

Je récompenserai, devant les Ancêtres, ceux qui exécuteront mes ordres; & je ferai mourir, devant le Che (1), ceux qui seront désobéissans, eux & leurs enfans.

à la lettre signifie trois Directions. Selon les uns, il s'agit de la Loi du Ciel, de celle de la terre & de celle de l'homme. Selon d'autres, il s'agit de trois mois lunaires qui commençoient l'année. Je crois qu'il s'agit du Calendrier, & qu'on veut dire que le Seigneur de Kan ne recevoit pas le Calendrier pour le soleil, la lune & les autres astres.

(1) La guerre se faisoit sur des chars : au côté gauche étoient les arbalétriers; à droite étoient des gens armés de haches & de lances; au milieu étoient des gens qui avoient soin des chevaux attelés. [Les anciens Chinois, avant que de livrer bataille, & lorsqu'ils étoient en présence de l'ennemi, envoioient un corps de troupes nommé en conséquence *Sten-feng*, pour sonder les forces de ceux qu'ils avoient à combattre. Le Chef de ce corps s'avançoit vers le Chef du corps opposé, & l'un & l'autre se battoient en présence des deux camps; lorsqu'il y en avoit un de tué, on en faisoit sortir un second; quelquefois, après la défaite de celui-ci, un troisième, & même un quatrième: alors on faisoit retirer le vainqueur, en sonnant de la trompette, & on en envoioit un autre à sa place; souvent ces premiers combats décidoient de la victoire, c'est-à-dire, qu'après la défaite d'un Chef, ou de deux, &c. toute l'armée prenoit quelquefois la fuite. On ne croyoit pas alors que la victoire dût consister à faire périr beaucoup de monde].

(2) [*Che* signifie l'esprit de la terre].



ÉVÉNEMENS DU REGNE DE TAI-KANG.

TAI-KANG succéda à Ki ; sa première année est la vingtième d'un cycle. Cette première année ce Prince étant allé à la chasse auprès du fleuve Lo , un Rebelle nommé Y entra dans sa capitale, appelée Tchín-sin, dans le Ho-nan, & s'en empara. C'est cet événement qui fait le sujet du Chapitre du Chou-king. Tai-kang mourut la quatrième année de son règne. On lui reproche ses débauches. On aperçoit ici que dans le Tsfou-chou il y a un interrègne de trois ans entre son prédécesseur & lui ; comme il y en a un de deux ans après sa mort.

Suivant le Kang-mo, sa défaite arriva la dix-neuvième année de son règne, & il en régna vingt-neuf ; suivant-Lo-pi, il n'en régna que dix-neuf.

Kang-mo.
2188.
2160.
Tsfou chou,
2018.
2015.
avant J. C.



TAI-KANG.

Kang-mo.

2188.

2160.

Tsou chou.

2018.

2015.

avant J. C.

CHAPITRE III.

INTITULÉ

O U - T S E - T C H I - K O .

S O M M A I R E .

On blâme la conduite de Tai-kang qui succéda à Ki ; cinq freres chantent à ce sujet de très belles maximes. Le titre signifie chanson des cinq fils. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

TAI-KANG (1) étoit sur le Trône comme un Chi (2) ; l'amour du plaisir lui avoit fait abandonner le chemin de la vertu. Malgré l'aversion que les peuples avoient conçue contre lui, il ne pensoit qu'à contenter, sans mesure, ses passions. Pendant qu'il étoit à la chasse (3), au-delà du Lo (4), cent jours s'étoient écoulés sans qu'il revînt.

Y, Seigneur de Kiong, profitant de l'indignation des peuples, avoit fait garder les passages de la riviere.

Alors les cinq freres du Roi suivirent leur mere, & allerent l'attendre à l'embouchure du Lo (5). Dans le chagrin où

(1) *Tai-kang* fut Roi après son pere Ki.

(2) Le caractère *Chi* désigne l'enfant qui, dans les cérémonies, représentoit le mort. On faisoit devant cet enfant les cérémonies, pour faire voir qu'on honoroit les morts, comme s'ils étoient vivans. Chun institua les cérémonies du Chi ; on substitua ensuite les tablettes. On voit que ces tablettes ne sont, dans leur institution, que de purs signes. Par cette expression de *Chi*, on veut dire que *Tai kang* n'étoit Roi que de nom.

(3) La Cour d Yu étoit vers Gan-y-hien, du Chan-si. *Tai-kang* passa le Hoang-ho, pour aller chasser dans le Ho-nan.

(4) [Lo, riviere du Ho-nan].

(5) [Dans le Hoang-ho].

étoient ces cinq fils, ils firent chacun une chanson qui contenoit les avis & les préceptes du grand Yu (1).

Le premier dit : voici ce qui est dans les documents de notre auguste ayeul (2) : ayez de la tendresse pour le peuple ; ne le méprisez pas ; il est le fondement de l'Etat. Si ce fondement est ferme, l'Empire est paisible.

Les gens les plus grossiers peuvent être au-dessus de moi. Si un homme tombe souvent dans des fautes, attendra-t-il que les plaintes soient publiques pour penser à se corriger ? Avant que cela soit, il faut être sur ses gardes. Quand je suis chargé des peuples, je crains autant que si je voyois des rênes pourries employées pour atteler six chevaux. Celui qui commande aux autres ne doit-il pas toujours craindre ?

Le second dit : selon les instructions de notre auguste ayeul, au-dedans, l'amour excessif des femmes ; au-dehors, l'amour excessif de ces grandes chasses (3), la trop forte passion pour le vin, pour la musique déshonnête, pour les Palais élevés & pour les murailles ornées de peintures, sont six défauts dont un seul nous perd.

Le troisième dit : depuis Tao-tang (4) la demeure des Rois a été à Ki ; &, parcequ'on n'a gardé ni sa doctrine ni ses loix, on a perdu cette ville (5).

TAI-KANG.

Kang-mo.

2188.

2160.

Tsou-chou.

2018.

2015.

avant J. C.

(1) Les documents de l'Empereur Yu étoient sans doute dans l'Histoire de ce Prince, ou dans quelque livre qui s'est perdu.

(2) [C'est l'Empereur Yu].

(3) [Ces grandes chasses, que l'on blâme ici, consistoient à marcher avec une espèce d'armée qui faisoit l'enceinte de tout un pays, pour entourer les bêtes féroces de toute espèce ; elles étoient très dangereuses pour les chasseurs qui livroient combat à ces animaux ; mais elles entretenoient le courage des soldats : prolongées trop long-tems, elles étoient nuisibles à cause de la marche de tant de troupes & de tant de peuples : elles avoient leur avantage lorsqu'elles étoient faites dans les tems marqués, en ce qu'elles dépouilloient le pays des animaux féroces, & qu'elles procuroient aux peuples des peaux & des vivres en abondance. On voit en lisant le Tsou-chou, que dans un certain tems de l'année les Souverains de la Chine faisoient de ces chasses].

(4) Tao-tang est le nom de l'Empereur Yao.

(5) Ki est le Ki-tcheou dont il est parlé dans le Chapitre Yu-kong. Yu,

 TAI-KANG.

Kang-mo.

2188.

2160.

Tsou-chou.

2018.

2015.

avant J. C.

Le quatrieme dit: notre ayeul, par son application continue à la vertu, devint célèbre, & fut le Maître de tous les pays. Il a laissé des regles & un vrai modele à ses descendants. Cependant le Che (1), qui doit être par-tout en usage, & le Kiun, qui doit servir pour l'égalité, sont dans le trésor. On a abandonné sa doctrine & ses loix; c'est pourquoi il n'y a plus de Salle pour honorer les Ancêtres, ni pour faire les cérémonies & les sacrifices.

Le cinquieme (2) dit: hélas! que faire? La tristesse m'accable; les peuples me haïssent! A qui donc puis-je avoir recours? Le repentir est dans mon cœur, la honte sur mon visage. Je me suis écarté de la vertu; mais mon repentir peut-il réparer le passé?

Chun, Yao avoient leur Cour entre Ping-yang-fou & le Hoang-ho, au sud de cette ville.

(1) Le Che & le Kiun étoient, selon les Interpretes, l'original des poids & des mesures, qu'on gardoit à la Cour.

(2) [Ce dernier veut désigner l'Empereur T'ai kang].



ADDITION

ÉVENEM. DU REGNE DE TCHONG-KANG.

TCHONG-KANG succéda à Tai-kang : sa premiere année est la vingt-sixieme d'un cycle ; ainsi il y a deux ans d'inter-regne entre la mort de son prédécesseur & le commencement de ce regne : la cinquieme année de ce Prince dans l'automne, à la neuvieme lune, le dix-septieme jour du cycle, qui étoit le premier de la lune, il y eut une éclipse de soleil. L'Empereur ordonna à Yn-heou d'aller faire la guerre aux deux Astronomes Hi & Ho. Cette éclipse & la guerre qui la suivit, font le sujet du Chapitre du Chou-king.

La sixieme année il donna la dignité de Pe à Kuen-yu. Tchong-kang mourut la septieme année de son regne ; il y a un interregne de deux ans après sa mort.

Tai-kang a commencé la vingtieme d'un cycle ; &, ayant régné quatre ans, il a dû mourir la vingt-troisieme ; ainsi les vingt-quatrieme & vingt-cinquieme années ont été sans Empereur, suivant le Tsou-chou.

Le Kang-mo met la premiere année de Tchong-kang à la cinquante-neuvieme d'un cycle, & fixe l'éclipse à la premiere année de ce Prince : il cite des Auteurs qui la placent à la cinquieme année, comme le Tsou-chou, à une trentieme année d'un cycle. Le même Ouvrage donne treize ans de regne à ce Prince. Voilà tout ce qui est rapporté du regne de Tchong-kang.

TCHONG-
KANG.

Kang-mo.

2159.

2147.

Tsou-chou.

2012.

2016.

avant J. C.



TCHONG-
KANG.

Kang-mo:

2159.

2147.

Tsou chou.

2012.

2016.

avant J. C.

CHAPITRE IV.

INTITULÉ

YN - TCHING.

S O M M A I R E.

Tchong-kang fait la guerre à deux Grands de l'Empire qui avoient négligé leur devoir, & sur-tout l'observation d'une éclipse de soleil, la première que les Chinois indiquent, & la seule qui soit marquée dans le Chou-king. Ce Chapitre Yn-tching n'est que dans l'ancien texte. Yn est le nom du Prince, Général de l'armée de Tchong-kang, & Tching signifie punition, c'est-à-dire, punition faite par Yn.

AUSSI-TOT que Tchong-kang (1) fut monté sur le Trône, il donna à Yn-hou le commandement des six corps de troupes. Hi & Ho (2) négligeoient leur devoir, & étoient occupés

(1) *Tchong-kang* étoit frère de *Tai-kang*. Selon Kong-gan-koue, Se-ma-tien, & quelques autres, Y, Prince de Kiong, détrôna *Tai-kang*, & mit *Tchong-kang* sur le Trône; mais, selon d'autres, Y régna au nord du Hoang-ho. *Tai-kang*, & ensuite *Tchong-kang* établirent leur Cour au pays où est aujourd'hui *Tai-kang-hien*, du Ho nan. L'Auteur du Tso-tchouen, contemporain de Confucius, & dont le livre est d'une grande autorité, assure que le Prince Y détrôna *Tai-kang*, & que ce fut *Chao-kang*, petit-fils de *Tchong-kang*, qui rétablit l'Empire de Hia; c'est-à-dire, que le Prince Y s'empara de la Capitale de l'Empire, & des pays au nord du Hoang-ho; Puisque, selon le texte du Chou-king, *Tchong-kang* avoit des troupes & étoit sur le Trône, il avoit donc des États. [On voit par là que toute cette ancienne Histoire est fort obscure & remplie de difficultés].

(2) *Hi* & *Ho* favorisoient les Rebelles. Ils étoient puissants, & négligeoient l'emploi de Président des Mathématiques; emploi très important dans ce tems-là.

dans leur ville à boire avec excès ; c'est pourquoi Yn-heou , après avoir reçu les ordres du Roi , marcha pour les punir.

Yn-heou dit à ses gens : les sages nous ont laissé des avis & des instructions clairs & vrais , dont l'observation peut conserver l'Empire. Les Rois nos prédécesseurs gardoient avec respect les ordres du Ciel ; les Grands observoient exactement les Loix ; les Ministres , de leur côté , remplissoient les devoirs de leur Charge. Aussi ces Rois se sont-ils rendus célèbres par leur vertu.

Tous les ans , à la première lune du printemps , le Tseou-gin (1) alloit par les chemins avertir , au son d'une petite cloche , les Officiers & ceux qui étoient chargés d'instruire les autres , de se corriger mutuellement , de voir & d'exhorter les ouvriers. Il ajoutoit : celui qui n'est pas attentif à son devoir doit être puni.

Hi & Ho (2) , plongés dans le vin , n'ont fait aucun usage de leurs talents ; ils ont agi contre les devoirs de leur Charge , & sont sortis de leur état. Ils sont les premiers qui ont mis le désordre & la confusion dans les nombres fixes du Ciel , & qui ont abandonné la commission qu'on leur avait donnée. Au premier jour (3) de la dernière lune d'automne , le soleil

TCHONG-
KANG.

Kang-mo.
2159.

2147.

Tsou-chou.

2012.

2016.

avant J. C.

(1) Les deux caractères *Tseou-gin* paroissent signifier un homme qui en rassemble d'autres dans un lieu.

(2) L'ancien livre Koue-yu & le Chapitre Lu-hing du Chou-king , font voir que *Hi & Ho* étoient les descendants de ces grands Officiers qui , du tems de l'Empereur Tchuén-hio , furent préposés pour remédier aux désordres du faux culte & de la superstition. Selon le Koue-yu , *Hi & Ho* avoient , sous la dynastie de Hia , le même emploi que sous Yao & Tchuén-hio ; ainsi *Hi & Ho* étoient non-seulement les Chefs de l'Astronomie , mais encore ils avoient soin des cérémonies de la Religion. Il paroît que dans les éclipses du soleil , il falloit observer bien des cérémonies , qui peut être alors avoient rapport à la Religion. *Hi & Ho* étoient d'ailleurs de grands Seigneurs , & leur poste leur donnoit une grande autorité. Il ne faut donc pas être surpris qu'ayant manqué à supputer & à observer l'éclipse , & outre cela étant fauteurs des révoltes , le Roi soit obligé d'envoyer une armée contre eux. [Le Tso-tchuén cite le texte où est cette éclipse comme du livre de Hia , c'est à-dire , de la partie du Chou-king intitulée *Hia-chou*.

(3) La dernière ou la troisième lune d'automne est dans le Calendrier

& la lune en conjonction (1), n'ont pas été d'accord dans Fang (2). L'aveugle a frappé le tambour ; les Officiers & le

TCHONG-
KANG.

Kang-mo.

2159.

2147.

Tsou-chou.

2012.

2016.

avant J. C.

d'alors, la neuvieme de l'année Chinoise. Dans la lettre écrite à M. Freret, j'ai fait voir que, selon la méthode chinoise, le 12 Octobre 2155 avant J. C., jour de l'éclipsé, étoit dans la neuvieme lune, & que dans cette méthode on devoit marquer l'équinoxe d'automne vers le 9 ou le 10 d'Octobre].

(1) Cette expression *n'a pas été d'accord*, est l'expression d'une éclipsé de soleil.

Selon l'Histoire Chinoise, il paroît plus probable que la Cour de Tchong kang étoit au sud du Hoang ho, vers Tai-kang-hien, du district de Kai fong-sou. Voyez le Tong-kien-kang-mou, qui cite entr'autres le livre Tsou-chou. Cette circonstance favorise le calcul de l'éclipsé dont il est fait mention dans ce Chapitre. Cet Auteur en parle comme d'une éclipsé vue. L'Auteur du Tso-tchouen parle aussi de cette éclipsé du soleil rapportée dans ce Chapitre ; il prétend qu'on y indique les cérémonies observées dans ces occasions ; par exemple, de faire abstinence, de s'accuser de ses fautes, &c. J'ai parlé ailleurs de ces cérémonies. Supposé qu'au tems de Tchong kang elles fussent telles qu'elles étoient du tems de l'Auteur du Tso-tchouen, il y a apparence que dans des tems si reculés elles n'étoient pas sujettes à bien des superstitions, qui ont pu s'introduire. Aussi le P. Verbieft dit que dans son origine les cérémonies, pour les éclipses du soleil, étoient permises & religieuses ; il ajoute que le soleil est le symbole du Prince, & que l'éclipsé est le symbole d'un grand malheur ; que l'arc & les fleches dont les Officiers s'armoient, marquoient la disposition où ils étoient de mourir au service de leur Prince ; que les genuflexions & prosternations étoient pour prier le Maître du Ciel de protéger l'Empire & l'Empereur : dans cette supposition, Hi & Ho étoient punissables, non-seulement comme révoltés, mais comme ayant été cause qu'on n'avoit pu faire que fort mal les cérémonies dont on voit assez l'importance dans le système du P. Verbieft ; système qui peut assez se prouver par l'antiquité chinoise. La Fable du Dragon aux-neuds, fort nouvelle à la Chine, est venue des Indes ; mais les cérémonies dont j'ai parlé sont de la premiere antiquité.

A l'occasion de l'éclipsé rapportée dans ce Chapitre, j'ai écrit au long, soit à M. Freret, soit au R. P. Soucier ; je crois qu'on peut très bien prouver, par cette éclipsé, que la premiere année de Tchong kang est la 2155^e avant J. C. ; voyez la Dissertation qui est à la fin de ce volume.

Le Chapitre Yin-tching est sans contredit un des plus beaux & des plus surs monuments de l'antiquité chinoise ; & , puisque M. Freret a cru pouvoir publier ce qu'on lui a envoyé de la Chine contre ce Chapitre, il est juste de publier ce que l'on peut opposer à ces difficultés.

(2) Fang est le nom d'une constellation chinoise qui commence par

peuple ont couru avec précipitation. Hi & Ho dans leur poste, comme le Chi (1), n'ont rien vu ni rien entendu. Aveugles sur les apparences célestes, ils ont encouru la peine portée par les Loix des anciens Rois. Selon ces Loix (2), celui qui devance ou qui recule les tems, doit être, sans remission, puni de mort.

Aujourd'hui je veux me mettre à votre tête, & exécuter les ordres du Ciel contre Hi & Ho (3): unissez-vous à moi; faites des efforts pour la Famille Royale; secondez-moi; apportez tous vos soins à faire respecter l'autorité & les ordres du fils du Ciel (4).

Quand le feu prend sur le sommet de la montagne Kuen, il calcine indifféremment les pierres précieuses & les pierres communes. Si un Ministre du Ciel (5) est sans vertu, il est plus à craindre que le feu qui s'étend. Je condamnerai à mort les auteurs du mal: je ne punirai pas ceux qui ont été entraînés par violence, mais je ferai instruire ceux qui ont été souillés par des mœurs corrompues & mauvaises.

Hélas! si on ne se relâche pas (1) de la rigueur des Loix pour faire place à l'indulgence & à la compassion, tout sera dans l'ordre; mais on perdra tout, si, sous prétexte de compassion, on ne fait pas se faire craindre: vous tous soyez sur vos gardes, & soyez attentifs à cela.

l'étoile du ♄ du scorpion, & finit par ♄ occidental près du cœur du scorpion.

(1) Le *Chi* est le même *Chi* avec lequel on a désigné Taikang. Ce mot signifie celui qui représente le mort dans les cérémonies.

(2) Une loi si sévère contre les Calculateurs d'éclipses, dans des tems si reculés, dénote une ancienne méthode pour les éclipses.

(3) Ces paroles confirment que Hi & Ho étoient des révoltés.

(4) Le Roi porte ici le titre de fils du Ciel, *Tien-tse*; ce titre est donc bien ancien à la Chine; il a été connu des Persans; voyez la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot, pag. 870, titre *Tien-tu*; on prononce ici *Tien-tse*.

(5) Dans le Chapitre *Kao-yao-mo*, on a vu que les affaires de l'Empire sont appellées affaires du Ciel: on en a vu la raison; c'est pourquoi un Officier de l'Empire est ici traité d'Officier du Ciel.

T CHONG
KANG.

Kang-mo:

2159.

2147.

Tsou chou.

2012.

2016.

avant J. C.

ADDITION AU CHOU-KING.

JUSQU'ICI le Chou-king a nommé successivement les Princes de la Dynastie de Hia, qui sont 1°. Yu, 2°. Ki, 3°. Taikang, 4°. Tchong-kang. Il ne parle plus d'aucun de leurs successeurs jusqu'au fondateur de la seconde Dynastie, nommé Tching tang. En faisant mention de ce Prince, il nomme Kie, qui est le dernier de la Dynastie de Hia. J'ai cru qu'il étoit nécessaire, pour donner une idée suivie de cette ancienne Histoire, de rapporter en peu de mots ce que les Historiens nous ont conservé, cela servira encore à nous faire connoître les vuides qui se trouvent dans le Chou-king. Dans ce qui précède, comme dans les Chapitres suivans, je me suis principalement attaché à suivre le Tsfou-chou; je n'ai cependant pas négligé ce qui se trouve ailleurs. On verra qu'il y a peu de détails sur ces Princes, & que la chronologie n'est pas sans difficultés.

S I A N G V, R O I.

<hr style="width: 100%;"/> <p>SIANG. Kang mo. 2147. 2119. Tsfou chou. 2003. 1976. avant J. C.</p>	<p>Ce Prince étoit fils de Tchong-kang. Suivant le Tsfou-chou, sa première année est la trente-cinquième d'un cycle; ainsi il y a deux ans d'interregne entre lui & son prédécesseur. Sa Cour étoit à Chang. Cette même année & la suivante il fit la guerre à des peuples barbares; la septième quelques-uns se soulevèrent; la huitième année un rebelle nommé Han-tso tua le Ministre de l'Empire appelé Y; la quinzième année Siang-fu, qui étoit Prince du petit Royaume de Chang, ayant fait construire des charriots, se retira à Chang-kieou; la vingtième année le rebelle Han-tso remporta quelques victoires sur des peuples voisins; la vingt-septième année le même Han-tso envoya son fils Kiao à la tête d'une armée pour attaquer le Roi dans sa Capitale.</p>
--	--

L'année suivante Kiao battit le Roi, & la vingt-huitième année il le tua. il y eut un interregne de trente-huit ans. La Reine, qui étoit enceinte, se sauva. Le Kang-mo lui donna également vingt-huit ans, le faisant commencer la douzième d'un cycle, & finir la trente-neuvième.

CHAO-KANG VI, ROI.

Ce Prince, fils de Siang, vint au monde dans le lieu de la retraite de sa mère, & l'année de sa naissance est comptée par plusieurs historiens, pour la première de son règne. Dans la suite Pe-mi, Prince qui avoit donné asyle à ces fugitifs, se mit à la tête de quelques troupes, & marcha contre Han-tso; d'abord on tua Kiao, & ensuite Han-tso lui-même; & Chao-kang entra dans sa Capitale. Il sortoit alors de Lun-tching près d'Ing-tien-fou. Il étoit auparavant à Yu-tching-hien, qui dépend d'Ing-tien-fou; c'est là où il s'étoit retiré en sortant de sa retraite. Le Tsou-chou n'assigne aucune date à ces événements, & ne les comprend pas dans la durée du règne de Chao-kang, dont il fixe en conséquence la première année à une quarante-troisième d'un cycle; ce qui seroit quarante-un ans après la mort de Tchong-kang. Cette première année Chao-kang monta sur le Trône, & tous les grands Vassaux lui rendirent hommage; l'année suivante des Barbares vinrent se soumettre; la troisième année il remit en vigueur le labourage, en rétablissant le Ministre qui y présidoit; la onzième année il fit faire des réparations au Hoang-ho, par le Prince de Chang, nommé Y; la dix-huitième année il transporta sa cour à Yuen, & la vingt-unième année il mourut.

Le Kang-mo lui donna soixante-un ans de règne, y compris le tems de son exil; ce qui s'accorde assez avec les vingt-un du Tsou-chou, qui ne comprend pas les premières années. Le

 CHAO-
KANG

Kang-mo.

2118.

2058.

Tsou-chou.

1935.

1915.

avant J. C.

Kang-mo date son regne de sa naissance l'an quarante d'un cycle, & le fait mourir l'an quarante d'un autre cycle.

CHOU VII, ROI.

CHOU. Ce Prince est fils de Chao-kang. La premiere année de son regne, suivant le Tsou-chou, est la sixieme année d'un cycle; ce qui laisse deux ans d'interregne. Sa Cour étoit à Yuen; mais la cinquieme année de son regne il la transporta à Lao-kicou; la huitieme année il porta la guerre du côté de l'orient; la treizieme année Y, Prince de Chang, mourut auprès du Hoang-ho; la dix-septieme année le Roi mourut. C'est tout ce que l'on rapporte de ce Prince.

Le Kang-mo est d'accord pour la durée de ce regne; il le fait commencer l'an quarante-un du cycle, & finir l'an cinquante-sept.

FUEN. VIII, ROI.

FUEN. On nomme encore ce Prince Fuen-fa. Le Kang-mo & le plus grand nombre des Historiens le nomment Hoai; il étoit fils de Chou. Sa premiere année, suivant le Tsou-chou, est la vingt-cinquieme d'un cycle; par conséquent il y a deux ans d'interregne; la troisieme année tous les Barbares vinrent lui rendre hommage; la seizieme année il y eut une guerre entre deux Princes voisins du fleuve Lo & du Hoang-ho; la trente-sixieme année le Roi fit faire des prisons, & il mourut la quarante-quatrieme année de son regne. L'Histoire, comme on le voit, ne fournit que peu de détails.

Le Kang-mo ne lui donne que vingt-six ans, & ne rapporte aucun détail. Il le fait commencer l'an cinquante-huit du cycle, & finir l'an vingt-trois d'un autre cycle.

IX. MANG.

MANG IX, ROI.

MANG.

Ce Prince est encore nommé Hoang ; il est fils du précédent ; sa première année est la neuvième du cycle , & suivant le Kang-mo la vingt-quatrième. Il n'y a aucun interregne entre lui & son père dans le Tsfou-chou. La treizième année de son règne il fit la visite des Provinces Orientales : il alla jusqu'à la mer , & on prit un grand poisson ; la trente-troisième année le Prince de Chang alla habiter à Yn ; la cinquante-huitième année le Roi mourut. C'est tout ce que l'on fait de son règne : suivant le Kang-mo , ce règne ne dura que dix-huit ans ; le faisant finir l'an quarante-un du cycle.

Kang-mo.
2014.
1997.
Tsfou-chou.
1849.
1790.
avant J. C.

SIE X, ROI.

SIE.

Il est fils de Mang , & les Historiens disent peu de chose de son règne. Sa première année est la huitième d'un cycle ; ainsi , suivant le Tsfou-chou , il seroit monté sur le Trône la même année que son père mourut. Son Histoire est peu connue. La seizième année le Prince de Yn , qui , auparavant portoit le titre de Prince de Chang , & dont les descendants fonderent la Dynastie de Chang , fit la guerre à quelques peuples de ses voisins ; la vingt-unième année le Roi donna des titres & des dignités à plusieurs Chefs de Barbares , de ceux que l'on appelle Y ; les uns étoient de l'orient & les autres de l'occident. On attribue à sa bonne conduite l'hommage que ces peuples vinrent lui rendre. Il mourut la vingt-cinquième année de son règne : le Kang-mo ne lui en donne que seize , & met sa première année la quarante-deuxième du cycle.

Kang-mo.
1996.
1981.
Tsfou-chou.
1790.
1765.
avant J. C.



PO-KIANG.

PO-KIANG XI, ROI.

Kang-mo. 1980.
1911.
Tfou-chou. 1762.
1704.
avant J. C.

Fils de Sic : sa premiere année est la trente-sixieme d'un cycle ; ainsi il y eut deux ans d'interregne. On ne dit rien de ce Prince. La trente-cinquieme année de son regne le Prince de Yn fit la guerre à un deses voisins ; la cinquante-neuvieme année le Roi remit sa Couronne à son frere ; ce que le Tfou-chou attribue à sa grande vertu. Le Kang-mo ne parle pas de cette démission.

KIONG.

KIONG XII, ROI.

Kang-mo. 1921.
1901.
Tfou-chou. 1703.
1686.
avant J. C.

Frere de Po-kiang ; sa premiere année est la trente-cinquieme du cycle ; ainsi il commença à regner à la démission de son frere, qui ne mourut que dix ans après, suivant le Tfou-chou ; & Kiong mourut la dix-huitieme année de son regne : quelques Historiens le regardent comme un usurpateur. On voit que toute cette Histoire est presque inconnue. Le Kang-mo lui donne vingt-un ans de regne , le faisant commencer la cinquante-septieme du cycle.

KIN.

KIN XIII, ROI.

Kang-mo. 1900.
1880.
Tfou-chou. 1682.
1675.
avant J. C.

Autrement Yn-kia fils de Kiong : sa premiere année est la cinquante-sixieme du cycle ; ainsi il y eut trois ans d'interregne. Il alla habiter à l'occident du fleuve Hoang-ho ; la quatrieme année il fit la musique d'occident : la huitieme année il parut dans le Ciel des phantomes : on vit dix soleils au levant , & cette même année l'Empereur mourut. Le Kang-mo ne dit rien sur ce Prince ; il lui donne vingt-un ans de regne , le faisant commencer la dix-huitieme du cycle.



K U N G - K I A X I V , R O I .

K U 6-KIA.

Ce Prince étoit fils de Po-kiang : il demeura dans la même ville que son prédécesseur. La première année de son regne est la quarante-deuxième du cycle ; ainsi il y auroit eu un interregne de trente-huit ans , suivant le T'fou-chou. On ne dit rien autre chose de ce Prince , sinon qu'il alla la troisième année chasser à une montagne , qu'il fit la musique orientale ; la cinquième année , qu'il se livra à la superstition & à la débauche , & que la puissance & le gouvernement de la dynastie de Hia furent sur leur déclin ; qu'il parut des phénomènes dans le Ciel , & qu'il y eut des ténèbres & de grands ouragans. Ce Prince mourut la neuvième année de son regne. Le Kang-mo lui en donne trente-un. Un des événemens les plus remarquables est la naissance de Li , le même que T'ching-rang , fondateur de la dynastie suivante. Son père , Prince de Chang , étoit nommé Kuci. On rapporte quelques miracles à sa naissance. Le Kang-mo , qui parle du même événement , le fixe à la vingt-septième année de Kung-kia ; ce qui ne s'accorde pas avec le T'fou-chou , qui dit que l'année de la mort de Kung-kia , Li , Prince de Yn (ou de Chang) , se retira à Chang-kicou. Le Kang-mo fait commencer le regne de Kung-kia la trente-neuvième d'un cycle , & fait régner ce Prince trente-un ans. On voit que ces Historiens ne sont pas d'accord.

Kang mo.
1879.
1849.
T'fou-chou.
1636.
1613.
avant J. C.

H A O ou K A O X V , R O I .

H A O.

Ce Prince est fils de Kung-kia. La première année de son regne est la dix-septième d'un cycle. Il y auroit, suivant le T'fou-chou , vingt-six ans d'interregne. On ne dit rien de ce Prince , qui regna trois ans , ou onze , suivant le Kang-mo , qui le fait

Kang-mo.
1848.
1838.
T'fou-chou.
1601.
1599.
avant J. C.

K ij

commencer la dixieme d'un cycle. On voit que sous le regne de ces deux Princes , il y a un cycle entier de soixante ans , dont les Chronologistes Chinois sont embarrassés , ou l'Empire à du être dans de grands troubles.

FA.

FA OU FA-HOEI , OU KING XVI , ROI.

Kang mo.

1837.

1819.

Tfou-chou.

1596.

1590.

avant J. C.

Ce Prince est fils de Kao : la premiere année de son regne est la vingt-deuxieme d'un cycle ; ainsi , suivant le Tfou-chou , il y auroit deux ans d'interregne. Tous les Barbares vinrent lui rendre hommage , & firent une danse. Il mourut la septieme année de son regne ; & cette même année la montagne Tai trembla. Le Kang-mo lui donne dix-neuf ans de regne ; il le fait commencer la vingt-unieme du cycle.

KIE.

KIE OU KUEI XVII , ROI.

Kang mo.

1818.

1767.

Tfou-chou.

1589.

1559.

avant J. C.

Ce Prince est fils de Fa : la premiere année de son regne est la vingt-neuvieme du cycle , mais suivant le Kang-mo ; c'est la quarantieme année ; ainsi , suivant le Tfou-chou , il n'y a pas d'interregne. Il mit sa Cour à Tchín-sin ; la troisieme année il fit construire un Palais nommé King , & démolir un autre Palais ou Tour. Quelques Barbares voulurent se révolter , & la sixieme année d'autres se soulevèrent. La dixieme année les cinq planetes furent en désordre ; pendant la nuit une étoile tomba comme une pluie ; il y eut un tremblement de terre ; les rivieres de Y & de Lo furent desséchées. La onzieme année il rassembla tous ses grands Vassaux ; la treizieme il alla habiter au midi du fleuve Hoang-ho. On commença à faire des charriots avec des attelages ; la quatorzieme année il y eut quelques troubles ; un de ses Généraux marcha contre les rebelles , & ce Prince se livra à toutes sortes de débauches.

- La quinzieme année Li , le même que Tching-tang , alla

habiter à Po, près de Kuei-te-fou, dans le Ho nan; la dix-septieme année il envoya son Ministre Y-yn à la Cour; la vingtieme année Y-yn revint auprès de son maître Li; la vingtunieme année le même Prince de Chang soumit quelques peuples voisins; la vingt-deuxieme année il vint à la Cour du Roi, qui le fit renfermer dans la tour de Hia; mais l'année suivante il fut remis en liberté, ce dont le Roi se repentit beaucoup dans la suite. Tous les Grands de l'Empire s'empresèrent de rendre hommage au Prince de Chang, qui, la vingt-huitieme année de Kie, en soumit plusieurs par la force de ses armes. Cette même année Tchong-ku grand Historien, ou le Grand Pontife, car il réunissoit les deux fonctions, quitta la Cour du Roi pour se retirer auprès du Prince de Chang. Une Histoire intitulée Ta-ki, citée dans le Kang-mo, rapporte que le Roi s'étant livré à toutes sortes de débauches, il avoit fait faire une espede d'étang rempli de vin, & un Palais où la lumiere du soleil ne pouvoit pénétrer; il l'appelloit le Palais de la nuit: là les hommes & les femmes vivoient ensemble. Ce Roi ne se montra pas pendant 30 jours à ses Ministres. Alors le Grand-Prêtre (le Tai-che-ling), prit entre ses mains les loix de l'Empire & lui fit, les larmes aux yeux, des représentations; mais n'ayant pas été écouté, il se retira chez le Prince de Chang. La vingt-neuvieme année il y eut plusieurs prodiges; on vit trois soleils au levant, quelques montagnes tomberent; tous ceux qui, à cette occasion, voulurent faire des remontrances, furent mis à mort.

Enfin la trente-unieme année de son regne le Prince de Chang vint assiéger la Capitale, & battit l'Armée Royale. Kie se sauva; mais dans une seconde bataille il fut fait prisonnier & exilé à Nan-tchao dans le Kiang-nan. Ainsi ce Prince, suivant le T'sou-chou, a regné trente-un ans: le Kang-mo lui en donne cinquante-deux, & place sa dernière année la trente-

K 12.

Kang-mo.

1818.

1767.

T'sou chou.

1589.

1559.

avant J. C.

K 1^e.

Kang mo.

1818.

1767.

Tfou-chou.

1589.

1559.

avant J. C.

unieme du cycle, & l'année suivante est la premiere de Tching-tang en qualité de Roi, & sa dix-huitieme en qualité de Prince de Chang: le Tfou-chou & le Kang-mo sont d'accord à cet égard; c'est à dire qu'ils conviennent que le Prince de Chang, la dix-huitieme année de son regne, fut déclaré Roi.

Suivant le Tfou-chou, la Dynastie de Hia avoit subsisté pendant 472 ans, depuis l'année quarante-neuvieme d'un cycle, jusqu'à une année cinquante-neuvieme d'un autre cycle.





CHOU-KING.

TROISIEME PARTIE, INTITULÉE CHANG-CHOU.

INTRODUCTION.

CHANG-CHOU signifie livre de Chang, c'est-à-dire Histoire de la Dynastie de Chang. Ce livre a été composé, dit-on, par les Historiens qui vivoient du tems de cette Dynastie. Chang est le nom du pays dont Tching-tang étoit Prince avant que d'être Roi. Ce pays est aux environs de Kuei-te-fou, dans le Ho-nan. Le mot Chang, dans Chang-chou, est différent de celui de Chang que nous avons vu à la première Partie signifier auguste, ancien.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans cette Partie l'histoire entière de la Dynastie de Chang: la plupart de tous ces Rois n'y sont pas nommés, & il n'y est question que de Tching-tang qui en est le fondateur, de Tai-kia, de Pan-keng, de Vou-ting & de Cheou. Dans la quatrième partie il est fait encore mention de trois autres Rois, Tai-vou, Tsou-kia & Ti-y. Voilà tout ce que l'on connoît de cette Dynastie d'après le Chou-king. Kie, dernier Roi de la Dynastie de Hia, est aussi nommé dans ce que l'on dit de Tching-tang.

ÉVENEM. DU REGNE DE TCHING-TANG.

Kang mo.
1766.
1754.
Tfou-chou.
1558.
1547.
avant J. C.

LA premiere année de son regne, en qualité de Roi, ou sa dix-huitieme, en qualité de Prince de Chang, tombe à la soixantieme année du cycle, suivant le Tfou-chou; ainsi il succéda immédiatement à Kie. Nous avons vu que le Kang-mo plaçoit différemment ces années, à cause de la différence de la chronologie qu'il suit. Tching-tang établit sa Cour dans la ville de Po. Il commença à mettre une couverture sur le lieu où l'on faisoit les sacrifices à la terre; la dix-neuvieme année les peuples de l'occident, qui étoient voisins du Tibet, vinrent lui rendre hommage. Il y eut cette même année une très grande sécheresse, qui dura six ans, pendant lesquels il y eut une famine: elle duroit encore la vingt-quatrieme année de son regne; ainsi cette famine a duré six ans: cependant les Historiens Chinois ne laissent pas de dire qu'elle est de sept ans.

Pendant que dura cette famine, c'est-à-dire la vingtieme année de Tching-tang, le Roi Kie mourut dans son exil; la vingt-unieme année Tching-tang fit fondre des pièces de monnoie pour le commerce. Quelques Historiens, cités dans le Kang-mo, disent que ce fut par le conseil d'Y-yn. La vingt-quatrieme année, la famine durant encore, le Roi fit des prieres pour apaiser la colere du Ciel; ses prieres furent exaucées, & il vint de la pluie. La vingt-cinquieme année il fit la musique appelée Ta-hou; il commença à faire la visite de ses Etats: la vingt-septieme année il transporta dans sa Capitale les neuf vases nommés Ting, qui étoient comme le Palladium de l'Etat. Il mourut la vingt-neuvieme année: le Kang-mo lui donne trente ans de regne.

CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER,

INTITULÉ

TANG-CHI.

SOMMAIRE.

Tang-chi signifie ordre de Tang, ou du Roi Tching-tang, Fondateur de cette Dynastie. Ce Prince blâme la conduite de Kie, & s'annonce comme chargé du Ciel pour le punir. Ce Chapitre est dans les deux textes.

LE ROI (1) dit à ses troupes : venez ; écoutez-moi. Je suis peu de chose & comment oserois-je mettre le trouble dans l'Empire ? mais les Hia ont commis de grandes fautes ; le Ciel a résolu leur perte.

Aujourd'hui vous dites tous : puisque notre Maître n'a pour nous aucune compassion, nous abandonnons nos moissons pour aller punir Hia. J'ai entendu ces discours. Hia est coupable ; je crains le souverain Maître (Chang-ti), & je n'oserois me dispenser de punir Hia.

Vous dites maintenant : comment le crime de Hia peut-il venir jusqu'à nous ? Hia (2) épuise ses sujets & ruine sa ville (3). Ses peuples, sans union, sont peu disposés à le servir : c'est en vain qu'il dit ; *quand le soleil (1) périra, vous & moi périrons avec lui.* Une telle conduite de Hia exige que je me mette en campagne.

Secondez-moi pour exécuter l'ordre que le Ciel m'a donné de

(1) Le Roi, c'est-à-dire *Tching tang*.

(2) C'est Tching-tang qui répond.

(3) La ville de Hia étoit la Cour de cette Dynastie. C'étoit Gan-y-hien du Chan-si.

(4) Cette phrase fait allusion à quelques paroles du Roi de Hia, qui

TCHING-
TANG.

Kang mo.

1766.

1754.

Tsou-chou.

1558.

1547.

avant J. C.

TCHING-
TANG.

Kang-mou
1766.

1754.
Tsou-chou.

1558.

1547.
avant J. C.

punir Hia (1). Je vous récompenserai, ayez confiance en moi, je tiendrai ma parole ; mais si vous n'exécutez pas mes ordres, je vous ferai mourir, vous & vos enfans : n'attendez pas de pardon.

paraîtroit se croire sûr de l'Empire, de même qu'il n'est pas à craindre que le soleil périsse dans le Ciel.

(1) L'Empereur Yao eut Chun pour successeur. Chun étant mort, Yu fut le premier Empereur de la Dynastie de Hia. Le dernier de cette Dynastie fut Kie, désigné souvent par *Hia*, nom de la Dynastie.



C H A P I T R E II.

I N T I T U L É

TCHONG-HOEI-TCHI-KAO.

TCHING-
TANG.

Kang-mo.
1766.

1754.
Tfou-chou.
1518.
1547.
avant J. C.

S O M M A I R E.

Dans ce Chapitre, le Ministre Tchong-hoei donne de sages conseils au Roi, qui paroît avoir quelques remords de s'être emparé de l'Empire. Le titre de ce Chapitre signifie avis de Tchong-hoei. Ce Chapitre n'est pas dans l'ancien texte. On trouve une traduction ou paraphrase de ce Chapitre dans le P. du Halde, t. 2, p. 302.

TCHING-TANG (1), après avoir exilé Kie à Nan-tchao (2), craignant de n'avoir pas suivi les règles de la vertu, dit : j'appréhende que dans les tems à venir on ne parle mal de ce que j'ai fait (3).

(1) Selon le *Tong-kien-kang-mo*, la première année de l'Empire de *Tching-tang* est l'an 1766 avant J. C. Cet Ouvrage est un excellent abrégé des Histoires particulières des Dynasties Chinoises jusqu'à la Dynastie des *Ming*. Il commence par *Fo-hi*.

(2) *Nan-tchao* est le pays de *Tchao hien*, du district de *Lu-tcheu-fou*, dans le *Kiang nan*. Après la bataille perdue, *Kie* s'étoit entui jusque, dans ce pays-là.

(3) [Certe conduire de *Tching-tang*, & dans la suite celle de *Vou-vang*, n'ont pas été approuvées par tous les Chinois, quoique le *Chou-king* dise que c'est par l'ordre du Ciel. Deux Philosophes Chinois, l'un nommé *Yuen-kou*, & l'autre *Hoang-feng*, dispuoient devant *King-ti*, Empereur des *Han*, qui vivoit l'an 158 de J. C. *Hoang-feng* prétendoit que *Tching-tang* & *Vou-vang* ne devoient pas s'emparer du Royaume ; l'autre répondoit que *Kie* & *Cheou*, qui étoient des monstres, ayant été abandonnés par les Peuples, ces deux grands hommes, pour répondre aux vœux du peuple, les firent périr, & mon-

TCHING-
TANG.

Kang mo.

1766.

1754.

Tsou chou.

1553.

1547.

avant J. C.

Alors Tchong-hoei (1) lui tint ce discours : le Ciel en donnant la naissance aux hommes, leur a laissé leurs passions. Si les hommes sont sans Maître, ils sont dans le trouble ; c'est pourquoi ce même Ciel a fait naître un homme souverainement intelligent, auquel il a confié le gouvernement. Hia fait tomber les peuples sur des charbons ardents, parceque les passions ont mis le trouble dans son cœur. Le Ciel a doué le Roi d'une grande prudence, & le donne à tous les pays comme un modele qu'on doit suivre : il veut que ce Prince gouverne les peuples, & continue ce qu'Yu (2) a fait anciennement ; en suivant ses loix, c'est suivre celles du Ciel.

Le Roi de Hia est coupable pour avoir trompé le Ciel (3) suprême, & publié de faux ordres ; le Seigneur (4) l'a en aver-

terent ainsi sur le Trône à leur place, par l'ordre du Ciel. *Quelque vieux que soit un bonnet, reprit Hoang-feng, on le met sur sa tête, & quelque propres que soient des souliers, on les met à ses pieds : pourquoi ce'a ? c'est qu'il y a une distinction naturelle & essentielle entre le haut & le bas. Kie & Cheou étoient de grands scélérats, mais ils étoient Rois ; Tchingtang & You-vang étoient de grands & de sages personnages, mais ils étoient sujets ; & un sujet qui, bien loin de reprendre son Maître de ses fautes pour tâcher de l'en corriger, se sert au contraire de ces mêmes fautes pour le perdre, & pour régner à sa place, n'est-il pas usurpateur ? Yuen-kou, pour embarrasser son adversaire, cita l'exemple de la famille régnante & dit : il s'en suivroit de ce que vous avancez, que le fondateur de la Dynastie des Han auroit mal fait de monter sur le Trône occupé par les Tsin. L'Empereur, devant lequel ces deux Lettrés parloient, & qui étoit de la famille des Han, mit fin à cette conversation, en disant que les lettrés qui sont sages ne doivent pas agiter de semblables questions]*

(1) *Tchong-hoei* étoit un des grands Ministres de Tching-tang. Il descendoit de *Hi-tchong*, qui, du tems de l'Empereur Yu, avoit l'Intendance sur les chars. Les anciens Astrologues ou Astronomes Chinois, pour se ressouvenir de ce *Hi-tchong*, ont donné son nom à quatre étoiles de l'aile supérieure du signe vers la tête du dragon. [Le Kang-mo place ce discours de Tchong hoei à la première année du regne de Tchingtang].

(2) Le fondateur de la dynastie de Hia.

(3) Le Ciel suprême est désigné par *Chang-tien*.

(4) Le Seigneur, c'est à dire, *Chang ti*. Ce paragraphe exprime très bien l'idée des anciens Chinois sur l'autorité du Ciel. Tchong-hoei veut dire que le Ciel a déposé Kie, & nommé Tching-tang à sa place Dans

sion, & a donné commission à Chang (1) d'instruire les peuples.

Hia n'a fait aucun cas des gens de bien, & il a eu beaucoup d'imitateurs de sa conduite; l'ivraie se trouve mêlée avec le grain, & la balle avec le riz mondé; c'est ainsi que notre Royaume se trouve sous la domination de Hia. Les Grands & les petits tremblent, & craignent d'être injustement opprimés; mais que sera-ce quand les grandes actions de vertu de notre Roi seront publiées & connues?

Vous n'aimez, Prince, ni les femmes, ni la musique des-honnête; vous n'enlevez pas le bien d'autrui; vous placez ceux qui ont de la vertu dans les premières charges; vous donnez de grandes récompenses à ceux qui ont rendu de grands services; vous traitez les autres comme vous-même; si vous faites des fautes, vous ne tardez pas à vous en corriger: vous êtes indulgent & miséricordieux; & dans tout, vous faites paroître de la bonne foi.

Le Chef de Ko (2) s'étant vengé sur celui qui apportoit des vivres, on commença par punir ce Chef. Quand on alloit mettre l'ordre dans le pays de l'Est, ceux de l'Ouest se plaignoient: quand on passoit dans le Sud, les peuples du Nord murmuroient, en disant: pourquoi nous mettre ainsi après les autres? Dans tous les endroits où l'armée passoit, les familles, en se témoignant leur joie, disoient: nous attendions notre Maître; sa venue nous rend la vie; il y a long-tems que les peuples ont les yeux attachés sur Chang.

Il faut conserver & protéger ceux qui ont de grands talents, animer les hommes vertueux, donner de l'éclat à ceux qui ont de la droiture & de la fidélité, procurer la tranquil-

TCHING-
TANG.

Kang-mo.
1766.

1754.

Tsou chou.

1558.

1547.

avant J. C.

l'idée des anciens Chinois, le Roi est établi par le Ciel, le Maître & l'Instituteur des peuples. Ces idées sont souvent rappelées dans le Chou-king. On voit que Tchong-hoei veut faire voir que Tching-tang est désigné Roi par le Ciel. Il y a apparence que Tching tang avoit quelques scrupules. Il étoit vassal de Kie.

(1) Nom de la nouvelle Dynastie dont Tching-tang fut le fondateur.

(2) Ko est le nom d'un pays qu'on met dans le territoire de Kouei-te-fou, dans le Ho-nan. Meng-tse parle au long du Vassal Ko, & de sa négligence à faire les cérémonies.

TCHING-
TANG.Kang-mo.
1766.1754.
Tsou-chou.
1558.
1547.
avant J. C.

lité à ceux qui sont gens de bien , relever le courage des foibles , ménager ceux qui sont sans talents , casser ceux qui excitent des troubles , faire mourir ceux qui font violence (1) , éviter ce qui peut causer la ruine , s'affermir dans ce qui conserve : voilà ce qui rend un Etat florissant.

Un Prince qui travaille tous les jours à se rendre vertueux , gagnera le cœur des peuples de tous les Royaumes ; mais s'il est superbe , & plein de lui-même , il sera abandonné de sa propre famille. Prince , appliquez-vous à donner de grands exemples de vertu ; soyez pour le Peuple un modele du juste milieu qu'il doit tenir ; traitez les affaires selon la justice ; réglez votre cœur selon les loix de la bienfaisance ; procurez l'abondance à vos successeurs. J'ai oui dire que , qui sait se trouver un Maître , est digne de régner ; & que , qui ne le fait pas , ne peut réussir. Quand on aime à interroger les autres , on ne manque de rien ; mais croire qu'on se suffit à soi-même , c'est être peu de chose.

Hélas ! pour bien finir , il faut bien commencer. On doit examiner ceux qui gardent les devoirs de leur Etat , détruire les brouillons & les gens cruels. Si vous respectez & si vous observez la loi du Ciel , vous conserverez toujours l'Empire (2).

(1) Ce passage est difficile à expliquer dans le texte ; du moins j'ai trouvé de la difficulté , & je ne saurois répondre du vrai sens.

(2) L'empire est ici désigné par les deux caractères *Tien-ming* , qui veulent dire ordre du Ciel , commission donnée par le Ciel.



CHAPITRE III.

INTITULÉ TANG-KAO.

SOMMAIRE.

Ce Chapitre est un discours que le Roi Tching-tang fit à tous ses grands Vassaux, qui, après la défaite de Kie, s'étoient assemblés pour le reconnoître en qualité de Roi. Tang-kao signifie avis ou avertissement de Tching-tang. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

APRÈS la défaite de Hia, le Roi vint à Po (1), & fit le discours suivant, en présence de tous les Grands.

Soyez attentifs ; écoutez-moi. L'auguste Chang-ti (2) a mis dans l'homme la raison ; si l'homme s'y conforme, son essence existera constamment, sinon le Prince est le seul qui doive la lui faire suivre (3).

Le Roi de Hia a étouffé les lumières de la raison ; il a fait souffrir mille mauvais traitemens aux peuples de tous les États. Ceux-ci opprimés & ne pouvant souffrir une si grande cruauté, ont fait connoître aux Chin (4), & aux Ki supérieurs & infé-

(1) Po est le nom du pays qui est près de Kouei-te-fou, du Ho-nan.

(2) Souverain Maître.

(3) Quoique le texte de ce premier paragraphe soit un peu difficile à traduire mot à mot, le sens est clair & n'a pas besoin du secours des Interprètes : ils disent qu'il y a des passions qui offusquent la lumière naturelle, & qui portent l'homme à violer la loi intérieure : ils ajoutent qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui ait l'autorité de punir ceux qui violent cette loi.

(4) Les Chin & les Ki sont des Esprits. Aujourd'hui les Chin sont les Esprits des vents, des tonnerres ; les Ki sont les Esprits des rivières, des montagnes, &c. J'ignore si c'étoit la même chose du tems de Tching-tang.

TCHING-
TANG.

Kang-mo.
1766.

1754.

Tsou-chou.

1558.

1547.

avant J. C.

TCHING-
TANG.

Kang-mo.

1766.

1754.

Tsou-chou.

1558.

1547.

avant J. C.

rieurs, qu'ils étoient injustement persécutés. La Loi du Ciel procure le bonheur à ceux qui vivent bien, & le malheur à ceux qui sont débauchés; c'est pourquoi le Ciel, pour manifester les crimes de Hia, a fait tomber sur lui toutes ces calamités.

En conséquence, tout indigne que je suis, j'ai cru devoir me conformer aux ordres précis & redoutables du Ciel. Je n'ai pu laisser de si grands crimes impunis: j'ai osé me servir d'un bœuf noir (dans le sacrifice), & avertir l'auguste Ciel & l'admirable Heou (1). Voulant punir Hia, j'ai cherché un sage (2), &, de concert avec lui, nous avons fait des efforts pour vous tous; nous avons demandé au Ciel ses ordres.

Le Ciel suprême aime sincèrement les peuples; c'est pour cela que le grand criminel (3) a pris la fuite, & s'est soumis. L'ordre du Ciel ne peut varier; les peuples ont repris leurs forces comme les plantes & les arbres.

Chargé aujourd'hui de vos Royaumes & de vos Familles, je crains d'offenser le Ciel & la Terre (4); & parceque je ne fais si effectivement je ne suis pas coupable, ma crainte est pareille à celle d'un homme qui appréhende de tomber dans un précipice.

J'ai assigné à chacun de vous les Etats qu'il doit gouverner. Gardez-vous de suivre des loix & des coutumes injustes; ne donnez pas dans les défauts qui suivent l'oisiveté, ni dans l'amour des plaisirs. En observant & en gardant les loix sages & équitables, vous recevrez le bonheur du Ciel.

(1) L'admirable Heou, en Chinois *Chin-heou*, est, selon plusieurs Interpretes, *Heou tou*, & ils disent qu'il s'agit de la terre. *Heou* signifie Prince & *Tou* signifie Terre. Quand même il s'agiroit de la terre, selon Confucius, les cérémonies pour le Ciel & la Terre ont pour objet le souverain Maître Chang-ti; mais le texte ne parle nullement de terre. Il s'agit peut-être ici du chef de la famille de Tchung tang, à qui il faisoit des cérémonies après avoir sacrifié au Ciel. Le culte des Esprits a été de tout temps en usage à la Chine, & le Souverain de tous les Esprits est le Chang-ti.

(2) L'homme très sage dont on parle est *Y-yn*, dont il sera fait mention dans la suite.

(3) Il s'agit ici de l'Empereur *Kie*.

(4) Il s'agit des Esprits du Ciel & de la terre.

Si vous faites quelque chose de louable, je ne puis le ca-
cher; & si je tombe dans quelque faute, je n'oserai me la par-
donner. Tout est marqué (1) distinctement dans le cœur du
Chang-ti. Si vous avez des défauts, ils retombent sur moi;
mais si j'en ai, vous n'y avez nulle part.

Hélas! si ce que j'ai dit se fait avec une volonté sincère de
bien faire, on peut espérer de réussir.

(1) Les Interpretes ont fait grande attention sur ces paroles. Le carac-
tere *Kien* signifie *examiner, compter un à un*. Le fameux Tchou-hi, Au-
teur de la Dynastie des Song postérieurs, dit que le Ciel connoit le bien
& le mal que nous faisons; que ce bien & ce mal sont dans le cœur du
Chang-ti, comme dans un rôle ou livre de compte. Le Chang-ti est sup-
posé la même chose que le Ciel. Ceux qui cherchent en Europe à se met-
tre au fait sur ce que les Chinois ont pensé sur le Ciel ou le Chang-ti, peu-
vent s'en tenir à des passages clairs, pareils à ceux-ci, soit pour le texte
du livre même, soit pour les textes des Interpretes anciens & modernes.

TCHING-
TANG.

Kang mo

1766.

1754.

Tsou chou.

1558.

1547.

avant J. C.



ADDITION AU CHOU-KING.

Tsou chou.

1546.

1545.

avant J. C.

VAI-PING II, ROI.

APRÈS la mort de Tching-tang, les Historiens font régner son fils Tai-kia; mais le Tsouchou met deux Princes avant celui-ci: le premier, qui porte le titre de Vai-ping, & dont le nom étoit Ching.

La première année de son règne est la douzième d'un cycle; ainsi il a succédé immédiatement à Tching-tang. Il tenoit sa Cour dans la ville de Po; & le premier Ministre de l'Empire étoit Y-yn. Il ne régna que deux ans.

TCHONG-
GIN.

TCHONG-GIN III, ROI.

Tsou-chou.

1544.

1543.

avant J. C.

Ce Prince, dont le nom étoit Yung, succéda immédiatement, suivant le Tsou-chou, à Vai-ping son frère. Sa première année est la quatorzième du cycle, & il régna quatre ans: comme son prédécesseur, il tint sa Cour dans la ville de Po, & Y-yn étoit premier Ministre. C'est tout ce que l'on sait de ces deux Princes, que le Kang-mo & les autres Historiens font fils de Tching-tang. Un troisième frère nommé Tchong-ting est père de Tai-kia.



ÉVENEMENS DU REGNE DE TAI-KIA.

CE Prince étoit nommé Tchi. La première année de son règne est la dix-huitième du cycle ; ainsi , suivant le Tsou-chou , il a succédé immédiatement à Tchong-gin. La plupart des autres Historiens le font successeur immédiat de Tchong-rang , & le Kang-mo met sa première année à la cinquième d'un cycle , & lui donne le titre de Tai-tsong. Il comprend dans la durée de son règne celle des deux règnes précédens.

Kang-mo.
1753.
1721.
Tsou-chou.
1547.
1529.
avant J. C.

Ce Prince établit sa Cour à Po , comme son prédécesseur ; & son premier Ministre fut Y-yn , qui , dès cette première année l'enferma dans un Palais nommé Tong , & régna à sa place. La septième année le Roi sortit de cette prison , & fit mourir Y-yn. Le Ciel irrité de cette conduite , envoya , pendant trois jours , de grands brouillards. Le Roi rétablit le fils de Y-yn nommé Y-pou , & lui rendit les possessions de son père.

La dixième année le Roi fit un grand festin dans le Tai-miao : il commença à sacrifier dans la contrée orientale. Il mourut la douzième année de son règne.

La démarche d'Y-yn , dont on parle ici , n'étoit point pour s'emparer du Trône , mais pour mettre ce Prince en état de se corriger de ses défauts , afin de lui rendre ensuite l'Empire. En effet , suivant le Chou-king même , la troisième année Y-yn alla retirer le Prince de sa prison , & lui remit le gouvernement , comme on le verra dans les Chapitres suivans ; mais on n'est pas d'accord sur le traitement qui fut fait à Y-yn. Le Prince le fit mourir , suivant le Tsou-chou , & suivant les autres Historiens , ce Ministre continua de gouverner.

Le Kang-mo donne trente-trois ans de règne à Tai-kia.

M ij

Tai-kia.

Kang-mo

1753.

1711.

Tsou-chou.

1540.

1529.

avant J. C.

CHAPITRE IV.

INTITULÉ

Y - H I U N.

S O M M A I R E.

Ce titre signifie instructions d'Y-yn, qui avoit été Ministre de Tching-tang, & qui l'étoit de Tai-kia. Ce Chapitre en effet ne contient que des conseils donnés par ce sage Ministre à Tai-kia; il n'est que dans l'ancien texte.

A LA premiere année (1), au second jour du cycle (2), à la douzieme lune (3), Y-yn (4) fit le sacrifice au Roi prédécesseur, & présenta avec respect le Roi successeur à ses Ancêtres: les

(1) La premiere année est celle du Roi Tai-kia, petit-fils de Tchingtang.

(2) Y-tcheou dans le cycle de soixante jours; c'est le texte Chinois le plus ancien qui ait clairement les notes du cycle de soixante; [mais ce n'est ici que pour les jours, & non pour les années].

(3) La douzieme lune étoit celle dans le cours de laquelle étoit le solstice d'hiver: c'étoit la forme du calendrier de la Dynastie de Chang, qui avoit fixé la premiere lune à ce tems, selon l'Auteur du Tso-tchouen. On voit que le texte ne spécifie pas quel étoit ce jour du cycle: étoit ce le premier, le cinquieme, le dixieme, &c. de la douzieme lune? Ainsi je crois qu'il est inutile de chercher la premiere année de Tai-kia, en vertu de cette expression du texte de ce premier paragraphe. Dans ce que j'ai dit des solstices Chinois, on peut voir les faux principes sur lesquels Lieou-hin, au tems de Han, en vertu de ce texte, a déterminé l'an 1738 avant J. C. pour la premiere année de l'Empire de Tai-kia; l'époque de cette premiere année est très incertaine.

(4) Y-yn étoit un des Ministres de Tchingtang. Après la mort de ce Prince, Y-yn fut Régent de l'Empire. Pendant les trois ans du deuil, le nouveau Roi ne gouvernoit pas; il ne pensoit qu'à pleurer la mort de son prédécesseur. Le Régent avoit le titre de Tchong-t'ai.

Grands & les Vaisaux du Tien-fou (1) & du Heou-fou assistèrent à cette cérémonie. Les Officiers étant venus pour prendre les ordres de ce Ministre, Y-yn fit l'éloge de la haute vertu de l'illustre ayeul, & donna ces avis au Roi.

Pendant que les anciens Rois de Hia, dit-il, ne suivirent que la raison, le Ciel ne les affligea pas par des calamités; tout étoit réglé dans les montagnes, dans les rivières & parmi les Esprits (2); il n'y avoit aucun désordre parmi les oiseaux, les animaux & les poissons. Mais lorsque leurs descendants cessèrent de les imiter, l'auguste Ciel les punit par une infinité de malheurs. Il s'est servi de notre bras pour nous donner l'Empire. C'est à Ming-tiao (3) que commença la décadence de Hia, & c'est à Po (4) que nous commençâmes à nous élever.

Notre Roi de Chang (5), qui faisoit éclater par-tout sa respectable autorité, détruisit la tyrannie pour faire place à la clémence, & se fit véritablement aimer de tous les Peuples.

Aujourd'hui, Prince, dès le commencement de votre règne, succédez à ses vertus; faites paroître de l'amour pour votre famille & du respect pour les anciens: commencez donc par la Famille & par le Royaume, & achevez par les quatre mers (6).

Votre prédécesseur gardoit inviolablement les devoirs de l'homme; il suivoit les conseils salutaires qu'on lui donnoit; il écoutoit les anciens, & se conformoit à leurs avis. Devenu Maître, il connut parfaitement ceux avec qui il avoit à traiter; tant qu'il ne fut que sujet, il se rendit recommandable par sa droiture. Avec les autres il n'exigeoit pas une trop

T'AI-KIA.

Kang-mo.

1753.

1721.

T'sou chou.

1540.

1529.

avant J. C.

(1) Pour le Tien-fou, le Heou-fou; voyez le chap. Yu-kong I, de la conde Partie.

(2) On veut probablement dire ici qu'il n'y avoit pas de gens qui abusassent du culte des Esprits. On en avoit abusé, suivant l'Histoire Chinoise, dès le tems de Tchao-hao, successeur de Hoang ti; mais aussi on tâchoit de remédier à ce désordre.

(3) Ming tiao étoit près de Gan-y-hien, du Chan-si, un lieu de plaisance où le Roi Kie commettoit bien des désordres.

(4) Po étoit la demeure de Tching-tang, dans le pays de Kouei-tou, du Honan.

(5) C'est Tch'ing-tang.

(6) Par les quatre mers, il faut entendre l'Empire.

TAT-KIA.

Kang mo.

1753.

1721.

Tsou-chou.

1540.

1529.

avant J. C.

grande perfection; mais en travaillant lui-même à se rendre vertueux, il craignoit sans cesse de ne pouvoir y parvenir. C'est ainsi qu'il obtint l'Empire. Il faut avouer que cela est difficile

La recherche qu'il fit des sages a été d'un grand secours pour vos successeurs.

Il mit ordre aux fautes de ceux qui sont constitués en dignité, en établissant des supplices. Il disoit que ceux qui osent danser perpétuellement dans le Palais, s'enivrer & chanter sans cesse dans leurs maisons, sont censés avoir les mœurs (1) des Magiciens (2); que ceux qui courent après les richesses & les femmes, qui aiment une oisiveté continuelle & une trop grande dissipation, sont censés avoir des mœurs corrompues; que ceux qui méprisent les discours des sages, qui foulent aux pieds la sincérité & la droiture, qui éloignent les gens respectables par leur âge & par leur vertu, pour n'employer que des gens sans honneur, sont censés avoir des mœurs qui tendent

(1) Le caractère qui exprime *mœurs*, est traduit en tartare par *temon*, c'est-à-dire, *fausses maximes*, *fausses loix*, *superstition*; & cela fait voir que Tching-tang désapprouvoit ce que les *You* faisoient de son tems. Le mot grec *demon* a, au moins pour le son, bien du rapport au *temon* tartare & peut-être a-t-il eu la même signification.

(2) Dans le sixième paragraphe, Magicien est exprimé par le mot *You*, qui signifie encore aujourd'hui un *enchanteur*, un *magicien*, un *forcier*, un homme que l'on croit avoir communication avec les Esprits pour savoir des choses cachées. Les Interprètes appellent *You* celui qui, par des danses & des chansons, invoque ou fait des offrandes aux Esprits. Il y avoit autrefois des hommes & des femmes destinés à faire l'emploi de *You*. Dès les premiers tems de la Monarchie Chinoise, les *You* étoient en vogue. Dans leur institution, ils n'avoient apparemment rien de mauvais; l'ignorance, l'orgueil & les autres passions porteroient bien des gens à faire entendre qu'ils avoient communication avec les Esprits & qu'ils savoient les choses cachées.

Il paroît ici que l'on condamne les *You*. L'Histoire Chinoise, au règne de Chao-hao, qui régna après Hoang-ti, rapporte les désordres causés par les *You*. Elle dit aussi le remède que l'Empereur Tchouen-hio apporta; ce trait de l'Histoire Chinoise est rapporté par l'Auteur de l'ancien livre *Koue-yu*; & le Chapitre *Lu king*, qu'on verra dans la quatrième Partie du Chou-king, y fait allusion.

11 au trouble & à la discorde. Si les Grands & le Prince ont un de ces dix défauts, & une de ces trois especes de mœurs (1), la Famille & le Royaume périront. Si les Ministres ne corrigent point dans les autres ces défauts, il faut faire des marques noires (2) sur leur visage; ce sera la peine dont ils seront punis. Qu'on instruisse exactement les jeunes gens.

Prince successeur, soyez attentif sur toutes vos démarches; réfléchissez-y; les vues d'un sage vont loin; les discours salutaires ont un grand éclat. Le souverain Maître (Chang-ti) n'est pas constamment le même à notre égard; il comble de bonheur les gens de bien; les méchans au contraire sont affligés par toute sorte de maux. Ne méprisez pas la vertu; c'est elle qui fait le bonheur de tous les Royaumes; le défaut de vertu détruit leur gloire.

TAI-KIA.

Kang mo.

1753.

1721.

Tsou-chou.

1540.

1529.

avant J. C.

(1) Ce qui est appelé ici *trois especes de mœurs*, est appelé en Chinois *les trois fong* ou *trois mœurs*; en tartare, *ilan-temon*, ou *les trois fausses maximes*, *fausses loix*, &c. Le mot tartare détermine clairement le sens du caractère *fong*, dans le cas présent.

(2) Cette punition s'appelloit *Me*.



TAI-KIA.

Kang-mo.

1753.

1721.

Tsou-chou.

1543.

1529.

avant J. C.

CHAPITRE V.

INTITULÉ

T A I - K I A.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre Tai-kia, divisé en trois Sections, concerne, comme le précédent, le Roi Tai-kia, petit-fils de Tching-tang. On y dit que ce Prince n'écoulant pas les avis d'Y-yn, ce Ministre le fit enfermer dans un Palais, d'où il ne le tira que lorsqu'il le crut en état de régner. Lorsqu'il le put rétabli sur le Trône, il lui donna de nouvelles instructions. On voit que ceci est différent de ce que j'ai rapporté d'après le Tsou-chou, au sujet d'Y-yn. Les trois parties de ce Chapitre ne sont que dans l'ancien texte, & forment tout autant de Chapitres différens.

P R E M I E R E S E C T I O N.

LE Roi successeur (1) ne suivant pas les avis d'Y-yn (2), ce Ministre lui parla ainsi :

Le Roi prédécesseur, toujours attentif à l'ordre du Ciel suprême, ne cessa d'avoir du respect pour les Esprits supérieurs & inférieurs, pour Che-tsi (3) & pour la Salle des An-

(1) Tching-tang est le premier de la Dynastie de Chang; mais il n'est pas sûr si Tai-kia lui succéda immédiatement. Selon d'habiles Ecrivains, deux oncles paternels régnoient avant lui, peu de tems à la vérité; j'en ai parlé dans ma chronologie.

(2) [Dans le texte il porte le titre de Gou-heng; c'est un nom de dignité].

(3) Je ne sais si du tems de Tching-tang, Che-tsi dénotoit un culte cèbres.

cêtres (1). Le Ciel considérant donc sa vertu, le chargea de ses ordres, & favorisant tous les Royaumes, les affermit dans la paix & la tranquillité. J'aidai moi-même mon Maître ; & parceque nous réussîmes dans cette entreprise, vous êtes aujourd'hui en possession de l'Empire.

Quand j'examine Hia (2) de la ville occidentale (3), je vois que tandis que ses Rois gardèrent les regles de leur État, ils conservèrent jusqu'à la fin leur dignité, & la firent conserver à leurs Ministres ; mais quand leur successeur ne put se maintenir sur le Trône, ses Ministres perdirent aussi leur rang. Prince, regardez avec crainte votre état de Roi ; si dans ce poste vous ne vous comportez pas en Roi, vous déshonorez votre ayeul.

Le Roi paroissoit insensible à ces exhortations.

Y-yn ajouta : le Roi prédécesseur faisoit, de grand matin, briller sa vertu : assis, il attendoit le lever du soleil, & faisoit faire une exacte recherche des gens sages : par-là il aidait, il encourageait d'avance ses successeurs. Ne violez donc point ses ordres, si vous ne voulez pas vous perdre.

Réfléchissez sur ses vertus ; & qu'elles soient pour vous un modele éternel.

Imitez le chasseur, qui ne tire de la fleche qu'après avoir bandé l'arc & visé au but. Examinez le point fixe sur lequel vous devez porter vos vus : c'est la conduite de votre ayeul ; en l'imitant vous me comblerez de joie, & les siècles à venir vous combleront d'éloges.

Le Roi ne se corrigea pas.

religieux rendu à des Esprits, ou un culte civil rendu à d'illustres sages de l'antiquité, comme étant les auteurs de l'agriculture ; car *Che-tsi* peut être interprété par *Esprits des fruits & de l'agriculture*, & par *illustre ou illustres personnages de l'antiquité*, qui ont été les auteurs ou promoteurs de l'agriculture.

(1) La Salle des Ancêtres est exprimée dans ce paragraphe par le caractère *Miao*. Sur ce caractère consultez une note du Chapitre *Hien-yeou-y-te*, qu'on verra bientôt.

(2) C'est-à-dire les Rois de *Hia*.

(3) Il s'agit de *Gan-y-hien* : la demeure de *Tai-kia* étoit à l'orient.

N

TAI-KIA.

Kang-mo.

1753.

1721.

Tsou chon.

1540.

1529.

avant J. C.

TAI-KIA.

Kang-mo.

1753.

1721.

Tsou-chou.

1540.

1529.

avant J. C.

Y-yn dit encore : la conduite du Roi n'est qu'une suite de fautes : son éducation ressemble à son naturel. Il faut qu'il n'ait aucune communication avec ceux qui ont de mauvaises mœurs. Je veux faire un Palais dans Tong (1) : c'est là qu'après du Roi prédécesseur je donnerai au Roi des instructions, afin qu'il ne suive plus des mœurs corrompues.

En conséquence le Roi alla dans le Palais de Tong ; il garda là le deuil , & se mit enfin dans le vrai chemin de la vertu.

SECTION II.

A la troisième année (2), le premier jour de la douzième lune, Y-yn, avec le bonnet & les autres habits Royaux, alla au-devant du Roi successeur, & le remena à Po (3).

Il fit alors ce discours : des Peuples sans Maître ne peuvent vivre ni en paix ni dans l'ordre ; un Roi sans Peuple ne peut gouverner. C'est par une faveur spéciale de l'auguste Ciel pour l'Empire de Chang qu'on vous voit enfin perfectionné dans la vertu. Prince, c'est un bonheur qui ne finira jamais.

Le Roi fit la révérence (4), & dit : jusqu'ici je ne me suis point attaché à me rendre vertueux, & j'ai paru n'avoir aucune conduite. Pour satisfaire mes passions, je n'ai gardé ni modération ni bienfaisance, & une foule de crimes sont précipitamment tombés sur moi. On peut se mettre à couvert des calamités qui viennent du Ciel, mais nullement de celles que nos passions déréglées nous attirent. Jusqu'ici je n'ai fait aucun cas de vos instructions (5) ; aussi ai-je mal commencé, mais je veux bien finir ; & je compte sur les soins & sur les instructions que votre vertu me procurera.

(1) Tong étoit la sépulture de Tching-tang.

(2) La troisième année est la troisième année du règne de Tai-kia. Dans ce premier paragraphe, le premier jour de la douzième lune n'a pas de caractères du cycle de soixante.

(3) C'étoit la Cour.

(4) La révérence que fit le Roi dénote une inclination de tête jusqu'à terre.

(5) Dans le texte il y a des instructions de mon *Che-pao*, terme qui veut dire directeur & protecteur.

Y-yn fit une profonde révérence (1) jusqu'à terre, & parla ainsi : un Prince intelligent travaille à se perfectionner soi-même ; & son vrai talent est de savoir s'accommoder au génie & aux inclinations de ses sujets.

Le Roi prédécesseur traitoit les pauvres & les malheureux comme ses propres enfans ; aussi ses sujets lui obéissoient-ils avec joie. Les Peuples des Royaumes voisins disoient : nous attendons notre véritable Maître ; quand il sera venu , nous ferons délivrés de l'oppression.

Prince, redoublez vos efforts pour avancer dans le chemin de la vertu ; imitez votre illustre ayeul , ne vous laissez pas surprendre un seul moment par la mollesse ni par l'oisiveté.

Si dans les honneurs que vous rendez aux Ancêtres , vous remplissez les devoirs de l'obéissance filiale , si vous gardez la gravité & la bienséance en traitant avec vos inférieurs , si vous faites paroître du discernement dans l'examen (2) de ce qui vient de loin , si vous vous appliquez à bien comprendre toute l'étendue du sens des discours salutaires que vous entendez , Prince , je ne me lasserai jamais de voir en vous ces vertus.

SECTION III.

Y-yn continua d'exhorter plusieurs fois le Roi en ces termes : le Ciel n'a point d'inclination particulière pour personne ; il aime ceux qui ont du respect. L'attachement des Peuples à leur Souverain n'est pas constamment le même ; ils ne sont attachés qu'à ceux qui ont de la bonté. Les Esprits ne regardent pas toujours de bon œil les cérémonies qu'on leur fait , & ils ne sont favorables qu'à ceux qui les font avec un cœur droit & sincère. Qu'un Trône (3) a de difficultés !

(1) La révérence de Y-yn est exprimée avec les mêmes caractères que celle du Roi.

(2) Cet examen , qui vient de loin , est l'examen de ce qui est & de ce qui se passe dans tous les pays de l'Empire.

(3) Le Trône dont il s'agit dans ce premier paragraphe , est la Dignité Royale ; le texte porte *Tien goei*. La place céleste ; c'est dans le même sens qu'on a vu les Ministres & les Officiers de l'Empire désignés par les Ministres & les affaires du Ciel.

TAI KIA.

King-mio.

1733.

1721.

Tsou chou.

1740.

1519.

avant J. C.

La paix règne où règne la vertu; si celle-ci manque, tout est dans le trouble. Celui qui tient une conduite pacifique, réussit; mais s'il se livre à la discorde, il ne peut manquer d'échouer. Faire ce qui convient pour bien commencer & pour bien finir, est l'ouvrage d'un Roi très intelligent.

Le Roi votre prédécesseur travailla sans relâche à se rendre vertueux, & vint à bout d'être uni (1) au Souverain Seigneur (Chang-ti). Prince, puisque vous lui succédez, ayez les yeux attachés sur lui.

Pour monter sur un lieu élevé (2), il faut commencer par le bas; & pour aller vers un lieu éloigné, il faut partir d'un endroit qui soit près.

Ne méprisez pas les occupations (3) du Peuple, considérez-en les difficultés; ne vous regardez pas hors de danger sur le Trône; concevez-en au contraire tout le péril.

C'est en commençant qu'il faut réfléchir, & non à la fin.

Si ces paroles sont contraires à vos inclinations, pensez à la raison; mais si elles sont conformes à ce que vous souhaitez, pensez à ce qui est contre la raison.

Si l'on ne fait point de réflexion, comment comprendre ce que j'ai dit? & si l'on ne fait pas des efforts, comment réussir? Un seul homme de bien peut régler tous les Royaumes.

Sur des discours artificieux, un Prince ne doit pas changer l'ancien gouvernement. Si un Sujet, pour son plaisir & pour son utilité, ne veut pas rester en charge, quand le terme de sa commission est fini, c'est un avantage éternel pour l'Empire.

(1) L'union au *Chang-ti* est remarquable, étant, selon le texte, l'effet de la vertu.

(2) Le sens est que la vertu s'acquiert peu à peu.

(3) Les Interprètes disent qu'il s'agit de l'agriculture & de l'entretien des vers à soie, par ces expressions de l'occupation du peuple.

CHAPITRE VI.

INTITULÉ

HIEN-YEOU-Y-TÈ.

S O M M A I R E.

T A I - K I A.

Kang-mo.

1713.

1721.

Tsou-chou.

1540.

1529.

avant J. C.

Ce Chapitre prend son titre de cette phrase qui est dans le texte, au troisième paragraphe Hien-yeou-y-te, qui signifie tous avoient les mêmes dispositions. C'est ainsi que dans l'Ecriture Sainte plusieurs livres ne portent d'autres titres que les mots par où ils commencent. Dans ce Chapitre Y-yn continue de donner des préceptes à Tai-kia, qui n'en profitoit pas autant que ce Ministre le désiroit, celui-ci en conséquence avoit dessein de quitter le Gouvernement. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte. On en trouve une traduction paraphrasée dans le P. du Halde, tom. 2, pag. 304.

Y-YN, vouloit remettre le Gouvernement entre les mains de son Maître, & se retirer; mais auparavant il lui donna de nouveaux préceptes.

Hélas! dit-il, on ne doit pas compter sur une faveur constante du Ciel, il peut révoquer ses ordres. Si votre vertu subsiste, vous conserverez l'Empire (1); mais il est perdu pour vous, si vous n'êtes pas toujours vertueux.

Le Roi de Hia ne put être constant dans la vertu, il ne fit aucun cas des Esprits, il opprima les Peuples; aussi l'auguste Ciel ne le protégea plus, & jeta les yeux sur tous les

(1) L'Empire est, dans ce texte, & dans le Chap. IV, désigné par les mots neuf *Yaou* ou *parties*, c'est-à-dire, les neuf *Tcheou* dont on a parlé dans le Chapitre *Yu-kong*.

T A I K I A.

Kang. mo.

1753.

1721.

Tsou-chou.

1540.

1529.

avant J. C.

Royaumes pour faire paroître & pour instruire celui qui devoit recevoir ses ordres : il chercha (1) un homme d'une vertu très pure, qu'il vouloit mettre à la tête des affaires qui regardent les Esprits ; alors Tching-tang & moi avions les mêmes dispositions qui nous unissoient au cœur du Ciel. L'ordre du Ciel fut manifeste, nous obtînmes l'Empire, & nous changeâmes le Tching (2) de Hia.

Ce n'est pas que le Ciel ait un amour particulier pour la Dynastie de Chang. Le Ciel aime une vertu pure. Ce n'est pas Chang qui a demandé les Peuples, mais ce sont les Peuples qui se sont soumis à la vertu.

Si la vertu (3) est pure & sans mélange (4), on est heureux dans tout ce qu'on entreprend ; mais s'il y a du mélange, on est malheureux. Le bonheur ou le malheur ne sont point attachés aux hommes ; mais le bien ou le mal que le Ciel envoie dépendent de leur vertu.

Prince, qui venez de succéder, ne pensez qu'à avancer de plus en plus dans la vertu ; travaillez-y depuis le premier jour jusqu'au dernier, & tous les jours renouvellez-vous.

Quand il s'agit des Ministres, n'employez que des gens sages & qui aient des talents ; que tous ceux qui sont auprès de vous soient tels. Un Ministre doit penser à aider son Maître dans la pratique de la vertu, & à être utile au Peuple. Faites des efforts, soyez attentif, aimez la paix, & soyez invariable dans votre conduite.

(1) On représente ici l'Empereur comme choisi du Ciel pour être à la tête des affaires qui regardent les Esprits. Le seul Empereur a droit de sacrifier publiquement au Ciel ou Chang-ti. Ce droit, attaché à l'Empereur dès le commencement de l'Empire, est remarquable.

(2) Les Interpretes disent que le Tching de Hia est la premiere lune du Calendrier, c'est-à-dire, que la Dynastie de Chang changea la premiere lune du Calendrier. On a parlé ailleurs de ce changement.

(3) Dans le livre classique *Ta-hio*, on marque que dans les bains du Roi Tching-tang on voyoit des caracteres gravés qui contenoient le sens de ces paroles. Y-en fair sans doute allusion à cette sentence gravée dans le bassin du bain de Tching-tang.

(4) [Il y a dans le texte : *si la vertu est une ; & pour l'autre membre, si la vertu est deux & trois*].

La vertu n'a point de modèle déterminé ; mais celui qui fait le bien peut servir de modèle. Les bonnes actions ne sont pas déterminées ; mais tout ce qui se fait de bien se réduit à un seul principe.

Si vous faites en sorte que tous les Peuples disent : que les discours du Roi sont sublimes, que son cœur est droit ! vous jouirez de la prospérité de votre ayeul, & vous conserverez à jamais les biens & la vie des Peuples.

C'est dans le Temple (1) des sept Générationes que la vertu paroît, & c'est dans le chef d'une infinité d'hommes qu'on voit l'art de gouverner.

Si le Roi est sans Peuple, de qui se servira-t-il ? Si le Peuple est sans Roi, par qui sera-t-il gouverné ? Plein de vous-même, ne méprisez pas les autres, sous prétexte qu'ils sont incapables. Les gens les plus foibles, hommes & femmes, peuvent faire quelque chose de bon ; si le Maître des Peuples les néglige, il ne remplit pas les devoirs de son état.

(1) Le caractère est *Miao*, qui signifie une des Salles intérieures du Palais de l'Empereur vivant ; il signifie encore figure, représentation. C'est pour ces raisons qu'anciennement à la Chine on appelloit la Salle des Ancêtres *Miao*, parceque, selon l'axiome Chinois, on doit honorer les morts comme s'ils étoient vivans, & parceque dans cette Salle étoient les représentations ou figures des Ancêtres, ou même parceque cette Salle faisoit ressouvenir des Ancêtres morts. Les Bonzes s'étant introduits, empruntèrent depuis ce caractère Chinois *Miao* pour exprimer le Temple de leurs Idoles. La Salle des Ancêtres morts pour les Empereurs avoit 1°. la représentation du fondateur ou chef de la famille ; cette représentation ou tablete restoit toujours. 2°. Si quelqu'autre se rendoit recommandable, sa représentation restoit également. Pour les autres, après sept générations, on ôtoit leur représentation.

TAI-KIA.

Kang-mo.

1753.

1721.

Tsou-chou.

1540.

1729.

avant J. C.



ADDITION AU CHOU-KING.

LE CHOU-KING garde un profond silence sur les successeurs de Tai-kia jusqu'à Pan-keng, autrement Puon-keng, c'est-à-dire, qu'il obmet quinze Princes. Ainsi, pour remplir ce vuide, je vais continuer, comme j'ai fait ci-devant, de rassembler ce que les Historiens, & principalement le Tsou-chou, nous apprennent de ces Princes. Ils sont à la vérité peu connus, & il n'est resté à l'égard de plusieurs que leur nom. Nous avons vu que 1°. Tching-tang avoit eu pour successeur, 2°. Vai-ping, ensuite 3°. Tchong-gin, & enfin 4°. Tai-kia, qui régna douze ans.

VOUO-
TING.

VOUO-TING V, ROI.

Kang-mo.
1710.
1691.
Tsou-chou.
1518.
1510.
avant J. C.

Ce Prince, fils de Tai-kia, portoit le nom de Hiuen. Il succéda immédiatement, & sans intervalle à son pere, la trentieme année du cycle, suivant le Tsou-chou; mais, suivant le Kang-mo, cette premiere année est la dix-huitieme du cycle.

Sa Capitale étoit à Po, & il eut pour premier Ministre Kicou-tan. La huitieme année de son regne il fit un sacrifice à Y-yn, auquel on donne le titre de Pao-heng. Il mourut la dix-neuvieme année. Le Kang-mo lui donne vingt-neuf ans de regne, & place à la huitieme année de son regne la mort d'Y-yn, auquel il donne pour successeur Kicou-tan. Le Tsou-chou ne s'accorde pas avec ce récit. Y-yn, suivant un livre intitulé Chi-ki, étoit âgé de cent ans. A sa mort il y eut une obscurité pendant trois jours.



SIAO-KENG,

SIAO-KENG, VI ROI.]

SIAO-KENG.

Ce Prince, que d'autres nomment Tai-keng, étoit frere de Vouo-ting; il portoit le nom de Pien. Il succéda immédiatement à son frere l'an quarante-neuf du cycle, dans la ville de Po, & il mourut la cinquieme année de son regne. C'est tout ce que le T'fou-chou rapporte. Le Kang-mo lui donne vingt-cinq ans de regne, & n'en dit pas davantage. Il met sa premiere année la quarante-septieme du cycle.

Kang-mo.
1691.
1665.
T'fou-chou.
1509.
1505.
avant J. C.

SIAO-KIA, VII ROI.

SIAO-KIA.

Fils de Siao-keng. Il étoit nommé Kao; il régna à Po. Sa premiere année, suivant le T'fou-chou, est la cinquante-quatrieme du cycle; il régna dix-sept ans. Suivant le Kang-mo; sa premiere année est la douzieme du cycle. Il le fait régner également dix-sept ans. On se borne à indiquer les années de ce Prince. Le reste de son Histoire est inconnu.

Kang-mo.
1666.
1650.
T'fou-chou.
1504.
1488.
avant J. C.

YONG-KI, VIII ROI.

YONG-KI.

Ce Prince étoit frere de Siao-kia: il portoit le nom de Tcheou. Sa premiere année est la onzieme d'un cycle, suivant le T'fou-chou, & il régna douze ans à Po. Le Kang-mo lui donne la même durée de regne & met sa premiere année la ving-neuvieme d'un cycle. Il rapporte, d'après le Su-ki, que ce Prince s'écarta de la bonne conduite que ses prédécesseurs avoient tenue, & que la puissance de cette Dynastie commençant à diminuer, tous les grands Vassaux refuserent de venir rendre leurs hommages.

Kang-mo.
1649.
1638.
T'fou-chou.
1487.
1476.
avant J. C.



T A I - V O U .

T A I - V O U , I X R O I .

Kang-mo.

1637.

1563.

Tfou chou.

1475.

1401.

avant J. C.

Son nom étoit Mi ; il étoit frere d'Yong ki ; il portoit le titre de Tchong t'fong , & régnoit à Po. Sa premiere année , suivant le Tfou-chou , est la vingt-troisième d'un cycle. Il eut pour premier Ministre Y-pou , fils d'Y-yn. La septieme année de son regne il crut dans son Palais un mûrier & des grains qui n'avoient été ni plantés ni semés , ce que l'on regarda comme un présage. La onzieme année il fit faire des prieres aux montagnes & aux rivières ; la vingt-sixieme année les Barbares d'occident vinrent lui rendre hommage ; la trente-unieme année il fit faire le Char Impérial ; la quarante-sixieme année il y eut une grande abondance ; la cinquante-huitieme année il fit construire des murailles à la ville de Pou-kou , la soixante-unieme année tous les Barbares de l'orient vinrent lui rendre hommage ; il mourut la soixante-quinzieme année. Le Kang-mo met sa premiere année à la quarante-unieme du cycle , & lui donne également soixante-quinze ans de regne. Le Chou-king , dans le Chapitre Vou-y , parle de ce Prince comme étant le dernier de cette Dynastie , dont la conduite mérite des éloges & il le fait régner soixante-quinze ans.

TCHONG-
TING.

TCHONG-TING , X R O I .

Kang-mo.

1562.

1550.

Tfou-chou.

1400.

1392.

avant J. C.

Nommé Tchoang , fils de Tai-vou. Sa premiere année est , suivant le Tfou-chou , la trente-huitieme du cycle. Il quitta la ville de Po & transporta sa Cour à Gao , ville située près de Mong-hien , dans le Ho-nan. La sixieme année de son regne il fit la guerre à des Peuples Barbares , & il mourut la neuvieme année. Le Kang-mo met la premiere année de ce Prince la cinquante-sixieme du cycle , & lui donne treize ans de regne.

V A I - G I N , X I R O I .

V A I G I N .

Nommé Fa , & frere de Tchong-ting. Sa premiere année est , suivant le Tsou-chou , la quarante-septieme du cycle. Il tint sa Cour à Gao. Il y eut des révoltes & des guerres dans le Royaume Il régna dix ans. Le Kang-mo met sa premiere année la neuvieme d'un cycle , & lui donne quinze ans.

Kang mo.
1549.
1555.
Tsou-chou.
1394.
1382.
avant J. C.

H O - T A N - K I A , X I I R O I .

H O - T A N - K I A .

Nommé Tching , frere de Vai-gin. Sa premiere année , suivant le Tsou-chou , est la cinquante-septieme du cycle. Dès cette premiere année il quitta la ville de Gao , & alla demeurer à Siang , dans le Ho-nan ; on l'appelle aujourd'hui Siang-tcheou. Ce Prince eut beaucoup de guerres à soutenir. Il mourut la neuvieme année de son regne. Sa premiere année , suivant le Kang-mo , est la vingt-quatrieme d'un cycle ; il lui donne également neuf ans.

Kang mo.
1534.
1526.
Tsou-chou.
1381.
1373.
avant J. C.

T S O U - Y E , X I I I R O I .

T S O U - Y E .

Nommé Sie , fils de Ho-tan-kia. La premiere année de son regne , suivant le Tsou-chou , est la sixieme d'un cycle. Il quitta cette année la ville de Siang pour aller demeurer à Keng , aujourd'hui Long-men-hien , dans le Chan-si. La deuxieme année il quitta cette habitation & alla demeurer à Pi , qu'il fit la huitieme année environner de murailles. Il avoit pour premier Ministre Vou-hien. Il mourut la dix-neuvieme année. Le Kang-mo met sa premiere année la trente-troisieme d'un cycle , & lui donne également dix-neuf ans.

Kang-mo.
1525.
1507.
Tsou-chou.
1372.
1354.
avant J. C.



TSOU-SIN.

Kang-mo. Nommé Tan, fils de Tsou-ye. Sa première année, suivant
 1506. le Tsou-chou, est la vingt-cinquième d'un cycle. Il demeurait
 1491. à Pi. On ne dit rien de ce Prince, qui mourut après un règne
 Tsou-chou. de quatorze ans; sa première année, suivant le Kang-mo,
 1353. est la cinquante-deuxième d'un cycle. Il lui donne seize ans de
 1340. règne.
 avant J. C.

KAI-KIA.

KAI-KIA ou VO-KIA, XV ROI.

Kang-mo.

1490.

1466.

Tsou-chou.

1339.

1335.

avant J. C.

Ce Prince étoit frère de Tsou-sin; il portoit le nom d'Yu.
 Sa première année est, selon le Tsou-chou, la trente-neu-
 vième du cycle. Il régna dans la ville de Pi, & mourut la
 cinquante année de son règne. Le Kang-mo, qui lui en donne
 vingt-cinq, le fait commencer la huitième du cycle, & ne dit
 rien davantage.

TSOU-TING.

TSOU-TING, XVI ROI.

Kang-mo.

1465.

1434.

Tsou-chou.

1334.

1326.

avant J. C.

Etoit fils de Tsou-sin; il portoit le nom de Sin. La pre-
 mière année de son règne, suivant le Tsou-chou, est la qua-
 rante-quatrième année du cycle. Sa Cour étoit à Pi; & il
 régna neuf ans. Le Kang-mo, qui place sa première année la
 trente-troisième du cycle, lui donne trente-deux ans de règne,
 & dit qu'il y eut des guerres au commencement.

NAN-KENG.

NAN-KENG X, VII ROI.

Kang-mo.

1433.

1409.

Tsou-chou.

1325.

1320.

avant J. C.

Fils de Vo-kia; il étoit nommé Keng. Sa première année,
 suivant le Tsou-chou, est la cinquante-troisième du cycle. Sa
 Cour étoit à Pi; mais la troisième année il la transporta à
 Yen; & il mourut après un règne de six ans. Le Kang-mo dit
 qu'il eut des guerres à soutenir au commencement de son

regne. Il met sa premiere année la cinquieme du cycle , & lui donne vingt-cinq ans de regne. Il paroît que tous ces Princes ne parviennent au Trône qu'en se l'enlevant.

YANG KIA.

YANG-KIA XVIII, ROI.

Nommé Ho ; il étoit fils de Tsou-ting. Sa premiere année , suivant le Tsou-chou , est la cinquante-neuvieme du cycle. Sa Cour étoit à Yen. La troisieme année il fit la guerre à des Peuples voisins à l'occident de ses Etats , & il mourut après un regne de quatre ans. Suivant le Kang-mo , sa premiere année est la trentieme du cycle : il ne parvint au Trône qu'en faisant la guerre à ceux qui le lui disputoient. Il remarque que depuis Tchong-ting, le dixieme de cette Dynastie, les oncles & les neveux s'enlevoient le Trône, & que ces neuf regnes furent remplis de troubles, pendant lesquels les Princes Vassaux ne vinrent pas rendre leurs hommages. Toute cette Histoire est presque inconnue aux Chinois eux-mêmes. On n'est pas trop certain des lieux où ces Princes tenoient leur Cour.

Kang-mo.

1408.

1402.

Tsou-chou:

1319.

1316.

avant J. C.



Kang mo.

1401.

1374.

Tfou-chou.

1315.

1283.

avant J. C.

ÉVENEMENTS DU REGNE DE PAN-KENG,
ou PUON-KENG.

CE PRINCE étoit frere d'Yang-kia, & portoit le nom de Siun; sa Cour étoit dans la ville d'Yen. La premiere année de son regne est la troisieme du cycle : la septieme année quelques grands Vassaux vinrent lui rendre hommage; la quatorzieme année il quitta la ville d'Yen pour aller demeurer à Pe-mong, qu'il appella Yn, ville située dans le Ho-nan, dans le district de Ho-nan-fou; (c'est cette translation qui fait le sujet du Chapitre Pan-keng). Il mourut après un regne de vingt-huit ans. Suivant le Kang-mo, qui met sa premiere année la trente-septieme du cycle, il régna également vingt-huit ans. Suivant tous les Historiens, le Roi Tfou-ye, le treizieme de cette Dynastie, avoit mis sa Cour à Keng, qui est aujourd'hui Long-men-hien, dépendante de Kie-tcheou, dans le Chan-si. Ensuite on la transporta à Hing, qui est aujourd'hui Long-kang-hien, dépendante de Hing-tcheou, que l'on met dans le territoire de Chun-te-fou. Les Commentateurs du Chou-king disent que la ville de Keng ayant été détruite par le Hoang-ho, Pan-keng transporta sa Cour dans la ville d'Yn; ainsi on n'alla pas extraordinairement loin; on ne passa que du Chan-si dans le Ho-nan; mais il est difficile de bien connoître ces lieux.



CHAPITRE VII.

INTITULÉ

PAN-KENG.

PAN-KENG.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tsou-chou.

1315.

1288.

avant J. C.

SOMMAIRE.

Ce Chapitre, divisé en trois Parties, a pour titre le nom du Roi qui succéda à Yang-kia. Le Prince, à l'occasion des débordemens du Hoang-ho, exhorte ses sujets à quitter l'ancienne Cour pour aller s'établir ailleurs, & cite plusieurs belles maximes de Gouvernement. Il paroît que les Peuples avoient beaucoup de répugnance pour le suivre. Cette translation de l'Empire fit changer le nom de la Dynastie Chang, qui porta alors celui d'Yn. Dans la troisième Partie il donne des regles de Gouvernement pour la nouvelle ville. Dans le nouveau texte les trois Parties du Chapitre Pan-keng n'en font qu'une, au lieu que dans l'ancien texte ce Chapitre est divisé en trois Parties. Tout le discours de Pan-keng est assez singulier. Ce Prince semble parler à tous ses sujets, & cependant il ne s'agit que des habitans d'une seule ville, qu'il veut transporter dans une autre.

PREMIERE SECTION.

LORSQUE Pan-keng (1) voulut transporter la Cour à Yn, le Peuple refusant d'y aller, ce Prince fit venir ceux qui paroissent les plus mécontents, & leur parla ainsi :

(1) *Pan-keng*, Roi de la Dynastie de *Chang*, tenoit sa Cour à Keng, ancienne ville du Hoang ho, dans le district de Kie-tcheou, du Chan-li. Les inondations du Hoang ho causerent de grands dommages à la ville

PAN-KENG.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tsou-chou.

1315.

1288.

avant J. C.

Le Roi de notre Dynastie, qui vint autrefois ici, aimoit ses sujets, & ne pensoit pas à leur donner la mort. Depuis ce tems les peuples n'ont pu s'aider mutuellement dans leurs besoins. J'ai consulté le Pou (1), & il m'ordonne d'exécuter mon dessein.

Les Rois mes prédécesseurs, par respect pour les ordres du Ciel, dans de pareilles circonstances, ne demeuroient pas toujours dans le même lieu : la ville Royale a été placée dans cinq différents endroits. Si aujourd'hui je ne me conformois pas à cette ancienne pratique, ce seroit ignorer l'ordre (2) prescrit par le Ciel, & pourroit-on dire que je marche sur les traces des Princes mes prédécesseurs?

Notre état est semblable à celui d'un arbre renversé dont il reste quelque rejetton : le Ciel, en prolongeant nos jours, veut, dans une nouvelle ville, faire continuer ce que nos Ancêtres ont commencé : n'est-ce pas rétablir la tranquillité dans tous les lieux?

Royale; c'est ce qui obligea ce Prince à transporter sa Cour à Yn, dans le district de Ho-nan-fou, du Ho-nan. [Cependant les Historiens disent qu'il vint habiter au nord de l'ancienne ville de Po, qui est près de Kuei-te-fou, dans le Ho-nan; ce qui est assez éloigné d'Ho-nan-fou, vers les frontières de Chan-tong. Toute cette ancienne géographie souffre beaucoup de difficultés].

(1) (*Pou*), Sort, Oracle, voyez le Chapitre *Ta-yu-mo*. Pan-keng vouloit faire entendre que le Ciel avoit manifesté sa volonté par le Pou. Il vouloit faire entendre aussi que les anciens Rois de sa Dynastie consultoient le Pou quand ils transportoient la Cour.

(2) [Le P. Gaubil a traduit : *je serois insensible à la mort d'un si grand nombre de mes sujets*; j'ai cru devoir me conformer au but du texte, qui dit que les Anciens se transportoient ailleurs par ordre du Ciel auquel ils étoient très soumis; que, comme ces ordres étoient que l'on quittât cette ville, il devoit s'y soumettre également, d'autant plus que les Oracles avoient parlé. Il y a littéralement dans le texte, *non scirem Cæli mandata decreta*. Le sens donné par le P. Gaubil vient de ce que le mot *Ming*, qui signifie *ordre*, signifie aussi *la vie*, & que *Tuon*, *judicare*, *statuere*, signifie en même-tems *præcidere*. Il a traduit *non scirem vitas præcisas*, je serois insensible aux vies coupées ou tranchées; il a supprimé le nom du Ciel, qui est exprimé dans le texte, & paraphrasé le reste, comme regardant les Peuples].

Pan-keng,

Pan-keng , en instruisant ses sujets , commença par ceux qui étoient constitués en dignité , & leur proposa l'exemple des anciens Rois ; il leur fit voir qu'ils devoient garder les loix & les regles ; mais craignant que les vrais sentimens des peuples ne lui fussent pas connus , il ordonna d'assembler les principaux dans le Palais.

Venez tous , leur dir-il , je veux vous instruire : soyez sinceres , rectifiez votre cœur , & ne vous opiniâtrez pas à vouloir vivre dans les délices.

Les Rois mes prédécesseurs se servoient d'anciennes Familles pour gouverner les affaires ; ils avoient de grands égards pour leurs Ministres , parceque ceux-ci rapportoient fidelement au peuple les sentimens du Prince ; le peuple étoit en paix , parcequ'on ne répandoit pas témérairement des bruits destitués de fondement. Aujourd'hui vous en faites courir de dangereux , auxquels le peuple ajoute foi. Je ne fais pas ce que vous prétendez par ces bruits sours.

Je n'ai nullement perdu l'amour du bien public ; mais vous , en cachant au peuple mon zele à cet égard , n'avez-vous pas craint de m'offenser ? C'est comme si je voyois le feu. Je vous suis d'un foible appui , mais je puis faire connoître vos fautes.

Si dans le filet qui est tendu les cordes sont longues , il n'y a aucune confusion ; de même si les Laboureurs travaillent sans relâche quand il faut semer , ils auront en automne une abondante récolte.

Si vous rectifiez votre cœur , si votre zele sincere s'étend jusqu'au peuple , jusqu'à vos alliés & jusqu'à vos amis , vous pouvez sans crainte vous glorifier de suivre le chemin de la vertu.

Vous ne craignez pas un mal qui désole les lieux près & éloignés : en cela semblables aux Laboureurs paresseux qui ne songent qu'à se divertir , qui ne se donnent aucune peine , & qui négligent la culture de leurs champs ; croyez-vous qu'ils puissent avoir une abondante récolte ?

Si dans ce que vous dites au Peuple vous n'avez égard ni à la concorde ni à la probité , c'est vous qui êtes la source de tout le mal ; & puisque vous en êtes les auteurs , on doit vous

P

PAN-KENG.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tsou-chou.

1315.

1288.

avant J. C.

PAN-KENG.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tsou-chou.

1315.

1283.

avant J. C.

punir comme des criminels. C'est en vain que vous vous repentirez, on ne doit pas vous épargner. Dans le tems que le Peuple veut faire ses représentations pour se délivrer des maux qu'il souffre, vous faites courir des bruits inconsiderés; votre vie & votre mort sont entre mes mains, & cependant vous ne m'avertissez point de ce qui se passe; au contraire les discours vuides que vous tenez entre vous ne servent qu'à inspirer des craintes au peuple. Quand le feu prend dans une vaste campagne, quoiqu'on ne puisse s'en approcher, on peut parvenir à l'éteindre. Le désordre a commencé par vous, vous êtes les coupables, & ce n'est pas moi qui suis en faute.

Selon Tchi-gin (1), parmi les hommes on doit choisir les anciens; mais parmi les ustensiles, il ne faut rechercher que les neufs.

Le travail & le repos agréables furent autrefois communs à vos Ancêtres & aux miens; oserois-je donc vous punir sans raison? De siècle en siècle on a récompensé le mérite de vos ancêtres; cacherai-je ce que vous avez de bon? Lorsque je fais de grandes cérémonies à mes ancêtres (2), les vôtres sont à côté des miens, & ont part à ces cérémonies (3), soit dans le bonheur, soit dans le malheur; comment oserois-je, sans raison, vous récompenser?

Ce que je vous propose est difficile (4); j'imité celui qui tire de la fleche, je ne pense qu'au but; ne méprisez jamais ni les vieillards ni les jeunes gens sans appui; travaillez à vous maintenir toujours dans votre état, & faites vos efforts pour m'aider dans l'exécution de mes desseins.

(1) On ne fait rien de détaillé sur ce *Tchi-gin*. [Les Commentaires disent que c'est le nom d'un ancien Sage].

(2) Dans la Salle des Ancêtres des Empereurs on fait mettre le nom des sujets qui ont rendu de grands services à l'Etat. Par ce texte, on voit que cette coutume est bien ancienne.

(3) Selon beaucoup d'Interpretes, le sens de cette phrase est que les ames des Rois & des Grands dont on parle sont dans le Ciel, & voient le bonheur & le malheur qui arrivent.

(4) Il veut dire que cette migration est une entreprise difficile, parceque beaucoup de gens s'y opposent.

Je punirai de mort ceux que je trouverai coupables, parens ou autres; mais je ferai valoir ceux qui feront leur devoir; ce sera à vous que j'attribuerai le bien qui résultera pour le Royaume, & à ma négligence à punir les fautes ce qui arrivera de mal.

Avertissez exactement les autres de ce que je vous dis; que dans la suite chacun soit attentif à faire ce qui sera ordonné, & à remplir les devoirs de son état. Dans vos paroles soyez réservés; autrement n'attendez aucun pardon; le repentir seroit inutile.

PAN-KENG.

Kang-mo.
1401.

1374.

Tsou-chou.

1315.

1238.

avant J. C.

SECTION II.

Pan-keng se prépara à passer la rivière (1), & ayant ordonné au peuple de partir, il fit venir ceux qui avoient de la répugnance: après que tous furent rassemblés, il leur ordonna de garder le respect convenable dans le Palais; ensuite il les fit entrer & leur parla avec autant de force que de droiture.

Il leur dit: soyez attentifs à mes paroles, ne résistez pas à mes ordres.

Les Rois mes prédécesseurs pensoient aux besoins de leurs sujets; ceux-ci à leur tour soutenoient leur Prince, & ces efforts qu'on faisoit de part & d'autre les mettoient à couvert des malheurs des tems.

Lorsque notre Dynastie Yn(2) fut dans la désolation, les Rois mes prédécesseurs ne voulurent pas rester dans leur demeure, & résolurent de la transporter ailleurs, afin de procurer un plus grand avantage aux peuples. Pourquoi ne pensez-vous pas à ce que vous avez entendu dire de nos prédécesseurs? En faisant paroître tant d'attention pour ce qui vous regarde, ce

(1) La rivière dont il s'agit est le Hoang-ho. La Cour étoit au nord de cette rivière, on la transporta au sud.

(2) *Yn* est le nom de la Dynastie. Avant Pan keng on l'appelloit *Chang*. Le nom d'*Yn* lui fut donné du tems de Pan-keng; aujourd'hui on l'appelle indifféremment des deux noms. La désolation dont on parle étoit le débordement du Hoang-ho.

PAN-KENG.

n'est que pour vous soulager, & je ne prétens pas vous exiler comme des criminels.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tsou-chou.

1315.

1288.

AVANT J. C.

Quand je vous dis d'aller dans la nouvelle ville, c'est pour vous que je le dis, & pour me conformer à leurs intentions (des Ancêtres).

Je ne veux vous faire changer de demeure que pour affermir le Royaume; vous ne paroissez pas sensibles à la tristesse qui m'accable. Si vous me déclariez sincèrement vos pensées, si vous étiez véritablement unis à moi de cœur & de sentimens, j'en serois soulagé; mais vous n'en faites rien; vous attirez sur vous toutes sortes de calamités; vous êtes comme des gens qui se sont embarqués, si vous ne passez pas la rivière, vos provisions seront corrompues, ce qu'on transporte se pourrira. Si vous persistez à ne me pas suivre, vous périrez certainement dans les eaux; faites-y réflexion: quand même en particulier vous gémiriez, de quel secours cela vous sera-t-il?

Si vous ne réfléchissez pas davantage sur les maux qui vous menacent, vous courez à grands pas vers votre perte: vous avez aujourd'hui l'occasion, pouvez-vous répondre de l'avenir? & par quel moyen trouverez-vous dans le Ciel de quoi vous garantir?

J'ai encore un avis à vous donner: si vous commencez mal, vous risquez de vous perdre; prenez garde que d'autres ne vous fassent un mauvais parti.

Je souhaite que le Ciel continue de vous conserver la vie; je n'ai garde de vous faire violence par des menaces; je veux avoir soin de vous faire subsister.

En réfléchissant sur ce que vos Ancêtres ont souffert & entrepris pour mon admirable (1) Maître, je ne puis m'empêcher de vous protéger & de vous aimer.

Un plus long séjour dans cette ville nuirait aux affaires du Royaume; mon sublime (2) Maître feroit tomber sur moi une foule de calamités: pourquoi, diroit-il, faire souffrir tant de maux à mon peuple?

(1) Par les paroles *mon admirable Maître* (Chin-heou), Pan-keng fait allusion à Tching-tang, chef de la Dynastie.

(2) *Sublime Maître* (Kao-heou), il faut entendre par-là le Roi Tching-tang.

Si vous ne prenez pas avec moi des mesures pour conserver votre vie ; si de part & d'autre tout ne se fait pas de concert , notre ancien Maître vous punira , & vous accablera de malheurs. Il vous dira : pourquoi ne vous accordez-vous pas avec mon descendant ? Si vous vous écarterez donc du chemin de la vertu , vous ne pourrez éviter les maux qui vous arrivent d'en-haut.

Les Rois mes prédécesseurs (1) ont été servis par vos ayeux , & ceux-ci , dans les occasions , ont souffert beaucoup pour mes ancêtres. Vous êtes mes sujets ; je dois avoir soin de vous ; si vous détruisez ce qui doit être dans votre cœur à mon égard , mes ancêtres consoleront vos ayeux , & ceux-ci vous abandonneront & ne vous secourront pas.

Si parmi mes Ministres il s'en trouve qui veulent accumuler des trésors , leurs ancêtres (2) avertiront mon sublime Maître : punissez , diront-ils , nos neveux. Mon sublime Maître se rendra à leurs prières , & vous accablerez de toutes sortes de malheurs.

Helas ! mes ordres ont des difficultés ; mais pensez sans cesse à mon chagrin , & ne détournez pas cet objet de votre esprit ; que chacun de vous réfléchisse & délibère ; que tous obéissent & suivent le juste milieu.

PAN-KENG.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tsou chou.

1315.

1288.

avant J. C.

(1) On voit ici que Pan-keng supposoit que l'ame de Tching-tang & celle des ayeux de ceux à qui il parloit , subsistoient encore.

(2) Cela suppose aussi que l'ame subsiste après la mort. On ne prétend pas répondre de quelques fausses idées que plusieurs Chinois auront pu se former sur l'état des ames après la mort , & sur ce qu'elles peuvent. Mais si on veut se servir de ce Chapitre pour prouver que les Chinois , dans leurs cérémonies , invoquent les morts , & attendent d'eux quelque chose , il faut 1°. qu'on suppose que les ames subsistent après la mort ; & c'est ce que ne veulent pas ceux des Européens , qui croient que les Chinois pensent que l'ame périt avec le corps à la mort ; il faut 2°. penser que dans ce Chapitre *Pan-keng* , il ne s'agit pas des cérémonies ordinaires faites aux morts ; c'est un cas particulier pour le Roi Pan-keng. 3°. Il faut se ressouvenir que , selon les anciens Chinois , les ames des gens illustres par leur vertu étoient devant le *Chang-ti* , & que le *Chang-ti* étant le Souverain Seigneur , les esprits & les ames des gens morts vertueux ne pouvoient rien sans l'ordre du *Chang-ti*.

PAN-KENG.

Kang-mo.

1401.

1374.

Tfou-chou.

1315.

1283.

AVANT J. C.

S'il y a des gens de mauvaises mœurs qui n'observent aucune règle, qui troublent & renversent tout, s'il y a des gens trompeurs de mauvaise foi, & des voleurs, j'ordonnerai qu'on leur coupe le nez, qu'on les mette à mort, qu'on éteigne leur race, & que leurs neveux n'aillent pas dans la nouvelle ville.

En sortant d'ici vous conserverez votre vie, & vous vous assurerez un repos durable. Les ordres que je vous donne pour partir affermiront à jamais vos familles.

SECTION III.

Quand Pan-keng eut transporté la Cour dans le lieu qu'il avoit choisi, il régla ce que chacun devoit faire dans son état pour la tranquillité des peuples.

Ne soyez pas négligents, dit-il, dans vos emplois; pensez à affermir solidement notre Dynastie (1).

Je veux vous ouvrir mon cœur, & vous faire part de mes vrais sentimens. Je ne prétens pas vous condamner: ne vous assemblez donc pas pour faire des plaintes amères contre moi.

Autrefois le Roi prédécesseur (2) voulut aller sur les montagnes pour imiter les belles actions des Anciens. Il délivra notre Royaume des maux qui l'affligeoient, & nous rendit les plus grands services.

Aujourd'hui les peuples désolés sont obligés de quitter leur habitation ordinaire; ils n'ont aucun lieu où pouvoir demeurer; pourquoi donc dites-vous que je trouble & que j'épouvante les peuples en les faisant aller ailleurs?

(1) La Dynastie est exprimée par deux caractères *Ta-ming*, grand ordre, grande commission.

(2) Selon plusieurs Historiens, sous Tching-tang il y eut une famine & une sécheresse de sept ans. Tching-tang, dans cette occasion se dévoua pour son peuple, voyez le P. Coupler & les autres. Peut être dans ce paragraphe Pan-keng fait-il allusion à ce trait d'Histoire: il seroit à souhaiter qu'on fût ces belles actions des Anciens; mais il y a bien des livres qui se sont trouvés perdus. [Le Commentaire que j'ai entre les mains dit qu'il s'agit de la translation de l'Empire dans la ville de Po, faite sous Tching tang, où les Ancêtres de Tching-tang avoient demeuré; c'est en cela que Pan-keng voulut les imiter].

Le souverain Maître (Chang-ti) a voulu faire encore briller la vertu de l'illustre fondateur de notre Dynastie , & protéger notre Empire ; c'est pour cela que , de concert avec quelques fideles sujets , je veux travailler à la conservation de la vie de mes peuples , & fixer maintenant & pour toujours ma demeure dans la nouvelle ville.

Je n'ai pas prétendu (1) faire peu de cas de vos avis , j'ai seulement voulu exécuter ce qui m'a paru raisonnable. Personne n'ose résister à la décision du Pou (2) , il la faut prendre pour regle.

O vous (3) , qui êtes à la tête des grands Vassaux , vous qui êtes les Chefs des Officiers , & vous qui avez soin des affaires , vous êtes toujours sans doute accablés de tristesse !

C'est par choix , & après un examen attentif que je vous indique ce que vous devez faire ; pensez soigneusement à mes peuples.

Je ne me servirai jamais de ceux qui cherchent à s'enrichir ; mais je distinguerai & j'aimerai ceux qui sont attentifs à défendre la vie & les biens de mes sujets , ceux dont les vues & les desseins ont pour objet le bien public , & la conservation des peuples dans leurs habitations.

Je vous ai fait venir en ma présence pour vous dire ce que je crois devoir être fait , & ce qui ne doit pas se faire ; ne négligez rien de ce que j'ai dit.

Au lieu de vous occuper à rassembler des richesses & des choses rares , ne pensez qu'à acquérir le mérite de procurer au peuple un repos & une tranquillité durable.

Faites-lui connoître le chemin de la vertu , & joignez à une grande exactitude la droiture & la simplicité de cœur ,

(1) *Pan-keng* s'appelle ici *homme vil* , *petit homme*. Il paroît se servir du *Pou* comme d'un Oracle.

(2) On parle encore du *Pou* dans le Chapitre *Ta-yu mo*.

(3) Ceux qui étoient à la tête des grands Vassaux avoient le titre de *Pe*.

PAN KENG.

Kang mo.

1401.

1374.

Tsou chou.

1315.

1288.

avant J. C.



SIAO-SIN.

ADDITION AU CHOU-KING.

Kang-mo.

1373.

1353.

Tsou-chou.

1287.

1285.

avant J. C.

SIAO-SIN XX, ROI.

PAN-KENG eut pour successeur son frere Siao-sin dont le nom étoit Song : sa première année suivant le Tsou-chou est la trente-unième d'un cycle : sa demeure étoit dans la nouvelle ville d'Yn ; & il régna trois ans.

Suivant le Kangmo sa première année est la cinquième d'un cycle, & il régna vingt-un ans. Il ne dit rien autre chose de ce Prince, sinon qu'il tint une mauvaise conduite.

SIAO-YE.

SIAO-YE XXI, ROI.

Kang-mo.

1352.

1325.

Tsou-chou.

1284.

1275.

avant J. C.

Il étoit frere de Siao-sin, & son nom étoit Kien. Sa première année, suivant le Tsou-chou, est la trente-quatrième du cycle : sa Cour étoit à Yn. La sixième année de son regne il envoya Vou-ting son fils, qui étoit Prince héritier, demeurer du côté du Hoang-ho, pour y étudier sous un sage nommé Kan-pan ou Kan-puon. Il mourut après un regne de dix ans.

Suivant le Kang-mo sa première année est la vingt-sixième du cycle, & il régna vingt-huit ans. Suivant le même Auteur, ce fut sous le regne de ce Prince & à sa vingt-sixième année que Tan-fou, un des ancêtres des Princes qui dans la suite s'emparèrent du Royaume, sous le titre de Rois des Tchou, transporta sa résidence à Ki, & qu'il appella cet endroit Tchou. Il demouroit auparavant à Pin, qui est à 250 li au nord ou est de Ki. Et ce dernier endroit est à 50 li à l'occident de Fong-tsiang-fou dans le Chen-si.



EVENEMENTS

ÉVENEMENS DU REGNE DE VOU-TING.

CE Prince, nommé Tchao, étoit fils de Siao-ye; on lui donne le titre de Kao-tsong. Sa première année, suivant le Tsou-chou, est la quarante-quatrième d'un cycle; sa Cour étoit à Yn, & il eut pour premier Ministre Kan-pan, celui sous lequel il avoit étudié. La troisième année il vit en songe un homme qui se trouva être Fou-yue; il le fit venir, & la sixième année il le fit son premier Ministre. Il fit examiner les études & donner des vivres aux vieillards. La vingt-cinquième année le Prince héritier son fils, nommé Hiao-su, mourut dans une campagne. La vingt-neuvième année il fit un second sacrifice, & le Faïfan chanta (1). La trente-deuxième année il alla faire la guerre dans le pays de Kuei-fang, & le soumit la trente-quatrième année. Les peuples de Ti & de Kiang vinrent aussi lui rendre hommage. Il remporta encore plusieurs victoires sur différens Peuples, & il mourut après un règne de cinquante-neuf ans.

Le Kang-mo, qui met sa première année la cinquante-quatrième d'un cycle, dit que ce Prince resta, après la mort de son père, pendant trois ans dans le deuil & dans le silence; que tous les Ministres s'adressoient, pour les affaires, à Kan-pan, qui étoit Tchong-tsai ou premier Ministre. C'est cet événement qui est le sujet du huitième Chapitre du Chou-king. On lui donne également cinquante-neuf ans de règne.

Kang-mo.
1324.
1266.
Tsou-chou.
1274.
1216.
avant J. C.

(1) Cet événement fait le sujet du Chapitre IX de cette Partie.

YOU-TING.

Kang mo.

1124.

1266.

Tsou-chou.

1274.

1216.

AVANT J. C.

CHAPITRE VIII.

INTITULÉ

Y U E - M I N G.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre est divisé en trois parties ; le titre signifie ordres donnés à Yue, le même que Fou-yue, dont il est parlé dans la vie de You-ting. Il ne contient que des demandes du Roi, & des instructions de Fou-yue. Les trois parties de ce Chapitre ne sont que dans l'ancien texte, & forment trois Chapitres. Le P. Duhalde, T. 2, pag. 305, en a rapporté la traduction.

P R E M I E R E S E C T I O N.

LE Roi (1), après trois ans de deuil passés dans le Palais de Leang-gan (2), gardoit encore le silence. Tous les Grands lui firent alors des représentations, & lui dirent : celui qui fait est celui qui comprend & qui voit clairement ; celui qui comprend & qui voit clairement est le véritable modele. Le Fils du Ciel est le Maître de tous les Royaumes ; les Ministres le suivent comme leur modele. Les paroles du Roi sont des ordres ; mais s'il ne parle pas, les Grands ne peuvent recevoir ses ordres.

Le Roi répondit dans un écrit : je désire de mettre le bon ordre dans tout le Royaume ; si je ne parle pas, c'est parceque

(1) Le Roi dont il est parlé est le Roi Kao-tsong, le même que You-ting ; il portoit le deuil de son pere Siao-ye.

(2) Leang-gan est le Palais où Kao-tsong portoit le deuil. L'an 1124 avant J. C. est, selon l'Histoire de Tong-kien-kang-mou, la première année du regne de Kao-tsong.

je crains de ne pas imiter la vertu de mes prédécesseurs. J'ai réfléchi respectueusement en moi-même sur la Loi : dans un songe le Seigneur (1) m'a donné un Ministre fidele ; c'est lui qui doit parler pour moi.

On peignit donc la figure de cet homme qui avoit apparu en songe. On prit ce tableau, & on chercha dans tout le Royaume. Yue (2) travailloit alors en maçonnerie dans la campagne de Fou-yen (3). Ce fut lui qui fut trouvé ressemblant ; c'est pourquoi il fut établi Ministre, & le Prince lui confia le soin de toutes les affaires.

Il lui ordonna de l'instruire tous les jours depuis le matin jusqu'au soir. Aidez-moi, dit le Roi, à me rendre vertueux ; soyez pour moi ce qu'est une pierre à aiguïser le fer, ce que sont une barque & des rames pour passer une rivière considérable & ce qu'est une pluie abondante dans une année de sécheresse.

Ouvrez votre cœur & arrosez le mien.

Si après avoir pris une médecine, on ne sent aucun trouble (4) dans les yeux & dans le cœur, on ne peut attendre de guérison ; si en marchant pieds nus, on ne jette pas les yeux sur la terre, le pied sera blessé.

De concert avec les Ministres, ne craignez pas de me redresser, quoique je sois votre Maître ; procurez la tranquillité au Peuple, en faisant en sorte que j'imiter les Rois mes prédécesseurs, & sur-tout mon sublime Maître (5).

Observez exactement ce que je vous ordonne, & ne cessez jusqu'à la fin.

C'est par la règle & par le cordeau, répondit Yue, que le

(1) Le Seigneur est *Ti* ; c'est le *Chang-ti*. Le songe de Kao-tsong est un trait d'histoire que les Chinois ont toujours regardé comme un des plus authentiques & des plus avérés.

(2) Yue est aussi nommé *Fou-yue*.

(3) *Ping-to-hien*, ville du district de Ping-yang-fou, du Chan-si, est près du lieu où on trouva Fou-yue. On y voit encore une Salle bâtie en l'honneur de cet homme illustre.

(4) On veut dire par-là que si la médecine ne se fait pas sentir, &c. &c.

(5) *Tching-tang*, fondateur de la Dynastie.

Vou-ting.

Kang-mo.

1324.

1266.

Tsou-chou.

1274.

1219.

avant J. C

VOU-TING.

Kang-mo.

1224.

1266.

Tfou-chou.

1274.

1216.

avant J. C.

bois devient droit. Si le Roi se conforme aux avis des sages il pourra devenir parfait (1), & s'il est parfait, ses Ministres feront d'eux-mêmes leur devoir: qui oseroit alors violer les ordres d'un tel Roi?

SECTION II.

Yue, après avoir assemblé tous les Ministres, & leur avoir communiqué ses ordres, fit ainsi son rapport: le Roi intelligent, qui autrefois se conforma avec respect à la loi du Ciel, fonda l'Empire (2) & établit une Cour. Il assigna des lieux où devoient résider le Roi, les grands Vassaux & les grands Officiers. Ce Prince intelligent ne s'occupa pas des plaisirs, il n'eut que le gouvernement du peuple en vue.

Le Ciel (3) est souverainement intelligent; l'homme parfait

(1) *Ching*, c'est le sage accompli, le juste & le sage parfait.

(2) Ici *Yue* parle du premier Roi de la Chine; mais ce qui suit ne donne aucune lumière sur le tems où il régna. On peut encore traduire, ce me semble, au pluriel, & dire: les Rois intelligents fonderont l'Empire. *Yue* parloit de ce premier Roi comme d'un personnage connu. Dans les Commentaires sur le livre classique *Y-king*, Confucius parle de Fou-hi comme du premier Roi, & sur cet article l'autorité de Confucius est préférable aux autres. Mais il n'est nullement certain qu'il soit question ici de *Fo hi*].

(3) La parfaite intelligence attribuée ici au Ciel a été fort remarquée par les Interprètes anciens & modernes. Ceux qui ont prétendu que les anciens Chinois n'ont reconnu d'autre Ciel que le matériel, n'ont eu garde d'examiner ces sortes de passages dans les King. C'est cependant de l'interprétation de ces passages clairs qu'on doit juger de ce que pensent les Chinois d'aujourd'hui.

Le célèbre *Tfai-chin*, qui vivoit vers l'an 1200 de J. C., dit qu'il n'y a rien que le Ciel n'entende & ne voie. Les autres Commentateurs expliquent en détail cette souveraine intelligence. Le Commentaire à l'usage de *Kang-hi*, dit que le Ciel est simple, intelligent, juste, spirituel, qu'il voit tout ce qui se fait en public & en particulier dans les endroits les plus cachés. Le beau Commentaire *Ge-ki* dit: pouvoit châtier les mauvais, récompenser les bons, être la vérité même, être esprit incompréhensible, immuable, permanent, juste, sans passion, tout cela se trouve dans ces deux caractères Chinois *Tsong-ming*, qui dans ce texte signifient, souverainement intelligent. Je n'ai rapporté ici qu'une partie de ce qui est dit

l'imité, les Ministres lui obéissent avec respect, & le peuple suit les loix du Gouvernement.

Les paroles (1) font naître la honte; le casque & la cuirasse, la guerre; les habits doivent être mis dans les armoires. Il faut être attentif aux armes. Abstenez-vous des fautes qui peuvent venir de ces quatre sources; mais si vous procurez sincèrement l'avantage qui peut en résulter, il n'est aucun bien que vous ne puissiez faire.

La paix & le trouble dépendent des Ministres. Les Emplois ne doivent pas être donnés à ceux qui ne suivent que leurs passions, mais à ceux qui ont de la capacité; les honneurs ne doivent pas être conférés aux méchants, mais aux sages.

Pensez au bien avant que d'agir, mais sachez choisir le tems.

Croire (2) qu'on a assez de vertu, c'est l'étouffer; & relever ses bonnes actions, c'est en perdre le fruit.

Réfléchissez avant que d'agir; c'est en réfléchissant qu'on se délivre des inquiétudes.

Si l'on ne fait pas de bien aux hommes, on en est méprisé; si l'on ne rougit pas d'une faute involontaire, c'est une nouvelle faute.

Si l'on est fixe sur un objet déterminé, le Gouvernement sera simple.

Dans les sacrifices & dans les oblations, observez la propreté; autrement il n'y a point de respect. Les rites & les cérémonies trop multipliés font naître de la confusion; il n'est pas aisé de servir & d'honorer les Esprits.

Que cela est admirable, dit le Roi! Je veux suivre exactement vos avis. Si vous ne m'aviez pas parlé ainsi, comment aurois-je appris ce que je dois faire?

par les Commentateurs de ce passage. Si on veut se donner la peine d'examiner les Commentaires des passages des *King*, depuis la Dynastie des *Han* jusqu'à celle d'aujourd'hui, on trouvera une doctrine pareille à ce que je viens de dire sur l'intelligence du Ciel.

(1) Ce paragraphe contient des sentences sans doute en usage & de grand poids au tems de *Yue*.

(2) *Yue*, après avoir dit que le Prince doit imiter la souveraine intelligence du Ciel, dit en quoi le Prince doit imiter cette intelligence.

VOU-TING.

Kang-mo.

1324.

1266.

Tsou-chou.

1274.

1216.

avant J. C.

VOU-TING.

Kang-mo.

1314.

1166.

Tsou choa.

1274.

1216.

avant J. C.

Yue fit une inclination jusqu'à terre, & dit: s'il est facile de savoir, il est difficile de mettre en pratique. Prince, si vous avez de la bonne volonté, rien ne vous sera difficile, & vous imitez la parfaite vertu de vos prédécesseurs. Si je ne parlois pas ainsi, je serois coupable.

SECTION III.

Le Roi dit: approchez Yue. Autrefois j'eus pour Maître Kan-pan (1), & je demurai caché dans les villages de la campagne, d'où je vins près de la rivière; je me rendis ensuite à Po, & à la fin je n'en fus pas plus instruit.

Faites moi connoître la vérité; soyez pour moi ce que le riz (2) & le froment sont pour le vin, ce que le sel & le mei (3) sont pour le bouillon: corrigez-moi, & ne m'abandonnez pas; je crois être en état de pouvoir profiter de vos instructions.

Yue répondit: celui qui veut savoir beaucoup & entreprendre des choses considérables, doit examiner l'antiquité. Si dans une entreprise on ne suit pas les anciens, je n'ai pas oui dire qu'elle puisse réussir ni subsister.

Si en vous instruisant vous avez des sentiments humbles, si vous apportez une attention perpétuelle, vous viendrez à bout de vous perfectionner, & si vous le voulez sincèrement, vous posséderez l'art de gouverner.

Instruire les autres est la moitié de la doctrine; celui qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, s'attache à donner des préceptes aux autres, s'instruit lui-même, sans s'en apercevoir.

En examinant les Loix des anciens Rois, on voit que si elles sont bien gardées, il n'y aura point de fautes.

Pour me conformer à ces Loix, je chercherai de tous côtés

(1) *Kan-pan* est le nom d'un Sage de ce tems-là; c'est tout ce qu'on en fait.

(2) Ce texte parle du vin fait avec le riz & le froment.

(3) Je ne fais ce que c'est que *Mei* ou *Moi*, on s'en servoit pour donner un goût un peu acide au bouillon.

des gens propres au Gouvernement, & je leur donnerai des Charges.

Le Roi dit : tout ce qui est entre les quatre mers examinera quelle est ma vertu, elle dépend de vos instructions.

Les pieds & les mains servent à composer l'homme, & un bon Ministre (1) rend son Roi parfait.

Autrefois Pao-heng (2) fut Ministre du Roi prédécesseur ; il disoit : si je ne puis faire de mon Maître un autre Yao (3), un autre Chun, je serai aussi honteux que si on m'avoit battu dans une Place publique. Si un seul homme avoit de la peine à vivre dans le Royaume, je me croirois coupable de cette faute. C'est ainsi que Pao-heng conduisit mon illustre prédécesseur jusqu'à l'auguste Ciel. Aidez-moi donc, & faites en sorte que Pao-heng ne soit pas le seul grand Ministre de la Dynastie de Chang.

Un Roi sans un sage ne sauroit gouverner, comme un sage sans un bon Roi, ne peut vivre. Vous, Yue, mettez-moi en état d'être un digne successeur des Rois mes Ancêtres, & procurez au Peuple un repos qui soit durable. Yue fit une profonde révérence, & dit : je reçois sans crainte les ordres du Fils du Ciel, & je les publierai.

YUE-MING.

Kang-mo.

1324.

1266.

Tsou chou.

1274.

1216.

avant J. C.

(1) Le songe de Kuo-tsung & l'élévation d'Yue se publièrent dans tout l'Empire ; ainsi les Peuples avoient raison d'espérer de voir dans Kuo-tsung & dans Yue un grand Roi & un grand Ministre.

(2) Pao-heng, Go-heng & Ho-heng étoient des titres d'Y-yu, dont on a parlé dans le Chapitre Tai-kia & ailleurs ; on donne ici une grande idée d'Y-yu qui avoit été Ministre de Tch'ing-tang.

(3) Quand les Chinois parlent d'un Roi parfait, ils disent que c'est un Yao, un Chun. Dans les Chapitres Yao-tien, Chun-tien, &c. on a parlé de ces Empereurs.



Vou-ting.

Kang-mo.

1324.

1266.

Tsou-chou.

1274.

1216.

avant J. C.

CHAPITRE IX.

INTITULÉ

KAO-TSONG-YONG-GE.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre concerne encore, suivant quelques-uns, le regne de Kao-tsong, autrement Vou-ting. Un Sage nommé Tsou-ki, lui reproche de faire trop souvent des cérémonies aux Ancêtres. Dans le titre, Kao-tsong, est le nom du Roi. Ge signifie jour, & Yong veut dire cérémonie faite un jour après une autre cérémonie. La plupart des Interpretes pensent qu'il s'agit des cérémonies que Kao-tsong faisoit trop souvent à son pere, & de ce qu'il demandoit, dans ses prieres, d'être heureux; aussi Tsou-ki lui dit que le bonheur des hommes ne dépend que de leur conduite. Quelques Interpretes croient que Kao-tsong adressoit ces cérémonies à Tching-tang, fondateur de la Dynastie des Chang. Il y en a qui pensent que ce Chapitre regarde Tsou-keng, successeur de Kao-tsong, C'est le sentiment de l'Auteur du Kang-mo, qui indique ce Chapitre sous le regne de Tsou-keng; ce seroit par conséquent ce Prince qui auroit fait à Kao-tsong les cérémonies; c'est aussi le sentiment de l'Auteur du Tsou-chou. Ce Chapitre est dans les deux textes.

AU JOUR de la cérémonie de Kao-tsong, le Faïsan (1) chanta.

(1) Le chant du Faïsan fut pris pour un mauvais présage. Plusieurs expliquent ainsi la phrase du second paragraphe : à la vue des signes manifestes de l'ordre que le Ciel donne, qu'ils se corrigent; les Peuples disent : que deviendrons-nous donc?

Tsou-ki

Tsou ki (1) dit : il faut d'abord corriger le Roi , ensuite on réglera cette affaire (2).

Il parla donc ainsi au Roi pour l'instruire : le Ciel voit les hommes , & veut qu'ils ne fassent que ce qui est conforme à la raison. Aux uns il accorde une longue vie , aux autres une vie de peu de durée ; ce n'est pas le Ciel qui perd les hommes , les hommes se perdent eux-mêmes , en s'écartant de ses ordres.

Si les hommes ne se rendent pas vertueux , s'ils ne font pas l'aveu de leurs fautes , le Ciel leur manifeste sa volonté afin qu'ils se corrigent. Voilà ce que je propose.

Hélas ! un Roi doit , avec respect , avoir soin des Peuples ; tous sont les enfans du Ciel (3). A l'égard des cérémonies aux Ancêtres , il ne faut pas trop fréquemment les répéter.

VOU-TING.

Kang-mo.

1124.

1266.

Tsou chou.

1274.

11.6.

avant J. C.

(1) Tsou-ki passe pour un des Sages de cette Dynastie.

(2) Régler cette affaire , c'est-à-dire , régler cette trop fréquente répétition des cérémonies , & corriger les abus qui pourroient en résulter.

(3) Descendants , venus de , &c. Les Peuples ont été faits par le Ciel selon la doctrine Chinoise.



ADDITION AU CHOU-KING.

TSOU-KENG.

T S O U - K E N G , XXIII R O I .

Kang-mo.

1265.

1259.

Tsou-chou.

1215.

1205.

avant J. C.

CE Prince, nommé Yao, étoit fils de Vou-ting. Sa première année est la quarante-troisième du cycle, suivant le Tsou-chou; il demouroit à Yn. On fit l'instruction concernant Kao-tsong. (C'est le Chapitre du Chou-king sur les cérémonies trop fréquentes faites à Kao-tsong). Ce Prince régna onze ans. On ne dit rien de plus.

Le Kang-mo ne lui donne que sept ans, & met sa première année la cinquante-troisième du cycle. C'est à lui que le Chapitre du Chou-king est aussi attribué dans cet Ouvrage.

TSOU KIA.

T S O U - K I A , XXIV R O I .

Kang-mo.

1258.

1226.

Tsou-chou.

1204.

1172.

avant J. C.

Ce Prince, frère de Tsou-keng, étoit nommé Tsai. La première année de son règne est, suivant le Tsou-chou, la cinquante-quatrième d'un cycle; sa Cour étoit à Yn. La douzième année il fit la guerre aux Si-jong ou Barbares d'occident, & il revint de cette expédition pendant l'hiver; la treizième année ces Barbares vinrent lui rendre hommage. Il mourut la trente-troisième année.

Suivant le Kang-mo sa première année est la soixantième du cycle, & il régna trente-trois ans. A la vingt-huitième année de son règne Ki-lie fils de Tan-fou, dont j'ai parlé plus haut; & qui étoit Prince de Tcheou, eut un fils nommé Tchang, le même que Ven-vang, qui fit la guerre aux Rois suivans.



PART. III. ADDITION.

131

PING-SIN, XXV ROI.

PING-SIN.

Ce Prince, nommé par d'autres Lin-sin, étoit fils de Tsfou-kia, & il portoit le nom de Sien. Sa premiere année, suivant le Tsfou-chou, est la vingt-septieme du cycle, & il régna quatre ans: sa Cour étoit à Yn; c'est tout ce que l'on sait. Le Kang-mo lui donne six ans de regne, & fixe sa premiere année la trente-troisieme du cycle.

Kang-mo.
1225.
1220.
Tsfou chou.
1171.
1168.
avant J. C.

KENG-TING, XXVI ROI.

KENG-TING

On n'est pas plus instruit du regne de ce Prince, qui étoit appelé Gao, & qui étoit frere de Ping-sin; sa premiere année, suivant le Tsfou-chou, est la trente-unieme du cycle, & il tenoit sa Cour à Yn: il régna huit ans. Le Kang-mo lui en donne vingt-un, & le fait commencer la trente-neuvieme du cycle. On fait en général que tous ces Princes avoient beaucoup dégénéré de la vertu de leurs ancêtres.

Kang-mo.
1219.
1199.
Tsfou-chou.
1167.
1160.
avant J. C.

VOU-YE, XXVII ROI.

VOU-YE.

Ce Prince fils, de Keng-ting, étoit nommé Kiu. Suivant le Tsfou-chou, sa premiere année est la trente-neuvieme du cycle, & il continua de tenir sa Cour à Yn; mais la troisieme année il la transporta à Ho-pe, aujourd'hui Tchao-ko-hien, dépendante de Goci-tcheou. Il donna à Tan-fou, Prince de Tchou, des titres & la ville de Ki-ye. La quinziesme année il quitta Ho-pe, & transporta sa Cour à Moei-ye. La vingt-unieme année mourut Tan-fou Prince de Tchou. La vingt-quatrieme année Ki-lie, successeur de Tan-fou, remporta quelques victoires sur des peuples voisins, & les soumit. La trentiesme année il soumit des peuples nommés Y-kiu, & fit prisonnier leur Prince. La trente-quatrieme année il se rendit

Kang-mo.
1198.
1195.
Tsfou-chou.
1159.
1125.
avant J. C.

R ij

à la Cour, & le Roi lui donna un terrain de trente li, des pierreries & des chevaux. La trente-cinquième année Ki-lie battit des Barbares d'occident. Dans la même année le Roi étant à chasser auprès du Hoang-ho & du Goci, fleuve du Chen-si, il fut frappé de la foudre, & mourut.

Le Kang-mo, qui met sa première année la soixantième du cycle & qui le fait régner quatre ans, se contente de dire, d'après le Su-ki, que ce Prince étoit impie, qu'il vouloit se faire passer pour une Divinité, & qu'il eut la témérité de tirer des flèches contre le Ciel.

 VEN-TING.

VEN-TING, XXVIII ROI.

Kang mo.

1194.

1192.

Tsou chou.

1124.

1111.

avant J. C.

C'est ainsi que le Tsou-chou nomme ce Prince, que d'autres appellent Tai-ting; son nom étoit To. Il met sa première année à l'an quatorze du cycle. Ce Prince revint à Yn, où il tint sa Cour. La deuxième année Ki-lie Prince de Tcheou, fit la guerre aux Barbares d'Yen-king; la troisième année le fleuve Tan se déborda trois fois en un jour; la quatrième année le Prince de Tcheou fit la guerre à d'autres Barbares, & en conséquence de ses victoires, le Roi le fit Général de ses Armées. Il continua d'avoir des succès sur différens Barbares: le Roi qui en devint jaloux, le fit mourir la onzième année de son règne. La douzième année le Fong-hoang parut sur la montagne de Ki dans le pays des Princes de Tcheou; la treizième année le Roi mourut.

Le Kang-mo place la première année de ce Prince la quatrième du cycle, & ne lui donne que trois ans de règne; en conséquence il place une partie des grandes victoires de Ki-lie, Prince de Tcheou, de même que sa mort, sous le règne suivant: ainsi on ne paroît avoir rien de certain sur les détails de l'établissement des Tcheou.

TI-YE , XXIX ROI.

TI-YE.

Ce Prince , fils de Tai-ting , étoit nommé Sien : sa premiere année suivant le Tsou-chou , est la vingt-septieme du cycle : il tint sa Cour à Yn. La troisieme année il ordonna à un de ses Généraux d'aller attaquer la ville de Kuen-y-tching , dans le pays de Tso-fang , ou la contrée du nord ; dans l'été , à la sixieme lune , il y eut un tremblement de terre dans le pays des Tcheou. Le Roi mourut après un regne de neuf ans.

Kang mo.
1191.
1156.
Tsou-chou.
1111.
1101.
avant J. C.

Le Kang mo met sa premiere année la septieme du cycle. Les conquêtes de Ki-lie & sa mort sont arrivées , suivant cet Auteur , sous ce Prince ; il portoit encore le titre de Si-pe. On ne dit pas qu'il fut tué par ordre du Roi. Il eut pour successeur son fils Tchang , le même que Yen-vang , & la vingt-troisieme année on fait naître Fa fils de Tchang. Fa est celui qui fut Roi sous le titre de Vou-vang. Le Kang-mo donne trente-sept ans de regne à Ti-ye. Le Chou-king parle de ce Roi dans les Chapitres Tficou-kao , To-che , & To-fang .



Ti-sin.

ADDITION AUX CHAPITRES X & XL

Kang-mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

ÉVENEMENTS DU REGNE DE TI-SIN,

autrement CHEOU ou TCHEOU.

CE PRINCE est fils de Ti-ye : sa première année, suivant le Tsou-chou, est la trente-sixième du cycle ; il tint sa Cour à Yn. Il commença par donner des titres & des dignités à plusieurs grands Vassaux, & particulièrement à celui de Tcheou. La troisième année il y eut un phénomène singulier, ce fut un petit oiseau qui donna naissance à une espèce d'épervier. La quatrième année il y eut une grande chasse dans le pays de Li : on établit le supplice qui consistoit à embrasser une colonne de fer toute rouge. La cinquième année, dans l'été, il fit élever la tour appelée Nan-tchen ; il plut de la terre dans la ville de Po. La sixième année le Prince de Tcheou commença à faire les cérémonies aux Ancêtres à Pi, ce qui n'appartenoit qu'au Roi. La neuvième année le Roi fit la guerre à un petit Prince voisin, dont il enleva la fille nommée Tan-ki, qu'il épousa : il fit construire un superbe Palais orné de pierres précieuses. La dixième année, dans l'été, à la sixième lune, le Roi alla chasser à Si-kiao. La dix-septième année le Prince de Tcheou remporta quelques victoires : dans l'hiver le Roi alla se promener auprès du fleuve Ki. La vingt-unième année, dans le printemps, à la première lune, les Princes vassaux se rendirent à la Cour ; ensuite quelques-uns allèrent vers le Prince de Tcheou. La vingt-deuxième année, dans l'hiver, il y eut une grande chasse auprès du fleuve Goci. La vingt-troisième année le Roi fit mettre en prison le Prince de Tcheou à Yeu-li ; la vingt-neuvième année il le remit en liberté, & tous les grands Vassaux suivirent le Prince de

Tcheou à Tching. La trentième année, dans le printems, à la cinquième lune, le Prince de Tcheou se mit à la tête de tous les grands Vassaux, & vint rendre hommage au Roi. La trente-unième année le Prince de Tcheou fit la revue de ses troupes à Pi, & en donna le commandement à Liu-chang. La trente-deuxième année les cinq planètes se réunirent dans la constellation Fang: des oiseaux rouges se rassemblèrent à l'endroit où les Princes de Tcheou avoient coutume de faire leurs cérémonies. Le Prince de Tcheou fit la guerre à des peuples nommés Mi, qui l'année suivante se soumirent, & il transporta sa Cour à Tching. Le Roi lui donna le commandement de ses Armées. La trente-quatrième année le Prince de Tcheou s'empara de plusieurs villes. Dans l'hiver, à la douzième lune, les peuples nommés Kuen-y vinrent faire des courses dans ses Etats. La trente-cinquième année il y eut une grande famine dans le pays de Tcheou, & ce Prince transporta sa Cour à Fong. La trente-sixième année tous les grands Vassaux vinrent rendre hommage au Prince de Tcheou. Il soumit cette même année les peuples Kuen-y, qui s'étoient révoltés. Le même Prince envoya le Prince héritier son fils, nommé Fa, camper à Hao. La trente-septième année le Prince de Tcheou tint sa Cour à l'exemple des Rois. La quarantième année le Prince de Tcheou fit construire la tour appelée Ling-tai, & le Roi lui fit redemander des pierreries. La quarante-unième année Tchang, Prince de Tcheou, connu dans l'Histoire sous le titre de Ven-vang, mourut à Pi, qui est peu éloigné de Fong. La quarante-deuxième année le Prince de Tcheou, nommé Fa, le même que Vou-vang, & qui est fils de Tchang, reçut les félicitations, (& cette année est la première de son règne). La quarante-troisième année une montagne tomba. La quarante-quatrième année le Prince

Tsin.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

T1-SIN.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tfou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

de Tcheou s'empara du pays de Li (cette victoire est le sujet du Chap. X de cette Partie du Chou-king). La quarante-septième année le Noui-fu, (ou Noui-che) ou le grand Historien de l'intérieur du Palais, qui étoit en même-tems comme le Grand-Prêtre, quitta la Cour du Roi, & se retira auprès du Prince de Tcheou. La quarante-huitième année il parut divers présages, & il y eut deux soleils au Levant. La cinquante-unième année (1), dans l'hiver, à la onzième lune, au vingt-cinquième jour du cycle, l'Armée des Tcheou passa le fleuve Hoang-ho à Mong-tsin, dans le Ho-nan, & s'en retourna. Le Roi fit mettre en prison Ki-tse, fit mourir le Ministre Pi-kan, de la Famille Royale, & Ouei-tse se sauva; (c'est ce qui fait le sujet du Chap. XI du Chou-king de cette troisième Partie). La cinquante-deuxième année, vingt-septième du cycle, le Prince de Tcheou commença à faire la guerre au Roi; dans l'automne l'armée de Tcheou vint camper à Sien-yuen; dans l'hiver, à la douzième lune, l'armée de Tcheou fit un sacrifice au Chang-ti, & l'on marcha contre le Roi.

Le Kang-mo, qui ne donne que trente-deux ans de regne à Cheou, met sa première année la quarante-quatrième du cycle: en conséquence de cette différence de chronologie, les événemens se trouvent dans un ordre différent. Il paroît que les Chinois les ont placés suivant le système qu'ils ont adopté, les reculant ou les avançant à leur gré; ainsi c'est à la huitième année, au lieu de la neuvième, que le Kang-mo met l'enlèvement de Tan-ki. Je ne prétens pas au reste rejeter sa chronologie, ni adopter celle du Tfou-chou; je fais seulement remarquer l'incertitude où sont les Chinois, soit sur la durée des regnes, soit sur les dates des événemens; quoi qu'il

(1) Voyez le premier Chapitre de la quatrième Partie du Chou-king.

en soit, comme ces additions n'ont pour objet de ma part que de présenter l'état de l'Histoire, & non d'en composer une; que d'ailleurs, en rassemblant tous les faits sous un même point de vue, & comme dans un tableau, ceux qui voudroient travailler sur cette Histoire y verroient tout en confusion; j'aime mieux prendre tous ces récits séparément, & indiquer ce que l'on trouve sur chacun de ces Princes dans les différents Historiens. Ainsi le Kang-mo, d'après le Su-ki, rapporte à cette huitième année, au sujet de Tan-ki, que le Roi étoit livré au vin, aux femmes & à la musique deshonnête, qu'il ne suivoit que les conseils de cette femme; qu'il avoit fait faire un étang de vin, où une foule de débauchés comme lui, hommes & femmes, s'enivroient & commettoient les plus grands excès. Tan-ki rioit à la vue des supplices que l'on faisoit souffrir aux malheureux. En général, on rapporte à-peu-près de ce Roi les mêmes traits que de Kie, le dernier de la Dynastie de Hia. Tout étoit dans un si grand désordre, dit le Kang-mo, d'après un autre Ecrivain, que l'on doutoit de ce que l'on voyoit, que ceux qui entendoient n'entendoient point, que ce que l'on savoit on ne le savoit point, que vivant on étoit mort, que le matin le soleil ne se levoit plus, & que pendant la nuit la lune & les étoiles ne paroissent plus.

C'est à sa onzième année que le Kang-mo place la détention du Prince de Tcheou, nommé Ven-vang, au lieu que le T'fou-chou la met à la vingt-troisième. Suivant le Kang-mo, d'après le Su-ki, les Princes Vassaux qui se rendirent à la Cour étoient trois; savoir celui de Tcheou, celui de Kieou & celui de Go. Celui de Kieou avoit donné sa fille à l'Empereur; mais comme celle-ci n'aimoit point toutes ses débauches, il la fit mourir: le Prince de Tcheou, qui voulut se plaindre, fut renfermé. Ce fut dans sa prison, pendant la douzième année du

T I-S I N.

Kang-mo.

1154.

1123.

T'fou chow.

1101.

10, 1.

avait J. C.

T I - S I N.

regne du Roi, que Ven-vang travailla à son Commentaire sur // l'Y-king.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tfou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

Le Tfou-chou a mis à la trente-deuxieme année ce que le Kang-mo place à la onzieme, savoir que le Roi donna à Ven-vang le commandement de ses Armées. Le Kang-mo ajoute qu'il lui remit un arc, des fleches & d'autres armes. Le Roi avoit alors, du côté de l'occident & du nord, des ennemis qui l'inquiétoient, ce qui l'obligea de rendre la liberté à Ven-vang & de lui confier ses Armées. Tous les événemens sont renversés; c'est à la seizieme lune, & après plusieurs victoires, que Ven-vang transporta sa résidence à Tching; ce que le Tfou-chou met à la trente-deuxieme année.

Le Kang-mo met la mort de Ven-vang la vingtieme année du Roi; le Tfou-chou à la quarantieme année.



CHAPITRE X.

INTITULÉ

SI-PE-KAN-LI.

SOMMAIRE.

Dans ce Chapitre un Sage nommé Tsou-y, déplore les malheurs dont la Dynastie de Chang, autrement Yn, est menacée, & les annonce au Roi, qu'il accuse d'en être l'auteur. Le titre du Chapitre signifie conquête de la Principauté de Li, par le Prince d'occident. Il s'agit ici de Ven-vang, qui portoit le titre de Si-pe, c'est-à-dire Prince d'occident. Kan signifie vaincre, & Li est le petit Royaume que Ven-vang occupoit. Ce Chapitre est dans les deux textes.

LE Chef (1) des grands Vassaux de la partie occidentale de l'Empire ayant soumis le Royaume de Li, Tsou-y (2), saisi de frayeur, vint à la hâte en avertir le Roi.

Fils du Ciel (3), lui dit-il, le Ciel a révoqué l'ordre qu'il avoit donné à notre Dynastie Yn. Les hommes intelligens & la grande Tortue (4) n'annoncent aucun bonheur. Ce n'est pas

(1) Dans les quatre parties de l'Empire il y avoit des petits Etats dépendans du Roi. Leurs Princes avoient parmi eux un Chef appelé *Pe*. L'Etat de *Tcheou* dans le District de *Sigan-fou*, du *Chen-si* avoit pour Chef le Prince *Ven-vang*. Ce *Ven-vang* devint puissant, & fut Chef des Princes de la partie occidentale.

(2) *Tsou-y* étoit descendant de *Tsou-ki*, dont le Chapitre précédent fait mention.

(3) Le Roi dont parle le texte est *Cheou* ou *Tcheou*, dernier Roi de la Dynastie de *Chang*. L'an 1154 avant J. C. est la première année de son règne dans l'Histoire *Ton-kien-kang-mou*.

(4) La Grande Tortue est le *Pou* ou les sorts, dont on a parlé dans le Chapitre *Ta-yu-mo*.

T 1-5 1 N.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

T 1-51 M.

Kang mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

que les Rois nos ancêtres nous aient abandonné, c'est vous qui, en donnant dans toutes sortes d'excès, êtes l'auteur de notre ruine.

Parceque le Ciel nous a rejeté, nous ne vivons plus en paix, nous ne pensons pas à ce que la conscience (1) dicte, & nous ne gardons aucune règle.

Tous les peuples souhaitent notre destruction, & disent : pourquoi le Ciel ne détruit-il pas cette Dynastie ? pourquoi ne chasse-t-il pas le Prince que nous avons ? Tel est l'état des choses.

Le Roi dit : n'est-ce pas l'ordre du Ciel qui m'a fait ce que je suis ?

Tsou-y se retira en disant : hélas ! avec des crimes si publics & si multipliés, peut-on espérer que le Ciel nous conserve ?

C'en est fait de la Dynastie Yn, elle est perdue ; tout ce qui se passe annonce la ruine du Royaume.

(1) Le texte dit *Tien-sing*.



CHAPITRE XI.

INTITULÉ OUEI-TSE.

SOMMAIRE.

Dans ce Chapitre Ouei-tse, frere du Roi, déplore le sort de la Dynastie regnante : Ki-tse, qui prévoit les malheurs dont elle est menacée, fait un court tableau des crimes auxquels on se livroit, exhorte Ouei-tse à prendre la fuite pour conserver sa vie, & promet de ne le pas abandonner. Ce Chapitre est dans les deux textes.

OUEI-TSE (1) dit : Chefs (2) de l'Empire, la Dynastie Yn ne peut plus gouverner les quatre parties. Les grandes actions de notre fondateur ont eu & ont encore un grand éclat ; mais nous qui sommes venus après lui, en nous livrant au vin, nous avons dégénéré de cette vertu.

Tous les peuples de cette Dynastie, grands & petits, sont livrés au vice ; ils sont voleurs, débauchés & scélérats. Les Grands & les Officiers, à l'exemple l'un de l'autre, commettent tous les crimes. Les méchants ne sont pas punis ; & cette impunité anime le peuple. Par-tout on ne voit que des haines, des querelles, des vengeance & des inimitiés. Notre Dynastie Yn est donc sur le point de faire un triste naufrage. Elle est

(1) Ouei-tse ou Yy-tsu étoit frere aîné du Roi.

(2) Ils sont nommés dans ce texte Fou-che & Chao-che, titres des premières dignités de la Cour. Ki-tse, de la Famille Royale, étoit Fou-che. Pi-tan, de la même Famille Royale, étoit Chao-che. Ces trois Princes étoient en grande réputation de probité.

T 1-5 1 N.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

T 1-51 N.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

comme celui qui passe une grande rivière & qui ne peut gagner le bord. Le tems de sa perte est venu.

O Grands de l'Empire ! une conduite si déréglée est cause que nos anciens & sages sujets se sont retirés dans les lieux désert. Aujourd'hui, si vous ne me dirigez & ne m'avertissez de ces tristes événemens, quel remède !

Le Fou-che dit : fils du Roi, si le Ciel fait tomber sur notre Dynastie Yn tant de malheurs & tant de calamités, c'est parce que le Roi (1) est plongé dans le vin.

Il n'a aucun égard pour ceux qu'il doit estimer ; il maltraite & il éloigne les anciennes familles, & ceux qui depuis long-tems étoient en place.

Aujourd'hui le peuple, même, vole les animaux destinés aux cérémonies des Esprits ; il y a des Juges qui les reçoivent & qui les mangent, & on ne les punit point.

On extorque l'argent des peuples comme s'ils étoient des ennemis ; de-là naissent des querelles, des haines & des vengeances ; les méchants sont unis entr'eux ; dans le peuple plusieurs périssent de misère, & personne n'en donne avis.

Il faut que j'aie part aux maux qui affligent aujourd'hui la Dynastie Yn ; mais si elle est détruite, je ne serai ni sujet ni esclave d'aucun autre. Voici ce que j'ai à vous dire : fils de Roi, il est de votre prudence de songer à vous retirer : ce que j'ai dit (2) autrefois vous a perdu, fils de Roi ; mais, si vous ne vous retirez pas, je périrai aussi.

Que chacun prenne le parti qu'il jugera le plus conforme

(1) Le Roi *Ti-sin* ou *Cheou* étoit successeur de *Ti-y*. *Ouei-tse* & *Ti-sin* étoient fils de la même mère ; mais quand *Ouei-tse* naquit, sa mère n'étoit que seconde femme, au lieu qu'elle étoit Reine quand *Ti-sin* naquit. Le Roi vouloit déclarer *Ouei-tse* Prince héritier, mais le Préfident de l'Histoire & des Mathématiques dit que, selon la Loi Chinoise, le fils de la Reine devoit être préféré aux fils des secondes femmes ; cet avis fut suivi.

(2) Le Prince *Ki-tse* avoit conseillé au Roi *Ti-y* de faire déclarer *Ouei-tse* Prince héritier. [Il parle ici à *Ouei-tse*]. *Pi-kan* n'ayant cessé d'exhorter le Roi à se corriger, le Roi fit inhumainement massacrer ce digne Ministre.

à son devoir ; mais il faut faire la cérémonie (1) aux Rois prédécesseurs, pour moi je ne pense pas à me retirer.

T I S I N.

Kang-mo.

1154.

1123.

Tsou-chou.

1102.

1051.

avant J. C.

(1) Cette phrase est dans le texte : *Il faut le faire connoître aux Rois prédécesseurs : il faut en avertir les Rois prédécesseurs.* Ces sortes d'expressions, *faire connoître aux Ancêtres*, sont figurées, & signifient qu'on fait une cérémonie devant la tablette ou représentation des Ancêtres, & parce qu'on doit faire ces cérémonies avec le même respect que s'ils étoient présents, on se sert de ces expressions.





CHOU-KING.

QUATRIEME PARTIE,

INTITULÉE

TCHEOU-CHOU.

INTRODUCTION.

TCHEOU-CHOU signifie Histoire des Tcheou, & suivant le P. Gaubil, cette Histoire est faite par les Historiens contemporains. Elle ne contient que des morceaux historiques sur Vou-vang, Tching-vang, Kang-vang, Mou-vang & Ping-vang; les huit Princes qui ont régné, l'un entre Kang-vang & Mou-vang, les sept autres entre celui-ci & Ping-vang sont omis. Ainsi le Chou-king finit à Ping-vang, & ne parle pas de tous les Rois de la même Famille, qui ont régné après Ping-vang jusqu'à l'an 158 avant J. C. par conséquent il finit vers l'an 720 avant J. C. Le P. Gaubil observe que les Critiques Chinois ont remarqué qu'il y a quelque désordre dans les Chapitres de cette Partie, & qu'ils ne sont pas toujours placés suivant l'ordre des événemens auxquels ils ont rapport. On trouve, après le Chapitre qui concerne Ping-vang, deux autres Chapitres qui appartiennent à l'histoire de deux petits Souverains, l'un du pays de Lou & l'autre du pays de Tsin. Je remarquerai

querai ici que la forme du Gouvernement changea beaucoup sous cette nouvelle Dynastie , & principalement en ce qui concerne les rits & les cérémonies.

Les Ancêtres des Tchcou étoient établis , à ce que l'on prétend , dans la province de Chen-si , dans un canton appelé Pin , assez peu éloigné de Si-gan-fou. Là ils vivoient parmi des peuples qui portent le nom général de Jong , ou de Barbares ; ils étoient occupés à garder des cochons. Ainsi cette province de Chen-si n'étoit pas encore policée , lorsque les Ancêtres de Vou-vang la soumirent. On voit par-là combien ce vaste Empire est long-tems à se former. Il ne s'étendoit pas au-delà du Kiang vers le midi ; du côté du nord & de l'orient je ne vois pas quelles en étoient les bornes : il paroît qu'il se réduisoit à quelques villes ou habitations qui étoient dans les environs du fleuve Hoang-ho & de la rivière de Lo. Il n'est fait aucune mention des provinces indiquées dans le premier Chapitre de la seconde Partie du Chou-king. Les Chinois ne font jamais occupés qu'à soumettre quelques Sauvages. Sous les Tchcou l'Empire ou la Peuplade Chinoise s'étend davantage. Un Prince de la famille de Vou-vang , nommé Tai-pe , va s'établir dans le Kiang-nan , dont les habitans avoient les cheveux rasés & le corps peint à la manière des Sauvages. Il s'étoit retiré dans ce pays pour n'avoir aucune part à la révolte de Vou-vang. La conduite de celui-ci à l'égard du Roi Ti-sin ou Tchcou , même par ceux que ce Prince avoit persécutés , n'étoit pas approuvée. Vou-vang étoit sujet , disoient-ils , & ne devoit pas se révolter contre son Souverain.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tfou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

ÉVENEMENS DU REGNE DE VOU-VANG,

PREMIER ROI DE LA DYNASTIE DES TCHEOU.

CE Prince, qui succéda à son pere Ven-vang, étoit nommé Fa. Il avoit déjà régné onze ans dans la Principauté de Tcheou; ainsi la premiere année de son regne, en qualité de Roi, est la douzieme de son regne comme Prince. Le Tfou-chou met cette douzieme année la vingt-huitieme du cycle. Cette année, Vou-vang, à la tête de tous les Chefs des Barbares de l'occident, battit le Roi des Chang dans la plaine de Mou-ye. Le Roi se retira dans la tour de Nan-tan, se dépouilla du Royaume, & le donna à son fils Lou-fou, qui prit le titre de Vou-keng. Dans l'été, à la quatrieme lune, Vou-vang revint à Fong, sa capitale. Il fit un grand sacrifice dans la Salle des Ancêtres: il ordonna qu'on veillât sur les peuples d'Yn; ensuite il alla à Kuon. Il fit faire la musique appelée *Ta-you* ou la *grande Guerriere*. La treizieme année il reçut l'hommage du Prince de Tfao ou Tchao. Il offrit les peuples d'Yn dans la Salle des Ancêtres, ensuite il donna des Principautés aux Grands qui l'avoient secouru. Dans l'automne il y eut une grande abondance.

La quatorzieme année le Roi étant tombé malade, Tcheou-ven-kong, aussi appelé Tcheou-kong, s'offrit à sa place sur sa colline Tan-chen, & on fit le Kin-teng (c'est le Chapitre du Chou-king qui porte ce nom). La quinzieme année les peuples Siao-chin (de Niu-che) vinrent rendre hommage au Roi. Il commença à faire la visite des quatre parties de l'Empire, & il donna de grandes instructions dans la ville de Moci-ye. Dans l'hiver il transporta les neuf grands

vases dans la ville de Lo. La seizieme année le Prince Ki-tse se rendit à sa Cour. Dans l'automne les troupes du Roi battirent les peuples de Pou-kou.

La dix-septieme année le Roi ordonna à son fils, le Prince héritier nommé Song, d'aller au Palais Oriental. Dans l'hiver, à la douzième lune, le Roi mourut, âgé de cinquante-quatre ans.

Voilà ce que rapporte le Tsou-chou. Le Kang-mo, qui présente une chronologie différente, met la première année de Vou-vang, en qualité de Roi, la treizième année de son règne, comme Prince de Tcheou, la seizième du cycle, & suit par conséquent le Chou-king. Dans cette même année il place la grande Assemblée à Mong-tsin, c'est ce qui fait le sujet du premier Chapitre de cette quatrième Partie & le combat de Mou-ye. Il rapporte, d'après le Su-ki, que Ti-sin, Roi des Chang, avoit sept cents mille hommes, qui tous mirent bas les armes, & abandonnèrent Ti-sin. Ce Prince se sauva dans une Tour, où, se couvrant de ses habits Royaux, il se jeta dans le feu, & périt ainsi dans les flammes. Il y en a qui disent que Vou-vang tua de sa propre main Ti-sin ou Cheou, & qu'il mit sa tête au haut d'un étendard.

Après cette victoire Vou-vang récompensa tous ceux qui l'avoient aidé : il donna à Kang-cho la Principauté sur les Yn Orientaux ; il fit des sacrifices à ses Ancêtres, c'est-à-dire, à Tai-vang, à Vang-ki & à Ven-vang. Il reçut de grandes instructions de la part de Ki-tse. L'Auteur de cette partie du Kang-mo a copié ici, comme il a fait précédemment, tous les Chapitres du Chou-king ; ainsi on retrouvera ce qui a rapport à ces détails dans les Chapitres qui vont suivre. La quatorzième année les peuples du pays de Lou, qui est à l'Occident, offrirent à Vou-vang un chien. Il y a à ce sujet un Chapitre

T ij

Vou-vang.

Kang mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.



 Vou-vang.

Kang-mo.

1112.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

dans le Chou-king. La même année le Roi tomba ma-
 lade. La dix-neuvieme année, à la douzieme lune, il
 mourut. Tching-vang lui succéda, & Tcheou-kong fut fait
 premier Ministre. On voit ici que le Kang-mo differe du Tsou-
 chou pour la durée du regne de ce Prince.



CHAPITRE PREMIER,

INTITULÉ T A I - C H I.

S O M M A I R E.

Vou yang.

Kang-mo.

1121.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

Le titre de ce Chapitre signifie grande ordonnance ou grand précepte. Le Kang-mo le place à la première année de Vou yang, en qualité de Roi, & à la première lune après le départ de Vou yang, pris du Chapitre Vou-iching; c'est-à-dire, que l'Auteur de cet Ouvrage a voulu rétablir l'ordre chronologique qui paroît manquer dans le Chou-king pour cette quatrième Partie. Le Chapitre Tai-chi est divisé en trois parties ou sections; dans la première Vou yang représente aux peuples la conduite barbare du Roi de Chang, autrement Yn. Il leur annonce que le Ciel l'a choisi pour gouverner le Royaume, & les exhorte à lui obéir. Dans la seconde section il continue de parler des cruautés de Cheou. Dans la troisième, après la revue des troupes, Vou yang insiste sur l'ordre qui lui est donné par le Ciel de s'emparer du Royaume. Ces trois Parties ne sont que dans l'ancien texte, où elles sont réunies en un seul Chapitre. Du tems des Han on se servoit d'un autre Chapitre Tai-chi, qui étoit rempli de traits fabuleux, & différent de celui de l'ancien texte. Une jeune fille récitoit par cœur, dans la Province de Ho-nan, un Chapitre Tai-chi différent de celui dont la plupart des Lettrés des Han se servoient; on trouva qu'il étoit conforme à celui du vieux texte. Après cette Dynastie, on abandonna le Chapitre dont on s'étoit servi communément, & on s'en tint à celui de l'ancien texte.

VOU VANG.

PREMIERE SECTION.

Kang-mo.
1122.
1116.
Tsou-chou.
1050.
1045.
avant J. C.

DANS le printems, à la treizieme année, il y eut une grande assemblée à Mong-tsin.

Le Roi (1) parla ainsi : vous qui êtes les respectables Seigneurs des Royaumes voisins, vous qui êtes préposés au gouvernement des affaires & au commandement des troupes, écoutez attentivement les ordres que j'ai à vous donner.

Le Ciel & la terre sont le pere & la mere de toutes choses. L'homme, entre toutes ces choses, est le seul qui ait une raison capable de discerner ; mais un Roi doit l'emporter par sa droiture & par son discernement ; il est le maître des hommes, il est leur pere & leur mere.

Aujourd'hui Cheou, Roi de la Dynastie de Chang, n'a aucun respect pour le Ciel ; il vexe les peuples.

Il est adonné au vin & à la débauche, il se plaît à exercer des cruautés inouïes ; lorsqu'il punit, la punition s'étend sur toute la famille ; s'il donne des dignités, il les rend héréditaires. Il fait des dépenses excessives en maisons de plaisance, en tours, en belvédères, en chaufferies & en lacs ; il épuise les peuples par ses exactions ; il fait embrocher & rôtir les gens de bien, & ouvrir le ventre des femmes enceintes. L'auguste Ciel irrité, a mis entre les mains de mon illustre pere son autorité respectable ; mais mon pere n'a pu achever d'exécuter les ordres du Ciel.

C'est pourquoi, moi, Fa (3), tout foible que je suis, & vous qui commandez aux Royaumes voisins, examinons le gouvernement des Chang. Le Roi Cheou ne pense point à réformer sa conduite ; tranquille sur son Etat, il ne rend plus

(1) *Mong-tsin* ville du Ho nan, dans le district du Ho nan-fou.

(2) Le Roi dont il s'agit ici est *Vou-vang* ; Prince de l'Etat appelé *Tcheou*. La famille de *Vou-vang* regardoit comme Roi le Prince *Ven-vang* son pere, mais l'Histoire ne donne ce titre qu'à *Vou-vang*. Il est incertain d'où l'on doit compter cette treizieme année.

(3) *Fa* est le nom du Roi *Vou-vang*. *Vou-vang* s'appelle petit : le Pere Gaubil a traduit, avec mon peu de talents.

ses devoirs ni au Souverain Seigneur (Chang ti), ni aux Esprits; il ne fait plus les cérémonies dans la Salle de ses Ancêtres; il laisse prendre par des voleurs les animaux destinés aux offrandes, & les autres choses (1): je dis en conséquence, puisque c'est moi qui suis chargé des peuples, & qui en ai l'ordre du Ciel, ne dois-je pas remédier à ce désordre?

Le Ciel a établi un Roi pour conserver les peuples (2), & pour les instruire. Ce Roi est le Ministre du Souverain Seigneur (Chang-ti), pour gouverner paisiblement & avec douceur l'Empire: il doit punir ceux qui font des fautes & épargner les innocens. Comment oserois-je agir d'une manière contraire à ces intentions?

Lorsque les forces sont égales, il faut avoir égard aux talens; si les talens sont égaux, il faut avoir égard à la droiture du cœur. Le Roi Cheou a sous ses ordres une infinité de soldats qui tous ont une ame différente; je n'en ai que trois mille, mais ils n'ont qu'un cœur.

Les crimes du Roi de Chang sont à leur comble; le Ciel veut qu'il soit affligé, & si je ne me conforme au Ciel, je serai complice de Cheou.

Tous les jours je tremble & je m'observe. J'ai succédé aux droits de mon illustre pere: je fais, à l'honneur du Souverain Seigneur (Chang-ti), la cérémonie Loui (3); à l'honneur de la Terre, la cérémonie Y (4), & je me mets à votre tête pour faire subir les peines statuées par le Ciel.

(1) *Autres choses*: ces mots sont exprimés par les deux caractères *Tse-ching*. Selon les Interprètes, c'est le riz cuit mis dans des plats destinés aux Sacrifices & cérémonies. J'ai mieux aimé traduire & *autres choses*.

(2) *You-vang* veut faire voir qu'il est choisi par le Ciel pour être Roi.

(3) Dans le Chapitre *Chun tien*, le Sacrifice que le Roi fit au *Chang-ti* est exprimé par le caractère *Loui*: & selon la doctrine constante des Chinois c'est le même Sacrifice que celui qu'on fait au Ciel dans le *Kiao*. Ce caractère *Kiao* désigne souvent le Sacrifice fait au Ciel.

(4) Le Sacrifice *Y* est le même que le Sacrifice *Che*. Ces Sacrifices *Kiao* & *Che*, selon Confucius, sont pour le *Chang-ti*; ainsi le Sacrifice au Ciel & à la Terre n'est qu'un seul Sacrifice fait au Seigneur du ciel & de la terre (*Chang ti*). S'il s'agissoit ici de quelques Esprits particuliers qu'on honoroit quand on alloit combattre les ennemis, alors la cérémonie étoit différente de celle qui étoit faite au *Chang-ti*.

VOU-VANG.

Kang mo.

1122.

1116.

Tfou-chou.

1030.

1045.

avant J. C.

VOU YANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tlou-chou.

1050.

1045.

AVANT J. C.

Le Ciel, qui aime les peuples, se conforme à ce qu'ils souhaitent. Vous tous, aidez-moi à affermir pour toujours la tranquillité (1) du Royaume; il ne faut pas en perdre l'occasion.

SECTION II

Au jour cinquante-cinquième du cycle (2), le Roi fit faire halte (3) à son armée au nord de la rivière, les Princes & les Seigneurs étoient à la tête de leurs corps. Le Roi voyant les troupes assemblées, les encouragea, & leur donna ses ordres en ces termes :

Vous qui venez du pays occidental, écoutez ce que j'ai à vous prescrire.

J'ai oui dire qu'un homme de bien s'exerce chaque jour dans la pratique de la vertu, & qu'il ne se lasse jamais; que les méchants au contraire s'exercent tous les jours dans le mal, & qu'ils ne s'en lassent jamais. Cheou; Roi de Chang, fait tous les jours de nouveaux efforts, & se livre à toutes sortes d'excès; il abandonne les respectables vieillards pour se lier avec des scélérats, pour s'adonner au vin & aux femmes, il en résulte beaucoup de cruautés. Les Officiers inférieurs l'imitent; ils s'unissent entr'eux; on ne voit que vengeances, abus d'autorité, & des querelles, qui produisent des accusations & des meurtres. Les innocents ont été obligés d'avoir recours au Ciel, & leur vertu justement opprimée, leur a fait pousser des cris qu'il a entendus.

(1) Le *Tong-kien-kang-mou* désigne la première année du règne de Vou-yang par les caractères *Ki-mao*. Ce sont ceux de l'an 1122 avant Jésus-Christ, & ceux de la seizième place dans le cycle de 60. Mais après avoir examiné les points fondamentaux de la Chronologie Chinoise, je crois que l'année 1111 avant Jésus-Christ est la première année du règne de Vou-yang.

(2) Ce jour est nommé *Vou-ou*; ici on ne marque aucune lune, mais dans le Chapitre *Vou-tching* on verra que c'est la première lune.

(3) Vou-yang passa le *Hoang-ho* à *Mong-tsin* pour entrer dans le *Chen-si* au nord du *Hoang-ho*. Il venoit avec ses troupes de la Province du *Chen-si*, qui est à l'occident de *Mong-tsin*.

Le Ciel aime les peuples, & un Roi doit se conformer au Ciel. Kie, Roi de la Dynastie de Hia, n'avoit pas obéi au Ciel; & avoit infecté l'Etat du venin de sa méchanceté, c'est pourquoi le Ciel a secouru Tching-tang & l'a chargé de détruire Kie.

Les crimes de Kie ne sont pas cependant aussi grands que ceux de Cheou. Celui-ci a chassé son frere aîné (1), qui étoit doué d'une grande sagesse: il a fait souffrir une mort cruelle à ceux de ses Ministres (2) qui lui faisoient des représentations: il a osé dire qu'il avoit l'ordre du Ciel, qu'il n'étoit pas nécessaire d'être grave ni réservé, que les sacrifices & les cérémonies n'étoient d'aucune utilité, & que la rigueur & la cruauté ne pouvoient lui faire aucun mal. Le miroir n'est pas loin! Examinez le Roi de la précédente Dynastie Hia. Le Ciel me destine pour avoir soin des Peuples; cette destination est conforme à mes songes, & le Pou (3) la confirme: voilà un double présage. Si on en vient à un combat avec le Roi de Chang, certainement je serai vainqueur.

Cheou a une infinité de gens à son service, mais tous ont de médiocres talents: ils n'ont ni le même cœur ni la même vertu. Les Officiers dont je me sers sont au nombre de dix (4), & n'ont qu'un cœur & qu'une vertu. Cheou n'emploie que ses parents & ses alliés, mais les parents doivent-ils être préférés aux sages?

Le Ciel (5) voit ce que les peuples voient, & il entend ce

VOU-VANG.

Kang-mo.

1112.

1116.

Tfou chow.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) Le frere aîné de Cheou étoit *Ouei-tse* dont on a parlé.

(2) On indique la mort de *Pi-kan*. Selon la Géographie Chinoise le tombeau de *Pi-kan* se voit près de Yen-ché dans le District de Ho-nan-fou du Ho-nan.

(3) Pour le *Pou*, voyez le Chapitre *Ta-yu-mo*. *Vou - yang* veut faire entendre que le *Pou* & ses songes lui ont fait connoître les ordres du Ciel.

(4) On ne fait quels sont les Grands ou les Officiers dont on parle.

(5) On peut remarquer dans tous ces textes la doctrine du *Chou-king* sur la connoissance & l'autorité attribuée au Ciel. Cette doctrine se verra encore bien nettement énoncée ailleurs.

Vou-Vang.

qu'ils entendent. Tout le monde se réunit pour me blâmer ; il faut donc que je marche.

Kang-mo.

1112.

1116.

Tfou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

En répandant par-tout la terreur de mes armes, en entrant sur les frontières de Cheou, en réprimant sa malice & sa cruauté, j'acquerrai, par ma victoire, la même gloire qu'eut autrefois Tching-tang.

Vous qui êtes à la tête des corps de troupes, soyez attentifs : ne soyez pas sans crainte, il vaut mieux se défendre que de mépriser ses ennemis. Les peuples sont aussi effrayés que si l'on alloit briser leur tête. Hélas ! n'ayez qu'un esprit & qu'un cœur ; achevons ce que nous avons commencé, & que notre ouvrage subsiste éternellement.

S E C T I O N I I I.

Le jour suivant le Roi fit la revue de ses six corps de troupes & leur publia ses ordres.

Vous, dit-il, qui m'avez suivi du pays occidental, & qui êtes si sages, écoutez : la Loi du Ciel se fait clairement entendre & connoître, ses différents articles sont clairs. Aujourd'hui le Roi de Chang ne fait aucun cas des cinq devoirs (1), & les viole sans crainte, quand il le juge à propos : le Ciel l'a rejeté, les peuples le haïssent & se plaignent hautement de lui.

Il a fait couper les jambes à ceux qui le matin avoient passé la rivière à gué. Il a fait ouvrir le cœur de ceux que la vertu rendoit respectables ; par ses cruautés, & par les tourments qu'il a fait souffrir, il a réduit tous les sujets au désespoir. Il a donné son estime & sa confiance à des scélérats, & a cassé ceux que leur mérite avoit élevés aux premières charges. Il a foulé aux pieds les loix de l'Etat, & a fait mettre en prison ceux qui étoient distingués par leur sagesse ; il a laissé dépérir les lieux où se font les sacrifices Kiao (2) & Che. Il n'a point fait de cérémonies dans la Salle des Ancêtres : pour

(1) Les cinq devoirs dont on parle, sont les enseignemens du Chapitre *Chun-tien*.

(2) Les Sacrifices *Kiao* & *Che* sont pour honorer le *Chang-ti*.

complaire à une femme (1) qu'il aime, il a eu recours à des moyens extraordinaires & à des artifices (2). Le Souverain Seigneur (Chang-ti), qui ne s'est pas uni à lui, a résolu sa perte. Soyez-moi donc sincèrement attachés, il faut que nous exécutions les ordres du Ciel.

Les Anciens disoient cette maxime: celui qui me traite bien est mon maître; celui qui me maltraite est mon ennemi. Cet homme abandonné du Ciel, ne suit que des voies de rigueur; il est notre ennemi, & le sera toujours. Les Anciens ont encore dit: celui qui veut faire fleurir la vertu, recherche ce qui peut l'augmenter, & celui qui veut abolir le vice; en examine le principe. Moi, quoique foible, je me mets à votre tête pour détruire votre ennemi: appliquez-vous à bien faire; que chacun de vous fasse de nouveaux efforts afin que votre Prince réussisse. Je donnerai de grandes récompenses à ceux qui se seront signalés, mais je punirai exemplairement ceux qui n'auront fait aucun effort.

L'éclat de mon illustre père est semblable à celui du soleil & de la lune qui se répand de toutes parts: il brilla d'abord dans les pays occidentaux (3), & notre Royaume de Tcheou devint maître de beaucoup d'autres pays (4).

Si je remporte la victoire sur Cheou, elle ne viendra pas de mon courage, mais de la vertu de mon illustre père: si je suis vaincu, ce sera ma faute & non pas la sienne.

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

T'sou-chou.

1050.

1045.

AVARE J. C.

(1) Cette femme, que Cheou aimoit, est Tan-ki ou Ta-ki. L'ancien Livre Koue-yu dit que cette femme fut la cause de sa perte & de celle de la Dynastie Chang.

(2) On fait allusion à quelques sortilèges, &c.

(3) Les Pays occidentaux sont ceux où sont les Villes & Dépendances de Si-gan fou & Fong-tiang-fou du Chen-si.

(4) Les Pays dont on parle sont les petits Etats qui avoient leurs Princes dépendans du Roi.

VOU-VANG.

CHAPITRE II.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

INTITULÉ

M O U - C H I.

S O M M A I R E.

Le titre de ce Chapitre signifie ordres donnés dans la plaine de Mou-ye, où toutes les troupes étoient rassemblées. Vou-vang les exhorte encore à combattre Cheou, en leur représentant la conduite de ce Prince. Le Kang-mo place ce discours à la deuxième lune de la troisième année de Vou-vang. Ce Chapitre est dans les deux textes.

AU premier jour du cycle (1), de grand matin, le Roi arriva à Mou-ye (2), vaste campagne du Royaume de Chang. En donnant ses ordres, il tenoit de sa main gauche une hache où l'or brilloit, & de sa droite il portoit élevé un étendard blanc, & s'en servoit pour donner les signaux. Que vous venez de loin, dit-il alors, hommes d'occident!

Vous, Seigneurs héréditaires des Royaumes voisins, & vous qui êtes préposés au gouvernement des affaires, vous Se-tou (3), Se-ma (4), Se-kong (5), Ya-lu (6) & Che-chi (7). Vous qui

(1) Exprimés par *Kia-tse*; ces caractères sont ceux de la première place dans le cycle de 60. Ici il s'agit d'un jour du cycle de 60 jours. C'est de ces deux caractères *Kia-tse* que le cycle de 60 a pris le nom de *Kia-tse*.

(2) *Mou-ye* est dans le District de *Ouei-hoei-fou* du Ho-nan au nord du *Hoang-ho*.

(3) Le *Se-tou* avoit soin de l'instruction des Peuples.

(4) Le *Se-ma* commandoit les Troupes.

(5) Le *Se-kong* avoit l'intendance sur les terres & sur les ouvrages publics.

(6) Les *Ya-lu* étoient les grands & les petits Officiers.

(7) Les *Che-chi* étoient les Officiers de la garde du Roi.

êtes à la tête de mille hommes, vous qui commandez cent hommes.

Vous qui êtes venu des pays de Yong (1), de Chou, de Kiang, de Meou, de Ouei, de Lou, de Peng & de Pou.

Elevez vos lances, préparez vos boucliers ; j'ai des ordres à vous donner.

11 Selon les Anciens, continua le Roi, la poule ne doit pas chanter ; si elle chante, la famille est perdue.

Aujourd'hui Cheou, Roi de Chang, ne suit que les avis d'une femme (2) ; c'est elle qui fait tout, & il ne se met nullement en peine des sacrifices ni des cérémonies ; c'est pour-quoi rien ne lui réussit. Il a des oncles paternels (3), des freres aînés de pere & de mere, au lieu de les avancer il les abandonne, pour faire venir de tous côtés des gens qui méritent l'exil & les supplices. C'est en eux cependant qu'il met sa confiance ; c'est à eux qu'il donne les emplois ; il en fait ses Ministres, ses Grands & ses Officiers ; aussi le peuple est-il traité cruellement, aussi les désordres & les fourberies regnent-ils dans la Cour de Chang.

Aujourd'hui, moi Fa (4), j'exécuterai respectueusement les ordres du Ciel. Dans le combat que nous allons livrer, après six ou sept pas, arrêtez-vous & remettez-vous en rang ; redoublez vos efforts.

Après quatre, cinq, six & sept attaques, arrêtez-vous, & remettez-vous en rang ; redoublez vos efforts.

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) *Yong*, *Chou*, &c. sont des pays qu'on dit être situés au sud-ouest, par exemple, dans le Se-tchouen, & dans le Yun-nan. [J'ajouterai à ces observations du P. Gaubil, que tous ces peuples dans le texte portent le nom de *Y*, c'est à-dire, *barbares* ; ainsi cette conquête de la Chine, faite par Vou-vang, est une conquête faite par des étrangers de l'occident de la Chine. Il y a voit encore quelques autres peuples & des Chinois].

(2) On voit que Vou-vang parle de *Tan-ki*, Maîtresse ou Concubine de Cheou.

(3) On voit aussi que Vou-vang, indique *Ouei-tse*, frere aîné de Cheou. Selon plusieurs, *Pi kan* & *Ki-tse* étoient oncles paternels.

(4) *Fa* est le nom du Roi Vou-vang.

VOU VANC: Dans cette campagne de Chang, combattez vaillamment comme des tigres & des ours (1); ne faites aucun mal à ceux qui viendront se soumettre & servir nos gens d'occident: redoublez vos efforts.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

Quiconque ne fera pas attention à ce que j'ai dit, & marquera de la lâcheté, sera puni.

(1) [Dans le texte il est parlé de deux especes de tigres & de deux especes d'ours. Les deux tigres sont le *Hou* & le *Pi*; les deux ours sont le *Hiong* & le *Pi*. Le caractère *Pi* est différent du précédent].



CHAPITRE III.

INTITULÉ

VOU-TCHING.

S O M M A I R E.

Vou-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

Ce Chapitre souffre quelques difficultés dans l'ordre des paragraphes. Le P. Gaubil les a remis conformément aux événements, & je n'ai pas cru devoir changer l'ordre qu'il a suivi ; cependant, afin que ceux qui voudroient comparer cette traduction avec le texte, j'ai numéroté les paragraphes, & voici l'ordre du texte. Les paragraphes II & III sont dans le texte VI & VIII, le IV est la continuation du VIII, le V est le II, le VI & le VII sont les IV & III, les VIII & IX sont les V & VII, enfin le X est le IX dans le texte. Ce Chapitre contient l'histoire de toute l'expédition de Vou-vang contre Cheou, & la conquête qu'il fait du Royaume ; c'est ce que signifie le titre de Vou-tching ; Vou désigne une guerre, & tching signifie fin, chose consommée ; sur la fin du Chapitre on fait connoître les succès de la sage administration du nouveau Roi. Ce Chapitre n'est que dans le vieux texte, & l'on soupçonne qu'il a été altéré en quelques endroits.

I. **L**E vingt-neuvieme jour (1) de la premiere lune, le lendemain (2) du jour où la lune est obscurcie, le Roi étoit parti

(1) En chinois *Gin chin* caractères qui désignent le vingt-neuvieme jour du cycle de 60.

(2) Il s'agit du second jour de la premiere lune.

Vou-vang.

de Tcheou (1) pour aller attaquer & soumettre le Royaume de Chang.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tfou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

II. Il avoit averti l'auguste Ciel, le Heou-tou (2), les célèbres Montagnes qu'il avoit vues en passant, & les grandes Rivières, des crimes du Roi Chang, en leur adressant ainsi la parole : moi, Fa, Roi de Tcheou, arriere-petit-fils de celui qui avoit une si grande vertu, je vais châtier le Roi de Chang Ce Prince, contre toutes les loix, prive cruellement les peuples des choses que le Ciel a faites pour eux ; il protege & soutient les scélérats, ainsi que ceux qui ont mérité l'exil & les supplices. Ces scélérats vivent en sûreté sous lui, comme des poissons cachés au fond d'un profond étang, & comme des bêtes féroces dans de grandes & épaisses forêts. Moi, qui suis si peu de chose, ai eu le bonheur d'avoir des gens sages & vertueux ; nous nous sommes conformés avec respect aux ordres du Souverain Seigneur (Chang-ti), pour dissiper de pernicieux complots. Les peuples de Hoa, de Hia (3), de Man (4) & de Me, me sont attachés.

III. O vous, Esprits, soyez-moi propices, & qu'il ne m'arrive rien qui puisse vous déplaire ni vous couvrir de honte (5) !

IV. Au cinquante-cinquième jour (6) du cycle, l'armée (7), qui étoit passée à Mong-tsin, fut, au soixantième jour (8), rangée dans la plaine du Royaume de Chang, & on attendit

(1) Tcheou est dans le district de Si-gan fou.

(2) Heou signifie Prince, gouverner ; & Tou signifie terre. Si Heou-tou ne signifie pas ici le nom d'un Esprit particulier, on peut dire que Heou-tou est le même que l'auguste Ciel & le Chang ti. Ainsi *auguste Ciel heou-tou* signifieroit *auguste Ciel gouvernant la terre*, ou *Esprit du ciel & de la terre*, ou *Seigneur du ciel & de la terre*. J'ai déjà dit que le culte des Esprits est de la première antiquité à la Chine.

(3) Hoa & Hia sont des noms des Chinois.

(4) Man & Me sont des noms d'étrangers.

(5) [Tout ce préambule dans le *Kang-mo* est placé au commencement de l'expédition de Vou-vang].

(6) Ce jour est nommé *Vou-ou*.

(7) On voit assez qu'il s'agit de la même armée & de la même année que dans les Chapitres *Tai-chi* & *Mou-chi*.

(8) Nommée *Kouei-hay*.

l'ordre

L'ordre admirable du Ciel. Au premier jour du cycle (1), Cheou (Roi de Chang), dès le matin, & avant le lever du soleil, se mit à la tête de son armée, aussi nombreuse que les arbres d'une forêt. Les deux armées se trouverent en présence à Mou-ye; celle de (Cheou) ne combattit pas contre nous; mais les soldats qui étoient au premier rang tournèrent leurs armes (contre eux-mêmes); on vit couler des ruisseaux de sang, sur lesquels flottoient des branches & des pièces de bois: une fois on s'arma & cette fois seule décida du sort de l'Empire. On remit le Gouvernement de Chang sur l'ancien pied; on fit sortir Ki-tse de prison; on fit à Pi-kan une sépulture, à laquelle on mit des marques pour la reconnoître. On alla saluer Chang jong (2) dans son village; on distribua l'argent & les effets qui se trouverent dans Lou-tai (3), on tira les provisions de Ku-kiao; on fit de grandes largesses dans tout l'Empire, & les peuples témoignèrent beaucoup de joie de se voir soumis au Roi de Tchou.

V. A la quatrième lune, la clarté (4) ayant paru, le Roi partit du Royaume de Chang & alla à Fong (5): il congédia les troupes, & gouverna en paix. Il renvoya les chevaux au sud de la montagne Hoa (6), & les bœufs à la campagne de Tao-lin (7), en avertissant tout le Royaume qu'ils ne serviroient plus (pour les armées).

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) Nommé *Kia-tse*, qui est le premier d'un nouveau cycle.

(2) *Chang-jong* étoit un Sage exilé par le Roi Cheou.

(3) *Lou-tai* & *Ku kiao* sont les noms des lieux où étoient les Trésors & les Magasins du Roi Cheou.

(4) Les Interprètes disent que cette expression *la clarté parut* désigne le troisième jour de la lune. En comparant les jours de la première lune du premier paragraphe avec les jours de la quatrième lune du quatrième paragraphe, on voit qu'il y eut entre ces deux lunes une lune intercalaire.

(5) *Fong* est dans le District de Si gan-fou du Chen-fi.

(6) *Hoa* est la montagne qui porte encore ce nom près du Hoang-ho dans le District de Si gan-fou.

(7) *Tao-lin* est à l'orient de Hoa: on dit que c'est Tong-kouan, fameux passage sur les confins du Chen-fi, & du Ho-nan près du Hoang-ho.

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

VI. Après la pleine lune (1), les Seigneurs héréditaires des Principautés, les Grands & les Officiers reconnurent Tcheou pour leur Maître.

VII. Au quarante-quatrième jour du cycle (2) on fit la cérémonie dans la Salle des Ancêtres de Tcheou; les Grands du Royaume s'empressèrent à l'envi de tenir les instruments pour cette cérémonie. Après trois jours, c'est-à-dire, au quarante-septième jour du cycle (3), on brûla du bois (4), on regarda en haut de tous côtés (5), & on annonça, en grande pompe, la fin de l'expédition militaire.

VIII. Le Roi dit, Grands du Royaume, écoutez: le Roi prédécesseur (6) fonda notre Royaume, Kong-lieou (7) l'agrandit, & donna un nouveau lustre à l'ouvrage de ses prédécesseurs. Tai-vang (8) fut le premier qui porta le titre de Roi. Vang-ki fut très attentif à l'honneur de la Famille Royale: mon illustre pere Ven-vang se rendit recommandable par de grandes actions & par des services considérables: le Ciel le chargea de ses ordres & ce Prince donna par-tout des marques de son amour pour les peuples; les grands Royaumes le redoutèrent, & les

(1) Les caractères qui expriment la pleine lune désignent l'obscurité qui commence à se former sur le corps de la lune.

(2) Nommé *Ting-ouei*.

(3) Nommé *Keng-fu*.

(4) En brûlant du bois, c'étoit sacrifier au Ciel, disent les Interprètes.

(5) Le caractère Ouang, qui signifie *espérer*, *regarder en haut*, exprime ici l'honneur qu'on rendoit aux Esprits des montagnes & des rivières.

(6) Le Roi prédécesseur est *Heou-tsi*, Chef de la Dynastie de Tcheou. L'Histoire *Tong-kien-kang-mou* dit que *Heou-tsi* fut fait Prince de *Tai* l'an 2177 avant J. C. la quatre-vingt-unième année du règne de *Yao* dont il étoit frère. *Tai* est dans le District de *Vou-kong-hien*, Ville dépendante de *Si-gan-fou* du *Chen-si*.

(7) *Kong lieou*, un des ancêtres de *Vou-vang*, vivoit sous *Kie*, dernier Roi de la Dynastie *Hia*. L'Habitation de *Kong-lieou* étoit à *Pin*. Ce lieu n'est pas loin de *Pin tcheou* du District de *Si-gan fou*.

(8) *Tai-vang*, bifayeul de *Vou-vang*, donna à son Domaine le titre de *Tcheou*. L'an 1327 avant Jésus-Christ cette Cour de *Tcheou* étoit près de *Tai*, ancien Domaine de *Heou-tsi*. Le livre classique *Chi king* dit de belles choses sur *Heou-tsi* & les autres ancêtres de *Vou-vang*.

petits eurent confiance en sa vertu. Après neuf ans (1) il laissa son grand ouvrage, sans avoir pu y mettre la dernière main ; mais tout foible que je suis, j'ai suivi ses vues & ses projets.

IX. Par respect pour l'ordre absolu du Ciel, j'allai vers l'orient pour châtier les méchants : je mis la tranquillité par-tout ; c'est pourquoi tous les peuples, hommes & femmes, venoient offrir des pièces de soie noires & jaunes dans des coffres, & louoient notre Royaume de Tcheou : touchés du bonheur dont le Ciel les favorisoit, ils voulurent être sujets du Royaume de Tcheou.

X. On établit cinq dignités (2) ; la division des appanages fut de trois espèces ; les charges ne furent données qu'à des gens sages, les affaires furent mises entre les mains de ceux qui pouvoient les régir. On donna au Peuple cinq grands documents (3). On eut grand soin de fournir abondamment des vivres ; on fit garder le deuil & respecter les Sacrifices & les cérémonies ; la bonne foi & l'équité régnerent : on rechercha les gens capables, on récompensa le mérite ; alors ce Prince gouverna avec la même facilité qu'il auroit tourné sa main.

VOU-VANG.

Kang mo.

1122.

1116.

Tfou chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) Le commencement des neuf ans dont parle ce Paragraphe, est la première année du regne attribué à *Vou-vang* ; mais quand il mourut, le Roi *Cheou* étoit encore sur le Trône ; & *Vou-vang* a été mis par l'Histoire premier Roi de Tcheou.

(2) Les Dignités étoient celles de *Kong*, de *Heou*, de *Pi*, de *Tse* & de *Nan*. Les *Kong* & *Heou* étoient maîtres d'un pays de 100 li ; les *Pe* avoient 70 li ; les *Tse* & les *Nan* avoient 50 li. C'est ce que dit *Meng-tse*. Dans le Chapitre *Yu-kong* on a vu que la connoissance du li dépendoit de celle du pied. Le pied dont on se servoit du tems de *Vou-vang* étoit plus petit que celui de *Yu*. A en juger par les figures qui restent, le pied de *Vou-vang* contenoit 7 pouces 4 lignes 2 tiets de notre pied-de-Roi.

(3) Les cinq grands documens sont les cinq enseignemens dont on a parlé dans le Chapitre *Chun-tien*.



Vou-vang.

Kang mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

CHAPITRE IV.

INTITULÉ

HONG-FAN.

SOMMAIRE.

Ce Chapitre nommé Hong-fan, c'est-à-dire, grande ou sublime règle, est un monument de la science & de la doctrine des anciens Chinois. C'est tout à la fois un Traité de Physique, d'Astrologie, de Divination, de Morale, de Politique & de Religion, que Ki-tse, dont nous avons déjà parlé, fait connoître au Roi Vou-vang. Les Chinois pensent, comme on le verra dans ce Chapitre, que ce Traité fut refusé par le Ciel à Kuen, à cause de sa désobéissance, & qu'il fut donné à son fils Yu, à cause de ses vertus. Il ressemble assez à celui d'Octavius Lucanus; mais il est plus ancien, puisque Confucius, né l'an 550 avant J. C., n'a fait que nous le conserver. Le Prince Ki-tse, à qui on le rapporte ici, vivoit, comme on le voit, sous Vou-vang. Ainsi voilà le plus ancien Ouvrage de cette espèce qui nous soit connu; il est très obscur & très difficile à entendre. Ce Chapitre est dans les deux textes.

A LA treizième année (1) le Roi interrogea Ki-tse.

Il lui dit: oh! Ki-tse, le Ciel a des voies secrètes par lesquelles il rend le peuple tranquille & fixe. Il s'unit à lui pour l'aider à garder son Etat. Je ne connois point cette règle (2): quelle est-elle?

(1) On a parlé de cette treizième année dans le premier Chapitre de cette quatrième Partie: c'est ici la même difficulté.

(2) Cette règle fondamentale est la droite raison, la conscience, la

Ki-tse répondit : j'ai oui dire qu'autrefois Kuen (1) ayant empêché l'écoulement des eaux de la grande inondation, les cinq Hing (2) furent entièrement dérangés ; que le Seigneur (Ti) (3), qui en fut indigné, ne lui donna pas les neuf règles du Hong-fan ; que ce Kuen, abandonnant la règle fondamentale, fut mis en prison, & mourut misérablement ; mais qu'Yu (4), qui lui succéda, reçut du Ciel ces neuf règles, & qu'alors la règle fondamentale fut en vigueur.

La première règle du Hong-fan est ce que l'on nomme les cinq Hing ; la seconde, est l'attention dans les cinq occupations ; la troisième, est l'application aux huit règles du Gouvernement ; la quatrième, est l'accord dans les cinq périodes ; la cinquième, est l'usage du but ou *terme*, ou *milieu* du Maître Souverain ; la sixième, est la pratique des trois vertus ; la septième, est l'intelligence dans l'examen de ce qui est douteux ; la huitième, est l'attention à toutes les apparences qui indiquent quelque chose ; la neuvième, est la recherche des cinq félicités, & la crainte des six malheurs (5).

1°. Les cinq Hing sont, 1. l'eau, 2. le feu, 3. le bois, 4. les métaux, 5. la terre. L'eau est humide & descend ; le feu brûle & monte ; le bois est courbe & se redresse ; les métaux se fondent & sont susceptibles de changements ; la terre est propre aux se-

lumière naturelle. *Kong-ing-ta*, fameux Interprète des Livres classiques, qui vivoit sous *Tai-tsong*, Empereur des *Tang*, & dont les Commentaires furent publiés l'an de Jésus-Christ 640, s'est fort étendu sur ce Paragraphe. Il dit que l'homme a reçu du Ciel son corps & son ame spirituelle ; que tout ce qu'il a, dans quelque état qu'il soit, lui vient du secours du Ciel ; qu'il y a une raison immuable qu'on connoît, si on la suit on est heureux, si on l'abandonne on est malheureux. Or, dit-il, le Ciel nous aide à suivre en tout cette raison immuable, c'est pourquoi il nous aide à garder notre état.

(1) Kuen est le pere du Roi Yu : on en a parlé dans les Chapitres *Yao-tien* & *Chun-tien*.

(2) Les cinq Hing sont l'eau, le bois, la terre, le feu, les métaux, cinq choses nécessaires à la vie.

(3) Le Ti est le *Chang-ti*.

(4) Yu est le Roi Yu, fils de Kuen.

(5) Dans les textes suivants on expliquera toutes ces règles.

VOU-YANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tlou chou.

1050.

1045.

avant J. C.

VOU-VANG.

Kang-mo.

1121.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

mences & aux moissons. Ce qui descend & est humide, a le goût du sel; ce qui brûle & s'élève, a le goût amer, ce qui se courbe & se redresse, est acide; ce qui se fond & se transforme, est d'un goût piquant & âpre; ce qui se sème & se recueille, est doux.

2°. Les cinq occupations ou affaires sont, 1. la figure extérieure du corps, 2. la parole, 3. la vue, 4. l'ouïe, 5. la pensée. L'extérieur doit être grave & respectueux, la parole doit être honnête, la vue doit être distincte, l'ouïe doit être fine, la pensée doit être pénétrante. Si l'extérieur du corps est grave & respectueux, on est respecté; si la parole est honnête, on garde les règles (de son état); si la vue est distincte, on a de l'expérience; si l'ouïe est fine, on est en état de concevoir & d'exécuter de grands projets; si la pensée est pénétrante, on est parfait (1).

3°. Les huit règles du Gouvernement sont, 1. les vivres, 2. les biens (2), 3. les Sacrifices & les cérémonies, 4. les Se-kong (3), 5. les Se-tou (4), 6. les Se-keou (5), 7. la manière de traiter les Étrangers, 8. les armées.

4°. Les cinq Périodes (6) sont, 1. l'année, 2. la lune (7),

(1) [*Ching*, c'est le juste ou le sage. On suppose ici qu'il faut réunir toutes ces vertus pour former un sage de cette espèce].

(2) Le caractère *ho* que je rends par *biens*, &c. exprime généralement tout ce qui contribue à rendre les gens aisés & riches, comme les denrées, le commerce, la monnaie; en un mot, ce qui peut entrer dans le commerce.

(3) Le *Se-kong* ou *Su-kong* avoit soin des Palais, maisons, digues, chemins, &c.

(4) Celui qui avoit soin de l'instruction des peuples s'appelloit *Se-tou* ou *Su-tou*; il devoit avoir soin que chacun sût la Religion & les devoirs de son état.

(5) Celui qui avoit soin de faire punir les fautes s'appelloit *Se-keou* ou *Su-keou*. [Le caractère *Su* qui entre dans le nom de ces dignités, est écrit par les Missionnaires, tantôt *se* ou *se*, & tantôt *su*; c'est un *u* qui tourne vers l'*e*, comme *seu*; il faut distinguer cet *u* d'avec l'*u* qui se prononce *ou*].

(6) Le caractère Chinois que je rends par période est *Ki*; il exprime les Chroniques & les Annales; il exprime aussi une révolution des astres, des cycles & des années. Il peut exprimer un point fixe pour la Chronologie & l'Astronomie. Il exprime ce qui sert à calculer & marquer les points principaux de diverses parties des Mathématiques.

(7) [*La lune* désigne aussi le mois, & *le soleil* le jour].

3. le soleil, 4. les étoiles, les planètes & les signes, 5. la méthode de calculer (1).

5°. Le terme du Souverain, (ou le milieu du Souverain) (2), est que si le Souverain fait voir dans sa propre personne ce juste milieu, il se procure les cinq félicités (3), & il les procure ensuite aux Peuples. Ceux-ci gardant le juste milieu qu'ils trouveront dans vous, vous le feront toujours conserver.

Lorsque parmi les Peuples on ne voit pas de liaisons criminelles, de mauvais complots ni des mœurs corrompues, c'est parceque le Prince fait garder ce juste milieu.

Lorsque parmi les Peuples il y en a qui ont de la prudence, qui travaillent beaucoup, & qui sont sur leurs gardes, vous devez les favoriser. S'il y en a qui ne peuvent parvenir exactement à ce juste milieu, mais qui ne font pas de fautes, vous devez aussi

VOU-VANG.

Kang mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) La méthode du calcul dont il s'agit est la science de l'Astronomie nécessaire pour le Calendrier; c'est sur-tout ici qu'il faut bien distinguer le texte du Chou-king de celui des Interprètes. Ce qu'on a vu dans les Chapitres *Yao-tien*, I de la première partie, *Yu kong*, le I, & *Yn-tching*, le IV de la seconde, suppose des connoissances des Mathématiques, & même des connoissances assez étendues. L'Histoire de l'Astronomie nous assure d'ailleurs qu'avant Yao il y avoit des Astronomes en charge, qu'il y en avoit sous les Dynasties *Hia* & *Chang*; on a encore des restes des catalogues d'étoiles de ces deux Dynasties: au tems de Ki-tse, Tcheou-kong frere de Vou-vang, étoit Astronome. La même Histoire de l'Astronomie nous apprend que Ven-vang, pere de Vou-vang avoit un Observatoire; que Kong-lieou, un des ancêtres de Vou-vang, observoit, sur la fin de la Dynastie de Hia, les diverses ombres du soleil; cela étant, il ne faut pas être surpris de ce que Ki-tse dit ici sur ce qui a rapport à l'Astronomie.

(2) Le Souverain est désigné par le caractère *l'oang*, & le milieu dont on parle, est exprimé par le caractère *Kie*; or *Kie* signifie un pivot, un pôle, & un terme; & ici, par métaphore, il exprime l'exemple, le modèle, un objet à imiter. Ce milieu n'est autre chose que le Souverain bien, la droite raison. Dans le sens du Chou-king, un Souverain est celui qui tient la place du Ciel pour gouverner & enseigner les hommes; il doit être le modèle sur lequel les peuples doivent se former. Il faut donc que le Roi commence par garder ce milieu & par se conformer à cette loi éternelle & immuable; c'est par cet endroit qu'il doit se faire voir aux peuples; c'est pour cela qu'un Roi sage est comparé, par Confucius, au pôle du Ciel, autour duquel toutes les étoiles tournent sans cesse.

(3) On verra plus bas ces cinq félicités.

VOU VANG.

Kang-mo:

1112.

1116.

Tseu-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

les recevoir & les traiter avec bonté: voyant que vous êtes content d'eux, ils font des efforts pour être vertueux; ne laissez pas ces efforts sans récompense. C'est ainsi que les sujets garderont ce juste milieu, qui est celui que doit chercher un Roi.

Ne soyez pas dur à l'égard de ceux qui sont sans appui, & ne faites paroître aucune crainte à l'égard de ceux qui sont riches & puissants.

Si vous faites en sorte que les hommes qui ont du mérite & des talents se perfectionnent dans leur conduite, votre Royaume sera florissant. Si vos Officiers ont de quoi vivre, ils feront le bien; mais si vous n'encouragez pas les familles à aimer la vertu, on tombera dans de grandes fautes; si vous récompensez des gens sans mérite, vous passerez pour un Prince qui se fait servir par ceux qui sont vicieux.

Peuples⁽¹⁾, ne suivez pas une voie écartée, & qui n'est pas unie: imitez la droiture & l'équité de votre Roi. Dans ce que vous aimez & dans ce que vous haïssez, conformez-vous à la loi & à la conduite de votre Prince; ne vous en écartez pas; sa loi est juste & équitable; ne violez pas les règles, ne vous en écartez pas; la route que le Roi tient est droite; unifiez-vous & conformez-vous au juste milieu.

Ces préceptes sur l'auguste milieu⁽²⁾ sont la règle immuable, & renferment de grandes instructions; ils sont la doctrine même du Seigneur (Ti)⁽³⁾.

(1) Il s'agit ici d'un Roi qui suit en tout cette loi immuable du Ciel. Ces paroles sont d'une chanson que Ki-tse vouloit que tout le monde apprît. On ne dit pas de quel tems avant Ki-tse est cette chanson; elle est peut-être de la première antiquité.

(2) Le milieu dont on parle est toujours exprimé par le terme *kia*, en Chinois, qui veut dire *pole*, *objet extrême*, *extrémité*, & c'est la droite raison que nous devons toujours avoir en vue comme règle constante de notre conduite. Ce milieu est ainsi exprimé, le terme de l'Auguste, ou le terme de la Majesté suprême. On veut dire que ce terme vient de l'Auguste Ciel, du Chang ti, & que le Roi qui tient la place du Ciel, doit toujours avoir en vue ce terme ou cet objet.

(3) Le caractère *Ti*, *Dominus*, désigne ici le Ciel ou le Chang-ti, selon les Interprètes. Vou vang, par le conseil de Ki-tse, doit faire ap-
Si

Si tous les peuples prennent ces paroles pour la vraie doctrine qu'ils doivent connoître, & pour la règle de conduite qu'ils doivent suivre, afin de se rapprocher de la lumière du fils du Ciel : ils diront le Ciel a pour nous l'amour d'un père & d'une mère, il est le maître du monde.

6°. Les trois vertus sont, 1. la droiture, 2. l'exactitude & la sévérité dans le Gouvernement, 3. l'indulgence & la douceur. Quand tout est en paix, la seule droiture suffit; s'il y a des méchants qui abusent de leur puissance, il faut employer la sévérité; si les peuples sont dociles, soyez doux & indulgent; mais il faut encore de la sévérité à l'égard de ceux qui sont dissimulés & peu éclairés, & de la douceur à l'égard de ceux qui ont l'âme grande & l'esprit élevé.

Le Maître Souverain seul a droit de récompenser, de punir & d'être servi magnifiquement à table.

Si les sujets (1) récompensent, punissent & sont servis magnifiquement, leurs Familles & leurs Royaumes périront. Si les Officiers ne sont pas droits ni équitables, le reste du peuple donnera dans des excès.

7°. Dans l'examen des cas douteux, on choisit un homme pour le Pou (2) & pour le Chi; on le met en charge; il examine ce Pou & ce Chi.

prendre au peuple la chanson comprise dans le paragraphe précédent; pour l'animer à le faire, Ki-tse dit à Vou-vang que la doctrine de cette chanson est celle du Ciel, & , selon le Chou-king, le Roi est celui qui, à la place du Ciel, doit instruire les peuples & les gouverner. Son titre de *Tien-tse* (fils du Ciel), est venu de ce principe.

(1) Pour entendre ces paroles, il faut se ressouvenir que la Chine avoit autrefois beaucoup de Princes ou Seigneurs Tributaires. Plusieurs de ces États étoient désignés par le caractère *Koue*, qui signifie Royaume. Ces Princes avoient le titre de *Tchin*, suzer. Le Maître Souverain étoit le Roi. On veut dire que l'autorité souveraine réside dans le Souverain seul, qu'il ne faut pas la diviser, qu'il ne faut pas que les récompenses que font les Grands & les Vassaux soient comme celles du Souverain. Ils ont droit de punir, mais non comme le Roi; leur table ne doit pas être servie comme celle du Souverain. Si en ces trois points les Grands & les Vassaux oublient leur devoir, les uns perdent leur Famille & les autres perdent leur Royaume.

(2) Dans le Chapitre *Ta-yu-mo*, on a parlé du Pou. Selon les Interpre-

Vou-vang.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

C'est-à-dire, 1. la vapeur (1) qui se forme, 2. celle qui cesse, 3. l'obscurité ou le terne (de l'écaille), 4. les fentes isolées & celles qui se croisent & se tiennent.

Les deux prognostiques sont, 1°. le Tching (2), 2°. le Hoci.

Ce qui fait sept, dont cinq sont pour le Pou & deux pour le Tchen; on examine les fautes dans lesquelles on pourroit tomber.

Cet homme est mis en charge pour examiner par le Pou &

res, le Pou est l'inspection d'une Tortue qu'on brûloit. Le *Chi* est, selon les mêmes Interprètes, une herbe qu'on examinoit avec les figures du livre *Y king*. On sait que ces figures s'appellent *Koua*. Des feuilles ou filaments de l'herbe, on faisoit les traits qui composent les *Koua*, soit les trois lignes de dessous, soit les trois lignes de dessus; l'union de ces six lignes faisoit des *Koua*; on les remuoit & on examinoit le nouveau *Koua* qui en résultoit. Cet examen par les *Koua* n'est pas dans le texte, il parle de l'herbe *Chi*; l'examen des *Koua* est des Interprètes. Par l'Histoire du *Tchun-iscou*, on voit qu'au tems de Confucius la divination par les *Koua* étoit assez en vogue. On ne fait pas trop comment cela se faisoit; il faut remarquer qu'il s'agit dans ce texte des cas douteux.

(1) Selon les Interprètes, la Tortue brûlée donnoit des indices, par les Esprits aqueux & autres que l'action du feu faisoit sortir, & par les différentes figures qu'on remarquoit sur l'écaille de cette Tortue à mesure qu'elle se brûloit. Cette liqueur & ces traits donnoient cinq sortes d'indices, selon cinq sortes de figures qu'on croyoit voir sur la Tortue. On croyoit voir la figure d'une pluie qui tombe, on croyoit voir la figure d'une pluie qui cesse & suivie d'un beau tems. On voyoit la figure d'un tems sombre, on voyoit un quartier entier de la Tortue plein de marques noires, on voyoit des lignes qui se croisoient; par ces sortes de figures on jugeoit des indices.

(2) Les *Koua* ont deux parties, l'une inférieure, l'autre supérieure; chacune a trois lignes, & c'est proprement un troisième *Koua*, qui résulte de l'union des deux. Dans le *Tchi* on examinoit le *Tching*, ou la partie inférieure du *Koua*; on examinoit aussi le *Hoci*, ou la partie supérieure. [L. P. Gaubil a traduit tout ce passage; c'est la figure de la pluie qui tombe & qui cesse, la figure d'un tems sombre, la figure d'un quartier plein de brouillards, la figure de lignes qui se croisent: c'est le *Tching*, c'est le *Hoci*. Comme il s'agit de brûler l'écaille d'une Tortue sur laquelle se forme une vapeur, une espèce de terne ou d'obscurité, & des fentes; j'ai cru me rapprocher davantage du texte dans ma traduction.]

par le Chi (1). S'il se trouve trois hommes qui usent du Tchen, on s'en tient à ce que deux de ces trois diront.

Si vous avez un doute important ; examinez vous-même ; consultez les Grands, les Ministres & le Peuple : consultez le Pou (2) & le Chi.

Lorsque tout se réunit à indiquer & à faire voir la même chose, c'est ce qu'on appelle le grand accord, vous aurez la tranquillité, la force, & vos descendants seront dans la joie.

Si les Grands, les Ministres & le Peuple disent d'une ma-

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tfou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) Ici le Chi s'appelle *Tchen*, mais *Tchen* peut se prendre aussi pour le Pou. Dans le Chapitre *Ta-yu-mo* III. de la première partie, on a parlé du *Tchen*.

(2) Par ce qu'on a vu jusqu'ici & ce qu'on verra dans la suite du Pou, *Tchen*, *Chi*, *Tortue*, il est évident que ce n'est que dans les cas douteux qu'on usoit, ou au moins qu'on devoit user, selon la doctrine Chinoise, de ces moyens. Il est clair encore qu'on prétendoit consulter quelque Esprit qui voit & qui connoît ce que les hommes ne sont pas en état de voir ni de connoître, & qu'enfin il s'agissoit des affaires publiques de l'Etat. Un Auteur qui vivoit du tems de Kang hi, & qui a fait en douze volumes un Ouvrage appelé *Ge-tchi*, qui est plein de critique sur les Livres Chinois, & sur d'autres points de la Littérature Chinoise, cet Auteur, dis-je, parle avec beaucoup de solidité sur l'abus du Pou & du *Tchen*. Il assure que les Koua du livre Y king ont été pour diriger les Peuples & non pour deviner. On voit assez que les beaux Commentaires de Confucius sur les explications des Koua, faites par Tcheou-kong & par Ven-vang, sont en partie pour préserver les Chinois du danger des divinations par les Koua. Les explications de ces Koua, faites par Ven-vang & son fils Tcheou-kong, ne font pas mention de ces sortes de divinations. Pour porter un jugement certain sur les sorts des anciens Chinois, il faudroit être bien au fait de toutes les circonstances qui les accompagnoient, & des idées qu'ils avoient : or il est bien difficile d'avoir ces deux choses. Le Chef préposé au Pou & au Chi, devoir, selon les règles prescrites, être sans passion, & par sa vertu, être en état de connoître les intentions du Ciel & des Esprits. C'est aux Savans d'Europe à comparer les sorts des anciens Chinois, ou leur ancienne divination, avec celle des autres anciens Peuples. Les Missionnaires ne sont pas ici en état de faire ces comparaisons, faute de tems & de livres ; mais ils ont quelques moments pour faire savoir aux Européens ce qu'ils peuvent savoir eux-mêmes par la lecture des Livres Chinois.

YOU-VANG.

Kang mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

niere, & que vous soyez d'un avis contraire, mais conforme aux indices de la Tortue & du Chi, votre avis réussira.

Si vous voyez les Grands & les Ministres d'accord avec la Tortue (1) & le Chi, quoique vous & le peuple soyez d'un avis contraire, tout réussira également.

Si le Peuple, la Tortue, le Chi sont d'accord, quoique vous, les Grands & les Ministres vous vous réunissiez pour le contraire, vous réussirez dans le dedans (2), mais non au dehors.

Si la Tortue & le Chi sont contraires au sentiment des hommes, ce sera un bien que de ne rien entreprendre, il n'en résulteroit que du mal.

8°. Les apparences (3) qui indiquent sont, 1. la pluie, 2. le tems serein, 3. le chaud, 4. le froid, 5. le vent, 6. les saisons. Si les cinq premiers arrivent exactement suivant la règle, les herbes & les plantes croissent en abondance.

Le trop & le trop peu sont beaucoup de mal.

Voici les bonnes apparences : Quand la vertu regne, la pluie vient à propos ; quand on gouverne bien, le tems serein paroît ; une chaleur qui vient dans son tems, désigne la prudence ; quand le froid vient à propos, on juge sainement ; la perfection est désignée par les vents qui soufflent selon la saison. Voici les mauvaises apparences : Quand les vices re-

(1) Dans le texte, le caractère de la Tortue est substitué à celui de Pou, qui est dans les autres endroits du texte.

(2) Le *edans* signifie, dit-on, les Cérémonies, les Sacrifices, & le *dehors* signifie les expéditions militaires.

(3) Je rends par *apparences* le caractère Chinois *Tching*, n'ayant pas trouvé de mots qui pussent remplir toute l'étendue de celui-ci. Dans le cas présent il signifie *météore*, *phénomène*, *apparence* ; mais de telle manière qu'il a rapport avec quelque autre chose avec laquelle il est lié ; un *météore*, un *phénomène*, par exemple, qui indique quelque bien ou quelque mal ; c'est une espèce de correspondance qu'on paroît supposer exister entre les événements ordinaires de la vie des hommes & la constitution de l'air, selon les différentes saisons : ce qui est dit ici suppose je ne sais quelle Physique de ce tems-là ; il est inutile de rapporter les interprétations des Chinois postérieurs, elles sont pleines de fausses idées sur la Physique. Peut-être aussi *Ki-tse* vouloit-il faire le Physicien sur des points qu'il ne savoit pas.

gnent, il pleut sans cesse ; si on se comporte légèrement & on étourdi, le tems est trop sec ; la chaleur est continuelle, si l'on est négligent & paresseux ; de même, le froid ne cesse point, si on est trop prompt, & les vents soufflent toujours si on est aveugle sur soi-même.

Le Roi doit examiner attentivement ce qui se passe dans une année, les Grands ce qui se passe dans un mois, & les petits Officiers ce qui se passe dans un jour.

Si la constitution de l'air dans l'année, le mois & le jour est conforme au tems, les grains viennent à leur maturité, & il n'y a aucune difficulté dans le Gouvernement ; on fait valoir ceux qui se distinguent par leur vertu, & chaque famille est en repos & dans la joie.

Mais s'il y a du dérangement dans la constitution de l'air, dans les jours, dans les mois & dans l'année, les grains ne mûrissent pas, le Gouvernement est en désordre, les gens vertueux demeurent inconnus, & la paix n'est pas dans les familles (1).

Les étoiles représentent les peuples : il y a des étoiles qui aiment le vent, d'autres qui aiment la pluie. Les points solsticiaux (2) pour l'hiver & pour l'été sont indiqués par le cours

VOU-YANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J.C.

(1) On suppose ici une correspondance mutuelle entre les événements ordinaires de la vie des hommes, sur tout des Rois & des Grands, & la constitution de l'air ; mais au lieu de s'en prendre aux fausses idées que Kite peut avoir eu sur ce sujet, on pourra réfléchir sur ce qu'on a pensé en Europe là-dessus, & sur ce que bien des gens y disent & pensent encore de reprehensible & de dangereux. Il paroît que les Chinois ont admis une matière homogène dans tous les corps ; ils ont admis une âme subsistante après la destruction du corps ; ils ont admis des Esprits & un être spirituel, Maître du Ciel, de la terre & des hommes ; mais ils ont été mauvais Physiciens, & se sont mis peu en peine de la Métaphysique & de la Dialectique ; ils n'ont pas trop pensé à examiner le fond de leur raisonnement sur la nature des êtres ; ils n'ont nullement approfondi la question de l'union de l'âme avec le corps, ni celle des opérations de l'âme.

(2) On voit que le texte ne dit pas à quelle étoile répondoit le soleil aux solstices d'hiver & d'été ; on n'indique point aussi les noms des étoiles qui aiment le vent & la pluie. Dans les divers Catalogues d'étoiles que j'ai envoyés, on aura vu ce que les Chinois ont pensé sur ce point.

Vou vang : du soleil & de la lune ; le vent souffle & la pluie tombe selon le cours de la lune dans les étoiles.

Kang-mo. 9°. Les cinq bonheurs sont, 1. une longue vie, 2. les richesses, 3. la tranquillité, 4. l'amour de la vertu, 5. une mort heureuse après une longue vie.

Tsou-chou. Les six malheurs sont, 1. une vie courte & vicieuse, 2. la maladie, 3. l'affliction, 4. la pauvreté, 5. la cruauté, 6. la foiblesse & l'oppression (1).

1050.
1045.
avant J. C.

(1) Dans ce Chapitre on a vu que, selon *Ki-tse*, l'Empereur *Yu* reçut autrefois du Ciel le *Hong-san*, qui contient neuf especes. Les Interpretes disent que *Ki-tse* parle d'une ancienne Carte appelée *Lo-chou*, attribuée au grand *Yu* ; dans cette Carte on voit neuf nombres ou globules noirs & blancs qui font un carré magique, & contiennent des propriétés des nombres : supposé que *Ki-tse* ait eu en vue cette Carte, l'explication qu'il fait à l'occasion de ce nombre neuf, est bien allégorique, & il ne paroît pas que l'Auteur de cette Carte ait pensé à ce que dit *Ki-tse*. Cette carte *Lo-chou* est sans contredit très ancienne à la Chine, & si *Ki-tse* a voulu en parler, il aura fait ce que *Vou-vang*, *Tcheou-kong* & *Confucius* ont fait, c'est-à-dire que, sous prétexte d'expliquer cette énigme, il a donné de très belles instructions sur la conduite que les Princes & les Sujets doivent tenir : voyez la Planche IV à la fin de cet Ouvrage.



CHAPITRE V.

INTITULÉ LOU - GAO.

VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

SOMMAIRE.

Le titre de ce Chapitre signifie Chien du pays de Lou ; il est fait à l'occasion d'un chien que des Peuples du pays de Lou, qui est à l'occident de la Chine, envoyèrent à l'Empereur. Tchao-kong fait à ce sujet des remontrances au Prince sur l'usage qu'on doit faire des présents ; il dit qu'on doit, par sa vertu, les mériter, pour les distribuer ensuite aux gens vertueux. Le Kang-mo met cet événement à la quatorzième année de Vou-vang. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

LA victoire remportée sur le Roi de Chang (1) procura une libre communication avec les neuf Y (2) & les huit Man, & les gens de Lou (3), pays d'occident, vinrent offrir un grand chien. A cette occasion le Tai-pao (4) fit ce Chapitre Lou-gao, pour instruire le Roi.

Lorsqu'un Roi, dit-il, est sage, lorsqu'il aime véritablement la vertu, tous les Etrangers, voisins ou éloignés, viennent se

(1) Le Roi de Chang est Cheou, dernier Roi de la Dynastie Yn ou Chang.

(2) Les Y & les Man sont les Etrangers ; Man exprime ordinairement les Etrangers du Sud.

(3) Je ne sais où étoit le pays de Lou ; Gao est le caractère qui signifie un grand chien.

(4) Tai-pao est le titre d'une grande dignité ; Tai signifie grand ; pao signifie protection, conservation ; c'étoit un des grands Ministres d'Etat ; Tchao-kong, Prince de la Famille régnante, étoit alors Tai-pao.

VOU-YANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-choa.

1050.

1045.

avant J. C.

soumettre & lui offrir les productions de leur pays (1); mais ces présents ne doivent être que des habits, des vivres & des meubles utiles.

On ne les fait que par l'estime que l'on a pour la vertu du Roi, & celui-ci en fait part aux Princes qui ne sont pas de sa famille, afin qu'ils soient exacts. Il partage les choses précieuses aux Princes de sa famille, afin qu'ils pensent à la proximité du sang & à l'union qui doit être entr'eux; ainsi ces choses qui viennent de la vertu retournent à la vertu.

Une vertu accomplie n'est jamais méprisée; ne faire point cas de ceux qui sont recommandables par leur sagesse, c'est décourager les hommes; mépriser les gens ordinaires, c'est leur ôter la force de travailler.

Si on ne se laisse pas séduire par ce qui se voit & par ce qui s'entend, tout est dans l'ordre.

Mépriser les hommes, c'est ruiner la vertu, & convoiter les choses, c'est perdre son cœur.

Nous ne devons penser qu'à la droite raison (2), afin que nos paroles n'en soient que des rejets.

Préférer ce qui est utile à ce qui ne l'est pas, est une action digne d'éloge. Le peuple trouve ce qui lui est nécessaire, quand on ne recherche pas les choses rares & quand on ne méprise pas les choses utiles. Un chien, un cheval sont des animaux étrangers à votre pays, il n'en faut pas nourrir: de même n'élevez pas chez vous de beaux oiseaux ni des animaux extraordinaires. En ne faisant point de cas des raretés étrangères, les hommes étrangers viendront eux-mêmes chez vous: qu'y a-t-il de plus précieux qu'un sage? il met la paix parmi tous ceux qui sont autour de vous.

Hélas! ne vous ralentissez pas du matin au soir: si l'on ne

(1) Le présent que firent ces Étrangers est traité de *Kong*, redevance & tribut. C'est de ce caractère que les Chinois se servent encore aujourd'hui quand ils parlent de quelques présents offerts à l'Empereur par les Princes Étrangers. Les Chinois se plaisent à regarder les Princes des autres pays comme sujets de leur Roi.

(2) On parle ici de la droite raison, de la loi naturelle; le caractère est *Tao*.

veille sans cesse sur soi-même, la faute la plus légère détruit la plus haute vertu : voyez celui qui élève une montagne, il conduit son ouvrage jusqu'à 72 pieds (1); mais tout est renversé si un seul panier manque.

En pratiquant sincèrement ces préceptes, on conserve la vie au peuple, on le maintient dans ses demeures, & le Gouvernement est fixe.

Vou-vang.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) Dans ce texte on parle d'une mesure de huit pieds appelée *Chin*. Les Chinois ont encore ce goût pour les montagnes artificielles. J'ai parlé d'un pied dont on dit que se servoit *Vou-vang*.



VOU-VANG.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

CHAPITRE VI.

INTITULÉ

KIN - TENG.

S O M M A I R E.

Selon les Interprètes, la Dynastie des Tcheou avoit un coffre, dans lequel étoient renfermés les papiers importants & les Registres pour les Sorts; ce coffre étoit lié avec des bandes dorées. En Chinois Kin signifie de l'or, & teng veut dire bande; ainsi ce coffre étoit appelé Kin-teng; & comme il s'agit dans ce Chapitre, de prières, de sacrifices & de la consultation des Oracles, pour lesquels on fut obligé d'ouvrir le coffre, on a donné au Chapitre le nom de Bande d'or. Tcheou-kong s'offre lui-même au Ciel pour conserver la vie du Roi Vou-vang, qui étoit dangereusement malade. Ce Chapitre se trouve dans les deux textes.

LA seconde année (1) après la défaite du Roi de Chang, Vou-vang tomba dangereusement malade, tout le monde étoit dans la tristesse.

Il faut, dirent alors les deux Ministres (2), que nous consultations le Pou en faveur du Roi.

Tcheou-kong répondit; ne causons pas de chagrin aux Rois nos prédécesseurs. Il se disposa cependant à faire cette cérémonie, & éleva dans un même terrain trois massifs de terre, & un quatrième au sud, d'où l'on se tournoit vers le nord; là,

(1) Il s'agit de la seconde année de Vou-vang.

(2) *Tai-kong* étoit un des premiers Ministres, descendant d'un grand Seigneur du temps d'Yao. *Tchao kong* étoit aussi un autre Ministre; il étoit de la Famille régnante.

se tenant debout (1), il plaça le Pi, &, portant entre ses mains le Kouei, il fit la cérémonie à Tai-vang, à Vang-ki & à Ven-vang (2).

Le Che (3) récita alors la prière qui étoit écrite en ces termes : votre successeur est dangereusement malade ; le Ciel a confié à vous trois (4) le soin de son fils, moi, Tan (5), je me dévoue à la mort pour lui.

J'ai la piété qu'un fils doit avoir pour les Ancêtres ; j'ai les qualités & les connoissances qui sont nécessaires pour le service des Esprits ; votre successeur n'a pas comme moi, Tan, ces qualités ni ces connoissances.

Il a été déclaré Roi dans le Palais (6) du Seigneur (Ti) ; il est en état de soutenir le Royaume & de le conserver à vos descendants ; il est craint & respecté par-tout : hélas ! ne laissez pas perdre la précieuse commission que le Ciel lui a donnée. Le Roi notre prédécesseur (7) aura à jamais un lieu (8) dans lequel il pourra résider.

J'examinerai donc incessamment la grande Tortue : si vous m'exaucez, je prendrai le Pi (9) & le Kouei, & je me retirerai

Vou-vang.

Kang mo.
1122.
1116.
Tsou chou.
1050.
1045.
avant J. C.

(1) C'est Tcheou-kong, autre Ministre, qui étoit frère de Vouvang.

(2) Dans le troisième Chapitre de cette Partie, on a parlé de Tai-vang, de Vang-ki & de Ven-vang. C'est Tai-vang qui commença à se faire traiter en Roi, à avoir des Officiers ; avant lui les Princes de Tcheou étoient peu de chose ; c'est pour cela que Tcheou-kong le place à la tête des Ancêtres auxquels il adresse sa prière pour Vou-vang.

(3) Le Che étoit un grand Officier pour les cérémonies ; il étoit aussi l'Historien de l'Empire.

(4) [C'est Tcheou-kong qui parle dans cette prière, que le Che ou le Grand-Prêtre récite]. On voit que Tcheou-kong croyoit que les ames de son pere, de son ayeul & de son bisayeul étoient au Ciel, & il paroît qu'il regardoit Ven-vang, Vang-ki & Tai-vang comme intercesseurs auprès du Ciel.

(5) Tan est le nom de Tcheou kong.

(6) Le Palais du Seigneur est le Palais du Chang ti, ou le lieu dans lequel on honoroit le Chang-ti.

(7) Le Roi prédécesseur est Heou tsi, Chef de la famille de Tcheou.

(8) Ce lieu est la Salle destinée à honorer les Ancêtres.

(9) On a déjà parlé plus haut du Pi & du Kouei. Le Pi étoit une pierre de prix en usage dans les cérémonies ; le Kouei étoit une pièce de bois, ou



Vou-vang. pour attendre vos ordres; mais si vous ne m'exaucez pas, je cacherai ce Pi & ce Kouei.

Kang mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

On fit alors examiner la Tortue par trois personnes, & tous trois trouverent des marques heureuses; on ôta la serrure, on consulta le Livre, qui annonça du bonheur.

Tcheou-kong dit alors ces paroles: selon les signes donnés, le Roi ne périra point. Tout foible que je sois, j'ai connu les nouvelles volontés des trois Rois (prédécesseurs), ils méditent l'affermissement éternel de notre Dynastie, & j'espère qu'ils vont donner des marques de leur amour pour notre Souverain.

Tcheou kong (1) se retira, mit son billet dans le coffre lié avec des bandes d'or, & le lendemain le Roi recouvra la santé.

Après la mort de Vou-vang (2), Kouan-chou & les autres freres cadets firent courir des bruits dans le Royaume; ils disoient que le Tcheou kong pensoit à nuire au jeune Roi (3).

Ce ministre en conséquence avertit les deux autres Ministres en ces termes: si je ne me retire pas, je ne pourrai plus avertir les Rois nos prédécesseurs (4).

une pierre de prix que les Princes & les Grands mettoient devant le visage en parlant à l'Empereur. A la fin du Chapitre *Yu-kong*, on a parlé de ce *Kouei*.

(1) On ne peut se servir de ce que fait ici *Tcheou kong*, pour prouver que les Chinois, en honorant leurs Ancêtres & en les invoquant, attendent quelque chose d'eux; car la cérémonie de *Tcheou-kong* lui est particulière, & n'est pas celle que prescrivoient les Loix Chinoises pour l'honneur que l'on devoit rendre aux Ancêtres. Ceux qui croient en Europe que les Chinois pensent que tout meurt avec le corps, ne s'accommoderont pas des idées de *Tcheou kong*.

(2) Ces paroles ont sans doute fait penser à Se-ma-tsien que *Vou-vang* n'avoit régné que deux ans; mais Kouan-tse, Auteurs, avant l'incendie des livres, dit que *Vou-vang* régna sept ans après la défaite du Roi Cheou. [Il doit y avoir ici une lacune].

(3) C'est *Tching-vang*, fils & successeur de *Vou-vang*. *Tcheou-kong* étoit Régent de l'Empire & Tuteur du Roi.

(4) C'est-à-dire, je ne pourrai plus faire de cérémonies aux Rois nos prédécesseurs. Il craint qu'on ne le fasse mourir.

Tcheou-kong demeura deux ans dans le pays oriental ; pendant ce tems-là on découvrit & on prit les coupables.

Tcheou-kong fit une Ode qu'il envoya au Roi : le nom de l'Ode étoit Tchi-kiao (1). Le Roi n'osa blâmer Tcheou-kong.

En automne, au tems de la moisson, il s'éleva une furieuse tempête, il y eut de grands tonnerres & des éclairs : un vent impétueux fit coucher les bleds & déracina les arbres : tout le peuple fut dans la consternation. Le Roi & les principaux Ministres se couvrirent du bonnet de peau (Pien), & firent ouvrir le Coffre (2) lié avec des bandes d'or ; on y vit le billet par lequel Tcheou-kong demandoit à mourir pour Vou-vang.

Les deux Ministres (3) & le Roi interrogèrent les Officiers préposés aux cérémonies, & ceux qui étoient chargés des affaires publiques, ceux-ci répondirent que cela étoit vrai ; mais ils ajoutèrent en soupirant ; Tcheou-kong nous a ordonné de garder le secret, & nous n'avons osé parler.

Le Roi prit le billet en pleurant : il n'est pas nécessaire, dit-il, de consulter le Pou. Autrefois Tcheou-kong rendit de grands services à la Famille Royale ; mais j'étois un enfant, & je ne l'ai point su ; aujourd'hui le Ciel a manifesté sa puissance & la vertu de Tcheou-kong : moi, qui suis si peu de chose, je veux aller au-devant de lui ; cela est conforme au cérémonial de l'Empire.

Le Roi étoit à peine sorti de Kiao (4), qu'il tomba une

Vou-yang.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

(1) *Tchi-kiao* est le nom d'un oiseau.

(2) L'ouverture du Coffre se fit sans doute pour consulter le Pou & le Livre dont il est parlé plus haut. On souhaiteroit avoir plus de détails sur ce Coffre & sur ce qu'on y conservoit ; mais les Auteurs de ce Chapitre écrivoient dans un tems où on avoit là-dessus des connoissances qui se sont perdues.

(3) *Tchao-long* & *Tai-kong*.

(4) Les Interprètes varient sur le sens que le caractère *Kiao* doit avoir ; les uns disent que *Kiao* signifie le lieu où l'on sacrifie au Ciel ou au Chang-ti, & qu'il s'agit ici de cette cérémonie ; les autres ne nient pas la signification de *Kiao*, comme lieu du sacrifice au Ciel, au Chang-ti ; mais ils ajoutent que dans ce Chapitre *Kiao* signifie l'étendue d'un certain

Vou-vang.

Kang-mo.

1122.

1116.

Tsou-chou.

1050.

1045.

avant J. C.

grande pluie , & un vent contraire au premier redressa les bleds. Les deux Ministres (Tchao-kong & Tai-kong) ordonnèrent de réparer les dommages causés par la chute des grands arbres, & cette année la récolte fut très abondante.

Distric de la Cour ou Ville Royale. Il est certain que *Kiao* a aussi cette signification. La distribution des années pour les faits rapportés dans ce Chapitre, n'est pas facile à déterminer en vertu de ce que le Chou-king rapporte.



ÉVENEM. DU REGNE DE TCHING-VANG ,

SECOND ROI DE LA DYNASTIE DES TCHEOU.

CE Prince, fils de Vou-vang, étoit nommé Song. La première année de son regne est la trente-quatrième du cycle. Dans le printems, à la première lune, il déclara Tcheou-kong son oncle, aussi nommé Tcheou-ven-kong, premier Ministre. Au septième jour du cycle, Tcheou-kong harangua tous les Grands à la porte du Palais. Dans l'été, à la sixième lune, on enterra Vou-vang à Pi, & dans l'automne Tching-vang prit les Habits Royaux.

Vou-keng, fils du dernier Roi des Yn, se révolta avec ses sujets, & Tcheou-kong alla demeurer à l'Orient.

À la deuxième année plusieurs peuples qui habitoient sur les frontières, c'est-à-dire, ceux d'Yen, de Siu, les Barbares de Hoai se révolterent. Dans l'automne il y eut de grands tonnerres & des vents impétueux. Le Roi alla au-devant de Tcheou-kong, & ensuite on marcha contre les rebelles.

La troisième année, l'armée du Roi battit les peuples de Yn ; Vou-keng leur Prince, fut tué ; on transporta ses sujets dans le pays de Goei ; ensuite on marcha contre les rebelles d'Yen, & l'on détruisit Pou-kou.

La quatrième année, dans le printems, à la première lune, le Roi alla pour la première fois rendre ses hommages dans la grande Salle des Ancêtres. Dans l'été, à la quatrième lune, on commença à offrir des grains aux Ancêtres, L'armée du Roi marcha contre les Barbares de Hoai, ensuite elle revint à Yen.

La cinquième année, à la première lune du printems, le

TCHING-
VANG.

Kang mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCUING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

AVANT J. C.

Roi resta à Yen & envoya ses Officiers à Pou-kou. Dans l'été, à la cinquième lune, il quitta Yen. On transporta les Yn à Lo-ye, ou la ville de Lo; ensuite il alla camper à Tching-tcheou.

La sixième année il fit une grande chasse au midi de la montagne Ki.

La septième année, Tcheou-kong remit le Gouvernement au Roi. Dans le printemps, à la deuxième lune, le Roi alla à Fong. A la troisième lune, Tchao-kang-kong alla vers le fleuve Lo pour prendre les dimensions d'une nouvelle ville. Au premier jour du cycle, Tcheou-kong harangua (1) tous les Officiers à Tching-tcheou, ensuite il environna de murailles la Cour Orientale; le Roi s'y rendit, & tous les Grands vinrent lui rendre hommage. Dans l'hiver, le Roi quitta cette Cour, & fit construire le Kao-yu-miao.

La huitième année, au printemps, le Roi ordonna à Kin-fou, Prince de Lou, & à Ki, Prince de Tsi, de transporter tous les sujets d'Yn dans le pays de Lou. Il fit la danse appelée Siang ou de l'Éléphant. Dans l'hiver, à la douzième lune, l'armée du Roi soumit Tang, & on en transporta les peuples à Tou.

La neuvième année, dans le printemps, à la première lune, on fit des sacrifices dans la Salle des Ancêtres; les peuples de Siao-chin-chi, (de Niu-che), vinrent faire leur cour au Roi, qui donna à leurs chefs des dignités.

La dixième année, le Roi déclara Tang-cho (2) Prince d'Yu; les peuples d'Yue-tchang vinrent rendre hommage au Roi, & Tcheou-kong alla demeurer à Fong.

La onzième année, à la première lune du printemps, le Roi

(1) Cette Harangue est le Chapitre *To-se*, du Chou-king.

(2) Les autres Historiens le nomment *Kang-cho*.

alla à Fong , & il ordonna à Tcheou-ping-kong (1) de gouverner la Cour Orientale.

La treizieme année , les troupes du Roi , avec celles des pays des Princes de Tli & de Lou , battirent les Jong , qui sont des Barbares dont il a souvent été fait mention.

La quatorzieme année l'armée de Tsin assiégea Kio-tching , & la prit. Dans l'hiver on annonça que Lo-ye étoit entièrement achevée.

La dix-huitieme année , au printems , à la premiere lune , le Roi alla à Lo-ye , & y mit les vases ou trepieds (ting) , qui , suivant la tradition , avoient été faits par l'Empereur Yu. Le Fong-hoang parut , & se promena sur les bords du Hoang-ho.

La dix-neuvieme année il fit la visite de l'Empire.

La vingt-unieme année , Tcheou-ven-kong , le même que Tcheou-kong , qui étoit mort à Fong , fut enterré à Pi l'année suivante.

La vingt-cinquieme année , le Roi rassembla tous les Grands dans la Cour Orientale ; tous les Barbares vinrent lui rendre hommage. Dans l'hiver , à la douzieme lune , il quitta cette Cour , & alla faire des offrandes dans la Salle des Ancêtres.

La trente-quatrieme année , il plut de l'or à Hien-yang.

La trente-septieme année , dans l'été , à la quatrieme lune , le second jour du cycle , le Roi mourut.

Le Kang-mo place la premiere année de Tching-vang la vingt-troisieme du cycle , & dans cette même année le Chapitre Kiun-chi. Il rapporte , d'après le Kia-yu , que Tching-vang avoit treize ans lorsqu'il monta sur le Trône. C'est encore à la premiere année qu'il fixe la retraite de Tcheou-

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) C'est le fils de Tcheou-kong.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tfou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

kong & les bruits qu'on répandit contre lui. Le Chapitre Lie-tching est mis à la quatrième année. Le Kang-mo copie, dans toute cette histoire de Tching-vang, le Chou-king ; il donne à Tching-vang, comme le Tfou-chou, trente-sept ans de règne.



CHAPITRE VII.

INTITULÉ

T A - K A O.

S O M M A I R E.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Ta-kao signifie grands avis ou avis importants. Ce Chapitre contient des maximes de Gouvernement & des avis que le Roi Tching-vang donna, la troisième année de son règne, à ses Ministres. Il se plaint de lui-même, de son peu d'expérience, & se propose d'imiter la conduite de ses Ancêtres. Il ordonne de lever une Armée pour aller contre les Partisans de la Dynastie Yn, qui songoient à se révolter. Ce Chapitre est dans les deux textes.

VOICI, dit le Roi (1), les ordres que je donne à vous qui êtes mes grands Vassaux & à vous qui êtes mes Ministres & mes Officiers. Le Ciel n'a pas compassion de moi, il afflige ma famille & ne diminue point sa sévérité. Jeune, comme je le suis, je n'ai pas la prudence nécessaire pour procurer au Peuple la tranquillité, à plus forte raison ne puis-je comprendre ni pénétrer les ordres du Ciel.

Oui, jeune & sans expérience, je suis comme un homme qui veut passer une eau très profonde: je cherche quelqu'un qui me dirige dans ce passage dangereux. En faisant fleurir les

(1) Le Roi dont il s'agit est Tching-vang fils de Vou-vang. Vou-vang avoit donné un petit Etat à Vou-keng, fils du dernier Roi de Chang ou de Yn; cet Etat étoit dans le pays de Kouei-te-fou, du Ho-nan. Vou-vang avoit nommé trois de ses frères pour veiller sur le pays de ses nouveaux sujets de la Dynastie Yn: après la mort de Vou-vang, Vou-keng & les trois oncles du Roi se révoltèrent.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Loix & en étendant cet Empire que j'ai reçu de mon pere, je ferai voir que je n'ai point oublié ses grandes actions. Comment oserois-je résister à l'autorité que le Ciel fait paroître!

Vou-vang m'a laissé une Tortue inestimable pour connoître les volontés du Ciel; c'est elle qui a prédit autrefois qu'il y auroit dans le pays occidental de grands troubles (1), & que les peuples d'occident ne seroient point tranquilles. Dans quel aveuglement n'a-t-on pas été!

Ce foible reste de la Dynastie Yn (2) ose entreprendre de se rétablir, malgré le juste châtimement du Ciel. Il voit des taches dans notre Etat (3), & des troubles parmi le Peuple; il veut, dit-il, rétablir l'ordre & avilir notre Royaume de Tcheou.

Dans ce tems d'aveuglement, j'attends incessamment les dix Sages (4) qui sont parmi le peuple, j'espère qu'ils rétabliront la paix, & continueront les entreprises de Vou-vang. Tout est pour moi un sujet de joie, le Pou ne nous annonce que du bonheur.

Je vous adresse donc ces paroles, Princes des Royaumes voisins, Chefs des Officiers, & vous qui avez soin des affaires. Puisque le Pou (5) est favorable, il faut que toutes vos troupes me suivent pour aller punir ceux du Royaume de Yn, & les sujets qui ont abandonné mon service.

Mais vous ne cessiez de dire; l'entreprise est difficile! le trouble non-seulement est parmi les peuples, il est encore dans la Famille Royale (6); nous & nos respectables vicillards ne sommes pas d'avis de faire la guerre: pourquoi ne pas résister au Pou?

Malgré mon peu d'expérience, je pense sans cesse à ces diffi-

(1) La Cour étoit dans le Chen-si, pays occidental, par rapport au Honan, où étoit l'ancienne Cour de la Dynastie Yn.

(2) Le Roi fait allusion aux révoltes de ses oncles & de *Vou-keng*.

(3) *Tching-vang* parle de *Vou-keng* fils du Roi de Chang ou d'Yn.

(4) Je ne fais quels sont les dix sages dont on parle.

(5) On voit que *Tching-vang* a grand soin d'avertir que le Ciel, se déclare pour lui, & que le Pou lui a fait connoître la volonté du Ciel.

(6) La jalousie contre *Tcheou-kong* avoit fort porté à la révolte les trois freres de Vou-vang & de Tcheou-kong.

cultés, & je soupire, en disant : que cet aveuglement cause de tristesse aux veufs & aux veuves ! Je ne puis me dispenser de faire ce que le Ciel ordonne. Puisqu'il me charge d'un fardeau si pesant & d'une commission si difficile, moi, qui suis si jeune, ne devez-vous pas avoir compassion de ma foiblesse : selon la justice, vous devez tous me consoler ; achevons ce que mon pere, qui a mis par-tout la paix, a entrepris.

Je n'oserois manquer à l'ordre du Souverain Seigneur (Chang-ti) ; le Ciel combla de bonheur mon pere, & éleva notre petit Royaume de Tchcou. C'est par l'usage du Pou (1) que mon pere soumit le Royaume. Le Ciel aime encore aujourd'hui le Peuple ; j'ai consulté ce Pou : hélas ! que les ordres du Ciel sont manifestes & redoutables ! Ils sont le grand fondement de notre Dynastie.

Vous avez, continua le Roi, des anciens qui sont instruits de ce qui s'est passé autrefois, & il vous est aisé de connoître ce que fit mon pere, & les peines qu'il se donna. C'est par des travaux & par des difficultés presque insurmontables (2) que le Ciel fait réussir nos entreprises ; oserois-je ne pas achever cet ouvrage que mon pere a commencé. C'est pour cela que je vous ai si fort encouragé, vous, Seigneurs des Royaumes voisins. La protection que le Ciel annonce est vraie, le Peuple la connoît ; puis-je ne pas terminer ce qui a été entrepris par ces hommes qui ont rétabli le Royaume ? Le Ciel regarde ce que souffrent aujourd'hui les Peuples comme une maladie ; comment oserois-je ne pas exécuter entièrement l'ordre heureux que requrent autrefois ceux qui affermirent ce Royaume ?

Je vous ai déjà dit que je voulois marcher pour punir les

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Dans le Chapitre III de la première Partie, on a vu que Chun ne faisoit pas grand cas de ce qu'on faisoit par la Tortue. Ici on voit de même que les Grands de la Cour de *Tching-vang* n'étoient pas fort portés à s'en tenir aux oracles de la Tortue ; mais *Tching-vang* insiste fort sur les ordres du Ciel manifestés par le Pou. On voit encore que *Tching-vang* emploie les termes de Ciel & de Chang-ti dans la même signification.

(2) *Tching-vang* fait allusion à la bravoure & à la fidélité de plusieurs Capitaines connus de son tems, & inconnus aujourd'hui.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tsou-chou.
1044.
1008.

avant J. C.

rébelles; je vous en ai dit les difficultés, & j'y réfléchis tous les jours. Lorsqu'un pere fait le plan d'une maison, si son fils n'en jette pas les fondements, la maison sera-t-elle bâtie? lorsqu'un pere fait labourer son champ, si son fils ne sème pas, quelle en sera la récolte? Mon respectable Pere dit; j'ai mon petit-fils qui n'abandonnera pas mon entreprise; comment donc ne ferois-je pas des efforts pour conserver & pour affermir son Royaume?

Un chef de famille laisse un fils, si l'ami du pere ou du frere aîné, manquant au devoir de l'amitié, attaque ce fils, que peut-on penser de ses domestiques, qui ne viennent point encourager ni secourir ce fils?

Soyez donc tranquilles; un bon gouvernement est l'effet de la sagesse des bons Ministres (1). Dix hommes instruits des ordres du Souverain Seigneur (Chang-ti), qui ne douteroient pas de la réalité du secours du Ciel, n'osent violer ses ordres; aujourd'hui le Ciel afflige notre Dynastie de Tcheou; les auteurs du trouble me touchent de près (2), ils attaquent leur propre famille; ignorez-vous qu'il ne faut pas aller contre les ordres du Ciel?

Je ne cesserai d'y penser. Le Ciel, en détruisant la Dynastie Yn, ressemble à celui qui sème: comment donc oserois-je aujourd'hui ne pas achever? Pensez que le Ciel rendit autrefois heureux ceux qui servirent si bien le Royaume.

Comment oserois-je aller contre ce que je fais par le Pou? A l'exemple de mon pere, je veux mettre l'ordre & la paix sur les frontieres. Aujourd'hui le Pou ne nous annonce rien que d'heureux; c'est pourquoi je veux me mettre à votre tête, & aller punir les rebelles de l'Orient. Les ordres du Ciel ne fau-
roient être faux, & le Pou (3) y est conforme.

(1) *Tching-vang* parle de dix hommes instruits, &c. On ne fait rien sur ces dix hommes.

(2) On voit que le Roi fait allusion à la révolte de ses oncles.

(3) *Tching-vang* revient toujours aux présages indiqués par la Tortue comme des ordres du Ciel.

CHAPITRE VIII.

INTITULÉ

OUEI-TSE-TCHI-MING.

S O M M A I R E.

Tching-vang ayant battu & fait mourir Vou-keng fils du dernier Roi de Yn, donna au frere aîné de ce Prince, qui étoit nommé Ki & qui portoit le titre de Ouei-tse ou Vi-tsu, c'est-à-dire, Prince du pays de Ouei, la Principauté de Song, pays situé près de Kouei-te-fou, dans le Ho-nan, que Vou-keng avoient occupé, avec ses sujets de Yn, mais sous le pouvoir de Vou-vang. C'est en investissant Ouei-tse que Tching-vang lui tint ce discours sur la conduite qu'il devoit tenir dans le gouvernement de son petit Etat. Le Roi fait en même-tems l'éloge de ce Prince. Ainsi le titre signifie ordre donné à Ouei-tse. Le Chapitre onzième de la troisième partie porte aussi le nom de ce même Prince. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

LE ROI dit : fils aîné de Yn, écoutez : je pense attentivement à la sublime vertu de vos Ancêtres, & à ce que vous imitez leur sagesse ; c'est pourquoi je vous déclare héritier & chef de votre famille (1), je veux que vous ayez soin de ses céré-

(1) L'Auteur du *Tso-chouen*, à la troisième année de Yn kong, Prince de Lou, dit que les Princes de l'Etat de Song sont de la Dynastie Yn ; & à la seconde année de Yen-kong, Prince de Lou, cet Auteur dit encore que les Princes de Song sont des descendants du Roi Ti-y. Confucius dit que l'Etat de Song subsistoit de son tems, & que ses Princes étoient de la race de Tching-tang. Il dit aussi que les Princes de l'Etat de Ki étoient des descendants du Roi d'Yn. Le pays de Ki étoit dans le Ho-nan.

TCHING-
VANG.

Kaung-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

monies (†) ; vous ferez dans mon Palais comme un hôte : vous & moi soyons à jamais heureux !

Tching-tang votre ancêtre, réunissoit les vertus les plus sublimes ; il étoit un modele parfait de sagesse ; il avoit l'ame grande & l'esprit profond, c'est pourquoi l'auguste Ciel l'aima, l'aida, & lui donna le Royaume. Ce Prince consola les peuples par sa clémence, il bannit la corruption & la tyrannie, il répandit par-tout ses bienfaits, & transmit ses vertus à ses descendants.

Vous imitez un si grand modele, aussi depuis long-tems jouissez-vous de la plus grande réputation ; vous êtes attentif & prudent dans l'obéissance filiale, vigilant & respectueux dans les devoirs que vous rendez aux Esprits & aux Hommes. Je loue vos rares vertus, & je ne les oublie jamais ; le Souverain Seigneur (Chang-ti), se plaît toujours aux sacrifices que vous lui offrez, les Peuples vous respectent & jouissent d'une paix perpétuelle ; c'est pour cela que je vous donne la haute dignité de Kong (1), & je veux que vous gouverniez les Hia Orientaux (3).

Soyez attentif, & partez ; instruisez les peuples. Dans vos habillemens, gardez avec respect les coutumes & les loix établies, défendez les droits de votre Roi : apprenez à vos sujets les vertus & les grandes actions de votre illustre prédécesseur : travaillez à conserver toujours votre dignité, & aidez-moi. Que la vertu regne à jamais parmi vos descendants, & que votre conduite soit un modele pour les autres Royaumes. Ne faites jamais rien qui puisse déplaire à la Dynastie de Tcheou.

Partez, soyez vertueux, & n'allez pas contre les ordres que je vous donne.

(1) Les Princes de *Ki* & de *Song*, comme héritiers des familles *Hia* & *Chang* ou *Yn* obtinrent des Rois la permission de sacrifier au Chang-ti, avec les cérémonies employées par les Rois ; de plus, ils avoient la permission de se servir de la forme des Calendriers propres à ces Dynasties.

(2) La dignité de *Kong* étoit dans ce tems-là la première après celle de Roi.

(3) Les Chinois s'appellent *Hia*, & par les Hia Orientaux, on indique le pays de *Song*, qui étoit à *Koueï-te-fou*, pays oriental par rapport à la Cour de Tching-vang.

CHAPITRE IX.

INTITULÉ

KANG-KAO.

SOMMAIRE.

Ce Chapitre Kang-kao souffre quelques difficultés pour le tems où il a été fait, & pour le Prince auquel il appartient. Le Roi qui parle, est Vou-vang, frere aîné de Kang-cho ou Tang-cho. Kang-cho étoit oncle de Tching-vang, suivant les Historiens; & cependant dans le Chou-king, le Roi le traite de frere cadet. Il y a ici quelques erreurs, ou l'on a eu tort de placer ce Chapitre sous Tching-vang. Il paroît appartenir à Vou-vang. Kong-gan-koue & Kong-ing-ta disent que, dans ce Chapitre & dans le suivant, c'est Tcheou-kong qui parle à Kang-cho, & qui, au nom du Roi Tching-vang, rapporte les avis de Vou-vang; mais les autres Interpretes pensent que c'est Vou-vang lui-même; ainsi ces deux Chapitres appartiendroient au regne précédent. Quoi qu'il en soit, Vou-vang donne à Kang-cho, son frere cadet, le pays qu'occupoit le dernier Roi de la Dynastie Chang, situé dans le district de Ouei-hoei-sou, du Honan, & en le lui donnant, il lui fit ces instructions. Kao veut dire avertissement; ainsi le titre signifie avertissement donné à Kang ou Kang-cho. En effet, ce Chapitre renferme des instructions sur les devoirs d'un Prince envers ses sujets, sur la punition des crimes, & sur la vertu qu'un Prince doit s'efforcer d'acquérir. Ce Chapitre est dans les deux textes.

Bb

TCHING-
VANG.

Kang-mo:

1115.

1079.

Tfon-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

ayant J. C.

AU jour de la pleine lune de la troisième lune, Tcheou-kong (1) ayant formé le projet de bâtir une nouvelle ville dans l'Orient, auprès de la rivière de Lo, & tous les peuples jouissant alors d'une paix profonde, il assembla les Grands du Royaume & les Officiers, exhorta les peuples à vivre en paix & à être soumis aux Tcheou & fit ces instructions sur le Gouvernement.

Le Roi dit : jeune Prince (2), vous qui êtes mon frère cadet (3) & chef des grands Vassaux.

Notre illustre pere Ven-vang a donné de grands exemples de vertus, & a été attentif à faire observer les loix portées contre les crimes.

Il ne méprisoit ni les veufs ni les veuves, il employoit ceux qui devoient être employés, il respectoit ceux qui étoient respectables, il punissoit ceux qui devoient être punis. Par les grands exemples de vertus qu'il donna aux peuples, il fonda notre Dynastie, quelques Etats se soumirent à nous; ensuite les Peuples occidentaux furent pénétrés de respect pour lui, & le désirèrent pour Maître. Ses hautes vertus parvinrent jusqu'au Souverain Seigneur (Chang-ti), qui les approuva, & qui lui donna l'ordre de détruire la Dynastie Yin. Ven-vang reçut cet ordre authentique, alors les pays & les peuples furent sagement gouvernés; c'est pourquoi, jeune Prince, si vous êtes en dignité dans l'orient, vous le devez aux soins de votre foible (4) frère aîné (5).

Prince, soyez attentif. Dans le gouvernement de votre

(1) [Des Commentateurs ont remarqué que ce préambule devoit être celui du Chapitre Lo-kao, à la tête duquel il falloit le placer. Le P. Gaubil l'a omis tout-à-fait, au moins on ne le voit pas dans les deux copies].

(2) [Dans le texte on se sert du mot *Fong*, qui signifie celui à qui l'on a donné des terres en appanage].

(3) [C'est *Kang-cho*, frère cadet de Ven-vang].

(4) J'ai mis *foible frère aîné*. Dans ce tems-là c'étoit & c'est encore l'usage de s'appeler pauvre, perir, sans talents, &c.

(5) Il veut dire que *Kang-cho* doit son état à son frère aîné Ven-vang.

Peuple, imitez avec respect Ven-vang; exécutez ce que vous avez entendu, conformez-vous à des paroles si sages, protégez & conservez vos sujets, informez-vous (1) soigneusement de ce que firent autrefois les Rois d'Yn, qui se distinguèrent par leurs vertus; pensez aussi à ces anciens & illustres sujets de la même Dynastie; que leurs exemples servent à affermir votre cœur dans la vertu, instruisez-en vos sujets; informez-vous encore des anciens sages Rois, & imitez-les, par ce moyen vous mettrez les peuples en paix; étendez par-tout la loi du Ciel; ayez une vertu qui puisse vous mettre en état de remplir vos devoirs, vous montrerez par-là que vous voulez sincèrement observer les regles que je vous prescris.

Jeune Prince, vous êtes comme celui qui est malade ou blessé; veillez sans cesse: le Ciel est redoutable, mais il est propice à ceux qui ont le cœur droit. On peut connoître les inclinations du peuple; mais il est difficile de le contenir: par-tout; rectifiez votre cœur, fuyez les plaisirs & les amusements; c'est le vrai secret de bien gouverner. J'ai oui dire que les murmures ne viennent point de l'importance grande ou petite des affaires, mais de la bonne ou de la mauvaise conduite du Souverain, de son exactitude ou de sa négligence. On examine s'il suit la droite raison ou non, s'il est exact ou non.

Votre emploi est de publier les ordres du Roi, & de gouverner à sa place: procurez l'union & la tranquillité aux peuples de Yn, conservez-les, aidez le Roi, affermissiez le Royaume, renouvelez le Peuple.

Prince, soyez attentif, & instruisez-vous de ce qui regarde les châtimens. Si celui qui est coupable d'une faute légère, l'a commise de sa propre volonté, il doit être puni sévèrement. Au contraire s'il est coupable d'une faute considérable, & qu'il ne l'ait pas commise par malice ni de dessein prémédité, c'est une faute de malheur, & de hasard qu'il faut pardonner, si le criminel l'avoue.

Prince, il y a à cet égard des différences à observer; si vous les connoissez, & si vous les observez parfaitement, le Peuple

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Il paroît que Vou-vang exhorte ce Prince à lire l'Histoire.

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115,
1079.
Tsou-chou.
1044.
1028.
avant J. C.

sera soumis de lui-même, il se corrigera & vivra en paix. Si vous agissez avec lui comme avec un malade, il se défera de ce qu'il a de mauvais; si vous l'aimez comme votre fils, votre Gouvernement sera tranquille.

Prince (1); ce n'est pas vous qui punissez de mort ou de quelqu'autre peine les criminels. De vous-même & selon vos desirs, vous ne devez punir ni de mort ni de quelqu'autre supplice; ce droit ne vient pas de vous: s'il faut couper à quelqu'un les oreilles ou le nez ne le faites pas selon vos inclinations particulières; gardez la justice.

Quant aux affaires du dehors, faites connoître & publier ces loix; faites observer ces sages loix que les Rois d'Yn ont portées pour la punition des crimes.

S'il s'agit de fautes considérables, pensez-y cinq, six, dix jours, & même jusqu'à trois mois, ensuite soyez exact à exécuter l'arrêt.

En publiant ces loix d'Yn, en les faisant exécuter, ayez toujours égard à ce que les circonstances & la raison exigent; ne suivez pas vos propres sentimens, & quoique vous vous conformiez à toutes les règles de la droiture, dites toujours en vous-même: peut-être ai-je manqué à quelque chose.

Jeune Prince, peu de gens ont le cœur aussi bon que le vôtre; vous connoissez le mien, & le desir que j'ai de pratiquer la vertu.

Quand on voit les fautes qui se commettent, ceux qui volent & qui excitent des troubles, les fourbes, les trompeurs, les homicides, ceux qui tendent des pièges aux autres pour avoir leur bien; enfin ceux qui, sans craindre la mort, commettent ouvertement toutes sortes de crimes, il n'est personne qui n'en ait horreur.

Prince, ces fautes sont certainement dignes d'horreur, mais elles sont moins dangereuses que la désobéissance d'un fils & la discorde dans les familles. Si un fils n'a pas pour son pere le respect qu'il lui doit, s'il ne lui obéit pas, il blesse le cœur de ce pere, qui alors ne l'aime plus, & l'abandonne. Si un frere

(1) Les Interpretes disent qu'un Roi juge à la place du Ciel.

cadet n'observe pas l'ordre établi manifestement par le Ciel, & ne respecte pas ses aînés, ceux-ci ne prendront aucun soin de leurs cadets, & n'auront pour eux aucun sentiment de tendresse & de compassion. Si nous, qui gouvernons les autres, ne punissons pas sévèrement ces excès, nous détruisons de fond en comble les règles de conduite qui ont été données aux peuples par le Ciel. Allez donc, Prince, hâtez-vous d'exécuter les loix que Ven-vang a décernées contre les crimes, & da n la recherche & la punition de ceux que j'ai indiqués, ne soyez pas indulgent.

Il faut punir sévèrement ceux qui ne gardent point les règles ; mais j'ai encore plus d'horreur de ceux qui, par état, doivent enseigner les autres, de ceux qui gouvernent, & en général de ceux qui ont quelque dignité. Lorsqu'ils altèrent ou changent les ordres du Souverain, lorsqu'ils recherchent les applaudissements & les éloges des peuples, lorsqu'ils ne sont point attentifs, qu'ils n'obéissent pas, & qu'ils causent du chagrin au Prince, une pareille conduite est d'un mauvais exemple, & porte les autres à mal faire. Peut-on se dispenser de punir de telles fautes ? Vous, Prince, hâtez-vous de suivre ces règles & de punir de tels Ministres.

Un Prince qui ne sait pas gouverner sa famille, ne peut gouverner ses Ministres, ni ceux qui ont de l'autorité : s'il est sévère, s'il est cruel, s'il n'a pas soin d'exécuter les ordres de son Souverain, il n'aura point de vertu ; comment donc gouverner ?

Ayez du respect pour les loix établies, & servez-vous de ces loix pour mettre la paix parmi les peuples ; pensez à ce que Ven-vang a fait ; conservez le peuple dans la paix & dans l'union. Si vous pouvez dire, j'en suis venu à bout, cela me remplira de joie.

Si on connoît clairement ce qui regarde le peuple, si on y pense sans passion, on lui procurera le repos & la joie. Je veux imiter la vertu des sages Rois de la Dynastie Yn, & gouverner par la paix & par la douceur. Aujourd'hui, parmi ces peuples, il n'y a personne qui ne soit docile à suivre le chemin qu'on lui indique. Peut-on, sans loix & sans guide, gouverner un Peuple !

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.
Tsou-chou.

1044.
1008.
avant J. C.

TCHING-
YANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1003.

avant J. C.

Prince, je dois nécessairement examiner ce qui s'est passé autrefois. C'est pour cela que je vous ai parlé de la vertu, & de la manière de punir les crimes. Les peuples ne sont pas encore entièrement en repos, leur cœur n'est pas encore entièrement fixe, & l'union parfaite ne règne pas encore parmi eux. Quand j'y pense (1), sans passion, je ne puis me plaindre si le Ciel veut me punir: ce qui fait le coupable ne vient pas de la grandeur ni de la multitude; mais que dire de ce qui est si clairement entendu par le Ciel.

Prince, soyez sur vos gardes; ne donnez pas occasion de se plaindre de vous, rejetez les mauvais conseils, & ne faites rien contre la droite & saine raison. Dans les jugements ayez en vue la vérité & la droiture, travaillez avec soin à imiter les grands exemples de vertu; tenez votre cœur fixe sur les vrais objets, examinez quels sont vos progrès dans la vertu; étendez jusque dans les lieux les plus reculés ce que vous aurez trouvé de bon & d'utile; procurez la paix & la tranquillité au peuple, & ne cessez jamais de vous reprocher vos fautes.

Jeune Prince, pensez que les Royaumes ne subsistent point éternellement; ne laissons donc pas périr celui que nous avons reçu; comprenez bien le sens des ordres que je vous donne, exécutez ce que je vous dis, & gouvernez vos sujets en paix.

Allez, Prince, ne tardez pas à faire observer les règles que je vous prescris; si vous faites exactement ce que je vous dis aujourd'hui, votre Etat subsistera toujours.

(1) Je ne vois pas trop la liaison de ces phrases. Il paroît que Vou-vang veut dire que c'est peut-être sa faute si les peuples nouvellement conquis ne sont point encore entièrement changés, que la grandeur de cette faute doit se mesurer, non par la grandeur du pays & la multitude des peuples, mais par les soins qu'on ne se donne pas, par le défaut d'application. Si par ces sortes de fautes Vou-vang croit qu'il doit être puni, à plus forte raison croit-il pouvoir l'être pour de plus grands crimes commis par les peuples, comme la désobéissance, le meurtre, le vol, & autres crimes qui font pousser aux malheureux des cris vers le Ciel.



CHAPITRE X.

INTITULÉ

TSIEOU-KAO.

SOMMAIRE.

Le titre de ce Chapitre signifie avis ou ordres sur l'usage du vin. Il s'agit ici du vin de riz, qui fut découvert, suivant la plupart des Auteurs du tems de Yu, fondateur de la première Dynastie. Le raisin n'est à la Chine que depuis les premiers Han. Ce que l'on dit ici du vin & de son usage est remarquable. C'est encore Vou-vang qui parle & qui donne ces avis à son frere Kang-cho. Il blâme beaucoup le trop fréquent usage du vin, & veut qu'on ne le permette que dans certaines occasions, il cite en plusieurs endroits les préceptes de Ven-vang son pere. Suivant Kong-gan-koue & Kong-ing-ta, c'est Tcheou-kong qui parle au nom de Tching-vang à Kang-cho ; mais les autres Interpretes pensent que c'est Vou-vang ; c'est la même difficulté que pour le Chapitre précédent. Ce Chapitre est dans les deux textes.

LE Roi dit : annoncez clairement aux peuples du Royaume de Mei (1) les ordres importants que je vous donne.

Quand Ven-vang, mon respectable pere, fonda dans le pays occidental notre Dynastie ; depuis le matin jusqu'au soir il instruisit les Chefs des Officiers de tous les Royaumes, leurs Officiers & tous ceux qui étoient chargés des affaires, & leur défendoit de boire du vin, en leur disant qu'on ne devoit en

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tfou chou.
1044.
1008.
avant J. C.

(1) Mei, ou Fong-mei est le nom du pays Ouei-hoei-fou, du Ho-nan.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tfou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

user que dans les sacrifices & dans les offrandes. Cet ordre, ajoutoit-il, est venu du Ciel; quand pour la première fois il donna le vin aux peuples, il voulut que ce ne fut que pour les cérémonies religieuses.

Le Ciel a manifesté sa colère, tout a été en trouble dans le Royaume; on a abandonné la vertu, les grands comme les petits Royaumes se sont perdus, parceque l'on s'est trop livré au vin.

Ven-vang, en instruisant les jeunes gens, disoit: que chacun dans son emploi, dans ses affaires, s'abstienne d'aimer le vin. On ne doit en boire que dans les cérémonies qui se font dans tous les Royaumes pour les sacrifices & pour les offrandes, mais encore avec modération, & nullement avec excès.

Qu'on instruisse, disoit encore ce Prince, les jeunes gens du Royaume, afin qu'ils ne se plaisent qu'à ce que leur pays produit; ce sera le moyen de conserver l'innocence & la droiture du cœur. Que ces jeunes gens soient attentifs aux règles & aux préceptes que leur père & leur ayeul ont laissés; qu'ils estiment les grandes & les petites vertus.

Si parmi les habitants du pays de Mei (dit Vou-vang), vous voyez des laboureurs qui se donnent beaucoup de peine, qui, accablés de fatigue, s'empressent de venir servir leur Roi, leur père, leur mère ou leur ayeul; de même si vous en voyez qui se soient beaucoup fatigués à atteler les bœufs à la charrue ou à faire le commerce dans les pays éloignés, & qui, à leur retour, servent leur père & leur mère, les nourrissent & leur procurent de la joie; lorsqu'ils seront dans l'intérieur de leur famille des repas où rien ne manque, mais où tout se passe avec décence, dans ces sortes de cas on peut permettre l'usage du vin.

Que ceux qui sont en dignité, que les Chefs des Ministres, les Grands; & ceux qui sont recommandables par leur prudence & par leur expérience, écoutent mes instructions. Si vous avez soin de l'entretien des gens âgés, si vous servez fidèlement votre Maître, on vous permet de bien boire & de bien manger. Si vous pensez sérieusement à vous rendre vertueux & à suivre le juste milieu, si vous vous mettez en état d'offrir

d'offrir des viandes & d'autres présens, dans les cérémonies des sacrifices, vous pouvez alors vous réjouir & user du vin ; si vous observez ces règles, & si les Ministres que le Roi emploie s'acquittent de leurs charges avec fidélité, le Ciel de son côté favorisera une si grande vertu, & n'oubliera jamais les intérêts de la Famille Royale.

Prince, dit le Roi : si nous sommes aujourd'hui maîtres du Royaume que la Dynastie d'Yn possédoit auparavant, c'est parceque les Princes, les Ministres & les jeunes gens qui assisteront Yen-vang, suivirent les ordres, exécutèrent les préceptes & qu'ils ne furent point adonnés au vin.

Prince, j'ai appris que les sages Rois de la Dynastie d'Yn gouvernoient leurs sujets avec beaucoup de prudence, qu'ils avoient toujours en vue la brillante loi du Ciel, qu'ils n'avoient égard qu'à la vertu, & ne recherchoient que les talents. Depuis le Roi Tching-tang (1) jusqu'au Roi Ti-y, tous remplirent les devoirs d'un Roi, & eurent de grands égards pour leurs Ministres : ceux-ci de leur côté s'efforcèrent d'aider le Prince, & ne cherchèrent point à se divertir ni à contenter leurs passions : à plus forte raison n'osèrent-ils se livrer uniquement au vin.

Les Vassaux qui sont au-delà du pays de la Cour, les Heou (2), les Tien, les Nan, les Gouei, les Chefs de ces Vassaux, les Officiers du district de la Cour, les Chefs de ceux qui étoient en charge, les Officiers de tous les Ordres, les Ouvriers & les Artisans, les Grands & le Peuple, ceux qui demeuroient dans les villages faisoient tous leur devoir. Ils ne se livroient pas au vin, ne perdoient point leur tems, ne songeoient qu'à servir leur Prince, à publier ses vertus, & à se

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) *Tching-tang* fut le premier Roi de la Dynastie Chang, & *Ti-y* fut le pénultième. *Yen-vang* suppose que les Rois qui se trouvent entre ces deux sont connus, & il veut dire que depuis *Tching-tang* jusqu'à *Ti-y*, nul n'a eu les vices du dernier Roi *Cheou*, du moins nul n'a voit cet esprit d'irreligion ni certe obstination dans le vice.

(2) Les *Heou* les *Tien*, les *Nan* & les *Gouei* étoient des titres de divers Vassaux.

TCHING-
VANG.

Fang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

conder les travaux de ceux qui occupoient les premières places, & par-là ils ne travailloient que pour les intérêts du Souverain.

J'ai su que le successeur de tant de sages Rois ne songeoit qu'à satisfaire sa passion pour le vin. Il donna au Peuple l'exemple d'un mauvais Gouvernement ; tout le monde se plaignit de lui, & loin de se corriger, il se livra sans règle & sans mesure à toutes sortes de débauches. L'amour du plaisir & de la promenade lui faisoit oublier son rang & la Majesté Royale. Il faisoit gémir & maltraitoit le Peuple, sans penser à se corriger ; il ne cherchoit que les occasions de boire & de se divertir ; d'ailleurs il étoit d'un caractère trop vif, cruel & il ne craignoit point la mort. Quand il commettoit tant de crimes dans la Cour de la Dynastie de Chang, il n'étoit nullement touché de la ruine de sa famille, ni de celle de son Royaume ; il ne faisoit pas monter au Ciel l'odeur de la vertu dans les sacrifices ; le Ciel n'entendoit que les plaintes & les murmures des Peuples, & ne sentoit que l'odeur d'une troupe de débauchés & de gens plongés dans le vin ; c'est pourquoi le Ciel a détruit la Dynastie Yn (1). Si l'amour excessif du plaisir attira la haine du Ciel, & si les crimes commis par le Peuple hâterent la ruine entière de l'Etat, on ne peut point dire que le Ciel ait traité injustement cette Dynastie..

Prince, continua le Roi, je ne vous entretiendrai pas longtemps sur ce sujet. Vous savez que les Anciens ont dit les paroles suivantes : ce n'est pas l'eau qui vous doit servir de miroir, c'est le Peuple. La Dynastie Yn a perdu le Royaume ; voilà le miroir sur lequel nous devons jeter les yeux, pour examiner ce que nous devons faire, selon les circonstances du tems.

Ecoutez encore ce que j'ai à vous dire : faites en sorte que les grands Officiers de Yn, les Vassaux, les Heou, les Tien, les Nan, les Gouci ne soient pas sujets au vin : à plus forte rai-

(1) On peut remarquer que ce passage du Chou-king sert à faire connoître l'irreligion du Roi Cheou, & le respect qu'on doit avoir pour le Ciel. On a remarqué de même qu'on s'est fort attaché à faire voir l'irreligion de Kie, dernier Roi de la Dynastie de Hia.

son devez-vous tâcher d'obtenir la même chose du Tai-che (1) & du Noui-che, avec qui vous traitez familièrement, de vos Grands & des principaux Officiers de votre Cour. Vous devez avoir encore plus de soin de détourner du vin ceux qui sont près de vous pour vous aider, tel que celui qui devant vous exhorte les autres à la vertu & celui qui a l'Intendance des affaires. Vous devez être encore plus exact à détourner de la passion du vin le Ki-fou (2), qui doit réprimer ceux qui n'obéissent point aux Princes, le Nong-fou, qui, selon l'équité, conserve le Peuple, & le Hong-fou, qui détermine les bornes des terres d'un chacun. C'est trois grands Officiers, qui sont toujours à vos côtés, doivent éviter les excès du vin, & vous devez, à plus forte raison, les éviter vous-même.

Si on vient vous donner avis qu'il y a des gens qui sont attroupés pour boire, ne pardonnez pas cette faute; faites prendre les coupables, faites-les lier & conduire à Tcheou (3), je les ferai punir.

Mais abstenez-vous de condamner (4) ceux des Officiers de Yn qui, suivans de mauvais exemples, se sont livrés au vin; faites-les instruire.

S'ils profitent de ces instructions, je les récompenserai avec

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) La vraie idée qu'on doit attacher aux noms des anciennes charges est très difficile à fixer, sur tout quand il n'y a pas de textes anciens qui déterminent cette idée. Le *Tai-che* avoit soin de l'Histoire; mais cet Officier étoit bien plus considérable qu'aujourd'hui; il présidoit à l'Astronomie & conservoit les livres qui contenoient les maximes & les cérémonies pour la Religion, pour les mœurs & le Gouvernement. Le *Noui-che* avoit sans doute une charge qui dépendoit de celle du *Tai-che* ou *Tai-se*.

(2) Les emplois de *Ki-fou*, *Nong-fou*, *Hong-fou* sont ici expliqués dans le texte. Ces mêmes emplois seront désignées ailleurs par d'autres noms.

(3) *Tcheou* étoit la Cour de *Vou-vang* dans le *Chen-fi*.

(4) Le caractère *cha*, condamner, signifie faire le procès; il signifie ordinairement ruer, faire mourir; mais dans le *Chou-king*, quand il s'agit des procès criminels, ce caractère *cha* signifie souvent faire le procès, condamner, juger, infliger une peine, quoique cette peine ne soit pas celle de mort.

Cc ij

TCHING.
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

éclat ; mais s'ils n'en profitent pas, je n'aurai aucune compassion d'eux, je les mettrai au nombre de ceux qu'il faut condamner, puisqu'ils ne se corrigent pas.

Souvenez-vous toujours des ordres que je viens de vous donner. Prince, si vous ne savez pas diriger vos Ministres, le Peuple aimera le vin.



CHAPITRE XI.

INTITULÉ

T S E - T S A I.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre appartient encore au regne de Vou-vang, suivant la plupart des Interpretes, quoique quelques-uns, cités dans les sommaires des deux autres, pensent qu'il soit de Tching-vang. Le titre signifie matiere du bois Tsc. Tse est un bois estimé pour faire des meubles. Ce titre est pris d'un passage du quatrieme paragraphe. Vou-vang ou Tching-vang continue de donner des avis à son frere Kang-cho, sur l'accord parfait qui doit régner entre le Prince, les Grands & les Sujets. Ce Chapitre est dans les deux textes.

IL est du devoir d'un Prince de faire en sorte qu'il y ait une mutuelle correspondance entre le Peuple & les Officiers, entre les Officiers & les Grands, entre les Grands & les Vassaux.

Prince, publiez mes ordres, & dites: j'ai un Se-tou, un Se-ma, un Se-kong, des Chefs des Officiers qui se servent mutuellement d'exemple. Dites encore: je ne veux ni condamner, ni maltraiter. Si mon Maître a des égards pour le Peuple, & s'il le soulage, je ferai de même; s'il pardonne aux méchants, aux trompeurs, à ceux qui tuent & qui oppriment les autres, je me réglerai sur sa conduite.

C'est pour les Peuples qu'il y a un Roi, des Chefs & des Princes Vassaux; ceux-ci ne doivent pas maltraiter leurs sujets, ni leur faire du tort; ils doivent avoir des égards pour les pauvres, soutenir les orphelins, les veuves & les jeunes filles qui sont sans appui. Il faut que dans un Royaume tous se conforment aux regles de la raison, & que tous aient ce qui est

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

nécessaire à leur état. Un Roi n'établit des Princes Vassaux & des Ministres que pour procurer le repos aux Peuples & défendre leurs vies ; c'est ce que de tout tems les Rois ont recommandé aux Princes Vassaux. Vous êtes un de leurs Chefs, n'ayez pas recours aux châtimens pour gouverner.

Après avoir bien préparé un champ & en avoir arraché les mauvaises herbes, il faut creuser des cannaux, des fossés, & bien assigner les bornes : dans la construction d'une maison après avoir élevé les murailles, il faut les couvrir & les crépir. Quand on a la matiere du bois Tse, il faut le raboter, le polir, & le peindre de fleurs rouges.

Vous devez (1) présentement imiter la grande vertu des anciens Rois. Si vous réunissez en vous leurs belles qualités, les Rois voisins viendront vous rendre des respects, vivront avec vous comme avec leur frere, & se perfectionneront dans la vertu. Un Prince véritablement vertueux, est respecté & est aimé de tous les Peuples des autres Royaumes.

L'auguste Ciel chargea autrefois les premiers Rois du soin des Peuples & du pays de l'Empire du milieu (2).

Prince, que la vertu soit la regle de votre conduite ; ne cessez jamais de procurer la paix & la joie à des Peuples qui ont été si fort dans le trouble, & pensez sérieusement à tenir une conduite qui soit un sujet de joie pour les Rois prédécesseurs.

En vous servant de leur exemple comme d'un miroir fidele, vous serez en état de transmettre à vos fils & à vos descendants un Royaume qui durera éternellement.

(1) Ce paragraphe & les deux suivans sont sans doute le fragment d'un autre Chapitre, on ne sait comment ils ont été mis ici ; ce point de critique est trop peu intéressant pour s'y arrêter.

(2) *L'Empire du milieu*, c'est ainsi qu'on nomme la Chine.



CHAPITRE XII.

INTITULÉ

TCHAO-KAO.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tiou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

SOMMAIRE.

Le titre de ce Chapitre signifie avis donnés par Tchao-kong, qui avoit la dignité de Tai-pao. On a déjà parlé de ce Ministre dans le Chapitre Kin-teng. C'est au Roi Tching-vang que sont adressés ces avis. Ce Chapitre est dans les deux textes.

LE trente-deuxieme (1) jour du cycle, qui est le sixieme après le jour de la pleine lune (2) de la seconde lune, le Roi partit le matin de Tcheou (3) & alla à Fong.

Le Tai-pao partit aussi avant Tcheou-kong, afin d'examiner l'endroit que l'on avoit choisi pour habiter. Le quarante-troisieme jour (4) du cycle, au matin, fut le troisieme jour de la troisieme lune; trois jours après, ou le quarante-cin-

(1) Nommé *Y-ouei*.

(2) Il s'agit ici de lunes ou mois lunaires dans la forme du Calendrier de la Dynastie de Tcheou. Dans ce Calendrier, le solstice d'hiver devoit toujours être dans la premiere lune. Les caractères cycliques de ce premier paragraphe peuvent donner l'année dont il s'agit, & ces caractères ne conviennent qu'à l'an 1098 avant J. C. Le dix huitieme Janvier Julien de cette année, fut le jour de la pleine lune à la Chine, & selon la méthode pour les jours Chinois, le 18 Janvier s'appelloit *Ki tcheou* ou 26 dans le cycle Chinois. Le jour *Y-ouei*, ou trente-deuxieme du cycle, fut donc le vingt-quatrieme Janvier; c'est de ce jour *Y-ouei* dont on parle. Il est facile de voir les autres jours Juliens qui répondent aux jours Chinois de l'an 1098. Le calcul du lieu du soleil & de la lune fait voir que le dix huitieme Janvier fut la pleine lune de la seconde lune dans le Calendrier de la Dynastie de Tcheou.

(3) Tcheou & Fong sont dans le district de *Si-gan-fou*.

(4) nommé *Ping-ou*.

TCHING-
VANG.

Kang-mo,
1115.

1079.

Tsou chou.

1044.

1008.

AVANT J. C.

quieme du cycle (1), au matin, le Tai-pao arriva à Lo. (2) Ils se servirent du Pou (3) pour examiner cette demeure : après cet examen, ils en dressèrent un plan.

Le troisieme jour suivant, le quarante-septieme du cycle (4), le Tai-pao fit travailler le peuple de la Dynastie Yn, pour tracer les différents endroits de la ville, au nord de la riviere Lo, & cinq jours après, le cinquante-unieme du cycle (5), la ville fut tracée.

Le lendemain, cinquante-deuxieme du cycle (6), au matin, Tcheou-kong (7) arriva & examina le plan & les dimensions de la nouvelle ville, & en fit le tour.

Le troisieme jour après (8), cinquante-quatrieme du cycle, on se servit dans le Kiao (9) de bœufs, & le lendemain, cinquante-cinquieme du cycle (10), dans le Che de la nouvelle ville, on se servit d'un bœuf, d'une brebis & d'un cochon pour le sacrifice.

Le septieme jour ou le premier du cycle (11), au matin, Tcheou-kong fit publier un écrit pour les Grands de Yn, les Hcou, les Tien, les Nan & les Chets des Vassaux.

Après cette publication, les Peuples de Yn furent encouragés à bien servir.

(1) Nommé *Vou chin*.

(2) *Lo*, riviere du Ho-nan; c'est aussi le lieu où est aujourd'hui la ville de Ho-nan-fou.

(3) On a souvent parlé du *Pou*.

(4) Nommé *Keng-fu*.

(5) Nommé *Kia-yn*.

(6) Nommé *Y mao*.

(7) *Tcheou kong* étoit frere du Roi *Vou-vang*, & Régent de l'Empire.

(8) Nommé *Ting se*.

(9) On parle ici des sacrifices dans le *Kiao* & dans le *Che*. J'ai déjà dit que Confucius déclare que ces sacrifices *Kiao* & *Che* sont pour honorer le *Chang-ti*; aussi quand on dit que le *Kiao* est le Temple du Ciel, le *Che* le Temple de la terre, selon Confucius c'est le Temple du Maître du Ciel & de la Terre; dans le *Kiao* & dans le *Che* on honore ce souverain Maître-
Chang ti.

(10) Nommé *Vou-ou*.

(11) Nommé *Kia tse*.

En suite

Ensuite le Tai-pao conduisit le Chef des Vassaux, & étant sorti, il prit les présents, qui consistoient en étoffes & en soieries; il rentra, & les remit à Tchou-kong, en disant : nous nous prosternons à terre, & nous offrons ces présents au Roi & à Tchou-kong. A l'égard de ce qui doit être publié aux Peuples de Yn, c'est l'affaire de ceux qui en ont été chargés.

L'auguste Ciel, le souverain Seigneur (Chang-ti), a ôté l'Empire de Yn à son fils héritier (1); c'est pour cela, Prince, que vous êtes aujourd'hui sur le Trône. A la vue d'un événement si heureux (pour vous), & si malheureux (pour le Roi de Yn), peut-on ne pas être pénétré d'une crainte respectueuse ?

Le Ciel a privé pour toujours du Royaume la Dynastie Yn; les anciens & vertueux Rois (2) de cette Dynastie sont dans le Ciel; mais parceque leur successeur a obligé les Sages de son Royaume de se tenir cachés, & qu'il a maltraité les Peuples, les sujets ont pris leurs femmes & leurs enfants, & en les embrassant, en les encourageant, ils ont invoqué le Ciel; ils ont voulu prendre la fuite, mais on s'est saisi de ces malheureux. Hélas! le Ciel a eu compassion des Peuples des quatre parties du monde; c'est par amour pour ceux qui souffroient, qu'il a remis ses ordres entre les mains de ceux qui avoient de la vertu; Prince, songez donc à la pratiquer.

Jetiez les yeux sur la Dynastie de Hia; tant que le Ciel l'a dirigée & protégée comme un fils obéissant, les Rois de cette Dynastie ont respecté & suivi exactement les ordres & les intentions du Ciel, cependant elle a été détruite dans la fuite : examinez ce qui s'est passé dans celle de Yn; le Ciel la dirigea & la protégea également; alors on vit des Rois de

TCHING-
VANG.

Kang-mo:
1115.

1079.
Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Le fils héritier est le dernier Roi de la Dynastie Yn. Ce paragraphe est le commencement d'un beau placet adressé par Tchao-kong au Roi Tching-vang.

(2) On voit ici que Tchao-kong supposoit les ames des sages Rois dans le Ciel, que le Ciel peut priver du Royaume, qu'on doit l'invoquer, qu'il a de la compassion, qu'il donne des ordres; est-ce là véritablement l'idée du Ciel matériel? Tchao-kong suppose ici connues les Histoires des Dynasties Hia & Chang.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

cette Dynastie qui obéissoient avec respect aux ordres du Ciel; aujourd'hui elle est entièrement détruite.

Prince qui, dans un âge fort tendre, êtes sur le Trône de votre pere, ne rejetez pas les avis des vieillards; comme ils sont parfaitement instruits des talents & de la vertu de nos prédécesseurs, leurs vues sont conformes aux ordres du Ciel.

Quoique jeune, vous êtes le fils héritier; si vous pouvez rendre le Peuple tranquille & le faire vivre dans l'union vous serez heureux: redoutez l'indolence & la paresse, & pensez avec crainte aux périls où un Peuple peut vous exposer.

Venez, Prince, au centre de l'Empire (1), y faire l'office de successeur du Souverain Seigneur (Chang-ti): acquittez-vous par vous-même des devoirs de votre état. Tan (2) a dit: la ville étant construite, le Prince fera avec respect (3) les offrandes & les cérémonies aux Esprits supérieurs & inférieurs, & fera uni à l'auguste Ciel, il pourra gouverner dans le milieu (4). Prince, voilà les paroles de Tan: si vous affermissez votre Royaume, & si vous gouvernez sagement les Peuples, vous serez heureux.

Le Roi, après avoir soumis & rendu dociles les Peuples de Yn, doit les faire vivre avec les nôtres: par-là ces Peuples se corrigeront de leurs mauvaises inclinations, & se perfectionneront de jour en jour.

Si le Roi est sans cesse dans la retenue, il aura nécessairement du respect & de l'estime pour la vertu.

Nous ne pouvons nous dispenser de voir, comme dans un miroir, ce qui s'est passé sous les deux Dynasties de Hia & de Yn: je n'oserois dire que je fais que celle de Hia conservât long-tems le Royaume, & qu'ensuite elle le perdit promptement; mais je fais qu'elle fut détruite lorsqu'elle abandonna la vertu; de même je n'ose dire que la Dynastie de

(1) Le centre de l'Empire est la Cour qu'on établissoit à Lo. Tchao-kong invite le Roi à venir dans cette nouvelle Cour.

(2) Tan est le nom de Tcheou-kong.

(3) Il faut remarquer que, selon le Chou-king, honorer le Ciel est le principal devoir d'un Prince.

(4) Le mot de milieu désigne ici la Cour.

Yn conservât long-tems le Royaume, & qu'elle le perdit ensuite en peu de tems; mais je fais qu'elle fut détruite lorsqu'elle ne suivit plus la vertu.

Prince, votre naissance vous a fait héritier du même Royaume que ces deux Dynasties ont autrefois possédé, imitez ce que leurs Rois ont fait de bien; souvenez-vous que tout dépend du commencement (1).

Dans l'éducation d'un jeune enfant, tout dépend du commencement. On perfectionne soi-même le penchant au bien & les principes du bon discernement qu'on a en naissant. Aurez-vous du Ciel la prudence nécessaire? en obtiendrez-vous le bonheur ou le malheur? en obtiendrez-vous un long regne? Nous savons maintenant que tout dépend du commencement.

Prince, puisque votre Cour doit être dans la nouvelle ville, hâtez-vous d'aimer la vertu; c'est en la pratiquant que vous devez prier le Ciel (2) de conserver pour toujours votre Dynastie.

Prince, sous prétexte que les Peuples ne gardent pas les loix, & qu'ils se livrent à des excès, n'usez pas d'abord de rigueur, en les faisant mourir ou punir cruellement; si vous savez vous accommoder à leurs inclinations, vous vous rendrez recommandable.

Si, pendant que vous êtes sur le Trône, vous faites votre principal objet de la vertu, tous les Peuples du Royaume s'empresseront de vous imiter, & vous vous rendrez célèbre.

Le Prince & les Sujets doivent sans cesse faire des efforts; ils doivent désirer que notre Dynastie conserve la Puissance

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) *Tchao-kong* ne parle pas des Princes avant la Dynastie *Hia*, dont *Yu* fut fondateur. Avant le Roi *Yu*, le Royaume n'étoit pas attaché aux familles; le but de *Tchao-kong* est de faire voir à *Tching-vang* le danger de perdre le Royaume que sa famille a obtenu; & pour cela il insiste sur les changements arrivés aux Dynasties *Hia* & *Chang*. On voit que, selon le *Chou-king*, la vertu est ce qui conserve le Royaume dans les familles.

(2) On voit la doctrine constante du *Chou-king* sur l'autorité du Ciel; Maître absolu des Empires. Cet endroit doit être remarqué à cause de la prière au Ciel pour la conservation de la Dynastie.

TCHING-
VANG.

Kang mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

aussi long-tems que les deux Dynasties Hia & Yn l'ont conservée sans périr. Prince, je souhaite que ce soit le Peuple qui vous procure la possession éternelle de cette Puissance.

Je me prosterne à terre, & je vous adresse ces paroles. Je ne craindrai pas de faire respecter votre autorité & d'observer vos ordres ; je ferai imiter votre illustre vertu aux Peuples qui ci-devant étoient nos ennemis, aux Ministres & aux Peuples qui nous ont toujours été attachés. Prince, si vous conservez en paix votre Royaume jusqu'à la fin, vous vous ferez un grand nom. Je n'ose me donner pour exact ni pour attentif ; mais prenant avec respect les présents des grands Vassaux, je vous les offre, afin qu'ils servent dans les prières que vous adressez au Ciel (1) pour la conservation de votre Dynastie.

(1) Ces prières faites au Ciel pour la conservation de la Dynastie, sont remarquables.



CHAPITRE XIII.

INTITULÉ L O - K A O.

S O M M A I R E.

Lo-kao signifie avis donnés à l'occasion de la ville de Lo dont on a parlé précédemment. C'est le Ministre Tcheou-kong qui rend compte au Roi Tching-vang des soins qu'il a pris pour faire construire cette ville ; & , après lui avoir donné plusieurs sages instructions , il remet à ce Prince le gouvernement du Royaume , dont il avoit été régent pendant sept ans. Les Interpretes avouent qu'il y a dans ce Chapitre des endroits peu intelligibles , à cause de quelques lacunes , ou de quelques transpositions : on n'y voit pas trop l'ordre des tems. Ce Chapitre est dans les deux textes.

TCHEOU-KONG se prosterna à terre, la battit de son front, & dit: je rends compte de ma commission à mon illustre & jeune Roi.

Le Roi ne se croyant pas en état de bien exécuter les ordres du Ciel pour commencer & pour achever l'ouvrage , je suis venu après le Tai-pao, pour examiner la ville Orientale, & nous ayons posé ensemble les fondemens du lieu où l'illustre Roi pourra tenir sa Cour.

Le cinquante-deuxieme jour du cycle (1), au matin, j'arrivai à la Cour de Lo, je consultai le Pou, & j'examinai, au

(1) Ce jour est nommé *Y-mao*. Ce jour comparé au jour *Y-mao* du troisieme paragraphe du Chapitre précédent, fait voir qu'il s'agit de la même année 1098 avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.
Tsou-chou.

1044.
1008.
avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1885.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

nord du fleuve (1), les environs de la rivière Li (2), ensuite l'orient de celle de Kien (3), & l'occident de celle de Tchen, je vis alors (4) que tout convenoit à Lo. Je trouvai la même chose dans un second examen que je fis de l'orient de la rivière de Tchen. Je vous ai envoyé, par un exprès, une Carte des lieux, & le détail de ce que j'ai fait dans l'examen du Pou.

Le Roi se prosterna jusqu'à terre, en disant : ô Tcheou-kong, vous n'avez pu vous empêcher de respecter les preuves que le Ciel vous a données de son amour ; vous avez examiné avec soin la ville, & vous en avez fait un endroit propre à correspondre au bonheur dont le Ciel favorise notre Dynastie de Tcheou. Vous m'envoyez un exprès, & vous me faites part, dans une lettre, du bonheur éternel que le Pou vous a annoncé ; je veux que ce bonheur vous soit commun avec moi. Vous desirez que je respecte jusqu'à dix mille & dix mille années les marques que le Ciel me donne de son amour ; je me prosterne à terre & reçois avec respect vos instructions (5).

Tcheou-kong répondit : c'est pour la première fois que le Roi fera la grande cérémonie du sacrifice & des oblations dans la nouvelle Cour. Il faut exactement & avec ordre honorer tous

(1) C'est apparemment le *Hoang-ho*.

(2) On ne fait pas au juste où est la rivière Li ; mais elle ne devoit pas être loin de la rivière Lo ; ce n'étoit peut-être qu'un ruisseau.

(3) Les deux rivières Kien & Tchen sont auprès de Ho-nan-fou, du Ho-nan.

(4) Par l'Histoire de l'Astronomie, on sait que Tcheou-kong étoit Astronome & Geometre ; on a encore les hauteurs méridiennes solsticiales du soleil, qu'il observa dans la ville de Lo. L'usage de la boussole lui étoit connu ; ainsi il étoit en état de faire une Carte plus parfaite que ne le sont celles que l'on voit dans ce pays, faites par les Chinois. Ces paroles paroissent être celles d'un placet envoyé par Tcheou-kong au Roi Tching-vang.

(5) La reconnoissance & le respect du Roi Tching-vang pour son oncle paternel Tcheou-kong sont dignes de remarque. Ce Prince paroît avoir eu beaucoup d'égards pour les connoissances que le Pou donnoit ; mais on voit dans ce Prince un grand respect pour le Ciel. La Régence de Tcheou-kong alloit finir ; Tching-vang devoit gouverner par lui-même.

les Esprits, même ceux qui ne sont pas marqués dans le livre (1).

J'ai disposé par ordre les Officiers ; je les ai fait aller à Tcheou, en disant qu'il y avoit des affaires à traiter.

Prince, dans un Edit que vous publierez, vous devez parler de ceux qui se sont rendus recommandables par leurs grands services, & avertir qu'après leur mort on fera en particulier pour eux des cérémonies avant les autres (2). Vous publierez un second Edit pour ordonner aux Officiers de vous seconder dans votre Gouvernement.

Attachez-vous à connoître ceux qui se distinguent par leur mérite ; c'est ainsi que vous formerez vos Officiers.

Jeune Prince, vous aurez peut-être des vices particuliers & des passions ; prenez garde qu'ils ne soient comme le feu qui se communique : dans le commencement c'est peu de chose ; mais peu à peu il se forme une flamme qu'on ne peut plus éteindre.

En voulant suivre la loi & en traitant les affaires, imitez-moi. Notre Royaume de Tcheou a d'anciens Ministres ; envoyez-les dans la nouvelle Cour, faites-leur connoître la conduite qu'ils doivent tenir ; alors ils seront exacts, ils s'animeront à bien faire, ils s'efforceront de se rendre recommandables par leurs services, & ils donneront un grand éclat à votre Gouvernement : par-là vous serez célèbre à jamais.

Jeune Prince, dit Tcheou-kong, achevez ce qui est commencé.

(1) Tcheou-kong passe pour un des principaux Auteurs du livre *Li-ki*, ou livre des Cérémonies. C'est sans doute de ce livre, ou d'un livre du même genre dont on parle dans ce paragraphe ; il seroit à souhaiter qu'on eût un tel livre dans l'état où il étoit au tems de Tcheou-kong, ou même au tems de Confucius. Ce livre, tel que nous l'avons, contient des choses très curieuses sur l'antiquité & les mœurs de la Nation Chinoise ; mais il a été fort altéré, & il seroit très important que l'on fût bien au fait de ces sortes d'altérations, du tems où elles ont été faites, ainsi que de l'occasion & du motif de ces altérations.

(2) Selon la règle Chinoise, dans la Salle où l'on honore les Rois ou Ancêtres morts, on honore aussi plusieurs sujets illustres qui ont rendu de grands services à la Dynastie.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1113.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Pensez sérieusement à ceux des grands Vassaux qui manquent ou qui sont exacts à remplir leurs devoirs & à rendre leurs hommages. Ces hommages doivent être faits avec une cérémonie respectueuse : si ce respect est moins estimé que les présents qu'on offre, ce n'est pas un respect; & si les sentiments du cœur n'accompagnent pas ce respect, cette cérémonie n'est pas censée respectueuse aux yeux du Peuple, & il y aura du défaut ou de l'excès dans les affaires.

Jeune Prince, faites publier ce que le tems ne m'a pas permis de publier moi-même; profitez de ce que je vous ai enseigné sur les moyens de fléchir le cœur des Peuples; si vous n'y donnez pas votre attention, vous risquez de perdre le Royaume; mais si, comme moi, vous imitez sans cesse votre pere, vous ne le perdrez pas; marchez avec précaution. Désormais je veux être chargé d'instruire les Laboureurs de leurs devoirs. Si vous entretenés toujours le Peuple dans la paix, on viendra des lieux les plus éloignés pour connoître votre Royaume.

Le Roi dit: ô Tcheou-kong (1), éclairez-moi de vos lumières, je suis foible; vous me donnez de grands exemples de vertu; vous desirez que je fasse briller les belles actions de Ven-vang & de Vou-vang; vous me rendez docile aux ordres du Ciel, & par vos instructions les Peuples de tout le Royaume sont fixés dans la paix & la tranquillité.

Vous m'avez instruit de grandes choses, à faire la distinction du mérite, à rendre les honneurs après la mort à ceux qui se sont le plus distingués, à honorer les Esprits, même ceux dont le culte n'est pas expressément prescrit dans le Livre.

L'éclat de votre vertu est répandu dans le Ciel & sur la terre: tout le Royaume est informé de vos travaux; la paix &

(1) *Tcheou-kong* passe pour avoir fait plusieurs ouvrages. Dans le livre *Tcheou-li* & dans le *Li-ki* il y a bien des choses qui sont de lui; mais il est difficile de déterminer au juste ce qu'il a fait dans ces deux ouvrages. Il est hors de doute qu'il y a plusieurs choses dans l'Astronomie qui ont été transmises par ce grand homme. Ses explications des *Koua* du livre *Y-king* subsistent; mais cet ouvrage est difficile à entendre.

l'équité qui regnent par-tout font espérer un gouvernement doux & tranquille: vous me faites jouir du fruit des travaux de Ven-vang & de Vou-vang; nuit & jour je pense à faire exactement les cérémonies aux Ancêtres.

Les services que vous m'avez rendus sont infinis; j'en fais un grand cas; ne cessez aujourd'hui de m'aider, sans vous je ne puis rien.

Je veux retourner à Tchcou (1) pour y régner, & je vous charge du Gouvernement de Lo.

Vous avez sagement conduit l'Etat; mais vous n'avez pas achevé de régler la manière dont il faut récompenser le mérite des sujets illustres; ainsi vous me devez encore des services.

En gouvernant avec tant de sagesse le pays dont je vous charge, vous donnerez à mes Officiers le parfait modèle de gouvernement, vous conserverez les Peuples que Ven-vang & Vou-vang ont soumis, & vous en ferez des défenseurs (2) de notre Royaume.

Restez, Tchcou-kong, je pars pour Tchcou; je suis plein d'estime pour ce que vous avez fait, je m'en réjouis, & je veux y conformer ma conduite: par votre retraite ne m'accablez pas de tristesse; je ne suis point dégoûté du travail qu'il faut entreprendre pour procurer la tranquillité aux Peuples; ne vous laissez pas d'instruire les Officiers; les siècles à venir goûteront le fruit de vos soins.

Tchcou-kong fit une profonde révérence, & dit: c'est vous, Prince, qui m'avez ordonné de venir ici pour conserver le

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou chom.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Dans ce Chapitre on n'a pas marqué le voyage de Tching-vang de la Cour de Tchcou dans le Chen si, à la nouvelle Cour de Lo dans le Honan, & jusqu'à cet endroit il est souvent douteux si Tchcou kong est en présence de Tching-vang, ou s'il lui parle par lettres envoyées par un exprès. On voit qu'une des grandes raisons d'établir une seconde Cour à Lo étoit pour tenir en bride les sujets de la Dynastie Yn.

(2) Des défenseurs du Royaume; le texte porte *Se-fou*, ou les quatre Fou, ce qui veut dire quatre Conseillers du Roi, ou quatre corps de troupes, ou quatre Officiers préposés à la garde du Roi, ou les troupes qui défendent les quatre frontières du nord, du sud, de l'est & de l'ouest.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Peuple commis aux soins de Ven-vang, & donner de l'éclat aux actions de votre illustre pere Vou-vang : je suis pénétré du plus profond respect.

Jeune Prince (1), venez & gouvernez cette nouvelle Cour, ayez du respect pour les loix du Royaume & pour ceux des sujets de la Dynastie Yn, que leur vertu a rendus recommandables. Vous allez gouverner le Royaume, soyez pour la Dynastie de Tcheou un illustre & respectable modele d'un grand Roi : dans la suite vous regnerez dans le Milieu (2), tous les Peuples seront dans le chemin de la vertu, & vous ferez illustre par de grandes actions.

J'ai été à la tête des Grands & des Ministres, j'ai toujours fait paroître beaucoup de respect pour ce que nos Anciens ont fait de mémorable ; j'ai suivi autant que j'ai pu leur exemple, & j'ai cru que c'étoit sur-tout par une grande droiture qu'il falloit former mon illustre & jeune Prince à être le modele des autres ; par-là j'ai tâché d'imiter parfaitement la vertu de Ven-vang votre ayeul.

Vous avez envoyé un exprès pour faire instruire les Peuples de Yn, & vous lui avez ordonné de me demander en quel état étoit ma santé ; outre cela vous m'avez envoyé en présent deux vases (3) remplis du vin Ku-tchang (4), &

(1) Il faut que dans ce Chapitre il y ait eu quelques phrases de transpositions : dans les paragraphes précédents, on supposoit le Roi arrivé à Lo, & dans celui-ci Tcheou-kong l'invite à y venir.

(2) C'est-à-dire, dans la nouvelle Cour, qui est le centre du Royaume.

(3) Les Interpretes disent que Tching-vang étant allé de sa nouvelle Cour de Lo à l'ancienne Cour de Tcheou, fit ce présent à Tcheou-kong ; cela étant, on n'a pas gardé l'ordre des tems dans ce Chapitre.

(4) Ku-tchang exprime un vin fait de miller noir appelé Ku, & d'une herbe odoriférante appelée Tchang. Ce vin demandoit un cœur pur & plein de respect, selon la pensée du Roi Tching-vang : il étoit donc destiné pour des cérémonies faites au Ciel, ou aux Esprits, ou aux Ancêtres ; & peut-être étoit-il pour les trois cérémonies. Le caractère qui exprime le respect dans l'usage de ce vin est Yn ; il est composé de trois autres caractères particuliers, Chi, qui veut dire faire voir ; Si, Occident ; Tou, terre, pays. Les anciens Chinois auroient-ils eu en vue le pays d'Occident, dont ils sont sortis ? Ce caractère appliqué aux cérémonies, seroit-il des

vous avez ainsi parlé : il faut avoir le cœur pur & respectueux. Je me prosterner à terre , & je me fers de ces deux heureux vases pour marquer mon respect.

Je n'oserois boire de ce vin ; mais je m'en suis déjà servi pour honorer avec respect Ven-vang & Vou-vang.

Je souhaite que le Roi soit exact à imiter ses Ancêtres, qu'il vive long-temps sans fâcheux accident , que jusqu'à dix mille ans il ait des imitateurs de sa vertu, que les nouveaux sujets de la Dynastie Yn jouissent d'une longue & heureuse suite d'années.

Je souhaite que jusqu'à dix mille ans vous gouverniez heureusement les Peuples de Yn. Dans tout ce qui les regarde , faites en sorte qu'ils se plaisent à suivre vos exemples.

Au cinquième jour du cycle (1) le Roi (2) étoit à la nouvelle Cour. Dans la cérémonie Tching (3) on sacrifia un bœuf

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.
Tsou-chou.

1044.
1008.
avant J. C.

vestiges de quelque ancienne cérémonie dans laquelle on regardoit l'Occident en honorant le Ciel les Esprits , ou les premiers Ancêtres. Les caractères Chinois sont composés de plusieurs autres caractères , & le total a du rapport à la chose exprimée par ce caractère composé ; ce sont des idées simples qui font une idée composée. L'analyse que je fais ici du caractère Yn , n'est qu'une conjecture ; je ne la donne que pour telle , & je n'ai garde de m'engager à trouver dans les anciens monuments & dans les traditions Chinoises de quoi la prouver. Je fais que plusieurs Européens ont abusé de l'analyse des caractères Chinois ; mais les Chinois eux-mêmes font quelquefois de ces sortes d'analyses.

(1) Ce jour est nommé *Vou-chin*.

(2) Ce paragraphe peut encore se traduire ainsi : au jour *Vou-chin* le Roi étant à la nouvelle Cour , fit la cérémonie *Tching* ; mais je soupçonne quelque transposition , & je n'oserois assurer que le sens est que le jour *Vou-chin* étoit dans la douzième lune.

(3) Le caractère *Tching* désigne une grande cérémonie qu'on devoit faire en hiver ; elle se fit le cinquième jour nommé *Vou-chin* ; & en vertu du texte , c'étoit alors la douzième lune. Le jour *Vou-chin* étoit en effet dans la douzième lune , l'an 1098 avant J. C. Le 23 Décembre s'appelloit *vou-chin*. Il est certain que la première lune du Calendrier de Tcheou étoit celle dans les jours de laquelle le soleil entre dans ce que nous appelons le signe *Capre* , ou dans les jours de laquelle étoit le solstice d'hiver. Le 23 Décembre 1098 fut le premier jour de l'an civil que commença l'an

E c ij

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

rougeâtre pour Ven-vang, & un autre bœuf rougeâtre pour Vou-vang; & par ordre du Roi, on écrivit ce qui regardoit cette cérémonie. Y (1) lut la formule, & avertit que Tcheou-kong resteroit dans la ville de Lo pour gouverner. Les grands Hôtes qui devoient assister le Roi dans la cérémonie, soit pour offrir, soit pour tuer les bœufs, se rendirent auprès de lui. Ce Prince entra dans la grande Salle, & versa du vin à terre.

Il ordonna à Tcheou-kong (2) de rester dans la ville de Lo

Chinois 1098 avant J. C. C'est au 22 Décembre que finit la septième année de la Régence de Tcheou-kong. Or je crois que l'on peut très bien expliquer jusqu'à la douzième lune, la Régence de Tcheou-kong fut de sept ans, qu'il gouverna le Royaume de Ven-vang & de Vou-vang avec beaucoup de prudence. Cette année fut la dernière de la Régence de Tcheou-kong; & puisqu'il fut Régent sept ans, & que cette septième année fut l'an 1098 avant J. C. la première année du règne de Tching-vang doit être marquée l'an 1104 avant Jésus Christ.

(1) Le nom de l'Historien étoit Y; & parceque le Roi devoit prendre le Gouvernement du Royaume, on faisoit cette grande cérémonie aux Ancêtres Ven-vang & Vou-vang, fondateurs de la Dynastie.

(2) Kong-gan-koue, Kong-ing ta & d'autres anciens Interprètes soutiennent que Pe-kin, fils de Tcheou-kong, fut installé Prince de Lou, & que c'est le sens des paroles du Chou-king & des ordres du Roi que les autres Interprètes expliquent d'un ordre donné à Tcheou-kong de rester dans Lo pour gouverner. Cette si grande différence d'interprétations vient du différent sens du caractère Chinois Heou; il est inutile d'expliquer au long cette difficulté. Le sentiment de Kong-ing ta & de Kong-gan-koue est aujourd'hui assez généralement rejeté, & il faut avoir recours à des traits d'Histoire, qui ne sont pas dans le Chou-king, pour trouver dans ce paragraphe l'installation de Pe-kin. On fait d'ailleurs qu'il est fils de Tcheou-kong, & qu'il lui succéda dans la Principauté de Lou. Les Interprètes avouent que dans le Chapitre Lo-kao il y a des endroits peu intelligibles, à cause des lacunes & des transpositions, qu'on ne voit pas l'ordre des temps pour ce que le Roi & Tcheou-kong disent; cependant on se réunit assez à dire qu'il s'agit de l'année où Tcheou-kong remit à Tching-vang le gouvernement de la Régence, & que cette Régence fut de sept ans. Ce sentiment est même celui de quelques-uns qui croient que dans le vingt-septième paragraphe & suivants, le sens est qu'après que Tcheou-kong fut laissé dans Lo pour gouverner cette nouvelle Cour, il gouverna sept ans, & mourut après ces sept ans. On convient que Vou-vang fut Roi sept ans,

pour gouverner. Tout fut écrit, & Y en avertit : on étoit alors dans la douzième lune.

Tcheou-kong gouverna avec beaucoup de prudence, pendant sept ans le Royaume de Vcn-vang & de Vou-vang.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.

& que Tching-vang son fils lui succéda. Par les Chapitres *Tchao-kao* & *Lo-kao*, on a du voir que l'an 1111 avant J. C. fut le premier du règne de Vou-vang. Selon le *Tso-tchouen*, la Dynastie *Chang* dura 600 ans ; ainsi la première année de Tching-tang seroit la 1711 avant J. C. ; mais sans doute le *Tso-tchouen* parle d'un nombre approchant de 600 ans.

Tsou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.



TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tsou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

CHAPITRE XIV.

INTITULÉ T O - C H E.

S O M M A I R E.

Ces mots To-che ou To-su signifient beaucoup de gens constitués en dignité. Parmi les sujets de la Dynastie Yn, qui avoient eu ordre d'aller habiter dans la ville de Lo, plusieurs avoient occupé des charges ; c'est à eux que Tcheou-kong adresse les ordres de Tching-vang contenus dans ce Chapitre. On représente à ces peuples combien ils ont été malheureux sous Cheou, on leur ordonne de se bien conduire dans la nouvelle ville qu'on vient de construire pour eux ; on les menace s'ils ne sont pas soumis. Il paroît par-là qu'il n'y avoit pas alors beaucoup de villes dans la Chine, & que les Peuples vivoient dans les campagnes. Ce Chapitre est dans les deux textes.

A LA troisième lune (1) Tcheou-kong commença à publier dans la nouvelle Cour de Lo les ordres du Roi aux Officiers de la Dynastie de Yn.

C'est ainsi que s'exprime le Roi, dit-il : vous qui avez été Ministres & Officiers sous la Dynastie de Yn, & qui vivez

(1) Il s'agit ici de la troisième lune de l'an 1097 avant J. C. 4a première année que Tching-vang gouverna par lui-même.

(2) Les caractères Tien, Ciel, & Ti ou Chang-ti, sont pris dans le même sens.

encore ici, écoutez : le Ciel suprême (1), irrité contre votre Dynastie, l'a détruite, & par un ordre plein d'amour pour notre famille, il nous a donné son autorité pour exercer la Souveraineté dans le Royaume de Yn, il a voulu que nous achevassions l'ouvrage (1) du Seigneur (Ti ou Chang-ti).

Notre Royaume de Tchou étoit très petit, & nous n'aurions jamais osé aspirer à l'Empire; mais le Ciel, qui n'étoit pas pour vous, & qui ne pouvoit compter sur des gens qui excitoient des troubles, s'est déclaré en notre faveur; comment aurions-nous osé penser à devenir les maîtres de l'Empire?

Ce qui s'est passé parmi les Peuples a fait voir combien le Seigneur (Ti) est redoutable.

J'ai oui dire que le Souverain Seigneur (Chang-ti) conduit les hommes par la vraie douceur (2); le Roi de la Dynastie de Hia (3) ne fit rien de ce qui étoit agréable aux Peuples; c'est pourquoi le Seigneur l'accabla d'abord de calamités, pour l'instruire & lui faire sentir ses égarements; mais ce Prince ne fut pas docile, il proféra des discours (4) pleins d'orgueil, & s'adonna à toutes sortes de débauches, alors le Ciel n'eut aucun égard pour lui, le dépouilla du Royaume & le punit.

(1) L'ouvrage du *Chang-ti* est la tranquillité de l'Empire. Le *Chang-ti* irrité contre la Dynastie de *Yn*, donna l'aurorité à celle de *Tcheou*, on en vint aux mains, on punit le crime, on mit la tranquillité dans le Royaume donné par le *Chang-ti*: voilà ce qu'on veut dire.

(2) L'Auteur du Commentaire *Ge-ki* dir qu'on voit ici le cœur du Ciel plein de miséricorde, & un maître plein d'amour pour les hommes. *Kong-ing ta* dit que les anciens livres étant perdus, on ne peut savoir en détail les calamités dont le Ciel punit d'abord le Roi *Kie*. *Kong-gan-koue* & le même *Kong-ing-ta* représentent les calamités comme des instructions salutaires données par le Ciel pour changer le cœur de *Kie*; & *Kong-ing-ta* dit en particulier que le Ciel veut qu'à la vue de ces fléaux, les hommes craignent & pratiquent la vertu. On ajoute que le Ciel se servit de ces calamités pour avertir *Kie*, pour lui faire sentir ses crimes afin qu'il se corrigeât; que le Ciel ne résolut de le perdre lorsqu'il le vit insensible à ses avertissements. Les Interprètes plus récents ont tenu à-peu-près le même langage.

(3) Il s'agit ici du dernier Roi de cette Dynastie nommé *Kie*.

(4) On fait sans doute allusion à quelques paroles impies de *Kie*.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

THING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.

Tsou chou.
1044.
1008.
avant J. C.

Il chargea de ses ordres Tching tang, fondateur de votre Dynastie, il détruisit celle de Hia, & fit gouverner les Peuples de l'Empire par un Roi sage.

Depuis Tching-tang (1) jusqu'à Ti-y, tous les Rois firent paroître de la vertu, eurent du respect pour les cérémonies & pour les sacrifices & ils furent exacts à les faire.

Le Ciel les protégea & les conserva, ainsi que leur Royaume; & ces Princes, qui ne cessèrent de craindre le Seigneur, n'en furent point abandonnés. Ils imitèrent le Ciel, &, à son exemple, ils répandirent par-tout les effets de leur bon cœur & de leur libéralité.

Le Roi (2), successeur (de Ti-y), ne s'est point mis en peine de la Loi du Ciel, il ne s'est pas informé du soin que prenoient ses Ancêtres pour conserver leur famille, il n'a pas imité leur zèle ni leur exactitude, il n'a pas pensé à la Loi du Ciel, toute brillante qu'elle soit, & il n'a eu aucun égard pour ses sujets.

C'est pourquoi le Souverain Seigneur (Chang-ti) l'a abandonné & l'a puni.

Le Ciel n'a pas été avec lui, parcequ'il n'a pas suivi ladroite raison.

Dans les quatre parties du monde (3), aucun Royaume, grand ou petit, ne peut être détruit, si l'ordre n'en est donné.

Le Roi continua ainsi : vous qui avez été élevé en dignité sous la Dynastie de Yn, le Roi de Tchcou, entièrement appliqué aux affaires du Seigneur (4), avertit (5) qu'il a exécuté l'ordre de détruire cette Dynastie.

(1) *Tching-tang* veut dire que les Rois de Yn, depuis Tching-tang jusqu'à Ti-y, ne donnerent pas dans ces excès monstrueux qui perdirent la Dynastie : voyez le Chapitre *Tscheou kao*.

(2) Le successeur de Ti-y fut *Cheou*, dernier Roi de la Dynastie de Yn. Ceux qui voient l'athéisme dans les anciens livres Chinois, peuvent examiner le sens de ce paragraphe.

(3) On veut dire que le Royaume de Yn a été détruit par l'ordre du Ciel.

(4) *Par affaire du Seigneur*, on entend la guerre contre le Roi *Cheou*, que *Tching-vang* dit avoir été faite par les ordres du Chang-ti. Les affaires du Seigneur sont aussi les cérémonies.

(5) Dans le style du Chou-king, *avertir le Ciel*, les Esprits & les An-

On ne sert pas deux Maîtres; les Sujets de l'Empire de votre Prince doivent nous être soumis.

J'ajoute encore: ce n'est pas moi qui suis la cause de ce que vous avez souffert, c'est votre propre Cour (1).

Il ne convenoit pas de vous laisser dans un lieu sur lequel le Ciel faisoit tomber tant de malheurs.

Vous qui avez été en dignité (sous la Dynastie Yn) voilà pourquoi je vous ai ordonné de venir à l'occident de votre pays. Ne dites pas que sans avoir égard à la vertu, je cherche à faire de la peine: c'est l'ordre du Ciel; si vous vous y opposez, je ne vous donnerai pas de nouvelles instructions, ne vous plaignez pas de moi.

Vous savez que les anciens Sujets de Yn ont laissé des Mémoires (2) & des Loix, & que la Dynastie de Yn fut substituée à celle de Hia.

Peut-être, direz-vous: dans la Cour de notre Roi on voyoit des sujets de Hia jouir d'une grande considération, & on leur donnoit des Charges & des Offices. Je vous assure que c'est à la seule vertu que j'ai égard; c'est pourquoi je vous ai fait venir de la Cour du Ciel, qui est dans le Royaume de Chang (3). En vous aimant véritablement, j'imité l'exemple

TCHING-
VANG.

Kang-mo:
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

cêtres, c'est faire une cérémonie. Les Grands & les autres Sujets de la Dynastie Yn, soupçonnés de favoriser les rebelles, avoient eu ordre de quitter l'ancienne Cour de Yn & d'aller à Lo. Cette transmigration rendoit le Gouvernement de Lo fort important.

(1) Le Roi fait allusion aux débauches de la Cour du dernier Roi de Yn, & à la révolte de ses propres oncles paternels.

(2) On fait que les Historiens de l'Empire sont très anciens à la Chine; les Mémoires que l'on cite sont les livres d'Histoire; ces livres contenoient ce qui se passoit d'important; les grands exemples, les Edits des Rois, les Réglemens pour la Religion; toutes ces choses y étoient enregistrées. Les Chapitres du Chou-king qui restent, ont été écrits ainsi par les Historiens, depuis Yao jusqu'aux Rois voisins du tems de Confucius.

(3) La Cour de Chang s'appelloit *Cour du Ciel*, Tien-y, parceque le Roi tient sa place du Ciel. La ville de Lo étoit occidentale par rapport à cette Cour.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tsou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

des Anciens, je ne suis point en faute, j'exécute les ordres du Ciel.

Quand je revins de Yen (1), je me relâchai sur la peine de mort que devoient subir les Peuples de quatre de vos Royaumes (2); je me contentai de les punir par l'exil, le Ciel fut satisfait de cette punition, & je vous mis avec les sujets de Tcheou, afin que vous fussiez soumis & obéissans.

Après avoir accordé la vie, j'ai donné de nouveaux ordres; j'ai fait bâtir dans le pays de Lo une grande ville, afin que les Vassaux (3) des quatre parties de l'Empire eussent des lieux propres pour s'assembler, & afin que vos Officiers des environs me servissent fidelement.

Outre cela je vous ai donné des terres à cultiver & des maisons où vous pouvez habiter en sûreté.

Si vous gardez l'obéissance qui m'est due, le Ciel vous favorisera, autrement vous perdrez vos terres, & je vous ferai subir les justes peines décernées contre vous par le Ciel.

Si vous pouvez demeurer long-tems dans vos villages, & faire passer à vos héritiers les terres que vous possédez; si dans ce pays de Lo, vous êtes toujours attentifs & retenus, vos descendants seront comblés d'honneurs & de biens, ils en seront redevables à votre transmigration.

Le Roi dit (4). Il dit encore: ce que je viens d'ordonner concerne les lieux de vos habitations.

(1) Yen étoit un pays vers l'orient, qui se révolta contre Tching vang.

(2) Les quatre Royaumes révoltés étoient celui de *Vou-teng*, fils du dernier Roi de *Yn*, & ceux des oncles paternels du Roi; voyez les Chapitres *Kin-teng* & *Ta kao*. Les Officiers à qui on adresse la parole étoient non seulement du pays de l'ancienne Cour de *Yn*, mais encore des autres pays de ces quatre Etats. Les trois oncles paternels du Roi tenoient leurs Etats de *Vou-vang* leur frere, après la défaite de *Cheou*.

(3) Les grands Vassaux venoient de tems-en tems à la Cour, on les traitoit, on les défrayoit, & ceux qui étoient les plus distingués avoient le nom d'hôte ou d'ami, qui loge en passant chez un ami, ou qui vient voir un ami; ici on leur donne le titre d'hôte, *Pin*.

(4) Après ces paroles le Roi dit. . . Il y a quelque chose qui paroît manquer dans le texte, selon plusieurs Interprètes; peut être aussi le sens est-il, le Roi dit & redit: on vouloit bien inculquer ce que le Roi ordonnoit.

CHAPITRE XV.

INTITULÉ
V O U - Y.

S O M M A I R E.

Le titre de ce Chapitre signifie , il ne faut pas se livrer au plaisir Tcheou-kong le composa pour détourner Tching-vang de l'amour des plaisirs. Il lui retrace l'histoire des anciens Rois de la Dynastie de Yn , & lui fait voir que ceux qui ont gouverné sagement leurs Peuples , ont régné long-tems , que les méchans au contraire n'ont fait , pour ainsi dire , que passer sur le Trône. Ce Chapitre est dans les deux textes.

TCHEOU-KONG dit : hélas ! un Roi sage ne pense pas à se livrer au plaisir.

Il s'instruit d'abord des soins que se donnent les laboureurs & des peines qu'ils souffrent pour semer & pour recueillir ; il ne se réjouit que quand il connoît ce qui fait la ressource & l'espérance des gens de la campagne.

Jetiez les yeux sur cette classe d'hommes : les parents ont beaucoup souffert pour semer & pour recueillir ; mais leurs enfans qui ne pensent point à ces travaux , se divertissent , passent le tems à tenir des discours frivoles & remplis de mensonges , & méprisent leur pere & leur mere , en disant : les vicillards n'entendent & ne savent rien.

J'ai appris qu'autrefois Tchong-tsong , Roi de la Dynastie de Yn , conformément à l'ordre du Ciel , travailloit sans relâche à devenir homme de bien , il menoit une vie dure , il étoit attentif & exact , il craignoit toujours de tomber en faute ; il gouvernoit ses sujets avec beaucoup de prudence & de précaution , & n'osoit perdre le tems dans l'oïiveté ni dans

Ff ij

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

les plaisirs; aussi Tchong-tsong (1) régna-t-il pendant soixante-quinze ans.

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.
1079.
Tsou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

Dans la même Dynastie le Roi Kao-tsong (2) vécut d'abord parmi les gens de la campagne, & y souffrit beaucoup; lorsqu'il fut monté sur le Trône, il passa trois ans dans le Palais de Leang-gan (3) sans parler, & après un silence si long, il ne parla jamais que d'une manière modeste & honnête; il ne s'abandonna point à la paresse ni au plaisir, il rendit illustre la Dynastie de Yn, tout fut en paix. Sous son regne, les Grands & les Petits ne se plaignirent point de lui; c'est pourquoi il régna cinquante-neuf ans (4).

Dans cette même Dynastie le Roi Tsou-kia (5) ne croyant pouvoir monter sur le Trône sans commettre une injustice, alla se cacher parmi les gens de la campagne, & vécut comme eux; ensuite devenu Roi, & connoissant parfaitement les ressources & les moyens qui font subsister les paysans, il fut plein d'amour & de complaisance pour le Peuple; il n'osa jamais faire peu de cas des veufs ni des veuves; aussi Tsou-kia (6) régna-t-il pendant trente-trois ans.

(1) *Tchong-tsong* est le Roi *Tai-you*. Selon l'histoire *Tong-tien-kang-mou*, la première année de ce Prince est la 1637 avant J. C. C'est de ce Chapitre que les Historiens ont pris les soixante-quinze ans du regne de ce Prince.

(2) le Roi *Kao-tsong* est le même que *Fou-ting*. On en a parlé dans le Chapitre *Yue-ming*.

(3) *Leang-gan* est le nom du Palais où *Kao-tsong* gardoit le deuil pour son père.

(4) L'histoire *Tong-tien-kang-mou* met la première année du regne de ce Prince à l'an 1334 avant J. C., & c'est d'après ce paragraphe que les Historiens lui ont donné cinquante-neuf ans de regne.

(5) le Roi *Tsou-kia* étoit un des fils de *Kao-tsong*. Selon le *Tong-tien-kang-mou*, la première année de *Tsou-kia* est l'an 1258 avant J. C. C'est également de ce passage que les Historiens ont pris le regne de trente-trois ans. *Tsou-kia* avoit un frère aîné appelé *Tsou-keng*. *Kao-tsong* ne voulut pas désigner *Tsou-keng* pour être Roi, & nomma *Tsou-kia*; mais celui-ci jugeant bien que c'étoit faire tort à son frère, s'enfuit. *Tsou-keng* fut donc Roi, & après lui *Tsou-kia*.

(6) Il faudroit savoir en détail l'âge de ces trois Rois de la Dynastie de Yn, & quand ils monterent sur le Trône. Un regne de trente-trois ans n'est

Les Rois qui régnerent après ces Princes , ne se plaisoient dès leur naissance qu'aux divertissemens ; uniquement occupés des plaisirs , ils ne connurent point ce que les paysans souffrent dans la culture de la terre ; les peines que le Peuple endure ne vinrent point jusqu'aux oreilles de ces Princes ; parceque ceux-ci passèrent leurs vies & leur regne dans les délices & dans les excès, leur vie , & leur regne ne furent pas de longue durée. On trouve des regnes de dix, de sept & de huit, de cinq & de six , de quatre & même de trois ans.

Dans notre Royaume de Tcheou, Tai-vang (1) & Vang-ki furent modestes & réservés.

Ven-vang fut attentif à s'habiller modestement , à établir la paix & à faire valoir l'agriculture.

Sa douceur le fit aimer, il se distingua par sa politesse , il eut pour les Peuples un cœur de pere , il veilla à leur conservation & il fut libéral & généreux pour les veuves & les veufs.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tfou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

pas senti assez long pour mériter tant d'éloges , & sans doute ce Roi étoit déjà âgé quand il prit possession de l'Empire. *Tcheou-kong* étoit au fait de l'Histoire des Rois de la Dynastie de *Yn* , & il avoit sans doute des raisons particulières pour ne parler que de ces Rois. Il auroit pu , par exemple , parler du regne de *Yao* & de celui de *Chun* , mais voulant relever les avantages d'une vie frugale & laborieuse , il choisit les trois Princes de la Dynastie de *Yn* , qui s'étoient distingués en cela , & qui pour récompense avoient vécu & régné long-tems. Il importoit fort à *Tching-vang* d'être instruit de l'Histoire de la Dynastie de *Yn* , dont beaucoup de sujets puissans étoient mécontents. Il est clair que *Tcheou-kong* avoit devant les yeux le catalogue des années & des regnes , au moins pour cette Dynastie. Selon l'Histoire qui nous reste , outre les trois regnes dont *Tcheou-kong* parle , il y en a qui passent quinze & vingt ans ; mais peut-être qu'en égard à l'âge que ces Princes avoient en montant sur le Trône , c'étoit fort peu , peut-être aussi *Tcheou-kong* ne vouloit-il parler que des trois. Les Interprètes ne s'accordent pas sur le Roi *Tfou-kia* ; les uns disent que ce *Tfou-kia* du texte est *Tai-kia* , petit-fils de *Tching-tang* , d'autres disent qu'il s'agit de *Tfou-kia* , fils du Roi *Kao-tsong* ; de part & d'autre il y a des Auteurs d'une grande autorité ; mais le sentiment pour *Tfou-kia* , fils de *Kao-tsong* , passe pour être mieux fondé.

(1) On a vu que *Tai-vang* fut le premier Prince de *Tcheou* , qui eut une Cour , des grands Officiers , &c. c'est pour cela que *Tcheou-kong* ne parle pas des autres plus anciens.

Tching-
vang.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1003.

avant J. C.

Depuis le matin jusqu'à midi, & jusqu'au coucher du soleil, il n'avoit pas le tems de faire un repas, tant il étoit occupé du soin de mettre & d'entretenir l'union parmi le Peuple.

Ven-vang (1) ne se livra point aux plaisirs qu'il falloit prendre hors du Palais & dans les campagnes: il ne reçut de ses sujets que ce qui lui étoit exactement dû; aussi quand il commença à régner il étoit au milieu de son âge, & il régna cinquante ans.

Prince, vous êtes l'héritier de Ven-vang, dit Tcheou-kong, suivez son exemple, ne vous abandonnez point à tous ces plaisirs ni à tous ces amusemens; ne recevez des Peuples que les redevances qu'ils vous doivent.

Gardez-vous de penser que, de tems-en-tems, vous pouvez vous livrer au plaisir, ce seroit un mauvais exemple pour vos sujets, & une désobéissance au Ciel. La plupart des gens de ce siècle sont portés à imiter les fautes des autres; ne soyez pas comme Cheou, Roi de Yn, qui donna dans l'excès du vin; ce défaut le perdit & le jeta dans un aveuglement déplorable.

J'ai appris, ajouta Tcheou-kong, que les Anciens s'avertiffoient mutuellement des fautes qu'il falloit éviter, & qu'ils s'animoiént réciproquement. Ils s'instruisoient les uns les autres, & se communiquoiént avec franchise leurs pensées; aussi ne voyoit-on pas alors des gens qui eussent recours à la fraude & au mensonge.

Si vous ne suivez pas le conseil que je vous donne, Prince, vos vices seront imités; on changera & on dérangera les sages loix portées par les anciens Rois contre les crimes; il n'y aura aucune distinction du grief au léger; tout sera dans la confusion; le Peuple mécontent murmurerá; il en viendra même jusqu'à faire des imprécations (2) & à prier les Esprits contre vous.

(1) Pour le rogne de *Ven-vang*, il s'agit de sa dignité de Prince vassal; & puisqu'il commença à l'être au milieu de son âge, & qu'il régna cinquante ans, il s'ensuit qu'il vécut environ cent ans; c'est l'âge que lui donne *Meng tse* ou *Mengcius*.

(2) Le Chou-king ne spécifie ni le tems de ces Anciens, dont il est parlé plus haut, ni les imprécations dont il s'agit ici.

Tcheou-kong continua ainsi : après Tchong-tsong , Roi de la Dynastie de Yn , vint Kao-tsong , ensuite Tsfou-kia ensuite Ven-vang , Roi de Tcheou. Ces quatre Princes (1) se comporterent avec beaucoup de prudence.

Si quelqu'un accusoit un autre , en disant : un tel a murmuré contre vous , un tel a mal parlé de vous : ces quatre Princes , loin de se mettre en colere , faisoient des efforts pour devenir plus vertueux , se reprochoient les fautes qu'on leur imputoit , & les reconnoissoient.

Si vous n'écoutez pas ces avis , vous croirez des fourbes & des menteurs qui vous diront que des gens sans honneur se plaignent de vous & en parlent en termes injurieux ; alors vous voudrez punir , & vous ne penserez pas à la conduite que doit tenir un Roi. Vous manquerez de cette grandeur d'ame qu'on reconnoît dans le pardon. Vous ferez inconfidérément le procès aux innocents , & vous punirez ceux qui ne le méritent pas. Les plaintes seront les mêmes , tout l'odieux & tout le mauvais retomberont sur vous.

Prince héritier , dit Tcheou-kong , faites attention à ces conseils

TCHING-
VANG.

Kang-mo,
1115.

1079.
Tsfou-chou,

1044.
1008.
avant J. C.

(1) La conduite qu'on fait tenir aux quatre Princes est digne de remarques , & Tcheou-kong avoit sans doute l'Histoire détaillée , non-seulement de son pere , mais même celle des autres Princes.



TCUING-
VANG.

CHAPITRE XVI.

INTITULÉ

K I U N - C H I.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tfou-chou.
1044.
1008.
AVANT J. C.

S O M M A I R E.

Kiun-chi signifie le sage Chi le même que Tchao-kong qui, sous prétexte de son grand âge, vouloit se retirer de la Cour. A cette occasion Tcheou-kong lui représente que l'Empire a besoin de lui, s'efforce de le détourner de son dessein, & lui dit qu'il ne peut l'exécuter sans faire un tort considérable aux affaires du Gouvernement; il lui cite à ce sujet l'exemple de plusieurs anciens Sages. Ce Chapitre est dans les deux textes.

TCHEOU-KONG parla ainsi au sage Chi :

Le Ciel irrité a détruit la Dynastie de Yn, & la nôtre possède le Royaume que celle de Yn a perdu; mais puis-je dire que nous conserverons toujours ce bonheur, & que j'en suis certain. Il pourroit arriver que la sincérité du cœur nous procurât ce secours éternel du Ciel, & comment alors oserois-je penser & dire que notre Dynastie aura le malheur de périr?

Helas! vous disiez autrefois : il est de notre devoir de conserver le Royaume que le souverain Seigneur (Chang-ti) nous a donné. Pour moi, dans le tems même que le Peuple obéit, & ne paroît pas disposé à faire des plaintes, je ne puis m'empêcher de penser à ce qui arrivera dans les tems à venir, à l'autorité & à la sévérité du Ciel. Si le Roi, si ses fils ou petits-fils n'observent pas les règles que les Grands & les Petits, les supérieurs & les inférieurs doivent garder entr'eux, s'ils perdent

perdent l'éclat que leurs Ancêtres ont procuré à la Dynastie, pourrais-je dire, j'étois dans ma famille, & j'ignorois ce qui se passoit ?

Il n'est pas aisé de bien gouverner l'Empire (1), & on ne peut espérer d'être toujours favorisé du Ciel. Si des Rois l'ont perdu, c'est parcequ'ils n'ont pas suivi avec respect les règles laissées par les Anciens, & la droite raison (2).

J'avoue que, moi Tan, je suis hors d'état de gouverner; je puis seulement diriger notre jeune Prince, afin qu'il profite de la gloire de ses ayeux.

Nous ne pouvons espérer une faveur constante du Ciel, mais nous devons tâcher de conserver long-tems la forme de gouvernement que Ven-vang nous a laissé, & prier le Ciel de ne pas abandonner ce Royaume.

Sage Chi, écoutez moi (3): j'ai appris qu'autrefois Tching-tang, ayant pris possession de l'Empire, le Ministre Y-yn (4) eut communication avec l'auguste Ciel, du tems de Tai-kia, ce fut encore le même Ministre (5). Sous Tai-vou (6), les Ministres Y-tchi (7) & Tchou-hou eurent aussi communication (8) avec le souverain Seigneur (Chang-ti), le Ministre Vou-hien (9), du

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avait J. C.

(1) L'Empire est ici désigné par une commission donnée par le Ciel Tien-ming, on a déjà vu cette expression ailleurs.

(2) La droite raison est désignée par ces deux caractères *Ming te*, la brillante vertu. Selon la doctrine du Chou-king, les fautes des hommes attirent la colère du Ciel; & comme on ne peut répondre de leur conduite, on ne sauroit dire qu'ils ne seront pas punis.

(3) Tchou-kong suppose que l'on connoissoit l'histoire de la Dynastie de Chang, & il en parle beaucoup, à cause des sujets de cette Dynastie qui étoient alors mécontents.

(4) Y-yn fut Ministre de Tching-tang & de Tai-kia.

(5) Il y a dans le texte *Pao-heng*, c'est le titre que Y-yn portoit sous Tai-kia.

(6) Pour *Tai-vou*, voyez le Chapitre *Vou y*.

(7) Y-tchi étoit le fils de Y-yn.

(8) Ces paroles, eurent communication avec le Ciel, eurent communication avec le Chang-ti, signifient que ces Ministres furent favorisés par le Ciel.

(9) Vou-hien, Ministre de Tsou-y, étoit fils de ce fameux Vou-hien, qui passe pour Auteur d'un ancien Catalogue d'étoiles. J'en ai parlé dans ce que j'ai envoyé sur les étoiles.

TCHING-
WANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tfou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

tems de Tfou-y (1); Kan-pan & Vou-hien, du tems de Vou-ting (2), gouvernerent le Royaume.

Ces Grands Ministres firent tous leurs efforts pour s'acquitter de leur charge ; & parcequ'ils soutinrent la Dynastie de Yn, les Rois de cette Dynastie les associerent au Ciel dans les cérémonies qu'ils faisoient aux Ancêtres (3), & ils régnerent un grand nombre d'années.

Par une faveur spéciale du Ciel, cette Dynastie fut solidement affermie. Les Ministres & les Grands, rigides observateurs de la vertu, montroient beaucoup de bonté envers tout le monde, & de la tendresse pour les misérables. Les Heou, les Tien, & les autres Vassaux, préposés pour défendre l'Empire, accouroient au premier ordre, ne pensoient qu'à se rendre vertueux & à bien gouverner au nom du Roi leur maître ; aussi, dans les affaires qu'il falloit traiter dans les quatre parties de l'Empire, comptoit-on sur ce qu'un seul homme disoit, comme sur le Pou (4) & sur le Chi.

O sage Chi, le Ciel conserva long-tems la Dynastie Yn, à cause de ses Ministres justes & intelligents ; mais un Prince (5) de cette Dynastie fut dépouillé de l'autorité. Aujourd'hui, à Chi, si vous y pensez sans cesse, le Royaume sera affermi, &

(1) Selon le *Tong-kien-kang-mou*, l'an 1525 avant J. C. fut la première année de Tfou-y.

(2) Pour Vou-ting, voyez le Chapitre Vou-y. Il est surprenant qu'on ne parle pas du Ministre Fou yue sous Vou-ting. Kong ing-ta dit qu'il ne peut en savoir la raison. [Vou-hien, Ministre de Vou-ting, est fils du précédent Vou-hien. Dans ces deux noms Hien est écrit différemment].

(3) On fait allusion à la cérémonie des Rois Chinois, d'honorer le Ciel & de lui sacrifier. Après avoir sacrifié au Ciel, ils rendoient des honneurs aux Rois leurs ancêtres. Cette cérémonie l'appelle *Pei* ou *Poi*, caractère qui veut dire accompagner, être auprès. D'autres, plus versés dans ces matières, ont parlé de cette cérémonie.

(4) Les connoissances qu'on avoit par le Pou & par le Chi, étoient regardées par *Tcheou kong* comme venant des Esprits. Ce Ministre lui même étoit regardé comme un Esprit, c'est-à-dire, comme un homme fort intelligent & sans passion.

(5) C'est *Cheou*, dernier Roi de la Dynastie Yn : il est appelé dans ce texte *l'héritier du Ciel*, qui a la même signification que *fils du Ciel*.

quoique nouvellement fondé, vous lui donnerez un grand éclat.

Le Souverain Seigneur (Chang-ti) a détruit la Dynastie Yn, il a donné des forces à la vertu de Ven-vang, & lui a remis le soin de l'Empire.

Ven-vang gouverna avec beaucoup de tranquillité le pays de Hia (1), parcequ'il fut très bien servi par Ko-chou (2), par Hong-yao, par Sam-y-feng, par Tai-rien & par Nan-kong-ko.

S'il n'avoit pas eu ces Ministres (3) pour aller d'un côté & d'un autre porter ses ordres, enseigner aux Peuples les regles & les devoirs, il n'auroit pu réussir ni se rendre si utile à ces Peuples.

Pleins de zele pour ce Prince, ils ne lui inspirerent que des sentiments vertueux. La connoissance qu'ils avoient de l'auguste autorité du Ciel, leur servoit de guide; c'est ainsi qu'ils faisoient la réputation de Ven-vang, qu'ils le soutenoient & le dirigeoient. Le Souverain Seigneur (Chang-ti), qui en fut instruit, le choisit (4) pour gouverner à la place des Rois de Yn.

Quatre de ces Ministres (5) dirigerent encore Vou-vang, & contribuerent à son bonheur. Ce Prince respecta la majesté & l'autorité du Ciel, & lui fut soumis. Après l'entiere défaite de ses ennemis, ces quatre Ministres illustrerent son regne, le soutinrent, & publierent par-tout sa vertu.

Aujourd'hui, moi Tan, qui suis sans aucun talent, & comme celui qui veut passer une grande riviere, je souhaite désormais achever avec vous ce qui est de ma charge. Notre

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Le pays de Hia est la Chine.

(2) Ko chou étoit frere de Ven-vang; les autres étoient de sa famille.

(3) Tcheou-kong veut inculquer que le bonheur ou le malheur des Rois vient des bons ou des mauvais Ministres, & par-là il veut faire voir à Chi que s'il se retire il portera un grand préjudice à son Roi.

(4) Tcheou kong & Vou-vang regardoient Ven-vang comme le fondateur du Royaume de Tcheou; mais l'Histoire met Vou vang premier Roi de cette Dynastie.

(5) Ko-chou, frere de Ven-vang, étoit mort quand Vou-vang fut Roi.

Tching.
Vang.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

jeune Prince est sur le Trône comme s'il n'y étoit pas. Ne me chargez pas seul du fardeau ; si vous vous retirez , & si vous ne suppléez pas à ce que je suis hors d'état de faire , je serai privé des exemples & des instructions d'un Ministre illustre , qui , à de grands talents , joint de rares vertus ; je n'entendrai pas le chant de l'oiseau (1) , à plus forte raison ne comprendrai-je pas les ressorts qui font agir le Ciel.

Hélas ! si le Royaume est échu à notre famille , c'est pour nous un grand bonheur ; mais qu'il s'est rencontré de difficultés ! Je vous le dis , il faut nous attacher de plus en plus à la vertu , & faire en sorte que nos neveux ne s'écartent point de la justice.

Vou-vang déclara sa volonté , & en vous mettant à la tête du Peuple , il vous donna ses ordres , en disant : apportez vous vos soins à l'éducation du Roi ; acquittez-vous de cet emploi avec affection & avec droiture ; souvenez-vous toujours du Royaume que j'ai reçu , ne perdez point de vue la vertu de Ven-vang , & ayez pour le Roi un cœur rempli de tendresse & de compassion.

Je vous ai dit sincèrement , continua Tcheou-kong , ce que je pense ; ô Chi , vous êtes Tai-pao (2) , vous voulez remplir votre devoir dans toute son étendue , faites donc , je vous prie , attention à ce que je vous ai dit ; considérez que le malheur arrivé à la Dynastie Yn , peut également nous arriver un jour.

Ne pensez pas qu'en vous avertissant si souvent , je croye que vous n'ajoutez pas foi à mes paroles ; je veux seulement vous faire souvenir que nous devons exécuter l'ordre qui nous a été donné de bien élever le Roi. Si ce que je dis est de votre avis , vous direz ce que je dis , & vous reconnoîtrez que cette obligation retombe sur nous deux. Quoique le Ciel

(1) *Le chant de l'oiseau* est celui de cet oiseau fabuleux appelé *Fong-hoang*. Selon les Chinois , la vue de cet oiseau est un signe de bonheur pour le Prince. Selon cette idée , Tcheou kong dit que si Tchoo-kong se retire , le regne de Tching-vang ne sera pas heureux , on n'entendra pas le *Fong hoang*.

(2) *Tai-pao* étoit un titre d'honneur ; *Tai* exprime grand , *pao* signifie protection & conservation.

nous comble de ses faveurs; je crains encore que nous ne remplissions pas tous nos devoirs. Pour vous, vous continuerez de plus en plus à aimer & à respecter la vertu, vous produirez ceux que leur vertu distinguera; &, dans un tems favorable, vous pourrez céder votre charge à quelqu'autre.

Nous avons l'un & l'autre servi jusqu'ici avec zèle, & nos services ont procuré l'heureux état dont nous jouissons; nous ne nous sommes pas épargnés pour achever ce que Ven-vang a si bien commencé. Il faut continuer d'affermir le Royaume, & lui soumettre les pays mêmes qui sont au-delà de la mer, où le soleil se leve⁽¹⁾.

S'il y a, dans tout ce que je vous ai dit, quelque chose à reprendre, je l'ai dit à cause de l'inquiétude où votre retraite me mettroit par rapport aux ordres du Ciel & à cause du Peuple.

Vous savez de quoi ce Peuple est capable. Dans ces commencements il s'est bien comporté en toute occasion; mais pensez à la fin; suivez l'avis que je vous donne, & continuez à remplir votre charge.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) [Il est assez singulier qu'un Philosophe comme *Tcheou-kong* inspire ici l'esprit de conquête; c'étoit donc alors le goût des Chinois, qui cherchoient à s'étendre de plus en plus vers l'Orient].



TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tsou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

CHAPITRE XVII.

INTITULÉ

TSAI-TCHONG-TCHIMING.

S O M M A I R E.

Ce titre signifie ordre donné à Tsai-tchong. C'est le Roi Tching-vang qui, accordant la dignité de Prince d'un canton du Honan, indique à Tsai-tchong de quelle manière il doit se conduire dans son Etat ; il lui ordonne de conserver la paix parmi le Peuple, l'union parmi les autres petits Souverains ses égaux, & d'être attaché à sa personne. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

DANS le tems que Tcheou-kong étoit Tchong-tsai (1), & à la tête des Ministres, les oncles paternels (2) du Roi firent courir des bruits séditieux. Kouan-chou fut exécuté à mort dans le pays de Chang (3), Tsai-chou fut envoyé en prison à Ko-lin (4), & on lui donna sept chariots (5). Ho-chou (6) fut dégradé, privé de ses titres, & pendant trois ans on ne parla pas de lui. Tcheou-kong donna à Tsai-tchong (7) le titre de

(1) Dans le Chapitre *Y-hiun*, on a vu le sens de *Tchong-tsai*.

(2) Le caractère *Chou* exprime oncle paternel.

(3) *Chang* est le nom du pays qui est aujourd'hui *Kouei te-fou*, du Ho-nan.

(4) Je ne fais à quel pays d'aujourd'hui répond *Ko-lin*.

(5) Le nombre des *Chars* désignoit la qualité & la puissance des Princes vassaux. Ces *Chars*, laissés à Tsai-chou, étoient un reste de sa dignité.

(6) *Ho-chou* étoit Prince vassal, on lui ôta ce titre ; il fut trois ans comme un simple particulier, après ces trois ans on le rétablit.

(7) *Tsai-tchong* étoit fils de *Tsai-chou*.

King-che (1), parcequ'il ne s'écarta pas de son devoir, & après la mort de Tsai-chou, on donna à Tsai-tchong la dignité de Prince de Tsai (2), en conséquence de la requête présentée au Roi.

Le Roi (3) dit : jeune Prince (4), vous avez fait paroître de la vertu, vous n'avez pas suivi de mauvais exemples, & vous avez exactement gardé les devoirs de votre état, c'est pourquoi je vous nomme Heou (5) dans la partie orientale ; allez dans votre nouvel Etat, & soyez attentif.

Ensevelissez dans un oubli éternel les fautes de votre pere, & ne pensez qu'à la fidélité & à l'obéissance que vous me devez : gardez-vous de donner dans de semblables excès. Dès aujourd'hui vous devez tenir une conduite plus régulière que celle de votre pere, & vous ne devez pas vous endormir sur un point qui demande tous vos soins : laissez à vos fils & à vos petits-fils un exemple digne d'être suivi ; observez les règles & les instructions de Ven-vang notre ayeul, & n'imitiez pas votre pere qui a agi contre les ordres de son Roi.

L'auguste Ciel ne fait acception de personne, mais ses faveurs sont toujours pour l'homme vertueux. Le cœur & l'affection des Peuples ne sont pas toujours les mêmes, mais ils se tournent toujours vers ceux qui leur font du bien. La manière de faire le bien n'est pas toujours la même, mais tout ce qui contribue à conserver la paix, tend à la même fin. La manière de faire le mal n'est pas toujours la même, mais tout ce qui tend à mettre le trouble, produit toujours le même effet. Soyez donc sur vos gardes.

Quand vous entreprenez une affaire, examinez d'abord quelle doit en être la fin, vous vous épargnerez des in-

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) *King-che* est le nom de quelque grande Charge ; je ne sais pas bien en quoi elle consistoit.

(2) *Tsai* est le nom d'un pays dépendant de *Ju-ning-fou*, dans le Ho-nan.

(3) Le Roi est *Tching-vang*.

(4) *Tsai tchong* étoit appelé *Hou*, & c'est ainsi qu'il est désigné dans ce Chapitre.

(5) *Heou* est le titre de Prince ou Seigneur d'un Etat.

TCHING-
VANG.

quiétudes. Mais si vous ne pensez pas à ce terme, vous en serez accablé.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Soyez exact & attentif dans votre charge, soyez ami des quatre Vassaux vos voisins, défendez & soutenez la Famille Royale, conservez l'union avec vos freres, & procurez la paix, qui est si nécessaire au Peuple.

Suivez toujours la droite raison. Sous prétexte que vous vous croyez plus expérimenté que les Anciens, ne changez pas les anciennes coutumes, ce seroit un désordre. Assurez-vous de ce que vous voyez & de ce que vous entendez ; des discours que la passion a dictés, ne doivent pas vous faire changer de conduite ; si vous exécutez ce que je vous dis, je ne pourrai me dispenser de vous louer.

Allez, jeune Prince, continua le Roi, & souvenez-vous de ce que je vous ordonne.



CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

INTITULÉ

T O - F A N G.

S O M M A I R E.

To-fang signifie plusieurs pays , expression qui se trouve au commencement de ce Chapitre , à l'occasion des instructions que Tcheou-kong adresse aux Chefs des différens Peuples qui s'étoient révoltés , sur la manière dont ils doivent se conduire. Il retrace en même-tems une partie de l'histoire des anciens tems , pour faire voir que le Ciel ne protege que ceux qui aiment la vertu , & qu'il punit les crimes. Ce Chapitre concerne encore Tching-vang , qui avoit soumis ces rebelles. On ne fait pas au juste en quelle année ce Prince donne les ordres qui sont contenus dans ce Chapitre , qui est dans les deux textes.

AU vingt-quatrième jour du cycle (1) , à la cinquième lune , le Roi revint de Yen (2) à Tsong-tcheou (3).

Alors Tcheou-kong dit : voici ce que le Roi ordonne : avertissez tous les Peuples de vos quatre Royaumes (4) : vous ,

(1) On ne fait pas quelle est l'année où Tching vang revint de Yen , ainsi on ne peut dire à quel jour Julien répond ce vingt-quatrième jour nommé *Ting-hai*. L'histoire Tong-kien-kang-mou marque l'an 1111 avant J. C. ; mais cette année , le 25 Mars & le 24 Mai étant *Ting-hai* , ce *Ting-hai* ne fut pas dans la cinquième lune du Calendrier de Tcheou.

(2) *Yen* est le nom du Royaume Oriental qui s'étoit révolté contre Tching-vang.

(3) *Tsong-tcheou* est le nom de la Cour de Tching-vang , dans le district de Si-gan-fou , du Chen-si.

(4) Les quatre Royaumes ou Etats sont , 1°. *Chang* , dans le pays de

H h

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

qui gouvernez les pays de Yn, vous ne devez pas ignorer que je n'ai pas voulu faire mourir vos sujets.

On a beaucoup parlé sur les ordres du Ciel, mais on n'a pas pensé au respect qu'on doit toujours avoir pour les cérémonies des Ancêtres (1).

Le Seigneur (Chang-ti) (2) avertit d'abord le Roi de Hia (3) par des calamités; mais ce Prince, occupé de ses plaisirs, ne proféra pas un seul mot qui fit connoître qu'il aimoit les Peuples; il étoit si aveuglé par les débauches, qu'il ne pensa pas un seul jour au chemin que le Seigneur lui ouvroit, comme vous le savez, pour se corriger.

Ce Prince raisonna sur l'ordre (4) du Seigneur, il n'avoit aucun soin de ce qui sert à conserver la vie & le repos du Peuple, il lui faisoit souffrir mille tourments; alors les troubles augmentèrent, dans son propre Palais tout étoit en confusion, l'union & la concorde en étoient bannies, on n'avoit égard pour personne & le Peuple étoit mécontent; on mettoit en place des gens cruels & avarés, qui firent souffrir toutes sortes de maux à la Ville Royale, & qui la réduisirent à l'extrémité.

Le Ciel (5) chercha donc un homme qui fût en état d'être

1. Kouei-te fou, du Ho-nan. 2°. Kouan, dans le pays de Kai-fong-fou, du Ho-nan. 3°. T'ai, dans le pays de Juning-fou, du Ho-nan. 4°. Ho, dans le pays de Ping-yang-fou, du Chan-li. Ces quatre Etats s'étoient révoltés.

(1) Le Prince de Yen & sa famille furent détruits, ainsi il n'y eut plus de Salle pour honorer leurs Ancêtres; c'est ce malheur qu'on devoit prévenir.

(2) Les Interprètes ont fort remarqué dans ce passage les expressions qui marquent la volonté du Seigneur de corriger les coupables, & les voies qu'il prit pour empêcher Kie de se perdre entièrement. Le *Ge-kiang*, qui est un Commentaire fait à l'usage de l'Empereur *Kang-hi*, dit en particulier que le Chang-ti portoit sans cesse Kie à se corriger; que ce Prince, malgré ses débauches, avoit des moments où il appercevoit ses égarements, & que s'il se fut repenti, le cœur du Ciel se seroit tourné en sa faveur.

(3) [C'est Kie, dernier Roi de la Dynastie de Hia].

(4) L'ordre du Seigneur est l'Empire; on fait allusion à quelques paroles pleines d'arrogance dites par Kie, & qui marquoient son peu de respect pour le Ciel.

(5) Dans le Chou-king on voit beaucoup de répétitions de mêmes traits

le Maître du Peuple. Tching-tang eut le bonheur d'être manifestement chargé des ordres de punir & de détruire le Royaume de Hia.

Le Ciel ne s'éloigna ainsi de Hia que parceque les gens de bien n'étoient plus récompensés ou ne restoient pas long-tems en place, parceque les honneurs & les dignités n'étoient que pour ceux que leurs vices & leurs mauvaises qualités mettoient hors d'état de bien traiter les Peuples. On exerçoit mille actes d'injustice & de cruauté, & chacun, dans son état, trouvoit toutes sortes d'obstacles pour subsister; le chemin étoit fermé de tous côtés.

Tout le monde se réunit donc à choisir Tching-tang pour régner sur les Peuples à la place de Hia.

On s'animoit mutuellement, parceque ce Prince étoit un vrai modèle à suivre, & parcequ'il étoit très attentif à tout ce qui pouvoit conserver la vie & le repos de ses sujets.

Jusqu'au Roi Ti-y (1) la vertu fut honorée & récompensée, & on punissoit les crimes à propos.

Les coupables étoient punis de mort ou de quelque grande peine, si les fautes étoient graves; mais on relâchoit ceux dont l'innocence étoit connue. Par-là tout le monde étoit animé à faire son devoir.

Il n'en a pas été de même de votre dernier Roi (2): dans les divers endroits de sa domination, il n'a pu gouverner selon les loix de sa Dynastie, qui avoit reçu l'Empire du Ciel.

Avertissez, continua ainsi le Roi, les Peuples qui sont dans vos pays, que ce n'est pas le Ciel qui de lui-même a détruit le Royaume de Hia ni celui de Yn.

C'est votre Roi & ses propres sujets qui, répandus dans le Royaume, étoient plongés dans la débauche. Ce Prince

TCHING-
VANG.

Kang mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

d'histoire & de mêmes traits de morale. Ce qui est dit du Ciel & du Chang-ri dans ce Chapitre, est remarquable par lui même; il n'est nullement nécessaire de s'étendre là-dessus.

(1) Pour *Ti-y*, voyez le Chapitre *To-che* & le Chap. *Tsou-kao*.

(2) [Ce Prince est *Cheou*, dernier Roi de la Dynastie de *Chang* ou de *Yn*].

Hh ij

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

pensoit mal sur les ordres du Ciel, & proféroit des paroles peu mesurées.

Le Roi de Hia, dans ses délibérations sur le Gouvernement, ne savoit pas choisir ce qui pouvoit lui conserver long-tems le Royaume; le Ciel l'a puni, & a mis à sa place Tching-tang.

Le dernier Roi de votre Dynastie ne songea qu'à contenter ses passions; dans son Gouvernement, il ne fit voir ni exactitude, ni pureté de mœurs; le Ciel l'a puni (1).

Quelque sage (2) que soit un homme, s'il n'est pas attentif il peut devenir étourdi; de même, quelqu'étourdi que soit un homme, s'il est attentif, il peut devenir sage. Le Ciel attendit cinq ans pour donner le tems au fils & au descendant de Tching-tang (3). Ce Prince pouvoit être un grand Roi, mais il ne réfléchit pas, & il n'écoula rien.

Le Ciel fit alors des recherches dans tous les pays, il donna de grandes marques de sa colere & de son autorité, & quand il fut question de faire voir celui qu'il aimoit & qu'il protégeoit, on ne le trouva pas dans votre Royaume.

Le Roi de Tcheou (4) étoit alors aimé de tous les Peuples;

(1) [Il s'agit de Cheou, dernier Roi de Yn].

(2) Les Interpretes s'entendent beaucoup sur ce passage; ils prennent ces paroles dans le sens le plus moral, & disent que l'homme le plus mauvais peut, par la pensée & par le repentir, devenir homme de bien, que le Ciel souhaitoit sincèrement que Cheou se corrigeât & se repentît, que ce Ciel étoit disposé à lui conserver le Royaume, mais que son malheur vint d'endurcissement & d'opiniâtreté. Les Interpretes disent encore que le Ciel attendit cinq ans en faveur de Tching-tang, dont Cheou étoit descendant.

(3) Kong-gan-koue & Kong-ing-ta supposent que Ven-vang eut le droit à la Couronne & , avec plusieurs autres Auteurs, ils fixent ce droit neuf ans avant sa mort. Les mêmes Auteurs supposent que les treize années dont les Chapitres Hong-fan & Tai-chi parlent, doivent être prises depuis cette année où Ven-vang reçut le droit à la Couronne. Selon ces mêmes Auteurs, après la mort de Ven-vang, Vou-vang garda le deuil pendant trois ans; il fit ensuite la guerre deux ans, au bout desquels Vou-vang fut maître du Royaume. Selon ces Auteurs, c'est de ces cinq ans qu'il s'agit ici. Cette explication des cinq ans est aujourd'hui peu reçue.

(4) Le Roi de Tcheou est Vou-vang; on peut encore remarquer ici,

& parcequ'il pratiquoit la vertu, il fut en état d'être mis à la tête des affaires qui regardent les Esprits (1) : le Ciel enseigna ce qui pouvoit rendre les gens vertueux, choisit notre famille pour succéder à celle de Yn, & nous rendit les maîtres absolus de tout votre pays.

Mais pourquoi vous donner tant de conseils ? j'ai fait grace de la vie aux Peuples de vos quatre Royaumes.

Pourquoi ne seriez-vous pas désormais fideles & tranquilles dans votre pays ? pourquoi ne vous soumettriez-vous pas à notre famille de Tchou ? Pourquoi ne vous aideriez-vous pas & ne vous animeriez vous pas, en vous acquittant de votre devoir ? Vous êtes aujourd'hui dans vos familles, vous faites cultiver vos terres, pourquoi donc ne seriez-vous pas obéissans à votre Roi, & pourquoi n'exhorteriez-vous pas tout le monde à bien servir notre Dynastie, puisqu'elle regne par l'ordre du Ciel ?

Pourquoi n'avez-vous jamais été tranquilles ? votre cœur n'a-t-il donc jamais ressenti des mouvemens de compassion ? Pourquoi l'ordre du Ciel ne vous a-t-il pas fixé ? & pourquoi y avez-vous si peu pensé, en faisant tant de choses contre les loix ? Vous êtes-vous imaginés que les gens droits & équitables vous croiroient ?

Jusqu'ici je me suis contenté de vous instruire & de vous avertir ; j'ai fait punir & emprisonner les plus coupables ; c'est ce qui est arrivé jusqu'à trois fois. Si vous n'avez aucun égard à cette grace que je vous ai accordée de vous avoir conservé la vie,

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.
Tsou-chou.

1044.
1008.
avant J. C.

comme ailleurs, l'autorité & la connoissance attribuées au Ciel. Kong-gan koue dit : qu'il s'agit du devoir ou de la charge de sacrifier au Ciel, & il suppose que c'est de cette charge que vient le titre de Roi ; ce titre est *Tien-vang* Roi céleste, c'est à-dire, selon lui, Roi qui sacrifie au Ciel, ou Roi dont le droit est de sacrifier au Ciel. Dans le livre classique *Tchun-tseou*, le Roi porte le titre de *Tien-vang*.

(1) Le Commentaire *Go-ki* dit que ces paroles, *être mis à la tête des affaires qui regardent les Esprits du Ciel*, ont le même sens que celles du Chap. *Hien-yeou-y-te*, qu'on a vu appliquées au Roi comme Chef des sacrifices & des cérémonies faites au Ciel. De tout tems les Empereurs Chinois ont regardé comme un devoir essentiel de leur état de sacrifier au Ciel.

—
TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tsou-choü.
1044.
1003.
avant J. C.

je vous ferai punir sévèrement, non parceque notre Dynastie de Tchou ne sauroit vous laisser tranquilles, mais parceque vos fautes méritent cette punition.

Avertissez, continua le Roi, les Officiers de tous vos pays, & principalement ceux de Yn, depuis cinq ans vous êtes gouvernés par mes Inspecteurs.

C'est pourquoi que tous vos Officiers (1) s'acquittent des devoirs de leur charge (2).

Si la paix & l'union ne regnent point parmi le Peuple, c'est la faute de ceux qui le gouvernent; ainsi commencez vous-même par aimer la paix & la concorde: votre exemple les fera régner dans vos familles, si elles n'y sont pas: l'exemple de vos familles instruira les villes, & par-là vous serez capables de bien gérer les affaires.

Quoique vous voyez des gens pleins de vices & de défauts, ne vous rebutez pas; soyez toujours affables & honnêtes, & faites un juste choix de ceux qui dans votre ville pourront vous être utiles.

Si à l'avenir, dans le territoire de Lo, vous vous appliquez avec soin à faire cultiver les terres, le Ciel vous comblera de ses bienfaits, & la Dynastie de Tchou vous donnera de grandes récompenses. Dans le Palais du Roi même, vous aurez des charges considérables, & si vous remplissez exactement votre devoir, vous serez placés dans les premières dignités.

Ministres, dit le Roi, si vous ne pouvez vous animer les uns & les autres à être fideles à mes ordres, vous n'aurez pas pour moi l'obéissance qui m'est due, & alors les Peuples prendront ce prétexte pour ne pas obéir. Si vous ne pensez qu'à vivre dans la mollesse & dans les plaisirs, vous oublierez entierement les ordres de votre Roi, vous attirerez sur vous la colere redoutable du Ciel, alors j'exécuterai ses ordres pour vous punir,

(1) [Il y a dans le texte, que vos *Sü*, que vos *Pe*, que les grands & les petits *Ching* s'acquittent des devoirs de leur charge; mais j'ai suivi le P. Gaubil, & j'ai mieux aimé ne pas désigner ces noms de charge, qui sont aujourd'hui inconnus].

(2) *Tching-vang* avoir donné des charges à des sujets de la Dynastie de Yn; mais il leur avoir donné des surveillants & des inspecteurs.

& je vous ferai passer dans des lieux très éloignés de ceux où vous êtes (1).

Je ne vous donnerai pas de nouveaux avis, dit le Roi; j'ai eu soin de vous faire connoître mes ordres.

C'est pour vous, ajouta-t-il, le commencement d'une nouvelle vie; mais si vous ne pouvez vivre en paix, vous n'aurez aucun sujet de vous plaindre de moi (lorsque je vous punirai).

TCHING.
VANG.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tsou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

(1) On voit par ce passage, ainsi que par plusieurs autres qui précèdent, qu'on étoit alors dans l'usage de transporter ailleurs les Peuples vaincus. On voit encore qu'on regardoit les sujets de la Dynastie de *Yn* comme des Peuples différents de ceux des *Tcheou*. Ceux de *Yn* avoient traité de même ceux de la Dynastie de *Hia*.



TCHING-
VANG.

CHAPITRE XIX.

INTITULÉ

LI-TCHING.

Kang-mo.
1115.
1079.
Tfou-chou.
1044.
1008.
avant J. C.

S O M M A I R E.

Li ou Lie-tching signifie établir le Gouvernement. Ce Chapitre renferme les avis que Tcheou-kong donna à Tching-vang pour établir le Gouvernement. Il parcourt l'ancienne Histoire, & s'attache particulièrement à faire le tableau du Gouvernement établi par Ven-vang & par Vou-vang. Il fait connoître les différents Officiers chargés de conduire les Peuples. Ce Chapitre se trouve dans les deux textes.

C'EST à genoux & prosterné à terre, dit Tcheou-kong, que je veux instruire le fils héritier du Ciel des devoirs d'un Roi. Tous alors avertirent le Roi d'être attentif sur soi-même, & dirent; à sa droite & à sa gauche, le Roi a les Tchang-pe (1), les Tchang-gin (2), les Tchun-gin (3), les Tcho-y (4) & les Hou-pen (5). Tcheou-kong reprit la parole, & dit : hélas ! que

(1) Les noms des charges ont souvent changé à la Chine ; c'est une difficulté dans la lecture des anciens livres, & ce n'est pas sans peine & sans travail que l'on peut donner une idée de ce qu'il faut entendre par ces différents noms. *Tchang-pe* est le nom de ceux qui avoient soin de faire fournir les vivres au Peuple.

(2) *Tchang-gin* étoient ceux qui traitoient les affaires importantes du Royaume, aussi bien que celles de la Religion.

(3) *Tchun-gin* étoient les Juges criminels. Ces trois charges étoient les trois premières de la Cour.

(4) *Tcho-y* est le nom des Officiers qui avoient soin des meubles & des habits du Roi.

(5) *Hou-pen* étoient ceux qui avoient soin des fleches, des chevaux & ccla

cela est louable ! mais , savoir être touché de la misère des autres , que cela est rare !

Parmi les Anciens , examinons ce qui se passa sous la Dynastie de Hia. Dans le tems de la grande puissance de cette Dynastie , on s'appliquoit à choisir des gens expérimentés (1) , à honorer & à respecter le Souverain Seigneur (Chang-ti). Quand on étoit assuré que quelqu'un s'étoit exercé dans la pratique des neuf vertus (2) , alors on ne craignoit point d'en avertir le Roi ; on se mettoit à genoux , & , ainsi prosterné , on disoit : le nom de Roi convient à celui qui fait donner à propos les charges de Che (3) , de Mou (4) & de Tchun (5). Mais ces importantes Charges seront données à des gens sans probité , si dans ce choix on juge du talent & de la vertu par les seules apparences , par l'air & par les agréments : les distribuer ainsi , c'est s'écarter des règles de l'équité.

Kie n'eut pas assez de vertu pour gouverner le Royaume selon les loix anciennement établies ; son gouvernement fut tyrannique , & il ne laissa pas de successeurs.

Ensuite Tching-tang (6) monta sur le Trône , le souverain Seigneur (Chang-ti) lui donna des ordres authentiques , & ce Prince les exécuta exactement. Il gouverna le Royaume avec

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou chou.

1044.

1008.

avant J. C.

des armes du Roi. Ces deux dernières charges , quoiqu'inférieures aux autres , étoient très considérables. Ces cinq charges , envisagées par Tcheou-kong , lui font faire une exclamation sur leur importance ; mais il veut que la compassion soit la vertu propre de ceux qui sont en place.

(1) Les Interpretes assurent que le texte fait allusion au bon gouvernement de Yu , fondateur de la Dynastie de Hia. On fait très peu de chose des Rois de cette Dynastie.

(2) Les neuf vertus dont on parle , sont les neuf vertus dont il a été fait mention dans le Chapitre Kao-yao-mo.

(3) Le Che ou Se est le même que le Tchang-gin.

(4) Le Mou , le même que Tchang-pe. Mou est le caractère de Berger , depuis par métaphore , on l'a appliqué aux Princes & aux Officiers.

(5) Tchun , le même que Tchun-gin. Voyez les notes du premier paragraphe.

(6) Dans ce paragraphe & le suivant , on compare la conduite du premier Roi de la Dynastie de Chang avec celle du dernier , comme on a comparé celle du premier Roi de la Dynastie de Hia avec celle du dernier.

TCHING-
VANG.

Kang mo.

1115.

1079.

Tfou-choin.

1044.

1008.

avant J. C.

beaucoup de sagesse ; il fut choisir des gens propres à remplir ces trois charges (1) ; & ceux-ci , dans leurs emplois , firent voir qu'ils avoient le mérite & la sagesse que Tching-tang avoit reconnus en eux. Par ses soins & par sa vigilance , ce Prince parvint à se servir utilement des talents de ceux qui étoient dans ces trois Charges ; il fut lui-même le modele de toutes les vertus. Ceux qui étoient dans la ville de Chang (2) vécutent dans une grande union , & les Peuples des quatre parties du Royaume , se formant sur ce modele , tâcherent d'imiter une vertu qui étoit l'objet de leur admiration.

» Hélas ! le naturel de Cheou fut mauvais ; dans le gouvernement , il s'introduisit des gens qui ne songeoient qu'à tourmenter les Peuples , des gens qui avoient un cœur barbare & inhumain. Ce Prince donna les Emplois à ceux qui ne savoyent s'occuper que de leurs plaisirs. Le Seigneur irrité , le punit , & nous donna le Royaume de Yn ; & l'autorité dont Chang avoit été revêtu nous ayant été transmise , nous fûmes chargés du soin de gouverner tous les Peuples.

Ven-vang & Vou-vang , qui connurent l'importance de bien remplir ces Charges , ne les donnerent qu'à des sujets dont ils connoissoient parfaitement le cœur & la sagesse , ils les employèrent dans le service respectueux du Souverain Seigneur (Chang-ti) & dans le gouvernement des Peuples.

Voici la forme du Gouvernement qu'ils établirent. Gینگ (3) , Tchun-fou (4) & Mou (5) étoient trois grandes Charges.

Hou-pen , Tcho-y (6) , Tseou-ma (7) , Siao-yn (8) , les Hi-po (9)

(1) Les trois charges dont on parle sont *Tchang-pe* , *Tchang-gin* & *Tchun-gin*.

(2) On a déjà dit que la ville de *Chang* étoit dans le pays de Kouei-te-fou , du Ho nan.

(3) C'est le *Tchang-gin*.

(4) C'est le *Tchun-gin*.

(5) C'est le *Tchang-pe*.

(6) Pour *Tcho-y* & *Hou-pen* , voyez les notes sur le premier paragraphe.

(7) Le *Tseou-ma* avoit soin des chevaux du Roi.

(8) Le *Siao-yn* avoit soin des petits Officiers.

(9) Les Officiers des chars & des habits , &c.

de la droite & de la gauche, les cent Se & les Fou (1).

Le grand Tou (2), le petit Pe (3), les gens pour les Arts (4), les cent Se (5) des Officiers du dehors, le Tai-che (6), le Yn-pe (7) & les autres, tous étoient recommandables par leur vertu & par leur sagesse.

Le Se-tou (8), le Se-ma (9), le Se-kong (10) & les Ya-lou (11).

Les Officiers pour les pays barbares d'Ouei (12), de Liu, de Tching, pour les trois Po (13), & pour les Fan (14).

Ven-vang connoissoit le cœur de ceux qu'il mettoit en place : ainsi quand il créa de grands Officiers pour gouverner, pour faire subsister & pour corriger les Peuples, il fut en état d'être servi par des gens que la vertu rendoit recommandables.

Ven-vang ne se mêloit point des affaires portées aux Juges, ni des procès, des vérifications, des confrontations & des déli-
 libérations ; il observoit seulement si les Ycou-se & les Mou-fou (15) gardoient ou ne gardoient pas les loix.

Dans ce qui concerne le détail des procédures, des senten-

TCHING-
YANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Les Officiers pour les provisions & les repas.

(2) Le Chef des Officiers de la Ville Impériale.

(3) Le Chef des Officiers de la petite Cour où le Roi alloit quelquefois.

(4) Les Astrologues, les Mathématiciens, les Artistes, ceux qui faisoient des prières & des cérémonies aux Esprits.

(5) Se, ce mot signifie *présider*.

(6) L'Historien du Royaume.

(7) Chefs, Gouverneurs, Surintendants, &c.

(8) Celui qui avoit soin de la Doctrine.

(9) Celui qui avoit soin du gouvernement des troupes.

(10) Celui qui avoit soin des terres.

(11) Noms d'Officiers, &c. ces cinq sortes étoient pour les Vassaux.

(12) Trois Royaumes Barbares, c'est-à-dire Etrangers. Dans le Chapitre *Mou-chi*, on a parlé de *Ouei* ou *Vi* & de *Liu*.

(13) Les trois *Po* sont des pays inconnus aujourd'hui.

(14) *Fan* exprime tous lieux dangereux, difficiles à gouverner ; le Royaume des Barbares & les trois *Po* étoient réputés tels.

(15) Les *Ycou-se* & les *Mou-fou* étoient des Juges criminels & civils

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

ces & des délibérations, il avoit grande attention de ne pas faire connoître ce qu'il savoit.

Vou-vang imita la conduite de son pere, & ne pensa pas à priver de leurs places les sages & équitables Officiers qui les occupoient. Il suivit les desseins de son pere, il en imita l'affabilité & l'honnêteté envers tout le monde; aussi eut-il le même bonheur & la même gloire.

Jeune Prince, vous voilà sur le Trône; tâchez désormais de bien connoître le fond du cœur des Grands que vous nommez pour gouverner, pour punir, ou pour faire vivre les Peuples. Quand vous serez assuré de leur droiture, confiez leur les plus importantes affaires: voilà le vrai moyen d'animer les Peuples, & de faire en sorte que dans les Procès, dans les Jugements & dans les Délibérations, il n'y ait rien que de juste & d'équitable; mais prenez garde que de mauvais esprits ne troublent tout.

Quand il ne s'agiroit que d'une seule parole, pensez aux gens sages & vertueux, pour en obtenir les secours nécessaires dans le gouvernement des Peuples qu'on vous a confiés.

Hélas! moi Tan (1), je vous ai dit tout ce que j'ai appris d'utile & de salutaire des Anciens; souvenez-vous désormais que vous êtes fils de Vou-vang & petit-fils de Ven-vang; ne négligez pas les affaires qui regardent les Jugements, les Sentences & les Délibérations; mais qu'il n'y ait que les Officiers préposés pour cela qui s'en occupent.

Dans les anciens tems (2), sous les Princes de Chang, & après eux, sous Ven-vang, on créa de grands Officiers pour gouverner, pour punir & pour faire vivre le Peuple; c'est ce qui procura de si beaux regnes.

Ces Princes, dans le gouvernement de leurs Etats, n'ont

(1) Tan est le nom de Tcheou-kong.

(2) Selon les Interpretes, ces anciens tems sont ceux du Roi Yu, fondateur de la Dynastie de Hia; mais à la lettre on ne parle que du tems antérieur à celui de Chang. Tcheou-kong, dans son discours à Tching-vang, a en vue de faire voir la cause de la perte des Familles Royales, pour cela il n'avoit besoin que d'indiquer les familles de Hia & de Chang. Avant Yu le Royaume n'étoit pas héréditaire.

jamais employé des gens de mauvaises mœurs. Si vous ne vous appliquez pas à l'étude de la vertu, on ne fera aucun cas de vous dans le monde. Dans la distribution des Charges du Royaume, n'ayez en vue que la vertu. Les Sages doivent être seuls chargés de vous aider dans le Gouvernement.

Jeune Prince, fils de Vou-vang & petit-fils de Ven-vang, vous êtes le Maître du Royaume; dans les procès, ne vous exposez pas à de faux jugements ni à de mauvaises décisions, établissez des Juges.

Tenez en bon état votre armée, & allez au-delà des frontières fixées par Yu (1); parcourez vous-même tous les lieux du Royaume, & qu'au-delà de la mer même les Peuples vous soient soumis (2). Faites connoître par tout les grandes actions de Ven-vang, la gloire & la majesté de Vou-vang.

Je souhaite que les Rois vos successeurs n'emploient que des Officiers qui soient constants & fideles dans leur place.

TCHING-
VANG.

Kang nio.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) [*Tcheou-kong* inspire encore ici à son Maître l'esprit de conquête vers l'Orient].

(2) On fait allusion aux ouvrages du Roi *Yu*, décrits dans le Chapitre *Yu-kong*, où l'on voit les limites du Royaume du temps d'*Yao*. [Ces limites ne doivent pas être regardées comme bien certaines relativement à la Chine, les Commentaires modernes varient beaucoup sur ce sujet. *Kien-long*, Empereur de la Chine, actuellement régnant, dans son Eloge de la ville de *Moukden*, fixe en Tartarie quelques-unes des Provinces dont il est fait mention dans le Chapitre *Yu-kong*, & assurément les Chinois ne conviendront pas de ces positions : d'ailleurs il n'est pas vraisemblable que les Chinois possédassent alors cette partie de la Tartarie. On a vu, en plusieurs endroits du *Chou-king*, que *Tcheou-kong* recommande d'étendre les conquêtes jusqu'à la mer où le soleil se lève. On peut inférer de ces passages, que de son temps on ne possédait pas les pays voisins de la mer orientale, & que la Chine n'étoit pas encore aussi étendue qu'on le suppose ordinairement. Quand on examinera avec attention l'Histoire de la Chine, quand on comparera les événements arrivés dans les différents siècles, on s'apercevra qu'elle souffre de grandes difficultés, & qu'il faut beaucoup rabattre de l'étendue de la domination de ses Souverains. L'Empire Chinois n'a proprement commencé à être à-peu près ce qu'il est que sous *Chi-hoang-ti*, vers l'an 246 avant J. C., encore la partie méridionale n'étoit-elle pas entièrement soumise].

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

AVANT J. C.

Tcheou-kong appella le Tai-che (1), & lui dit: Sou-kong, qui fut autrefois Se-keou (2), fut très exact dans ce qui regardoit les procès, & mit notre Dynastie en état de régner long-tems : écrivez avec soin tout ce que fit Sou-kong, afin que cela serve de modele aux Juges.

(1) *Tai-che* est l'Historien du Royaume. On le voit ici chargé d'écrire ce qui regardoit les causes criminelles, c'est-à-dire, un modele de ce qu'on devoit observer dans ces causes. L'Historien devoit tenir registre des actions des Princes, des grands événements, des ordres & des réglemens pour le Gouvernement du Royaume.

(2) *Se-keou* veut dire Juge criminel, ou Président pour les causes criminelles. Au tems de Vou-vang, Sou-kong exerçoit cette charge.



CHAPITRE XX.

INTITULÉ

TCHEOU-KOUAN.

SOMMAIRE.

Tcheou-kouan signifie Ministres ou Officiers de la Dynastie de Tcheou. Ce Chapitre contient une énumération des Officiers établis par les Tcheou pour le gouvernement de l'Etat, des instructions adressées à ces Officiers. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

LE Roi de Tcheou, dans le dessein de bien gouverner, fit l'examen de toutes les parties du Royaume; il alla punir ceux qui ne venoient point rendre leurs hommages & rétablit partout l'ordre & la tranquillité. Les grands Vassaux des six Fou (1) se conformerent en tout à ses ordres. De retour à Tsong-tcheou (2), il fit les réglemens que les Officiers devoient observer.

Il parla ainsi : anciennement, dans le tems de la grande loi (3), le bon gouvernement consistoit à prévenir les troubles & à conserver le Royaume sans danger (4).

(1) Les six Fou étoient les six parties du Royaume, en y comprenant le territoire de la Cour.

(2) Tsong tcheou étoit la Cour de Vou-vang & de Tching-vang, dans le pays de Si-gan fou, du Chen-si.

(3) On voit que le tems de la grande loi est un tems d'innocence; les troubles & les dangers des États ne sont venus qu'après ce tems. Je crois que Tching vang veut dire que l'innocence des mœurs & la tranquillité publique sont la base du bon Gouvernement. Les Commentaires ne donnent ici aucune lumière sur le texte.

(4) A la lettre, l'administration du Gouvernement avant le trouble, la conservation du Royaume avant le danger.

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.

1079.
Tsou-chou.

1044.
1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Yao & Chun (1), après avoir examiné l'antiquité (2), créèrent cent Ministres ou Officiers : au-dedans étoient les Pe-kouei (3) & les Se-yo (4), au dehors étoient le Tchcou-mou (5), les Heou (6) & les Pe (7) ; tous ceux qui étoient en place étoient d'accord, & la tranquillité régnoit dans tout le Royaume. Les Dynasties de Hia (8) & de Chang (9) doublerent le nombre de ces Officiers, & furent en état de bien gouverner. Un Roi sage, en établissant ainsi des Officiers, n'a pas égard au nombre mais au choix de ces hommes.

Aujourd'hui je pense à acquérir de la vertu, je la respecte & je m'en occupe ; depuis le matin jusqu'au soir, je crains de ne pas réussir ; je porte toujours mes vues sur les Anciens, pour m'y conformer, & je desire que les Officiers soient instruits.

Les trois Kong (10) sont appelés, Tai-se (11), Tai-

(1) *Yao & Chun* sont nommés dans ce texte *Tang & Yu*.

(2) Ces mots *examiner l'antiquité* sont remarquables. Ces deux Rois avoient donc des connoissances, c'est-à-dire, quelque Histoire des tems antérieurs aux leurs. L'Auteur du Tso-tchuen parle des Officiers de Hoang-ti, de Chao-hao, qui régnoient avant Yao. Confucius, dans ses Commentaires sur l'Y king, parle de Fo hi, de Chin-nong & de Hoang-ti comme de Princes qui ont régné avant Yao.

(3) Dans *Pe-kouei*, *Pe* exprime le nombre cent, & c'est un nombre vague, pour marquer les affaires différentes de ces cent Officiers ; *Kouei* signifie mesure, délibération, & *Pe-kouei* étoit le Tribunal des Ministres d'Etat.

(4) *Se-yo* ; *Se* signifie quatre, & *yo* veut dire montagnes ; c'étoit le Tribunal qui avoit soin des affaires des Vassaux des quatre parties de l'Empire.

(5) *Tchcou-mou* ; *Tchcou* exprime région, pays ; *mou* exprime berger, conducteur, &c. Ces Officiers étoient chargés de pourvoir à la subsistance des Peuples.

(6) Les *Heou* étoient les Vassaux ou petits Princes.

(7) Les *Pe* étoient d'autres petits Princes qui avoient droit d'inspection sur les autres Vassaux.

(8) *Hia* d'signe ici *Yu*, fondateur de la Dynastie de Hia.

(9) *Chang* désigne *Tching-tang*, fondateur de la Dynastie de Chang.

(10) Le caractère *Kong* exprime un homme sans passion, qui n'a en vue que la vertu.

(11) Le caractère *Tai* signifie grand, respectable. *Se* exprime le modèle ; ici c'est un modèle de vertu ; c'est une grande Charge.

fou

fou (1) & le Tai-pao (2) : ils traitent de la loi, gerent les affaires du Royaume, & établissent un parfait accord entre les deux Princes (3); ce n'est qu'à ceux qui ont de grands talents qu'on doit donner des postes si relevés.

Les trois Kou (4) sont appelés, le Chao-che, le Chao-fou & le Chao-pao : ils sont adjoints aux trois Kong, instruisent les Peuples, expliquent ce qui regarde le Ciel (5) & la Terre, & se réunissent pour m'aider.

Le Tchong-tsai (6) a soin du gouvernement de l'Empire ; tous les Officiers dépendent de lui, & il veille à ce que tout soit dans l'ordre.

Le Se-tou (7) enseigne la doctrine, publie les cinq documents (8), & instruit les Peuples.

Le Tsong-pe (9) a soin des cérémonies, a l'Intendance sur

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tfou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) *Fou* exprime le secours, l'aide.

(2) *Pao* exprime la protection, le soutien ; ces trois Kong étoient comme les directeurs & instituteurs du Roi ou du Prince héritier, & ses Maîtres qui le portoit à la vertu.

(3) Les livres Chinois sont remplis des deux caractères *Yn* & *Yang*. Dans le sens naturel, *yang* signifie clair ; *yn* signifie obscure, lumière & ténèbres. Dans la Physique Chinoise, *yang* est le mouvement, ou le principe du mouvement ; *yn* est le repos, ou le principe du repos. Le sens moral & métaphorique de ces deux termes sont à l'infini, & s'étendent à ce qui est susceptible du plus ou du moins, soit dans le Physique, soit dans le Moral. Le sens de ce paragraphe est que tout va bien dans l'Empire, que les loix y sont en vigueur, que le commerce fleurit, qu'il n'y a point de calamités publiques, que les saisons ne sont pas dérangées.

(4) *Kou* veut dire unique, uniquement. Je ne vois pas la raison de cette dénomination. Les trois Kou étoient comme les aides & les substituts des trois Kong. *Chao* signifie petit ; ce qui désigne une dignité inférieure aux précédentes.

(5) Par Ciel & Terre, il faut, je crois, entendre la Religion & le Gouvernement.

(6) Dans le Chapitre Y-hiun & Ouei-tse-tchi-ming, on a parlé du *Tchong-tsai* ; *Tchong* signifie Grand, *Tsai* ; Gouverneur.

(7) Le Chapitre Chun tien parle du *Se-tou*.

(8) Les cinq documents sont les cinq devoirs ou les cinq *Tien* dont on a parlé au Chapitre Chun-rien & ailleurs.

(9) *Tsong* signifie respectable ; *Pé*, Intendant, Chef.

K k

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

ce qui regarde les Esprits & les hommes, & met l'union & l'accord entre ce qui est en haut (1) & ce qui est en bas.

Le Se-ma veille à la défense de l'Empire, commande aux six corps de troupes, & maintient en paix les Provinces.

Le Se-keou a soin de faire observer les loix contre les criminels; c'est lui qui doit faire le procès à tous les malfaiteurs & à ceux qui causent des troubles.

Le Se-kong (2) est chargé des ouvrages publics; il doit procurer aux quatre sortes d'habitans (3) des lieux sûrs & commodes pour leur demeure, examiner l'utilité qu'on peut retirer de la culture des terres, selon les tems & les saisons.

Ces six Ministres (4) ne pouvant faire tout par eux-mêmes, ont des Officiers qui dépendent d'eux: ils encouragent les neuf Mou (5), procurent l'abondance aux Peuples, & les animent.

Tous les six ans, les cinq Ordres des Vassaux viennent une fois rendre hommage. Six ans après, ils en font autant, & alors le Roi, selon la saison, va faire la visite du Royaume. A

(1) *L'accord entre le haut & le bas*, dénote les prières & les cérémonies pour rendre les Esprits propices. Il s'agit des cérémonies religieuses pour les Esprits, & des civiles pour les hommes morts; c'est ce que l'on entend par les Esprits & les hommes.

(2) Dans *Se kong*, *kong* exprime un anstre souterrain. Les anciens Interprètes disent que ce caractère avertit que les premiers hommes habitoient dans des cavernes souterraines.

(3) *Les quatre sortes d'habitans* sont, suivant les Commentaires, les Lettrés, les Laboureurs, les Artisans & les Marchands.

(4) En Chinois, *King* désigne les Grands que le Roi emploie pour les affaires. On dit aujourd'hui les neuf *King*. Dans le livre Tcheou-li, qui renferme plusieurs morceaux composés par Tcheou-kong & par plusieurs autres, on dit que le Tchong-ssai est le Ministre du Ciel, le Setou, le Ministre de la terre, le Tjong-pe, le Ministre du printemps, le Se-ma, le Ministre de l'été, le Se-keou, le Ministre de l'automne, le Se-kong, le Ministre de l'hiver. Chacun de ces six Ministres avoir soixante Officiers inférieurs, ce qui composoit 360. Dans ce livre Tcheou-li, il y a plusieurs morceaux qui n'y ont été mis que du tems des Han.

(5) Les neuf *Mou* sont ceux qui avoient soin de la subsistance des Peuples des neuf parties de l'Empire; *Mou* veut dire *Berger*.

chacune des quatre montagnes (1), il examine les regles (2) & le modele qui ont été prescrits ; chaque Vassal vient rendre son hommage, on récompense exactement ceux qui se sont bien comportés, & on punit ceux qui se sont rendus coupables.

Vous, qui êtes en dignité, dit alors le Roi, vous, que la prudence & la sagesse doivent distinguer du reste des hommes, foyez attentifs : prenez garde aux peines que vous décernerez contre les criminels ; ces loix une fois promulguées, doivent être observées, il seroit dangereux de les laisser sans effet. Suivez en tout la justice ; défiez-vous des passions qui produisent des intérêts & des vues particulieres ; si vous n'y êtes point livré, le Peuple vous sera sincerement attaché.

Tout homme qui est en charge, doit être instruit de l'antiquité (3) ; avec cette connoissance il parle à propos & ne se trompe pas dans ses décisions : les regles & les loix établies doivent être votre maître. Ne séduisez pas les Magistrats par des discours étudiés ; si vous répandez mal-à-propos des doutes, on ne peut rien déterminer ; si vous êtes négligent & paresseux, les affaires languissent. Des Magistrats qui ne sont pas instruits, sont comme deux murailles qui se regardent : s'ils veulent traiter une affaire, ils ne savent ce qu'ils font, tout est dans le désordre & dans la confusion.

Il faut instruire les Ministres & les Officiers ; si l'on veut faire des actions dignes d'éloge, il faut nécessairement réfléchir ; si l'on veut rendre les autres vertueux, il faut faire de grands efforts sur soi-même, & si on a le courage de se vaincre, on s'épargne beaucoup de peines pour l'avenir.

(1) En Chinois, les quatre *Yo* étoient quatre montagnes célebres, où les Princes Vassaux venoient rendre leurs hommages quand l'Empereur faisoit la visite de l'Empire : voyez le Chapitre *Chun-tien*, le nombre de ces visites y est mieux détaillé, & n'est pas le même que dans ce Chapitre.

(2) Ces regles & ce modele, ou cette forme, regardoient le Calendrier, les poids, les mesures, &c. voyez le Chapitre *Chun-tien*.

(3) Puisque Tching-vang veut que les Officiers sachent l'antiquité ; au tems de ce Prince, il y avoit donc des livres qui apprenoient cette antiquité.

Kk ij

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang mo.

1115.

109.

Tsou-chou.

1044.

1008.

AVANT J. C.

Quand on est constitué en dignité, peu-à-peu on devient superbe ; de même, quand on a de grands appointements, peu-à-peu on devient prodigue. C'est une grande vertu que de savoir être modeste & économe. N'usez jamais de mensonge. La vérité procure la joie & la tranquillité du cœur ; le mensonge au contraire ne cause que des peines.

Dans les grands postes soyez toujours sur vos gardes ; pensez au danger où vous êtes : celui qui ne craint rien est surpris par le danger.

Si l'on produit les sages, si l'on a des égards pour ceux qui ont des talents, la paix regne parmi les Officiers ; sans cette paix le Gouvernement est dans le désordre. Si ceux que vous avez mis en place remplissent leur devoir, ce sera une preuve de votre discernement ; mais s'il arrive le contraire, vous passerez pour incapable d'occuper un emploi.

Hélas ! dit le Roi : vous qui êtes à la tête de toutes les affaires, & vous grands Officiers, soyez exacts & attentifs dans vos Charges, & distinguez-vous par votre application ; si vous aidez votre Roi, si vous procurez la tranquillité au Peuple, tous les Royaumes nous seront soumis.



CHAPITRE XXI.

INTITULÉ

K I U N - T C H I N .

TCHING-
VANG,

Kang-mo,
1115.

1079.
Tfou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

S O M M A I R E .

Après la mort de Tcheou-kong, Kiun-ichin fut chargé de lui succéder dans le gouvernement de la ville de Lo, où étoient les sujets de l'ancienne Dynastie de Yn. Ainsi ce Chapitre contient l'eloge de Tcheou-kong & les avis de Tching-vang à Kiun-ichin. On voit que Tching-vang donne de grandes marques d'estime à Tcheou-kong son oncle paternel, que les Chinois regardent comme un sage accompli ; je puis ajouter ici qu'il est véritablement leur Législateur. Il étoit chargé d'instruire les Peuples de Yn, qui étoient les sujets de la Dynastie précédente. Outre la connoissance que Tcheou-kong avoit de l'antiquité, on dit qu'il savoit l'Astronomie, la Géométrie. Nous avons vu que ce Tcheou-kong venoit de l'Occident ; est-ce de la Province la plus occidentale de la Chine, ou de pays plus éloignés ? Si c'est du premier endroit, ce pays étoit assez barbare, comme il résulte de la lecture de l'Histoire ; alors où Tcheou-kong avoit-il appris toutes ces sciences ? Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

KIUN-TCHIN, dit le Roi, votre vertu, l'obéissance respectueuse que vous avez toujours eue pour vos parens, & votre amour pour vos freres me font connus ; je puis vous charger

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.
Tfou-chou.

1044.
1008.

avant J. C.

de publier mes ordres; je vous ordonne donc de gouverner le Kiao Oriental (1).

Tcheou-kong (2) étoit le maître & le pere des Peuples, c'est pourquoi le Peuple l'aima toujours. Soyez attentif : voici la regle que je vous prescrite : suivez soigneusement la forme de gouvernement que Tcheou-kong vous a laissée; profitez de ses instructions & le Peuple sera bien gouverné.

J'ai oui dire (3) qu'une bonne conduite étoit le goût & l'odeur qui peuvent toucher les Esprits; ce goût & cette odeur ne viennent point des grains, mais d'une vertu pure. Mettez tous les jours en pratique les beaux documents de Tcheou-kong, occupez-vous-en, & ne vous livrez pas aux plaisirs ni aux divertissements.

(1) Le caractère *Kiao* est celui du lieu où on sacrifie au Ciel; c'est aussi le nom du sacrifice. Dans la ville de *Lo* on avoit bâti un Temple pour sacrifier au Ciel. *Kiao* veut dire aussi frontieres; la ville de *Lo* étoit orientale par rapport au pays de *Si-gan-fou*, du *Chen-si*, où étoit la Cour.

(2) *Tcheou-kong*, oncle paternel de Tching-vang, étoit Gouverneur Général de la ville de *Lo*. Ce Prince mourut à la onzieme année du regne de Tching-vang, selon l'Histoire *Tong-kieu-kaug-mou*. Dans ce livre, cette onzieme année est l'an 1105 avant J. C. Mais selon les principes que j'ai tâché d'établir, cette onzieme année est l'an 1094 avant J. C. Après la mort de *Tcheou-kong*, le Roi donna le Gouvernement de *Lo* à un grand de sa Cour nommé *Kiun-tchin*. [Le fameux *Tcheou-kong*, dont il est fait si souvent mention dans cette parrie du Chou-king, est regardé comme l'inventeur de la boussole. On rapporte que la sagesse de son administration, sous Tching-vang, ayant été connue de tous les peuples voisins, un Roi des pays méridionaux envoya des Ambassadeurs à Tching-vang pour se soumettre à lui & payer un tribut. *Tcheou-kong* fit construire un chariot sur lequel étoit une figure d'homme, dont la main droite montrait toujours le sud. Ce chariot étoit destiné à reconduire les Ambassadeurs dans leur pays; on le nommoit *Tchi-nan-tche*, c'est-à-dire, chariot qui montre le midi; & c'est le nom que les Chinois donnent à présent à la boussole. Tous cependant n'attribuent pas cette invention à *Tcheou-kong*, & la font beaucoup plus ancienne].

(3) Cette phrase, rapportée par Tching-vang, est une sentence des Anciens, selon Kong gan-koue. On parle sans doute des grains qui servoient pour ces cérémonies aux Esprits. On a vu que le vin dont on se servoit pour ces cérémonies, étoit fait de ris; on se servoit peut-être aussi de gateaux, &c.

La plupart des gens qui n'ont pas vu un Sage, desirer de le voir; mais lorsqu'ils l'ont vu, ils ne profitent pas de ses leçons. Kiun-tchin (1), soyez attentif; vous êtes le vent, & les Peuples sont les plantes.

Dans ce qui regarde le Gouvernement, il n'y a rien qui n'ait ses difficultés; soit que vous détruissiez, soit que vous établissiez, délibérez-en souvent avec vos Officiers, & quand même leur avis seroit unanime, vous devez encore y réfléchir.

Si vous avez quelque nouveau dessein, ou quelque nouveau projet, intérieurement, avertissez-en le Roi; ensuite mettez-les en pratique au dehors, & direz que ce dessein & ce projet sont dûs aux talents du Roi. Qu'un tel Ministre est louable, & qu'il est illustre!

Kiun-tchin, ajouta le Roi, publiez par-tout les instructions de Tcheou-kong; ne pensez pas à vous faire craindre, sous prétexte de votre puissance; l'exaétitude à punir le crime ne doit point être un prétexte pour faire du mal; soyez indulgent, mais faites observer la loi; sachez temporiser à propos, & tout sera dans l'ordre.

Dans ce qui concerne la punition des Peuples de Yn, quand même je dirois, punissez; ne punissez point; & si je disois, pardonnez; ne pardonnez point, suivez le juste milieu.

S'il se trouve des gens qui violent vos loix, ou qui ne se corrigent pas, après avoir reçu vos instructions, vous devez les punir sévèrement, afin d'empêcher que les autres ne tombent dans les mêmes fautes.

Il y a trois sortes de fautes, même en matière légère, qu'il ne faut jamais pardonner. La première, est l'habitude dans la fourberie & dans les mauvaises mœurs; la seconde, est le renversement des règles les plus fondamentales, & la troisième, est tout ce qui tend à corrompre les mœurs des Peuples.

N'ayez point d'aversion pour les esprits bornés, & n'exigez pas qu'un homme soit parfait en tout.

(1) *Kiun-tchin* avoit vu Tcheou-kong, il avoit vécu avec lui, ainsi Tching-vang avertit *Kiun-tchin* de faire voir qu'il a profité des exemples de Tcheou-kong.

TCHING-
VANG.

Kang mo.
1115.

1079.
Tsou chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

On gagne à être patient ; & savoir supporter les défauts des autres, est une grande vertu.

Il faut distinguer ceux que l'on conduit sans peine, de ceux qu'on a de la peine à gouverner. Donnez des charges & des récompenses à ceux qui se comportent bien ; animez & exhortez ceux qui se comportent mal.

Tous les Peuples sont naturellement bons ; mais un penchant pour le plaisir les fait changer ; alors ils violent les ordres de leurs Supérieurs, pour suivre leurs propres passions. Observez & publiez exactement les loix, soyez ferme & constant dans la vertu ; vos inférieurs, touchés de vos instructions, se corrigeront tous, & parviendront même à une grande & solide vertu. Ce sera pour moi la source d'un vrai bonheur, & ce sage gouvernement vous procurera une gloire & une réputation qui ne finiront jamais.



CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

INTITULÉ

K O U - M I N G.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre contient le détail de la mort de Tching-vang, son testament & ses funérailles. Kou-ming signifie ordre de celui qui est prêt de mourir : on y parle de l'installation de Kang-vang. Le P. Gaubil, à l'occasion de la multitude des noms d'instruments, d'habits, d'armes, &c. dit que si tous les Chapitres du Chou-king en étoient remplis comme celui-ci, il ne l'auroit pas traduit, à cause de la difficulté de rendre tous ces termes. Il dit qu'il les a fait répondre, autant qu'il a pu, aux termes François. Ce Chapitre est dans les deux textes ; mais dans le nouveau texte, il n'en fait qu'un avec le suivant.

AU jour de la pleine lune de la quatrième lune, le Roi se trouva très mal (1).

Au premier jour du cycle (2) le Roi se lava les mains & le

(1) Le caractère que je traduis *se trouva très mal*, signifie à la rigueur *fut sans joie, fut triste* ; mais on veut dire qu'il fut à l'extrémité.

(2) On peut séparer la date au premier jour du cycle ou au jour *Kia-tse*, des mots suivants, & dire que c'étoit le jour *Kia-tse*, c'est à dire qu'on peut expliquer que le jour de la pleine lune fut le jour *Kia-tse*, ou premier du cycle. La pleine lune est désignée, dans le texte précédent, par deux caractères qui veulent dire littéralement commencement d'obscurité & de noirceur. On divisoit le tems d'une lune en blanc & en noir, ou en clair & en obscur. *Licou-hin*, qui vivoit quelques années avant J. C. & *Pan-kou*, Historien, qui fleurissoit soixante-dix ou quatre-vingt ans après

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

visage ; ceux qui étoient auprès de lui pour le servir , lui mirent le bonnet (1) & l'habillement ; alors ce Prince s'appuya sur une petite table faite de pierres précieuses (2).

Il appella Chi, qui étoit Tai-pao (3), & les grands Vassaux (4) des Royaumes de Jouï, de Tong, de Pi, de Gouei & de Mao ; il fit venir encore le Se-chi (5), le Hou-tchin (6), le Chef des Officiers, & tous ceux qui étoient chargés des affaires.

Hélas ! dit il : ma maladie est mortelle ; je sens que mon mal augmente continuellement ; dans la crainte de ne pouvoir plus vous déclarer ma volonté , je vais vous instruire de mes ordres.

Les Rois mes prédécesseurs, Ven-vang & Vou-vang, ont fait briller par-tout l'éclat de leur vertu , ils ont été très attentifs à procurer au Peuple tout ce qui peut conserver la vie, ils

J. C. mettent l'année de la mort de Tching-vang l'an 1079 avant J. C. , & le font régner trente-sept ans. L'Histoire *Tong-kien-kang-mou* a suivi en ces deux points *Lieou-hin* & *Pan-kou*. Ceux-ci ajoutent que cette année de la mort de Tching-vang, au jour *Keng-fu*, quarante-septième du cycle, fut la nouvelle lune de la quatrième lune du Calendrier de Tcheou, & qu'au jour *Kia-tse* fut la pleine lune ; ils citent le Chap. *Kou-ming*. L'année 1079, le jour *Keng-fu* fut le 28 Février Julien ; mais la pleine lune fut plusieurs jours après, or le 14 Mars fut le jour *Kia-tse*, & la pleine lune ne fut que quelques jours après. Ces deux Auteurs ont donc fait un faux calcul, fondé sur leurs faux principes du mouvement lunaire & solaire & du retour de la période de soixante-seize ans. L'an 1068 est l'an de la mort de Tching-vang, le 16 Mars Julien fut le jour *Kia-tse*, & le jour de la pleine lune au matin à la Chine. Le lieu du soleil fait voir que ce fut la quatrième lune du Calendrier de Tcheou, puisque dans le cours de cette lune l'équinoxe arriva.

(1) Nommé *Mien* ; voyez Planche III, n°. 1.

(2) Voyez Planche III, n°. 17.

(3) Le *Tai-pao* étoit *Tchao-kong*, qui étoit aussi appelé *Chi*.

(4) Les Vassaux de *Pi* & de *Mao* sont traités de *Kong* ; ce qui fait voir qu'ils étoient les trois *Kong* dont il est parlé dans le Chapitre *Tcheou-kouan*. Le Prince de Gouei, étoit *Kang*, dont on a parlé au Chapitre *Kang-kao*. Les Tributaires de Jouï & de Tong ont le titre de *Pe*, c'est-à-dire, qu'ils étoient Chefs de plusieurs autres Vassaux.

(5) Le *Se-chi* étoit un autre Grand, qui gardoit la porte du Palais.

(6) *Hou-tchin* est le Grand appelé *Hou-pen* du Chapitre *Tcheou-kouan*.

ont eu soin d'instruire chacun des devoirs de son état, & ils ont si bien réussi, que tous ont été dociles à leurs instructions; cela a été connu des Peuples de Yn, & tout l'Empire a été soumis à notre famille.

Ensuite, malgré mon peu d'expérience, je leur succédai; mais ce ne fut pas sans crainte ni sans respect que je me vis chargé par le Ciel d'une commission si périlleuse: j'ai donc continué à faire observer les instructions de Ven-vang & de Vou-vang, & je n'ai jamais osé les changer ni les transgresser.

Aujourd'hui le Ciel m'afflige d'une grande maladie (1), je ne puis me lever, & à peine me reste-t-il un souffle de vie. Je vous ordonne de veiller avec soin à la conservation de Tchao mon fils héritier; qu'il sache résister à toutes les difficultés.

Qu'il traite bien ceux qui viennent de loin, qu'il instruisse ceux qui sont auprès de sa personne, qu'il entretienne la paix dans tous les Royaumes, grands & petits.

C'est par l'autorité & par le bon exemple qu'il faut gouverner les inférieurs; vous ne sauriez être assez attentif à faire en sorte que, dès le commencement de son regne, mon fils Tchao ne donne dans aucun vice.

Après que les Grands eurent reçu les ordres du Roi, ils se retirèrent; on détendit les Rideaux (2) & on les remporta. Le lendemain, second jour du cycle (3), le Roi mourut.

(1) Le P. Couplet parle au long de ce testament de Tching vang; il y a ajouté l'interprétation d'un fameux Auteur appelé Tchang, qui fut Ministre du Royaume du tems de la Dynastie des Ming. Ce Pere suit la chronologie du Tong-kien-kang-mou pour le tems de Tching vang; & le nombre de 1077 est une faute d'impression, il faut lire 1079, comme il l'a mis dans la Chronologie. L'âge de Tching-vang, ni la durée de son regne, ne sont pas dans le texte du Chou-king, ce sont les Auteurs des Han qui les ont rapportés. *Couplet prem. Déclar. pag. LXXXIX & LXXX.*

(2) Les Rideaux dont il s'agit étoient autour du lit d'où le Roi harangua les Grands; c'étoient des Rideaux de parade mis exprès pour cette cérémonie.

(3) Ce jour est nommé *Y-tcheou*, second du cycle: le 16 Mars 1068, fut à la Chine *Kia-tse*, ou premier du cycle; le Roi Tching-vang mourut donc le 17 Mars.

TCHING-
VANG.

Kang mō.
1115.

1079.
Tsou chou.

1044.
1008.
avant J. C.

TCHING-
YANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Alors le Tai-pao (1) ordonna à Tchong-hoan & à Nankong-mao de dire à Lu-ki, Prince de Tli (2), de prendre deux Hallebardiers & cent Gardes pour venir hors de la porte australe au-devant du Prince héritier Tchao, & de le conduire dans le corps de logis qui est à l'orient ; c'est là que ce Prince devoit uniquement penser à pleurer la mort de son pere.

Au quatrième jour du cycle (3), Tchao-kong fit écrire le testament du feu Roi, & la manière dont se feroient les cérémonies.

Sept jours après, le dixième du cycle (4), il ordonna aux Officiers de faire préparer le bois dont on auroit besoin.

L'Officier appelé Tie eut soin de mettre en état l'Ecran sur lequel étoient représentées des haches (5), & il tendit des rideaux (autour du Trône).

Vis-à-vis la porte tournée vers le sud, on étendit trois rangs de nattes appelées mie (6) ; la couleur des bords étoit mêlée de blanc & de noir ; on mit la petite table faite de pierres précieuses.

Devant l'appartement occidental, tourné vers l'orient, on étendit également trois rangs de nattes appelées Ti (7), dont les bords étoient faits de pièces de soies de diverses couleurs, & on mit une petite table (8) faite de coquillages.

Devant l'appartement oriental, tourné vers l'occident, on étendit encore trois rangs de nattes appelées Fong, dont les bords étoient de soie de plusieurs couleurs ; on y mit une petite table faite de pierres précieuses très bien taillées.

(1) Le Tai-pao étoit Tchao-kong.

(2) Dans le *Chan-tong*.

(3) Le jour *Ting-mao*, quatrième du cycle, fut le 19 Mars 1068, & le jour *Kouei-yeou*, dixième du cycle, fut le 25 de Mars.

(4) Dans ce texte Tchao-kong porte le titre de *Pe-fiang*.

(5) Voyez la Planche III, n°. 1.

(6) Elles étoient faites de bambou coupé en long.

(7) Faites de jonc.

(8) Les petites tables dont on parle ici servoient au Roi pour les audiences. Le *Chi*, ou celui qui représentoit le Roi mort, s'appuyoit sur une de ces tables comme le Roi, suivant quelques Interpretes.

Devant un appartement séparé, à l'occident, on étendit vers le sud, trois rangs de nattes appelées *Sun* (1), dont les bords étoient de soie noire, on mit une petite table vernissée.

On rangea les cinq sortes de pierres précieuses, & ce qui étoit de plus rare, l'épée dont le fourreau étoit de couleur de chair, le livre des grands documents (2); les pierres précieuses appelées *Hong-pi* & *Yuen-yen*, furent rangées dans l'appartement occidental (3) qui étoit à côté; on mit dans l'appartement, du côté opposé, les pierres précieuses appelées *Ta-yo* & *Y-yo* (4); le *Tien-kieou* (5) & le *Ho-tou* (6); dans un autre

TCHING-
VANG.

Kang-mo.
1115.

1079.
Tfou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

(1) Les nattes appelées *Fong* & *Sun* étoient faites de bourgeons de bambous.

(2) Il seroit important de savoir quels étoient ces instruments & ce livre des grands documents : étoit-ce l'Histoire de l'Empire, ou quelque livre de Religion ou de Morale, ou l'un & l'autre? Dans les documents étoient peut-être les explications des *Koua*, de l'*Y-king*, données par *Ven-vang* & par *Tcheou-kong*. Ces deux Princes ont représenté l'état de l'Empire de leur rems, & sur tout la vraie cause de la perte de la Dynastie de *Chang*. Ces explications de *Ven-vang* & de *Tcheou-kong*, jointes aux interprétations de *Confucius*, sont un ouvrage très important, mais très difficile dans beaucoup d'endroits. [Les Commentateurs Chinois disent que ce livre est l'Histoire des *San-hoang* & des *Ou-ti*, ce qui veut dire qu'il contenoit la plus ancienne Histoire].

(3) Une figure exacte de la disposition des bâtimens du Palais de *Tching-vang* ne seroit point inutile; depuis long-tems on a envoyé en France de ces sortes de figures, mais je ne fais de quel tems elles sont; je ne les crois pas anciennes.

(4) Dans *Y-yo*, *Y* est le caractère d'Etranger: ces pierres avoient sans doute été données en tribut ou en présent par des Etrangers.

(5) Les Interpretes mettent au nombre des pierres précieuses le *Tien-kieou*; mais je crois qu'on parle d'un *Tien-kieou*, qui veut dire sphere, globe céleste, ou autre chose, pour représenter le mouvement des astres. Dans le *Chun-tien*, on a vu que *Chun* fit un globe, ou une sphere, ou un instrument pour observer & représenter le mouvement des astres; il s'agit sans doute ici de quelques instruments semblables.

(6) Le *Ho-tou* est une figure ancienne attribuée à *Fo-hi*; c'est là sans doute qu'il faut chercher la vraie origine des figures du livre *Y-king*, je veux dire des *Koua*, c'est à-dire, des premiers principes de l'écriture Chinoise. Pour ce qui regarde les autres figures qui représentent les diverses dispositions des *Koua*, la plupart sont très nouvelles. Ceux qui ont écrit

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

AVANT J. C.

appartement à l'occident, ont mit les habits appelés Yn (1), destinés aux danses, les grands coquillages & le tambour (2) appelé Fen-kou; dans un autre appartement oriental, on mit la lance appelée Toui, l'arc appelé Ho & les fleches nommées Tchoui, faites de bambous.

Le grand chariot fut mis près de l'escalier des Hôtes (3); ce chariot étoit tourné vers le sud. Un autre chariot, destiné à conduire le premier, fut placé auprès de l'escalier de celui qui attend les Hôtes; il étoit aussi tourné vers le sud; le chariot de devant fut placé auprès de l'appartement latéral de la gauche, & les chariots de derrière (4) auprès de l'appartement latéral de la droite.

Deux Officiers, couverts d'un bonnet rouge foncé (5), & tenant une hallebarde à trois têtes, étoient debout au-dedans de la porte de la grande Salle (6); quatre Officiers couverts

sur le livre *Y-king*, n'ont pas manqué de parler au long de cette figure *Ho-tou*, qui signifie *fluvii figura*, ou figure sortie du fleuve; voyez Planche IV, n°. 1.

(1) *Yn* étoit un pays où l'on avoit réglé ce qui concerne les danses.

(2) *Le tambour, les fleches, la lance, &c.* étoient des choses qui avoient appartenu aux anciens Rois. Leur antiquité étoit connue sans doute du tems de Tching-vang; aujourd'hui on ne peut faire que des conjectures.

(3) Les Princes Vassaux qui venoient à la Cour étoient appelés *Hôtes*, & il y avoit un grand Officier chargé de les traiter & d'avoir soin de ce qui les regardoit. C'est encore la coutume de faire voir dans ces cérémonies des funérailles, le même train & l'équipage que le vivant avoit; c'est pour cela que dans ce paragraphe & les autres, ont dit qu'on exposa à la vue de tout le monde les plus belles choses qui avoient été à l'usage de Tching-vang. L'honneur qu'on rend aux morts, doit se rendre comme s'ils étoient vivants; voilà la grande maxime Chinoise.

(4) [On parle ici de cinq chariots, le grand *Ta-lou*, qui étoit de pierres, le *Tchoui-lou*, qui étoit d'or, le chariot de devant, qui étoit de bois, les chariots de derrière, au nombre de deux, l'un nommé *Siang-lou*, ou chariot peint, & l'autre *Ke-lou*, ou chariot sculpté].

(5) Nommé *Tso-pien*, Pl. III, n°. 4. La politesse Chinoise demande qu'on air la tête couverte.

(6) La grande Salle où étoit la tablette ou représentation de Tching-vang, regardoit le sud, à côté est & ouest étoient deux appartements ou salles moins élevées, mais toujours vers le sud. A l'est étoit un bâtiment tourné vers l'ouest, & à l'ouest étoit un bâtiment tourné vers l'est; ces

d'un bonnet de peau de faon (1), & présentant la pointe de leurs haliebardes, étoient debout à côté des Salles de l'escalier de l'ouest & de l'est, & se répondoient les uns aux autres. A la Salle de l'est & de l'ouest, étoit un grand Officier couvert de son bonnet de cérémonie, & tenant en main une hache; sur l'escalier oriental étoit un autre grand Officier couvert de son bonnet, & armé d'une pique; sur l'escalier occidental étoit encoire un Grand, couvert de son bonnet, & armé d'une pique à quatre pointes; un autre couvert de son bonnet, & armé d'une pique très pointue, paroissoit debout sur le petit escalier, à côté de celui de l'orient.

Le Roi, couvert d'un bonnet de toile de chanvre (2), vêtu d'habits de différentes couleurs, monta l'escalier des Hôtes; les Grands & les Princes Vassaux, avec des bonnets de toile de chanvre & des habits noirs, vinrent au-devant de lui; chacun alla à son poste, & s'y tint debout.

Le Tai-pao, le Tai-che, le Tai-tsong (3) étoient tous couverts d'un bonnet de chanvre, mais habillés de rouge; le Tai-pao & le Tai-tsong monterent l'escalier de celui qui traite les Hôtes; le Tai-pao (4) portoit entre ses mains le grand Kouei (5), & le tenoit élevé en haut; le Tai-tsong portoit élevée en haut la coupe & la pierre précieuse (6); le Tai-che monta sur l'escalier des Hôtes, & remit au Roi le testament qui étoit écrit.

bâtim. nts formoient une cour, dont l'entrée regardoit le sud; pour entrer dans cette cour, il falloit sans doute passer par d'autres cours, dont la grande entrée étoit au sud.

(1) Nommé *Ki-pien*; voyez Pl. III n°. 5. On voit encore de ces figures de bonnets, arcs, fleches, chars, &c. je ne fais si elles sont anciennes.

(2) Voyez Planche III, n°. 6. Le Roi est le nouveau Roi Kang-vang, fils de Tching-vang.

(3) Le *Tai-che* étoit l'Historien de l'Empire, le *Tai-tsong* étoit le Chef des rites.

(4) Le *Tai-pao* étoit le Régent du Royaume durant le grand deuil du Roi; il devoit remettre au Roi la pierre précieuse au moment qu'il seroit installé; & ce n'est pas en qualité de *Tai-pao* que Tchao-kong étoit Régent du Royaume, mais en qualité de *Tchong-tsai*.

(5) Le grand *Kouei* étoit une pierre précieuse à l'usage du Roi.

(6) Nommé *Mao*, Planche III, n°. 7.

TCHING
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

TCHING-
VANG.

Kang-mo.

1115.

1079.

Tsou-chou.

1044.

1008.

avant J. C.

Il dit : notre auguste Maître, appuyé sur la petite table de pierres précieuses, a déclaré ses dernières volontés ; il vous ordonne de suivre les instructions de vos Ancêtres, de veiller avec soin sur le Royaume de Tcheou, d'observer les grandes règles, de maintenir la paix & les bonnes mœurs dans le Royaume, & enfin d'imiter & de publier les belles actions & les instructions de Ven-vang & de Vou-vang.

Le Roi se prosterna plusieurs fois, se leva & répondit : tout incapable que je suis, me voilà chargé du gouvernement du Royaume ; je crains & je respecte l'autorité du Ciel.

Ensuite le Roi prit la coupe & la pierre précieuse, fit trois fois la révérence (1), versa trois fois du vin à terre, & en offrit trois fois ; alors le Chang-tsong répondit, Hiang (2).

Le Tai-pao prit la coupe, descendit, se lava les mains, prit une autre coupe, la plaça dans le vase appelé Tchang, & fit la cérémonie, en avertissant (3) : il donna ensuite la coupe à un des Officiers des cérémonies, & salua (4) ; le Roi lui rendit le salut (5).

(1) A la représentation de son pere mort.

(2) Le caractère *Hiang* signifie prendre plaisir à accepter ; c'est le sens littéral. Dans le Chapitre *Y-ssi*, on a vu qu'il y a dans les cérémonies aux morts des expressions métaphoriques. *Hiang* est clairement de ce genre, si on l'applique à la représentation. Le Maître des cérémonies ou le *Chang-tsong*, disoit *Hiang*, c'est-à-dire, si le mort vivoit, il seroit content, la cérémonie est bien faite, on a gardé & observé toutes les règles. [On peut encore traduire ce mot par *je suis rassasié*, & c'est sa signification la plus naturelle, qui a rapport au repas qu'on présente au défunt, & se rapproche davantage de l'usage des autres Peuples Orientaux].

(3) Offrit la coupe à la représentation, & publia l'acte de prise de possession du Royaume pour Kang-vang ; c'est ce qui signifie *avertir*.

(4) La représentation.

(5) A la place de son pere mort, soit que ce fut au *Chi*, c'est-à-dire à l'enfant qui représentait le mort, soit que ce fut à la tablette. C'est au *Chi* ou à la tablette qu'on offroit quand on faisoit la cérémonie, comme si ce *Chi* ou cette tablette eut été le Roi. Le *Chi* & la tablette sont, dans leur institution, un pure signe, une pure représentation, & suppose qu'il y ait des gens assez grossiers qui croient que l'ame des morts soit présente sur ces représentations, il est facile de les défabuser. Ce n'est pas la
Alors

Alors le Tai-pao reprenant la coupe, versa du vin à terre, s'en frotta les lèvres, revint à sa place, & après avoir donné la coupe à un Officier des cérémonies, salua; le Roi lui rendit le salut.

Le Tai-pao descendit de sa place, & fit retirer tout ce qui avoit servi à la cérémonie; les Princes Vassaux sortirent par la porte du Miao (1), & attendirent.

TCHING-
VANG.

Kang-mo:
1115.

1079.

Tsou-chon.

1044.

1008.

avant J. C.

tablette qui s'appelle *Chin-tso*, ou lieu de l'esprit, c'est le lieu où l'on met la tablette qui s'appelle ainsi. *Chin-tso* veut dire lieu ou place de l'ame ou de l'esprit, c'est-à-dire, de la représentation ou de l'homme mort. Ceux des Chinois qui croiroient, par exemple, que l'ame meurt avec le corps, ne peuvent point croire qu'elle réside sur ces tablettes; ainsi croire que les ames résident sur les tablettes & qu'elles meurent, est une contradiction. On sait que souvent on fait ou on peut faire la cérémonie à la même personne en plusieurs endroits fort éloignés les uns des autres, il faudra donc que ceux qui feront les cérémonies croient que la même ame est présente sur des représentations, dont l'une sera, par exemple, à Canton & l'autre à Pe-king, &c. Ceux qui auroient des sentiments particuliers là-dessus pourroient être facilement instruits sur l'ancien usage & institution des tablettes, & on peut voir là-dessus les dissertations qui se sont faites; au reste, on ne prétend pas autoriser des erreurs particulières qui peuvent s'être glissées, ni plusieurs usages introduits, peut-être étrangers à l'essentiel de la cérémonie des tablettes.

(1) Le caractère *Miao* exprime une représentation; la Salle du Palais où se faisoit la cérémonie à l'honneur de Tching-vang, s'appelle ici *Miao*. A cause de cette représentation, la Salle des Ancêtres s'est appelée *Miao*; voyez le Chapitre *Hien-yeou-y-ec*.



KANG-
VANG.

ADDITION AUX CHAPITRES XXIII & XXIV.

ÉVENEM. DU REGNE DE KANG-VANG.

Kang-mo.
1078.
1053.
Tfou-chou.
1007.
982.
avant J. C.

CE Prince, nommé Tchao, étoit fils de Tching-vang; suivant le Tfou-chou, sa première année est la onzième du cycle; il monta sur le Trône dans le printemps, à la première lune: il déclara Tchao-kang-kong, le même que Tchao-kong, premier Ministre du Royaume. Il se tint une assemblée générale des Vassaux & de tous les Officiers dans le Palais de Fong.

La troisième année, on régla la musique & les chansons, & ce qui concernoit les sacrifices aux Ancêtres. On régla aussi les Officiers chargés de veiller à l'agriculture.

La sixième année Tai-kong, Souverain de Tfi, mourut.

La neuvième année, Tang se transporta dans le pays de Tfin; & y fit construire un superbe Palais; le Roi le fit blâmer de cette magnificence.

La douzième année, dans l'été, à la sixième lune, au jour neuvième du cycle, le Roi alla à Fong; il donna le titre de Kong à Pi-kong (1). Dans l'automne Mao-y-kong mourut.

La seizième année il donna des titres au Prince de Tfi. Il alla faire la visite dans la partie méridionale du Royaume, & pénétra jusqu'à la montagne Liu-chan, près de Kieou-kiang.

La vingt-quatrième année, Tchao-kang-kong mourut.

La vingt-sixième année, dans l'automne, à la neuvième lune, au jour cinquante-sixième du cycle, le Roi mourut.

Le Kang-mo ne dit rien de ce Prince, il se contente de rapporter le chapitre Pi-ming du Chou-king. Il place sa première année à la soixantième du cycle, & le fait régner également vingt-six ans.

(1) Voyez le Chapitre XXIV de cette Partie du Chou-king.

CHAPITRE XXIII.

INTITULÉ

KANG-VANG-TCHI-KAO.

KANG-
VANG.

Kang-mo.
1078.
1053.
Tfou-chou.
1007.
982.
avant J. C.

SOMMAIRE.

Le titre de ce Chapitre signifie avis donnés au Roi Kang-vang ; il contient aussi les ordres de ce Prince, fils de Tching-vang. Ce Chapitre est la continuation du précédent. Il se trouve dans les deux textes ; mais dans le nouveau il est réuni au précédent, avec lequel il ne fait qu'un Chapitre.

LE Roi étant sorti, s'arrêta au-dedans de la porte de l'appartement du nord. Le Tai-pao⁽¹⁾, à la tête des Princes Vassaux d'occident, entra par la porte qui est à gauche, & Pi-kong⁽²⁾, à la tête des Princes Vassaux d'orient, entra par celle qui est à droite ; on rangea les chevaux⁽³⁾ de quatre en quatre ; ils étoient de couleur qui tire sur le jaune, & le crin étoit teint de rouge. Les Princes Vassaux prenant leur Kouei⁽⁴⁾ & les pièces de soie⁽⁵⁾, les tinrent élevées entre les mains, & dirent :

(1) Outre la charge de *Tai-pao* & de *Tchong-tsai*, ou Régent du Royaume ; Tchao kong avoit la dignité de Prince Vassal ou de Kong, & étoit Chef des Princes Vassaux de la partie occidentale.

(2) *Pi-kong* étoit aussi Prince Vassal ou Kong, & Chef des Princes de la partie orientale ; il étoit encore *Tai-se* à la place de Tcheou kong, c'est-à-dire, un des trois Kong dont on parle au Chapitre *Tcheou-kouan*.

(3) On ne parle pas des autres présents que les Princes Vassaux offrirent ; on ne parle que des chevaux.

(4) Le *Kouei* étoit cette tablette que les Princes & les Grands mettoient devant le visage en parlant au Roi ; v. Pl. III, n°. 8, 9, 10, 11 & 12.

(5) La pièce de soie qu'on tenoit entre les mains, désignoit la teneur.

KANG-
VANG.Kang mo.
1078.

1053.

Tsou-chou.

1007.

982.

avant J. C.

nous qui sommes vos sujets, chargés de la défense du Royaume (1), prenons la liberté de vous offrir ce qui est dans notre pays. Après ces paroles, ils firent plusieurs révérences à genoux, & le Roi, successeur de l'autorité & de la vertu des Rois prédécesseurs, rendit le salut.

Le Tai-pao & le Prince de Jouï (2) se saluèrent mutuellement, & ensuite firent la révérence à genoux, & dirent : nous prenons la liberté de parler ainsi au Fils du Ciel. En considération de ce que Ven-vang & Vou-vang ont gouverné avec beaucoup de prudence & avec un cœur de père les pays occidentaux (3), l'auguste Ciel leur a donné avec éclat le Royaume, après en avoir privé la Dynastie de Yn; & ces deux Princes (4) ont été très soumis aux ordres du Ciel.

Vous venez de prendre possession du Royaume; imitez leurs actions, récompensez & punissez à propos, procurez le bonheur & le repos à vos descendants; voilà ce que vous devez avoir soigneusement en vue; tenez toujours en bon état vos six corps de troupes & conservez ce Royaume que vos Ancêtres ont obtenu avec tant de peine.

Alors le Roi leur parla ainsi : ô vous qui êtes Heou, Tien, Nan & Gouei (5) de tous les Royaumes, voici ce que Tchao vous répond :

(1) L'emploi de ces Princes Vassaux étoit de défendre le Royaume avec leurs troupes; le Roi étant encore dans le deuil, rendit le salut aux Princes qui étoient traités comme Hôres, & qui ont ce titre dans ce texte.

(2) Le Prince de Jouï est traité de *Pe*, c'est-à-dire, Chef de plusieurs autres Princes; il avoit aussi la charge de *Se-tou*, dont on a parlé dans le Chapitre *Tcheou-kouan*. Le texte a mis la manière dont les deux Princes Vassaux se saluèrent; ce salut consiste à joindre les mains en se courbant un peu.

(3) Le Royaume de *Tcheou* étoit dans le *Chen-si*; Ven-vang & Vou-vang furent *Si-pe*, ou Chefs des Princes de l'Ouest. Tchao-kong avoit le titre de *Si-pe*; voyez le Chapitre *Si-pe-kan-li*.

(4) On voit qu'on exhorte Kang-vang à honorer & à respecter le Ciel, & qu'on le fait ressouvenir que le Ciel est Maître & Souverain des Royaumes, qu'il donne & qu'il ôte quand il le juge à propos.

(5) *Heou, Tien, Nan & Gouei*, sont des titres de divers ordres de Princes Vassaux.

PART. IV. CHAP. XXIII. KANG-VANG, &c. 277

Les Rois mes prédécesseurs Ven-vang (1) & Vou-vang pensoient plus à récompenser qu'à punir ; leur libéralité s'étendoit par-tout ; leur gouvernement étoit sans défaut , & fondé sur la droiture : voilà ce qui les rendit si illustres dans tout l'Empire. Leurs Officiers , intrépides comme des ours , étoient en même-tems sincères & fideles ; ils ne pensoient qu'à servir & défendre la Famille Royale ; c'est pour cela que ces Princes reçurent les ordres du Souverain Seigneur (Chang-ti) (2) , & que l'auguste Ciel (Hoang-tien) approuvant leur conduite , leur donna autorité sur tout l'Empire.

Ils ont créé des Princes Vassaux (3) , afin que ceux-ci défendissent le Royaume de leurs successeurs. Vous qui êtes mes oncles paternels (4) , pensez que vous , vos peres & vos ayeux ont été sujets des Rois mes prédécesseurs , & qu'ils ont maintenu la paix. Votre corps est éloigné de la Cour , mais votre cœur y doit être ; partagez avec moi le travail & les inquiétudes ;

KANG-
VANG.

Kang-mo.
1078.
1053.
T'hou chou.
1007.
982.
avant J. C.

(1) On voit toujours que dans le Chou-king la fondation du regne des Tcheou est attribuée à Ven-vang & à Vou-vang ; mais l'Histoire met Vou-vang premier Roi de cette Dynastie.

(2) Le Chou-king suppose toujours que c'est le Ciel ou le Chang-ti qui donne l'autorité.

(3) Parmi ces Princes Vassaux créés par Vou-vang & par Tching-vang , les uns étoient de la famille de Tcheou , d'autres des principales familles des sujets de Tcheou , & même des descendants des Rois , de Chang , de Hia & des Rois plus anciens , tous avoient des Etats qui étoient Tributaires du Roi , & ils étoient créés pour la défense du Roi appelé *Tien-tse*. Ces Princes Vassaux avoient une histoire de leur famille , & plusieurs avoient des Historiens en titre. Il est difficile que tant d'ouvrages aient péri dans l'incendie des livres , ordonné par le Roi *Chi-hoang*. Se-ma-tien , qui écrivoit plus de cent ans avant Jesus-Christ , & qui étoit Historien de l'Empire , a recueilli les Mémoires qui regardent les familles de tous ces Princes ; c'est une partie très considérable de son Histoire. [Voilà de ces assertions qui , quoique vraies , en imposent au Lecteur. Se-ma-tien a rassemblé l'Histoire de ces Princes , mais ce qu'il en dit est très peu détaillé & très incomplet].

(4) *Kang-vang* appelle oncles paternels ceux des Princes qui étoient ses vrais oncles paternels , & ceux même qui n'étoient que ses parens.

KANG-
VANG.

remplissez tous les devoirs de sujets; quoique jeune ne me couvrez pas de honte.

Les Grands & les Princes Vassaux, après avoir reçu les ordres du Roi, se saluèrent mutuellement les mains jointes, & se retirèrent promptement; le Roi quitta le bonnet de cérémonie pour prendre le bonnet de deuil.

Kang-mo.

1078.

1053.

Tsou-chou.

1007.

982.

avant J. C.



CHAPITRE XXIV.

INTITULÉ P I - M I N G.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre, intitulé Pi-ming, contient les ordres donnés à Pi, qui étoit un des Princes Vassaux, son éloge & des avis sur le Gouvernement. C'est le Roi Kang-vang qui parle. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

AL A sixieme lune de la douzieme année, au septieme jour du cycle (1), fut celui où la clarté parut. Le troisieme jour après, ou le neuvieme du cycle, de bon matin, le Roi partit

(1) Ce jour est nommé dans le cycle *Keng-ou*. On convient qu'il s'agit du troisieme jour de la sixieme lune du Calendrier de Tcheou. Lieou-hin & Pan-kou prétendent que c'est à l'an 1067 avant J. C. que ce *Keng-ou* fut le troisieme jour de la sixieme lune de Tcheou, & ils placent à cette année la douzieme année du regne de Kang-vang : le Tong kien-kang-mou a suivi cette chronologie. L'an 1067 avant J. C., le 16 Mai, fut le jour *Keng-ou*, septieme du cycle ; mais le 14 Mai ne fut pas le premier de la lune, ce ne fut que quelques jours après : la douzieme de Kang-vang n'est donc pas l'an 1067. Posé le principe avoué par Pan kou & par Lieou-hin, du troisieme jour de la lune, ces caractères conviennent à l'an 1056 avant J. C. le 16 Mai fut le jour de la lune dans la Chine, le 18 Mai s'appelle *Keng-ou*, troisieme de la lune, & cette lune étoit le sixieme du Calendrier de Tcheou, puisque dans le cours de cette lune le soleil entra dans le signe des gemeaux Par les Chapitres *Chao-kao*, *Lo-kao* & celui-ci, on voit que dès ce tems-là les Astronomes Chinois comptoient le premier jour de la lune du jour où le soleil & la lune étoient véritablement en conjonction. Le tems d'une lunaison étoit divisé en tems de clarté & en tems d'obscurité ; le passage du tems obscur au tems clair, étoit désigné par la mort de l'obscur, & le passage du tems clair à l'obscur, étoit marqué par la naissance de l'obscur ; voyez le Chapitre *Kou-ming*. L'Histoire Tong-kien-

KANG-
VANG.

Kang-mo.
1078.

1053.

Tsou-chou.

1007.

981.

avant J. C.

KANG-
VANG.

Kang-mo.
1078.

1053.

Tsou-chou.

1007.

981.

avant J. C.

de Tsong-tcheou (1), & alla à Fong (2); il ordonna à Pi-kong de gouverner Tching-tcheou (3), qui étoit frontiere orientale.

Le Roi dit: ô mon pere Tai-se (4), Ven-vang & Vou-vang ont obtenu le Royaume de Yn, parcequ'ils ont donné de grands exemples de vertu à tout le monde.

Tcheou-kong (5) fut d'un grand secours pour le Roi mon pere; il procura la paix & affermit le Royaume dans ma famille: il prit beaucoup de précautions pour gouverner les mutins du Royaume de Yn, il les transporta dans la ville de Lo, & les plaçant auprès de la Cour du Roi, il les fit changer de conduite à force de les instruire. Trois Ki (6) se sont écoulés, &

kang-mou donne à Kang-vang vingt-six ans de regne; si cela est, sa mort est l'an 1042 avant J. C.: puisqu'on a trouvé que la douzieme année du regne de Kang-vang est l'an 1056 avant J. C., la premiere année de son regne sera l'an 1067 avant J. C. Cette année 1067 doit avoir dans le cycle de 60 les caracteres *Kia-fu*, onzieme du cycle; or le livre Tsou-chou marque la premiere année du regne de Kang-vang par les caracteres *Kia-fu*; mais, selon ce livre, tel qu'on l'a aujourd'hui, ces caracteres *Kia-fu* sont ceux de l'an 1007 avant J. C., enforte qu'il y a une différence de soixante ans, ou d'un cycle entier de 60. Il paroît qu'en bonne critique il faut conclure de-là qu'il s'est glissé quelques fautes dans le nombre des années données par ce livre Tsou-chou; l'an douzieme de Kang-vang, fixé à l'an 1056 avant J. C., paroît démontré; les caracteres *Kia-fu*, du Tsou-chou, pour la premiere année, prouvent cette correction à faire; j'en ai parlé dans la Chronologie.

(1) On a déjà dit que Tsong-tcheou étoit la Cour de Vou-vang & de Tching-vang, dans le district de Si-gan-fou.

(2) Fong étoit dans le même district. A Fong il y avoit une Salle destinée à honorer la mémoire de Ven-vang, c'est-à-dire qu'on y avoit sa tablette.

(3) Tching-tcheou étoit la ville de Lo, dont on a souvent parlé.

(4) Tcheou-kong avoit été Tai-se, & un des trois Kong dont on a parlé au Chapitre Tcheou-kouan. Pi-kong avoit alors cette dignité de Tai-se, & Kang-vang, par respect, l'appelle pere.

(5) Après la mort de Vou-vang, Tcheou-kong prit beaucoup de peine pour réprimer la révolte des premiers & s'assurer des Chets des Yn, qu'il transporta à Lo à la septieme année de sa Régence; depuis cette septieme année jusqu'à la douzieme année de Kang-vang, il y a quarante-deux ans.

(6) Kong-gan-koue, Kong-ing-ta & d'autres disent qu'un Ki signifie avec

avec le tems, les mœurs de ces Peuples ont passé du vice à la vertu ; je me vois dans une grande tranquillité.

Il est des tems où la vertu regne, & il en est où elle est négligée. Le gouvernement est bon ou mauvais, selon qu'on garde ou qu'on ne garde pas les règles de la raison. Si on ne fait pas valoir les gens de bien, les Peuples ne peuvent être encouragés.

Plein de vertu, vous faites paroître de l'exactitude & de l'attention dans les plus petites choses ; voici le quatrième Roi (1) que vous servez avec réputation, & c'est avec droiture & avec majesté que vous avez toujours gouverné vos inférieurs ; il n'est personne qui ne respecte vos ordres & vos conseils ; les services que vous avez rendus à mes Ancêtres sont infinis. Foible comme je le suis (2), je laisse traîner ma robe & je joins les mains pour témoigner que je vous suis redevable de tant de choses.

Ah ! mon pere Tai-se, continua le Roi, je vous charge de l'emploi que possédoit Tcheou-kong ; allez donc à votre poste.

Il faut distinguer les bons d'avec les mauvais, & mettre des marques à leurs maisons. Faites valoir les bons, punissez les mauvais, & publiez ce que vous faites en faveur des uns & contre les autres. S'il y en a qui soient défobéissans aux ordres, qui ne gardent pas les règles & méprisent vos instructions, privez-les de leurs terres, & donnez-leur en de plus éloignées ; cette justice animera les uns & intimidera les autres. Si vous maintenez en bon état les limites (3), si vous êtes attentif à

ici une révolution de Jupiter dans douze ans. Depuis la septième année de la Régence de Tcheou-kong, on étoit dans la quatrième révolution de Jupiter : peut-être Kang vang parle-t-il du tems écoulé entre la mort de Tcheou-kong & cette douzième année ; on ne sait pas au juste la mort de ce Ministre.

(1) *Pi-kong* avoit été sous Ven-vang, Vou-vang & Tching-vang, ainsi Kang-vang étoit le quatrième Roi.

(2) Cette manière de parler fait voir la reconnaissance de Kang-vang pour *Pi-kong* ; le Roi s'appelle *Petit* dans le texte.

(3) Cela fait allusion à l'ancienne division Chinoise pour les champs ; chaque famille avoit ses terres, selon son état, & les bornes étoient marquées.

N n

KANG-
VANG.

Kang-mo:
1078.

1053.
Tsou chou.

1007.
982.
avant J. C.

KANG-
WANG.

Kang mo.
1078.
1053.
Tsou-chou.
1007.
982.
avant J. C.

bien conserver les postes qui défendent les frontieres (1), la paix sera dans tout le Royaume.

Celui qui gouverne, doit s'attacher à ce qui dure toujours, & celui qui parle, doit s'attacher à ne dire que ce qui est nécessaire, & à le dire en peu de mots. On ne doit point chercher à se distinguer par des voies extraordinaires, il faut suivre les regles qui sont établies. Les mœurs de la Dynastie de Yn avoient dégénéré en complaisance & en flatterie, & celui qui savoit faire des discours étudiés & recherchés, passoit pour un homme habile; ces maximes ne sont pas encore entierement abolies; pensez-y.

Je me rappelle cette belle sentence des Anciens : la vertu regne rarement parmi les gens riches & parmi ceux qui sont d'anciennes Maisons; l'orgueil leur inspire de la haine & du mépris pour les gens vertueux, & ils les maltraitent : c'est détruire la loi du Ciel, que de ne pas s'embarrasser de garder les regles de la modération, de ne penser à vivre que dans le luxe & dans la mollesse; c'est le défaut qui a toujours régné; c'est un torrent qui inonde tout.

Les Grands de la Dynastie de Yn comptoient sur le crédit dont ils jouissoient depuis si long-tems; uniquement occupés à faire des dépenses, ils étouffoient les sentiments de la justice & de l'équité, ils cherchoient à se faire remarquer par des habits magnifiques; l'orgueil, l'amour du plaisir, le mépris des autres, l'envie démesurée d'être estimés, leur avoient si fort gâté l'esprit & le cœur, qu'ils paroissent persévérer jusqu'à la mort dans leurs mauvaises habitudes; malgré les soins qu'on s'est donné pour les faire rentrer en eux-mêmes, il a toujours été très difficile de les empêcher de donner dans ces excès.

Un homme riche, qui fait profiter des instructions qu'on lui donne, obtient une vie éternelle : toutes ces instructions se réduisent à la droiture du cœur, & à la constance dans la

(1) On fait allusion ici à deux sortes de frontieres; la Cour avoit un certain district; les frontieres de ce district s'appelloient *Kiao*; ces frontieres avoient d'autres frontieres. Le caractère *Kiao* veut dire encore *hors des murs de la ville*.

vertu. Si dans les instructions qu'on donne aux autres on ne cherche pas les exemples & les préceptes dans l'antiquité, que peut-on leur enseigner?

Hélas, mon pere Tai-se ! la tranquillité ou le danger du Royaume dépendent de la conduite qu'on doit tenir avec ces grandes Familles de la Dynastie de Yn. Il ne faut être ni trop ferme ni trop complaisant ; voilà le moyen de les ramener au bien.

Tcheou-kong fut le premier qui eut cet emploi important ; il s'en acquitta dignement. Kiun-tchin continua & maintint la tranquillité ; vous devez mettre la dernière main. Si ces trois Gouverneurs se sont conduits par le même esprit & avec la même équité, l'effet sera le même, la sagesse du Gouvernement produira l'union, les règles seront gardées, les Peuples reconnoîtront qu'ils sont heureux, & qu'on leur rend un grand service, tous les Etrangers auront un modèle à suivre pour régler leurs mœurs, & auront confiance en nous : ce sera pour moi un bonheur qui n'aura point de fin.

Affermissez pour toujours dans Tching-tcheou (1) le regne de notre Famille ; ce sera pour vous une gloire immortelle ; vos descendants auront dans vous un parfait modèle pour s'acquitter dignement des charges dont ils seront pourvus.

Nevousexcusez point en disant : que vous ne le pouvez pas ; ne pensez qu'à bien prendre votre résolution ; ne dites pas que le Peuple est en petit nombre, vous devez être attentif dans cette affaire ; elle a été entreprise par les Rois mes Ancêtres, il faut la conduire à sa dernière perfection, & donner un nouvel éclat au gouvernement de vos prédécesseurs (2).

(1) *Tching-tcheou* est la ville de *Lo*.

(2) Dans ces mots *vos prédécesseurs*, Kang-vang indique Tcheou kong & Kiun-tchin, qui avoient été Gouverneurs de *Lo*.

KANG-
VANG.

Kang mo.
1078.

1053.
Tsou chou.

1007.
981.
avant J. C.

TCHAO-
YANG.

ADDITION AU CHOU-KING.

TCHAO-YANG.

Kang-mo.
1052.
1003.
Tfou-chou.
981.
963.
avant J. C.

CE Prince, Fils de Kang-vang, étoit appelé Hia, sa première année, suivant le Tfou-chou, est la trente-septième du cycle : il commença à régner à la première lune du printemps.

La sixième année il donna le titre de Pe au Prince de Siun. Dans l'hiver, à la douzième lune, un pêcher & un prunier fleurirent.

La quatorzième année, dans l'automne, à la septième lune, les Peuples de Lou tuèrent leur Prince nommé Tsai ; il portoit le titre de Ycou-kong.

La seizième année le Roi marcha contre le Prince de Tsu.

La dix-neuvième année, dans le printemps, il parut une comète dans le signe Tse-vi, il y eut des phénomènes, & le Roi mourut noyé dans le fleuve Han, avec plusieurs de ses Officiers.

Le Kang-mo ne dit presque rien de ce Prince ; il fixe sa première année à l'an vingt-six d'un cycle, & lui donne cinquante-un ans de règne. Il dit que la vingt-deuxième année naquit le Philosophe Indien nommé Che-kia. D'après quelques Auteurs, il cite des phénomènes qui parurent sous le règne de ce Prince ; tels sont une grande lumière qui remplit le signe Tse-vi, un puits qui de lui-même déborda, &c.



ADDITION AUX CHAP. XXV XXVI & XXVII.
ÉVENEMENS DU REGNE DE MOU-VANG.

Mou-
VANG.

Kang-moh
1002.
947.
Tsou-chou.
962.
907.
avant J. C.

CE Prince , fils de Tchao-vang , étoit nommé Mou-an ; sa premiere année est la cinquante-sixieme d'un cycle ; dans le printems à la premiere lune. Lorsqu'il fut sur le trône , il fit le Palais nommé Tchao. Dans la sixieme & la huitieme année , plusieurs Peuples vinrent lui rendre hommage & faire des présens : la neuvieme année il fit construire le Palais du printems ; la douzieme année , il fit la visite du Royaume , & alla faire la guerre aux barbares du nord nommés Kuen-jong. Une foule de Peuples barbares se soumirent a lui. Il fit encore construire plusieurs Palais ; il donna des Principautés.

La dix-septieme année il alla du côté de l'occident , à la montagne Kouen-lun (1) , & y vit une Reine que l'on appelle la mere du Roi d'Occident ; elle vint ensuite à la Chine , & lui fit des présens. Dans l'automne , à la huitieme lune , il transporta des Barbares du Nord dans le pays de Ta-yuen.

La vingt-quatrieme année il ordonna à Jong-sou , Historien de la gauche , de composer des Mémoires. Ce Prince soumit beaucoup de petits Peuples voisins.

La trente-neuvieme année il rassembla les Grands de son Royaume à la montagne Tou - chan ; il mourut après un

(1) La montagne *Kouen-lun* est aux environs de la Bactriane , & le Royaume appelé *pays de la mer du Roi d'occident* , est , suivant la plupart des Chinois , encore à l'occident ; en sorte que ce Prince auroit pénétré en Perse , & peut-être plus loin ; mais on est si peu assuré sur ces positions , qu'on ne peut rien établir sur ce voyage extraordinaire.

Mou-
VANG.

Kang-mo.
1002.

947.

Tsou-chou.

962.

907.

avant J. C.

regne de cinquante-cinq ans. Il paroît, d'après le peu d'événements qui nous ont été conservés, que Mou-vang fut un grand Prince qui soumit plusieurs petites Nations répandues dans le pays, qui depuis fut regardé comme la Chine.

Le Kang-mo fixe la première année de ce Prince à l'an dix-sept d'un cycle. Il place à la troisième année l'élévation de Kiun-ya à la charge de grand Se-tou, & c'est à cette occasion que fut fait le Chapitre Kiun-ya; de même c'est à l'élévation de Pe-kiong à la Charge de grand Pou-tching, que le Chapitre Kiong-ming a rapport; à la dix-septième année il parle du voyage en Occident; il lui donne également cinquante-cinq ans de règne.



CHAPITRE XXV.

INTITULÉ

K I U N - Y A.

S O M M A I R E.

Kiun-ya étoit un des grands Officiers du Roi Mou-vang, en lui donnant la Charge de Se-tou. Ce Prince lui fit le discours suivant. Ce Chapitre n'est que dans l'ancien texte.

KIUN-YA, que votre ayeul & votre pere, dit le Roi (1), ont fait voir de zele, de droiture & de fidélité dans les services qu'ils ont rendus à la Famille Royale! aussi ces services sont-ils marqués sur le Tai-tchang (2).

Quoique foible, succédant au Royaume de Ven-vang, de Vou-vang, de Tching-vang & de Kang-vang, je dois être héritier de leur conduite. Je pense en même-tems à ces illustres Officiers qui ont si bien servi les Rois mes prédécesseurs dans le Gouvernement du Royaume. Je me trouve dans la même inquiétude & dans le même danger que si mes pieds étoient sur la queue d'un tigre ou si je marchois sur la glace du printemps.

Je vous ordonne aujourd'hui de m'aider; je vous constitue

(1) Le Roi Mou-vang.

(2) Le Tai-tchang est le nom d'une Bannière Royale, sur laquelle on écrivoit les noms de ceux qui avoient rendu de grands services à l'Etat. Le livre *Tcheou li* parle de cette Bannière; & il ajoute qu'on y voyoit la figure du soleil & de la lune. Ce livre dit encore qu'après la mort on faisoit des cérémonies à l'honneur de ces sujets qui avoient rendu service. Voyez Planche II, n. 1., dans les figures qu'on voit de cette Bannière, outre le soleil & la lune, on voit encore les étoiles de la grande Ourse.

Mou-
VANG.

Kang-mo.
1002.

947.
Tsou-chou.

961.

907.

avant J. C.

Mou-
YANG.

Kang-mo.
1001.

947.
Tsou-chou.

961.
907.
avant J. C.

mon Ministre (1), continuez & imitez les anciens exemples; prenez garde de ne rien faire qui puisse déshonorer votre ayeul & votre pere.

Publiez & faites observer par-tout les cinq regles (2) inviolables & immuables, servez-vous-en avec respect pour maintenir le Peuple dans une parfaite union; si vous gardez exactement ce juste milieu, tous les autres le garderont, & les Peuples ne suivront pas d'autre exemple que le vôtre.

Les grandes chaleurs & les pluies de l'été, les grands froids de l'hiver font pousser des cris plaintifs au Peuple; il souffre véritablement; mais il est tranquille, s'il voit qu'on a compassion de sa misere & qu'on pense à la soulager.

Ven-vang qui s'est acquis une gloire immortelle par sa rare prudence, & Vou-vang, qui ne s'est pas rendu moins illustre par ses grandes actions, me protegent, moi, qui suis leur successeur. Ils ont si sagement réglé tout, qu'il n'y a rien à changer. Expliquez clairement & avec soin les instructions laissées par ces grands Princes; aidez-moi à suivre leurs traces, & ; s'il se peut; à acquérir leur réputation; pensez vous-même à imiter & à égaler vos ancêtres.

Les regles, la doctrine & les exemples des Grands de l'antiquité, continua le Roi, doivent être votre modele; la paix & le trouble d'un Etat dépendent de là; imitez votre ayeul & votre pere, & rendez célèbre le regne de votre Roi.

(1) [Il y a dans le texte : soyez mes cuisses, mes bras, mon cœur & mon dos].

(2) Les cinq regles sont les cinq devoirs dont on a parlé au Chapitre Chun-tien, ou Chap. II, Part. I. Kiun-ya, en qualité de Se-tou, devoit publier les cinq regles. Pour le Se-tou, voyez le Chapitre Tcheou-kouan. Le Président du grand Tribunal, appelé Hou-pou, a le titre de Se-tou; mais ce n'est pas ce Tribunal qui a soin de publier & de faire observer les cinq regles; le Hou-pou est chargé des revenus & des finances, des droits, des douanes, impôts, &c. Le Se-tou avoit, au moins indirectement, l'intendance sur les Tailles, & il devoit les faire payer, ou en délivrer, selon les bonnes ou mauvaises années; c'est sans doute pour cela que le Président du Hou pou s'appelle Se-tou.

CHAPITRE XXVI.

INTITULÉ

KIONG-MING.

S O M M A I R E.

Kiong-ming signifie ordres & instructions donnés à Kiong, qui étoit un des grands Officiers du Roi Mou-yang. On le nomme encore Pe-kiong, parcequ'il étoit Chef de plusieurs Princes Vassaux. Ce Chapitre renferme des instructions sur les devoirs que Pe-kiong devoit remplir dans l'exercice de sa Charge; il n'est que dans l'ancien texte.

PE-KIONG, dit le Roi (1), je ne puis encore venir à bout d'être vertueux; je me vois Roi & successeur de plusieurs Rois; je suis dans des craintes & dans des inquiétudes continuelles; au milieu de la nuit je me leve, & je pense sans cesse à éviter de commettre des fautes.

Autrefois Ven-vang & Vou-vang eurent en partage une souveraine intelligence & une sagesse extraordinaire; leurs grands & leurs petits Officiers étoient sincères & équitables; les Grands préposés au char du Roi, ceux qui suivoient & alloient porter ses ordres, étoient tous recommandables par leur vertu: soit que les Ministres aidassent le Roi dans le Gouvernement, soit qu'ils publiassent ou fissent exécuter ses ordres, soit qu'ils s'adressassent au Roi, dans toutes ces circonstances ils faisoient exactement leur devoir, les Loix Pénales étoient observées, & les ordres étoient exécutés. Les Peuples étoient en paix, parcequ'ils étoient dociles & soumis.

(1) C'est encore le Roi Mou-yang.

Mou-
YANG.

Kang-ino.

1002.

947.

Tsou-chou.

961.

907.

ayant J. C.

Mou-
VANG.

Kang-mo.
1002.

947.
Tfou-chou.

962.
907.
avant J. C.

Mon caractère est porté au mal, mais ma ressource est dans les Ministres qui sont auprès de moi ; ils doivent suppléer, par leur prudence & par leur expérience, à ce qui me manque ; ils doivent me redresser dans mes égaremens, corriger mon obstination, & changer ce que mon cœur a de mauvais, par-là je pourrai me mettre en état de suivre les grands exemples de mes Prédécesseurs.

Je vous nomme aujourd'hui Ta-tching ; vous devez diriger tous les Officiers du char (1), & concourir avec eux, à me porter à la vertu & m'aider à faire ce que je ne puis faire sans le secours des autres.

Choisissez avec attention vos Officiers, & ne vous servez jamais des hypocrites, des fourbes, des flatteurs, ni de ceux qui cherchent à en imposer par des discours artificieux ; n'employez que des gens sages.

Si les Officiers du char sont bien réglés, le Roi le sera aisément ; mais s'ils sont flatteurs, le Roi se croira parfait. Les vertus & les défauts des Rois dépendent des Grands & des Officiers.

Ne contractez jamais d'amitié avec les débauchés ; de tels hommes dans les Charges du Char porteront le Roi à redire aux loix & aux coutumes des Anciens.

Ne rechercher dans ces Officiers d'autre avantage que celui des richesses, c'est faire un tort irréparable à cette charge. Si vous n'êtes pas extrêmement exact à servir votre Roi, je vous punirai sévèrement.

Le Roi dit : soyez attentifs, ne vous laissez jamais de me servir fidèlement, & de me porter à suivre les anciennes coutumes.

(1) Les Officiers du Char s'appelloient *Pou*, & leur Chef étoit le *Ta-pou* ou le *Tai-pou*, ou *Tai-pou-tching* ; on dit aussi *Ta-tching*. Ces Officiers étoient auprès du Roi dans toutes les occasions où le Prince monroit sur son Char, & même dans les autres tems ils étoient souvent avec le Prince ; ce facile accès qu'ils avoient, rendoit ces Charges très considérables. De tels Officiers pouvoient gagner la confiance du Roi, & leurs bonnes ou mauvaises mœurs pouvoient aisément gêner ou redresser celles du Roi.

CHAPITRE XXVII.

INTITULÉ

LIU - HING.

S O M M A I R E.

Liu-hing signifie les supplices prescrits à Liu-heou, c'est-à-dire, au Prince de Liu. Liu étoit le nom de la Principauté. Ce Prince occupoit à la Cour de Mou-vang la charge de Se-keou ou de Président du Tribunal des crimes. Ainsi ce Chapitre renferme le détail des peines infligées aux criminels, & la conduite que doivent tenir les Magistrats dans le jugement des affaires. Ce Chapitre est dans les deux textes.

L E Roi, âgé de cent ans (1), étoit encore sur le Trône. Dans un âge si avancé, où la mémoire & les forces manquent, après avoir examiné, il fit écrire la manière de punir les crimes, & ordonna à Liu-heou de la publier dans le Royaume.

Selon les anciens documents (2), dit le Roi, Tchi-yeou (3),

(1) *Se-ma-ï-fien* dit que Mou-vang, en montant sur le Trône, étoit âgé de cinquante ans, & qu'il régna cinquante-cinq ans. Le T'sou-chou, le Tong-kien-kang-mou & d'autres ont donné pareillement à Mou-vang cinquante-cinq ans de regne. Ce paragraphe feroit d'abord penser que Mou-vang régna cent ans, mais les Interprètes s'accordent à dire que les cent ans doivent s'entendre des années de l'âge & non du regne.

(2) Ces anciens documents sont sans doute quelques livres d'histoire qui subsistoient du tems de Mou-vang.

(3) Il paroît que *Tchi-yeou* donna le premier exemple de quelque grand crime, & qu'avant lui le Peuple vivoit dans une grande innocence. Kong-gan-koue dit que *Tchi-yeou* étoit un Prince qui fut tué par ordre du Roi Hoang-ti. Le Tong-kien-kang-mou dit, d'après le *Vai-ki*, Ouvrage d'his-

O o ij

Mou-
VANG.

Kang-mo:
1002.

947.
T'sou-chou:
962.

907.
avant J. C.

Mou-
VANG.Kang mo.
1002.947.
Tfou-chou.

962.

907.

avant J. C.

ayant commencé à exciter des troubles, tout fut rempli de brigands : ce mal s'étendit jusqu'au Peuple, qui étoit auparavant si innocent, & par-tout on vit des scélérats qui ne gardoient aucune règle de l'équité naturelle ; des voleurs, des fourbes & des tyrans parurent de tous côtés.

Le Chef de Miao (1) ne se conformant pas à la vertu, ne

toire ancienne, par *Lieou-jou*, Auteur du tems des Song postérieurs, que *Tchi-yeou* fut pris dans un combat, & tué par un Prince qui, peu de tems après fut Roi, sous le nom de Hoang-ti. Le Commentaire *Ge-kiang* suppose que les crimes de *Tchi-yeou* furent cause qu'on établit un Tribunal pour décerner les peines contre les criminels. On a envoyé en France la traduction du commencement de l'Histoire Chinoise, on peut voir ce qu'elle dit de *Tchi-yeou* ; c'étoit un Magicien. Le Tong-kien-kang-mou suppose dans Hoang-ti la connoissance de la boussole : une comète s'appelle l'étendard de *Tchi-yeou*. Selon Kong-gan-kone, *Tchi-yeou* étoit Chef des Kieou-li ; or à la lettre Kieou-li veut dire *neuf noirs*. Selon quelques-uns, *Tchi-yeou* étoit un Roi, en Chinois *Fils du Ciel*, selon d'autres, c'étoit un homme ordinaire ; d'autres le font un Prince usurpateur, & Kieou-li étoit le nom de quelques Chefs ou de quelques Familles. Voici sur *Tchi-yeou* quelques fables. Il y a des Auteurs qui lui donnent quarante-vingt-un freres, d'autres soixante-douze : un Auteur dit que les Kieou-li avoient le parler des hommes, le corps des bêtes & la tête de bronze, qu'ils mangeoient le sable, qu'ils ont inventé les armes, qu'ils épouvaient le monde, étoient cruels & coupables de toutes sortes de crimes. Un autre livre dit que Hoang-ti ordonna à un dragon ailé de détruire *Tchi-yeou*, de le jeter ensuite dans une vallée pleine de maux. Selon d'autres, dans le combat, *Tchi-yeou* eut l'art d'obscurcir l'air, mais, par le moyen de la boussole, Hoang-ti trouva *Tchi-yeou*, le prit & le lia ; Hoang-ti reçut d'une Vierge céleste des armes pour vaincre *Tchi-yeou* ; on ajoute que *Tchi-yeou* avoit des ailes & le corps d'une bête.

(1) Au lieu du Chef de Miao ; on peut mettre les Chefs de Miao. Selon le Kone-yn, les Chefs des Miao vivoient du tems du Roi Yao. Ce livre ajoute qu'ils étoient descendants des Kieou-li, qui excitèrent de grands désordres à la fin du regne de Chao-hao ; ce même livre dit que le Roi Tchouen-hio succéda à Chao-hao ; que ce Prince arrêta les désordres des Kieou-li, qu'il excitoient de grands troubles ; que la superstition, le faux culte, & sur-tout la divination, étoient fort en vogue. Enfin les San-miao renouvellerent les crimes des Kieou-li. Le Kone-yn dit que ces Kieou-li avoient tout confondu parmi les hommes & les Esprits, que Tchouen-hio, pour y remédier, nomma Tchong & Li Officiers du Ciel & de la terre, & qu'ils remirent l'ordre. Ce livre dit encore que le Roi Yao

gouverna que par les supplices; il en employa cinq très cruels, qui étoient appelés Fa; il punit les innocents, & le mal s'étendit. Lorsqu'il condamnoit à avoir le nez ou les oreilles coupés, à être fait eunuque, ou à avoir des marques sur le visage, il ne faisoit aucune distinction de ceux qui pouvoient se justifier.

De tous côtés s'élevoient des troupes de gens qui se corrompoient réciproquement, tout étoit dans le trouble & dans la discorde, la bonne foi étoit bannie, on ne gardoit aucune subordination, on n'entendoit que jurements & imprécations; le bruit de tant de cruautés exercées, même contre les innocents, vint jusqu'en haut. Le Souverain Seigneur (Chang-ti) jeta les yeux sur les Peuples & ne ressentit aucune odeur de vertu; il n'existoit que l'odeur de ceux qui étoient nouvellement morts dans les tourments.

L'auguste Maître (1) eut pitié de tant d'innocents condamnés injustement; il punit les auteurs de la tyrannie par des supplices proportionnés; il détruisit Miao, & ne voulut plus qu'il subsistât.

Il ordonna à Tchong & à Li (2) de couper la communication du Ciel (3) avec la Terre; il n'y eut plus ce qui s'appelloit ar-

nomma Officiers du Ciel & de la terre les descendants de Tchong & de Li, qui arrêterent les désordres causés par les San-miao. Ainsi ces San-miao, à la cruauté & à la tyrannie, ajoutoient la superstition, le faux culte & la divination; les Officiers Hi & Ho sont descendants de Tchong & de Li, selon Kong-gan-koue, suivis en cela des autres Interprètes & ce sentiment est unanime. On voit donc l'emploi d'Astronome, au tems d'Yao, établi pour reprimer les Devins, le faux culte, &c. aussi bien que pour calculer & observer.

(1) L'auguste Maître (Hoang-ti) est Yao, selon Kong-gan-koue & selon le Koue-yu: quelques Interprètes disent que c'est le Roi Chun qui fut collègue d'Yao: ces troubles des San-miao arrivèrent peut-être dans le tems que Chun étoit collègue d'Yao.

(2) Tchong & Li sont Hi & Ho, dont il est parlé dans la première Partie, Chap. I.; supposé qu'il s'agisse de Chun, il faudra dire que Chun donna une nouvelle commission à Hi & à Ho; si cela ne regarde que le Roi Yao, les ordres donnés par ce Prince pour le calendrier & pour la lune intercalaire, furent occasionnés par les désordres des Miao, & cela est très remarquable.

(3) Couper la communication du Ciel avec la Terre, veut dire, mirent

Mou-
YANG,

Kang-mo,
1002.

947.
Tsou choa,
962.

907.
avant J. C.

Mou-
VANG.

river & descendre ; les Princes & les Sujets suivirent clairement les regles qu'il devoient garder , & on n'opprima plus les veuves ni les veufs.

Kang-mo.
1002.

L'auguste Maître s'informa sans passion de ce qui se passoit dans le Royaume ; les veuves & les veufs accusèrent Miao : par sa respectable vertu il se rendit redoutable , & par sa grande intelligence il expliqua clairement ce qui devoit se faire.

947.
Tsou-chou.

Il donna ses ordres aux trois Heou (1) , afin qu'ils fissent connoître son affection pour le Peuple. Pe-y publia de sages reglements , & en corrigeant les Peuples , il les empêcha de faire des fautes dignes de punition. Yu remédia aux maux de l'inondation & assigna des noms aux principales rivières , & aux montagnes. Tsi donna des regles pour labourer & ensemençer les terres , & on sema toutes sortes de grains. Ces trois Heou étant venus à bout de leurs entreprises , le Peuple ne manqua de rien.

961.

907.
avant J. C.

Le Ministre (2) se servit des châtimens pour maintenir le Peuple & lui apprendre à respecter toujours la vertu.

La majesté & l'affabilité étoient dans le Souverain , l'intégrité & la pénétration dans les Ministres. Par-tout on n'estimait & on n'aimoit que la vertu ; on gardoit exacte-

ordre au faux culte , aux divinations , aux prestiges ; on régla les cérémonies , & on fut jusqu'où alloit le pouvoir des hommes , & ce qu'ils devoient observer dans le culte des Esprits. On voit donc pourquoi dans le Yao-tien , ou Chap. I. Part. I, Yao recommande à ses Astronomes une si grande attention & un si grand respect pour le Ciel.

(1) [Les trois Heou sont Pe-y , Yu & Tsi , dont il est parlé ici].

(2) Ce Ministre , qui porte dans le texte le titre de *Che* , est *Kao-yao* , dont on a parlé dans la partie du Chou-king appelée *Yu-chou* ; ce qui se dit ici est relatif à ce qui est rapporté dans cette première partie du Chou-king , & fait voir que cela arriva dans le tems que Chun gouvernoit ; mais l'ordre des tems n'a peut-être pas été bien gardé dans cette première partie : il y a apparence que quantité de faits qui concernent les Rois Chun & Yao ne sont pas venus à notre connoissance. Ce qui est dit dans ce Chapitre *Liu-hing* , joint à ce que dit le *Koue-yu* , est un grand supplément pour l'Histoire d'Yao. Le Chou-king suppose des tems avant Yao , mais il ne dit rien de bien détaillé ; il auroit été à souhaiter qu'un tel livre nous eut instruit de cet événement de Tchi-yeou ; mais Mou-vang parloit à des gens qui étoient au fait sur l'ancienne Histoire.

ment, dans les punitions, le juste milieu. En gouvernant ainsi le Peuple, on l'aideroit à bien vivre.

Le Magistrat, chargé de punir, ne faisoit acception ni de l'homme puissant ni de l'homme riche; attentif & réservé, il ne donnoit aucune prise à la censure ni à la critique (1): un Juge des crimes imite la vertu du Ciel en exerçant le droit de vie & de mort; c'est le Ciel qui s'associe à lui.

Vous, qui dans les quatre parties, dit le Roi, présidez au gouvernement, vous qui êtes préposés pour faire exécuter les Loix Pénales, n'êtes-vous pas à la place du Ciel (2) pour être les pasteurs du Peuple? Quel est celui que vous devez imiter, n'est-ce pas Pe-y (3), dans la manière de publier les règles qui concernent les châtimens? Quel est celui que vous devez avoir en horreur, n'est-ce pas Miao, qui dans les Jugemens n'avoit aucun égard à ce qui convient à la raison, & ne pensoit pas à choisir des gens capables de garder le juste milieu dans la punition? Les Juges de Miao, enflés de leur crédit, ne cherchoient qu'à s'enrichir; ils avoient le pouvoir (4) d'employer les cinq supplices, & de juger les contestations, mais ils abusoient de leur autorité pour opprimer les innocents. Le Souverain Seigneur (Chang-ti), trouva ces Miao coupables, les accabla de toutes sortes de malheurs; & parcequ'ils ne pouvoient se laver de leurs crimes, il éteignit leur race.

Soyez attentifs, continua le Roi, vous, qui êtes mes Oncles paternels aînés, mes Freres aînés, mes Oncles paternels cadets, mes Freres cadets, fils & petits-fils, tous écoutez mes

(1) Ce qu'on dir ici des Juges, & de leur droit de vie & de mort, mérite d'être remarqué.

(2) A la place du Ciel, Pasteurs du Peuple, expressions remarquables, que les Commentaires ont fort amplifiées.

(3) Pe-y est le même dont on a parlé dans la première partie du Chou-king.

(4) On voit que ce n'est pas par les Miao que les supplices furent inventés, mais qu'ils abusèrent de ce droit. Dans la première partie on a vu des Princes des Miao révoltés, ensuite soumis; il s'agit ici de plusieurs autres Chefs des Miao du même tems.

MOU-
YANG.

Kang-mo:
1001.

947.
Tsou-chou:

962.
907.
avant J. C.

Mou-
YANG.

Kang-mo.
1002.

94.

Tsou-chou.
962.

997.

avant J. C.

paroles, ce sont des ordres que je vous donne. Il faut penser tous les jours à ce qui peut procurer la tranquillité ; soyez attentifs sur vos démarches, ayez soin de réprimer les mouvements du cœur. Le Ciel m'a chargé de travailler à corriger & à perfectionner le Peuple ; mais cette commission n'est que pour un tems fort court. Parmi les fautes que l'on commet il faut examiner celles qui sont faites de dessein prémédité, & celles qui ne le sont pas ; suivez les ordres du Ciel, & aidez-moi ; quoique je vous dise, punissez, pardonnez, il ne faut pas d'abord punir ou pardonner. Ayez soin d'employer à propos les cinq supplices, & pratiquez les trois vertus. Si je suis content, les Peuples auront confiance en moi, & seront tranquilles.

Vous qui êtes Chefs de divers ordres, écoutez-moi ; je vais vous parler des supplices & des peines. Si vous voulez que le Peuple vive en paix, ne devez-vous pas faire un bon choix des personnes, ne devez-vous pas être attentifs aux punitions, ne devez-vous pas penser à ce que vous statuez ?

Après que les deux parties ont produit leurs pièces, les Juges écoutent de part & d'autre ce qui se dit ; & si après l'examen, il n'y a aucun doute, on emploie les cinq supplices ; mais s'il y a quelque doute sur l'usage de ces supplices, il faut avoir recours aux cinq genres de rachat ; si on doute que l'accusé soit dans le cas du rachat, alors on juge selon le cas des cinq sortes de fautes, ou involontaires ou presque inévitables.

Ces cinq sortes de fautes sont occasionnées, 1°. parcequ'on craint un homme en place, 2°. parcequ'on veut ou se venger ou reconnoître un bienfait, 3°. parcequ'on est pressé par des discours de femmes, 4°. parcequ'on aime l'argent, 5°. parcequ'on a écouté de fortes recommandations. Dans les Juges & dans les Parties, ces défauts peuvent se trouver, pensez-y bien.

Quand on doute des cas où il faut employer les cinq supplices & de ceux où l'on peut permettre le rachat, il faut pardonner. Eclaircissez les procédures, & remplissez votre devoir. Quoiqu'on vétille beaucoup d'accusations, il faut encore examiner

examiner les apparences & les motifs ; ce qui ne peut être examiné ni vérifié , ne doit pas faire la matiere d'un procès : alors n'entrez dans aucune discussion ; craignez toujours la colere & l'autorité du Ciel.

On délivre un accusé des marques noires sur le visage , de l'amputation du nez ou des pieds , de la castration (1), & de la mort , quand on doute du cas où on doit employer ces peines. La premiere se rachete par cent Hoan (2), la seconde par deux cents , la troisieme par cinq cents , la quatrieme par six cents , la cinquieme par mille ; mais il faut s'assurer de la peine qu'on inflige , & du rachat qui doit être fixé (3). Le premier rachat est de mille especes , aussi-bien que le second , le troisieme est de cinq cents , le quatrieme de trois cents , le cinquieme est de deux cents , ce qui fait en total trois mille. Quand on examine les procès pour les fautes grièves ou légères , il faut éviter les discours & les paroles embarrassantes & confuses , qui ne sont propres qu'à faire égarer ; il ne faut pas suivre ce qui n'est pas d'usage ; observez les Loix établies , prenez-en le sens , & faites tout ce qui dépendra de vous.

Il y a des cas sujets à de grandes punitions ; mais si la cause ou le motif rendent ces cas légers , il faut punir légèrement ; au contraire , il y a des cas sujets à des punitions légères , mais que la cause ou le motif rendent grièves , alors il faut employer

Mou-
VANG.

Kang-mo.
1002.
947.
Tsou chow.
.962.
907.
avant J. C.

(1) [C'est sans doute ce supplice qui a donné naissance à cette foule d'hommes destinés dans la suite à la garde des femmes].

(2) Ce caractère que je rends par *Hoan* , peut aussi se prononcer *Hiueh* ; six taëls , ou six onces , font un *Hoan* ; le caractère *Kin* , qui entre dans la composition , veut dire métal , dans son origine ; étoient-ce six taëls en cuivre ou en un autre métal ? je n'en fais rien : je ne fais pas bien aussi le rapport de l'once de ce tems-là à celle d'aujourd'hui. On a envoyé en Europe le rapport de la livre Chinoise d'aujourd'hui à quelque livre connue.

(3) Je ne saurois donner des éclaircissemens convenables sur ces différentes sortes de rachat de ce tems-là : il y a des Livres Chinois sur les Loix Pénales & sur l'ordre qu'on doit garder dans les Tribunaux des crimes ; sans doute dans ces livres on explique les anciennes & les nouvelles Loix sur ces sortes de choses ; mais je ne les ai pas lus.

Mou-
YANG.

Kang. mo.
1002.
947.

Mou-chou.
962.
907.
avant J. C.

de grandes punitions. Pour les cas de rachats légers ou considérables, il y a une balance à tenir dans les peines & les rachats; les circonstances exigent tantôt qu'on soit doux & tantôt sévère. Dans tout ce qui regarde les peines & les rachats, il y a un certain ordre fondamental, un certain principe auquel il faut tout ramener; les Loix sont pour mettre l'ordre.

Être condamné à se racheter, n'est pas une peine semblable à celle de la mort; mais elle ne laisse pas de faire souffrir. Ceux qui savent faire des discours étudiés, ne sont pas propres à terminer les procès criminels, il ne faut que des gens doux, sages & droits, qui gardent toujours le juste milieu. Faites attention aux paroles qui se disent contre ce qu'on pense, & n'en faites aucune à celles auxquelles on ne peut ajouter foi, mais tâchez de voir s'il n'y a pas une véritable raison qui puisse diriger dans le jugement; l'exactitude & la compassion doivent en être le principe. Expliquez & publiez le Code des Loix; quand tous en auront été instruits, on pourra garder un juste milieu; mettez-vous en état de faire votre devoir dans les cas où il faut punir par les supplices, comme dans ceux où on peut accorder le rachat. En gardant cette conduite, après votre sentence, on pourra compter sur vous, vous n'en ferez de rapport, & je vous croirai; mais en faisant ce rapport, ne négligez & n'oubliez rien; vous devez punir le même homme de deux supplices, s'il est doublement coupable.

Le Roi dit: Faites attention, vous qui êtes Magistrats, vous Princes de ma Famille, & vous Grands, qui n'en êtes pas, à ce que je viens de vous dire. Je crains & je suis réservé quand il s'agit des cinq supplices: il résulte de leur institution un grand avantage; le Ciel a prétendu par-là secourir les Peuples, & c'est dans cette vue qu'il s'est associé des Juges qui sont ses inférieurs. On tient quelquefois des discours sans preuves apparentes, il faut s'attacher à en chercher la preuve ou le faux: dans la décision des deux Parties, un juste & droit milieu, pris à propos, est ce qui est le plus propre à terminer les différends du Peuple. Dans les procès, n'ayez pas en vue votre utilité particulière; les richesses ainsi acquises ne sont point un trésor, mais un amas de crimes qui attirent des malheurs qu'on doit toujours craindre. On ne doit pas dire que

le Ciel n'est pas équitable: ce sont les hommes qui se sont attirés ces maux. Si le Ciel (1) ne châtoit pas par des peines sévères, le monde manqueroit d'un bon gouvernement.

Le Roi dit encore: Vous qui devez succéder à ceux qui conduisent aujourd'hui les affaires du Royaume, quel modele vous proposerez-vous désormais? ce doit être ceux qui ont su faire prendre au Peuple un juste milieu; écoutez attentivement, & vérifiez ce qu'on dira dans les procès criminels. Ces Sages qui ont eu autrefois le soin de pareilles affaires, sont dignes d'être éternellement loués; dans l'exercice de leurs charges, ils suivoient toujours la droite raison, aussi ont-ils été heureux. Vous gouvernerez des Peuples portés d'eux-mêmes à la vertu, si, quand il s'agira des cinq supplices, vous vous proposerez ces heureux & grands modeles.

(1) Dans ce Chapitre, comme dans beaucoup d'autres, on voit la doctrine constante du Chou-king sur le Ciel, sa connoissance, son autorité sur les hommes, & sa justice.

Mou-
YANG.

Kang-mo:
1002.

947.

Tsou-chou.

962.

907.

avant J. C.



ADDITION AU CHOU-KING.

KONG-
VANG.

KONG-VANG, VI ROI.

Kang mo.

945.

935.

Tsou-chou.

97.

805.

avant J. C.

CE Prince, fils de Mou-vang, étoit nommé Y; sa première année est la cinquante-unième du cycle, dans le printemps, à la première lune; la quatrième année de son règne, il battit des Peuples nommés Mie; on ne fait rien de plus de son règne. Il mourut la douzième année.

Le Kang-mo met sa première année la douzième d'un cycle, & lui donne douze ans de règne.

Y-VANG.

Y-VANG, VII ROI.

Kang mo.

934.

910.

Tsou-chou.

895.

871.

avant J. C.

Ce Prince, fils de Kong-vang, étoit nommé Kien; sa première année est la troisième du cycle, dans le printemps, à la première lune. La septième année les Barbares d'occident firent quelques courses; la treizième d'autres firent de même.

La quinzième année ce Prince quitta Tsong-tcheou & alla demeurer à Hoai-li; la vingt-unième année le Prince de Kuo battit les Barbares du nord. La vingt-cinquième le Roi mourut.

Le Kang-mo met sa première année la vingt-quatrième d'un cycle, & lui donne vingt-cinq ans de règne.

HIAO-
VANG.

HIAO-VANG, X ROI.

Kang-mo.

909.

895.

Tsou-chou.

870.

862.

avant J. C.

Ce Prince, frère d'Y-vang, est nommé Pie-fang sa première année est la vingt-huitième du cycle, dans le printemps, à la première lune. Il envoya une armée contre les Barbares d'occident; ceux-ci, la cinquième année, lui firent présent de plusieurs chevaux. La septième année, dans l'hiver, il y eut de grandes pluies & des éclairs auprès des fleuves Han &

Kiang, qui firent périr beaucoup de bœufs & de chevaux. La huitieme année on commença à conduire des troupeaux entre les fleuves Kien & Goci. La neuvieme année le Roi mourut.

Le Kang-mo met sa premiere année la quarante-neuvieme d'un cycle, & lui donne quinze ans de regne.

Y - V A N G , I X R O I .

Y-VANG.

Ce Prince nommé Sie, étoit fils d'Hiao-vang; sa premiere année est la trente-septieme du cycle, à la premiere lune du printemps. On dit peu de chose du regne de ce Prince. Quelques Peuples, la seconde année de son regne, lui firent des présents; des Princes Tributaires firent la guerre aux Tartares, & leur enleverent des chevaux. La septieme année de son regne, dans l'hiver, il tomba de la grêle qui étoit d'une grosseur prodigieuse. La huitieme année ce Prince étant malade, tous les Grands firent des sacrifices aux montagnes & aux rivières, & il mourut.

Le Kang-mo met sa premiere année la quatrieme d'un cycle, & lui donne seize ans de regne. On ne fait presque rien de l'histoire de tous ces Princes; le Kang-mo en rapporte moins que le Tsfou-chou.

L I - V A N G , X R O I .

LI-VANG.

Ce Prince, fils d'Y-vang, étoit nommé Hou; sa premiere année est la quarante-cinquieme d'un cycle, dans le printemps, à la premiere lune. Les Peuples de Tsfu lui firent présent d'une écaille de tortue. La troisieme année les Barbares de Hoai firent des courses auprès du fleuve Lo; l'armée que le Roi envoya ne put les repousser. La onzieme année des Barbares d'occident firent aussi des courses. La douzieme année

Kang-mo.
894.
879.
Tsfou-chou.
861.
854.
avant J. C.

Kang-mo.
878.
828.
Tsfou-chou.
853.
828.
avant J. C.

LI-VANG.

Kang-mo.

878.

828.

Tsou-chou.

853.

828.

avant J. C.

le Roi se sauva dans le pays de Tchi ; les Peuples assiégèrent le Palais , & tuèrent le fils de Tchao-mou-kong (1). La treizième année , le Roi étant toujours dans sa retraite , deux Ministres prirent soin du Gouvernement , c'est ce que l'on appelle la Régence de Kong-ho ; les Tartares profitèrent de ces troubles pour faire des courses. Pendant les 22 , 23 , 24 , 25 & 26 années il y eut une très grande sécheresse ; le Roi mourut la vingt-sixième année dans sa retraite , & on mit sur le Trône son fils nommé Tsing , & les deux Ministres se retirèrent chacun dans leur pays ; il y eut alors de grandes pluies.

Le Kang-mo place la première année de ce Prince la vingtième d'un cycle , & lui donne cinquante-un ans de règne ; il ne parle d'abord que de la mort des petits Princes Tributaires ; mais à la trente-troisième année il dit , d'après le Koue-yu , que ce Prince étoit très cruel & livré aux Magiciens , qu'il faisoit mourir ceux qui osoient lui faire des représentations , que personne n'osoit plus parler ; qu'enfin la trente-septième année les Peuples se révolterent , que le Roi se sauva à Tchi , que Tchao-mou-kong & Tchou-ting-kong se chargèrent du Gouvernement , c'est ce que l'on appelle la Régence de Kong-ho , que le Prince héritier nommé Tsing , étoit caché dans la maison de Tchao-mou-kong ; après la mort de Li-vang on mit sur le Trône Tsing.

SIUEN-
VANG.

SIUEN-VANG , XI ROI.

Kang-mo.

827.

782.

Tsou-chou.

827.

782.

avant J. C.

Ce Prince , nommé Tsing , étoit fils de Li-vang ; sa première année est la onzième du cycle , au printemps , à la pre-

(1) [On croyoit que c'étoit le fils du Roi. Le Ministre l'avoit sauvé & avoit mis le sien à la place].

miere lune , Tchcou-ting-kong & Tchao-mou-kong furent chargés du gouvernement du Royaume ; on rétablit les impôts sur les terres. La troisieme année le Roi envoya une armée contre les Barbares d'occident ; la cinquieme année , une contre ceux du nord , & une contre ceux du midi , nommés King-man. La sixieme année Tchao-mou-kong défit les Barbares du Hoai. La neuvieme année le Roi rassembla tous les Grands dans la Cour Orientale. La vingt-cinquieme année il y eut une grande sécheresse ; le Roi fit des prieres , & il tomba de la pluie. La trente-deuxieme année on rapporte qu'un cheval devint homme , & la trente-septieme année , qu'un cheval fut changé en renard. La quarante-troisieme année le Roi fit mourir Tou-pe ; le fils de ce Ministre se sauva dans le petit Royaume de Tsin. Dans la suite , & dans plusieurs occasions , l'armée du Roi , envoyée contre différents Barbares , reçut plusieurs échecs. Ce Prince mourut la quarante-sixieme année de son regne.

Je n'ai pas rapporté ici la mort de plusieurs petits Princes indiqués seulement dans le Tsfou-chou.

Suivant le Kang-mo , ce Prince commença à régner la onzieme d'un cycle. Il rétablit le gouvernement , soumit les Barbares tant du midi que du nord. C'est à la sixieme année que le Kang-mo place la grande sécheresse ; on lui donne quarante-six ans de regne ; ainsi les Historiens commencent à se réunir sur la durée & le commencement des regnes , & continuent de s'accorder. Dans l'Histoire des Huns , pag. 16 , T. 1 , j'ai mis *ici finit le Tsfou-chou* , c'est une faute ; j'ai voulu dire que le Tsfou-chou cessoit d'être différent pour la chronologie.

SIVEN-
VANG.

Kang-mo.
827.
782.

Tsfou-chou.
827.
782.
avant J. C.



YEOU-
VANG.

YEOU-VANG, XII ROY.

Kang-mo.
Tsou-chou.
781.
771.
avant J. C.

Ce Prince étoit fils de Siuen-vang, & il étoit appelé Nie ; sa premiere année est la cinquante septieme du cycle, au printemps, à la premiere lune. La seconde année les fleuves King, Goci & Lo se débordèrent, la montagne Ki-chan tomba ; on commença à augmenter les impôts. La troisieme année le Roi s'attacha une concubine nommée Pao-fu ; dans l'hiver il y eut de grands orages. La cinquieme année le Prince héritier, nommé Y-kicou, se sauva dans le pays de Chin. La sixieme année (l'an 776 avant J. C.) l'Armée du Roi fut battue par les Barbares qui demeuroient auprès du fleuve Tsi. Dans l'hiver de la même année, au premier jour de la dixieme lune, qui étoit le vingt-huitieme jour du cycle, il y eut une éclipse de soleil. Cette sixieme année, est la deuxieme du cycle d'années de soixante.

Suivant les Astronomes Chinois (1) & les Missionnaires, cette éclipse arriva le six de septembre, l'an 776 avant J. C. On a dit que l'Histoire Chinoise étoit appuyée sur des éclipses. Depuis son commencement jusqu'à cette époque, il n'y en a qu'une fort incertaine. Voilà donc la premiere sur laquelle on puisse compter, selon les Missionnaires. D'après ce que j'ai remarqué sur les éclipses suivantes, qui ne sont en si grand nombre que depuis l'Ère de Nabonassar, je croirois encore que celle-ci est empruntée des Peuples de l'occident. Il y avoit alors des communications que nous ignorons, & l'Histoire fournit des éclipses vers le tems de celle-ci. Ainsi toute cette ancienne Histoire est dénuée de cette espece de preuve qu'on lui attribue.

La huitieme année le Roi donna à Pe-fou, fils de Pao-fu, le titre de Prince héritier. La dixieme année il envoya des

(1) Voyez le P. Gaubil, T. II. p. 151.

troupes

troupes contre Chin, celui qui avoit donné asyle à Y-kicou , son propre fils. La onzieme année, différents Peuples réunis, c'est à-dire, ceux de Chin, ceux de Tseng & les Tartares entrèrent dans Tsong-tcheou, tuèrent le Roi & Pe-fou, fils de Pao-se; cette femme fut faite prisonnière. On donna le Royaume à Y-kicou, ancien Prince héritier.

Le Kang-mo place la premiere année de ce Prince la cinquante-septieme d'un cycle; il rapporte à-peu-près les mêmes événements que le Tsou-chou au sujet de Pao-su ou Pao-se; il fixe à la même époque l'éclipse. Yeou-vang régna onze ans.

Les troubles qui venoient d'arriver furent cause que Ping-vang transporta sa Cour plus avant dans l'Orient; mais ce Prince & ses successeurs furent presque dépouillés de toute l'autorité dont leurs ancêtres avoient joui.

YEOU-
VANG.

Kang-mo.
Tsou-chou.
781.
771.
avant J. C.



PING-
VANG.

ADDITION AU CHAPITRE XXVIII.

ÉVENEMENS DU REGNE DE PING-VANG.

Kang-mo.
Tfou-chou.

770.
720.
avant J. C.

CE Prince étoit fils d'Yeou-vang, & il étoit appelé Y-kieou; sa première année est la huitième du cycle. Il transporta sa Cour à Lo-ye dans l'orient; il récompensa ceux qui l'avoient aidé à monter sur le Trône. Le petit Prince de Ts'in commença à devenir puissant, & remporta plusieurs victoires sur les Tartares; tous les autres Princes se faisoient alors la guerre. A peine est-il parlé de Ping-vang pendant ce tems de troubles.

La cinquante-unième année de son regne, dans le printemps, à la seconde lune, le quarante-deuxième du cycle, il y eut une éclipse de soleil; à la troisième lune, au jour quarante-septième du cycle, ce Prince mourut. Je n'ai pas rapporté toutes les guerres entre les petits Princes, qui ne sont indiquées que très sommairement, d'autant plus qu'il faudroit entrer dans des détails considérables pour faire connoître ces Princes & leurs Etats. Il suffit de dire que celui de Ts'in devint le plus puissant, & que ses descendants parvinrent dans la suite à chasser la Famille Royale.

Le Kang-mo étant d'accord avec le Tfou-chou pour le regne de ce Prince, je ne le cite plus ici. Le Tfou-chou ne diffère plus des autres Historiens pour les successeurs de Ping-vang. Cette petite chronique finit à l'an 299 avant J. C., tems où vivoit l'Auteur. C'est vers le regne de Ping-vang que la Chronologie de l'Histoire Chinoise devient plus certaine, qu'elle ne varie plus sur la durée des regnes. Ainsi toute l'Histoire antérieure à Ping-vang, contenue dans le Chou-king, est incertaine, relativement à la Chronologie; & l'on a vu que,

malgré l'authenticité de ce livre, cette ancienne Histoire est peu connue, qu'il n'y a presque point de détails sur les deux premières Dynasties, que l'Histoire de la troisième même est encore peu suivie. Le Tchun-tseou, composé par Confucius, donne la suite de l'histoire depuis Ping-wang jusqu'à son tems, mais encore d'une manière très abrégée; cette histoire ne renferme que celle de douze Princes, & il faut y joindre le Commentaire intitulé Tso-rehuen.

PING-
YANG.

Kang mo.
Tsou-chou.

770.

710.

avant J. C.

Il est assez remarquable que la certitude de la Chronologie Chinoise ne remonte que vers le regne de Ping-wang, l'an 770 avant J. C.; peu d'années auparavant, c'est-à-dire, à l'an 776, on fixe chez les Grecs le commencement des Olympiades, époque après laquelle la Chronologie Grecque devient également plus certaine. C'est sous le regne de Ping-wang, l'an 747, que commence l'Ere de Nabonassar. Alors la partie de l'Asie située à l'occident, relativement à la Chine, étoit remplie de troubles. L'an 721 Salmanasar prit la ville de Samarie, détruisit le Royaume d'Israël, & emmena en captivité les Juifs; l'Egypte avoit été envahie auparavant par les Ethiopiens; l'Empire d'Assyrie avoit été détruit vers l'an 747, & étoit divisé en deux nouveaux Empires, celui des Medes & celui des Babyloniens, qui dans la suite s'emparèrent de presque toutes ces contrées. Le Royaume d'Egypte, qui avoit été agité par de violentes guerres civiles, ne fut rétabli que sous Psammetique, vers l'an 670 avant J. C. Pendant tous ces troubles, il dut y avoir de grands mouvemens parmi les Nations Asiatiques, & des émigrations considérables.

Il paroît que les Chinois, du tems de Mou-wang, c'est-à-dire, vers l'an 1002 avant J. C., devoient connoître ces pays, puisque ce Prince avoit voyagé dans des contrées situées au

Qq ij

 PING-
VANG.
Kang-mo.
Tsou-chou.

770.

720.

avant J. C.

loin, à l'occident de la Chine; de même le Philosophe Lao-kiun, qui vivoit un peu avant Confucius, y voyagea également; il semble être venu dans des pays voisins de la Syrie. En un mot, les communications entre toutes ces contrées, sont plus fréquentes que nous ne les supposons ordinairement.



CHAPITRE XXVIII.

INTITULÉ

VEN-HEOU-TCHI-MING.

PING-
VANG.

Kang-mo.
Tfou-chou.
770.
720.
avant J. C.

S O M M A I R E.

Le Roi Tching-vang donna le territoire de Ta-yuen-fou, Capitale du Chan-si, en appanage à son frere Tang-cho-yu. Ven-heou étoit un des successeurs de Tang-cho-yu; il régnoit dans ce pays, qui d'abord s'étoit appelé Tang, & qui alors portoit le nom de Tsin. Il commença à régner l'an 780, & mourut l'an 746 avant J. C., & le Roi dont il s'agit ici, qui adresse la parole à Ven-heou, est Ping-vang, qui commença à régner l'an 770 avant J. C. Il se plaint des malheurs de sa Famille, exhorte Ven-heou à le défendre & à bien gouverner le Royaume & le petit Etat de Tsin; car ces petits Souverains occupoient en même-tems des places considérables auprès du Roi. Ven-heou-tchi-ming signifie ordres donnés à Ven-heou. Ce Chapitre est dans les deux textes.

Loi dit, mon pere (1) Y-ho, Ven-vang & Vou-vang furent autrefois très illustres, ils suivirent exactement les lumieres de la raison; l'éclat de leurs vertus étant monté jusqu'au Ciel, & leur réputation s'étant répandue dans tout le Royaume, le souverain Seigneur (Chang-ti) les plaça sur le Trône. D'illustres sujets, pleins de capacité & de zèle, servirent ces Princes : dans tout ce que l'on entreprenoit, considé-

(1) Les Rois donnoient alors le titre de Roi, de pere, ou oncle paternel aux grands Vassaux de leurs Familles. Le Prince Ven avoit le titre de Y-ho.

PING-
YANG.

Kang-mo.
Tsou-chou.
770.
710.
AVANT J. C.

nable ou non, on suivoit la justice & la raison; c'est à cette sage conduite qu'on doit attribuer le repos dont nos prédécesseurs ont joui.

Que je suis à plaindre en montant sur le Trône! Je vois que le Ciel nous afflige; d'abord il a cessé de favoriser les Peuples soumis à notre domination; les Jong (1) sont venus & ont réduit à la dernière extrémité mon Royaume & ma famille (2). Ceux qui sont mes Ministres, ne sont pas ces Anciens si recommandables par leur prudence: de plus, je ne puis rien par moi-même; quel est donc celui qui pourra me tenir lieu de grand-père & de père? S'il se trouve quelqu'un qui me serve fidèlement, je pourrai encore voir mon Trône affermi.

O mon père Y-ho, vous venez de donner un nouveau lustre à la mémoire du chef de votre branche; vous avez retracé l'image des tems où Ven-vang & Vou-vang fonderent le Royaume; vous êtes venu à bout de m'établir leur successeur, & vous avez fait voir que vous égaliez vos ancêtres en obéissance filiale; vous m'avez secouru dans mon affliction, &

(1) Jong est le nom ancien des Peuples de Kokonor, pays voisin du Thibet, du Chen-si & du Se-tchouen; on leur donne les noms de chiens.

(2) Le Roi Yeou-vang, prédécesseur de Ping-vang, éperdument amoureux d'une femme appelée Pao-se, répudia la Reine, & chassa le Prince héritier, fils de cette Reine. Pao-se fut déclarée Reine, & son fils fut nommé Prince héritier. La Reine & son fils s'enfuirent chez le Prince de Chin. (Chin est le pays de Nan-hiang-fou, du Ho-nan), de la Maison de la Reine; le Prince de Chin, indigné de l'affront fait à sa famille, attira les Jong; Yeou-vang s'étant mis en marche pour repousser ces Barbares, fut tué dans un combat, Pao-se fut prise, les Jong tirent des ravages infinis, & mirent le Royaume à deux doigts de sa perte. Le Prince Ven & un autre firent venir le Prince héritier, & le proclamèrent Roi; c'est celui qu'on appelle Ping-vang; il transféra la Cour à Lo-yang; c'est Ho-nan-fou, du Ho-nan. Ping-vang fait ici allusion à ces tems fâcheux où il fut lui-même en si grand danger, & du côté des Jong, & du côté d'Yeou-vang, qui vouloit que le Prince de Chin lui livrât le Prince héritier. L'endroit où Yeou-vang fut tué est près de la montagne Li, auprès de Lin-tong-hien; ville dépendante de Si-gan-fou, du Chen-si. L'Auteur du Kou-yu donne douze ans de règne au Roi Yeou-vang. L'examen des Eclipses Chinoises démontre que l'année 710 avant J. C. est celle de la mort du Roi Ping-vang. Le même examen des éclipses fait voir que la sixième année du règne du Roi Yeou-vang est l'an 776 avant J. C.

vous m'avez fortement soutenu contre tous les périls : je ne puis m'empêcher de vous combler d'éloges.

O mon pere Y-ho (1), dit encore ce Prince, dans votre Etat examinez vos Sujets, faites régner la paix & l'union parmi eux. Je vous donne un vase plein de vin Ku-tchang (2), un arc rouge & cent flèches rouges, un arc noir & cent flèches noirs, je vous donne encore quatre chevaux ; partez donc, faites - vous obéir par ceux qui sont loin, instruisez ceux qui sont près, aimez & mettez en paix le Peuple ; fuyez les plaisirs & les amusemens ; examinez & aimez les gens de votre Ville Royale, & donnez à tout le monde de grands exemples de vertu.

PING-
VANG.

Kang-mo.
Tsou chou.

770.
710.
avant J. C.

(1) Le Chef de la Branche du Prince *Ven*, qui porte le titre de *Y-ho*, est *Cho-yu*, frere cadet du Roi *Tching vang*. *Cho-yu* s'appella *Tang-cho*. Il fut fait Prince de *Tsin* dans le pays de *Tai-yuen-fou*, du *Chan-li*. Dans ce pays de *Tsin* on suivoit le Calendrier de *Hia*, c'est à-dire, que dans le tems qu'à la Cour du Roi de *Tcheou* on comptoit la douzieme lune, par exemple, dans le pays de *Tsin*, on comptoit la dixieme lune.

(2) Pour le vin *Ku-tchang*, voyez le Chapitre *Lo kao*.



ADDITION AU CHOU-KING.

PING-VANG est le dernier des Rois dont il est fait mention dans le Chou-king. La famille de Tcheou continua cependant de regner sous le nom de Tcheou Orientaux. Voici les Successeurs de Ping-vang.

av. J. C.

Uon-vang, petit-fils de Ping-vang, régna 23 ans, mort en	697
Tchoang-vang, fils d'Uon-vang, régna 15 ans,	683
Li-vang, fils de Tchoang-vang, régna 5 ans,	677
Hoci-vang, fils de Li-vang, régna 25 ans,	652
Siang-vang, fils d'Hoci-vang, régna 33 ans,	619
King-vang, fils de Siang, régna 6 ans,	613
Kouang-vang, fils de King-vang, régna 6 ans,	607
Ting-vang, fils de Kouang-vang, régna 21 ans,	586
Kien-vang, fils de Ting-vang, régna 14 ans,	572
Ling-vang, fils de Kien-vang, régna 27 ans,	545
King-vang, fils de Ling-vang, régna 25 ans,	520
Tao-vang, fils de King-vang, régna 200 jours non compté.	
King-vang, fils de King-vang, régna 44 ans,	475
Yuen-vang, fils du précédent, régna 6 ou 7 ans,	469
Tching-ting-vang, fils d'Yen-vang, régna 28 ans,	441
Ngai-vang, fils de Tching-vang, régna trois mois,	
Sou-vang, fils de Tching-ting-vang, régna 5 mois,	
Kao-vang, fils de Tching-ting-vang, régna 15 ans,	426
Goci-lie-vang, fils de Kao-vang, régna 24 ans,	402
Gan-vang, fils de Goci-lie-vang, régna 26 ans,	376
Lie-vang, fils de Gan-vang, régna 7 ans,	369
Hien-vang, fils de Lie-vang, régna 48 ans,	321
Chin-tsing-vang,	

PART. IV. ADDITION. 313

Chin-tsing-vang, fils d'Hien-vang, régna 6 ans, mort en 315

Nan-vang, fils de Tchín-tsing-vang, régna 59 ans, 256

Le Tsou-chou finit à Nan-vang, qu'il nomme In-vang.

Tong-Tcheou-kiun : ce dernier n'est point compté. La Dynastie de Tsin s'empara du Trône en 258 avant J. C.



Rr

PE-KIN.

Kang-mo.
1115.
1063,
avant J. C.

CHAPITRE XXIX.

INTITULÉ
M I - C H I.

S O M M A I R E.

Ce Chapitre & le suivant ne regardent que des petits Princes qui étoient établis dans les Provinces, mais à cause des préceptes qu'ils renferment, Confucius les a joint aux Chapitres du Chou-king. Il est aisé d'appercevoir qu'ils sont d'un style bien différent de celui des Chapitres précédents. Pe-kin, fils de Tcheou-kong, & qui étoit alors Prince de Lou, dans le Chan-tong, est celui qui parle dans ce Chapitre. A l'occasion de l'expédition qu'il fit contre ses ennemis dans le pays de Mi, dont on ignore la situation, il publia l'Ordonnance qui suit : elle contient des ordres afin que toutes ses troupes soient en bon état & qu'elles se conduisent bien pendant cette guerre. Pe-kin commença à régner l'an 1115 avant J. C. Il a déjà été parlé de ce Prince dans les notes du Chapitre Lo-kao. Ce Chapitre Mi-chi est dans les deux textes.

ECOUTEZ mes ordres en silence, dit le Prince (1) : depuis quelque tems les Barbares de Hoai (2), & les Su-Jong (3) se sont attroupés & font du désordre.

(1) Ces Princes de Lou avoient le titre de *Kong*, que les Européens ont rendu par le mot latin *Comes*, *Comte* ; la Cour de cet Etat étoit où est aujourd'hui *Ku-fou*, ville dans le district de Yen-tcheou-fou, du Chan-tong. Le livre classique Tchun-tcheou, contient l'Histoire de douze Princes de Lou ; ce livre & le Tso-chuen sont ce qu'il y a de meilleur sur l'Antiquité Chinoise.

(2) Les Barbares de Hoai habitoient dans le territoire de Hoai-gan-fou, du Kiang nan.

(3) Les *Su-jong* habitoient près de *Su-scheou*, dans le Kiang-nan.

Que vos casques & vos cuirasses soient en état; prenez vos boucliers, & ayez attention qu'ils soient bons; préparez vos arcs & vos flèches, ayez de bonnes lances, de bonnes piques, aiguisez vos sabres; s'ils se trouvoient émoussés, vous seriez en faute.

Dans la marche & le campement de l'Armée, qu'il y ait des gens qui aient soin des bœufs & des chevaux; qu'il y ait des lieux commodes pour faire paître ces animaux & pour les garder. Fermez tous les enclos, comblez les fossés (1), ne causez aucun dommage aux troupeaux, ni à ceux qui les gardent, autrement vous seriez sévèrement punis.

Lorsque des bœufs & des chevaux s'échappent, lorsque des valets & des servantes prennent la fuite, leurs maîtres ne doivent pas franchir les barrières, ni sortir du camp pour les reprendre; que ceux d'entre vous qui les auront trouvés, les restituent à leur maître, sans leur faire aucun mal: j'autai égard à cela, & je vous récompenserai; autrement, vous serez punis. On ne doit rien voler; si vous sortez de l'enceinte du camp, si vous volez des bœufs & des vaches, si vous attirez à vous les valets & les servantes des autres, vous porterez la peine due à de telles fautes.

Le onzième jour du cycle (2), j'irai combattre les Su-joung; préparez les vivres, s'ils manquoient, vous seriez coupables d'une grande faute. Vous gens des trois Kiao (3) & des trois Soui (4) de Lou, préparez les cloux & les planches. Au même onzième jour je veux que les retranchemens soient faits, prenez garde d'y manquer; au supplice de mort près, vous devez vous attendre à tous les autres: c'est vous aussi qui devez faire de grands amas de fourages, sans cela vous serez coupables, & comme tels vous serez sévèrement punis.

(1) Ces enclos & ces fossés servoient à prendre les bêtes sauvages.

(2) Ce jour est nommé *Kia su* dans le cycle de 60. On ne fait ni l'année ni le mois de l'expédition de Pe kin.

(3) *Kiao* est ici le nom de frontière.

(4) *Soui* est aussi le nom de frontière; à une certaine distance de la Cour, le pays s'appelloit *Kiao*, & à une certaine distance de *Kiao*, le pays s'appelloit *Soui*. Il est difficile aujourd'hui d'avoir des idées bien justes sur ces sortes de frontières, & il est aussi difficile de donner raison du nombre des trois *Kiao* & des trois *Soui*.

R r ij

PE-KIN.

Kang-mo.

1115.

1063.

avant J. C.

Mou-
KONG.

Kang-mo.
659.
621.
avant J. C.

CHAPITRE XXX.

INTITULÉ T S I N - C H I.

S O M M A I R E.

Le titre de Tsin-chi signifie ordre ou défense du Prince de Tsin, pays situé dans le Chen-si. Le Prince dont il s'agit ici est Mou-kong, qui venoit d'être battu par Siang-kong, Prince du pays de Tçin, situé dans le Chan-si & dans les environs. C'est après cette défaite que Mou-kong, fit le discours suivant : Mou-kong commença à régner l'an 659 de Jésus-Christ & finit l'an 621. Confucius, dans son Tchun-tsieou, rapporte cette bataille à la trente-troisième année de Hi-kong, Prince de Lou ; & , par l'examen des éclipses, on voit que cette année est l'an 627 avant J. C. Fei-tsu, Ancêtre de Mou-kong, la treizième année du Roi Hiao-vang, 897 avant J. C., avoit été fait Prince de Tsin à cause des services qu'il avoit rendus dans les Haras. Il se disoit descendu de Pe-y, Ministre du tems de Chun. Vers l'an 770 avant J. C., un des descendants de Fei-tsu, nommé Siang-kong, & différent de celui dont nous avons parlé plus haut, fut fait Prince de Tsin, pays où avoit été la Cour des Rois de la Chine jusqu'à Ping-vang. Ce Siang-kong contribua beaucoup au rétablissement de Ping-vang, mais il eut la hardiesse de sacrifier au Chang-ti, droit réservé au Roi seul ; il eut des Historiens publics, & ses descendants s'emparèrent du Trône. Ce Chapitre est dans l'ancien & le nouveau texte : il contient quelques réflexions sur l'abus qu'il y a d'écouter des jeunes gens.

Vous tous écoutez-moi, dit le Prince (1), & ne m'interrompez pas, j'ai à vous entretenir sur un sujet important : de toutes les paroles c'est la plus essentielle.

Les Anciens ont dit : La plupart des gens cherchent à se satisfaire : il n'est pas difficile de reprendre dans les autres ce qu'ils ont de mauvais, mais recevoir les avis & les réprimandes des autres, sans les laisser couler comme l'eau, c'est là la difficulté.

Les jours (2) & les mois se passent, mon cœur en est affligé, parcequ'ils ne reviendront pas.

Parceque mes anciens Ministres (3) ne me proposoient pas des choses de mon goût, leurs avis me déplaisoient ; je préférois les avis de ceux qui sont nouvellement entrés dans mon Conseil ; désormais j'éviterai toutes ces fautes, si je prens conseil de ceux qui ont les cheveux blancs.

Quoique les forces & la vigueur manquent aux vieillards, ils ont la sincérité & la prudence en partage, & je veux m'en servir. Les jeunes gens au contraire sont vigoureux, braves, habiles à tirer de la flèche & à conduire un charriot, mais je ne m'en servirai pas pour le conseil ; ils sont portés à me flatter, ils savent faire des discours étudiés, ils changent le sens des paroles des sages ; dans quel tems pourrai-je donc m'en servir ?

Supposons (4) un Officier, qui d'ailleurs n'a pas de grands talens, mais qui a le cœur droit & tranquille ; quand il voit des talens dans les autres, il les reconnoît & les emploie comme les siens propres ; quand il voit des gens sages, non-seule-

(1) *Mou-kong.*

(2) On voit que *Mou-kong* craignoit de mourir avant d'avoir mis ordre à toutes ses affaires.

(3) Le malheur de *Mou-kong* fut de ne pas vouloir écouter un ancien Officier appelé *Kien-chou*, qui lui avoit conseillé de ne pas entreprendre la guerre. Ce Prince belliqueux aimoit mieux écouter un jeune Officier appelé *Ki-tse* : il fut entièrement défait, & se repentit de sa démarche.

(4) Ce paragraphe & le suivant sont cités dans le livre classique *Ta hio*, qui a été traduit en latin dans l'ouvrage du P. Couplet ; voyez *Scientia Sinica*, lib. 1. pag. 31, 32.

Mou-
KONG.

Kang mo.
659.

611.

avant J. C.



Mou-
KONG.

Kang-mo.

659.

621.


avant J. C.

ment il les loue, mais il les aime, il les produit; je pense qu'un tel Officier est d'une grande utilité, & qu'il est très propre à être l'appui & le soutien de ma famille, & des Peuples de mes Etats.

Supposons au contraire un Officier, qui voit de mauvais œil les talens des autres, & qui en est jaloux; s'il voit des gens sages, il ne peut vivre avec eux, il ne pense qu'à traverser leurs desseins & à les éloigner des emplois: un tel Officier, je crois, est très dangereux, & il ne peut soutenir ni ma famille ni mes Etats.

Un seul homme peut mettre le Royaume dans un grand danger, & la vertu d'un seul homme peut aussi faire régner la paix & la tranquillité.





EXPLICATION DES PLANCHES.

Le P. Gaubil n'ayant fait aucun usage des Planches qui se trouvent à la tête de toutes les Editions Chinoises du Chou-king, j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de les faire graver & de les accompagner des éclaircissements nécessaires que les Livres Chinois m'ont fournis. Ces explications que je donne forment un petit recueil, imparfait à la vérité, d'anciens usages Chinois, & peuvent servir à mes recherches sur l'origine de ces Peuples; c'est ce qui me détermine à les placer ici; elles seront d'ailleurs un supplément aux notes du P. Gaubil, qui dans plusieurs endroits de cette Traduction ne sont pas encore satisfaisantes. Le Chou-king exige en général beaucoup de notes, afin de faire connoître les anciens usages, ou au moins ce que les Chinois en savent & en rapportent. On s'est attaché à graver ces Planches dans le goût de celles qui sont dans les Livres Chinois, & à les copier fidelement.

50

PLANCHE PREMIERE.

LES Chinois ont une très grande idée de leur ancienne musique qu'ils ont perdue: ils la nomment *Yo*, & en font remonter l'invention aux tems les plus éloignés, c'est-à-dire, aux tems fabuleux. Ils disent qu'un de leurs Rois, nommé *Tcho-yong*, qui précéda de beaucoup *Fo-hi*, ayant écouté le chant des oiseaux, fit une musique dont l'harmonie pénétrait par-tout, touchoit l'esprit intelligent, & calmoit les passions du cœur; de manière que les sens extérieurs étoient sains, les humeurs du corps dans l'équilibre, & la vie des hommes plus longue. Cette musique étoit appelée *Tse-ven*, *tempérance & grace*.

Le but principal de cette ancienne musique étoit l'harmonie de toutes les vertus; de manière que le concert n'étoit parfait que quand le corps & l'ame étoient d'accord, & les passions soumises à la raison.

Cette musique étoit toujours jointe à la politesse. Celle-ci, disent-ils , qui regarde le dehors , doit venir de l'intérieur , comme l'harmonie qui est dans le cœur , doit se répandre au dehors.

En général les Chinois parlent de cette ancienne musique , comme les Grecs ont parlé de celle d'Orphée & de la lyre de Mercure , dont les parties répondoient à celles de l'Univers. Ils avoient des Officiers chargés de l'enseigner aux Musiciens employés dans les cérémonies religieuses.

M. l'Abbé Arnaud , qui a eu en communication un Traité de l'ancienne musique chinoise , dont il a fait imprimer un extrait dans ses Variétés littéraires , a observé que le système de cette musique est le même que celui de Pythagore & des Egyptiens. » Le principal objet de la musique , ont dit tous les Pythagoriciens , est de calmer les passions , d'éclairer l'entendement & d'inspirer l'amour de la vertu. Posséder son ame en paix , disent les Chinois , être modeste & sincère , avoir la droiture & la constance en partage , aimer tout le monde , & sur-tout ceux de qui l'on tient la vie , voilà les vertus que la musique doit inspirer , & qu'il faut absolument acquérir , si l'on veut mériter le nom de Musicien ». Ainsi indépendamment du système musical , les Pythagoriciens & les Chinois se réunissent encore sur la haute idée qu'ils s'étoient formée de la musique.

Mais cette musique si parfaite ne tarda pas à dégénérer , & l'on voit dans le Chou-king qu'on blâme une musique qui tendoit à la corruption des mœurs , une musique deshonnête. Sans doute que les chansons licentieuses que l'on chantoit alors , en accompagnant les instrumens , contribuoient à cette dépravation.

Aujourd'hui les Chinois ont un instrument nommé *Pe-pan* : il est composé de plusieurs petites planches de bois dur , longues d'un pied & larges de quatre doigts plus étroites par le haut , elles sont enfilées ensemble ; ils s'en servent comme nous nous servons des castagnettes , & c'est avec cet instrument qu'ils battent la mesure quand on chante.

N^o. 1.

On dit des choses singulieres de cet instrument nommé *Kin*, dont l'invention est attribuée à Fo-hi. On rapporte que ce Prince donna les règles de la musique, & qu'après avoir établi la Pêche, il fit une chanson pour les Pêcheurs; comme après lui Chin-nong, inventeur du Labourage, en fit une pour les Laboureurs.

Fo-hi prit d'un bois appelé *Tong*, le creusa & en fit le *Kin*, long de 7 pieds 2 pouces. Les cordes étoient de soie & au nombre de 27; il voulut qu'on appellât cet instrument *Li*.

Les Chinois ne sont pas d'accord sur les cordes de cet instrument; les uns lui en donnent 27, d'autres 25, d'autres 20, d'autres 10, & enfin quelques-uns seulement 5. On dit que Ven-vang & Vou-vang y en ajoutèrent deux autres, ce qui fait sept. Pour la longueur, les uns lui donnent 7 pieds 2 pouces, d'autres 3 pieds 6 pouces 6 lignes. On dit que le dessus étoit rond comme le ciel, le dessous plat comme la terre; que l'étang du *Long* ou du Dragon (c'étoit un endroit de cet instrument) avoit 8 pouces pour communiquer avec les huit vents; que l'étang du *Fong* ou du phénix (autre endroit) avoit 4 pouces pour représenter les quatre Saisons. Ceux qui ne lui donnent que 5 cordes, disent qu'elles étoient le symbole des cinq planètes. Quand Fo-hi touchoit cette lyre, elle rendoit un son céleste. Il jouoit dessus un air nommé *Kia-pien*, pour reconnoître les bienfaits de l'Esprit intelligent, & pour unir le Ciel à l'homme. D'autres ajoutent que cet instrument détournoit les maléfices & bannissoit du cœur l'impureté.

Les Chinois ne sont pas trop d'accord sur cet instrument, ni sur le suivant, sur sa forme ni sur son inventeur.

J'ai dit que ses cordes étoient de soie, on n'en a pas encore d'autres à la Chine pour tous les instrments à cordes: mais on fait un choix dans la soie, & on prétend que celle qui vient des vers nourris avec les feuilles d'un arbre appelé *U-iché*, est beaucoup meilleure, & que les cordes que l'on en fait sont plus sonores. Cet arbre ressemble au meurier, porte des fruits gros comme des avelines, sa coquille est noire, sa

chair blanche & bonne à manger. On se sert encore de cet arbre pour teindre en jaune-aurore.

L'arbre dont Fo hi se servit pour faire le *Kin* est appelé *Tong* : il y en a de plusieurs especes. Le *Tsin-tong*, ou le noir, ne porte point de fruits, ses feuilles & ses branches sont un peu noirâtres : le *Pe-tong* ou le blanc, parceque ses feuilles sont blanches, porte au commencement du printems des fleurs jaunes & violettes ; ses feuilles ne viennent qu'à l'équinoxe, les feuilles & les fleurs servent en médecine. C'est le bois de celui-ci qu'on emploie encore pour les instruments de musique. Il y en a d'autres dont les feuilles & l'écorce sont grisâtres, & qui portent un fruit rond gros comme une pêche, dont on tire de l'huile pour délayer les couleurs : on ne le mange point.

Il y en a qui ont les feuilles & l'écorce verdâtres, dont le fruit gros comme une noisette est bon à manger. D'autres produisent des fleurs sans fruits, & d'autres des fruits sans fleurs.

Indépendamment de cet arbre on se sert encore, pour le même usage, d'un arbre nommé *Ye*, arbre que les Chinois nomment le Roi des arbres. Il sert aussi pour les planches d'impression.

N^o. 2.

Le *Se*. Cet instrument, que j'appelle cythare on guitare, est encore attribué à Fo-hi. On dit que ce Prince prit d'un bois appelé *Sang*, & en fit l'instrument nommé *Se*, qui avoit 36 cordes. Cet instrument servoit à rendre les hommes plus vertueux & plus justes. Les uns prétendent qu'il avoit 50 cordes, mais que Hoang-ti en fit un de 25, parceque le *Se* de Fo-hi rendoit un son trop triste. D'autres disent que ce fut Niu-va, femme de Fo hi, qui les réduisit ainsi, qu'alors tout fut dans l'ordre dans l'Univers.

Cet instrument avoit 8 pieds 1 pouce de long, & 1 pied 8 pouces de large.

N^o. 3.

Le *Ming-kicou*, ou simplement *Kicou*, étoit un instrument

fait en forme de triangle, ou rond, car on en trouve de ces deux façons dans les livres chinois. Il étoit de pierre, & rendoit un son harmonieux : il en est parlé dans le Chapitre *Y-tsi* du Chou-king. Cette pierre étoit suspendue, comme on le voit sur la planche. Dans le *Lo-king-tou*, ou Table des Livres sacrés, on en voit qui ont deux rangées de ces pierres en forme de triangle sans base, & à chaque rangée il y a huit de ces pierres. On nommoit celui-ci *Pien-king*.

Il y avoit encore un autre instrument fait comme le premier, mais beaucoup plus grand, c'est pourquoi on le nommoit *Ta-king*.

N^{os}. 4, 5, 6 & 7.

Les Chinois avoient plusieurs especes de flûtes : la plus simple nommée *Yo*, n'avoit que trois trous, elle se jouoit universalement.

Le *Tchong* étoit aussi une especes de flûte ou trompette : car il est difficile de bien distinguer ces instrumens. Celui-ci étoit de métal, il étoit percé de cinq trous d'un côté, & d'un de l'autre.

Ce même caractère *Tchong* étoit le nom d'un ancien Musicien qui avoit un frere, nommé *Pé*, également habile dans la musique. Leurs noms *Tchong-pé* réunis sont pris métaphoriquement pour signifier les freres d'une personne, comme chez les Grecs Castor & Pollux étoient le symbole de la fraternité.

Le *Tié* étoit une autre flûte qui se jouoit de même : celle-ci avoit cinq trous ; c'est celle du n^o. 4.

Le *Kuon* étoit une double flûte ; chacune avoit six trous. Quelques-uns confondent cette double flûte avec la flûte simple. On la voit au n^o. 5.

Le *Tchi* étoit une autre flûte, faite comme les précédentes de roseau. Il y en avoit de deux especes : les grandes avoient 1 pied 4 pouces de long & 3 pouces de circonférence ; les petites avoient 1 pied 2 pouces. Les uns prétendent que ces flûtes avoient huit trous, les autres qu'elles n'en avoient que sept.

L'instrument nommé *Siao*, étoit composé de vingt-trois
Ss ij

flûtes ou tuyaux , il avoit 4 pieds de longs. Il y en avoit un plus petit nommé *Tchao* , qui n'avoit que seize tuyaux ; il avoit 1 pied 2 pouces de longueur. Le son de ces instruments, dit-on, ressembloit au chant du Fong-hoang , & leur figure à ses aîles. Le *Siao* est gravé au n°. 6.

Cet instrument, appelé *Seng* , quel'on voit au n°. 7 , étoit une espee d'orgue portatif, il avoit 4 pieds de hauteur : il y en avoit de deux especes ; le grand avoit dix-neuf tuyaux, le petit treize. On en attribue l'invention à Niu-va , femme de Fo-hi , & l'on dit qu'elle en jouoit sur les collines & sur les eaux, que le son en étoit fort tendre.

Le *Yu* étoit une autre espee d'orgue plus grand que le précédent ; il avoit 4 pieds 2 pouces , & trente-six tuyaux longs de 4 pieds 2 pouces.

N°. 8.

Le *Tao-kou* dont il est parlé dans le Chapitre *Y-tsi* étoit un petit Tambour ; on en voit la figure sur la planche. Il servoit dans les cérémonies religieuses. Indépendamment de ce Tambour, les Chinois en avoient de plusieurs autres especes , quel'on battoit suivant les Esprits ou les Divinités auxquelles on faisoit des cérémonies : tels étoient,

Le *Fen-kou* ou *Fuen-kou* , que l'on battoit dans les expéditions militaires. Ce Tambour étoit grand & suspendu à une machine semblable à celle que l'on voit sur la planche n°. 3 , mais sans les ornemens qui y pendent ; il avoit 8 pieds de long : il en est parlé dans le Chapitre Kou-ming XXII. de la quatrième Partie du Chou-king.

Le *Loui-kou* , ou le Tambour du tonnerre. Ce Tambour avoit huit faces sur lesquelles on frappoit ; on s'en servoit dans les cérémonies que l'on faisoit aux Chin ou aux Esprits supérieurs.

Le *Lou-kou* étoit un autre Tambour à quatre faces, dont on se servoit dans les cérémonies faites aux Kuci ou Esprits inférieurs, & aux Ancêtres.

Le *Ling-kou* avoit six faces , & on s'en servoit dans les cérémonies faites à la Terre : tous ces Tambours étoient suspendus.

Il y avoit encore plusieurs autres Tambours qui étoient destinés aux usages civils, & que l'on portoit, entr'autres un nommé *Tong-leao*, qui est une espece de Tambour de basque.

N^{os}. 9 & 10.

Le *Tcho* étoit une espece de vase de bois vernissé, dans lequel, avec la machine appelée *Tchi*, qui est gravée au n^o. 10, on frappoit dans les parois, ce qui rendoit un son. On se servoit de cet instrument lorsque l'on commençoit la Musique; il avoit 2 pieds 4 pouces de grandeur en dehors, & sa profondeur en-dedans étoit d'un pied 8 pouces.

N^o. 11.

Le *Yu* étoit un autre instrument qui ressembloit à un tigre couché & à l'affut; les poils de son dos étoient assez élevés, & avec une machine qui ressembloit à un bâton; on frappoit sur cet animal, & cela annonçoit que les Musiciens devoient finir, ou plutôt on frappoit cet instrument un peu avant la fin de la musique, à laquelle il contribuoit vraisemblablement par le son qu'il rendoit. Il y avoit sur son dos vingt-sept de ces touffes de poil, qui étoient comme autant de touches sonnantes. Cet instrument étoit de métal, & le bâton de bois avec lequel on en jouoit avoit un pied de long; il étoit appelé *Tchin*.

Il y avoit encore un autre instrument nommé *Hien* ou *Hiuen*, qui étoit un petit vase de terre cuite; il avoit six trous; on s'en servoit dans la Musique ancienne. On en attribue l'invention à Fo-hi; je ne l'ai point fait graver.

N^o. 12.

La cloche qui est gravée sur la planche est appelée *Yong*. C'est une grande cloche de métal; c'est de celle-ci dont il est fait mention dans la premiere Partie du Chou-king.

Les Chinois en avoient encore une autre dont le bas étoit arrondi, & qui étoit appelée *Tchong*. On suspendoit dans une

machine pareille à celle qui est gravée , deux files de ces cloches plus petites ; chaque file en avoit huit , & cet instrument étoit appelé *Pien-tchong*.

Po étoit une espece de cloche dont on ignore la grandeur ; il paroît que c'étoit une sonnette.

Il y avoit un instrument de métal dont le son s'unissoit à celui du Tambour ; il étoit rond & long , plus large par en haut que par en bas.

Il paroît qu'ils mettoient des sonnettes aux tambours : il y en avoit de plusieurs especes, les unes appellées *Tcho* , les autres *Chao* & d'autres *To*. Ils les ont faits en forme de cloches , mais ce pouvoit être des grelots.

Ils avoient des cloches qu'ils appelloient *Mo-to* , cloches de bois , parceque le battant étoit de bois ; celles dont il étoit de métal étoient nommées *Kin-to* , ou cloches de métal. Les cloches de bois étoient petites. Le battant des cloches étoit nommé *Che* , la langue , parceque c'est cette machine qui fait resonner la cloche. On se servoit des cloches appellées cloches de bois , pour faire assembler le Peuple & l'exciter à la vertu. Ces cloches étoient portées à la main.



PLANCHE II.

N^o. 1, 2 & 3.

LES Chinois font dans l'usage d'avoir différens étendards dans leurs cérémonies, & cet usage vient de leurs Ancêtres. Il y en avoit suivant les différentes dignités.

Le *Tchang*, n^o. 1, étoit l'Etendard Royal. On y avoit représenté sur une bande perpendiculaire, les figures du soleil & de la lune, pour marquer que les vertus du Prince éclatent comme la lumière de ces deux astres. On y voyoit encore le Ho-rou, dont il sera parlé plus bas, planche IV; tout le reste de cet Etendard, divisé en douze bandes horizontales, étoit rempli d'autant de dragons, symbole de la Souveraineté à la Chine. Il étoit attaché comme un voile derrière le Chariot du Roi; il étoit destiné aux cérémonies que ce Prince alloit faire à ses Ancêtres. Les Officiers chargés de le porter, étoient appelés *Tai-tchang*.

Les Princes Tributaires ou les grands Vassaux avoient aussi un Etendard à-peu-près semblable, que l'on portoit dans les mêmes cérémonies; celui-ci étoit appelé *Ki*; il étoit différent, en ce qu'il n'y avoit que neuf bandes, avec autant de dragons, & au lieu des figures sur la bande perpendiculaire à la pique, il y avoit encore deux dragons.

Les Officiers chargés de maintenir les Peuples dans le bon ordre, avoient également leurs étendards, les uns tout unis, tels étoient les étendards nommés *Tchen* & *Voe*; celui-ci différoit du premier en ce qu'il étoit plus petit. Ils servoient l'un & l'autre pour faire assembler le Peuple lorsqu'il y avoit des affaires à traiter, les autres étoient chargés d'animaux; tel étoit le *Ki* qui avoit sur sa bande perpendiculaire un ours & un tigre, & sur chacune de ses six bandes horizontales d'abord un ours & ensuite un tigre, & ainsi du reste; il servoit pour annoncer une expédition militaire. Ici le mot *Ki* diffère de celui qui précède.

Le *Yu* étoit chargé de sept oiseaux de proie, un sur chaque bande; & il y en avoit deux sur la bande perpendiculaire.

Le *Tchao* étoit un étendard formé de quatre bandes, sur

chacune desquelles étoit une tortue qu'un serpent entortilloit, & sur la bande perpendiculaire les mêmes animaux séparés; le premier ou le *Yu* servoit à annoncer le retour d'une constellation nommée *Chun ho* (le feu des cailles), & l'autre la constellation *Yng-che*, qui étoit une constellation septentrionale.

L'étendard nommé *Soui*, n'étoit composé que de différentes touffes de plumes pendantes; on s'en servoit lorsque le Roi alloit en voyage pour se promener.

L'étendard nommé *Tsing*, formé de différentes touffes de soie, servoit quand le Roi distribuoit des terres aux gens de la campagne.

Les Chinois avoient encore d'autres étendards; l'un étoit appelé *Mao*, qui n'est qu'une lance terminée par une tête de dragon, à laquelle pendoient différentes houpes; il servoit dans les armées pour donner les signaux; ce nom désigne aussi aujourd'hui un étendard qui sert dans les cérémonies; il est fait avec une queue de bœuf sauvage nommé *Li*, qui est grosse comme un boisseau.

Aujourd'hui on appelle *Tsing* un petit étendard d'un morceau d'étoffe de soie ou de toile, dont le haut est orné de différents plumages & de la queue du bœuf *Li*. La longueur de cet étendard indique la qualité de ceux devant qui on le porte dans les cérémonies publiques, comme marche, funérailles, &c. Celui de l'Empereur a neuf coudées de long, celui des Princes sept, celui des Magistrats cinq, celui des Lettrés qui n'ont point encore de charge, trois. On s'en sert à différents usages; il porte le même nom que celui dont j'ai parlé plus haut pour la distribution des terres.

Sous les num. 2 & 3 on voit des étendards qui servoient dans les cérémonies religieuses & dans les danses; celui du n°. 1 est appelé *Yu*; mais il ne paroît pas que les Chinois soient d'accord sur sa forme ancienne, puisqu'ils le présentent différemment dans les gravures qu'ils en ont faites. Celui du n°. 3 est nommé *Pi*, il étoit de cinq couleurs. Je n'ai pas cru devoir faire graver toutes les autres. Comme ces étendards servoient dans les danses religieuses, on me permettra de m'arrêter un moment sur ce que j'ai trouvé sur ce sujet.

La

La danse que les Chinois nommoient *Vou*, étoit un exercice auquel ils s'appliquoient beaucoup anciennement. Dans le Chou-king il ne s'agit que des danses religieuses & militaires : on y voit que les Rois eux-mêmes exécutoient de ces sortes de danses. C'est ainsi que David accompagna l'Arche en dansant. Il est dit dans le Li-ki, qu'on jugeoit des mœurs d'une Nation par ses danses. Les Chinois en avoient de plusieurs sortes. Les danseurs portoient des boucliers, des haches & différents étendards, suivant les différentes danses que l'on faisoit & suivant les cérémonies religieuses, comme les sacrifices faits aux Montagnes, aux Rivières & à la Terre. Les étendards étoient une pique de 5 à 6 pieds, surmontée d'une tête de dragon, d'où pendoient cinq flocons, aux uns de soie, aux autres de plumes blanches, de plumes de différentes couleurs, ou seulement d'une touffe de poil, & la danse portoit le nom de ces instruments; ainsi celle qui étoit appelée *Ping-vou*, la danse des armes, étoit ainsi nommée à cause du bouclier & de la longue hache; celle-ci étoit pour les montagnes & rivières : dans le Chou-king elle est appelée *Kan-vou*, qui signifie *danse du bouclier*. Yu la dansa après avoir soumis les Yeou-miao, de même que celle qui est appelée *Yu-vou*. La danse nommée *Foe-vou*, à cause de l'étendard nommé *Foe*, qui étoit composé de cinq touffes de soie; celle-ci étoit pour les sacrifices faits à la terre. La danse nommée *Yu-vou*, ou danse des plumes, parceque l'étendard étoit de cinq touffes de plumes blanches; il est gravé au n°. 2; elle étoit destinée pour les cérémonies faites aux quatre parties du monde. La danse nommée *Hoang-vou*, ou la danse des différentes couleurs, parceque les plumes de l'étendard étoient de différentes couleurs; cette danse se faisoit dans les cérémonies aux Esprits de la sécheresse. Enfin la danse nommée *Mao-vou*, ou de queue de bœuf sauvage, parcequ'au haut de l'étendard étoit une queue de cet animal, celle-ci étoit pour inspirer la crainte & le respect. Pendant les cérémonies, plusieurs Officiers du Temple tenoient ces étendards & dansoient. Dans le Tcheou-li il est parlé d'une danse nommée *Tcho-vou*; elle avoit été inventée par Tcheou-kong; les danseurs jouoient des

T t

instrumens qu'ils accompagnoient de leur voix , & ils parcouroient ainsi successivement les différens tons de la musique ; d'abord ils s'adressoient au Ciel , ensuite à la Terre , puis simulant un combat , ils s'adressoient aux Ancêtres ; jettant ensuite de grands cris , ils s'adressoient aux quatre parties du monde ; après cela paroissant plongés dans la tristesse , ils s'adressoient à leurs ayeux ; enfin aux montagnes & aux rivières. Ils étoient distingués par files , & à la fin toutes se mêloient , toujours en chantant & jouant des instrumens sur les différens tons successifs ; il y avoit six files , ainsi ils parcouroient six tons majeurs avec les voix , & autant dans les tons mineurs avec les instrumens.

Dans les Variétés Littéraires (1) , on a fait imprimer un extrait d'un Traité Chinois sur la danse ; on y parle de celle de Vou-vang , dont on fait cette description.

» Les danseurs sortoient par le côté du nord , à peine
 » avoient-ils fait quelques pas , que changeant tout-à-coup
 » l'ordre dans lequel ils étoient venus , ils figuroient par leurs
 » attitudes , leurs gestes , leurs évolutions , un ordre de ba-
 » taille. Dans la troisième partie , les danseurs s'avançoient
 » encore plus vers le midi ; dans la quatrième , ils formoient
 » une espèce de ligne ; dans la cinquième , ils représentoient
 » les deux Ministres Tcheou-kong & Tchao-kong , qui ai-
 » doient de leurs conseils Vou-vang ; dans la sixième , ils
 » restoient immobiles comme des montagnes. Cette danse
 » étoit une histoire de la conquête de la Chine par Vou-vang ,
 » qui , entrant dans l'Empire , défait le Roi Cheou , pénètre
 » ensuite plus avant , assigne des bornes à ses Etats , les gou-
 » verne par les sages conseils de ses deux Ministres , alors
 » l'Empire est stable.

Telles étoient les anciennes danses destinées à instruire & à faire imiter les actions des grands hommes. Les Chinois , qui ont perdu ces danses & cette ancienne musique , regardent celles qui existent à présent comme dépravées & propres à corrompre les mœurs. Il faut consulter ce curieux Mémoire ,

(1) T. 1. p. 487.

dans lequel il s'est cependant glissé quelques fautes; l'on y a pris des noms d'étendards pour ceux de quelques instruments de musique.

Ces Danses Chinoises, & tout ce qui peut y avoir rapport, faisoient alors partie de l'éducation publique; depuis l'âge de treize ans jusqu'à quinze, on formoit les enfans des Grands & des Officiers à ces danses; on leur apprenoit à faire toutes les révérences, cela s'appelloit *Tcho*, & depuis quinze jusqu'à vingt ils passoient dans un autre Collège, où on leur enseignoit les exercices militaires, ce que l'on nommoit *Siang*.

N^{os}. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 & 12.

Les Chinois avoient pour armes offensives & défensives celles que nous voyons employées chez toutes les autres Nations. L'arc, n^o. 4, nommé *Kong*, & la flèche qu'ils appellent *Che*, n^o. 5, sont les premières armes: celle-ci étoit armée de plumes. Ils avoient différentes especes d'arc. Les premiers avoient 6 pieds 6 pouces; les seconds 6 pieds 3 pouces, & les troisiemes 6 pieds seulement. Ces armes exigent un bouclier, nommé *Kan* n^o. 6. Il étoit fort haut, & mettoit la personne à l'abri des flèches.

Le casque, qu'ils appellent *Tcheou*, n^o. 7, étoit fait de peau d'animal, mais depuis la Dynastie des Tsin il est de fer.

Ils avoient deux sortes de lances; l'une nommée *Meou*, n^o. 8, dont on se servoit sur les charriots de guerre. L'autre étoit appelée *Ko*, n^o. 9. Vers son extrémité étoit un fer en forme de demi-croissant; c'est une espece de ballebarde. Ils avoient encore une espece de pique, nommée *Kia*, qui avoit 18 pieds de long.

On portoit encore dans les combats des especes de haches à long manche. Ils en avoient dont le tranchant étoit de metal, & que l'on appelloit *Yue*: c'est celle qui est gravée au n^o. 10. Ils avoient une autre hache ou coignée, nommée *Fou*, qui étoit ornée de peintures; c'est pour cela que le Chou-king parle de haches de différentes couleurs. La figure qui est gravée au n^o. 11, est une espece d'arme courte: elle étoit peinte

T t ij

de différentes couleurs ; je n'en connois pas trop l'usage. Elle est nommée *Fo* ou *Foe*.

Nous avons déjà vu combien on étoit curieux de s'exercer à tirer des flèches. On s'assembloit, & ces assemblées étoient des fêtes & des exercices : le but, auquel on visoit, étoit de la forme de celui que l'on voit gravé n°. 12 ; mais il y en avoit de différentes espèces, c'est-à-dire, qui avoient d'autres ornemens que ceux que l'on voit ici. Ils étoient chargés de têtes d'animaux, ou divisés en différens compartimens. On appelloit ces buts *Heou*. Les uns étoient faits de peau de tigre, d'autres d'ours ou de quelqu'autre animal. Les Archers se divisoient en plusieurs bandes, & l'on distribuoit des récompenses aux plus adroits.

N°. 13.

La figure qui est au n°. 13 est une division de la Chine fort singulière, & qui m'a paru devoir mériter quelque attention. On a vu la division de la Chine en neuf Provinces, dans le Chapitre Yu-kong. Ces Provinces sont appelées *Tcheou* ; mais indépendamment de cette division, il y est fait mention d'une autre en cinq *Fou*, qui sont comme cinq Départemens. *Fou* signifie *servir*, il veut encore dire *soumettre*. Il est nécessaire de rapporter ici le passage du Chou-king. » Yu termina 500 li pour le Tien-fou : à 100 li (1) on donne » le grain avec la tige ou le tronc ; à 200 li on coupe la tige, » & on apporte les grains ; à 300 li on coupe l'épi, & on » donne les grains avec l'enveloppe ; à 400 li on donne les » grains non mondés, & à 500 li on donne les grains mondés «.

» Yu régla que 500 li feroient le Hcou-fou ; 100 li pour la terre des grands Officiers, & 100 autres li pour l'Etat des » Nan, & 300 li pour les Tchou-heou «.

» 500 li, selon la division d'Yu, devoient faire le Soui-fou : 300 de ces li étoient des lieux destinés pour apprendre » les Sciences & se former aux bonnes mœurs, & 200 li pour

(1) Chou-king, pag. 55.

» les lieux dans lesquels on se formoit aux exercices militaires «.

» 500 li furent déterminés pour le Yao-fou ; savoir, 300 pour les étrangers du Nord, & 200 pour les criminels «.

» Il y eut aussi 500 li pour le Hoang-fou ; 300 pour les étrangers du Nord, & 200 pour les exilés «.

Il paroît que ces pays s'étendoient à l'Est jusqu'à la mer, à l'Ouest jusqu'au Désert du sable. D'après cette division les Chinois ont formé le quarré que l'on voit ici, & qui se trouve dans toutes les Editions du Chou-king *a*, est le Tien-fou, au centre duquel ils placent le Vang-ki, ou la portion du Roi & les terres qui en dépendent : elles sont exemptes de tout tribut. Au-delà du Tien-fou ils placent successivement le Heou-fou *b*, le Soui-fou *c*, le Yao-fou *d*, & le Hoang-fou *e*, qu'ils divisent comme il est dit dans le Chou-king ; c'est-à-dire, qu'une partie des terres, toujours en s'éloignant du centre, est destinée suivant l'indication du Chou-king. Ainsi dans le Heou-fou, par exemple, les 200 li pour les Nan sont le long du Tien-fou, & les 300 pour les Tchou-heou le long du Soui-fou.

Ils donnent à chacun des deux côtés 2500 li, & 5000 en total ; ainsi ils supposent que ces départemens environnant de tous côtés la portion du Roi & les terres qui lui appartiennent. Cette division est celle d'Yao, Yu y ajouta, entre chaque département, un terrain particulier, mais cette addition ne fait rien pour le fond de cette distribution. On voit qu'elle est faite dans le même esprit que celle de la Terre d'Israël, qui est rapportée dans les derniers Chapitres d'Ezéchiel. Dans cette description faite par le Prophète, la portion du Seigneur & celle du Roi sont placées au centre des portions des Tribus, & ces portions y sont divisées horizontalement & comme des paralleles au-dessus & au-dessous de celle du Seigneur. Il y est même fait mention des étrangers comme dans le Chou-king. Je laisse au Lecteur à continuer ce parallele singulier. Etoit-ce une distribution usitée dans tout l'Orient ; que les Chinois ont conservée ?

Cette ancienne Histoire Chinoise mérite d'être examinée par des personnes dégagées de toute prévention. De pareilles observations ne contribuent pas peu à confirmer ce que j'ai

dit de l'origine de ce Peuple, que je crois sorti de l'Egypte ; puisqu'il en a encore conservé la manière d'écrire en hiéroglyphes , & que je fais voir dans un Mémoire lû à l'Académie, que ces hiéroglyphes chinois étoient composés des mêmes parties que ceux des Egyptiens.

N°. 14.

On trouve dans les Livres Chinois la figure qui est gravée sous ce numero ; elle est pour les terres ce que la figure ci-dessous est pour toute la Chine.

une Province.	une Province.	une Province.
une Province.	Portion du Roi.	une Province.
une Province.	une Province.	une Province.

Relativement à cette ancienne division de l'Empire, on donnoit à huit familles neuf cents arpents de terre : chacune en labouroit cent pour son propre compte, & les cent autres étoient labourées par toutes les familles réunies au profit du Roi : c'étoit là un de ses revenus. Ces neuf cents arpents de terre labourable étoient appelés *Tching-tien*, c'est-à-dire, *Champ du puits*, à cause qu'elle ressembloit en petit à l'ouverture d'un puits, formée par quatre solives mises en quarré, de manière que les extrémités se dépassoient ainsi. On voit que le milieu est l'ouverture d'un puits : c'étoit-là la portion du Roi. Autour sont huit autres quarrés qui étoient la portion de chaque famille.

Cette division praticable dans un terrain est la même qui a été appliquée à tout le Royaume, comme nous venons de le voir. Elle est d'autant plus singulière qu'elle est idéale, parce-

que la Province où résidoit le Roi n'étoit pas au centre ; & que les autres Provinces, que l'on place autour de celle-ci, ne sont pas des terrains tirés en ligne droite.

On a vu dans le Chou-king, qu'indépendamment de cette division, Yao avoit encore divisé la Chine en douze Provinces, & Yu en neuf ; que ces Provinces étoient nommées *Tcheou*, c'est-à-dire, habitation au milieu des eaux, sans être cependant isle.

Anciennement les Chinois n'étoient pas ce qu'ils sont à présent, n'ayant pas encore de Villes, cent familles se réunissoient dans un canton, & cela s'appelloit un *Fang*. Comme ils n'avoient point de marchés publics, ceux qui avoient des denrées à vendre, se rendoient auprès du puits public où chacun apportoit ses marchandises, usage assez singulier dans un pays comme la Chine, & qui sembleroit mieux convenir à des climats arides.



PLANCHE III.

N^o. I.

LA Chine a eu de tout tems, comme on l'a vu dans le Chou-king, des Souverains qui, sous les trois premieres Dynasties, n'ont porté que le titre de *Vang* ou de *Roi*. Yao, Chun, qui ont régné auparavant, & Yu, Fondateur de la premiere, porteroient le titre de *Ti* ou d'*Empereur*. Celui de *Hoang-ti*, ou d'auguste Empereur, paroît n'avoir été en usage dans l'Antiquité que depuis le regne de *Chi-hoang*, Fondateur des Tsin l'an 248 avant J. C. Ce Prince détruisit toutes les petites Souverainetés que nous voyons dans le Chou-king, mais plus particulièrement celles de la troisieme Dynastie. Vou-vang, Fondateur de cette Dynastie, pour récompenser tous ceux qui l'avoient aidé à faire la conquête du Pays, leur donna en appanage des terres avec des titres différens. Les premiers portoient celui de *Kong*; ceux-ci étoient très puissants, & peuvent répondre à ces anciens Ducs que nous avons autrefois, & qui étoient maîtres dans leurs Provinces. Les seconds, ou les *Heou* marchaient après; ensuite venoient ceux qui étoient appelés *Pe*, ceux qui portoient le titre de *Tse*, & enfin les Nan. On les nommoit tous en général *Tchou-hou*. Le caractère qui désigne les *Pe* s'est aussi prononcé *Pa*, & alors il avoit une signification beaucoup plus étendue, il désignoit le Chef de tous ces petits Princes.

Sous les deux Dynasties précédentes il y avoit également de ces Princes vassaux qui possédoient des terres; ainsi Vou-vang paroît avoir suivi les anciens usages à cet égard.

Lorsque ce Prince distribua tous ces appanages avec ces titres, il ne les rendit héréditaires que pour ceux de sa famille: mais dans la suite les Rois, moins attentifs ou plus foibles, les donnerent à leurs Eunuques ou à des gens de rien. Cependant pour les distinguer des premiers, on ajoutoit, avant le titre, le mot *Tong* ou celui de *Lie*. Au reste il en coutoit à ceux qui pour la premiere fois portoient ces titres, qui étoient la récompense de leurs services, Le Roi trouvoit toujours le moyen

moyen de les déclarer coupables de leze-Majesté, & les faisoit mourir. Telle étoit alors la barbarie de cette Nation, qui d'ailleurs a donné tant de preuves d'humanité & de sagesse. Ainsi il n'y avoit que les descendans de ces braves Officiers qui jouissoient des honneurs accordés aux mérites & aux services de leurs Ancêtres. Cette coutume barbare a donné naissance à ces trois proverbes chinois, *Kiao-tou-se*, *Tsieou-keou-pong*, c'est-à-dire, *les lièvres ne sont pas plutôt morts qu'on fait cuire les chiens de chasse*. Le second est, *Kao-niao-tsin*, *Leang-kong-tsang*, c'est-à-dire, *les oiseaux élevés ne sont pas plutôt pris qu'on serre les arcs*. Et enfin le troisième, *Ti-kouepo*, *Meou-tchin vang*, c'est-à-dire, *le pays des ennemis n'est pas plutôt soumis, que les Conseillers sont mis à mort*.

Tous ceux qui portoient un des cinq titres, dont je viens de parler, étoient obligés de se rendre une fois tous les cinq ans à la Cour du Roi avec des présens, pour saluer ce Prince & renouveler leur serment de fidélité. Ceux-ci avoient au-dessous d'eux des Grands qui dépendoient d'eux, mais qui ne venoient point à la Cour; ils mettoient seulement entre les mains des premiers leurs présens & l'acte de leur serment. J'ignore quelle étoit la forme de ces sermens, mais il étoit alors d'usage que, lorsque les Princes vouloient faire des traités ou des ligues, on commençoit par tuer un bœuf ou un mouton, ou une chevre; & après avoir signé l'acte, on se frottoit la bouche avec le sang de la victime en prêtant serment devant toute l'assemblée. Ce serment, qui est aboli, se pratique encore quelquefois parmi les Soldats entr'eux, lorsqu'ils se jurent d'être frères, ce qu'ils appellent *freres de sang*. On nomme ce serment *Cha*.

Ceux qui portoient le titre de Kong, ou les premiers Princes, étoient chargés de se mêler des mariages des filles du Roi, & c'est pour cela qu'on appelle encore aujourd'hui ces Princes *Kong-tchu*. Ces Princesses commandoient souvent les Armées du Roi, & alors ils avoient un très grand pouvoir. Le Roi en donnant cette commission à ces Grands ou à d'autres, tenoit la bride du cheval, & se prosternoit devant le nouveau Général, en lui disant : *Je suis le maître de tout ce qui*

est dans mon Palais, & vous, l'êtes de tout ce qui est dehors, vous avez un pouvoir absolu.

Le Roi faisoit tous les ans la revue de ses Troupes & de celles de tous les Princes, ou des *Tchou-heou*. On s'assembloit dans un lieu nommé *Pi-yong*, où l'on s'exerçoit à tirer des flèches. Un homme que l'on appelloit *Yong*, & qui portoit une cuirasse nommée *Fa*, se tenoit près du but, examinoit ceux qui en approchoient le plus près, & en avertissoit le Roi, qui donnoit des récompenses & les augmentoit autant de fois qu'on avoit atteint le but.

Les anciens Rois de la Chine donnoient audience à leurs Ministres sous une espee de vestibule, les Ministres étoient en-dehors dans la cour, exposés à toutes les injures de l'air : dans la suite on a prolongé le toit jusqu'au milieu de la cour, & ils ont été à couvert : cet endroit est appelé *Ting*, & désigne en conséquence la Salle d'Audience. Dans cette Salle & derrière le Roi il y avoit une espee de paravent ou écran haut de huit pieds, & couvert d'une étoffe de soie rouge, sur laquelle étoient représentées des haches, symbole de la puissance de ces Princes. Ce paravent étoit nommé *Y* : il est gravé sous le n°. 1. La Salle d'Audience étoit tournée de maniere que le Roi regardoit toujours le midi, ce qui s'appelle *Nan-mien*.

Qu'il me soit permis d'ajouter ici quelques autres observations sur d'anciens usages relatifs à la Puissance Royale & au Gouvernement.

Les anciens Rois de la Chine avoient, comme ceux d'après, des chars dans lesquels ils montoient, mais ces chars se ressembloient de la simplicité antique, quant à la forme. Celui du Roi étoit appelé *Ta-lou*. Il y en avoit de cinq especes différentes plus ornés les uns que les autres. Ces chars, dont la forme ressembloit à une espee de tombereau, étoient tirés par plusieurs chevaux attelés de front. Un Officier du second ordre, qui portoit le titre de *Kin-ou*, avec un fouet à la main les conduisoit, ce qui n'empêchoit pas que dans le char même il n'y eût un Cocher, que l'on appelloit *Tsan-tching*, qui tenoit les guides des chevaux. Il étoit au milieu du char, & le Roi étoit à sa gauche, qui étoit le côté honorable ; à droite

étoit le plus considérable des Officiers domestiques. Dans ce tems-là la fonction de Cocher étoit honorable & occupée par quelqu'un de considération. Lorsque Confucius étoit dans son charriot pour aller voir les Grands, le Cocher étoit toujours un de ses Disciples. Dans les cérémonies il y avoit plusieurs de ces chars de suite, qui s'appelloient en conséquence *Sou-i-tche*. Ces chars avoient les uns deux roues & les autres quatre : on y entroit par-devant. Cette partie du charriot étoit couverte d'une peau que l'on appelloit *Mie* : elle étoit ou de tigre ou de quelque autre animal. Ceux qui étoient dans le charriot posoient leurs mains sur cette peau, qui étoit soutenue par une traverse de bois.

Les anciens Souverains de la Chine avoient encore un charriot nommé *Tching*, que l'on prononce aussi *Ching* ; il étoit tiré par seize chevaux, ce qui servoit à faire connoître sa supériorité. Le mot *Tching* servant à désigner un char à seize chevaux, on a employé l'expression de *Pe-tching* pour dire seize cents chevaux ; *Pe* signifie *cent*, & cette expression indique la maison d'un Prince, parcequ'autrefois ils ne pouvoient avoir que seize cents chevaux. *Tsien-tching*, par la même raison, signifiant mille chars de cette espèce, désigne la maison du Roi. Dans ces tems anciens huit cents familles du Peuple étoient obligées de fournir un charriot de seize chevaux avec trois Capitaines armés de leurs casques & de leurs cuirasses, & 22 Fantassins. On voit que cette espèce de charriot étoit pour la guerre, & que les chevaux servoient à les traîner. Je joins à la suite des chars le parasol que l'on portoit anciennement sur la tête de l'Empereur lorsqu'il étoit sur son char. Ce parasol étoit fort grand. On l'appelle à présent *Leang-san*. Il y en a de plusieurs couleurs, suivant la dignité des personnes.

Celui de l'Empereur est jaune-aurore, & terminé par un dragon d'or ; celui du Prince héritier, son fils, est semblable ; celui de l'Impératrice est de même couleur, mais terminé par un Fong-hoang d'or ; celui des autres femmes de l'Empereur est violet, & surmonté d'un paon d'or ; celui des Ministres & des Officiers du premier ordre est bleu, & surmonté d'une petite

tour d'argent. Ceux des Officiers du second & du troisieme ordre , sont rouges , & également surmontés d'une tour d'argent ; ceux des Officiers du quatrieme & du cinquieme ordre sont de même ; la couleur de ceux-ci est noire ; tous ces parafols sont faits avec des étoffes de soie , & servent dans les cérémonies publiques.

On a déjà vu dans le Chou-king quelle étoit la forme du Gouvernement sous les Tchcou ; mais comme tous les noms des Tribunaux ne sont pas assez expliqués dans les notes , & que d'ailleurs ils ont souvent changé , il n'est pas inutile d'en dire ici un mot.

Les Chinois d'à-présent prétendent qu'il y a toujours eu chez eux six principaux Tribunaux. Anciennement le premier étoit appelé *Tien-kouon* , le Tribunal du Ciel. Le Chef portoit le titre de *Tchong-tsui* , c'est-à-dire , suprême Gouverneur. Son pouvoir s'étendoit sur tous les Officiers de Robe & d'Épée ; il étoit en même-tems le premier Ministre : c'est à présent le *Li-pou* , ou le Tribunal des Officiers.

Le second *Ti-kouon* , ou le Tribunal de la Terre ; on le nommoit encore *Se-tou* ; c'est ce que l'on appelle aujourd'hui *Hou-pou* , ou le Tribunal des Finances.

Le troisieme *Tchun-kouon* , ou le Tribunal du printems ; il a aussi été appelé *Tsong-pe* ; il porte aujourd'hui le nom de *Li-pou* , ou Tribunal des Rits.

Le quatrieme *Hia-kouon* , ou le Tribunal de l'été , il a encore été appelé *Se-ma* , on le nomme présentement *Ping-pou* , le Tribunal de la guerre.

Le cinquieme *Tsieou-kouon* , le Tribunal de l'automne , désigné encore anciennement sous le titre de *Se-keou* , aujourd'hui le *Hing-pou* , ou le Tribunal des crimes.

Le sixieme *Tong-kouon* , le Tribunal de l'hiver , anciennement encore *Se-kong* , aujourd'hui nommé *Kong-pou* , ou le Tribunal des Arts & Bâtimens.

Les Chefs de toutes ces classes étoient appelés anciennement les six *King Kouon* signifie toute espece d'Officier. Ainsi *Tien-kouon* signifie le Ministre du Ciel ; mais comme il avoit sous lui plusieurs Officiers , j'ai cru devoir me servir du mot

de Tribunal. Anciennement le premier Ministre de l'Etat a encore été appelé *Tching-siang*, c'est-à-dire, qui aide & qui garde; mais comme son pouvoir étoit si grand que quelquefois il a déposé les Rois, on a aboli cette Place, en conservant seulement le titre sans fonction.

Il est souvent fait mention dans le Chou-king des cinq supplices, dont on recommande l'emploi envers les criminels.

Le premier nommé *Me*, consistoit à faire des marques noires sur le front, qui restoient imprimées; cela étoit nommé *ke-ge*, imprimer sur le front.

Le second nommé *Y*, étoit de couper le nez, exprimé par *Tsie-pi*.

Le troisieme nommé *Tiao*, consistoit à couper les pieds & les jambes jusqu'aux genoux.

Le quatrieme nommé *Kong*, consistoit à couper les parties naturelles.

Le cinquieme nommé *Ta-pi*, étoit de donner la mort.

Voilà les cinq supplices indiqués dans le Chou-king.

Le second de ces supplices est employé actuellement pour les déserteurs, on leur coupe quelquefois les oreilles, ce qui s'appelle *Ulh*. Ceux qui avoient été punis par la castration ou du quatrieme supplice, étoient destinés à garder les portes du Palais du Roi. Il est vraisemblable qu'on aura imaginé ensuite de les faire gardiens du Palais des femmes, & qu'enfin au lieu de criminels, on a pris des enfants du Peuple pour faire cette fonction, de-là l'origine des Eunuques dans l'Orient.

On ne dit pas de quelle maniere on faisoit mourir les criminels; mais on voit que les Chinois l'ont fait dans la suite, en coupant la tête, ce qui s'appelle *King*.

Actuellement les Chinois ont un supplice très rigoureux pour les criminels de Leze Majesté, & ce supplice s'emploie quelquefois pour les femmes qui tuent leur mari; il consiste à mettre tout nud sur une planche le criminel. Le Bourreau lui prend, avec un croc de fer rouge, un morceau de chair, qu'il coupe ensuite avec un couteau, & il recommence ainsi jusqu'à ce qu'il ait tiré le nombre des morceaux fixé par la sentence. Le Bourreau ne doit pas donner la mort au criminel dès le pre-

mier coup, il en répond sur sa vie; mais il est libre de le faire mourir après le nombre déterminé. Il y a de certains crimes à la Chine pour lesquels on condamne toute une famille à être esclave des Officiers de Justice, ce qui s'appelle *Ge*; mais il est inutile de s'étendre sur les usages modernes, qu'on peut voir dans les relations.

N^{os}. 2, 3, 4, 5 & 6.

Il est parlé dans le Chou-king, Chap. V, de la première Partie, d'anciens habits sur lesquels étoient représentées différentes figures; les Chinois en ont fait graver de semblables, mais qui sont de pure imagination. Autant il seroit curieux d'avoir les premiers, autant il nous importe peu de connoître ceux-ci, qui sont les habits Chinois ordinaires, sur lesquels ils ont mis les figures dont parle le Chou-king. Ainsi je n'ai pas cru devoir les faire graver; j'ai seulement pris quelques bonnets singuliers, mais j'avertis qu'ils faut plus avoir égard aux descriptions qui en ont été conservées qu'aux figures qui s'en trouvent dans les livres.

Dans la plus haute antiquité, à ce que l'on prétend, le Fong-hoang étoit le symbole & comme les armoiries des Souverains de la Chine, parceque cet oiseau, dont l'apparition est regardée comme un présage heureux, avoit paru sur une montagne; mais dans la suite on a pris le dragon à cinq griffes pour symbole des Empereurs, & le Fong-hoang est devenu celui des Impératrices; elles le portent sur leurs coëffures.

Les anciens Rois de la Chine & les Grands du Royaume avoient des bonnets de cérémonies, dont on attribue l'invention à Hoang-ti. Ces bonnets étoient appelés *Mien*; ils avoient une forme quarrée longue, le dessus étoit uni & plat, & la forme de la tête qui étoit en dessous, n'excédoit point par-dessus. On attachoit sur le devant & sur le derrière douze cordons de soie, & cet ornement s'appelloit *Licou*; à chacun des cordons étoient enfilées douze pierres précieuses nommées *Yo*. Ainsi, d'après cette description, le Roi devoit avoir perpétuellement les yeux embarrassés de cet ornement. On

prétend qu'il servoit à lui cacher la vue des choses deshonnêtes ou peu décentes ; ainsi cet ornement étoit symbolique. Par la même raison , aux deux côtés du bonnet il y avoit deux ronds de coton teint en jaune , pour boucher les oreilles , afin qu'il ne pût entendre ni la flatterie , ni la calomnie , ni tout ce qui pouvoit être contre la vérité. Ce bonnet étoit posé de manière qu'il inclinoit un peu sur le devant , pour marquer la manière honnête & civile dont le Roi devoit recevoir ceux qui venoient à son Audience. Il faut observer ici que ce bonnet n'étoit porté que dans les cérémonies ; il étoit appelé *Mien-lieou* ; il est gravé au n°. 2.

Les Grands du Royaume , Souverains dans leurs Provinces , avoient de semblables bonnets pour les cérémonies , mais qui différoient de celui du Roi par le nombre des cordons , relativement à leur dignité. Ceux qui portoient les titres de Kong , de Heou , de Pe , &c. n'avoient que neuf cordons , les Ministres du premier ordre sept ; les autres Officiers n'en avoient que trois ; mais il y avoit toujours à chaque cordon douze pierres précieuses. Ces bonnets n'existent plus ; les Empereurs des Han les avoient réservés pour eux seuls.

Indépendamment de ces bonnets de cérémonies , il y en avoit d'autres dont on se servoit communément ; en général , ils couvroient tout le front jusqu'aux sourcils ; on portoit par-dessous des bandeaux , afin que les cheveux n'embarrassassent point ; ces bandeaux étoient appelés *Tse* , ou *Ma* , ou *Kuen*. Les soldats portoient une bande de soie rouge , qui leur servoit d'ornement ; elle étoit appelée *Pa*.

Le n°. 3 présente un bonnet que les Chinois regardent comme de la plus haute antiquité ; il étoit de toile , & étoit appelé *Tsu-pou-kuon*.

Le n°. 4 est un autre bonnet appelé *Tsio-pien*. *Tsio* désigne un petit oiseau , & *pieu* un bonnet. On le nommoit ainsi parce que sa couleur tiroit sur le noir comme la tête de cet oiseau ; il n'avoit aucun ornement.

Le n°. 5 présente un bonnet appelé *Ki-pien*. Les Chinois ne sont pas trop d'accord à son sujet ; il paroît qu'il étoit de peau d'animal , qu'on l'ornoit de pierres précieuses , & qu'il

y avoit différentes couleurs appliquées dessus ; d'autres le nomment *Pi-pien*, ou bonnet de peau ; il n'étoit porté que par des gens en place.

Le n°. 6 est un autre bonnet appelé *Ma-pien*, bonnet de chanvre ; il est parlé de ces bonnets dans le Chou-king.

Kouon ou *Kouan* désigne en général un bonnet, comme celui que les jeunes gens prenoient à l'âge de vingt ans.

N°. 7, 8, 9, 10, 11 & 12.

Un usage assez singulier, pratiqué sous les premières Dynasties, étoit de porter à la main une espèce de Tablette longue, appelée *Kouei* : elle étoit ronde par le haut & carrée par le bas. Le Roi & tous les Grands en avoient une dans toutes les Cérémonies publiques & dans les Audiences. On nommoit encore ces tablettes *Ming-kouei*.

Il y avoit plusieurs espèces de *Kouei* : le Roi en avoit de trois espèces différentes, l'une nommée *Ta-kouei* ou le grand *Kouei*. Celui-ci étoit long de trois pieds, & le haut étoit terminée par une plante nommée *Kouei*. Le second étoit carré. n°. 7, & nommé *Mao-kouei*, le *Kouei-couvrant* ; le Roi s'en servoit pour donner audience aux Princes tributaires. Le troisième étoit le *Tchin-kouei* ou le *Kouei de défense* : sur celui-ci étoient représentées les quatre principales montagnes de l'Empire, symbole de la Souveraineté.

Les Grands qui portoient la dignité de *Kong*, avoient un *Kouei* nommé *Huon-kouei*, n°. 8, ou le *Kouei de la bravoure*, pour marquer le courage qu'ils devoient avoir pour défendre l'Etat. Il étoit un peu recourbé par en-haut, au lieu que celui du Roi étoit droit.

Le *Sin-kouei*, n°. 9, ou le *Kouei de la fidélité*. Sur celui-ci étoit représenté un homme qui avoit la tête droite : il étoit porté par les Grands, nommés *Heou*.

Le *Kong-kouei*, n°. 10, étoit porté par ceux qui avoient la dignité de *Pe*. Dessus étoit représenté un homme un peu courbé, pour marquer la soumission.

Ceux qui avoient la dignité de *Tse*, portoient un *Kouei* rond,

rond, n°. 11, chargé de plantes comme du ris, &c., pour marquer qu'ils devoient les procurer au Peuple. Ce Kouei étoit appelé *Kou-pie*.

Enfin ceux qui avoient la dignité de Nan, portoient aussi un Kouei rond chargé d'herbes, nommées *Pou* : & ce Kouei, n°. 12, étoit appelé *Pou-pie*, il étoit le symbole de l'abondance.

En sortant de l'Audience on mettoit le Kouei entre la ceinture & la robe. Celui du Roi étoit distingué par sa hauteur de ceux des Grands.

N°. 13, 14, 15, 16 & 17.

Ce grand vase à trois pieds, n°. 13, est appelé *Ting*, & on lui donne l'épithète de *Chin*, comme qui diroit divin. Il semble que les Chinois ont eu autant de respect pour ce vase à trois pieds que les Grecs en avoient pour le Trépied d'Apollon. On prétend que Fo-hi, qui le fit faire, le destinâ pour servir dans les sacrifices au Chang-ti ou au Ciel. Ce Trépied étoit le symbole du Ciel, de la Terre, de l'homme, &c. Hoang-ti en fit faire trois, qu'il appella *Pao-ting*, ou Trépieds précieux; l'un étoit le symbole du Ciel, l'autre celui de la Terre, & le troisieme celui de l'homme. Enfin Yu en fit faire neuf, & ce sont ces neuf Vases ou *Ting* que les anciens Rois conservoient avec le plus grand respect dans leur Capitale. Ces vases étoient comme l'appanage, le symbole & la marque de la Royauté dans la Famille régnante, & on leur rendoit des respects. On prétend que Fo-hi fit faire pour ces vases une espèce de Chapelle à côté de l'Autel rond, nommé *Kiao*. C'est sur cet Autel qu'on offroit au Chang-ti, qu'on appella indifféremment le *Tien* Ciel, *Lao-tien*, *Hoang-tien*, l'auguste Ciel, & *Chang-ti* le suprême Seigneur.

Dans le dessein de connoître plus particulièrement la Religion des Chinois, non celle des Philosophes, mais celle du Peuple, j'avois demandé au P. Amiot, Missionnaire à Pe-king, si ces Peuples avoient des Divinités nationales auxquelles ils adressassent des prières. J'entens par Divinités nationales celles qui sont propres à la Nation, & qui n'ont pas été introduites

à la Chine par les Bonzes de Lao-tse, ni par ceux de Fo. J'en avois même demandé les représentations, il m'a répondu sur ce sujet; je crois qu'on ne sera pas fâché de trouver ici cette réponse, concernant des Esprits dont nous n'avons aucune connoissance dans les Mémoires qu'on a publiés sur la Chine. Le P. Amiot a tiré ce qu'il dit d'un Ouvrage intitulé Chin-y-tien, qui est une collection en plus de cent volumes, dans lesquels sont renfermés les plus anciens monumens : les dix premiers contiennent les Esprits.

» Le premier auquel on a rendu des honneurs sous le nom
 » d'Esprit (*Chin*). Chen, comme il le prononce, est ce
 » *Ting* ou vase à trois pieds dont j'ai parlé. Hoang-ti, après
 » avoir trouvé le Livre Ho-lo, c'est-à-dire, le Ho-tou & le
 » Lo-chu où étoient les *Koua* de Fo-hi, fit des offrandes à tous
 » les Esprits, & établit un Officier dont l'emploi étoit de sa-
 » crifier aux Esprits dans un lieu particulier, nommé *Tse*, ce
 » qui désigne une Chapelle, un Temple. Il est encore dit
 » dans l'*Ou-ti-pen-ki*, ou Histoire des cinq Ti ou Empereurs,
 » que Hoang-ti, après avoir pacifié tous les Royaumes, sacrifia
 » aux Kouei & aux Chin, c'est-à-dire, aux Esprits inférieurs
 » & supérieurs: Il est dit dans le *Tsou-chou* que la cinquan-
 » tième année de Hoang-ti, à la septième lune en automne,
 » au jour Keng-chin, le Fong-hoang après avoir paru, Hoang-
 » ti offrit un sacrifice sur la rivière de Lo. Voilà donc, con-
 » clut le P. Amiot, un culte déjà établi.

» Chao-hao, successeur de Hoang-ti, offrit cinq sortes de
 » sacrifices sur le Kiao. Sous son règne le culte commença à
 » se corrompre, c'est-à-dire, qu'on honora les mauvais Es-
 » prits comme les bons, & que peut-être on leur offrit des
 » sacrifices sur le Kiao, ce qui est regardé comme une im-
 » piété par les Chinois. Le Ministre Kicou-Ji est l'auteur de
 » cette altération dans le culte.

» Tchouen-hio nomma un Officier pour présider aux Sa-
 » crifices qu'on offroit au Ciel, à la Terre & aux Esprits; il
 » établit des usages particuliers pour honorer les *Kouei* & les
 » *Chin* dont il attendoit de grands avantages, suivant le Li-
 » vre *Ou-ty-ten-ki* cité dans le *Chin-y-tien*.

» D'après le même Ouvrage Ti-ko rendit un hommage aux
 » Esprits; Yao ordonna à Chun de sacrifier au Chang-ti & à
 » tous les Esprits, ce qui est confirmé par le Chapitre Chun-
 » tien du Chou-king. On voit encore dans le Chou-king que
 » Chun ordonna à Pe-y de déterminer des rites particuliers
 » pour honorer les Esprits du Ciel, ceux de la Terre & les
 » Manes des hommes, & à Tchong-li de présider aux affaires
 » qui avoient rapport aux sacrifices qu'on offroit au Ciel, à
 » la Terre, & aux Esprits de tous les Ordres.

» Yu, Fondateur de la Dynastie de Hia, étoit plein de
 » respect pour les Kouei & pour les Chin, suivant le témoi-
 » gnage de tous les Historiens. Ses successeurs imitèrent son
 » exemple pour ce qui regarde en particulier le culte des Ef-
 » prits.

» Tching-tang, suivant le Chou-king, étoit plein de véné-
 » ration pour les Esprits supérieurs & inférieurs. Vou-ye, un
 » de ses successeurs, fit faire avec du bois une statue de figure
 » humaine, à laquelle il donna le nom d'Esprit. Ce Prince im-
 » pie & cruel prenoit plaisir à faire jouer avec ce prétendu Ef-
 » prit ceux qui avoient eu le malheur d'en courir sa disgrâce,
 » & les faisoit mettre à mort impitoyablement s'ils venoient à
 » perdre la partie, ce qui arrivoit presque toujours. La statue,
 » dit le Commentaire, représentoit un Esprit du Ciel; le jeu
 » auquel on la faisoit jouer étoit une espèce de jeu de dames;
 » apparemment que quelque ministre des barbares volontés de
 » ce Prince jouoit au nom du prétendu Esprit. Quoi qu'il en
 » soit, voilà le premier exemple qu'on trouve dans l'Histoire
 » Chinoise d'une représentation d'Esprit: car le Chin-ting ou
 » le Trépied, à ce que je crois, étoit plutôt un symbole qu'une
 » représentation.

» Cheou, le dernier de la Dynastie de Chang, est appelé
 » impie, parcequ'il n'avoit pas pour le Ciel ni pour les Esprits
 » ce respect ni cette vénération dont les anciens Empereurs
 » lui avoient laissé l'exemple. Et c'est en particulier pour le
 » punir de son impiété, ajoutent les Historiens, que le Ciel
 » ôta l'Empire à sa race pour le donner à la Famille du Prince
 » Ven-vang.

» Sous les Tcheou ou sous la troisième Dynastie, le Cérémonial Chinois prit une forme nouvelle par les additions considérables qu'on y fit. Il n'y a qu'à lire la quatrième Partie du Chou-king, le Chi-king & le Tcheou-li, pour se convaincre que le culte des Esprits étoit un des articles les plus essentiels sous cette Dynastie. Il est dit dans le Tcheou-li que l'Officier qui présidoit aux affaires de la terre employoit le *Ley-kou* (*Loui kou*) (1) dans les sacrifices qu'on offroit aux Esprits, le *Ling-kou* (2) dans les sacrifices qu'on offroit aux Che, & le *Lou-kou* dans les sacrifices qu'on offroit aux Kouei.

» Le Commentaire dit que le *Loui-kou* étoit un tambour à huit faces, les Esprits dans les sacrifices desquels on l'employoit étoient ceux du Ciel. Le *Ling-kou* avoit six faces. Les *Che* sont en général les Esprits de la Terre; on les prend quelquefois pour les Esprits particuliers qui président aux générations. Les *Kouei* étoient les manes des hommes, & on se servoit, dans les sacrifices qu'on leur faisoit, du tambour appelé *Lou-kou* (3), qui avoit quatre faces: ce tambour étoit employé pour les Ancêtres en particulier.

» Outre les sacrifices qu'on offroit à certains Esprits en particulier, il y en avoit d'autres qu'on offroit à tous les Esprits en général; & dans ces sortes de sacrifices on admettoit les deux danses *Ping-vou* & *Fou-vou*, c'est-à-dire, la Danse guerrière & la Danse du Drapeau (4).

» *Ven-vang* & *Vou-vang* faisoient consister dans le culte qu'ils rendoient aux Esprits un des points les plus essentiels de leur Religion. Le Ciel, les Ancêtres & les Esprits, voilà les trois objets de leur vénération.

Les Chinois avoient un grand nombre de vases différens, dont ils se servoient dans leurs cérémonies religieuses; il m'a

(1) *Loui* signifie tonnerre, & *kou* tambour.

(2) *Ling* signifie une faculté intellectuelle, ce qu'il y a de plus parfait dans une substance quelconque.

(3) *Lou* signifie chemin.

(4) *Fou* est une espèce de petit drapeau sur lequel étoient les cinq couleurs.

paru inutile de les faire graver, j'en ai seulement pris quelques-uns que l'on voit sous les n^{os}. 14, 15 & 16. Le vase du n^o. 14 est appelé *Tcheou-y*, les deux du n^o. 15 sont nommés *Tsong-y*. Ceux-ci étoient ornés de figures de tigres & de singes, il y en avoit d'autres qui étoient chargés de figures de plantes : celui du n^o 16 étoit appelé *Kou*, on pense qu'il étoit en usage du tems de la Dynastie des Chang.

N^o. 17. La figure que l'on voit sous ce numero est celle de la petite table de pierres précieuses dont-il est parlé dans le Chou-king au Chapitre Kou-ming, & sur laquelle le Roi s'appuie en parlant, étant près de mourir.

Chez les anciens Chinois, lorsqu'un Roi, un Prince, un Grand ou un Ministre mouroit, on lui donnoit un nom qui désignoit la bonne ou la mauvaise conduite qu'il avoit tenue. Ainsi on le jugeoit, & c'est sous ce nom que les Rois sont connus dans l'Histoire. *Vou-vang* est ainsi nommé à cause de la conquête qu'il fit de la Chine. *Vang* signifie Roi, & *Vou* Guerrier. *Li* signifie cruel, inhumain, & ce nom a été donné à un de ses descendans à cause de sa cruauté.

Encore à présent, lorsqu'un Chinois est mort, ses parens préparent une petite tablette de bois, longue de plus d'un pied & large de cinq ou six pouces, elle est posée sur une base ou piedestal. On écrit sur cette tablette le nom, la qualité de la personne, le jour, le mois, l'année de sa naissance & de sa mort : elle est appelée *Chin-tchu*, c'est-à-dire, demeure de l'Esprit, parceque quelques-uns croient que l'ame du défunt réside dans cette tablette. Outre cela on prépare encore une piece de toile ou d'étoffe de soie rouge, longue de six ou sept pieds, sur laquelle on écrit en caracteres blancs la même chose que sur la tablette, excepté un point qui compose le caractère *ichu*, & sans lequel il ne signiferoit pas demeurer. La personne la plus distinguée de l'assemblée est chargée d'ajouter ce point, c'est pourquoi on appelle cette personne *Tien-tchu*, c'est-à-dire, qui met le point. Par cette apposition du point le mort est invité de rester dans sa famille. On a fait auparavant l'éloge du mort, & on l'a jugé digne d'avoir le point.

Avant qu'on eût imaginé ces tablettes, on prenoit un en-

fant, qui par cette raison étoit appelé *Chi*; c'étoit à lui qu'on adressoit les offrandes, & il répondoit au nom du défunt, *Pao*, c'est-à-dire, *je suis rassasié*; alors le Sacrificateur lui répondoit *Yeou*, c'est-à-dire, *buvez & mangez encore*. Cet usage des funérailles étoit devenu un usage ordinaire dans les tables; & lorsqu'on exhortoit quelqu'un à boire, on employoit le même terme, ce qui revient à l'usage Egyptien rapporté par Herodote, & qui consistoit à dire aux convives, en présence des corps de leurs ancêtres, dans leurs festins; *bois & réjouis-toi, car tu seras ainsi après la mort*; à la Chine le vase s'appelloit *Yeou-tchi*, c'est-à-dire, *coupe d'exhortation*.

Anciennement les Chinois enterroient avec les morts de petites figures qu'ils nommoient *Kouei-loui*, usage que Confucius a aboli; ces statues étoient faites de bois ou de paille, & cette cérémonie étoit nommée *Siun-isan*. Les Grands étoient mis dans plusieurs cercueils renfermés les uns dans les autres; c'est encore le même usage. On en fait quatre pour l'Empereur, l'un nommé *Pi*, l'autre *Ko*, un troisième *Tchuen*, & un quatrième *Tsen*. On emploie pour cela un arbre nommé *Tchi*, qui se conserve long-tems dans l'humidité. Plusieurs font encore aujourd'hui leurs cercueils, qu'ils nomment en général *Cheou-pan*, planche de vie, prétendant qu'en conséquence de cette dénomination ils vivront plus long-tems: ils appréhendent en même-tems que leurs descendants ne manquent à ces devoirs si essentiels, & ne laissent leur corps sans sépulture. Ils prennent encore la précaution de creuser, dans le lieu de leur sépulture, un caveau particulier nommé *Kouang*. Ils mettent, avec une petite machine nommée *Su* ou *Se*, des perles & autres choses précieuses dans la bouche des morts. Le chariot dont on se sert pour porter le corps est appelé *Tchuen*.

Les anciens Chinois portoient le deuil de leur pere & de leur mere, & les femmes de leur mari, pendant trois années entières; mais présentement on l'a réduit à vingt-quatre mois, qui se partagent en trois, c'est-à-dire, huit par chaque année; si le pere & la mere meurent en même-tems, il faut le porter six ans. C'est la loi qu'un pere porte trois ans

le deuil de son fils aîné, s'il n'a pas laissé d'enfants. Pendant ce tems de deuil, que l'on appelle *Sang*, on porte tous les matins devant la Tablette une tasse pleine de riz; cette cérémonie est appelée *Kong-fan*.

On trouvera dans le Poëme de l'Empereur de la Chine, des détails particuliers sur ce qui concerne ces cérémonies; je dirai seulement ici que les Chinois ont eu de tout tems des Salles nommées *Miao* ou *Tsong-miao*, destinées à honorer les Ancêtres & les grands hommes, & où on place leurs Tablettes. Quelquefois ils élèvent à la mémoire des grands hommes, sur les grands chemins, ou dans les places publiques, des especes d'arcs de triomphe qu'ils nomment *Fang*.



P L A N C H E I V.

N^o. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 & 9.

CETTE figure n^o. 1, est celle du *Ho-tou*, ou de la table sortie du fleuve Hoang-ho. La plupart des Ecrivains, & principalement *Kong-gan-koue*, disent que ce fut un dragon cheval qui, sous Fo-hi, sortit du fleuve portant cette table sur son dos, que d'après cela Fo-hi forma les huit *Koua*. D'autres font remonter cette prétendue découverte à des tems plus anciens; ils veulent que ce fut un Roi nommé Yeou-tiao-chi, sur lequel on ne débite que des fables; par exemple, on dit que porté sur six dragons & sur des Ki-lin volants, il suivoit le soleil & la lune, qu'il fut nommé *Kou-hoang*, l'ancien Monarque.

Ce *Ho-tou*, ainsi que le *Lo-chou*, dont il sera parlé ci-après, sont regardés par les Chinois comme les oracles de l'Esprit du Ciel pour instruire les Rois. Dans le haut ou au midi, il y a sept ronds; dans le bas, ou au nord, il y en a six; à droite, ou à l'orient, il y en a huit; à gauche, ou à l'occident; il y en a neuf. Les nombres impairs 1, 3, 5, 7, 9 sont blancs ou vuides, & les pairs 2, 4, 6, 8, 10, sont noirs ou pleins; les impairs sont les nombres de la Terre, les pairs sont ceux du Ciel.

Les huit *Koua* n^o. 2, que Fo-hi forma sont nommés 1^o. *Kien*^a, l'æther; 2^o. *Toui*^b, l'eau pure; 3^o. *Li*^c, le feu pur; 4^o. *Tchin*^d, le tonnerre; 5^o. *Siun*^e, le vent; 6^o. *Kan*^f, l'eau; 7^o. *Ken*^g, les montagnes; 8^o. *Kuen*^h, la terre. On les voit sur la planche au n^o. 2, ligne 7; & cette ligne du n^o. 2, marquée 7, où l'on voit des carrés blancs & des carrés noirs, considérée perpendiculairement comme ^a 7, 6, 5, ^b 7, 6, 5, &c. est représentée ligne 7 au bas de la planche: celle-ci n'est composée que de traits; le trait plein répond au blanc, & le trait coupé au noir. On range encore ces *Koua* en rond, comme on les voit au n^o. 4. Ces huit *Koua* dérivent de quatre symboles gravés au n^o. 2 & 3, ligne 6, que les Chinois nomment *Su-fiang*, ou les quatre images, qui dérivent elles-mêmes de deux autres nommées

nommées *Leang-hi*, n°. 2 & 3, ligne 5, qui a pour origine le *Tai-kie* ou le vuide, n°. 8. Ainsi cette première bande d'en-bas n°. 8, qui est toute blanche, est le *Tai-kie*, l'origine de toutes choses; du *Tai-kie* viennent les deux principes n°. 5, qui sont le *Yang* ou le parfait, le pere, le mâle, le *Yn* ou l'imparfait, la mere, la femelle: de là viennent les quatre images n°. 6; le grand *Yang* est représenté par les deux lignes pleines, le petit *Yang* par une ligne coupée en deux & par une ligne pleine dessous, le petit *Yn* par la ligne pleine dessus, & la ligne coupée au-dessous, & enfin le grand *Yn*, représenté par deux lignes, dont l'une & l'autre sont coupées. La figure gravée n°. 2, 7, 6, 5 & 8, doit être encore considérée de haut en bas dans chaque partie, relativement à celle de dessous dont elle tire son origine. Ainsi le n°. 2, qui est le Ciel dérivant du *Tai-yang* & du *Yang*, est formé de trois lignes pleines; l'eau pure ^b présente d'abord une bande noire qui répond à la ligne coupée, & deux lignes pleines qui sont les symboles du *Tai-yang* & du *Yang*, & ainsi du reste. En combinant par huit l'un avec l'autre, chacun de ces huit *Koua*, composés de 3, comme on les voit au n°. 7 d'en-bas, il en résulte 64 figures, qui sont les 64 *Koua*, que les Chinois regardent comme l'origine de tous leurs caractères, parcequ'on ajouta à ces lignes droites des traits perpendiculaires & courbés en différents sens. On voit un exemple de cette combinaison au n°. 9; cette figure, qui sera expliquée dans la notice de l'*Y-king*, est composée du *Koua* marqué ^b & du *Koua* marqué ^a; tous les autres se forment de même.

N°. 10.

Le *Lo-chu*, c'est-à-dire, écriture sortie du fleuve *Lo*, est encore une ancienne figure sur l'origine de laquelle on débite beaucoup de fables. Le sentiment le plus reçu est que Yu travaillant à l'écoulement des eaux du déluge, une divine Tortue nommée *Hi* se présenta à lui; elle portoit sur son dos des traits au nombre de neuf, ce qui donna occasion à Yu de faire ce que les Chinois appellent les neuf espèces; on les a vus dans

Y y

le Chapitre du Chou-king intitulé *Hong-fan* ; ainsi le *Ho-tou* est l'origine de l'écriture, & le *Lo-chu* l'origine des Sciences, de la Morale & du Gouvernement. Les Chinois combinent ensemble ces deux figures, c'est-à-dire, qu'ils rapprochent des huit *Koua* les neuf especes du *Hong-fan* ; ainsi le nombre 1, ou les cinq Hing, c'est-à-dire les éléments, répond à *Kan*^e du n^o. 2. L'eau, le nombre 2, ou les cinq affaires *Ou-se*, répond à *Kouen*^b la terre ; le nombre 3, ou *Pa-tching*, les huit Gouvernements, répond à *Tchin*^d, le tonnerre ; le nombre 4, *Ou-ki*, c'est-à-dire les cinq chroniques, répond à *Siun*^e, le vent ; le nombre 5 est dans le centre, & ne répond à rien, c'est le grand terme, le terme ou le milieu du Souverain. Le nombre 6, ou *San-te*, les trois vertus, répond à *Kien*^a, ou l'ather ; le nombre 7, ou *Ki-y*, examiner les doutes, répond à *Toui*^b, l'eau pure ; le nombre 8, ou *Chu-tching*, les apparences qui indiquent, répond à *Ken*^b, la montagne, & enfin le nombre 9, ou les cinq félicités, répond à *Li*^c, le feu pur. Cette table est une espece de quarré magique, dont tous les rangs donnent 15. Mais laissons les Chinois s'occuper de cette Philosophie numérique ; Pythagore la porta autrefois dans la Grece, & comme les Chinois débitent les mêmes idées sur les mêmes nombres, il y a beaucoup d'apparence qu'ils les ont enpruntées des Peuples situés à l'occident de la Chine ; c'est à cela qu'il faut rapporter tous les mysteres que les Missionnaires ont cru trouver dans les Livres Chinois sur le nombre trois & sur les autres de cette espece.

Après avoir parlé des caractères Chinois, il n'est pas inutile de dire un mot de la matiere sur laquelle on écrivoit à la Chine, avant que d'avoir trouvé l'usage du papier, invention qui n'a été faite que sous l'Empereur Ho-ti des Han, qui régnoit vers l'an 105 de J. C. Les Chinois sont redevables de cette découverte à un nommé Tsai-lun qui vivoit alors, & qui imagina de faire du papier avec de l'écorce d'arbre & de la vieille toile. Auparavant on se servoit d'une planche de bois, elle étoit nommée *Kiuen*, ou d'une planche de bambou, sur laquelle on gravoit les obligations, les contrats & les quittances ; on la coupoit en deux, & chacun des contractants en

prenoit une moitié ; le rapport de ces deux parties étoit une preuve des engagements que l'on avoit contractés. On appelloit ce genre d'écrire *ise*, qui veut dire *piquer*, *graver*, parce-que l'écriture étoit une gravure ; ainsi *Fang-ise* désignoit les planches de cette espece, sur lesquelles étoient écrites les affaires de l'Etat. On nommoit *Ki* une petite planche de bois qui servoit de passe-port aux voyageurs. Le nom de la personne étoit gravé dessus, & lorsqu'elle alloit dans un autre pays, on laissoit la moitié de cette planche aux gardes des frontieres. Tous les Edits, les Patentes, &c. du Souverain étoient ainsi gravés sur des planches longues d'un pied 1 pouce ; celles-ci étoient nommées *ise* ; on s'est servi quelquefois d'étoffes.



DIFFÉRENTES OBSERVATIONS

DU P. GAUBIL

SUR LE CHOU-KING.

I.

Histoire Critique du Chou-king.

L'AN 484 avant J. C. , Confucius rassembla en un seul corps d'ouvrage le livre appelé *Chou-king*. On convient que ses différentes parties étoient tirées des Historiens publics des Dynasties dont il est parlé dans ce livre, mais on ne peut pas dire quelle étoit sa forme , ni de combien de Chapitres il étoit composé du tems de ce Philosophe ; on ne fait pas même en quel état il fut après sa mort , jusqu'au tems de *Chi-hoang-ti*, qui ordonna (1) de brûler nommément ce *Chou-king*, que des Lettrés de la famille de Confucius cachèrent. Lorsque l'Empereur *Ven-ti* (2) voulut recouvrer, s'il étoit possible, cet ancien livre, il fallut s'adresser à un vieillard de plus de quatre-vingt-dix ans, qui étoit de *Tsi-nan-fou*, ville capitale de la Province, appelée aujourd'hui *Chan-tong*. Ce vieillard nommé *Fou-cheng* (3), avoit présidé à la Littérature Chinoise dans le tems de l'incendie des livres ; il savoit par cœur beaucoup d'endroits du *Chou-king*, & les expliquoit à des Lettrés & à des disciples qui étoient de son pays. Comme *Fou-cheng* n'articuloit pas bien les mots, & qu'il avoit un accent différent de celui du pays où étoit la Cour, les gens envoyés de la part de l'Empereur pour avoir de lui ce qu'ils pourroient, eurent plus d'une fois besoin d'Interpretes, & furent obligés d'avoir recours à ceux qui, à force d'entendre *Fou-cheng*, com-

(1) Avant Jesus-Christ 213 ans.

(2) Avant Jesus Christ 176 ans.

(3) Ailleurs on prononce *Fou-seng*.

prenoient ce qu'il disoit ; on écrivit ainsi ce livre qu'on appelle *Chou-king* de Fou-cheng ; & parcequ'il fut écrit en caractères de ce tems-là , on l'appella *Chou-king* du nouveau texte.

Le manuscrit fait sur ce que *Fou-cheng* avoit dicté , fut offert à l'Empereur , qui le fit examiner par l'Académie de Littérature ; on s'empresâ de le lire & de le publier.

Quelque tems après , sous l'Empire de *Vou-ti* (1), on trouva des livres écrits en caractères antiques , dans les ruines de l'ancienne maison de la famille de Confucius , un de ces livres étoit le *Chou-king*. Parmi les Lettrés qu'on fit venir pour pouvoir le lire & le copier , étoit le célèbre *Kong-gan-koue* , de la famille de Confucius , & un des plus savants hommes de l'Empire ; ce Savant étoit d'ailleurs ennemi des fausses Sectes , sur-tout de celles qui donnoient dans la magie & les sortilèges.

Kong-gan-koue se servit du manuscrit de *Fou-cheng* , & de quelques habiles Lettrés pour déchiffrer le *Chou-king* que l'on venoit de découvrir ; ce livre étoit écrit sur des tablettes de bambou & dans beaucoup d'endroits , les caractères étoient effacés & rongés des vers. On trouva que ce vieux *Chou-king* étoit plus ample que celui de Fou-cheng , & on en mit au net cinquante-huit Chapitres. *Kong-gan-koue* fit un petit Commentaire d'un bon goût & fort clair ; il y ajouta une Préface curieuse , dans laquelle il rapporte que le *Chou-king* de Confucius , outre les 58 Chapitres dont il déchiffra les textes , en contenoit encore quarante-deux autres ; il expliqua une Préface en anciens caractères , qu'on prétendoit avoir été composée par Confucius , & où l'on indique le nom & le sujet de chaque Chapitre , qui étoient au nombre de cent. *Kong-gan-koue* fit aussi un court Commentaire , mais clair sur cette Préface ; & parceque le *Chou-king* de *Kong-gan-koue* étoit écrit en vieux caractères , on l'appella le *Chou-king* du vieux texte. Les critiques assûrent que cette Préface dont je viens de parler n'est nullement de Confucius , & là plus grande

(1) La première année de son règne est l'an 140 avant Jésus-Christ.

antiquité qu'on lui donne , est de quelque tems avant l'incendie des livres.

Quoique les Lettrés Chinois ne paroissent pas douter de l'existence ancienne du Chou-king en cent Chapitres, cependant il est à remarquer que les livres classiques *Se-chou*, *Tso-tchouen*, *Meng-tse*, faits par Confucius & par des Auteurs contemporains, citent souvent des textes ou traits d'histoire du Chou-king, & jamais rien des Chapitres qu'on dit perdus.

Kong-gan-koue ayant remis ses manuscrits aux Lettrés de l'Académie, on eut peu d'égard à son ouvrage, & dans les Collèges on ne lisoit que celui de Fou-cheng; mais plusieurs Lettrés, même habiles, ne laisserent pas de se servir du Chou-king de Kong-gan-koue, & de le louer. Les choses resterent en cet état sous les Han, & même quelque tems après; ainsi il ne faut pas être surpris que des Lettrés du premier ordre, du tems des Han & des Tsin qui leur succéderent, n'aient point cité les Chapitres du Chou-king de Kong-gan-koue, ou aient traité de peu authentiques les Chapitres qui ne sont pas dans le Chou-king de Fou-cheng. Les choses s'éclaircirent ensuite, on examina à fond les mêmes livres, & dès l'an 497 de J. C., les cinquante-huit Chapitres de Kong-gan-koue furent généralement reconnus pour ce qu'on avoit de l'ancien Chou-king, & c'est ce Chou-king que j'ai traduit; depuis ce tems il a été expliqué & enseigné dans tous les Collèges de l'Empire.

Le nom de *king* joint à celui de *Chou*, fait voir l'estime qu'on a de ce livre; *king* signifie une doctrine certaine & immuable; *chou* veut dire livre: en quel tems, avant les Han, a-t-on employé le mot *king*? je n'en fais rien. Il paroît que le nom de *Chang* mis au-devant de *Chou*, a été donné vers le commencement des Han, ou tout au plus quelque tems avant l'incendie des livres sous *Chi-hoang-ti*; avant ce tems-là on citoit ce livre sous le nom de quelqu'une de ses parties; par exemple, livre de *Hia*, livre de *Tcheou*, &c.

On n'a point de Commentaire du Chou-king qui soit antérieur aux Han. *Kong-ing-ta* fit, par ordre de l'Empereur *Tai-tsong* (1), des *Tang*, un Recueil des Commentaires de

(1) 640 après Jesus-Christ.

Kong-gan-koue, & des notes, des remarques & autres commentaires faits par des Auteurs qui vécurent entre lui & Kong-gan-koue; ce grand homme y ajouta son Commentaire, & c'est, pour l'érudition & les recherches savantes, ce qu'on a de mieux sur le Chou king. Durant la Dynastie des Tang, on fit quelques autres remarques & des critiques utiles qu'on a insérées dans d'autres Recueils. Depuis ce tems il s'est fait une grande quantité de commentaires, de gloses, de notes de toutes especes, & on en a formé d'amples Recueils. Dans notre Maison Françoisse nous avons les diverses collections de ces commentaires sur le Chou-king, & j'ai eu grand soin de les consulter dans les endroits qui m'ont paru mériter des recherches.

Au reste, le Chou-king est le plus beau livre de l'antiquité chinoise, & d'une autorité irrefragable dans l'esprit des Chinois. Je me suis déterminé à en communiquer la traduction, parceque j'ai su qu'en Europe on avoit vu quelques fragments de ce livre, & qu'on s'en étoit fait de fausses idées.

Du tems de l'Empereur Kang-hi, on a fait une belle édition du Chou-king; on y a ajouté un commentaire fort clair pour expliquer le sens du livre; ce commentaire s'appelle *Ge-kiang*. L'Empereur fit ensuite traduire en Tartare *Mantcheou*, le texte du Chou-king & le commentaire *Ge-kiang*; ce Prince revit & examina lui-même cette traduction faite avec beaucoup de soin & de dépense; les plus habiles Chinois & Tartares furent employés à cet ouvrage. La Langue Tartare a une construction & des regles fixes comme nos Langues; & un Européen qui traduit le Tartare, ne sera pas sujet aux méprises auxquelles la construction chinoise l'expose, s'il ne prend de grandes précautions. J'ai fait la traduction le plus littéralement qu'il m'a été possible; j'ai consulté d'habiles Chinois sur le sens de quelques textes que j'avois de la peine à expliquer; j'ai ensuite comparé l'explication que j'avois faite du texte chinois avec le texte tartare, & dans les endroits difficiles du texte tartare, j'ai consulté le R. P. Parennin, qui entend à fond cette Langue Tartare.

I I.

*Chapitres qui sont dans le nouveau texte ou celui de Fou-cheng ,
& dans le vieux texte ou celui de Kong-gan-koue.*

Dans le nouveau texte, les Chapitres Chun-tien & Yao-tien n'en font qu'un, puisque Meng-tse, en citant un passage du Chapitre Chun-tien, le cite comme étant du Yao-tien.

Le Chapitre Ta-yu-mo n'est que dans l'ancien texte.

Le Chapitre Kao-yao-mo est dans les deux textes; mais dans le nouveau texte le Chapitre Y-tsi est joint à celui de Kao-yao-mo, au lieu que dans l'ancien texte ce sont deux Chapitres séparés.

Les Chap. Yu-kong & Kan-chi sont dans les deux textes.

Le Chapitre Ou-tse-tchi-ko n'est que dans l'ancien texte.

Le Chapitre Yn-tching n'est que dans l'ancien texte. Le *Tso-tchouen* cite le texte où est l'éclipse du soleil comme étant du livre de Hia, c'est-à-dire de la partie du Chou-king appelée livre de Hia.

Le Chapitre Tang-chi est dans les deux textes.

Le Chapitre Tchong-hoci-tchi-kao n'est que dans l'ancien texte.

Les Chapitres Tang-kao & Y-hiun, & les trois parties du Chapitre Tai-kia ne sont que dans l'ancien texte; ces trois parties sont autant de Chapitres.

Le Chapitre Hien-yeou-y-te n'est que dans l'ancien texte.

Dans le nouveau texte les trois parties du Chapitre Pan-keng n'en font qu'une. Dans l'ancien texte le Chapitre est divisé en trois Chapitres ou Parties.

Les trois parties des Chapitres Yue-ming ne sont que dans l'ancien texte; ce sont trois Chapitres. Les deux textes ont les Chapitres Kao-tsong-yong-ge, Si-pe-kan-li & Ouei-tse.

Les trois parties du Chapitre Tai-chi ne sont que dans l'ancien texte; ce sont trois Chapitres.

Du tems de la Dynastie des Han, on se servoit d'un Chapitre du Tai-chi, rempli de traits fabuleux & différent de celui du vieux texte. Une jeune fille récitoit par cœur, dans
la

la Province de Ho-nan, un Chapitre appelé Tai-chi, différent de celui dont le gros des Lettrés des Han se servoit ; on trouva que le Chapitre récité par la jeune fille étoit conforme à celui du vieux texte ; & après la Dynastie des Han, on rejeta le Chapitre dont on s'étoit servi communément, & on s'en tint à celui de l'ancien texte.

Les deux textes ont le Chapitre Mou-chi.

Le Chapitre Vou-tching n'est que dans le vieux texte. Dans ce Chapitre on a sujet de craindre qu'il n'y ait eu quelque altération.

Le Chapitre Hong-fan est dans les deux textes.

Le Chapitre Lou-gao n'est que dans l'ancien texte.

Les Chapitres Kin-teng, Ta-kao sont dans les deux textes.

Le Chapitre Ouei-tse-tchi-ming n'est que dans l'ancien texte.

Les deux textes ont les Chapitres Kang-kao, Tseou-kao, Tse-tfai, Tchao-kao, Lo-kao, To-che, Vou-y & Kiun-chi.

Le Chapitre Tsai-tchong-tchi-ming n'est que dans le vieux texte.

Les Chapitres To-fang & Li-tching sont dans les deux textes.

Les Chapitres Tcheou-kouan & Kiun-tchin ne sont que dans le vieux texte.

Les Chapitres Kou-ming & Kang-vang-tchi-kao sont dans les deux textes ; mais dans le nouveau texte ces deux Chapitres n'en font qu'un.

Les Chapitres Pi-ming, Kiun-ya & Kiong-ming ne sont que dans le vieux texte.

Les Chapitres Liu-hing, Ven-heou-tchi-ming, Mi-chi & Tsin-chi sont dans les deux textes.

III.

De la Chronologie du Chou-king.

Le Chou-king a quatre Parties ; la première s'appelle *Yu-chou*, & contient ce qui s'est passé sous les deux Empereurs Yao & Chun ; la seconde Partie est *Hia-chou*, & contient ce qui s'est passé sous la Dynastie de Hia ; la troisième Partie est

Chang-chou, & contient ce qui s'est passé sous la Dynastie de Chang; la quatrième Partie est appelée *Tcheou-chou*; on y voit ce qui s'est passé sous la Dynastie des Tcheou. La lecture du livre fait aisément voir que la Dynastie des Tcheou a succédé à celle de Chang ou de Yn, celle-ci à celle de Hia, & que celle de Hia est venue après Yao & Chun.

Si on n'avoit que le Chou-king, on n'auroit que des idées confuses du tems compris dans les quatre parties du Livre; mais on a d'ailleurs des connoissances qui découvrent les tems des événements qui y sont indiqués.

Les premiers Chapitres du Chou-king parlent assez clairement de la durée du regne d'Yao & des années que Chun son successeur a vécu & régné.

La partie *Tcheou-chou* apprend que Ven-vang a vécu cent ans ou environ, & on sait que Vou-vang lui a succédé. Or Meng-tse, Auteur classique, qui a écrit avant l'incendie des livres, met une espace de mille ans & plus, entre la naissance de Ven-vang & celle de Chun.

Les deux derniers Chapitres du Chou-king ne parlent que de deux petits Princes, & le dernier Roi dont parle ce livre est le Roi Ping-vang.

Par l'Histoire authentique, & d'après l'examen des éclipses du *Tchun-tsieou*, livre classique, on sait que l'an 720 avant J. C. est arrivée la mort du Roi Ping-vang. On fait donc le tems de la fin du Chou-king.

On est instruit sur les tems du livre *Tchun-tsieou* par les éclipses, & on sait que l'an 551 avant J. C. est celui de la naissance de Confucius. Or Meng-tse met un intervalle de 500 ans & plus, entre le tems de Confucius & celui de Vou-vang fils de Ven-vang. Si on ajoute les 1000 ans écoulés entre Chun & Ven-vang, on a en gros le tems entre Yao, le premier Roi dont parle le Chou-king, & Ping-vang qui est le dernier; outre cela on a le rapport du tems d'Yao au nôtre, du moins en gros.

L'Auteur du *Tso-tchouen*, contemporain de Confucius, donne une durée de 600 ans à la Dynastie de Chang. J'ai déjà dit que la partie dite *Tcheou-chou* donne cent ans de vie à Ven-vang, & on sait que son fils Vou-vang défit entière-

ment le dernier Roi de Chang, & fut premier Roi de Tcheou ; on a donc une espace de 1000 ans & plus entre la naissance de Chun & le commencement du regne des Tcheou, & en ôtant 600, on a 500 entre la naissance de Chun & le commencement de la Dynastie de Chang ; d'où retirant 110 ans à-peu-près pour la vie de Chun, marquée dans la partie *Yu-chou*, il reste 390 ans pour la Dynastie de Hia. Tous ces intervalles de tems sont connus en gros.

Le Chapitre *You-y*, dans la partie *Tcheou-chou*, indique quelques regnes ; le livre *Tsou-chou* marque les années de chaque Roi des Dynasties, l'Histoire en fait de même, & tout cela sert à fixer le tems, du moins en général, des Chapitres du Chou-king.

Il faut examiner les années des regnes marqués par les Historiens, comme les positions d'une Carte de Géographie. Dans une Carte si on a plusieurs positions, en vertu des observations astronomiques, celles-ci corrigent les autres, & plus il y a d'observations ou de mesures géométriques, plus on peut compter sur la Carte. De même si des observations astronomiques sont rapportées dans les regnes, & si on peut s'en servir pour fixer les années de ces regnes, elles répandront un grand jour sur tout le reste.

J'ai déjà dit que par ces observations astronomiques on détermine l'an 720 avant J. C. pour la dernière année de Ping-vang. L'examen de l'éclipse du soleil, rapportée dans le livre de Hia, Chapitre *Yn-tching*, démontre qu'une des années du regne de Tchong-kang est l'an 2155 avant J. C. ; cet espace entre la dernière année de Ping-vang & une des années de Tchong-kang, est donc démontré.

Tai-kang régna avant Tchong-kang, Ki régna avant Tai-kang, Ki succéda à Yu, celui-ci à Chun, Chun à Yao ; Méng-tse donne sept ans de regne à Yu ; les Historiens ne sauroient errer de beaucoup pour les deux regnes de Ki & de Tai-kang ; ainsi on fait assez sûrement l'espace entre Yao & Ping-vang. Le Chou-king a marqué les regnes de Chun & de Yao.

L'examen d'une éclipse du *Chi-king* détermine l'an avant J. C. 776 pour la sixième année du regne d'Yecou-vang. On fait

que ce Prince régna onze ans, & que son fils Ping-vang lui succéda; on connoît donc le regne de Ping-vang & de Yeou-vang. Les lettres cycliques des jours & le rapport de ces jours à celui du premier de la lune, me donne occasion de fixer l'an 1111 avant J. C. pour le premier de Vou-vang, l'an 1098 pour le septieme de Tching-vang, l'an 1056 pour le douzieme de Kang-vang; & par-là on a la durée des regnes de Vou-vang & de Tching-vang, & l'espace certain entre Yeou-vang & Vou-vang, & entre Vou-vang & Tchong-kang. Ces connoissances servent infiniment à rectifier les intervalles que l'on connoît en général.

C'est une nécessité de prendre dans les Historiens les années particulieres des regnes entre Ven-vang & Tchong-kang, entre Kang-vang & Yeou-vang; on ne sauroit se tromper sur les sommes totales, mais sur les sommes particulieres: c'est à ceux qui écrivent l'Histoire à rendre raison de ces sommes particulieres, & à examiner l'autorité des Auteurs qui les rapportent.

I V.

Astronomie qui se trouve dans le Chou-king.

Le premier Chapitre (1) du Chou-king porte le titre de *Yao-tien*, c'est-à-dire, *livre qui parle de ce qu'a fait l'Empereur Yao*; c'est un ouvrage composé du tems même de ce Prince, ou du moins il est d'un tems qui n'en est pas éloigné, comme l'assurent généralement les Auteurs Chinois.

Dans ce Chapitre Yao apprend à ses Astronomes Hi & Ho la maniere de reconnoître les quatre saisons de l'année: voici ce que dit ce Prince, il mérite d'être remarqué.

1°. *Yao veut que Hi & Ho calculent & observent les lieux & les mouvements du soleil, de la lune & des astres, & qu'ensuite ils apprennent aux Peuples ce qui regarde les saisons.*

(1) J'ai cru devoir ajouter à ce qui précède ce que le P. Gaubil a écrit sur le Chou king dans ses *Observations Mathématiques, Astronomiques, &c.*, c'est ce qui forme les articles suivans. Voy. *Observ. Astronom.* T. III, p. 6 & suivantes.

2°. Selon Yao, l'égalité du jour & de la nuit, & l'astre Niao, font déterminer l'équinoxe du printems.

L'égalité du jour & de la nuit, & l'astre Hiu. marquent l'équinoxe d'automne.

Le jour le plus long & l'astre Ho sont la marque du solstice d'été.

Le jour le plus court & l'astre Mao font reconnoître le solstice d'hiver.

3°. Yao apprend à Hi & à Ho que le Ki est de 366 jours, & que pour déterminer l'année & ses quatre saisons, il faut employer la lune intercalaire. Voilà les trois articles qui dans le Yao-rien ont du rapport à l'Astronomie.

Le premier article nous apprend certainement que dès le tems d'Yao il y avoit des Mathématiciens nommés par l'Empereur, pour mettre par écrit un calendrier qu'on devoit distribuer au Peuple, & le caractère *Siang* que j'ai traduit, d'après le Tartare, par *observer*, veut aussi dire *représentation*, & on pourroit encore traduire, *calculent*, & *représentent*, comme si Yao ordonnoit de faire une Carte Céleste, quoique le texte ne le spécifie pas. Il paroît que dans ce Calendrier on devoit, comme aujourd'hui, marquer le tems de l'entrée des astres dans les signes, le lieu des planetes & les éclipses.

Le second article fait voir qu'on savoit reconnoître les deux équinoxes & les deux solstices par la grandeur des jours & des nuits; & ce n'est pas une petite gloire pour les Chinois d'avoir, dès ce tems-là, su profiter du mouvement des étoiles pour en comparer les lieux avec celui du soleil dans les quatre saisons.

Le troisieme article démontre que du tems d'Yao on connoissoit une année de 366 jours; c'est-à-dire, qu'on connoissoit l'année de 365-jours & 6 heures, & on savoit qu'au bout de quatre ans l'année avoit 366 jours. Yao voulut pourtant qu'on employât l'année lunaire, & qu'afin que tout fût exact, on se servît de l'intercalation. Je n'ai garde de parler ici de ce que disent les Interpretes, qui du tems des Han, & dans la suite, ont débité leur doctrine sur l'intercalation, sur l'ombre du Gnomon aux différentes saisons, & sur les mois Lunaires;

on cherche l'Astronomie de Yao, & non celle des siècles postérieurs. Je ne puis cependant me dispenser de rapporter ce qu'on a dit au tems des Han sur les quatre étoiles qui répondent aux quatre saisons, ce qu'ils écrivent à ce sujet est sûrement antérieur à leur tems, comme il sera facile de le démontrer.

Les Interpretes qui ont écrit du tems des Han, assurent, 1°. que l'astre Niao est la constellation Sing; que Hiu est la constellation Hiu; que Ho est la constellation Fang; & que Mao est la constellation Mao. 2°. Les Interpretes assurent que dans le Yao-tien, il s'agit des étoiles qui passent au méridien (1) à midi, à minuit, à six heures du matin, & à six heures du soir. 3°. Ils assurent en particulier que du tems d'Yao, à six heures du soir, la constellation Sing passoit par le méridien à l'équinoxe du printems, au-dessus de l'horizon, tandis que la constellation *Hiu* y passoit au-dessous. A l'équinoxe d'automne, à 6 heures du soir, la constellation *Hiu* passoit par le Méridien. Au solstice d'hiver, à six heures du soir, Mao passoit par le méridien; & à celui d'été, à six heures du soir, c'étoit la constellation *Fang*. De ces interprétations, il suit évidemment, que du tems d'Yao, le solstice d'hiver répondoit à la constellation *Hiu*, & celui d'été à la constellation *Sing*. L'équinoxe du printems répondoit à la constellation *Mao*, & celui d'automne à la constellation *Fang* (2).

Cette explication des Auteurs du tems des Han est généralement suivie par les Interpretes, les Astronomes & les Historiens des Tsin, des Tang, des Song, des Yuen & des Ming, & par ceux de la Dynastie présente, on le suppose au Tribunal des Mathématiques comme un point certain.

Durant les premières années de la Dynastie des Han, il est certain qu'on rapportoit à l'équateur, & non à l'écliptique les constellations; mais peut-on bien assurer que c'étoit de même

(1) Je crois qu'on ne parle que du passage du méridien à 6 heures du soir.

(2) Il n'est pas sûr que tous les Interprètes parlent de 6 heures du soir pour les deux solstices.

du tems d'Yao ? Quoi qu'il en soit de cette question, on peut voir aisément à quel degré de ces constellations répondoient les deux équinoxes & les deux solstices au tems d'Yao ; soit qu'on rapporte le lieu des astres à l'écliptique, soit qu'on les rapporte à l'équateur : pour cela il ne faut pas se servir d'une seule constellation. Prenez l'étendue & le lieu des constellations à une année déterminée , & placez tellement le soleil dans chacune de ces quatre constellations , que vous trouviez toujours le même nombre de degrés que les fixes auront parcourus depuis Yao jusqu'à l'année déterminée comme 1700 par exemple. En suivant cette méthode, dont j'ai parlé ailleurs, on trouve que depuis Yao, jusqu'en 1700 après J. C., les fixes ont avancé de plus de 56°, & par conséquent Yao a été sûrement plus de 3900 ans avant l'an 1700 de J. C. ; cela est conforme à la Chronologie Chinoise , & démontré par l'éclipse solaire observée sous Tchong-kang ; & par-là on démontre que l'interprétation que les Auteurs des Han ont donnée du Yao-tien n'est pas une de leurs inventions, ou un de leurs calculs pour ce qui regarde le lieu des étoiles.

Il est certain que sous les Han on ne connoissoit pas le mouvement propre des fixes , & quoiqu'ils pussent aisément voir que le solstice de leur tems répondoit à d'autres étoiles qu'au tems d'Yao, ils n'étoient nullement au fait sur le nombre d'années qu'il faut pour que les fixes avancent d'un degré. Plusieurs d'entre ces Auteurs croyoient que les saisons répondoient constamment aux mêmes étoiles, ou du moins pendant bien des siècles ; d'autres commencerent à douter si après 800 ans elles avançaient d'un degré, & tous étoient parfaitement ignorans là-dessus, comme l'assurent unanimement les Astronomes des Dynasties suivantes. Cela supposé ; comment s'est-il fait que les Interpretes des Han aient unanimement placé les étoiles du Yao-tien au lieu qu'elles ont dû avoir ; à-peu-près au tems où les Han font régner Yao ? n'est-ce pas une preuve évidente que ces Auteurs n'ont fait que rapporter fidèlement ce qu'ils savoitent ? & leur ignorance sur le mouvement des fixes nous garantit, dans le Yao-tien, un des plus anciens monumens d'Astronomie.

On doit bien remarquer que du tems des Tsin (1) on com-
mença pour la premiere fois à établir un intervalle de 50 ans ,
pour que les fixes avançassent d'un degré. Ces Auteurs n'ont
pas laissé de reconnoître. & d'admettre l'interprétation des
Han ; les Auteurs des Tang (2). & des Song (3) ont fait la
même chose , quoique d'un côté ils suivent à peu de chose près
la chronologie des Han , & que de l'autre , leur système sur le
mouvement des fixes , soit entierement opposé à l'interpréta-
tion des Han ; mais tous ces Auteurs ne se sont gueres mis en
peine de comparer les positions des étoiles du Yao-tien avec
celles qu'ils remarquoient de leur tems. On peut consulter
la dissertation sur l'éclipse du Chou-king , où je fais voir une
erreur du P. Martini sur le solstice d'hiver du tems d'Yao.

Dans le Chapitre Chun-tien , c'est-à-dire , le chapitre où il est
parlé de ce que fit l'Empereur Chun , on voit , 1°. que l'an-
née lunaire étoit en usage. La premiere lune s'appelloit ,
comme aujourd'hui , *Tching-yue* , & nul Astronome ne doute
que la premiere lune de ce tems , ne fût celle qui répond à la
premiere d'aujourd'hui.

On voit 2°. qu'il y avoit alors un instrument pour désigner
les mouvements des sept planetes. Cet instrument étoit orné
de pierres précieuses , il y avoit un axe mobile , & au-dessus
un tube pour voir les astres. Les Chinois disent des merveilles
de cet instrument , & sans savoir au juste , ni sa figure , ni ses
parties , ni ses différens usages , ils en ont fait des descrip-
tions très détaillées. Cette description étant faite par des Chi-
nois postérieurs , je n'ai garde de l'attribuer à Chun. Le Chou-
king , expliqué à la rigueur , dit seulement qu'il y avoit un
instrument avec un axe pour régler les sept planetes , & que
le tout étoit orné de pierres précieuses. Je fais qu'on exprime
le caractère *Heng* , par un axe au-dessus duquel étoit un tube
pour mirer ; mais cette traduction pourroit bien avoir son ori-
gine dans l'interprétation faite long-tems après , à l'occasion

(1) Ils commencerent à régner l'an 165 de J. C.

(2) Ils commencerent en 624 ou 625 de Jesus-Christ.

(3) Ils commencerent en 621 ou 612 de Jesus-Christ

d'un instrument qu'on avoit devant les yeux, & qui avoit un axe de cette espee.

On voit 3°. une division de l'Empire en partie orientale, partie occidentale, partie méridionale & partie septentrionale, & on doit bien remarquer que l'année où Chun alla au Temple des Ancêtres prendre possession du gouvernement de l'Empire, auquel Yao l'avoit associé, cette cérémonie se fit à la premiere lune. Cette même année la visite des Provinces de l'Empire se fit en cet ordre : à la seconde lune on visita les Provinces de l'orient ; à la cinquieme lune on visita les Provinces du midi ; à la huitieme lune on alla vers les Provinces de l'occident ; & à la onzieme lune on visita les pays du septentrion. Par-tout on régla ce qui regardoit les saisons, les lunes & les jours. Remarquez que dans le calendrier d'aujourd'hui, qu'on assure avoir la forme de celui d'Yao & de Chun ; remarquez, dis-je, que dans ce calendrier l'équinoxe du printems se trouve toujours dans la seconde lune, & celui d'automne dans la huitieme, le solstice d'été est toujours dans la cinquieme lune, & celui d'hiver dans la onzieme. Or Yao voulut que celui qui observeroit l'équinoxe du printems fut à l'est, & que celui qui observeroit l'équinoxe d'automne, fut à l'ouest. Il voulut que celui qui observeroit le solstice d'été fut au sud, & que celui qui observeroit celui d'hiver fut au nord.

Les Chinois ont de tout tems partagé l'équateur & le zodiaque en vingt-quatre parties égales, dites *Tsie ki* ; & les deux équinoxes & les deux solstices ont toujours été les quatre grands *Tsie-ki*.

On voit dans le Chou-king que du tems de Yao il y eut une grande inondation. Dans le Chapirre Yu-kong on voit ce que fit le grand Yu pour faire couler les eaux. On voit évidemment que ce Prince étoit Géometre, & qu'il se servit utilement de la connoissance qu'il avoit des aires de vent. Ce seroit à pure perte qu'on penseroit à faire un système pour trouver les observations astronomiques dont il eut besoin pour son ouvrage ; le Chou-king n'en rapporte aucune, mais les lieux de la Chine dont il est parlé dans le Yu-kong sont si bien désignés, que sur les positions respectives dont il est parlé, on pourroit dresser une Carte d'une bonne partie de ce pays.

Dans le Chapitre Yn-tching on voit l'éclipse du soleil observée à la Chine sous l'Empire de Tchong-kang, l'an 1155 avant J. C., j'ai fait une dissertation sur cette ancienne observation. Ce que dit le Chou-king fait voir, 1°. qu'il y avoit alors des gens préposés pour la supputation & pour l'observation des éclipses; 2°. puisqu'on cite des loix anciennes contre les Astronomes qui dans leur calcul représentoient l'éclipse trop tôt ou trop tard, il faut qu'on eut alors des règles sûres pour le calcul. 3°. Le premier jour de la lune avoit, comme aujourd'hui, le caractère *Cho*, ou un autre équivalent. 4°. On voit combien est ancienne la méthode chinoise de rapporter le lieu du soleil aux constellations. 5°. On voit l'antiquité des cérémonies qu'on observoit au tems des éclipses. J'en dirai quelque chose ailleurs; mais il est très difficile d'en fixer l'époque, & encore plus de savoir au juste quelle fut l'intention que se proposa celui qui en fut l'Auteur. Dans la dissertation sur cette éclipse, on voit le calcul & la fixation d'une époque fameuse pour l'Histoire Chinoise.

Dans le Chapitre Y-hiun, on voit que sous le regne de Tai-kia, petit-fils de Tching-tang, les jours qui composoient les mois lunaires avoient, comme aujourd'hui, deux caractères pris du cycle de 60 jours. On appelle *Y-tcheou* un jour de la douzième lune de la première année de Tai-kia (1): on voit de même les jours du cycle de 60 jours, marqués dans des Chapitres où on parle des guerres de Vou-vang.

Je ne dis rien d'un Chapitre appelé Hong-fan. Quelques Astronomes Chinois ont cru y voir un monument d'Astronomie; mais ce qu'ils disent là-dessus ne donne aucun éclaircissement sur l'Astronomie ancienne. Ces Auteurs ont perdu bien du tems à faire des commentaires, & ce qu'on y voit de bien sûr, c'est qu'ils étoient de fort mauvais Astronomes pour la plupart. Supposé que dans le Hong-fan il s'agisse de quelques

(1) *Tai kia* étoit petit-fils de *Tching-tang*, Fondateur de la Dynastie des *Chang*. Selon la Chronologie d'aujourd'hui, l'an 1753 avant J. C. fut la première année de *Tai-kia*; il succéda à son grand-père, & régna 33 ans.

regles du calcul astronomique, le secret s'en est perdu, & il seroit fort inutile de le traduire; il se trouveroit peut-être quelqu'Européen qui perdrait son tems à le vouloir déchiffrer.

Le Chou-king qui nous reste n'est qu'un fragment, d'ailleurs très considérable. Il contient ce qu'on fait de plus certain sur Yao, Chun, & sur les familles Hia, Chang & Tcheou.

V.

Eclaircissement sur les étoiles du Chapitre Yao-tien.

Dans beaucoup d'éditions du Chou-king, on voit des figures anciennes pour les quatre constellations du Yao-tien. Dans ces figures, on voit les douze heures & les douze signes chinois, avec les caractères des vingt-huit constellations. On y voit le lieu du soleil dans les constellations, aux jours des deux équinoxes, & des deux solstices pour le tems d'Yao, on y voit pour le même tems l'heure où les constellations & les signes passent au méridien.

Ces figures ont été faites bien long-tems après les Han, & il ne faut pas s'imaginer qu'elles soient des monuments fort anciens. Parmi les figures des différentes éditions faites pour le tems d'Yao, il y en a de contraires les unes aux autres, & cela vient des différentes opinions sur le tems où les fixes parcourent un degré par leur mouvement; & par conséquent sur le lieu du soleil aux jours des deux équinoxes & des deux solstices dans les constellations au tems d'Yao; sur quoi il faut remarquer que quoique les sentimens sur le mouvement propre des fixes soient fort différens, les opinions sur le tems de Yao, s'accordent toutes à 80 ou 100 ans près, à faire régner ce Prince 2300 ans avant J. C.

Je ne parle pas du sentiment cité & rejeté par Pan-kou; Historien des Han, du sentiment du livre appelé *Tsou-chou*, trouvé après J. C., dans le troisième siècle. Selon ces sentimens, Yao auroit régné près de 2100 ans avant J. C.; ces sentimens ont constamment été rejetés.

J'ai mis cet éclaircissement sur le Yao-tien, parceque je fais que l'on a envoyé en France les figures dont je parle, du

moins quelques-unes, & je fais encore qu'on les a données comme anciennes; cependant plusieurs de celles que l'on a envoyées sont du seizième siècle après J. C., & les plus anciennes en ce genre, sont du dixième ou onzième siècle; peut-être y en a-t-il du sixième siècle; mais je n'en ai pas vu de cette antiquité. Il est sûr qu'il n'y en a aucune de cette sorte qui soit même de l'antiquité des Han.

Ce que je dis des figures pour le Yao-tien doit s'appliquer à celles où l'on voit le moment du coucher & du lever du soleil pour la latitude des lieux où Yao, Chun & Yu tenoient leur Cour. Ce sont des calculs faits après coup, & leur antiquité ne remonte pas au-dessus du tems des premiers Han; ce n'est pas qu'auparavant on ne fut au fait des calculs, mais il n'en reste d'autres monuments & indices que ceux que j'ai rapportés.

V I.

Dissertation (1) sur l'éclipse solaire rapportée dans le Chou-king.

Texte du Chou-king.

» Tchong-kang venoit de monter sur le Trône... Hi &
 » Ho, plongés dans le vin, n'ont fait aucun usage de leurs ta-
 » lents. Sans avoir égard à l'obéissance qu'ils doivent au
 » Prince, ils abandonnent les devoirs de leur charge, & ils
 » sont les premiers (2) qui ont troublé le bon ordre du calen-
 » drier, dont le soin leur a été confié: car au premier jour
 » de la dernière lune d'automne, le soleil & la lune dans leur
 » conjonction n'étant pas d'accord dans Fang, l'aveugle a
 » frappé le tambour, les Officiers sont montés à cheval, &
 » le peuple a accouru. Dans ce tems-là Hi & Ho (3), semblables
 » à une statue de bois, n'ont rien vu ni entendu; & par leur

(1) Observ. Mathém. T. 2. p. 140.

(2) Depuis qu'Yao avoit nommé Hi & Ho pour avoir soin du Tribunal des Mathématiques, à cette éclipse ils errerent pour la première fois.

(3) Nom de ceux qui étoient chargés du Tribunal des Mathématiques. On ne sait pas si c'étoit le nom de leur famille ou de leur emploi.

» négligence à supputer & à observer le mouvement des af-
 » tres, ils ont violé la loi de mort portée par nos anciens
 » Princes. Selon nos loix inviolables, les Astronomes qui de-
 » vancent ou qui reculent le tems, doivent être, sans remis-
 » sion, punis de mort (1).

1°. Tous les Historiens, Astronomes & Interpretes convien-
 nent unanimement qu'il s'agit dans ce texte d'une éclipse du
 soleil à la troisième lune de l'automne, & sous Tchong-kang
 Empereur de la Chine, petit-fils d'Yu, fondateur de la pre-
 mière Dynastie de Hia. Ils conviennent de même que la troi-
 sième lune d'automne de ce tems-là répondoit à la troisième
 lune des Han. Or il est certain que la troisième lune de l'au-
 tomne sous les Han étoit, comme aujourd'hui, la neuvième
 de l'année civile.

2°. Tous les Astronomes Chinois, & la plupart des Histo-
 riens conviennent que le caractère *Fang*, dont il s'agit dans
 le texte, est celui de la constellation *Fang* d'aujourd'hui. En
 conséquence ils disent que la conjonction du soleil & de la
 lune fut dans la constellation *Fang*.

3°. Tous les Historiens, Interpretes & Astronomes Chi-
 nois reconnoissent l'expression de l'éclipse dans ces deux ca-
 ractères (1), *non concordés, sine concordia*. La version Tar-
 tare dit, *aichouhou acou*. Les Chinois qui donnent unanime-
 ment cette explication aux deux caractères *Fo* & *Tsi*, ajou-
 tent qu'au tems de l'éclipse du soleil, la méfintelligence regne
 entre le soleil & la lune. Indépendamment de cette interpré-
 tation, ceux qui ont lu l'Histoire Chinoise, reconnoissent d'a-
 bord une éclipse du soleil, quand ils voient le tambour battu
 par un aveugle au premier jour de la lune, & les Officiers ac-
 courir avec le peuple à ce coup.

4°. L'Histoire Chinoise (3) traduite en Tartare par ordre de

(1) Le Pere Parennin a confronté sur la Version tartare du *Chou king*
 la Traduction que je mets ici de ce passage, & celle des autres qui sui-
 vront.

(2) *Fo*, non; *Tsi*, concordés.

(3) Règne de *Tchong kang*. On y réfute solidement ceux qui mettent
 la cinquième année de *Tchong-kang*, la 2128 avant J. C.

Kang-hi, rapporte l'éclipse à la neuvième lune de l'an 2159 avant J. C., premier de *Tchong-kang*; il étoit petit-fils d'*Yu*. Les Historiens des Dynasties des Song & des Ming disent la même chose.

5°. Les Historiens & les Astronomes des Han, assurent, 1°. que la Cour de *Tchong-kang* étoit à *Gan-y-hien*, ville du pays que l'on appelle aujourd'hui *Gan-y*. (1). 2°. Que *Tchong-kang* étoit petit-fils d'*Yu*, fondateur des *Hia*. 3°. Que sous le règne de *Tchong-kang*, à la neuvième lune, il y eut éclipse de soleil dans la constellation *Fang*. Sur quoi il faut remarquer que la constellation *Fang* des Han est démonstrativement la constellation *Fang* d'aujourd'hui. Pour le tems de l'éclipse, ils ne l'ont pas marqué distinctement; mais ils comptent 1971 ans depuis la première année d'*Yu* jusqu'à la première année de *Kao-tsou*, fondateur des Han. Or la première année de *Kao-tsou* est l'an 206 avant J. C. Au reste, ils mettent quarante-sept à quarante-huit ans entre la première année d'*Yu* & la première année de *Tchong-kang*, qu'ils font régner treize ans.

L'autorité des Auteurs des Han (2) est d'autant plus grande, qu'ils ne pouvoient, par le calcul, savoir l'éclipse de *Tchong-kang*; outre qu'ils n'avoient point de principes suffisants pour calculer une éclipse si ancienne, ils ne pouvoient en aucune manière rapporter juste à une constellation le lieu du soleil pour un tems si ancien: ils ne savoient presque rien sur le mouvement propre des fixes. Puis donc que ces Auteurs rapportent l'éclipse du soleil à un tems & à un lieu d'une constellation que la calcul vérifie plus de 1900 ans avant leur Dynastie, il faut que ces Auteurs aient rapporté fidèlement ce qu'ils ont trouvé sur une observation si ancienne.

6°. Les plus fameux Astronomes (3) de la Dynastie des

(1) Dans le *Chan-hi*.

(2) Je parle des Auteurs des Han d'Occident, qui rétablirent les Livres brûlés par ordre de l'Empereur *Chi-hoang-ti*.

(3) On verra dans l'Astronomie Chinoise la méthode de ces Astronomes pour calculer les éclipses.

T'ang (1) & des Yuen (2), ont calculé l'éclipse, & selon leurs tables, ils trouvent qu'au premier jour de la neuvième lune de l'an 1128 avant J. C. il y eut une éclipse visible à la Chine, que c'est celle dont parle le Chou-king, & que c'étoit la cinquième année de Tchong-kang. D'autres Astronomes de ces Dynasties disent au contraire que l'éclipse du Chou-king fut l'an 1155 avant J. C., cinquième année de Tchong-kang.

7°. Hing-yun-lou, fameux Astronome (3) des Ming, dit que véritablement le premier de la neuvième lune de l'an 1128 avant J. C. il y eut éclipse; mais que ce ne peut être une des années de Tchong-kang, dont le règne fut de treize ans. Il assure que la première année de Tchong-kang fut l'an 1159 avant J. C.; ensuite il vient à calculer l'éclipse, & il la trouve au premier de la neuvième lune de l'an 1154 avant J. C., sixième de Tchong-kang. Il ajoute que des treize années de ce Prince, c'est la seule où il y a pu avoir éclipse, le soleil étant près la constellation F'ang, & à la neuvième lune.

8°. L'an 1155 avant J. C. (4), le 12 Octobre, à Pe-king, à six heures 57' du matin, fut la σ du soleil & de la lune dans $\approx 0^{\circ} 23' 19''$. Le Ω dans $m 25^{\circ} 24', 27''$ latitude boréale de la lune $26', 10''$; il y eut donc une éclipse du soleil à Peking; or je dis que c'est l'éclipse dont parle le Chou-king. Tous les Astronomes Chinois conviennent, avec ceux des Han, que durant la Dynastie de Hia, la neuvième lune étoit celle durant les jours de laquelle le soleil entre dans le signe qui répond à notre signe m . Il est clair que selon ce principe le 12 Octobre 1155 avant J. C., fut le premier de la neuvième lune; selon les connoissances qu'on a de l'Astronomie ancienne Chinoise, on ne calculoit que le mouvement moyen. Du tems des Han on ne calculoit encore que le mouvement moyen. Selon les

(1) La première Dynastie des *Tang* régna depuis environ 610 jusqu'en 908; & la seconde depuis 914 jusqu'en 937.

(2) Qui régnerent depuis 1281 jusqu'en 1368.

(3) Il vivoit sous le règne de *Van-li* de 1613 à 1651. Il a calculé sur les Tables Chinoises de Cobilay, dont l'époque est au solstice d'hiver de la fin de l'an 1180 de J. C. au méridien de *Peking*.

(4) Table de M. de la Hire.

mêmes connoissances de cette Astronomie ancienne ; on rapportoit à l'équateur, & non à l'écliptique, le lieu des constellations. Or l'an 2155 avant J. C., l'ascension droite de Fang étoit par le calcul de 181° ; le soleil, au tems de l'éclipse, étoit donc bien près d'un des degrés de la constellation Fang.

Si on veut se donner la peine d'examiner les éclipses du soleil pour les années avant ou après l'an 2155, on n'en trouvera aucune, 1° . qui ait été visible à la Chine, 2° . à la neuvième lune, 3° . près de la constellation Fang ; & il est clair que le calcul des Astronomes qui mettent l'éclipse aux années 2128 & 2154 est faux ; & si le texte du Chou-king demande que l'éclipse soit à la première année de Tchong-kang, il s'ensuit que la première année de Tchong-kang sera l'an 2155 avant J. C.

Puisque tous les Auteurs Chinois conviennent d'une éclipse de soleil observée sous Tchong-kang à la Chine, à la neuvième lune, & vers la constellation Fang, il ne ne s'agit que de trouver vers ce tems-là une éclipse revêtue des circonstances caractéristiques ; & comme ces circonstances ne conviennent qu'à l'éclipse du 12 Octobre 2155 avant J. C., il faut conclure que la diversité des opinions des Chinois sur l'année de l'éclipse, ne vient que de ce qu'ils n'ont pas eu d'assez bons principes pour calculer cette ancienne éclipse.

La Cour de Tchong-kang étoit à Gan-y-hien ; or cette ville est plus occidentale que Pe-king de $20'$ de tems ; ainsi la σ ne fut à Gan-y-hien qu'à 6 heures $57'$ au matin ; donc, selon les règles, à la latitude marquée dans les tables, l'éclipse n'y fut pas visible. Les tables de Riccioli, Longomontan & Wing ne donnent pas même l'éclipse visible aux parties orientales de l'Empire, & à peine est-elle visible à ces parties, selon les Philolaiques, Rudolphiens & Carolines. Or le Chou-king parle d'une éclipse observée, & selon l'Histoire, Gan-y-hien fut le lieu de l'observation.

Pour répondre à cette difficulté, que ne font pas assurément les Astronomes, il faut remarquer, 1° . que les Tables de M. Flamsteed représentent la latitude de la lune à-peu-près comme celles de M. de la Hire dans le cas présent ; mais selon ces

ces Tables, la σ fut à Pe-king vers les sept heures 25' du matin; ainsi, selon ces Tables la conjonction fut visible à Gan-y hien. Remarquez 2°. que, selon toutes ces Tables rapportées, la latitude de la lune est boréale de 26, 27 ou 28'; ainsi, selon ces Tables, la conjonction fut écliptique à Gan-y-hien, *in terminis necessariis*. Le défaut de visibilité ne vient donc que de ce que, selon ces Tables, la conjonction est représentée avant 7 ou 6 ou 5 heures & demie du matin, &c. Or il est évident que dans une éclipse horizontale & si ancienne, ce défaut des Tables n'empêche en rien la vérification de l'éclipse. Dans beaucoup d'éclipses il n'est pas rare de voir dans les Tables des différences & entr'elles & entre l'observation sur le tems de la conjonction.

Personne ne doute de l'éclipse observée à Babylone le 22 Octobre (1) 383 avant J. C. commencement 6 heures 36' du matin; milieu, 7 heures 20', la lune se coucha éclipée. Selon plusieurs Tables, l'éclipse seroit arrivée quand la lune étoit couchée à Babylone, ou par conséquent l'éclipse n'auroit pu être observée. Dans cette éclipse il y a des Tables qui diffèrent d'une heure 15' du tems de l'observation, tandis que d'autres ne diffèrent que de 2 à 3'. Malgré la diversité de ces calculs en vertu de cette éclipse, on fixe l'an 366 de Nabonassar à l'an 383 avant J. C.

Il y a long-tems que l'éclipse du Chou-king a été examinée & calculée par le P. Adam Schalle; depuis ce tems-là les P. P. de Mailla, Kegler & Slaviseck ont calculé & vérifié cette éclipse (2), & il est surprenant que le P. Vissdelou, ancien Missionnaire de la Chine, & aujourd'hui Evêque de Claudiopolis, dise qu'il n'a pu vérifier cette éclipse, quoiqu'il ait, dit-il, calculé pour plus de trente ans, vers le tems de Tchong-kang. Il reconnoît cependant le texte de Chou-king tel que je l'ai rapporté, & il avoue que, selon la Chronologie Chinoise, la première année de Tchong-kang fut l'an 2159 avant J. C.

Première difficulté sur le tems de cette éclipse. Le P. Mar-

(1) Voyez les Mémoires de l'Académie 1703,

(2) Le P. Gaubil l'a aussi calculée, & l'on peut voir le résultat de son calcul dans le premier Tome de ces Observations, p. 18 & 19. . . .

lini dit que sous Yao le solstice d'hiver fut observé au premier degré de la constellation Hiu ; or, comme a remarqué M. Cassini (1), le premier degré de Hiu étoit l'an 1682 de J. C. dans $\approx 18^{\circ} 16'$, voilà donc près de $49^{\circ} 16'$ que les étoiles ont avancé depuis Yao jusqu'à l'an 1628, c'est-à-dire, que l'intervalle est de 3478 ans, d'où ayant ôté 1627, reste 1851 ans avant J. C. pour le tems où a vécu Yao. Il est certain que Yao a vécu long-tems avant Tchong-kang. Comment donc Tchong-kang a-t-il pu régner l'an 2155 ?

Quoique j'aie déjà répondu ailleurs à cette difficulté, je le fais ici de nouveau ; mais en peu de mots.

1°. L'Histoire ne dit pas que le solstice d'hiver fut observé sous Yao au premier degré de Hiu ; elle dit seulement que sous Yao le solstice d'hiver répondoit à la constellation Hiu, celui d'été à la constellation Sing, l'équinoxe du printemps à la constellation Mao, & celui d'automne à la constellation Fang. Quand on voudra savoir le tems d'Yao, en vertu de ce qui est dit de ces quatre constellations, il est clair qu'il faut les prendre toutes les quatre ; c'est ce que fit autrefois le célèbre P. des Ursins (2), Saint Missionnaire Jésuite à la Chine, & c'est ce que je tâchai de faire en 1724, dans un écrit que j'envoyai en France au R. P. E. Soucier.

Ce que dit le P. Martini de l'observation du solstice au premier degré de Hiu, est pris d'un Auteur de la Dynastie des Song ; cet Auteur vivoit l'an de J. C. 1005. Or dans l'Astronomie Chinoise, on voit qu'alors on croyoit que les fixes avançaient d'un degré dans 78 ans, comme on voit dans le Catalogue Chinois des solstices d'hiver, l'an 1005 après J. C., les Astronomes Chinois plaçoient le solstice d'hiver entre le 5 & 6° de la constellation Teou ; d'un autre côté, on voit que dans ce tems-là on plaçoit la première année d'Yao plus de 2300 ans avant J. C. ; de-là on concluoit que depuis Yao jusqu'à l'an 1005 avant J. C., les étoiles avoient avancé de 42° , & qu'ainsi le solstice d'hiver étoit sous Yao, au premier degré de Hiu. Du tems des Tang, en 724 de J. C., les Astronomes

(1) Riccioli. Chronol. Réf.

(2) Relation de Siam, par M. de la Loubere.

Chinois faisoient faire aux étoiles un degré dans 83 ans. Avant les Tang, les uns mettoient 150 ans, les autres 100 ans, les autres 50, les autres 75, de sorte que tous ces Auteurs supposant comme certain qu'Yao vivoit plus de 2300 ans avant J. C. & sachant à quel degré du Ciel répondoit le solstice d'hiver de leur tems; ils concluoient différemment le nombre des degrés que les étoiles avoient avancé depuis Yao jusqu'à leur tems, & chacun plaçoit différemment le solstice d'hiver sous Yao, & si aujourd'hui quelqu'un vouloit déduire le tems d'Yao, parceque, disent les Chinois, depuis les Han jusqu'aux Yuen, sur le lieu du Ciel où répondoit le solstice d'hiver au tems d'Yao, on verroit vivre Yao, tantôt 700 ans avant J. C., tantôt 1500, tantôt 2000, tantôt 3000 ans, &c. Il ne faut donc s'en tenir qu'au texte de l'Histoire & du Chou-king; la raison est que ce n'est que sous les Yuen que les Chinois ont eu des connoissances assez justes sur le mouvement des fixes; auparavant ils le connoissent très mal, & il paroît qu'ils le croient tantôt stationnaires, tantôt directes, tantôt retrogrades, &c. (1).

Depuis les Yuen, les Historiens & les Astronomes Chinois ayant d'assez bonnes observations du solstice d'hiver, & sachant de l'autre côté que les étoiles avancent d'un degré dans 72 ou 73 ans, supposant d'ailleurs qu'Yao vivoit plus de 2300 avant J. C., ces Auteurs, dis-je, établirent unanimement qu'au tems d'Yao le solstice d'hiver étoit au 7° de Hiu, & si le P. Martini avoit fait son abrégé d'Histoire sous les Historiens des Yuen ou des Ming, il auroit dit assurément que sous Yao le solstice d'hiver étoit au 7° de la constellation Hiu; c'est à ce degré que le place l'Histoire & l'Astronomie des Ming, & nos P. P. dans leur Astronomie posent cela comme sûr.

Ce que dit le P. Martini sur la conjonction des planètes observées sous Tchouen-hio, Empereur de la Chine, joint aux réflexions de M. Cassini (2), donne occasion à une seconde difficulté contre le tems où je fais régner Tchong-kang; en conséquence de l'éclipse du Chou-king, M. Cassini a cru trouver la conjonction dont parle le P. Martini; & cet habile

(1) On verra tout cela détaillé dans l'Astronomie Chinoise.

(2) Relation de Siam, par M. de la Loubere,

Astronome la met l'an 1012 avant J. C. Tchouen-hio régnoit long-tems avant Tchong-kang; comment donc celui-ci a-t-il régné l'an 2155 avant J. C.? Dans un écrit que j'envoyai en 1724 au R. P. E. Soucier, je répondis au long à cette difficulté. Je répète ici ce qu'il y a d'essentiel.

1°. Selon l'Histoire Chinoise, sous Tchouen-hio, le soleil & la lune étant en conjonction dans le 15° de π , η , φ , σ , φ , furent dans la constellation *Che*. Pour vérifier l'Histoire Chinoise, il faut donc faire voir les cinq planetes réunies dans la constellation *Che*, le même jour que le soleil & la lune furent en conjonction dans le 15° d'*Aquarius*; or c'est ce que n'a pas fait M. Cassini.

2°. Dans l'Astronomie Chinoise, on verra ce qu'il faut penser de cette conjonction des planetes sous Tchouen-hio, & pourquoi on l'a rapportée à ce tems-là.

V I I.

Recherches sur les Caractères Chinois.

Il n'est pas difficile (1) de donner une idée claire de l'origine des caractères Chinois, de leur différents changemens, de leurs progrès jusqu'à nous; en un mot, d'en écrire l'Histoire; il y a quelques années M. R. P. que je vous l'avois promis: aussi y travaillois-je dans le tems que les Mémoires de Trévoux de 1722 nous sont arrivés de France, à l'occasion de la traduction que je fais de l'Histoire Universelle de la Chine sur la version Tartare qui en a été faite par les ordres, par les soins, & sous l'inspection particulière du grand Empereur *Ching-tsou-gin-hoang-ti*, si connu en Europe sous le nom de *Kang-hi*.

Mais comme je ne suis encore arrivé qu'au troisieme siècle de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, à la Dynastie qui succéda

(1) Le manuscrit du P. Gaubil étoit terminé par une lettre du P. de Mailla, datée de Pe-king, du 1 Janvier 1725. J'ai cru ne pas devoir la supprimer, parcequ'elle est très curieuse; elle est adressée au P. Soucier; j'en retranche tous les compliments, qui sont inutiles ici.

à la célèbre Famille des Han , & qu'il me faut encore deux ou trois ans pour achever cet ouvrage , que je ne croyois pas de si longue haleine lorsque je l'ai commencé , je ne veux pas vous faire attendre si long-tems sur les caractères Chinois , c'est ce qui me détermine à vous en entretenir dans cette lettre.

Le premier qui , suivant les Chinois , ait eu la pensée de faire connoître ce qui s'étoit passé , ou a un homme absent ce qui se passoit par quelques lignes sensibles , sans qu'il fut nécessaire de parler , fut Soui-gin-chi , qui avoit précédé Fo-hi dans le gouvernement du Peuple , & qui vivoit environ trois mille ans avant l'Ere Chrétienne : il s'étoit fait une certaine manière d'écrire , si elle mérite ce nom , qu'il enseigna à son Peuple avec de certaines petites cordelettes , sur lesquelles il faisoit différents nœuds , qui , par leur nombre différent , leurs différentes configurations , & leur différent éloignement , lui tenoient lieu de caractères ; il n'alla pas plus loin ; Confucius en parle en plusieurs endroits de ses Ouvrages.

Fo-hi , qui lui succéda en 2941 avant l'Ere Chrétienne , fit quelques pas de plus pour la spéculation ; mais par rapport à la pratique , il s'en tint aux cordelettes de son prédécesseur , qui eurent cours pendant près de 300 ans. Ce fut dans la pensée de les changer que Fo-hi fit ses *koua* , ou petites lignes du livre *Y-king* , pour être le fondement sur lequel il prétendoit qu'on se modelât pour faire des caractères (1) : aussi les Chinois ont-ils toujours appelé & appellent encore aujourd'hui les *Koua* , *Ven-se-ï-fou* , la source des caractères. Fo-hi vit bientôt que les *Koua* ne donneroient pas plus d'ouverture pour ce qu'il prétendoit , que les cordelettes de Soui-gin-chi , s'il ne faisoit rien de plus ; c'est ce qui le détermina à établir six règles , avec lesquelles , en se servant des petites lignes des *Koua* , on pourroit réussir dans la construction des caractères qu'il se proposoit. Ces six règles consistoient à les faire ou par image & représentation de la chose , ou par emprunt & transport d'idée d'une chose à l'autre , ou par indica-

(1) Voyez la planche IV. n°. 1 , 2 & 3 , &c.

tion & usage, ou par son & par accent ; mais Fo-hi en demeura là, se contentant de donner ses préceptes sans les mettre en exécution.

Ce ne fut que sous l'Empereur Hoang-ti que ce grand Prince, convaincu de l'utilité & même de la nécessité des caractères dans la vie civile, ordonna à Tfang-kie, qu'il avoit fait Président du Tribunal des Historiens qu'il établit alors, de travailler aux caractères suivant les regles que Fo-hi en avoit laissées. Tfang-kie, après avoir reçu cet ordre, étant un jour allé à la campagne, se trouva par hasard dans un lieu sablonneux sur le bord d'une riviere, où il vit quantité de vestiges d'oiseaux imprimés sur le sable. Tout occupé de l'ordre qu'il avoit reçu, il examine avec soin tous ces vestiges, s'en remplit l'imagination, & de retour à sa maison, il prend une petite planche de bambou, se fait une espece de pinceau assez pointu de même matiere, le trempe dans du vernis, & trace diverses figures sur le modele des vestiges des oiseaux qu'il avoit vus, accommodant autant qu'il put son imagination aux regles de Fo-hi, ce qui lui donna quelques ouvertures pour s'acquitter de sa commission. Il considéra ces traits qu'il venoit de former, il les examina avec soin, & plus il les examina & plus il en fut content. Animé par ce petit succès, il prépare plusieurs planches semblables à celle dont il s'étoit servi, sur chacune d'elles il forme divers caractères, suivant que son imagination pleine des vestiges d'oiseaux & dirigée par les regles de Fo-hi, lui en fournissoit ; il en composa ainsi jusqu'à 540, qu'il appella pour cette raison *Niao-tsi-ven*, ou *caractères de vestiges d'oiseaux* ; & comme les traits qu'il avoit formés n'étoient pas également unis, qu'ils se trouvoient épais & forts dans un endroit ; minces & foibles dans un autre, qu'ils avoient quelque ressemblance avec une espece d'insectes qu'on trouve dans les eaux des Provinces du midi, qui s'appelle *Ko-teou-ichong*, on leur donna aussi le nom de cet insecte, & on les appella *Ko-teou-ven*, ou *caractères de l'insecte*. *Ko-teou-ichong*, c'est ce nom qu'on a donné dans la suite, & qu'on donne encore aujourd'hui aux caractères anciens des trois premieres Familles.

Ce sont là, M. R. P., les premiers caractères qui aient été inventés à la Chine & qui ne passaient pas, comme je viens de le dire, le nombre de 540 : voilà à proprement parler, la manière dont on a commencé de les faire. On s'en tint à ce nombre jusqu'au tems du regne de Chun, à-peu-près 2200 ans avant l'Ere Chrétienne. Ce Prince, déjà sur l'âge, ayant témoigné que ce nombre ne suffisoit pas, & que par cette disette plusieurs choses importantes ne pouvoient se mettre par écrit, plusieurs personnes se mirent à les augmenter, sans autre ordre, chacun suivant son génie & sa pensée, & cette liberté s'accrut si fort sous les trois familles *Hia*, *Chang* & *Tcheou*, qu'on enlevait presque entièrement les caractères de *Tsang-kie*, qu'on les défigura si fort, & qu'on y mit une telle confusion, que Confucius se plaint amèrement dans le *Lun-yu*, ou *Livre des Sentences*, de ce que ces anciens caractères ne subsistoient plus de son tems.

Effectivement on voit encore aujourd'hui sur la fameuse montagne de *Tai-chan*, dans la province de *Chan-tong*, quelques restes de soixante-douze grandes inscriptions gravées sur autant de grandes tables de marbres, qu'un pareil nombre de Princes des différents Etats entre lesquels étoit partagée la Chine sous la Dynastie des *Tcheou*, y firent élever pour servir de monument à la postérité, comme quoi ils y étoient allés en personnes. Or les caractères de ces inscriptions sont si différents, & ont entr'eux si peu de ressemblance que, qui ne connoîtroit que les caractères de l'une, ne pourroit rien deviner dans les autres, aussi n'y a-t-il personne aujourd'hui qui puisse les lire entièrement, bien moins les entendre ; & afin que vous connoissiez cette différence, je vous envoie plusieurs modeles qui vous la rendront sensible ; j'y ajoute les mêmes caractères de la manière dont on les a écrits dans la suite : ceux-ci diffèrent encore plus de ces premiers, que ces anciens caractères ne diffèrent entr'eux.

L'Empereur Siuen-vang, de la Dynastie des *Tcheou*, qui commença à régner à la Chine 826 ans avant l'Ere Chrétienne, Prince sage & éclairé, ne voyoit qu'avec peine tant de confusion dans les caractères ; il auroit bien voulu y apporter

quelque remede efficace, mais il n'étoit pas assez maître dans l'Empire, & les petits Princes, qui auroient dû dépendre de lui absolument, ne recevoient les ordres qu'autant qu'ils le jugeoient à propos; cependant après y avoir pensé & consulté là-dessus son conseil, il résolut de faire une tentative, & donna la commission à un certain Tcheou, qui avoit la charge de Président du Tribunal des Historiens de l'Empire, de choisir, de réduire & de déterminer les caractères qu'il vouloit qui eussent cours à l'avenir dans tout l'Empire.

Le Président Tcheou, aidé des Officiers de son Tribunal, s'en occupa long-tems, réduisit sous quinze classes ceux qu'il crut qui passeroient plus aisément & qui seroient reçus avec moins de difficultés, & les présenta à l'Empereur, ce Prince les fit encore examiner par tous les habiles gens qui étoient auprès de lui, les examina lui-même avec soin, les approuva, & afin qu'on vît l'estime qu'il en faisoit, le désir qu'il avoit qu'on ne les changeât plus à l'avenir, & combien il souhaitoit que tout l'Empire les reçût, il fit faire dix grands tambours de marbre, sur lesquels il fit graver, dans ces nouveaux caractères, des vers qu'il avoit faits lui même. Ces tambours, depuis ce tems-là ont toujours été regardés comme un des plus beaux monuments de l'Empire, un seul s'est perdu dans les différents transports que les révolutions de la Chine ont obligé de faire si souvent; mais les autres neuf subsistent encore aujourd'hui, & se voient au *Koue-tse-kien*, ou Collège Impérial de Pe-king, d'où j'ai l'honneur de vous écrire, & où ils sont gardés avec le plus grand soin: ce sont là les caractères qu'on appelle encore aujourd'hui *Ta-tchuen*. La rigueur des tems a effacé une partie des caractères de ces tambours; je vous envoie ce qui en reste sur le même papier sur lequel on l'a tiré en l'appliquant dessus; c'est un monument de 2500 ans que j'ai cru qui vous feroit plaisir, & qui est une preuve sans réplique de la vérité de ce que je vous dis; j'ai fait écrire ces mêmes caractères sur un papier à part, & j'ai mis au bas les caractères d'aujourd'hui, qui dans la suite ont pris leur place, afin que vous en vissiez la différence.

La confusion causée par diversité des caractères étoit trop grande,

grande, & l'Empereur Siuen-vang, comme je l'ai dit, étoit trop peu Maître des différentes Provinces de l'Empire, pour qu'il pût si aisément en venir à bout. Aucun des Princes particuliers ne voulut céder ni abandonner ceux dont il se servoit, ainsi la même confusion subsista encore tout le tems que la Chine fut divisée, durant plus de 500 ans, après cette prétendue réforme de Siuen-vang jusqu'à Chi-hoang-ti, qui, après de cruelles & terribles guerres, se rendit enfin seul Maître de tout l'Empire.

Ce Prince, qui étoit très éclairé & qui auroit été un des plus grands Empereurs que la Chine ait eu, s'il n'avoit fini son regne par trop de cruautés, vit bien qu'il n'étoit point convenable que dans ses Etats il y eut une si grande diversité & une si grande confusion de caractères; aussi quand il eut détruit les six Princes qui disputoient avec lui la Monarchie entière de la Chine, & lorsqu'il se vit Maître absolu, il donna ordre à Li-se, son premier Ministre, d'en faire une réforme générale, & de se servir, autant qu'il pourroit, des caractères Ta-tchuen, que l'Empereur Siuen-vang avoit fait faire autrefois.

Lorsque Siuen-vang fit faire ces caractères Ta-tchuen, les Princes de Tsin, dont descendoit Chi-hoang-ti, ne lui furent pas plus dociles que les autres Princes de l'Empire, & les caractères Ta-tchuen avoient aussi peu de cours dans leurs Etats qu'ailleurs; ainsi Li-se en avoit fort peu de connoissance, il reçut néanmoins cet ordre de l'Empereur, sans réplique, fit venir Tchao-kao & Hou-mou-king, deux habiles gens de ce tems-là, & de concert avec le Tribunal de l'Histoire, ils travaillèrent à cette réforme. La première chose qu'ils firent fut de déterminer 540 caractères, autant qu'en avoit fait Tfang-kie, qu'ils supposoient être les siens, pour servir de caractères fondamentaux, d'après lesquels ils tiroient tous les autres dont on auroit besoin, par la combinaison de ceux-là de deux en deux, de trois en trois, & même de plus s'il étoit nécessaire; ce qui étoit très conforme à la pensée de Fo-hi, qui en avoit donné un exemple dans la combinaison de deux petites lignes qu'il avoit posées pour fondement de ses Kona, & qui, combinées de deux en deux, de trois en trois & enfin de

six en six, avoient produit 2, 4, 8, 16, 32, 64, qui donnoient 128 combinaisons différentes, & que c'est en cela que les Koua s'appelloient *Ven-se-tsou*, fondement des caractères. Je vous envoie ces 540 caractères fondamentaux, auxquels j'ai joint les caractères de nos jours, afin que vous en vissiez la différence; leur signification & leur son, que j'ai écrits suivant qu'un François les prononceroit, y sont ajoutés. Le sens que je leur donne est un sens primitif; je l'ai tiré du Dictionnaire *Choue-ven*, qui est le modele & l'unique que les Chinois consultent en ce genre.

Après que Li-se & les autres eurent arrêtés ces caractères primitifs & fondamentaux, Li-se, Tchao-kao & Hou-mou-king se chargerent d'en faire autant qu'il seroit nécessaire, & tous trois y travaillerent à loisir dans leur particulier, chacun des trois en fit deux ou trois mille sous différents Chapitres. Li-se en fit sept Chapitres, Tchao-kao six, Hou-mou-king sept, & tous ces nouveaux caractères, y compris les caractères fondamentaux, ne faisoient que 9353 caractères, sans compter 1163 qui se trouverent doublés dans ceux que ces trois Docteurs avoient faits. Tchao-kao & Hou-mou-king vouloient qu'on appellât ces nouveaux caractères *Siao-tchuen*, Li-se vouloit, par flatterie pour Chi-hoang-ti, les appeller *Tsin-tchuen*, l'un & l'autre nom leur sont restés; mais celui de *Siao-tchuen*, leur est plus ordinaire; c'est celui que je leur donne.

Lorsque Li-se vit cet ouvrage fini & approuvé de l'Empereur, il fit écrire dans ces caractères les livres qui traitoient de la Médecine, de l'Astrologie, des Sorts & de l'Astronomie, pour lesquels il savoit que Chi-hoang-ti avoit de l'estime; il demanda ensuite que l'Empereur ordonnât qu'à l'avenir on ne se serviroit plus dans tout l'Empire, dont il étoit le maître absolu, d'aucune autre sorte de caractères que des nouveaux; il ajouta qu'à la vérité il voyoit de grandes difficultés, mais qu'on les surmonteroit aisément si Sa Majesté vouloit suivre sa pensée; si elle est bonne, lui répondit Chi-hoang-ti, pourquoi ne la suivrois-je pas? dites-la avec toute liberté, je vous l'ordonne; alors, dit l'Histoire Chinoise, Li-se lui parla ainsi :

» Nous ne lisons pas dans nos Histoires que les Princes qui
 » ont devancé Votre Majesté aient toujours suivi les regles
 » de leurs prédécesseurs : nous y lisons au contraire que les
 » Chang firent de grands changements dans celles des Hia ,
 » & les Tchou dans celles des Chang. Votre Majesté a ou-
 » vert une nouvelle voie de gouvernement qui , suivant les
 » regles de la sagesse humaine , doit maintenir pour tou-
 » jours sur le Trône votre auguste Famille ; tous l'approuvent
 » & la reçoivent avec des sentiments pleins d'estime & de vé-
 » nération , il n'y a que ces stupides gens de lettres qui n'en
 » veulent pas convenir ; ils ont toujours dans la bouche les
 » regles des Anciens ; ils en parlent sans cesse. Eh ! qui a-t-
 » il à imiter de bon dans le gouvernement des trois Familles
 » qui ont précédé celle de Votre Majesté ? donner toutes
 » sortes de libertés à ces sortes de gens de courir les Pro-
 » vinces, comme pendant les guerres passées, chez les Princes,
 » & les aider à y causer du trouble : cela se doit-il permettre ?
 » Aujourd'hui tout est arrêté, tout obéit à un seul Maître,
 » tout vit en paix. Ce que l'on doit faire maintenant, à mon
 » avis, pour prévenir les désordres à venir, c'est d'obliger ces
 » gens de lettres de s'instruire uniquement des nouvelles
 » regles de votre Gouvernement ; aucun , je le fais, ne veut
 » s'y conformer ; ils n'étudient que les anciennes coutumes ;
 » ils blâment ouvertement celles que V. M. veut établir , &
 » & excitent par-là le Peuple à les condamner. A peine a-t-on
 » publié quelques-uns de vos ordres, qu'on les voit dans cha-
 » que maison les critiquer & les expliquer au-dehors d'une
 » maniere qui ne vous fait pas honneur ; ils ne se servent des
 » connoissances qu'ils ont acquises, que pour inspirer du dé-
 » goût au Peuple contre votre Gouvernement, & lui inspirer
 » par-là un esprit de révolte. Si Votre Majesté n'y met ordre
 » d'une maniere efficace, votre autorité perdra toute sa force ,
 » & les troubles recommenceront comme auparavant.
 » Ma pensée seroit donc, maintenant qu'elle vient de faire
 » faire de nouveaux caractères, d'obliger tout le monde, sous
 » de grieves peines, de n'employer que ceux-ci. Quelle con-
 » fusion n'est-ce pas dans un Etat d'y voir septante & tant de

» manieres différentes d'écrire une même chose ? n'est-ce pas
 » là un moyen très propre de susciter & d'entretenir une ré-
 » volte ? Mais pour en venir à bout à coup sûr, il n'y a point
 » de meilleur moyen que de faire brûler les livres, Chou-
 » king & Chi-king, & tous les autres quels qu'ils soient, à
 » l'exception de ceux de Médecine, d'Astrologie, d'Astro-
 » nomic, des Sorts & de l'Histoire des Tsin, d'ordonner à
 » tous ceux qui en ont de les remettre incessamment entre les
 » mains des Officiers du lieu, pour être mis en cendres, &
 » cela sous peine de la vie ; que quiconque, après cela, s'avi-
 » fera de parler encore des livres Chou-king, Chi-king & au-
 » tres, seront mis à mort au milieu des rues ; que ceux qui
 » dorénavant auront la témérité de blâmer le Gouvernement
 » présent, seront, eux & toute leur famille, punis du dernier
 » supplice ; que les Officiers qui seront négligents à faire exé-
 » cuter ces ordres, seront sensés coupables du même crime,
 » & punis du même supplice, &c. Alors personne n'osant
 » plus conserver dans sa maison que ceux qui seront écrits en
 » caractères Tsin-tchuen, ceux-ci prendront infailliblement
 » le dessus, & éteindront absolument tous les autres «.

Chi-hoang-ti approuva le dessein de Li-se, fit donner en conséquence ses ordres, les fit exécuter avec la plus grande cruauté, comme on le voit dans l'Histoire, ce qui anéantit presque entièrement tous les anciens caractères.

Dans ce tems il n'y avoit encore dans la Chine ni encre, ni pinceau, ni papier ; on ne s'étoit servi jusques-là pour écrire que de la maniere de Tsang-kié lorsqu'il fit ses premiers caractères, c'est-à-dire, que des petites planches de bambou tenoient lieu de papier, un petit bâton pointu de même matiere servoit de pinceau, & le vernis d'encre. Lorsqu'un sujet occupoit plusieurs planches, on les enfiloit toutes ensemble avec une corde, & cela faisoit un volume & un livre. Mong-tien, grand Général de Chi-hoang-ti, l'homme le plus éclairé & le plus brave de son siècle, cherchoit depuis long-tems quelques moyens plus aisés, qui délivrassent de l'embarras des planches ; les guerres continuelles qui l'avoient si fort occupé jusques-là, ne lui avoient pas donné le

tems nécessaire qu'il auroit souhaité pour cela ; mais se trouvant alors en paix , commandant sur les frontieres de l'Empire contre les incursions des Tartares , il s'appliqua tout entier à chercher quelque chose de plus commode que les planches , & il y réussit au-delà de ses espérances ; il fit une espèce de papier , grossier à la vérité , mais souple & maniable , qui est ce qu'il cherchoit d'abord.

Quand il l'eut trouvé , il voulut essayer s'il pouvoit écrire dessus avec l'ancien pinceau & le vernis , mais le pinceau déchiroit le papier , & le vernis s'étendoit trop ; il lui fallut donc chercher une autre maniere de pinceau & une autre sorte d'encre ; pour le pinceau il prit des cheveux qu'il mit à-peu-près à la maniere des pinceaux d'aujourd'hui , & pour l'encre il prit du noir de fumée qu'il délaya avec de l'eau ; cette invention , toute bonne qu'elle étoit , ne lui réussit pas d'abord , l'encre s'étendoit trop sur le papier , & les traits du pinceau étoient trop gros ; mais en se servant de l'eau gommée & rendant plus fin son pinceau , il vint enfin à bout du dessein qu'il avoit.

Cette maniere d'écrire , beaucoup plus aisée que l'ancienne , eut d'abord cours dans tout l'Empire , & principalement dans les Tribunaux où la quantité des planches dont on s'étoit servi jusqu'alors tenoit une place infinie & embarrassoit extrêmement. Ce papier occupoit à la vérité moins de place , mais ne déliroit pas des planches déjà écrites , sans récrire sur le papier tout ce qu'elles contenoient , ce qui ne se pouvoit qu'avec une peine infinie ; les Siao-tchuen qui étoient d'elles-mêmes très difficiles à écrire , y mettoient un nouvel obstacle.

Tching-miao , qui avoit été employé par Li-se à l'ouvrage des Siao-tchuen , s'offrit à faciliter l'écriture par une nouvelle sorte de caractères différents , quant à la maniere de les former , des Siao-tchuen , mais cependant presque tous les mêmes quant aux traits , c'est-à-dire , qu'au lieu de les faire courbes & tortus comme les Siao-tchuen , il en garderoit le nombre & la disposition , ou combinaison de traits , mais les feroit droits sans courbure ; il y travailla , & fit les caractères qu'on appelle *Li-chu*. Les Ecrivains des Tribunaux y trouverent plus de facilité que dans les Siao-tchuen ; ils se mirent

aussi-tôt à les apprendre , & on vit dans peu ces caractères régner dans tous les Tribunaux , d'où peu-à-peu ils s'étendirent dans tout l'Empire.

Les guerres qui survinrent peu de tems après , dès le commencement du regne d'Ulh-chi-hoàng-ti , successeur de Chi-hoàng-ti , y contribuèrent beaucoup ; on ne faisoit plus grande attention à ce que rien ne s'écrivit qu'en Siao-tchuen ; la liberté qu'on avoit donné sur cela aux seuls Tribunaux n'eut plus de bornes si étroites , & ces Tribunaux qui avoient ordre de ne plus entreprendre d'aller au-delà des Li-chu , leur donnerent cependant une nouvelle forme dans les caractères qu'on appelle *Kiai-chu* , qui sont ceux dont on se sert aujourd'hui le plus ordinairement. La facilité de les écrire leur a donné naissance dans les Tribunaux d'où les gens d'affaire les prirent dans le tems , & les étendirent insensiblement dans tout l'Empire.

Cette liberté qu'on se donnoit faisoit grand tort aux Siao-tchuen ; ils ne paroissoient presque plus sur les rangs , & il étoit fort à craindre qu'ils n'eussent enfin le même sort que les Ta-chuen & les autres caractères anciens qui avoient précédé Hiu-chin , zélé partisan des Siao-tchuen , en prit hautement la défense , comme il vivoit au commencement de la Dynastie des Han , & dans un tems où les guerres ne lui étoient pas fort favorables , il ne put faire tout ce qu'il auroit souhaité ; il eut beau se plaindre , il eut beau crier , ses cris & ses plaintes eurent peu de succès. Voyant donc que les mouvements qu'il se donnoit étoient inutiles , & que les *Kiai-chu* tenoient toujours le dessus , il se mit alors à travailler à son Dictionnaire , qu'il appella *Choue-ven* , où il ramassa tous les Siao-tchuen , au nombre de 9353 , qu'il donna pour servir de règle , à laquelle on devoit se conformer dans la construction des caractères Li-chu & *Kiai-chu*.

Si le travail de Hiu-chin ne remit pas les Siao-tchuen dans l'usage ordinaire , il les réunit dans le privilège que son Dictionnaire leur a conservé si constamment , qu'aujourd'hui encore , lorsqu'on doute des traits d'un caractère , Li-chu ou *Kiai-chu* , & de la manière dont il doit s'écrire , on a recours au

Dictionnaire Choue-ven, comme à une regle sûre, d'après laquelle on ne sauroit se tromper, & dont il n'est gueres permis de s'écarter sans s'exposer à la critique des habiles gens.

L'esprit de l'homme se contente difficilement de ce qu'il a : quelque beaux, quelque faciles que fussent les caractères Li-chu & Kiai-chu, environ l'an 80 de l'Ere Chrétienne, sous le regne de l'Empereur Tchang-hoang-ti, de la Dynastie des Han, Tchang-tchi, Tou fou & Tchoui-yuen, trois Docteurs de ce tems-là s'aviserent d'en faire de nouveaux, auxquels ils donnerent le nom de Tsao-chu. La difficulté fut de les faire recevoir du public; ils s'écrivoient à la vérité d'une manière plus libre que les autres, mais il s'en falloit de beaucoup qu'ils fussent aussi aisés à connoître & aussi beaux à voir : pour en venir à bout, ces trois Docteurs s'écrivirent les uns aux autres des pièces d'éloquence & de vers qu'ils rendirent publics, & existerent ainsi la curiosité des Savans de ce tems-là, qui se piquoient de belles lettres.

Ce moyen cependant ne leur réussit pas d'abord; le nombre de ces caractères qu'ils avoient faits étoit fort limité, il ne s'étendoit pas au-delà de ceux qu'ils avoient employés dans leurs pièces d'éloquence; ainsi les Savans de ce tems-là se contenterent d'en savoir le sens, sans se mettre en peine de passer outre ni de les augmenter; ce ne fut que sous la Dynastie des Tsin, qui succéda aux Han, que les Tsao-chu firent fortune. Plusieurs fameux Docteurs résolurent de suppléer à ce qui leur manquoit, & d'en faire les caractères des Savans; ils y réussirent en partie, & il y a lieu de croire qu'ils y auroient réussi parfaitement s'ils s'étoient accordés entr'eux; mais la diversité de penser produisit la diversité de caractères, de telle sorte qu'il y eut dans peu presque autant de confusion qu'il y en avoit parmi les anciens caractères des trois premières Familles, confusion qui leur a fait grand tort, & qui les a empêché de prévaloir par-dessus les Li-chu & les Kiai-chu. Ils ne laissèrent pas cependant d'être en honneur parmi les Savans, & de s'y conserver jusqu'au commencement de cette Dynastie, qui regne aujourd'hui glorieusement à la Chine; ils ne s'écrivent mutuellement qu'en caractères Tsao-chu, &

nous voyons que sous les Ming, famille qui a précédé celle qui regne, dans les lettres de Song-ké à T'fong-ki-tehang, écrites en caractères Kiai-chu, qu'il le prie de l'excuser s'il ne lui écrivoit pas en T'fao-chu, que faute de tems il se croyoit obligé de manquer en cela au respect qu'il lui devoit. Aujourd'hui ce n'est plus la même chose, les T'fao-chu ont beaucoup perdu sous les Tartares; ils sont encore assez communs dans le commerce, parmi quelques Lettrés, dans les minutes de quelques affaires; mais ailleurs assez rares: je vous en ai donné quelques exemples après le Kiai-chu.

Vous avez vu, M. R. P., dans ce que j'ai eu l'honneur de vous dire jusqu'ici quel a été le commencement, le progrès, les divers changements des caractères Chinois & les causes de ces changements, le tout fondé sur des pieces authentiques & sur des autorités qui sont les plus respectables dans la Chine; & d'après le Chouc-ven, le premier Dictionnaire qui ait jamais été fait, & qui seul en ce genre est d'une autorité incontestable. Il est vrai que quelques Chinois prétendent, du moins par rapport à l'antiquité, lui préférer le Uih-ya; mais outre que ce livre n'est pas proprement un Dictionnaire, mais seulement une espèce d'*Indiculus universalis*, l'Auteur en est fort incertain. Quelques-uns veulent que le fameux Tchou-kong en soit le premier Auteur; que Tse-ya, disciple de Confucius, l'augmenta dans la suite; qu'après lui Leang-ven le mit en ordre, & qu'étant ensuite tombé sous les Tsin, qui succéderent aux Han, entre les mains de Kouo-po, il l'avoit donné au Public.

D'autres prétendent que Liu-pou-ouci, qu'on disoit (vrai ou faux) être Pere de Chi-hoang-ti, préserva de l'incendie beaucoup de livres, dont il prétendit se faire Auteur, que le Uih-ya fut de ce nombre, qu'il voulut le faire paroître alors, mais qu'il n'eut pas cours, par la terreur que les cruautés de Chi-hoang-ti avoient inspirée à tout le monde, que cette gloire fut réservée à Kouo-po, qui le donna au Public. Quoi qu'il en soit, l'incertitude où l'on est de son Auteur, en diminue beaucoup l'estime; il est cependant regardé comme un bon livre, & a beaucoup d'autorité parmi les Savans Chinois; mais

mais quelque grande qu'elle soit, elle ne l'emporte point sur le Dictionnaire Choue-ven.

Il ne me reste plus qu'à vous dire une chose qui confirme admirablement la plupart de celles que j'ai eu l'honneur de vous dire jusqu'ici. Nous lisons dans l'Histoire Chinoise que l'Empereur Ling-hoang-ti, de la Dynastie des Han, la huitième année de son regne, & la cent soixante-quinzième de l'Ere Chrétienne, zélé pour l'instruction de la jeunesse & la conservation de tous les caractères qui avoient existé à la Chine, & dont on n'avoit pas encore perdu toute connoissance, fit faire quarante-six grandes tables de marbre, sur lesquelles il fit graver des deux côtés les King Chinois, écrits en Ta-tchuen, en Siao-tchuen, en Li-chu, en Kiai-chu, & même en Ko-teou-ven, choisissant pour cela parmi les septante & tant de sortes de caractères, qui avoient cours dans les différents Etats des trois premières Familles, ceux dont il en restoit suffisamment pour remplir son dessein. Il fit élever ces tables sur des pieds d'estaux, au-devant de la porte méridionale du College Impérial, qui étoit à Lo-yang, dans le Honan, où les Empereurs de ce tems-là tenoient leur Cour, afin que la vue journalière de ces caractères & des King qu'ils représentoient, excitât les jeunes gens à s'en instruire, & conservât ainsi à la postérité les différences de ces caractères. Je ne sais s'il y a encore quelque reste de ces tables; quelque diligence que j'aie faite pour m'en instruire, je n'ai pu rien découvrir de certain sur cela.

Je vous laisse faire, M. R. P., vos réflexions, si, posé la vérité de cette Histoire, qu'il n'est permis de révoquer en doute qu'à ceux qui ne l'ont point examinée, on doit chercher tant de mystère dans les caractères Chinois, si ce sont de vrais hiéroglyphes, & en quel sens on peut l'assurer, s'il a fallu un grand effort d'esprit pour les construire, & si la pure imagination de leurs Auteurs n'y a point eu plus de part qu'un dessein réglé d'en faire un système régulier. Le narré simple de leur Histoire me paroît décider toutes ces questions; & résoudre toutes les difficultés qu'on auroit d'ailleurs.

Suivant ce que j'ai dit, il paroîtroit que le nombre des

D d d

- 11 caractères Chinois ne va pas au-delà de 9353, ou tout au plus à 10516, ce qui est bien éloigné du sentiment commun, qui les fait monter à 50, 60 & jusqu'à 80 mille. Il est vrai, M. R. P., que la liberté qu'on s'est donnée dans tous les tems, qu'on se donne & qu'on se donnera dans la suite, en a augmenté & en augmentera encore considérablement le nombre. Mais c'est l'orgueil & l'envie de se faire un nom, & l'erreur plutôt que la nécessité, qui leur a donné naissance. Les caractères du Dictionnaire Choue-ven, ou ceux qui ont été faits sur leurs modèles, les Li-chu & les Kiai-chu, renferment tous ceux des King, & tous ceux dont on peut avoir besoin pour écrire sur toutes les matières; & je pourrois assurer que ce que les plus habiles Lettrés Chinois en connoissent ne va pas au-delà de 8 à 10 mille.

Quoi qu'il en soit, il est très vrai que le nombre des caractères Chinois est très considérable. Celui qui s'est donné le premier la liberté de les augmenter, est un certain Yang-hiong, qui vivoit sous Hiao-tching-hoang-ti, de la Dynastie des Han, environ trente ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui s'avisâ de les augmenter; plein de son mérite, dont il ne manquoit pas, & de sa capacité, il composa des livres qui lui firent beaucoup d'honneur auprès des habiles gens. Ce succès lui enfla tellement le cœur, qu'il se mit dans la tête d'écrire d'une manière que personne n'entendit & ne pût entendre sans le consulter. Dans ce dessein, la pensée lui vint de mettre dans ses écrits plusieurs caractères que lui seul connoît, & pour cela il falloit en faire de nouveaux, résolution que la vanité lui fit aussi-tôt prendre; dans cette idée, on le vit plusieurs jours de suite dans les rues un papier d'une main & un crayon de l'autre, examiner de tous côtés attentivement tout ce qui se présentait à ses yeux, d'après quoi il traçoit sur son papier différents traits, dont il se servoit ensuite dans sa maison pour faire ces nouveaux caractères.

Quand il en eut fait quelques centaines, il se mit à composer de petites pièces qu'il faisoit courir, dans lesquelles il inséroit toujours quelques-uns de ses nouveaux caractères,

qui, pour l'ordinaire, étoient fort composés. La réputation qu'il avoit faisoit rechercher ces piéces, & la difficulté qu'on trouvoit à les entendre & à les lire obligeoit ceux qui les avoient à l'aller consulter chez lui, qui est ce qu'il s'étoit proposé. S'entretenant un jour avec un de ses amis sur les ouvrages qu'il venoit de rendre publics, on voit bien, lui dit cet ami, on voit bien que vous y avez inféré plusieurs caractères nouveaux que sans doute vous avez faits vous-même, car on ne les trouve point ailleurs; mais pourquoi les avez-vous faits si chargés & si composés, & pourquoi ne les expliquez-vous pas? Si je les avois expliqués, répondit Yang-hiong, & si je les avois faits plus simples, jouirois-je si souvent de l'honneur de votre compagnie & de celle de tant d'honnêtes gens qui viennent me consulter? c'est un appas que je vous ai jetté à dessein.

Pressé cependant par ses amis, il résolut enfin d'expliquer ces caractères nouveaux, qui montoient jusqu'à 500, dans un ouvrage qui fut très bien reçu du Public. Ce succès excita beaucoup d'autres à suivre cet exemple; Vang-mang même, ce perfide Ministre, qui osa attenter à la vie & à la Couronne de l'Empereur son Maître, à qui il enleva l'une & l'autre, double crime, dont il fut puni comme il le méritoit; Vang-mang, dis-je, environ la vingt-troisième ou vingt-quatrième année de l'Ere Chrétienne, voulut avoir la gloire d'en avoir fait, & cette liberté que chacun se donnoit, est une des principales sources du grand nombre de caractères qui sont à la Chine.

Une autre source de la multiplicité de ces caractères, est la liaison que les Chinois ont eu avec les Pays Etrangers, & principalement avec les Royaumes du Si-yu, qui sont à l'ouest de la Chine. Les Chinois s'étoient peu à peu tellement étendus de ce côté-là, qu'au premier siècle de l'Ere Chrétienne, & au commencement du second, tous les Rois qui sont depuis la Chine jusqu'à la mer Caspienne, s'étoient faits Tributaires des Chinois, & venoient ou envoient tous les trois ans au moins, offrir leur tribut & présenter leur hommage à l'Empereur. Leur langage, si différent de celui des Chinois, & les choses

qu'ils apportoiert, inconnues à la Chine, déterminèrent Pan-kou, frere de Pan-tchao, Général Chinois, qui avoit pénétré jusqu'au bord de la mer Caspienne, de faire plusieurs caracteres Chinois pour les expliquer; Pan-tchao lui-même en fit aussi pour expliquer plusieurs choses de ces pays, dont on avoit peu de connoissance à la Chine; ce qui donna occasion au livre intitulé *Lun-ki-chu*, que fit dans ce tems-là Tching-tsiào, dans lequel il ramassa un assez bon nombre de caracteres faits à l'occasion des peuples du Si-yu, & en donna le son & la signification.

La grande augmentation que les Royaumes du Si-yu firent aux caracteres Chinois, vint principalement de la détestable secte de Fo, que l'Empereur Ming-hoang-ti, de la Dynastie des Han, introduisit dans l'Empire la huitieme année de son regne & la soixante-cinquieme de l'Ere Chrétienne, quand les Bonzes ou Prêtres de cette Idole leur eurent apporté de Tien-tcho, un des Royaumes du Si-yu. Ils avoient avec eux un livre où les loix de cette Secte étoient expliquées; mais ce livre, étoit en leur langue & en leurs caracteres, bien différents de ceux des Chinois, il fallut donc le traduire, & ce fut la difficulté; on ne trouvoit pas de caracteres qui donnassent une idée assez nette de la plupart des erreurs de cette idolâtrie & des actions ridicules qu'elle ordonnoit. On se contenta alors d'en donner une légère connoissance; mais ces Bonzes, s'étant dans la suite instruits de la Langue Chinoise & de la nature de ses caracteres, aidés du secours de ceux qui avoient embrassé leur Secte & s'étoient faits leurs disciples, parmi lesquels il y avoit quelques habiles gens, se mirent tous ensemble à faire de nouveaux caracteres pour suppléer à ceux qui leur manquoient, semblables aux *Kiai-chu*, dont ils donnerent une suffisante explication, & produisirent le livre *Po-lo-men-chu*, qui expliquoit plus en détail leur mauvaise loi. Ce livre fut bien reçu, principalement de quelques Princes freres de l'Empereur, qui avoient embrassé cette Secte; & qui l'honorèrent avec plaisir de leurs noms, ce qui a accru tellement la liberté d'augmenter les caracteres parmi ceux qui avoient suivi cette Secte, que sous les Heou-leang, environ

l'an 910 de l'Ere Chrétienne ; le Bonze Hing-hiun , dans son livre Long-kan-cheou-king , approuvé par un grand Bonze appelé Tchi-kouang , qui y mit une belle Préface , fit voir que depuis que la Secte de Fo avoit pénétré dans la Chine , l'écriture Chinoise s'étoit enrichie de 26430 caractères nouveaux , nombre que peu de tems après le Bonze Kien-yu augmenta encore dans son livre Che-kien-yu-yun-tsong , non quant aux traits & à la figure , mais quant au son & à l'accent qu'on devoit leur donner dans la prononciation.

Je ne finirois pas si j'entreprendois de vous donner en détail tout ce qui s'est fait en ce genre ; les Tao-tse , autres especes de Bonzes , prétendirent qu'ils pouvoient profiter de cette liberté ; Tchao-li-tching , dans son livre Yo-pien-kiai-y , & Tchang-yeou-kien , dans son livre Fou-kou-pien , ne se servirent presque que de caractères nouveaux , soit en retranchant quelque chose aux anciens , soit en ajoutant , soit en leur donnant , par l'accent , une signification différente de celle qu'ils avoient. Tant de nouveautés avoient mis une si grande confusion parmi les caractères , que l'Empereur Gin-tsong , de la Dynastie des Song , ordonnât , la quinzieme année de son regne , environ l'an 1054 de J. C. , à Ting-tou , Président du Tribunal des Historiens , de réduire ces caractères à certaines bornes , & de se servir pour cela du Choue-ven , qui devoit en être le modele & la regle. L'ouvrage étoit de longue haleine & assez difficile , aussi Ting-tou ne put-il pas l'achever ; la gloire en étoit réservée à Se-ma-kouang , qui , au commencement du regne de Chin-tsong , trente-huit ou quarante ans après l'ordre donné par Gin-tsong , offrit à l'Empereur un Dictionnaire de 53165 caractères , tous faits sur le modele des caractères du Choue-ven , mais en Kiai-chu , dont 21846 étoient doubles quant au sens & à la signification.

L'Empereur Chin-tsong approuva le Dictionnaire que Se-ma-kouang lui avoit offert , & ordonna qu'il fût publié dans tout l'Empire ; on s'en servit , mais on ne s'y tint pas fort exactement. Jamais il n'y a eu à la Chine de regle fort sévère qui retint la liberté des gens sur cela : pourvu que les nouveaux qui se faisoient eussent à-peu-près la figure de ceux qui avoient

cours, cela suffisoit. Au tems près des trois premières Familles, comme je l'ai suffisamment indiqué ci-dessus, tous se sont mêlés d'en faire, les femmes même, & nous en avons encore aujourd'hui, parmi ceux qui ont le plus de cours, qui ont été faits par l'Impératrice You-chi, de la Dynastie des Tang, qui enleva l'Empire à son fils, & souilla le Trône de toutes sortes d'infamies & de cruautés, l'espace de vingt-un ans qu'elle l'occupa. Nous autres Européens, sans dessein d'enrichir les caractères Chinois, dont la multitude nous est si fort à charge, y avons notre part ; l'Auteur du Tse-ouei-pou, Dictionnaire fait sous la Dynastie des Ming, & donné au Public au commencement de celle qui occupe aujourd'hui le Trône, ne fait pas difficulté parmi les 33395 caractères dont il est composé, de citer le Si-ju-ulh-mou-tse, qui est un Dictionnaire Chinois, qui, à côté de chaque caractère, a la prononciation Européenne pour aider les nouveaux Missionnaires qui arrivent à la Chine.

Vous voyez, par tout ce que je viens de dire, qu'il n'est pas aisé d'assurer combien il y a de caractères à la Chine, on peut dire que ceux qui en mettent jusqu'à 80000 n'en mettent pas trop, si on a égard à tous ceux qui ont été faits sans modèle & sans règle, & que ceux qui n'en mettent que 30 à 40000, n'en mettent pas trop peu, si on ne regarde que ceux qui sont faits sur les règles du Choue-ven, ce qu'on diroit plus exactement de Li-se, Ministre de Chi-hoang-ti ; la règle que lui & ses associés établirent pour fondement de la construction des caractères, est celle que Hiu-chin a suivie dans son Dictionnaire Choue-ven (1).

Voilà ce que j'ai cru pouvoir dire sur l'Histoire des caractères Chinois, sans vous trop ennuyer ; heureux si je ne suis point tombé dans le défaut que je voulois éviter, plus heureux encore si cette Histoire vous fait quelque plaisir.

(1) [Il faut consulter l'éloge de la ville de Moukden, p. 117. On y trouve l'origine des caractères Chinois, traitée d'une manière plus exacte & plus détaillée].

N O T I C E
DU LIVRE CHINOIS NOMMÉ Y-KING,
O U
LIVRE CANONIQUE DES CHANGEMENS,
AVEC DES NOTES,
PAR M. CLAUDE VISDELOU, Evêque de Claudiopolis.

NOTICE

NOTICE

TO THE PUBLIC

OF THE

LIBRARY OF THE

CONGRESS

NOTICE



N O T I C E
DU LIVRE CHINOIS NOMMÉ Y-KING,
O U
LIVRE CANONIQUE DES CHANGEMENS,
A V E C D E S N O T E S ,

PAR M. CLAUDE VISDELOU , Evêque de Claudiopolis.

L'Y-KING, dont il s'agit ici, est le premier des Livres Canoniques des Chinois, mais il est si obscur, & les explications en sont si arbitraires, qu'il sera probablement difficile qu'on imprime ici un Ouvrage de cette espece, quoiqu'on en ait une Traduction à la Bibliothèque du Roi. J'ai donc cru qu'il n'étoit pas inutile d'en donner une idée, c'est pourquoi je joins ici cette Notice envoyée en 1728 à la Propagande par M. Visdelou, qui en est l'Auteur. Ce petit Traité fait partie d'un volume *in-folio* manuscrit, qui renferme encore plusieurs autres Ouvrages du même Auteur; tels sont, 1°. quelques observations sur la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot, en cinq cahiers; 2°. la Notice de l'Y-king; 3°. la Traduction du Monument Chinois, avec des notes; 4°. une Table Chronologique des Empereurs de la Chine. Feu M. de Desmalpeines, peu de tems avant sa mort, a fait présent de ce volume à la Bibliothèque du Roi, ainsi que de la traduction entière de

E c c

- l'Y-king, faite par un Missionnaire. La traduction du Monument Chinois, a été publiée (1), par M. l'Abbé Mignot, de l'Académie des Inscriptions. J'ai pensé qu'on verroit également avec plaisir la Notice de l'Y-king, notice qui m'a paru suffisante pour donner une idée de ce livre singulier, qui n'est pas fait pour intéresser, comme le Chou-king, tous les Lecteurs.

Il est nécessaire de faire observer ici que M. Visselou se trouve, sur certains points, & particulièrement sur le Chang-ti ou le Ciel, en contradiction avec le P. Gaubil dans la traduction du Chou-king. J'avoue qu'il est fort difficile de prononcer là-dessus, le Chou-king ne fournissant aucun détail sur la nature du Chang-ti ; mais on ne doit pas en même-tems se décider d'après M. Visselou, qui a employé les interprétations & les recherches des Philosophes modernes. Ceux-ci, pour soutenir leurs sentimens, ont prétendu en donner des preuves d'après les Anciens, & les ont fait parler conformément aux opinions qu'ils avoient dessein d'établir. Il ne faut pas juger de la Doctrine ni de la Religion des anciens Chinois par celle des Chinois d'aujourd'hui, ni par les opinions des Philosophes modernes. Les idées nouvelles ont à la Chine, comme par-tout ailleurs, des partisans, & l'amour des systèmes a fait naître dans ce pays des sentimens sur la Divinité, qui ne sont pas universellement adoptés : il faut donc bien connoître tous ces systèmes. Confucius n'a pas voulu s'expliquer clairement sur certains points dont on lui demandoit l'expli-

(1) Journal des Savans, Juin 11 & Juin 12, Août 1760, & Février 1761.

cation , comment donc pouvoir le pénétrer ? Ce que l'on voit dans le Chou-king , c'est que les anciens Chinois adoroient un Dieu suprême nommé *Ti* ou *Chang-ti* , doué de la plus grande intelligence , qui récompense les bons & punit les méchants ; qu'outre cela , ils rendoient un culte religieux à plusieurs Esprits nommés *Chin* , & que les Ancêtres, qu'ils paroissent regarder comme des intercesseurs, s'intéressoient pour leurs descendants. Voilà, je crois, ce que l'on apperçoit dans le Chou-king ; au reste , je ne prétens rien décider sur ce sujet. On peut consulter ce que Kien-long , Empereur de la Chine , dit du Chang-ti dans son Eloge de Moukden , imprimé à Paris en 1770 , chez Tillard.



NOTICE

DU LIVRE CHINOIS NOMMÉ Y-KING.

*Lettre de M. VISDELOU aux Cardinaux de la Congrégation
de Propaganda Fide.*

LE Cardinal Sacripanti, d'heureuse mémoire, me marqua, par ses dernières lettres, que votre Sacrée Congrégation souhaitoit que je traduisisse en latin le livre que les Chinois appellent *Y-king* ; ou que, si j'en avois une version toute faite, je l'envoiasse à Rome. Plût à Dieu que je pusse satisfaire sur ce sujet les desirs de Vos Eminences, & leur marquer en même-tems mon obéissance ! elles n'attendoient pas long-tems cet Ouvrage ; mais à présent, aveugle comme je le suis, je ne puis lire ni écrire, & je n'ai aucune version de ce livre ; il est vrai que j'en ai inséré beaucoup de morceaux dans mes écrits, que j'ai envoyés à Rome ; mais ce ne sont que des lambeaux du texte. Heureusement j'ai rappelé dans ma mémoire les notes que j'avois écrites il y a quelques années à la marge de ce livre, elles sont assez amples, & même elles en contiennent un Chapitre entier ; j'ai tâché de n'en rien oublier en les dictant. Ces notes, accompagnées d'un exemple tiré de ce livre, pourront vous en donner une idée assez juste. J'espère que Vos Eminences ne dédaigneront pas ce petit Ouvrage, que j'ai dicté à *M. de Lolliere*, qui, pour marquer son zèle envers votre Sacrée Congrégation, a bien voulu prendre la peine de l'écrire.

Qu'il me soit permis à présent de rapporter une chose qui me regarde, aussi-bien que ce livre. Il y avoit cinq ans que j'étois à la Chine, & à peine y en avoit-il quatre que j'avois commencé à m'attacher à la lecture des Livres Chinois, quand l'Empereur Kang-hi me rappella avec un de mes compagnons de Canton à Pe-king ; on nous conduisit tout droit au Palais. L'Empereur étoit alors dangereusement malade, & nous ne

pûmes le voir. Le Prince, désigné héritier de l'Empire, géroit les affaires à la place de l'Empereur son perc. On lui rapporta qu'il étoit venu un Européen, qui, en quatre ans, avoit acquis la connaissance des Livres Canoniques & classiques. Ce Prince vint aussi-tôt à la porte, & demanda où étoit cet Européen. Le voici, lui répondis-je, après m'être prosterné, à la manière du pays. Le Prince fit apporter sur-le-champ un volume du livre canonique nommé Chou-king, c'est-à-dire, *Histoire canonique* : il l'ouvrit au hasard, & m'ordonna de me lever, & de lire. Je le lus, & je l'expliquai en présence de plusieurs personnes qui l'accompagnoient. Comme les Chinois ont une grande opinion d'eux-mêmes, & de ce qui vient d'eux, le Prince fut en admiration & dit ces paroles *Ta-tong*, c'est-à-dire, *il l'entend fort bien*. Je me prosternai de nouveau : alors il me demanda ce que je pensois du Livre Canonique intitulé *Y-king*, qui est celui dont il s'agit ici. Je n'osai d'abord répondre ; il comprit mon silence, & pour m'encourager, il me pressa de dire librement ce que j'en pensois. Alors je répondis : » ce livre dit de très bonnes choses sur » le gouvernement des Empires, & sur les mœurs ; mais il a » cela de mauvais ; que c'est le Livre des Sorts ». Le Prince ne s'offensa point de ma liberté, & pour excuser ce livre, suivant la manière des Chinois, qui tâchent d'adoucir, par une bonne interprétation, ce qu'on n'approuve pas en eux, il dit : *peut-être que les Anciens n'avoient point ces sorts en vue*.

Il y avoit là présent quelques-uns de nos Peres, l'un desquels (1) a osé faire imprimer, que j'avois dit au Prince, que ce livre quadroit avec les principes fondamentaux de la Religion Chrétienne, à quoi je n'ai pas même songé ; ou il a mal entendu, ou il a appliqué à la Religion ce que j'avois dit des mœurs.

Vos Eminences trouveront, dans un petit Ouvrage que j'ai écrit moi-même, & envoyé à Rome, beaucoup de choses extraites du livre *Y-king*, qui regardent les nombres, le destin,

(1) Le P. Bouvet, dans son Portrait historique de l'Empereur de la Chine, imprimé en 1658, p. 229.

ou le sort qui leur est attaché, il est intitulé: *Annotations sur la réponse du P. Antoine de Beauvillier aux textes proposés par M. l'Evêque de Conon* (1) *à l'Empereur Kang-hi comme contraires à la Religion Chrétienne.*

Elles trouveront encore dans mes autres Ecrits plusieurs morceaux qui ont rapport à ce livre, & sur-tout dans l'*Histoire de la Religion des Philosophes Chinois.*

Que le Seigneur Tout-puissant conserve long-tems Vos Eminences pour le bien de la propagation de la Foi. *A Pondichery, le 20 Janvier 1728.*

NOTICE DE L'Y-KING,

Avec un Exemple tiré du même Livre.

On ne sauroit concevoir l'estime que les Chinois ont pour le Livre Canonique des Changements; si c'est à bon droit, ou à tort, c'est ce qu'on va voir. En effet, soit que l'on considère l'antiquité de ce livre ou ses Auteurs, ou sa forme, ou sa matière, c'est un livre tout-à-fait singulier. Premièrement, pour son ancienneté, s'il en faut croire les Annales des Chinois, il a été commencé quarante-six siècles avant celui-ci. Si cela est vrai, comme toute la Nation l'avoue unanimement, on peut à juste titre l'appeller le plus ancien des livres. Pour ce qui regarde ses Auteurs, le premier de tous a été Fo-hi, premier Empereur des Chinois, & le véritable fondateur de l'Empire de la Chine; mais comme sous son regne, qui étoit près de 3000 ans avant l'Ere Chrétienne, l'art d'écrire, au rapport des mêmes Annales, n'étoit pas encore inventé, il composa ce livre avec vingt-quatre traits, ou petites lignes, dont douze étoient entières & douze entrecoupées ou séparées par un petit intervalle (2).

Ce n'étoit pas proprement un livre, ni quelque chose d'approchant; c'étoit une énigme très obscure, & plus difficile cent fois à expliquer que celle du sphinx. Les huit Trigrammes (3) de Fo-hi ne parurent pas être assez considérables à

(1) Charles Maigrot.

(2) Voyez la quatrième Planche, n°. 2 & 3.

(3) Planche 4, n°. 7.

l'un des Empereurs, qui lui succéderent de près; c'est pour-quoi, sur chacun des huit Trigrammes, il en mit huit autres, & par cette opération, avec huit Trigrammes seuls il fit soixante-quatre Hexagrammes. Il ne fit qu'augmenter les ténèbres, au lieu de les dissiper.

Dans la suite des tems, douze siècles avant l'Ere Chrétienne, Ven-vang, Roi très puissant, & fondateur de la Dynastie de Tcheou, essaya, comme un autre Œdipe, de résoudre l'énigme, ajoutant pour cet effet, aux hexagrammes, des notes très courtes: par exemple, au premier hexagramme, qui désigne le Ciel, ou, selon lui, *Kien*, c'est-à-dire, *la vertu infatigable du Ciel*, il mit pour commentaire ces quatre paroles, *yuen, heng, li, tching*, qui signifient *commençant, avançant, perfectionnant, consommant* (1), paroles qu'il rapporte à la vertu du Ciel. Qu'il y auroit de choses à dire, si je voulois expliquer le sens que les Philosophes prétendent être caché sous ces quatre mots!

Cela parut être encore peu de chose à Tcheou-kong, fils de Ven-vang, pour l'éclaircissement d'une énigme si obscure; c'est pourquoi il y ajouta une interprétation plus ample.

Enfin, cinq siècles avant l'Ere Chrétienne, Confucius (en Chinois *Kong-fou-tse*), éclaircit par son commentaire la table de Fo-hi, les notes de Ven-vang & l'interprétation de Tcheou-kong. Ce fut alors que ce livre, ainsi augmenté & enrichi, reçut toute sa forme. Confucius aimoit principalement ce livre; il l'admiroit; il l'avoit toujours en main; tellement qu'à force de le feuilleter il usa plusieurs cordons; car dans ce tems le papier n'étoit pas encore inventé, & les feuillets de bois étoient enfilés. Il souhaitoit que la vie lui fût prolongée, uniquement afin de pouvoir acquérir une parfaite connoissance de ce livre. Il l'orna de Commentaires rédigés en dix Chapitres, que ceux qui vinrent après lui nommèrent les dix ailes sur lesquelles ce livre voleroit à la postérité.

Lorsque j'ai dit que Ven-vang fut le premier qui travailla à:

(1) C. à d. le commencement, le progrès, la perfection, la consommation de toutes choses.

la solution de l'énigme de Fo-hi, il ne faut pas l'entendre comme s'il eût été absolument le premier, mais seulement comme ayant été le premier de ceux dont les Ouvrages existent; car il n'est pas croyable que pendant près de 2000, ans, qui s'étoient alors écoulés depuis la première production de ce livre, il n'y en eut aucune explication par écrit, ou par tradition; au contraire, il est évident, par les anciens monuments des Dynasties de Hia & de Chang, auxquelles succéda celle de Tchcou, qu'elles ont eu toutes trois leur livre particulier des changements; & l'Histoire remarque expressément que *ces trois Dynasties ont suivi chacune une méthode différente pour l'arrangement des hexagrammes*. Je suis donc porté à croire qu'avant le Roi Ven-vang, les Interprètes de ce livre étoient les Philosophes ordinaires, que leurs Ouvrages sur ce livre ont été absorbés par l'éclat & par la réputation de ceux de Ven-vang, de Tchcou-kong & de Confucius; & qu'enfin ils sont périés par l'injure des tems. Car, pour conclure cet article par une courte récapitulation, Fo-hi est depuis si longtemps tenu par les Chinois pour un si grand personnage, qu'il est même reconnu pour l'un des cinq Chang-ti, coadjuteur du grand Chang ti (1). L'autre Empereur, Ven vang, qui doubla les huit Trigrammes de Fo-hi, est reconnu de tous les Chinois pour très sage & très saint. Tchcou-kong, pour le dire en un mot, ne le cède qu'au seul Confucius. Enfin Confucius, que les Chinois appellent le faite du genre humain, le comble de la sainteté, le maître & le modèle des Empereurs même, est celui qui a mis la dernière main à ce livre: livre véritablement auguste, s'il parloit comme il faut de Dieu & de la Nature.

On peut connoître à présent la forme de ce livre, par ce que je viens de dire de ses Auteurs. J'ai pourtant oublié une chose qu'il importe le plus de savoir: ce fut le Ciel qui, par un prodige surprenant, en montra la forme à Fo-hi. Comme

(1) C'est-à dire, suprême Empereur, ou souverain Empereur: c'est l'Empereur du Ciel. Il en sera plus amplement parlé dans la suite. Voyez les Remarques.

ce Prince étoit sur le bord du fleuve Hoang-ho, il sortit tout-à-coup du sein des eaux un dragon qui portoit sur son dos la forme de ce livre; Fo-hi la copia sur-le-champ, & forma sur ce dessein la table des huit Trigrammes.

C'est à-peu-près de la même manière que le Chang-ti donna au grand Yu (1) la forme d'un autre livre; car du fleuve Lo-choui, qui se décharge dans le fleuve Hoang-ho, il sortit une tortue, qui avoit sur son écaille l'empreinte des dix premiers nombres combinés entr'eux d'une certaine manière. De ces nombres Yu composa, je ne sais par quel moyen, le livre qui a pour titre *le grand Prototype* (2), lequel fait partie du Livre Canonique appelé *Chou-king*; de-là cette sentence si connue: *Lo-ichu-chu, Ho-ichu-tou*, c'est-à-dire, le fleuve *Lo-choui* a produit le livre, le fleuve *Hoang-ho* a produit la table. Confucius a adopté l'une & l'autre fable, & les a confirmées ouvertement par son suffrage.

Passons à la matière de ce livre. L'Y-king embrasse beaucoup de sujets; c'est comme l'Encyclopédie des Chinois. On peut pourtant réduire les matières à trois chefs; savoir, la Métaphysique, la Physique & la Morale. A l'égard de la Métaphysique, lorsqu'il parle du premier principe, il ne fait que l'effleurer, pour ainsi dire; il s'étend un peu plus sur la Physique, qu'il traite pourtant plus métaphysiquement que physiquement, c'est-à-dire, par certaines notions universelles; mais, pour la Morale, il en traite à fond, n'oubliant rien de ce qui appartient à la vie de l'homme, considéré comme seul, comme père de famille, & comme homme d'Etat. Quand je dis que ce livre traite de toutes ces matières, il ne faut pas croire, du moins à l'égard des deux premières, que ce soit méthodiquement & avec ordre: ce n'est seulement que par occasion, & dans des morceaux détachés des textes, & répandus çà & là. Mais ce qui dans ce livre peut être regardé comme un quatrième chef, c'est qu'il est le livre des Sorts, qui de toute an-

(1) C'est le Fondateur de la Dynastie de *Hia*.

(2) C'est le *Hong-fan*, ou le Chapitre IV de la quatrième Partie du *Chou-king*.

tiquité a servi aux prédictions. Rien n'est si ordinaire dans ses hexagrammes que les mots de fortuné & d'infortuné.

Mais comme ce point est d'une très grande importance pour nos affaires, je vais le prouver de trois manières, afin que l'on ne s' imagine pas que j'avance ceci à la légère.

1°. Tous les livres anciens des Chinois fournissent beaucoup d'exemples de ces sorts mis en pratique ; le Livre Canonique Chou-king les recommande, ainsi que font les autres livres, & les Histoires sont remplies de pareils exemples.

2°. Confucius non-seulement approuve ces sorts, mais encore il enseigne en termes formels, dans le Livre Canonique des Changements (1), l'art de les déduire ; & certainement cet art attaché à ce livre, ne se déduit que de ce que Confucius y en a dit. De plus, Tço-kieou-ming, disciple de Confucius, dont il avoit écrit les leçons, dans ses Commentaires sur les Annales Canoniques (2) de Confucius son maître, a inséré tant d'exemples de ces sorts, que cela va jusqu'au dégoût ; il fait quadrer si juste les événements aux prédictions, que, si ce qu'il en dit étoit vrai, ce seroit tout autant de miracles. D'ailleurs tous les Philosophes, jusqu'à ceux d'aujourd'hui, usent de ces sorts ; & même la plupart assurent hardiment, que par leur moyen il n'y a rien qu'ils ne puissent prédire : enfin, tous tiennent pour ce livre des Sorts.

3°. Chi-hoang-ti, fondateur de la Dynastie des Tsin, ayant condamné au feu, par son Edit si détesté des Chinois, les Livres Canoniques & les Histoires des âges précédens, afin d'abolir la mémoire de l'antiquité, en excepta pourtant le Livre Canonique des Changements, seulement parceque c'étoit le livre des Sorts ; car son Edit épargna tous les livres de Médecine, d'Agriculture & des Sorts. Enfin, le caractère qui dénote les lignes des hexagrammes, & qui se lit *Koua*, si l'on n'a égard qu'au sens du mot, signifie *pendule* ; cependant, si on a égard à sa composition, on voit clairement qu'il est formé de la lettre *pou*, qui, par antonomase, signifie *sort*, & proprement *sort de tortue*.

(1) C'est-à-dire, dans son Commentaire sur l'*Y-king*.

(2) Le Tchun-tsieou.

Quant à ce qui regarde le premier principe, voici ce que dit ce livre. *Tai-ki* (1) a engendré deux effigies; ces deux effigies ont engendré quatre images, ces quatre images ont engendré les huit trigrammes de *Fo-hi*.

Cela est assez énigmatique; c'est pourquoi il faut l'interpréter. *Tai-ki* signifie *grand comble*; métaphore tirée des toits, dont la pièce transversale, qui en est la faîte, s'appelle *Ki*, parceque c'est la plus haute pièce du toit. Or, de même que tous les chevrons sont appuyés sur le faîte du toit, de même aussi toutes choses sont appuyées sur le premier principe. Il faut ici observer soigneusement qu'il dit *engendrer*, & non *faire*.

Les Chinois interprètent allégoriquement les deux effigies *Yang* & *Yn* par les deux matières, ou la matière universelle divisée en deux (2); mais, dans le sens propre, elles signifient le Ciel & la Terre. Les quatre images désignent la matière parfaite, jeune & vieille (3); & la matière imparfaite, aussi jeune & vieille. C'est ainsi que par cette distinction de deux degrés de perfection & d'imperfection (4), les deux matières engendrent quatre matières. Les huit trigrammes de *Fo-hi* dénotent toutes les choses de l'univers: savoir le ciel, la terre, le feu, les eaux, les montagnes, les foudres, & encore deux autres, sous lesquelles tout le reste est compris.

Mais les Philosophes exposent plus clairement cet axiome; car voici ce qu'ils disent sans aucune allégorie. Le *grand comble*, *Tai-ki*, a engendré le Ciel & la Terre; le Ciel & la Terre ont engendré les cinq éléments; les cinq éléments ont engendré toutes choses. Ce même axiome est l'abîme dans lequel se sont précipités les Philosophes que l'on appelle *Athéo-politiques*;

(1) *Tai ki* est l'air primogène, qui, par le mouvement & le repos, d'où résultent le chaud & le froid, le sec & l'humide, &c. a produit les cinq éléments qui composent toutes choses.

(2) La parfaite *Yang*, & l'imparfaite *Yn*, la subtile & la grossière, la céleste & la terrestre, la clarté & l'obscurité, le chaud & le froid, le sec & l'humide, & toutes les autres qualités de la matière.

(3) Vigoureuse & fluide.

(4) De force & de faiblesse, ou d'intension & de rémission.

car ils prétendent que ce *grand comble* est la raison primitive, qui, quoique sans entendement ni volonté, est absolument le premier principe de toutes choses. Ils veulent que, quoique cette raison soit privée d'entendement & de volonté, elle gouverne pourtant toutes choses, & cela d'autant plus infailliblement, qu'elle agit nécessairement. Ils prétendent enfin, que tout émane d'elle, ce que le mot *engendrer* semble indiquer. Aussi ces Philosophes n'hésitent-ils pas de donner à cet raison le titre de *dame gouvernante* ; & , comme *Confucius* dans le Livre canonique des changements a fait plus d'une fois mention du *Chang-ti*, c'est-à-dire du *suprême Empereur*, & du *Ti*, c'est-à-dire de l'*Empereur*, & que cependant on ne voit nulle part dans ce livre, ni dans les autres, que le *Chang-ti* ait engendré la matière, c'est-à-dire, le Ciel & la Terre ; les Philosophes concluent delà que le titre de *Chang-ti* ne peut convenir à la raison primitive, que quand il s'agit seulement du gouvernement de l'univers. Delà vient que plusieurs d'entr'eux admettent, outre la raison primitive, un génie celeste approprié au Ciel ; du moins les Interpretes de l'Empereur Kang-hi, dans l'examen de l'hexagramme de la *dispersion*, où il est fait mention du sacrifice au *Chang-ti*, cherchant la cause pour laquelle, après la fin de la dispersion, c'est-à-dire, après que les troubles de l'Empire sont apaisés, on sacrifie au *Chang-ti*, en rendent celle-ci : Que dans le tems de la dispersion, où les Sacrifices au *Chang-ti* sont souvent négligés, les Esprits du *Chang-ti* se trouvant dispersés, doivent donc ensuite être rassemblés par les Sacrifices.

De plus, la plupart des Philosophes, & sur-tout les anciens, donnent au grand comble le nom de *Tao*, qui, à leur compte, ne diffère de *Li*, c'est-à-dire, de la raison primitive, qu'autant que l'acte & la puissance diffèrent entr'eux.

Je ne dois pas omettre ici que le terme de Ciel s'entend de trois façons : il signifie le grand comble, quelquefois aussi le Ciel matériel ; souvent, parmi ceux qui admettent des génies dans tous les grands corps du monde, il est employé pour désigner ce génie ; ou plutôt, selon l'habile Interprete qui a fait la concordance des quatre livres classiques, le Ciel est pris tantôt pour la raison primitive, tantôt pour la matière seule,

& tantôt pour la raison primitive & la matiere ensemble.

A l'égard de la Physique , ce livre se contente d'exposer le travail annuel de la terre , & de le parcourir par saisons , comme on le voit dans le texte fameux qui commence ainsi : *Ti* , c'est-à-dire l'Empereur , sort du trigramme de l'ébranlement &c. ; car , par le terme *Ti* , les Interpretes entendent le Chang-ti , & les anciens Interpretes , l'Empereur Fo-hi , qui , comme nous avons déjà dit , a été élevé à la dignité de Chang-ti du second ordre. Ensuite le texte commençant par le printems , auquel répond le trigramme de l'ébranlement , conduit son Chang-ti par les sept autres trigrammes de Fo-hi , & le mène ainsi par les huit saisons de l'année , jusqu'à la fin de l'hiver ; décrivant par ordre ce que la Nature opere pendant chaque trigramme , ou saison de l'année. De plus , comme ils rapportent les changements annuels des saisons à la matiere imparfaite , c'est-à-dire , au froid & à l'humide , & à la matiere parfaite , c'est-à-dire , au chaud & au sec ; ils posent aussi pour indubitable que la matiere parfaite , ou le chaud , commence précisément au solstice d'hiver : que delà en avant , elle acquiert chaque mois un nouveau degré de force , jusqu'à ce qu'elle soit parvenue , en six mois & par six degrés , au solstice d'été. Ensuite au chaud succede le froid , qui commence au jour même du solstice d'été , & qui ne parvient au sixieme degré de perfection qu'au bout de six mois , c'est-à-dire , au solstice d'hiver , après quoi le chaud recommence sur-le-champ (1). C'est pour-

(1) La matiere , ou la vapeur parfaite , croît toujours depuis le solstice d'hiver jusqu'au solstice d'été , & parvient le jour du solstice d'été au sixieme & dernier degré de force. La matiere , ou la vapeur imparfaite , croît de même depuis le solstice d'été jusqu'à celui d'hiver , où elle acquiert le sixieme & dernier degré de force. Ainsi c'est aux deux solstices que se fait la division & la séparation de la vapeur parfaite & de l'imparfaite. Le jour du solstice d'hiver , la vapeur imparfaite est pure , & ne tient rien de la parfaite. De même le jour du solstice , d'été la vapeur parfaite est pure , & sans aucun mélange de l'imparfaite : aux autres tems de l'année elles sont un peu mêlées ensemble. La vapeur parfaite & imparfaite different entr'elles , mais aux deux solstices leurs extrémités se joignent , l'une finissant & l'autre commençant. Ainsi tantôt ces deux vapeurs se joignent , & tantôt elles s'éloignent l'une de l'autre.

quoi ils divisent chaque signe du zodiaque en six parties, attribuant à chaque sixieme partie de signes la domination d'un hexagramme; mais comme les hexagrammes, sont au nombre de 64, & que les douze signes, divisés chacun en six, font 72 parties, ils suppléent aisément, par une opération particuliere, à ce qui manque à l'égalité de ces nombres. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler: d'ailleurs toute cette opération est purement arbitraire & imaginaire. Telles sont les bagatelles, quoiqu'indignes de la gravité de l'Astronomie, que les Chinois ont adoptées, & qu'ils ont insérées, comme ils le font encore à présent dans presque toutes les Tables Astronomiques, avec tout l'étalage d'un calcul pénible, comme gens qui divisent le zodiaque, & tout autre cercle, en 365 degrés & environ un quart.

Le Livre Canonique des Changements traite aussi des Esprits, qu'il appelle tantôt *Kuei-chin*, & quelquefois *Chin* simplement. En voici deux textes: l'un affirme que toute la vertu d'agir qu'ont les *Kuei-chin* vient des nombres; l'autre s'exprime ainli: *Ching-gin-y-chin-che-kiao*, c'est-à-dire: *les saints personnages établissent les loix à la faveur des Esprits; & plus clairement: les saints emploient la religion & la crainte des Esprits, pour persuader aux Peuples l'observance des Loix.* Je ne me souviens pas bien de ce que les Interpretes disent sur ce texte; mais c'est peut-être de cet apophtegme qu'est venue l'erreur qui a infecté l'esprit des Chinois; savoir, que toutes les Religions sont bonnes, quelques diverses & opposées qu'elles soient entr'elles, chacune d'elles étant bonne pour le Peuple qui la suit; car disent-ils, elles n'ont été publiées par leurs Instituteurs que dans la vue de porter les Peuples à la vertu. De-là aussi est peut-être venu que plusieurs Empereurs ont supposé des prodiges, pour s'attacher davantage les Peuples, entr'autres les Empereurs des Dynasties Tang (1) & Song (2) Ils tâcherent de persuader aux Peuples, par des prodiges supposés, qu'ils étoient sortis d'une race presque Divine; &

(1) Le commencement de la Dynastie *Tang* est en 623.

(2) Celui de la Dynastie *Song* est en 960.

qui plus est, deux Empereurs de la Dynastie Song publient hautement, il y a environ 600 ans, qu'il étoit tombé du Ciel des livres qu'ils honoroient eux-mêmes par des sacrifices & des supplications, quoique, selon le témoignage de l'Histoire, ils eussent été écrits de leur propre consentement par des imposteurs à gages. Il est vrai que le premier des deux hésita d'abord sur ce qu'il avoit à faire, craignant, par un tel attentat, d'encourir la censure publique, mais ayant consulté là-dessus un Philosophe, qui, pour toute réponse, lui cita l'apophtegme dont on a parlé, il se confirma dans sa résolution, & commença aussitôt à exécuter son projet. C'est aussi delà que je conjecture qu'est venue la fable du livre empreint sur le dos d'une tortue, & celle du dragon de Fo-hi, & même l'usage des sorts.

A l'égard des nombres, dont j'ai déjà touché quelque chose en passant, Confucius en parle amplement dans le Livre Canonique des Changements, & particulièrement des dix premiers nombres, dont les cinq impaires sont célestes & parfaits, & les cinq paires sont terrestres & imparfaits. Les cinq nombres célestes, 1, 3, 5, 7, 9, font la somme de 25 : les cinq nombres terrestres, 2, 4, 6, 8, 10, font celle de 30 : ces deux sommes additionnées donnent le nombre de 55, qui est le même que celui des verges ou baguettes, au moyen desquelles on déduit les sorts du Livre Canonique des Changements ; mais auparavant on rejette cinq baguettes, ensuite une autre pour des raisons tout-à-fait frivoles : il n'en reste donc plus que 49. Ces 49 baguettes combinées diversement par trois opérations différentes, donnent une petite ligne parfaite ou imparfaite ; & après dix-huit opérations de cette sorte, qu'il seroit trop long de rapporter ici, & que j'ai décrites ailleurs, il résulte six petites lignes, & par conséquent un hexagramme. On cherche cet hexagramme dans le Livre Canonique des Changements, ensuite on lit les notes qui le suivent, & delà on conclut quel sera l'événement de ce que l'on projette. Des dix premiers nombres, les uns sont commençants, les autres consommants : delà se tire la génération des éléments. Le Ciel, par l'unité, commence l'eau ; la Terre, par le nombre six, la consume ; & ainsi des quatre autres Éléments.

Il est tems de passer à la génération des hexagrammes. La matiere se divise en deux, deux en quatre, quatre en huit, huit en seize, seize en trente-deux, trente-deux en soixante-quatre : là on s'arrête, afin qu'il y ait seulement soixante-quatre hexagrammes. C'est à proprement parler une progression géométrique, que l'on peut pousser à l'infini. Mais en tout cela qu'y a-t-il de solide ? quelle est cette génération des éléments ? & quels sont les cinq éléments qui engendrent & composent toutes choses ? Car certainement deux d'entr'eux, le bois & le métal, n'entrent aucunement dans la composition de toutes choses. Cependant ils croient qu'ils y entrent si bien, que même ils impriment quelque chose d'eux dans les ames humaines ; car c'est un dogme reçu de tous les Interpretes, & même des Anciens, que les cinq vertus ; savoir, la charité, la justice, la civilité, la prudence & la foi, dérivent des cinq éléments : comme la charité, du bois ; la justice du métal, & ainsi des autres. Qu'y a-t-il en tout cela qui n'éloigne l'esprit de la connoissance du vrai Dieu & du premier Principe ? Les huit trigrammes de Fo-hi ne présentent à l'esprit que huit choses ; savoir, le ciel, la terre, le feu, les eaux de deux genres, les montagnes, & le reste de pareille nature ; mais il n'y a pas un mot de Dieu ou du premier Principe de toutes choses. Les soixante-quatre hexagrammes, qui sont composés des huit trigrammes octuplés, n'en peuvent dire davantage. Cette génération des cinq éléments par les nombres, n'est-elle pas une pure chimere ? C'en est tellement une, qu'il y a lieu de s'étonner que des hommes qui, comme les Chinois, voient très clair dans les choses humaines & politiques, puissent être si aveugles pour les choses naturelles ; car, que ces Chinois aient de la pénétration & de la sagacité pour ce qui regarde les mœurs & le gouvernement des Empires, c'est de quoi on ne peut douter, & dont on sera convaincu par l'exemple suivant, qui est une version de l'un des soixante-quatre hexagrammes, qui traite de l'humilité. J'en ai traduit mot à mot les textes entiers ; j'ai seulement abrégé la paraphrase des Interpretes de l'Empereur Kang-hi, me contentant d'en tirer ce qui étoit absolument nécessaire pour l'intelligence des textes. Cependant, quoique

quoique je me sois servi modérément de l'autorité des Interprètes, il sera libre au Lecteur de laisser ce que j'en ai cité, afin de pouvoir par lui-même juger du texte seul; mais, avant de passer à cet hexagramme, disons encore un mot sur ce livre.

Tout le Livre Canonique des Changements (1) étant contenu dans les huit trigrammes de Fo-hi, comme un arbre dans sa semence, je crois qu'il ne sera pas inutile d'en donner une explication plus précise. Ven-vang joignit aux huit trigrammes de Fo-hi autant de mots, par lesquels il désigna le Ciel, la Terre, les eaux courantes, les eaux dormantes, le feu, les montagnes, les foudres & les vents. Je dis qu'il désigna, car les mots qu'il y ajouta ne signifient pas proprement le Ciel, la terre, &c., mais seulement leur vertu: par exemple, *Kien* signifie proprement la force, ou la vertu infatigable du Ciel, par laquelle il continue perpétuellement ses révolutions. *Kuen*, c'est-à-dire, soumission signifie la vertu propre de la terre, par laquelle elle se soumet & obéit sans cesse au Ciel. *Ken* signifie proprement stabilité, ce qui est la vertu des montagnes par

(1) Le Livre canonique des changemens contient huit Trigrammes; savoir, le Trigramme du Ciel, & celui de la Terre, qui sont le pere & la mere des autres; & six enfans, c'est à dire, les autres six Trigrammes, qui sont engendrés des deux premiers; savoir, l'eau, le feu, les foudres, les vents, les montagnes, & les eaux dormantes. Le feu & l'eau ne se nuisent pas entr'eux; les tonnerres & les vents ne se contrarient pas les uns les autres; les montagnes & les eaux dormantes se communiquent mutuellement leurs vapeurs; & c'est ainsi que se font les conversions & les générations, & que toutes choses deviennent parfaites. Il faut observer que par les deux premiers Trigrammes, le Ciel & la Terre qui sont le pere & la mere de toutes choses; & par les six autres, l'eau, le feu, les foudres, les vents, les montagnes, & les eaux dormantes; qui, comme engendrés du Ciel & de la Terre, sont censés être leurs six enfans, sont figurés par autant d'images. Le Ciel & la Terre unissent leur semence, & par-là se trouve entr'eux la distinction du mari & de la femme. Le soleil, la lune, les foudres, les vents, les montagnes & les eaux dormantes, sont les Esprits ou les vapeurs honorables de leurs six enfans: ce sont ceux-là qu'on appelle les six vénérables. Les étoiles, les signes du Zodiaque, l'eau, le feu, les fossés, les canaux & bassins d'eaux, sont les images des six vénérables.

laquelle elles restent constamment fixes & immobiles sur leur base.

On doit entendre la même chose des autres mots & de leur signification. Or, en tout cela, il n'y a aucun trace du premier principe; & cependant ce livre pose pour premier principe de toutes choses le Ciel & la Terre; car sous l'hexagramme du Ciel il y a ces mots: *Ta-tsai-kien-yuen! Van-voe-tsu-tchi-y-chi*, c'est-à-dire, *Que la vertu commençante du Ciel est grande! toutes choses tirent d'elle leur commencement.* De même, sous l'hexagramme de la Terre, il y a: *Ta-tsai-kuen-yuen! Van-voe-tsu-tchi-y-iching*, c'est-à-dire, *Que la vertu commençante de la Terre est grande! toutes choses tirent d'elle leur consommation.* Delà vient que le Ciel est appelé par les Chinois le Pere de toutes choses, qui donne le commencement à tout; & que la Terre est nommée mère qui nourrir, élève, perfectionne & consume toutes choses. Cependant ils ne peuvent être l'un & l'autre, ni l'unique ni le premier principe; & d'ailleurs, comme nous avons déjà dit, le premier principe absolu est le *grand comble*, qui a engendré le Ciel & la Terre: ainsi dans la Table de Fo-hi, il n'est fait mention nulle part du premier principe de toutes choses; néanmoins plusieurs Interpretes prennent quelquefois le Ciel pour le grand Comble, & surtout sa vertu *Kien*; sans doute parceque le Ciel est le plus grand & le plus élevé de tous les corps, & que c'est en lui qu'éclate principalement la puissance & la splendeur du premier principe.

Venons à présent à l'hexagramme (1) que j'ai cité. L'hexagramme de l'humilité est formé de deux trigrammes, dont l'un est externe & supérieur, c'est *Kuen* (2), c'est-à-dire, soumission de la terre; l'autre est interne & inférieur, c'est *Ken* (3), c'est-à-dire, stabilité d'une montagne. Ainsi, dans cet hexagramme, ou emblème, un mont élevé ou caché sous la terre,

(1) [Il est tiré de la cinquième Section de l'Y-king, p. 1. On le voit gravé sur la Planche 4, n^o 9].

(2) Voyez *ibid.* à la lettre h. du n^o 7.

(3) *Ibid.* à la lettre g. du n^o 7.

figure un honnête homme qui demeure ferme en lui-même, pendant qu'au dehors il s'accommode & s'affujettit à l'état des affaires.

T E X T E (1).

L'humilité (2) surmonte tout; le Sage arrive au but.

I N T E R P R É T A T I O N.

Ven-vang veut dire que, l'humilité est une vertu que rien n'arrête, qui ne connoît point d'obstacle, & qui conduit tout à une heureuse fin. C'est pourquoi le Sage, qui ne reconnoît point en soi la vertu dont il est doué, qui paroît ignorer ses belles actions, parvient, par son humilité, au but de la sagesse & à l'accomplissement de ses desseins.

T E X T E.

Le *Touan*, c'est-à-dire, la sentence ou décision définitive de Confucius sur ce Koua, dit : la raison (3) du Ciel est éclairante, & s'abaisse jusqu'à la terre. La raison de la terre est humble, & s'élève en haut. La raison du Ciel diminue ce qui est plein (& élevé), & augmente ce qui est bas (& petit). La raison de la terre détruit ce qui est (élevé &) plein, & fait fluer ce qui est bas (& soumis.) Les Kuei-chin (Esprits) nuisent à ce qui est plein (& élevé), & font du bien à ce qui est (petit &) bas. La raison de l'homme hait (celui) qui est plein (de soi), & elle aime celui qui est humble. L'humilité est honorée & éclatante; elle est abaissée, & ne peut être surmontée; elle est la fin du Sage.

(1) Ce que l'on appelle Texte ici est le commentaire de Ven-vang, de Tcheou kong & de Confucius, que l'on a ensuite commenté & interprété d'une manière plus étendue.

(2) En chinois *Kien* veut dire *humble*, celui qui ne s'enorgueillit point de ce qu'il possède.

(3) Dans ce Texte, *raison* est exprimée par *Tao*.

I N T E R P R É T A T I O N .

Confucius dit : L'humilité n'est pas seulement la vertu de l'homme, elle l'est aussi du Ciel & de la Terre. Ce n'est que par leur soumission (réciproque) que le Ciel & la Terre trouvent en eux de quoi engendrer & corrompre toutes choses, en quoi leur vertu éclate pleinement. La terre, quoique située au plus bas lieu, dès qu'elle a reçu du Ciel les tems (propres aux saisons), renvoie en haut (par une humble reconnaissance), les vapeurs qui sortent de son sein. C'est ainsi que le Ciel envoie en bas ses influences, pour faire naître & croître toutes choses, & que la Terre renvoie en haut ses vapeurs, qui s'unissant aux influences du Ciel, achevent toutes choses. Si le Ciel & la Terre ont besoin de soumission pour exercer leur vertu générative, combien plus les hommes en ont-ils besoin pour exercer leur vertu !

Expliquons ceci plus amplement : Dès que le soleil est parvenu au méridien, il panche vers son couchant ; dès que la lune est pleine, elle décroît, puis disparaît ; au froid succède le chaud, au chaud succède le froid. Dans toutes ces choses la raison du Ciel diminue ce qui est plein (ou complet), & augmente ce qui est bas (& petit). La Terre abat, renverse & détruit ce qui est plein & élevé (comme les montagnes & les collines) : au contraire elle augmente, & incite à couler ce qui est bas & soumis (comme les eaux). Les Esprits en font de même : ils se comportent de telle manière envers les hommes, que les gens hautains & pleins de cupidité tombent dans beaucoup de malheurs, & que les gens modérés & tempérans parviennent à un état heureux. À l'égard des autres choses, ils font que ce qui est florissant & vigoureux se fanne & se flétrit peu à peu, & que ce qui est passé & corrompu se renouvelle & revit. C'est ainsi qu'ils nuisent à ce qui est plein (& élevé), & font du bien à ce qui est bas (& petit). Enfin ceci paroîtra plus clairement dans l'homme. L'homme hait nécessairement ceux qui sont orgueilleux & pleins (d'eux-mêmes), & il aime nécessairement ceux qui sont humbles & soumis ; car ce n'est pas par choix ou délibération qu'il aime ou qu'il hait en eux

ces qualités; mais cet amour ou cette haine s'introduisent d'eux-mêmes, étant excités naturellement par les humbles ou par les superbes. Par conséquent, si un homme humble, constitué en une grande dignité, se maintient humble, il deviendra encore plus illustre par son humilité. Si étant placé dans le plus bas rang, il ne respire que l'humilité, il s'attirera l'amour d'un chacun. Ce sont là autant de moyens par lesquels l'honnête homme conduit à la fin désirée sa vertu & ses desseins. En général, un homme arrogant & plein de soi, s'attire l'aversion de ses plus proches mêmes, & la vertu de l'humilité renouvelée de jour en jour, se concilie l'amour de tout le monde. Or le Ciel, la Terre & les Esprits peuvent-ils aller au-delà de ce qui plaît au cœur de l'homme?

T E X T E.

Le Toun dit : Des montagnes sous terre, humilité. L'honnête homme se sert (de l'humilité) pour diminuer le trop, & augmenter le trop peu. Il pèse l'un & l'autre, il les met en équilibre.

I N T E R P R É T A T I O N.

Confucius dit : Cet emblème de la terre, qui, quoique située au plus bas lieu, tient cachée dans son sein une haute montagne, est proposé pour modèle à l'honnête homme, afin qu'il évite soigneusement de se trop considérer lui-même, & de mépriser les autres; car il y a sur ce sujet une certaine raison d'équilibre (ou de justice), contre laquelle on pèche ordinairement, ou par le trop en s'élevant, ou par le trop peu en s'abaissant. Ceux-là seuls en sont exemts, qui retranchent cet excès d'ostentation & de gloire, & répriment leur cœur par l'humilité; qui s'étudient à augmenter en eux le peu qu'ils ont de soumission & d'humilité, & qui, dans le plus bas rang, cherchent encore à se mettre au-dessous des autres; à quoi ils parviennent, lorsqu'en pesant & examinant les choses qui leur sont communes aussi-bien qu'aux autres, ils distribuent équitablement aux autres, comme à eux-mêmes, ce qu'ils trouvent de pesant ou de léger, gardant en cela, tant pour les autres

que pour eux , (les loix de) l'équilibre , & les regles de la justice.

T E X T E.

La premiere (ligne) des six (ou des imparfaites) (1) : que l'honnête homme humble, humble, se serve (de l'humilité) pour traverser le grand fleuve. Sort fortuné! L'image dit: L'honnête homme humble, humble, se baisse pour paître.

I N T E R P R É T A T I O N.

Cette premiere ligne est la plus basse du trigramme inférieur; c'est pourquoi elle représente un honnête homme, deux fois, ou parfaitement humble; qui se trouvant aidé & favorisé de tous, peut entreprendre & exécuter heureusement les choses les plus difficiles & les plus épineuses: c'est ce que dit Tchouven-kong; mais Confucius en établit la cause, en ce que cet homme, vraiment & sincerement humble, se nourrit de la vertu comme d'un aliment.

T E X T E.

La seconde des six. L'humilité éclatante (devient) justement fortunée. L'image dit: L'humilité éclatante, sort juste & fortuné! gagne le fond du cœur.

I N T E R P R É T A T I O N.

Tchedu-kong dit: La seconde ligne des six, comme étant au rang des imparfaites, est paire, & molle (ou douce); elle représente un honnête homme sortant du plus bas degré, & qui est conduit de la vie privée aux honneurs; au son de la renommée suivie de la gloire; comme donc cet homme se trouve favorisé du Roi, qui est désigné par la cinquieme ligne du second trigramme.

(1) Il faut se ressouvenir que les nombres imparfaits sont les nombres pairs, comme ici le nombre six: & que les parfaits sont impairs comme le nombre 9.

gramme; ou du trigramme supérieur; (car la seconde ligne est semblable à la cinquième en situation & en qualité); que de plus il a pour soi l'amitié & la bienveillance du Peuple, désigné par la première & la plus basse ligne, & qu'il s'est acquis l'un & l'autre par une conduite réglée sur la droite raison, il n'est pas étonnant après cela si toutes choses lui réussissent heureusement. Confucius, commentant Tchou-kong, dit: L'humilité éclatante est justement fortunée, parcequ'elle n'a pas recherché la réputation & la gloire, mais qu'elle, les a acquises (sans dessein), étant d'elles-mêmes sorties du fond du cœur où réside la véritable & sincère vertu.

T E X T E.

La troisième des neuf. Humilité qui a rendu de grands services. L'honnête homme a une fin fortunée. L'image dit: Un honnête homme qui a rendu humblement de grands services est approuvé de tous les Peuples.

I N T E R P R É T A T I O N.

La troisième ligne des neuf, ou des parfaites, est impaire & dure (ou forte & constante): elle désigne un honnête homme élevé aux plus grands emplois; car elle est la plus haute du trigramme. Les Ministres des Empires s'étudient à rendre de bons services à l'Etat par la manière dont ils gerent les affaires; mais combien s'en trouvent-ils, qui après les avoir bien gerées, se réfugient dans l'humilité! Or cette ligne, comme étant parfaite & la plus élevée du trigramme, désigne un honnête homme qui est parfait & élevé à la plus haute dignité. Cet homme donc ayant de la vertu & de l'autorité, & étant agréable à ses supérieurs & à ses inférieurs, rend de très grands services à l'Etat; mais loin d'en devenir insolent, il se retranche dans l'humilité contre les louanges, & fuit (avec soin) toute ostentation: de-là vient que toutes les choses lui réussissent jusqu'à la fin. Confucius dit: Certainement l'humilité est difficile à pratiquer à tous les hommes; mais elle l'est encore plus à ceux qui, par leur bonne administra-

tion, ont bien mérité de l'état. Au reste, cette troisième ligne des neuf (ou celui qu'elle figure), répond aux vœux de tout le monde, par son courage à surmonter les travaux les plus pénibles, & par sa bonne conduite dans les affaires; c'est pourquoi un tel homme est estimé, agréé & bien venu de tous les Peuples.

T E X T E.

La quatrième des six; tout utilement, humilité manifestée. L'image dit: Toutes choses utilement. L'humilité manifestée ne s'éloigne point de la règle.

I N T E R P R É T A T I O N.

Tcheou-kong dit: la quatrième ligne, comme étant du nombre des six, c'est-à-dire, molle; & comme étant placée justement sur les trois lignes du trigramme inférieur, & sous les deux plus hautes du trigramme supérieur, désigne un honnête homme augmenté en dignité & en humilité; ainsi il n'entreprend & n'exécute rien que pour l'utilité publique. Mais comme par cela même que la quatrième ligne est au-dessus de la troisième, cet homme se trouve aussi au-dessus du premier Ministre, désigné par la troisième ligne, il faut qu'il lui manifeste, comme aux autres, une certaine humilité particulière, sur par-là, de les attacher tous à sa personne. Confucius dit: tout s'établit utilement par l'humilité manifestée, parceque cette manifestation est conforme à la règle de la raison: c'est démonstration, & non ostentation; c'est sincérité, & non dissimulation.

T E X T E.

La cinquième des six (ou celui qu'elle figure), n'a pas assez de richesses pour la multitude; il se servira utilement de la guerre: tout avec utilité. L'image dit: Il se servira utilement de la guerre, pour réduire les Rebelles,

I N T E R P R É T A T I O N.

INTERPRÉTATION.

Tcheou-kong dit : la cinquieme ligne est du nombre des six ; ainsi , comme occupant le milieu du trigramme supérieur , elle désigne le Roi , & comme molle , elle dénote l'humilité : elle enseigne qu'il n'y a personne à qui l'humilité ne soit plus nécessaire qu'aux Rois. Or, quoiqu'un Roi soit dépourvu de richesses , si pourtant il s'est attaché , par son humilité , l'esprit des Peuples ou de la multitude , il se servira utilement de leur secours pour soutenir la guerre ; & elle lui réussira heureusement & utilement. Confucius craignant que ce texte , mal-entendu , ne mît les armes aux mains des furieux , & n'excitât des guerres que la seule nécessité peut excuser , y a joint cette exception : La guerre réussira heureusement , ou contre des rebelles , ou contre un ennemi opiniâtre , supposé qu'on l'entreprenne , parcequ'on ne peut faire autrement.

TEXTE.

La plus haute (ligne) des six ; humilité reconnu. Elle se servira utilement de l'armée pour châtier une Ville , un Royaume. L'image dit : elle n'a pas encore obtenu ce qu'elle désire : elle peut se servir de l'armée pour châtier une Ville , un Royaume.

INTERPRÉTATION.

Tcheou-kong dit : la plus haute ligne de cet hexagramme désigne , par sa situation , un honnête homme constitué dans une dignité sublime , dont par conséquent l'humilité est reconnue & applaudie de tous ; c'est pourquoi , si un tel homme forme une armée de la multitude qu'il s'est attachée , il s'en servira avec succès ; mais pourtant , comme cette ligne est molle (ou douce) de sa nature , un tel homme doux (ou mod), comme cette ligne , n'est pas doué de talents propres pour entreprendre de grandes guerres , & sur-tout de la force qui y est nécessaire. De plus , comme cette ligne étant hors du milieu (de

H h h

son trigramme), occupe une place étrangere, cete homme aussi n'a pas toute la dignité convenable pour commander une grande armée; c'est pourquoi il pourra bien avec succès faire la guerre aux rebelles de son Etat; mais s'il attaque des Royaumes étrangers, il ne s'en trouvera pas bien.

Confucius dit: puisque cet homme, par son naturel mou, n'est pas doué de talents conformes à sa dignité, ni de la force nécessaire pour conduire une grande armée, il ne peut pas encore désirer l'honneur & la dignité de Généralissime des Troupes; ainsi il doit se contenter de commander une petite armée, suffisante pour soumettre les Rebelles de son Etat, s'il s'y en trouve, de crainte qu'il ne succombe sous un plus grand fardeau.

J'ai tiré l'interprétation de cet hexagramme des Commentaires des Interpretes de l'Empereur Kang-hi dans lesquels elle est beaucoup plus étendue. Je me suis seulement contenté d'en exprimer la moëlle & le suc, afin d'abrégér. Il faut encore une fois observer ici que Fo-hi, Ven-vang, Tchou-kong & Confucius, c'est-à-dire, les quatre personnages que les Chinois reconnoissent pour les plus sages, ont été les Auteurs de ce livre. Assurément, si Fo-hi a eu toutes ces choses dans la tête en fabriquant ses trigrammes avec des petites lignes, il a été un très-grand homme. Il faut aussi que Ven-vang & Tchou-kong aient été de fameux *Œdipes*, pour avoir pu débrouiller des énigmes si obscures. Ils n'auroient pourtant résolu ces énigmes que par d'autres énigmes, si Confucius n'eut éclairci & enrichi leurs Ouvrages par des Commentaires plus clairs & plus amples.

Pour conclure, les huit trigrammes de Fo-hi, & les soixante-quatre hexagrammes provenus de leur multiplication, sont autant d'emblèmes, qui, par leur qualité parfaite, imparfaite & dure; ou imparfaite, paire & molle; par leur situation supérieure ou inférieure, ou moyenne ou hors du milieu du trigramme, enfin par leurs rapports divers, & leurs comparaisons différentes, figurent les diverses opérations de la Nature dans ses générations & corruptions, les différens états de la vie humaine, ses vertus même & ses vices, enfin tous les sorts

heureux ou malheureux du destin. Qui plus est, un seul hexagramme considéré en soi, ou même les deux trigrammes dont il est composé, font autant d'images qui représentent quelque chose, comme dans cet exemple: Des montagnes sous terre représentent une chose élevée, située sous une chose basse, & désignent des grands hommes qui, par humilité, se mettent d'eux-mêmes au-dessous des autres, quelque inférieurs que ceux-ci leur soient en vertu, en science & en talents. Par ce seul exemple on peut concevoir aisément quelle excellente doctrine sur les mœurs les Philosophes tirent souvent de ce livre. Plût à Dieu qu'ils en déduisissent toujours une bonne sur la Nature, & qu'ils n'en déduisissent pas toujours une mauvaise sur la Religion!



REMARQUES DE M. VISDELOU, pour servir de supplément
& d'explication à l'Ouvrage précédent.

L.

Les Philosophes Chinois parlent de révéler le Ciel ; mais ils entendent par le Ciel, la Raison, *non pas celle qui fait l'homme, & qui n'est point l'effet de celle là*, mais la Raison primitive, qui est le premier principe & la cause nécessaire de toutes choses. Respecter cette Raison, c'est la suivre ; de même que l'on respecte le Destin, non par les prières & les honneurs, mais en se soumettant à ses loix. Les destinées, disent-ils, sont marquées par le Ciel, c'est à-dire, par la Raison primitive, qui est le premier principe de tous les êtres. A la vérité elle agit à l'aveugle, mais la même nécessité qui la rend aveugle la rend aussi infaillible. C'est elle qui est le Destin, en tant qu'elle agit nécessairement. Cette doctrine est celle que les Missionnaires appellent Athéo-politique.

Il est bon d'observer ici, que la Religion ou la Secte Philosophique de la Chine n'exclut point les sacrifices, qui sont au contraire très nombreux. Pour ne parler ici que des sacrifices principaux ou impériaux, il y en a pour le Ciel, la Terre, & les Ancêtres des Empereurs ; pour l'Esprit ou le Génie tutélaire des terres labourables, & pour le Génie tutélaire des grains de l'Empire ; on sacrifie à ceux-ci en même tems. Il y a aussi des sacrifices pour les cinq principales montagnes de l'Empire ; pour les cinq montagnes tutélaires ; pour les quatre mers & les quatre fleuves. On sacrifie aux sépulchres des Empereurs illustres des Dynasties passées, au Temple dédié à Confucius dans le lieu même de sa naissance, & aux autres Sages ou Héros. Tous ces sacrifices se font par l'Empereur même, ou par ses ordres. De plus, quand l'Empereur doit marcher en personne pour quelque expédition militaire, il sacrifie à l'Esprit des étendards, & l'on teint du sang des victimes les étendards & les rambours.

Il sacrifie au Génie qui préside au remuement des terres, & au Génie des armes à feu. Outre cela, & ceci est essentiel pour le fond de la doctrine des Chinois, les Empereurs sacrifioient autrefois aux Génies des élémens, par la vertu desquels ils croyoient que leur Dynastie régnoit. Il est vrai que les deux dernières Dynasties ont cessé de sacrifier à ces Génies, mais non pas de les révéler. Pour bien comprendre la raison de ce culte, il est nécessaire de voir sur quoi il est fondé.

Les Philosophes Chinois posent un fait incontestable, que les cinq élémens (1), savoir, le bois, le feu, la terre, le métal & l'eau, sont les

(1) Les Elémens sont composés de la matiere parfaite & de l'imparfaite, qui regnent tour à tour. Ils attribuent à la parfaite le chaud & le sec, & à l'imparfaite le froid &

principes immédiats de toutes choses, & que les cinq Génies qui les gouvernent étendent leur domination sur les Dynasties, qui doivent tour-à-tour posséder l'Empire de la Chine; de même qu'ils président aux cinq parties qui forment le Ciel en entier, & aux cinq saisons dont l'année est composée.

Ils donnent à chacun de ces Génies le nom de *Chang-ti* & celui de la couleur (1) qui lui est propre. Ainsi le Génie qui préside à l'Orient & au Printemps, est celui de l'élément du bois, ou le *Chang-ti* verd. Le Génie qui préside au Midi & à l'Été, est celui de l'élément du feu, ou le *Chang-ti* rouge. Le Génie qui préside à la partie moyenne du Ciel & à la saison moyenne de l'année, est celui de l'élément de la Terre, ou le *Chang-ti* jaune; lequel, comme on le voit, tient le milieu entre les cinq éléments & les cinq saisons, & dans le monde. Le Génie qui préside à l'Occident & à l'Automne, est celui de l'élément du métal, ou le *Chang-ti* blanc; & le Génie qui préside au Septentrion & à l'Hiver, est celui de l'élément de l'eau, ou le *Chang-ti* noir.

Or chacun de ces éléments produit une Dynastie. Ainsi l'élément du bois en produit une, & son *Chang-ti* forme un fondateur. Ensuite l'élément du feu produit une autre Dynastie, & un nouveau fondateur. Et après que les trois autres éléments ont fondé chacun la leur, l'élément du bois reprend la domination, & forme un nouveau fondateur; & ce période dure autant que le monde, sans interruption & nécessairement. De-là cette formule de l'Histoire Chinoise: telle Dynastie a régné par la vertu du bois, ou de quelqu'autre élément. Celle d'aujourd'hui, par exemple, régit par la vertu de l'eau. De-là vient aussi que la plupart des anciennes Dynasties sacrifioient au *Chang-ti*, ou à l'élément qu'elles regardoient comme leur père, voulant comme persuader au Peuple qu'elles en étoient issues. Ils donnent souvent à ce période (2) prétendu, qui est très ancien, le nom des cinq vertus ou des cinq révolutions, par rapport

l'humide, & prétendent que leurs périodes sont très régulières; que la matière parfaite, ou le chaud & le sec, s'élève depuis minuit jusqu'à midi, & l'imparfaite, ou le froid & l'humide, depuis midi jusqu'à minuit; que la parfaite domine depuis le solstice d'hiver jusqu'à celui d'été, & l'imparfaite, depuis le solstice d'été jusqu'à celui d'hiver. D'ailleurs, disent-ils, la perfection & l'imperfection des Éléments paroissent en eux-mêmes. La perfection du feu est toute au-dehors, c'est par-là qu'il éclaire & brille; son imperfection est toute au dedans, où il est bieu, violet ou noir, &c. La perfection de l'eau est en dedans, par la raison de sa transparence; son imperfection est au-dehors, par sa fétidité & son humidité, & ainsi des autres Éléments. Les cinq Éléments & les bieu, sont les six trésors des Chinois.

(1) La couleur de l'élément, qui domine sur la Dynastie régnante, a la préférence sur toutes les autres couleurs aux Sacrifices & aux Pompes funébres.

(2) Ce période, selon les Chinois, est une chose de la dernière conséquence pour le bien de l'Empire, parcequ'ils étoient que les vertus des cinq Éléments doivent dominer tour à tour, par un enchaînement nécessaire, inviolable & perpétuel.

au nombre des éléments; attribuant au bois la charité (1); à celui du feu les cérémonies (2); à celui de la terre la foi & la sincérité (3); à celui du métal la justice (4), & à celui de l'eau la prudence (5). Il n'est pas croyable combien il y a eu entre les Philosophes des contestations sur un sujet si frivole. Ils ont sur-tout balancé long tems sur l'ordre qu'il falloit tenir dans ce période; les uns prétendant qu'il falloit suivre l'ordre de génération que voici. Le bois produit le feu (6), le feu produit la terre (7), la terre produit le métal (8), le métal produit l'eau (9), ensuite l'eau produit le bois (10), le bois produit le feu, & ainsi du reste.

Les autres au contraire disent qu'il falloit suivre l'ordre des destructions que voici: la terre détruit l'eau (11), l'eau détruit le feu; le feu détruit le métal (12), le métal détruit le bois (13); ensuite le bois détruit la terre (14), la terre détruit l'eau, & ainsi des autres. L'ordre de la génération l'a enfin emporté, & on le suit depuis long tems.

Ce n'est pas tout; ils se sont avisés de fixer le nombre des années de ce période chimérique. Selon ce compte, qui à la vérité n'est pas si ancien à beaucoup près que l'invention de ce période, les Empires fondés par l'élément de la terre durent mille ans, sous cinquante générations. Ceux fondés par l'élément du métal durent neuf cens ans, sous quarante-neuf générations. Ceux fondés par l'élément de l'eau durent six cens ans, sous vingt générations. Ceux fondés par l'élément du bois durent huit cens ans, sous trente générations. Ceux enfin fondés par l'élément du feu durent sept cens ans, sous vingt générations. Telle est, disent ils, la règle fixe & perpétuelle du Ciel & de la Terre.

Voilà quelle est la doctrine des Philosophes Chinois sur les révolutions des générations élémentaires, ou des cinq *Chang-ti*. C'est ainsi qu'ils prétendent que le cours des Empires n'est pas moins périodique que les révolutions célestes; & c'est ce qui a donné lieu à cette formule des Empereurs: *Vous, que le Ciel par ses révolutions a destinés à l'Empire. Mais*

(1) Le bois, ou les arbres, fournissent charitablement à l'homme la plus grande partie de ses besoins.

(2) Le feu est absolument nécessaire aux cérémonies de la Religion.

(3) La terre est le symbole de la vertu ferme, solide & sincère.

(4) C'est avec le métal qu'on justifie les criminels.

(5) L'eau, comme un miroir naturel, est le symbole de la prudence.

(6) Le feu n'est autre chose que du bois, dont les parties sont en continuelle agitation.

(7) Par les cendres du bois.

(8) Le métal se forme dans les entrailles de la terre.

(9) Ou le liquide par la fusion.

(10) Le bois ne sauroit évoluer sans eau.

(11) Par la sécheresse, &c.

(12) Par la fonte, qui de dur qu'il est le rend liquide.

(13) C'est avec le métal qu'on détruit les forêts, &c.

(14) Par la nourriture qu'il en tire.

ces révolutions, quoiqu'imaginaires, en ont produit de réelles dans l'Empire Chinois. Car, comme les Philosophes ajoutant erreurs sur erreurs, soutiennent que l'Art peut prévoir ces événemens, qu'ils croient nécessaires, avec autant de certitude qu'ils prévoient une éclipse, sur tout en les concluant des pronostics qui ne manquent jamais de les précéder (1), ils ont donné naissance aux sorts & aux Devins, qui ont rempli la Chine de tableaux prophétiques, de vaines prédictions & de faux prodiges. Aussi des Usurpateurs, qui craignoient de prendre les armes, se sont souvent servi de cette double persuasion, pour obliger les Empereurs légitimes à leur céder le Trône. Ils mettoient d'abord dans leurs intérêts les Devins, qui les servoient de toutel'habileté de leur métier; & la rareté des prodiges vrais les obligeoit ensuite à en faire imaginer une infinité de faux par des Impositeurs à gage.

De cette doctrine, que nous venons de voir, dépend en partie la connoissance de ce que les Chinois pensent de la Divinité, chaque Dynastie dans tout ce qu'elle fait, se réglant uniquement sur la révolution de l'élément par la vertu duquel elle règne, afin de faire éclater en tout la gloire de l'intelligence de l'élément dominant, ou du *Chang-ti* qui la gouverne.

Fo-hi, le premier Empereur de la Chine, régna par la vertu de l'élément du Bois. *Hoang-ti*, troisième Empereur, régna par l'élément de la Terre, qui tenant le milieu entre les cinq élémens, est le symbole de la vertu véritable, ferme & solide, ou de la médiocrité. C'est ce *Hoang-ti*, dont le regne commença l'an 2697 avant l'Ere Chrétienne, qu'ils disent avoir été enlevé au Ciel par un dragon à longue barbe. Ce dragon, dirent-ils, s'avança vers l'Empereur, qui monta dessus avec plus de 70 personnes, tant Officiers de sa maison que Dames de son Palais. Aussitôt ce dragon prit l'essor pour s'élever. Le reste des Officiers de moindre conséquence, n'ayant pu monter sur le dragon, s'attacha à ses barbes, mais une secousse du dragon les fit tomber à terre, avec une partie de ses barbes qu'ils avoient empoignée, & fit tomber aussi l'arc de *Hoang-ti*. Cependant les Peuples regardoient *Hoang-ti* qui montoit au Ciel; quand ils l'eurent perdu de vue, ils se jetterent sur son arc & sur les barbes du dragon, & s'y tenant attachés ils se mirent à pleurer & à gémir. De cette histoire vient cette expression Chinoise, au sujet des Empereurs défunts: *il a monté sur le dragon comme sur un char; le Cocher du dragon est monté au Ciel, où il a été reçu en qualité d'Hôte; le Cocher du dragon s'est élevé en haut*

(1) La domination des Elémens se fait connoître par des prodiges; sous celle du bois, apparition d'un dragon verd; les arbres & les plantes sont d'une vigueur & d'une beauté extraordinaire. Sous celle du feu, apparition d'un corbeau échangé en feu; sous celle de la terre, apparition d'un grand dragon jaune, grande abondance de biens de la terre: sous celle du métal, l'argent regorge de lui-même des mines; il se voit des animaux blancs, qui ne sont pas ordinairement de cette couleur; enfin, sous celle de l'eau, pluies abondantes, les fleuves rompent leurs digues.

en qualité d'Hôte, &c., & tout cela, pour dire l'Empereur défunt qui est allé au Ciel, &c. Ce dragon a quelque ressemblance avec l'aigle de l'apothéose des Empereurs Romains, que l'on croyoit monter au Ciel en forme d'aigle, ou porté au Ciel sur les ailes d'un aigle.

I I.

Outre le souverain *Chang-ti*, qui préside à tout le Ciel, il y a encore cinq autres *Chang-ti* (1) qui président séparément aux cinq Régions du Ciel, aux cinq Saisons de l'année, & aux cinq Elémens, partageant ainsi le fardeau du souverain *Chang-ti*. Ces cinq *Chang-ti* sont appelés célestes; &, afin qu'ils ne succombassent pas sous le poids de leur emploi, les Chinois leur ont donné pour adjoints & coadjuteurs cinq *Chang-ti* humains, qui sont cinq anciens Empereurs de la Chine. Ils ont aussi assigné à ces cinq *Chang-ti* humains cinq Ministres ou Prêtres.

I I I.

Les sacrifices aux cinq *Chang-ti* ont été religieusement offerts & continués par toutes les Dynasties jusqu'à celle des (2) *Ming*; mais celle-ci, à laquelle celle (3) d'aujourd'hui a succédé immédiatement, les a entièrement retranchés par l'avis des Philosophes Athéo-politiques qui ne reconnoissent pour tout *Chang-ti* que la Raison primitive.

Au reste, outre les honneurs communs rendus aux cinq *Chang-ti*, les Dynasties précédentes honoroient, par une superstition particulière celui des cinq *Chang-ti* dont la Dynastie régnante croyoit être issue. Car les Chinois croient que les vicissitudes des Empires dépendent de la révolution fatale des cinq élémens successifs les uns aux autres. Ils nomment ce période *Calendrier*, parceque les mutations des Empires dépendent aussi-bien de ce période, que les conjonctions & les oppositions des Planètes dépendent de leur mouvement propre. Ils disent que, lorsque la domination d'un nouvel élément approche, le *Chang-ti* qui préside à cet

(1) [M. Visselou auroit dû citer ici les passages des Auteurs qui établissent la croyance de ces différents *Chang-ti*. On ne trouve point cette doctrine dans le Chou-king. Il falloit démontrer qu'avant la Dynastie des *Ming* elle avoit été reçue dans tout l'Empire, & indiquer en quel tems elle a commencé. D'ailleurs, étoit-elle admise universellement, ou ne l'étoit-elle que par quelques Philosophes? En un mot, ce que dit ici M. Visselou demande de nouveaux éclaircissements. Tous ces différents *Chang-ti* ne seroient-ils pas plutôt des *Kuei-chin* ou des Esprits subordonnés au *Chang-ti*, qui seul porte ce nom?].

(2) L'an 1369.

(3) L'an 1645.

élément,

élément, engendre un homme digne de l'Empire, & l'aide à l'obtenir. C'est pourquoi toute la Dynastie, dont cet homme étoit le Fondateur, donnoit par reconnaissance au *Chang-ti* le nom de *Kan-seng-ti*, c'est à-dire, le *Chang-ti*, qui par une sympathie secrète avoit engendré le Fondateur de la Dynastie; & sous ce nom, tant que cette Dynastie dût durer, ce *Chang-ti* jouissoit de certains honneurs particuliers, jusqu'à ce qu'il eût fait place à un autre.

Tous ceux qui ont quelque connoissance de la Philosophie Chinoise savent qu'elle roule sur ces cinq élémens, comme sur autant de pivots; & pour n'en dire ici que ce qui convient au dessein que je me propose, c'est un axiome reçu de tous, que le *Bois* domine au Printems; le *Feu* à l'été le *Métal* à l'Automne, & l'*Eau* à l'Hiver: que la *Terre*, comme l'appui & le soutien des autres élémens, n'a sous sa domination aucune saison réglée de l'année; que cependant, pour ne paroître pas être privée de domination, elle exerce son empire sur les dix-huit derniers jours de chacune des quatre saisons annuelles; & de plus, par la raison qu'elle est située au milieu des élémens, aussi sur la fin de l'Été, qui est le milieu de l'année, elle regne, elle est en vigueur d'une manière plus particulière. Aujourd'hui encore on marque dans le Calendrier Chinois les trois jours d'occultation, & la première dizaine de jours ne commence que du jour nommé *Keng*, qui est le troisième d'après le solstice d'Été.

La Terre est censée par les Chinois du genre imparfait ou féminin; ils l'appellent communément la mère de toutes choses; & un ancien Empereur des *Han*, nommé *You-ti*, dans les hymnes que l'on chantoit pendant qu'il sacrifioit à l'Esprit de la Terre, l'invoquoit tantôt sous le nom de *Mère divine*, tantôt sous celui de *Mère heureuse*.

I V.

À l'égard du terme *Chin*, soit qu'il soit seul, ou ainsi réuni à *Kuei-chin*; aucun de nos termes ne peut le rendre parfaitement. Si on le traduit par *Esprits*, ce n'est pas assez; si on le traduit par le mot de *Dieux*, c'est trop. Car le *Chin* des Chinois est une appellation commune à toute Intelligence, même à celle de l'homme. De plus, les Esprits rationaux, pour parler comme les Chinois, c'est-à-dire, les Esprits dans lesquels réside la faculté humaine d'entendre, sont appelés ordinairement *Chin* par les Médecins, & à leur exemple, par les Philosophes mêmes. Qui plus est, tout ce qui anime le corps est souvent appelé de ce nom, sur-tout lorsqu'au terme de *Chin* on ajoute celui de *Tsing*, c'est-à-dire, *semen*, pour faire de ces deux termes le *Tsing-chin*, qui veut dire *semen* & *Spiritus rationales*: manière de parler qui est communément en usage pour signifier l'état du corps vigoureux, plein de suc, *semine* que & *spiritibusurgentem*. Ainsi les Chinois ont plusieurs idées ou notions de *Chin*.

1°. Quand c'est en général qu'on en parle; l'une est générale, & alors

elle signifie une certaine vertu divine; excellente, & incompréhensible, & l'on honore de ce titre les hommes extraordinaires, dont la sainteté surpasse la condition humaine : *l'autre est particulière*, & cette appellation convient alors aux Êtres seuls qui sont révévés par des sacrifices, tels que sont les Génies célestes, les Esprits terrestres, & les Manes des morts : auquel cas, pour éviter toute équivoque, on les nomme souvent *Kuei-chin*. Or cette notion des *Kuei-chin*, en tant qu'elle regarde les Dieux seuls, est morale & populaire; & ceux qui l'admettent attribuent des intelligences à tous les corps de l'Univers, & aux Manes des morts, sans se mettre en peine si ces formes sont véritablement informantes, ou purement assistantes. Ou cette notion est physique & philosophique, & pour lors ils la considèrent de deux façons; car, eu égard à la nature de toutes choses, & même des hommes, les Philosophes définissent les *Kuei-chin* des puissances naturelles de la double matière, c'est-à-dire, de la matière parfaite & de l'imparfaite; ou bien, comme le dit plus clairement *Tchang-tsai*, les *Kuei* sont les *Chin* de la matière imparfaite, & les *Chin* le sont de la parfaite. D'autres ayant égard à l'étymologie de ce mot, interprètent le terme *Chin* par un autre de même nom, qui signifie *s'étendre*, & le terme de *Kuei* par un autre de même dénomination, qui veut dire *se replier, se recourber, se contracter*: & par cette extension & contraction, qu'ils appellent *l'allée & la venue*, ou le systole & le diastole de la nature, ils figurent les vicissitudes de la nature dans ses générations & corruptions alternatives. Car ils ne pensent pas que les *Kuei-chin*, considérés comme les propriétés innées de la double matière, soient des natures subsistantes par elles-mêmes, mais seulement les formes des choses, non distinctes des choses mêmes qu'elles composent, & dont elles sont une partie intrinsèque & essentielle, ni distinctes même de la matière. Ils disent que les *Kuei-chin* de ce genre sont les principes internes de tous les effets, prodiges & miracles de la nature; qu'à leur approche toutes choses naissent, croissent & prennent vigueur; & qu'à leur retraite toutes choses décroissent, vieillissent & périssent. Au reste, c'est de ces *Kuei-chin* physiques, pour ainsi dire, que sont composés les *Kuei-chin* qui sont des substances subsistantes par elles-mêmes, comme sont les Manes des morts, selon le sentiment de plusieurs. Or comme ces *Kuei-chin* physiques, ou les puissances de la double matière, découlent de la Raison primitive, dans la matière, il s'ensuit qu'ils ne sont réellement autre chose que cette même raison, en tant qu'elle meut, agit & régit la matière.

Mais, eu égard seulement à l'homme mort, ils divisent *l'âme de l'homme* en deux parties, l'une mobile & subtile d'où provient la faculté de connoître, & ils appellent celle-là *Hang-hoen*; l'autre fixe & grossière d'où provient la faculté de sentir, & ils l'appellent *Pe*. A l'une & à l'autre de ces deux parties répondent directement les *Kuei-chin* ou les Manes. Car après la mort, la première de ces parties, qui étant dégagée des liens du corps retourne au Ciel, d'où elle étoit venue, devient *Chin*; & la se-

conde, qui avec le corps auquel elle étoit attachée & annexée retourne à la Terre, d'où elle avoit été tirée, devient *Kuei*. Ainsitout le mystere des sacrifices qu'ils font aux Manes des morts Pere, Mere, & Ancêtres consiste en ce que, par la vertu secrete d'une certaine sympathie, les deux parties de l'ame soient tellement émues & frappées de la piété sincere de ceux qui sacrifient, qu'elles viennent se réunir pour ce tems, & jouir des offrandes qu'on leur présente.

Cette définition de l'Ame & des Manes est enseignée en peu de mots par *Tching-hiuen*, ancien & fameux Interprete, au Chap. 17. fol. 1. des Histoires particulieres de l'Histoire des *Han*. Le *Chin*, dit il, de la matiere imparfaite & de la parfaite s'appelle *Tsing*, *semen*, & *Ki*, *Esprit*. Le *Chin* des affections & de la nature s'appelle *Hoen*, c'est à dire, la partie la plus subtile de l'ame, & *Pe*, c'est à dire, la partie de l'ame la plus grossiere. Cela veut dire que & *semen* & l'*esprit* proviennent de la fleur divine de la double matiere : que de l'*esprit*, ou de la vapeur la plus subtile, vient la partie la plus subtile de l'ame, ou la faculté de connoître ; & que du *semen*, ou de la vapeur la plus grossiere, vient la partie la plus grossiere de l'ame, capable de sentiment & d'affection.

Au reste, quand j'ai parlé d'une notion des Dieux morale & populaire, il ne faut pas penser qu'elle appartienne seulement au Peuple, & nullement aux Philosophes : car, outre les Philosophes de la Dynastie des *Han*, & presque tous ceux qui les ont suivis, jusqu'à l'institution de la secte des *Athéo politiques*, lesquels posoient pour principe de toutes choses la seule matiere premiere, suivant cette célèbre maxime : *Tai*, *Ki-han-san ouei-ye*, c'est à dire, *Tai-ki*, ou le premier principe, contient en soi trois choses, & de ces trois il en forme une ⁽¹⁾. Il s'en trouve parmi les *Athéo-politiques* mêmes qui attribuent, du moins en apparence, des intelligences au Ciel, & aux autres corps de l'Univers. Et certainement *Tcheou kong*, leur Coryphée, commentant la Table de *Tcheou-chun-y*, disoit, selon le témoignage de son disciple & célèbre Philosophe *Tchang van-hien* [*Sing-li ta-tsuen* L. 54.] « Quand on dit que *Tai-ki*, c'est à dire, la raison primitive, ou premier principe de toutes choses, a produit le Ciel & la Terre, & formé les *Kuei chin*, & le *Chang ti*, ou les *Chang-ti*, cela ne nous dit autre chose que ce qui est compris dans cet axiome de *Tcheou-chun-y* : *Tai-ki* par le mouvement & le repos a produit la matiere parfaite & l'imparfaite ».

Cela ne doit pas paroître étonnant puisque les *Athées* les plus rigides ne peuvent nier que les ames humaines, qui sont des intelligences, ne soient produites & formées par ce même premier principe. Mais ces *Kuei-chin*, ces *Chang-ti*, qui sont des substances, tirent toute leur faculté

(1) C'est à dire, que ces trois choses n'en font qu'une, ne font qu'un tout, qui est le monde, l'univers ; tout est un.

d'entendre, & leur verru d'opérer, des *Kuei-chin* physiques, qui sont les propriétés innées de l'une & de l'autre matiere; quoique pour dire la chose comme elle est, les Athées rigides se raillent communément de tout le genre des Dieux. Comme ils croient que tout est réglé par le destin, ils ne laissent aucun lieu aux prières & aux vœux, & ne parlent qu'avec mépris des Religions où l'on sacrifie.

2°. Quand c'est par opposition que l'on parle des *Chin*, on établit alors trois ordres de Dieux, dont les célestes sont nommés *Chin*, les terrestres *Ki*, & les Manes des morts *Kuei*. Eu égard à cette distinction, on peut traduire *Chin*, par Génies; *Ki*, par Esprits, & *Kuei*, par Manes des morts; quoique dans le fond nos termes ne quadrent pas parfaitement aux termes Chinois. Reste à observer que les Chinois emploient souvent, pour désigner les Dieux, le terme *Chin-ling*, c'est-à-dire, *Chin* Intelligents; & celui de *Chin-ming*, c'est-à-dire, clairs & connoissants. Les Chinois sont certainement au-dessus des autres Peuples pour le soin & l'exacritude avec laquelle ils écrivent leurs Histoires. Outre celle que nous appellons en général l'Histoire, ils composent aussi sur toutes choses des histoires particulières, parmi lesquelles celle de la Religion tient le premier lieu.

Chaque Dynastie a l'histoire de sa Religion. Ainsi il ne s'en fera pas difficile; au lieu de s'amuser à disputer sur leurs Livres canoniques, & sur des morceaux détachés des textes, de porter par l'Histoire même un jugement certain sur la Religion de chaque Dynastie, & de décider enfin si la Religion des Chinois est la Religion des adorateurs du vrai Dieu.

Que l'on ne s'imagine pas que la Religion présente des Chinois soit différente de l'ancienne: car quoiqu'on y ait innové de tems en tems touchant le lieu, le tems & la forme, cependant les choses principales s'y pratiquent selon le Rit ancien. Aujourd'hui, comme autrefois, on sacrifie au Ciel, à la Terre, aux Fleuves, aux Ancêtres, &c. Aujourd'hui encore les anciennes cérémonies sont en usage, excepté quelques unes en petit nombre, qui n'ont été changées par aucun autre motif que parcequ'on a cru qu'elles ne convenoient pas à l'antiquité, tant les opinions sont en cela différentes.

Il faut pourtant excepter, comme nous l'avons déjà dit, les sacrifices aux cinq *Chang-ti*, qui ont été supprimés par la Dynastie des *Ming* (1), & par celle d'aujourd'hui appelée *Tsing* (2), qui suit pas à pas celle des *Ming*, à laquelle elle a succédé.

(1) Le commencement de la Dynastie des *Ming* est en 1639; elle succéda à celle d'*Yuen*, ou des descendants de Genghizkhan, qui avoit commencé en 1280.

(2) La Dynastie des *Tsing* a commencé en 1645.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

ABSTINENCE, pag. 68.

Accord (le grand), 171.

Acier, 49.

Affaires (les), 354, (les 6), 59.

Agriculture, 258, son invention, cxiv; Officiers chargés de l'agriculture, 274.

Ame (immortalité de l'), 114, 116, 117, 206; des ancêtres, 114, 116, 117, 173, 179, 209, 234; des grands hommes, honneur qu'on leur rend, 234, sa définition, 433, 434.

Amiot (le P.), ses recherches, lxij, lxvj, lxvij, lxix, xcix.

Ancêtres, leur représentation, 60, 103; honneurs qu'on leur rend, 183, 184, 185, 206, 242; (cérémonies aux) 11, 39, 64, 114, 117, 134, 143, 146, 147, 162, 178, 218, 219, 220, 234, 242, 428; intercesseurs auprès du Chang-ti, 179, 180; s'intéressent pour leurs descendants, 403.

Anciens (les) servent de modele, 218, 230, 240, 249, 288.

Animaux offerts en sacrifice, 151, 208; domestiques, ciiij, 15, 200, 208, 219.

Annales Chinoises, xxvij, xxvij, xxix.

Année, sa forme, 7, 8; grande, lj, lxiv; comment désignée, lxvij, sa durée, 365, 368.

Antiquité (l'étude de), 126, 259.

Arbalétriers, 60.

Arc, 331; noir, 312; rouge, *ibid.*

Argent, 47, 48, 49.

Armée, de quoi composée, 28.

Armes, 60, 269, 270, 312, 319, 331, 332, 338; où on les serroit, 178, 180, 181.

Armoiries anciennes, 342.

Arts (invention des), c, ciiij, cxvj & suiv.; Officiers qui y président, cxxxj & suiv., 251.

Astres, 67, 365, 366, 378, 379.

Astronomes (loix contre les), 69, 373; leurs respects pour Htchong, 84.

Astronomie, son ancienneté, 3, 4, 6, 7, 8, 14, 45, 167, 214, 364 & suiv. 370, 371, 372, 378.

Astronomiques (observations), xxix & suiv. 66, 67 & suiv.; calculs, 167.

Athéisme des Chinois réfuté, lij.

Audience, (lieu de l'), 338.

Autel, 345.

B.

BACTRIANE (pays), 285.

Bains de Tching-tang, 102.

Bambou, roseau, 47.

Bandeaux, 343.

Bardeffane, éloge qu'il fait des Chinois, v.

Barques, cxxx.

Bled, (5 sortes de) cxvij.

Bleu, couleur affectée aux morts; xxij.

Bœuf (sacrifice d'un), 15, 208, 219, 220.

Bois, 47, de pin, 46.

Bonnets, 170, 291; anciens, cxix, 181, 266, 342, 343, 344; de toile de chanvre, 27.

Bonheur (les cinq), 174.

Bouclier, 311.

Bouffolle, cxviii, 292; pat qui inventée, 262.

Brebis offerte en sacrifice, 208.

But pour les fleches, 332; (tirer au), sorte d'épreuve, 37.

C.

CALENDRIER, 14; (établissement du), cxviii & suiv., 4; ancien, 365, 369; des différentes Dynasties, 192; d'Yu, 42; d'Hia, 67, 68, 102, 112; des Changou Yn, 92; des Tcheou, 219.

Callisthene, Astronome; ses observations, xxxij, xxxij.

Caractères Chinois, xxxviii, liv, lv, lxxv, lxxxvi, xcii, xciv, xcvi, cij; leur origine, 269, 270, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 396, 398; leur invention, lxxxvj; leur nombre, 394, 397, 398; (70 sortes de), 388.

Carre géographique, 114.

Casque, 331.

Cassini, Astronome, lvij, 378, 379, 380.

Ceintures, 48.

Cercueils, leurs différentes especes, 350.

Cérémonial Chinois, 348.

Cérémonies, xxxix, 33, 68, 218, 219, 350, 351; (les cinq), 15; religieuses, 19, 20, 28, 67, 68, 258, 319; aux Ancêtres, 39, 114, 117, 134, 178, 218, 219, 220, 242; le Roi seul a droit de les faire, 134; aux Esprits, 210, 324; à la terre, 324; (regle sur les), 128, 129.

Cha, serment, 337.

Chan-hai king, livre, lxxiv, lxxv; lxxvij, lxxvij, xcij, cv, cvij, ck, cxj, cxv, cxx, cxxvij.

Chang yang, pays, cvij.

Chang (Dynastie de), xxxiv, xxxv; 209; son histoire, 79; pays, 238, 241; Principauté, 73; sa généalogie, cxxxij.

Chang, peuples, 70, 250.

Chang, instruit les peuples, 85.

Chang-chou, troisième partie du

Chou-king, 79, 362.

Chang-jong, ancien Sage, 161.

Chang-kieou, pays, 70.

Chang lin, Auren, lxx.

Chang-ti, Seigneur & Maître du Ciel, cxiiij, cxx, 13, 36, 81, 84, 86, 117, 119, 123; sa puissance, 123, 224; donne les Empires, 332, 309; les détruit, 209, 215; les protège, 235; récompense & punit 95; punit les Miao, 293, 295; sa bonté envers les Peuples, 223, 241, 293; ses ordres, 189, 190, 277; les loix, 168; sa communication avec les hommes, son intelligence, 89; respect envers le, 151, 249; sacrifice au, 146, 316, 346, 347, 412; les reçoit, 192; prie au, 160; qu'il faut être uni au, 100; protège Ven-vang, 194; envoie le Lo-chu, 409; ses différents noms, civ, 25, 277, 345; Autel où l'on sacrifie au, cxxxj, 315; réflexion sur le, 402, 403, 412, 413; différens Chang-ti, 429, 432, 433, 435, 436, vid. Ciel.

Chang-tien, nom du Ciel, 84.

Chang-tsong, dignité, 211.

Chanlon des cinq freres, 62; instructive pour les peuples, 168.

Chant de l'oiseau, v. Fong-hoang.

Chanvre, 49.

- Chao, sonnette, 326.
 Chao-che, dignité, 141; Ministre, 257.
 Chao fou, Ministre, 257.
 Chao-hao, Empereur, lx, lxj, cxxxvij, 2, 256, 292; (offre cinq sortes de sacrifices), 346.
 Chao-kang, Roi de Hia; son histoire, 66, 71.
 Chao-pao, Ministre, 257.
 Chao-tien, nom d'homme, cxiv.
 Chao-tse, Auteur, lxiv.
 Char Impérial, 106, traîné par six Dragons, cxvj; de différentes espèces, 338, 339; de guerre, 60; son invention, cxij; (Officier du), 289, 290.
 Charges, 248, 249, 250, 251.
 Chariots, 70, 76, 131, 238, 262, 290, 338, 350 & suiv.; (le grand), 270; (les cinq), *ibid.*; d'enterrement, 270.
 Chasse, 134; ce que c'est, son ancienneté, 63; grande, 184.
 Che, Esprit de la terre, 60, 348.
 Che, constellation, 380.
 Che, mesure, 64.
 Che, fleche, 331.
 Che, lieu de sacrifice, 208.
 Che, grand Officier, 179, 249, 294.
 Che, instrument, 326.
 Che, sacrifice, 151, 154.
 Che-chi, Officier pour la garde du Roi, 156.
 Che-ki, livre, cxx.
 Che-kia, Philosophe Indien, 284.
 Che-kien yu-yun-tsong, livre, 397.
 Che-pao, titre, 98.
 Che-pen, livre lxxxij, lxxxv, lxxxvj, civ.
 Che-ti, nom d'un Ki, lxxj.
 Che tsi, 96.
 Chen, *vide* Chin.
 Chen-tong, ancien Empereur, xxxv.
 Cheou, Roi de Chang ou de Yn, 79, 139, 175, 201, 202, 224, 230, 234; son impiété envers le Ciel, 150, 347; ses crimes, 150, 243, 244, 250; ses débauches, 150, 152, 153, 154, 157, 160; sa mort, 161, *vide* Ti-lin.
 Cheou-pan, cercueil, 350.
 Cheou-pi-souan, livre, cv.
 Chevaux, 60, 312; de guerre, 161; étrangers, 176; peints, offerts en présent, 275, 310.
 Chi, ce qu'il signifie, 69.
 Chi, représentation du mort, 268, 272, 350.
 Chi, dignité, 18, 25.
 Chi, Ministre, 266.
 Chi, herbe pour la devination, 169, 170, 171, 172.
 Chi, sorte de devination, 28, 234.
 Chi, *vide* Tchao-kong, 232, 233, 234.
 Chi hoang ti, Empereur, xxxviij, liv, lv, xciv; réforme les caractères, 385, 386, 392; fait brûler les livres, xvij, 356, 358, 359, 388, 392; épargne l'Y-king, 410.
 Chi-ki, livre, 104.
 Chi-king, livre sacré, lj, cxvj, 20, 162.
 Chi-tse, Auteur, cxvij, cxxiv.
 Chiens présentés à Vou-vang, 147, 175; étrangers à la Chine, 176.
 Chin (ce qu'on entend par), 433, 435; Esprit, 87, 346, 347, 403, 414; du Ciel, civ.
 Chin, mesure, 177.
 Chin (les cinq), 32.
 Chin, Prince, 305, 310.
 Chin-hoang, *vide* Chin-min-chi.
 Chin-kai, Auteur, cxvij.
 Chin-ki, Maître du monde, civ.
 Chin-ki, sacrifice, civ.
 Chin-kouang, cxj.

- Chin-lin, ce que c'est, 436.
 Chin-min, montagne, lxxviii.
 Chiu-min-chi, ancien Empereur, lxxviii.
 Chin-ming, ce que c'est, 436.
 Chin-nong, ancien Empereur, xxxii, lix, lx, lxj, lxii, lxxiv, lxxvj, lxxix, lxxxij, lxxxvj, xc, civ, cv, cvj, cvij, cxiv, cxv, cxvj, cxvij, cxviii, cxix, cxx, cxxj, cxxij, cxxiii, cxxiv, cxxv, cxxvj, cxxx, 256; fait des chansons 321, divise la Chine, cxxij.
 Chin-tchu, tablettes des morts, 349.
 Chin-ting, *vide* Ting.
 Chin-tsing-vang, Roi des Tcheou, 313.
 Chin-tso, tablette des morts, 271.
 Chin-tsong, Salle des Ancêtres, 11.
 Chin-y-tien, 346.
 Chine, ses premiers Fondateurs, 124; sa description, xxxvj, 43; son étendue, vij, cxxxviii, 145; sa division, civ; sous Chin-nong, cxxij, cxxxj; sous Yu, 169, 332; son rapport avec la terre d'Israël, 333.
 Ching, ce que c'est, 166.
 Ching, Sage, lxxxii, cxx, 24.
 Ching, dignité, 246, 256.
 Ching, *vide* Vai-ping.
 Ching, *vide* Tching.
 Chinois, idée qu'ils ont sur l'étendue de leur Empire, vij; leur Religion, 402, 403; leurs sentimens sur la Divinité & l'ame, 173; sur le Ciel, la Terre & l'Homme, 150; leur sagesse, ix; estimés de leurs voisins, iv, v; évitent le commerce des Etrangers, v, vj; font leur cercueil eux-mêmes, 350; leur goût pour les montagnes artificielles, 177; rapport des Hiéroglyphes Egyptiens, avec leurs caractères, xl.
 Cho, Astronome, 364, 365, 371.
 Cho-yn, Prince, 312.
 Chong-hoei; son discours, 84, 85.
 Chou; sa signification, 358.
 Chou, Royaume, lxxii, lxxix.
 Chou, pays, 157.
 Chou, Roi, d'Hia; son histoire, 72.
 Chou-chan-chi, ancien Empereur, lxxix.
 Chou-ki, livre, lxxix.
 Chou-king, livre, cxxij; idée sur ce livre, j, ii, iv, vj, viij, ix, cxvj, cxviii; son histoire, viij, x, xvij; sa critique, 356, 357, 358; son antiquité, viij; son style, xij; son éloge, 359; combien respecté, iv; par qui brûlé, xvij; retrouvé, xxxviii, xlvi; ses différens Chapitres, 354, 360; ses Chapitres perdus, cxxxix & suiv. traduit en Manchou, 11.
 Chou-tfang, Ministre, 19.
 Choue-koua, livre, xlvij.
 Choue-ven, Dictionnaire, xlix; lxxxvj, lxxxviii, civ, cxij, cxv, 386, 390, 391, 392, 393, 394, 397, 398.
 Choue-ven-tfang-tien, livre, cxv.
 Choui (les cinq), 14.
 Choui-king, livre, lxv.
 Choui-ming-chan, montagne, lxxiv.
 Choui-ming-chi, ancien Empereur, lxxiv.
 Chroniques anciennes, xix, xx.
 Chronologie Chinoise, xxv, xxvj, xxix, xxx, xxxii & suiv. 92.
 Chu-hiao, ancien personnage, cxxv & suiv.
 Chu-tching, apparences, 354.
 Chun, Empereur, xxxiv, lx, lxj, cix, cxix, cxxj; sa naissance, 45; son histoire, 11, 12, 35, 62, 189,

- 189, 256, 293, 362, 363, 368, 369, 383; associé à l'Empire, 3, 4, 9; son installation, 133; sa mort, 21; son éloge, 29, 37, 294; ordonne des sacrifices, 147.
- Chun-ho, constellation, 328.
- Chun-rien, Chapitre du Chou-king, 12.
- Ciel, ce que c'est, xlix, 34, 412, 413, 418, 428; Pere & Créateur de toutes choses, 150, 165, 169, 173; sa puissance, 181, 276, 299; sa souveraine intelligence, 124, 125; sa conduite envers les hommes, 84, 87, 99, 101, 102, 198, 239; son amour pour les Peuples, 116, 140, donne les Empires, 84, 85, 88, 97, 98, 150, 151, 192, 211, 213, 232, 241, 267, 276, 417, 428; détruit les Empires, 140, 202, 206, 209, 214; est la récompense des grands hommes, 127; sa loi, 124, 154, 161, 165, 195, 210; sa justice, 195, 209; ses ordres, 109, 129, 154, 188, 190; ses punitions, 59, 91, 92, 151, 152, 209, 226, 244; sa communication avec les hommes, 233; s'associe aux Magistrats, 21, 33, 294, 298; donne le vin aux hommes, 200, envoie les Koua, 408, 409; sacrifices qu'on lui fait, xlix, lxxxviii, lxxxix, 428, 431; prières qu'on lui fait, 80, 211, 212, 233; doctrine des Chinois sur le Ciel, 23, 24, 428; (respect envers le) 112, 214; le même que le Chang-ti, 89, vide Chang-ti.
- Cloche, instrument de musique, civ, cxxij, 39, 67, 325, 326.
- Cocher, ancien, 338, 339.
- Cochon offert en sacrifice, 108.
- Coffre qui servoit pour serrer les archives, 178, 180, 181.
- College, 16; des anciens, 331; Impérial, 393; où l'on instruisoit les enfans des Grands, 10.
- Combats (anciens), 60; de Vouvang, 157, 161.
- Comete, 284.
- Confucius, l'philosophe, xlv, xlvij, lv, lvj, lix, lx, 124, 256, 362, 382, 383; sa naissance, lxxvij, lxxix, xcvi; rédige le Chou-king, vij, viij, xiv, 356; commente l'Y-king, 407, 408, 409, 416; ses préceptes, 31; les sentimens sur les cérémonies, 88; sur les sorts, 400, 411, 415, 419.
- Constellations, 6, 68, 135, 328, 366, 367, 368, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378.
- Coquillages, 47 (les grands), 270.
- Cordes d'instruments faites de soie, 321; leur nombre, cvj, 321, 322.
- Cordelettes, sortes d'écriture, lxxxiv, lxxxviii, cij, 381.
- Cosmogonie Chinoise, xlv, xlvj, xlvij, xlix, l.
- Côté honorable à la Chine, 338.
- Coupables, 55.
- Coupe, 271.
- Crime (punition des) 195, 196, 203; de lèze Majesté, 341, 342.
- Criminels, lieu de leur exil, 333.
- Cuivre, 47, 48.
- Culte (corruption du), 346, des Efpries, 88.
- Cycle Chinois, 38, 48, 92; de jour, de mois & d'année, l, lvj, lxxv, cxxxv & suiv.; d'astinaux, lxiv, cxxx.
- Cypres, 48.

D.

DANSE, 30, 329; (idées sur la), 329, 330, 331, 348; ses différents usages, 329; religieuse, *ibid.*; militaire, *ibid.*, xcviij, 13, 58, 184, 269, 270, 348, 426; des Barbares, 76.

Danseurs, leurs armes, 329.

Débordements des fleuves, 304.

Déluge d'Yao, cvij, cix, 3, 4, 8, 9, 13, 15, 16, 35; par qui causé, lxxvij.

Dents, 47, 48.

Déserteurs, comment punis, 341.

Devins, 431.

Deuil, 111, 268, 350, 351.

Devoirs (les cinq), 12, 33, 154.

Divination, 27, 28 & suiv. 112,

119, 139, 153, 169, 170,

171, 172, 178, 181, 188, 189,

190, 208, 213, 214, 234, 244.

Divinité, 345.

Division de l'Empire, 55.

Documents (les cinq), 163, 267.

Dragon, son histoire, xcvi, xcix,

431, 432; à cinq griffes, symbole,

342; (fable sur le), lxxxiv,

lxxxvj; apporte les Koua, 352,

409; mauvais génie, lxxxvij; volants,

352, (les six), lxxxvij; aux

nœuds, 68; (des cinq montagnes),

lxxj; Ministres ainsi nommés,

lxvj, lxvij, lxxj, cv, *vide*

Long.

Droit de vie & de mort, 295.

E.

Eau, ses différents noms, cxvij.

Ecaillés de tortue en présent, 301.

Eclipses, xxix, xxx, xxxj, xxxij,

lvj, lvij, 65, 66, 304, 306,

363, 370, 371 & suiv. 375;
symbole du malheur, 68.

Ecran de cérémonie, 268.

Ecrire (ancienne manière d'), 382,

388, 389.

Educateur des anciens Chinois, 321.

Egyptiens, leur rapport avec les Chinois, xl. usage qu'ils font de l'Histoire, xv.

Éléments, leur influence, 433; (les

cinq), 354; leur génération, 415,

416, 429; leurs génies, *ibid.*;

président aux Dynasties, 430,

431, 432.

Empereur, seul sacrifie au Chang ri, 102.

Empire (division de l'), 3, 11, 15.

Enseignements (les cinq), 33.

Épée Royale, 269.

Épreuve, 37.

Equinoxe, x, cxij, 365; (observation des), 45.

Especies (les neuf), 353.

Esprits, lxxxvij, 87, 88, 428, 433,

434, 435, 436; du Ciel & de la

Terre, civ; n'aiment que la ver-

tu, 262; (respect envers les),

96, 151; des montagnes, 154;

leurs cérémonies, 192 (consulter

les), 28; leur bonté, 29, 160,

216, 230, 346, 347, 348, 414;

abus de leur culte, 93.

Etain, 46.

Etendards, cxix, 287, 227, 328,

348; teints du sang des victimes,

418.

Etang rempli de vin, 77.

États (les quatre), 258; (les cinq),

33.

Étoiles, c, 76, 84, 367, 368,

371, 378, 379; leurs influen-

ces, 173.

Errangers, lieux où ils étoient, 333.

Eunuques (faire), supplice, 293,
297, 341; leur destination,
ibid.
Eusebe, éloge qu'il fait des Chinois,
v.
Examen des Officiers, 21, 27.
Exercices militaires, 56, 329, 331,
332, 333, 338.
Exil, supplice, 15.
Exilés, 55; (lieux pour les), 333.

F.

Fa, supplice, 293.
Fa, cuirasse, 338.
Fa, Roi de Hia, son histoire, 76.
vide Vai-gin.
Fa, *vide* Vou vang, 135, 150.
Fa-hoei, Roi de Hia, 76.
Faïfan, son chant, 121, 128.
Familles, leur division, 334, 339.
Famine de sept ans, 80, 118, 135.
Fan, pays, 251.
Fan-tluen, *vide* Tchi-yeou.
Fang, constellation, 6, 68, 135,
366, 372, 373, 374, 375,
376, 378.
Fang, arc de triomphe, 351.
Fang-kouen-chan, Auteur, li.
Fang-tse, planches gravées, 355.
Fang-tsi, nom d'homme, 8.
Fautes (les trois), 263; (les cinq),
296; (s'accuser de ses), 68.
Fei-tsu, Prince, 316.
Félicités (les cinq), 167.
Femmes chargées d'écrire l'Histoire,
xix; qui tue leur mari, comment
punies, 341, 342.
Fen, fleuve, lxxij.
Fen-kou, tambour, 270, 324.
Feou-heou, Ministre, cix.
Feou-kia, pays, cvij.
Feou-pouet, montagne, xcix, xcxiij.
Fer, 49.

Festin de cérémonie, 91.
Feu, sa découverte, lxxxiij.
Fi-long-chi, Ministre, cxxxviiij.
Fil de coton, 49.
Fille céleste, cxxviiij.
Fils du Ciel, titre, 276.
Fixes (étoiles), 367, 368, 371.
Fleches, 331; noires, 312, rouges,
ibid. (bois dont on les fait), 48.
Flute, instrument de musique, cxxxj,
39, 323, 324.
Fo (secte de), 396, 397.
Fo, arme, 352.
Fo-hi, Empereur, xxxij. xliij. liij.
liij. lv. lix lx. lxj. lxiij. lxx. lxxiiij.
lxxxij. lxxxij. lxxxiv lxxxv. lxxxvij.
lxxxvij. xciiij. xcix. c. cj. cij. cliij.
civ. cv. cvj. cvij. cviiij. cix. xciv.
124, 256, 321, 431; son por-
trait, cj; invente les instruments,
321, 322, 325; fait des chan-
sons, 321; fait un ting, 343;
fait les Koua, 352, 381, 382,
385, 406, 407, 408, 409, 411,
413, 416, 417, 418; Auteur
de l'Y-king, 426.
Foe, atme, 332.
Foe-vou, danse de l'écrandard, 329.
Fong, ville, 136, 146, 161, 184,
185, 207, 274, 280.
Fong, riviere, 50, 54; nattes, 268;
dignité, 194; (les trois), 95;
vide Soui-gin, *vide* Fo hi.
Fong-chen, cérémonie, lxxxviiij.
lxxxix. *vide* Kiao.
Fong-hoang, oiseau fabuleux, xc.
xcix. cxxxj. cxxxij. cxxxvij. 2, 39,
132, 185, 236, 346; symbole,
342; coiffure, 542.
Fong-sou-tong, livre, cx. cxj.
Fontaine singulière, cxv.
Fou, drapeau, 348.
Fou, hache, 331.
Fou, Charge, 251.

Kkk ij

Fou (les six départements), 54. 255.232.Fou (les cinq), 38.Fou, *vide* Se-fou.Fou-che, dignité, 141.

Fou-cheng conserve le Chou-king,

356. 357. 358.Fou-kou-pien, livre, 327.Fou-pao, femme, cxix.Fou-sien-yuen, 51.Fou-vou, Danfes, 348.Fou-yen, pays, 123.Fou-yue, Ministre, 121. 122. 233.ses instructions, 122. 123. 124.125. 126. monument érigé en sonhonneur, 123. ; ses soins pour lesvieillards, 121.Fouet, supplice, 15.Fuen, Roi de Hia ; son histoire, 72.Fuen-fa, *vide* Fuen.Fuen-kou, tambour, 324.Funérailles (cérémonies des), 349.

leur rapport avec celles des Egyp-

tiens, 350.

G.

Gao, ville, 106. 107.Gao, *vide* Keng-ring.Gan-vang, Roi des Tcheou, 312.Gan-y-hien, ville, 62. 374. 376. 377.Ge, supplice, 342.Ge-ki, livre, 223. 245. 292.Ge-kiang, livre, 242. 359.Ge-ichi, livre, 171.

Gen siang-chi, ancien Empereur,

lxxv.

Général d'armée (son installation),

377. 378.

Géographie cultivée par les Chinois,

xxij.Gin gin, Charge, 250.Gin-hoang, ancien Empereur, lx.lxij. lxij. lxiv. lxv. lxvij. lxix. lxx.lxxij. lxxiv.Gin-ti, *vide* Fo hi.

Gin-rfong, Empereur des Song ;

127.Go-heng, le même que Y-yn, 27.127.Goei, pays, 183. 166 ; rivière, 44.45. 49. 50. 54. 134. 201.Goei, dignité, 201. 202. 176.

Goei-lie-vang, Roi des Tcheou,

liv. lv. 312.Gouvernement Chinois, 340 ; sousChun, 18 & suiv. 21 ; ses chan-gements, 145 ; son rétablissement,163 ; (les huit règles de), 166.354 ; (principe sur le), 20. 22.23. 24. 25. 26. 27. 29. 31. 32.33. 36. 40. 63. 67. 85. 86. 93.94. 95. 98. 99. 100. 103. 119.124. 125. 127. 167. 168. 169.173. 176. 192. 194. 195. 196.197. 198. 202. 203. 204. 205.206. 214. 215. 217. 218. 217.228. 229. 230. 231. 232. 233.239. 246. 249. 250. 252. 253.255. 256. 276. 281. 282. 283.288. 290. 295. 296. 299. 317.Grains offerts aux Ancêtres, 183.Grandeur, (abus de la), 282.Grotte de Chin-nong, cxv.Guerre (ordre pour la), 315 ; (po-lice de), *ibid.*

Guitare, instrument de musique.

xcvij. c. cxiv. 39. 60. 321. 322.

H.

Habits anciens, 34. 36. 144. 171.342. 343 ; Royaux, 166. 269.d'herbe, 47.

Habillements (distinction des),

cxxxvij. 33.Hache d'arme, 331.

Hao-kouei-chi, ancien Empereur.

lxxix.

- Hallebarde à trois rêtes. 170.
 Han, fleuve. 48. 51. 300.
 Han-fei-tse, Auteur. lxxxj
 Han-li-tchi, livre. cvj.
 Han-rse, Philosophe. lxxxv.
 Han-tso, rebelle. 70. sa mort. 71.
 Han-y-ven-tchi, livre. lxxvj.
 Hang-hoen, ame. 434.
 Haô, pays. 135.
 Hao, Roi de Hia; son histoire. 75.
 Hao-ing, Ministre. cv.
 Hao - ing - chi, ancien Empereur, xcvi.
 Harmonie de l'univers, *vide* musique.
 He-choui, rivièr. 49. 50. 52.
 He-fou, ancien Empereur. xciiij.
 Heng, rivièr. 44.
 Heng-chan, montagne. 51.
 Heou, dignité. 163. 201. 202. 208. 234. 239. 256. 276. 294. 334. 336. bur. 332.
 Heou, Esprit de la terre. 88.
 Heou-fou, département. 55. 93. 532. 533.
 Heou ki homme. cxj.
 Heou-leang, Dynastie. 396.
 Heou-tou, dignité. cxix. cxxv. 160. Esprit de la terre. 88.
 Heou tsi, dignité. 18.
 Heou-tsi, ancien Empereur. cxxiv. ancêtre des Tcheou. 179. Prince. 162. Ministre. cxvj. 35.
 Hi, ancien Empereur. cxxiv. cxxv. cxxvj.
 Hi, tortue. 353.
 Hi, Astronome. lvij. lxxvij. 3. 4. 6. 7. 65. 66. 67. 68. 69. 293. 364. 365. 372.
 Hi-chou, Ministre d'Yao. 6.
 Hi-tchong, Ministre. 6. 7. 84.
 Hi-ouei-chi, ancien Empereur, lxxxj.
 Hi-po, Charge. 250.
 Hi-rse, livre. xlv. xlvj. lxj. cj. cij. ciiij. cxiv. cxvij. cxix.
 Hia, Dynastie. xxvii. xxxv. 18. 41. 78. 81. 209. 210. 211. 212. 243. 249. 256. sa généalogie. cxxxiiij. Peuples. 160. 225. pays. 4. 235. ville. 58. 81. rour. 77. (Roi des) leur conduite. 84. 85. 87. 88. 97. 101.
 Hia. *vide* Tchao-vang.
 Hia-chou, partie du Chou-king. 41. 361.
 Hia-kouon, Tribunal. 340.
 Hiai-ki, vallée. cxxxj.
 Hiang, sa signification. 272.
 Hiao-su, Prince. 121.
 Hiao - tching - hoang - ti, Empereur des Han, 394.
 Hiao-vang, Roi des Tcheou. 300.
 Hie, *vide* Se-hoang.
 Hien, instrument de musique. 325.
 Hien-vang, Roi des Tcheou. 312.
 Hien-yang, ville. 185.
 Hien-yeou-y-re, Chapitre du Chou-king. 101.
 Hien-yuen, montagne. xcij. cxxx.
 Hien-yuen-chi, ancien Empereur. xcij. *vid.* Hoang-ti.
 Hiéroglyphes, Egyptiens, leur rapport avec ceux des Chinois. xl.
 Hing, Eléments. 354. (les cinq); ce que c'est. 39. 165. montagne. xcvi.
 Hing-hiun, Bonze. 397.
 Hing-ma-chan, montagne. lxxvij. lxxix.
 Hing-pou, Tribunal. 340.
 Hiong, Ministre. 19.
 Hiong, ours. 158.
 Hiong-nou, Tartares. 54.
 Hiong-ul, montagne. 51. 54.
 Histoire Chinoise, son objet. xiv.

- xv. xvj. ses différentes époques. liij. ses différents noms. liv. son ancienneté. 2. 215. 291. soins pour la conserver. xv. négligée ensuite. xvij. xxv. xxvj. rétablie xvij. ses différentes classes. xvij. & suiv. xxj. & suiv. xxiv. son incertitude. 109. 136. 306. 307. (réflexion sur l'). xxvij. xxviii. xxxiv. xxxv. xxxvj. xxxvij. xxxviii. xxxix. xlij. xliv.
- Hien-tchi, musique. cxxxj.
- Historiens. 277. publics. 316. leur ancienneté. xv. xvij. leur emploi. xv. xvj. xix. détruits xvij. rétablis. *ibid.* considération dont ils jouissoient. xvj. (les vingt-un). xvij. xxvij. le grand. 77. 136. 203. 251. 254.
- Hiu, astre. 7. 365. 366. 378. 379.
- Hiu-chin, Auteur. xlix. 390. 398.
- Hiu-tsong-hai, Auteur. lxix.
- Hiuen, *vide* Hien.
- Hiuen, *vide* Vouo-ting.
- Hiuen-tun, ancien Empereur. cxxxvij.
- Ho, rivière. 45.
- Ho, pays. 242.
- Ho, arc. 270.
- Ho, astre. 6. 365. 366.
- Ho, Astronome. lvij. lxxvij. 3. 4. 6. 7. 65. 66. 67. 68. 69. 293.
- Ho, *vide* Yang-kia. *
- Ho-chou, Ministre. 6. 7.
- Ho-chou, Prince rebelle. 238.
- Ho-heng, le même qu'Y-yn. 127.
- Ho-kong, lieu des sacrifices. cxxxj.
- Ho-kouan-tse, Auteur. lxxvj. xcj.
- Ho-li, montagne. 52.
- Ho-lo, livre. 346.
- Ho-lo, nom d'un Ki. lxxj. lxxij.
- Ho-pe, ville. 131.
- Ho-tang, Auteur. lij.
- Ho-tan-kia, Roi des Chang. 107.
- Ho-tchong, Ministre d'Yao. 6. 7.
- Ho-tou, table. lxxxvj. xcviij. cj. cij. 346. 352. 354. ancienne écriture. 269. 270.
- Ho-y, pays. 49.
- Hoa, montagne. xcviij. 49. 51. 52. 161. Peuple. 160.
- Hoa-kou, Ministre; fait une barque. cxxx.
- Hoa-su, mere de Fo hi. c.
- Hoa-yang, pays. cxiv.
- Hoai, rivière. 46. 47. 54. (barbares de) 183. 301. 303. 314. (Roi de) 72.
- Hoai-li, ville. 300.
- Hoai-nan-tse, Auteur. xlvj. lxxx. lxxxvij. cviiij. cix. cxij. cxiiij. cxviij.
- Hoai-nan-vang, *vide* Hoai-nan-tse.
- Hoang, oiseau fabuleux, xc.
- Hoang, instrument. cxiv.
- Hoang, Roi de Hia. 72.
- Hoang (les trois). cxcix. cxj.
- Hoang-chin, ancien Empereur. lxxiv. lxxv.
- Hoang-fou, département. 56. 333.
- Hoang-fou-mi, Auteur. lxj.
- Hoang gin, montagne. lxxxvij.
- Hoang-gin, *vide* Tai-y-chi.
- Hoang-ho, fleuve. 44 & suiv. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 54. 62. 115. 136. 185. 352. 409. son débordement. 111. 115. 120.
- Hoang-moei, *vide* Hoang-chin.
- Hoang-mou, *vide* Niu-va.
- Hoang-pe, *vide* Pe-hoang-chi.
- Hoang-seng, Philosophe Chinois; son sentiment sur les Rois, 83. 84.
- Hoang-tan-chi, ancien Empereur, lxxi. lxxxj.
- Hoang-teou. cxix. *vide* Hoang chin
- Hoang-ti, ancien Empereur. xlv. liv. lv. lix. lx. lxj. lxiiij. lxxiv. lxxv.

lxxvj. lxxvij. lxxxv. lxxxvj. xcij.
 xcv. cii. cvij. cxvij. cxix. cxx. cxxj.
 cxxij. cxxvij. cxxviii. cxxix. cxxx.
 & suiv. cxxxvij. 256. 291. 292.
 346. 431. fait faire des instru-
 ruments. 322. des catacteres. 382.
 des bonnets. 342. des ring. 345.
 son sacrifice. 346. enlevé au Ciel.
 «xxxij. 431.
 Hoang-ti, titre du Souverain. 336.
 Hoang tien, nom du Chang-ti. 23.
 277. 345.
 Hoang-tse-kiu, *vide* Tchén fang-chi.
 Hoang-tsing tchouen, Auteur. xcix.
 Hoang-you, danse. 329.
 Hoei, partie des Koua. 170.
 Hoei, partie de la grande année. lj.
 lxxvij.
 Hoei, pays. xcvi.
 Hoei-ki, pays. 42.
 Hoei-vang, Roi des Tcheou. 312.
 Hoen-lien, ancien Empereur. xcj.
 Hoen-tan, ancien Empereur. lxxx.
 cv.
 Hoen tun, *vide* Pouan-kou.
 Hommages; maniere de les rendre.
 216.
 Hommes (les) ont reçu du Ciel leur
 ame douée d'intelligence. 150.
 165. grands hommes, honneur
 qu'on leur rend. 215. 216. 351.
 leur récompense. 103. 287.
 Hong, montagne. 48.
 Hong fan, livre d'Yu. 165. 174. 370.
 409. Chapitre du Chou-king. 164.
 Hong pi, pierres précieuses. 269.
 Hong tchang, jonction de deux ri-
 vieres. 44.
 Hong-yao, Ministre. 235.
 Horace, Auteur. cxxj.
 Hôres, nom qu'on donnoit aux
 Etrangers. 192. 270.
 Hou, Prince. 239.
 Hou, Ministre. 19.

Hou, ville. 59.
 Hou, bois. 48.
 Hou, tigre. 158.
 Hou, *vide* Li-vang.
 Hou-chi, Auteur. lxiij. lxiv.
 Hou chouang-hou, Auteur. lx.
 Hou-keou, montagne. 44. 51.
 Hou-mou-king, Auteur. 385. 386.
 Hou-ou-fong, Auteur. lx. lxij.
 Hou-pen, dignité. 248. 250. 266.
 Hou-ping-veif, Auteur. xlviij.
 Hou-pou, Tribunal. 288. 340.
 Hou-tchin, Officier, 266.
 Houan teou, Ministre. 8. 16.
 Houon, riviere. 49.
 Huon-kouei, tablette. 344.
 Huen-tsieou, breuvage. xc.
 Huen-min, fils de Kong-kong. cx.
 Huile pour les couleuts, 322.
 Humilité (réflexion sur l'), 418.
 419. 420. 421.

I.

I, couple. xlv. xlvj.
 Jaune, couleur de l'Empereur. xxij.
 Jen-ti, *vide* Tai-ling-chi.
 Jeu singulier. 347.
 Immortalité de l'ame, 114. 116.
 117.
 Immortels (les), lxxj. lxxiv. cxv.
 Imports augmentés. 304.
 Incendie des livres. xxxvij. 388.
 In-vang, *vide* Nan-vang.
 Ing-che, constellation. cxxviii.
 Inscriptions (les 72) anciennes. 383.
 autres. xc. 384. 393.
 Instructions; où doivent-elles être
 puisées? 283. (les cinq). 18. 25.
 Instrumens de musique. cxvij. cxviii.
 cxxix. c. civ. cvj. cxiv. cxviii. cxxj.
 cxxxj. 3. 9. 38. 39. 57. 60. 270.
 320. 321. 322. 323. 324. 325.
 326. 348. pour observer, 363.

Intercallation ; son ancienneté. 7. 8.

293. 365.

Jo-choui, fleuve. cxxxvij.

Jo-mou, arbre. lxxxvij.

Jong, Peuples, 50. 54. 145. 185.
310.

Jong-fou, Historien de la gauche,
285.

Joui, pays. 50. 266. Prince. 276.

Jour (septieme), sanctifié. cxviii.

Insecte, lxxiv. lxxvj. xcv.

Juges, 251. 295.

Jugement après la mort. 349.

Jupiter, planète. c.

K.

KAI, nom d'un Ki. lxi.

Kai-kia, Roi des Chang. 108.

Kai-ming, ancien Empereur. lxxix.
fable à son sujet. *ibid.*

Kai-tien-chi, ancien Empereur. xciiij.
xciv.

Kai-yang-chi, ancien Empereur,
lxxvj.

Kan, pays. 58. 59.

Kan, bouclier. 331.

Kan-chi, Chapitre du Chou king,
59.

Kan-pan, Ministre. 120. 121. 126.
254.

Kan-puon, *vide* Kan-pan.

Kan-tcheou, pays. xcv.

Kan-tfuen, montagne. lxxvj.

Kan-vou, danse du bouclier. 329.

Kang, Prince. 266.

Kang-cho, Prince. 147. 193. 194.
199. 205. *vide* Tang-cho.

Kang-hi, Empereur, 350. 374. 380.
ses Ordonnances, xxj. xxij. xxij.

Kang-hi-tse-tien, livre. cxix.

Kang-kao, Chapitre du Chou-king.
293.

Kang-kien-pou, livre. liij.

Kang-mo, (Histoire de la Chine in-
titulée), xj. liv cxxx. 4.

Kang-iching, *vide* Tchih-huen.

Kang-tse-chi, ancien Empereur,
lxxv.

Kang-tsang-tse, Auteur. lxxj.

Kang-vang, Roi des Tcheou. 114.

269. 304. son discours. 280. 281.

282. 283. son installation. 265.

272. 273. 275. 276. son histoire.

274. 275.

Kang-vang-tchi-kao, Chapitre du
Chou-king, 275. 280.

Kang-yuen, femme. cxj.

Kao, *vide* Hao, Roi de Hia.

Kao, *vide* Siao-kia.

Kao-lin, ancien Empereur. lx. lxx.
cviiij. cxxxviii.

Kao-tsong, Roi d'Yn ; son éloge,
228. 231. *vide* Vou-tsing.

Kao-tsong-yong-ge, Chapitre du
Chou-king. 128. 130.

Kao-tsou, Empereur des Han. 374.

Kao-vang, Roi des Tcheou, 312.

Kao-yang-chi, Empereur. cxxxvij.

Kao-yao, Ministre. 18. 25. 31. 35.
38. 40. 294. sa mort. 42.

Kao-yao-mo, Chapitre du Chou-
king, 31.

Kao-yu-miao, Salle des Ancêtres,
184.

Ke, ancien Empereur. cxliv. cxxv.

Ke-ge, supplice. 341.

Ke-lou, chariot. 270.

Kegler, Missionnaire. 377.

Keng, ville. 107. 110. 111.

Keng, *vide* Nan-keng.

Keng-ting, Roi d'Yn, 131.

Keou-long, Ministre, cx, cxxv,
cxxvj.

Keou-tchin-chi, ancien Empereur,
lxxiv.

Khorassan,

- Khorassan, pays. cxxxj.
 Ki, Prince, 19. 184. son histoire, 38. 58. 59. 363.
 Ki, Ministre. 18.
 Ki, Esprits, 430. 435. (de la terre), civ. 87.
 Ki, pays. cxv. 191.
 Ki, ville, 11. 63. 120. 131.
 Ki, fleuve, 134.
 Ki, montagne, cxvij. 44. 50. 51. 132. 184. 304.
 Ki (les dix), lxj. xcix. le premier, lxxij. le second, lxx. le troisieme, lxxj. le quatrieme, le cinquieme & le sixieme lxxij. le septieme, lxxij. le huitieme, lxxvij. le neuvieme, lxxxv.
 Ki (les six fortes de) lxxvij.
 Ki, espace de tems, 166. 180. 365.
 Ki, étendard des Princes; sa description. 327.
 Ki-fou, dignité. 203.
 Ki-kiu-chi, ancien Empereur, lxxxj.
 Ki-lie, Ancêtres des Tcheou, 130. ses conquêtes, 131, 132; sa mort, 133.
 Ki-lien, montagne. 64.
 Ki-lin, animal fabuleux. xcviij. cxxxij. 4. 352.
 Ki-pe, Auteur. cxx.
 Ki-pien, bouner, 271. 343.
 Ki-tong-chi, ancien Empereur, lxxxj.
 Ki-tcheou, Province. cxij. 43. 44.
 Ki-tse, Prince & Ministre, 136. 141. 147. 157. 161. 165. 167. 168. 317. fable à son sujet lxxxiv. ses discours, 141. 142. 172. 173. 174. son Traité de Physique & de Morale, 164.
 Ki-y, examen des doutes, 354.
 Ki-y-chi, ancien Empereur, lxxxj.
 Kia, espece de pique, 331.
 Kia-kouei, Aueur, cvij.
 Kia-pien, air de musique, cvj. 321.
 Kia-tse, cycle. lvj. lxiv. cvj.
 Kia-yü, livre, lx. 185.
 Kiai-chu, caracteres. 370. 391. 393: 394. 396.
 Kiang, fleuve, lxxxvij. 48.
 Kiang (les 2), cxxxj cxxxij. 53 (les trois) rivières, 47.
 Kiang, fleuve, cxv.
 Kiang, pays, 121. 157.
 Kiang-choui, riviere, 52.
 Kiang-tai, pays xciv.
 Kiang-yuen, mere de Heou-tsi. c.
 Kiao, frontieres, 282. 375. lieu des sacrifices. civ. cxxij. cxxij. 151. 154. 181. 208. 262. 346.
 Kiao, Autel. 345.
 Kiao, rebelle. 70. 71. sa mort, *ibid.*
 Kiao-che, cérémonie. lxxxix. *vide* Kiao.
 Kie, Roi de Hia. 79. 80. 137. 153. son histoire. 76. 123. 242. 243. 244. 249. déposé par ordre du Ciel, 81. 84. 88. son discours, 81. exilé. 83.
 Kie-che. 51.
 Kie-ki. montagne 44.
 Kien, montagne. 50. 51.
 Kien, fleuve. 48. 54. 214. 301.
 Kien, *vide* Y-vang. *vide* Siao-ye.
 Kien-chou, Officier. 317.
 Kien-long; son ouvrage. 403.
 Kien-vang, Roi des Tcheou. 312.
 Kien-yu, bonze. 397.
 Kieou, instrument de musique. 38.
 Kieou, *vide* Ming-kieou.
 Kieou-chao, sorte de danse. 58.
 Kieou-feou, ville. xc.
 Kieou-kiang, fleuve. 274. lac. 51. 53.
 Kieou-li, Ministre. 346.
 Kieou-li (les neuf noirs). cxxvij. cxxxvij. 292.

Kieou nao, montagne. cxviiij.Kieou-tan, Ministre. 104.Kieou tchao, Musique. cxxxviiij.Kieou-teou, les neuf îles. lxviiij.Kin, Roi de Hia; son histoire. 74.Kin, instrument de musique. xcviiij.. 39. 121. 322.Kin-fou, Prince. 184.

Kin gin-chan, Auteur. liv. lv. lx.

King-hoa, montagne. cxvj.Kin-ou, Officier du char. 338.Kin-tao, monnaie. cxixj.

Kin teng, Chapitre du Chou-king,

146. 178. coffres avec des baudesd'or, 178. 180. 181.

Kin tien-chi, ancien Empereur,

cxxxvij.Kin to, cloche. 126.Kin t'an, livre. cvij.King; sa signification. 358.

King, les six Chefs des Tribunaux,

340.King (les neuf) dignité, 59. 258.King, livres, lj. lxv. graves. 393.King, pierres, 46. 49.King, Palais, 76.King, rivière, 50. 54.King, supplice. 341.King chan, montagne. cxxxij. 47.48. 51.King che, titre. 239.King kia, ancien Empereur. cxxiv.King man, barbares. 303.King ti, Empereur des Han, 83. 84.King-tcheou, Province. 47.King-vang, Roi des Tcheou, 312.Kio feou, ville. cxxxvij.Kio rching, ville. 185.Kiong, Principauté. 62.Kiong, Roi de Hia, 74.Kiong, Ministre. 289.

Kiong-ming, Chapitre du Chou-

king, 289.Kiong-fang, lxvij.Kiu, Philosophe. cxix.Kiu, *vide* Vou ye.Kiu-chin, ancien Empereur. lxxiv.lxv.

Kiu-kiang-chi, ancien Empereur,

lxvij.Kiu-ling, ancien Empereur. lxvij.Kiu-tie, plante fabuleuse. cxxxij.Kiu-y, *vide* Kiu-tie.

Kiuen, planche de bois pour écrire.

354.Kiun, mesure. 64.

Kiun-chi, Chapitre du Chou-king.

185. 232.Kiun-tchin, Ministre. 261. 263. 283.

Kiun-tchin, Chapitre du Chou-king,

261.Kiun-ya, Ministre. 286.Kiun-ya, Chap. du Chou-king. 287.Ko, cercueil. 350.Ko, lance, 331.Ko, lac, 54. (chef de) 85.Ko-chou, Ministre. 235.Ko-lin, pays. 238.

Ko-teou-chou, caractères chinois,

lxxxvj. xcvi.Ko-teou-tchong, insectes. 382.Ko-teou ven, caractères, 382. 393.Ko-rse, lac. 49.Kong (les trois), dignité, cx. 163.192. 256. 257. 266. 274. 214.336. 337. 344.Kong, redevance, 176.Kong, arc, 331.Kong, supplice 341.Kong-fan, offrandes aux morts. 317.Kong-gan-koue, Auteur. xlvi. lix.lx. lxvij. cj. 66. 199. 220. 244.245. 262. 280. 291. 292. 293.352. 357. 358. 319.Kong-ho (régence de) lv. lvij. 302.Kong-ing-ta, Auteur. lix. lxxxvj.cxix. 165. 193. 199. 200. 223.234. 244. 280. 358.

- Kong-kia, Roi de Hia; son histoire, 75.
 Kong-kong, dignité, 19.
 Kong-kong, Ministre d'Yao, 3.
 rebelle, lxxvij. cxiiij. cxxiv. cxxv.
 cxxvj. cxxxj. exilé, 4. 8. 16. son
 histoire, cvij. cix. cx. cxj. cause
 le déluge, cviiij. cix. cxij.
 Kong-kouei, tablette, 344.
 Kong-lieou, Prince, 162. 167.
 Kong-pe ho, Prince, lv.
 Kong-pou, Tribunal, 340.
 Kong-fang, pays, lxxvij. xcij. cxix.
 cxxvj. cxxviiij.
 Kong-fang-chi, ancien Empereur,
 lxxvij. cxxxvij.
 Kong-fong-tse, Auteur, civ.
 Kong-sun, Roi, cxxviiij.
 Kong-rong, pays, cxxxj.
 Kong-vang, Roi des Tchou; son
 histoire, 300.
 Kou (les trois), dignité, 257.
 Kou, bois, 48.
 Kou, vase, 349.
 Kou-hoang, ce que c'est, 352.
 Kou-hoang-chi, *vide* Soui-gin,
 xcviij.
 Kou-ming, Chapitre du Chou-king,
 265.
 Kou-pie, tablette, 345.
 Kou-seou, pere de Chun, 29.
 Kou-ven, ancien style, xij.
 Koua, inventés par Fo-hi, lxxxviiij.
 xcix. c. cj. ciij. 170. 216. 369.
 346. 352. 353. 406. 407. 408. 409.
 410. 411. 417. (explication d'un),
 cxvj. cxvij. 418. 419. 420.
 Kouan, pays, 242.
 Kouan, bonnet, 344.
 Kouan-chou, Prince rebelle, 180.
 238.
 Kouan-tse, Philosophe, lix. lxxxj.
 lxxxv. lxxxix. cxvij. 180.
 Kouang, caveau sous le tombeau,
 350.
 Kouang-cheou, Philosophe, xc.
 Kouang-tse, Auteur, cxxv.
 Kouang-vang, Roi des Tchou;
 312.
 Koué; ce que ce mot désigne, 169.
 Koué-tse-kien, Collège Impérial,
 384.
 Koué-yu, livre, lxxxv. 19. 67. 94.
 155. 292. 294. 302. 310.
 Kouei, petite tablette, 179. 275.
 344. 345. noir, 47. (le grand),
 pierre précieuse, 271. Kouei plan-
 te, 344.
 Kouei, tortue, 28.
 Kouei, Esprit, 346. 347. 348.
 Kouei, Ministre de la musique,
 20. 38. 39.
 Kouei-jou, pays, 10.
 Kouei-kou-tse, Philosophe, cxix.
 Kouei-kouei, ancien Empereur,
 lxxv.
 Kouei-loui, statue des morts, 350.
 Kouei-tfang-king, livre, lxxiv.
 Kouen-lun, montagne, lxx. lxxiv.
 lxxxviiij. xcij. cvij. cx. cxij. cxxxj.
 50. 285.
 Kouen-teou, *vide* Hoan-teou.
 Kouo po, Auteur, 393.
 Kouon, Officier, 340.
 Ku-fang, habitants, lxxvij.
 Ku-kiao, trésors, 161.
 Ku-seou, peuples, 50.
 Ku-tchang, vin de miller, 218; son
 usage, *ibid.* 219. 312.
 Kuei, Roi de Hia, *vide* Kie.
 Kuei, Prince de Chang, 75.
 Knei-chin, Esprits, lxxxvij. 414.
 433. 434. 435. 436.
 Kuei-fang, pays, 121.
 Kuen, Ministre, 3. 4. 9. 16. 164.
 165.

Kuen, monagne, 69.
 Kuen, bandeau, 341.
 Kuen-jo, pays, cxxxj.
 Kuen-jong, barbares, 285.
 Kuen-lou, bambou, 48.
 Kuen-y, peuples, 135.
 Kuen-y-tching, ville, 135.
 Kuen yu, vaillal, 65.
 Kuo, pays, 200.
 Kuon, ville, 146.
 Kuon, double flutte, 323.

L.

LABOURAGE rétabli, 71.
 Laboureurs; égard qu'on doit avoir
 pour eux, 227. 228.
 Lai, peuples, 46.
 Lances, 311.
 Lao-chen-tse, Auteur, lxxx.
 Lao-long-ki, Philosophe, cxv.
 Lao-kicou, pays, 72.
 Lao kiun, Philosophe, 308.
 Lao-tieu, nom du Chang-ti, 345.
 Lao tse, Philosophe, l. lxxiv. lxxvj.
 lxxvij. xcv. cxv.
 Leang, montagne, 44.
 Leang-fou, montagne, lxxxix.
 Leang-gan, Palais, 122. 128.
 Leang-hi; ce que c'est, 353.
 Leang-fan, parasol, 339.
 Leang-tcheou, Province, 49.
 Leang-tou-fou, livre, lxxxvij.
 Leang-ven, 321.
 Li; ce que c'est, 412.
 Li, Officier, 297. 293.
 Li, queue de bœuf pour les étendards, 128.
 Li, mesure, cxvij. 38. 55. 163.
 Li, breuvage, xc. cxvij.
 Li, montagne, cxv. 10. 210.
 Li, riviere, 214.
 Li, pays, 53. 134. 136. 139.

Li, musique, xcvj.
 Li, instrument de musique, cvj. 311.
 Li, le même que Tching-tang, 71.
76.
 Li-chan, pays, 29.
 Li-chan-chi, ancien Empereur, cxxiv.
 Li-cheou, Ministre, cxxx.
 Li-chu, caractères, 389. 390. 391.
393. 394.
 Li-ki, livre, xlix. lxj. lxxxiv.
 xcvj. xcvij. 215. 216. 329.
 Li-kouang, vide Hoang-tan-chi.
 Li-ling, ancien Empereur, lxxv. xcj.
 Li-lou, Ministre, cv.
 Li-lou-chi, vide Li-ling-chi, xcj.
 Li-pou, Charge, 340.
 Li-se, Ministre, lxxij. lxxxij. xcv.
 réforme des caractères, 385. 386.
 ses discours, 387. 388. 389.
 Li-tchi, pierres, 48.
 Li-tching, Chapitre du Chou-king, 248.
 Li-vang, Roi, lv. 301. 312.
 Li-ven, caractères, xcv.
 Lie, ce que c'est, cxix. 336. vide
 Li.
 Lie-tse, Auteur, xlvij. lix.
 Lie-ting, Chapitre du Chou-king, 185.
 Lie-vang, Roi des Tcheou, 312.
 Lien-tong, nom d'un Ki, lxxij.
 Lieou, ornement, 342. 343.
 Lieou, gens exilés, 56.
 Lieou-cha, désert, 32. 56.
 Lieou-chin, Astronome, 92.
 Lieou chou, Auteur, xxxvij.
 Lieou jou, Auteur, 292.
 Lieou-hiang, Auteur, xcvj.
 Lieou-hin, Auteur, 265. 266.
279.
 Lieou-keon, isles, lxxij.
 Lieou-tao-yuen, Auteur, liij.

- Limites des terres , 281.
 Lin-koueï, ancien Empereur , cxxiv.
 cxxv.
 Lin-sin , *vide* Ping-sin.
 Ling (les deux) , lxj.
 Ling hoang ti, Empereur des Han ,
 393. fait graver les King sur des
 tables de marbre , 393.
 Ling-kou, tambour , 324.
 Ling lun, Ministre , cxxx. cxxxj.
 Ling-tai , tour , 135.
 Ling-vang, Roi des Tcheou , 312.
 Liu, pays , 251.
 Liu-chan, montagne , 274.
 Liu-chang, Général , 135.
 Liu-hcou, Prince , 291.
 Liu-hing, Chapitre du Chou-king ,
 291.
 Liu-pou-oueï , Auteur , lx. lxxvij.
 lxxxv. xciv. cxxij. cxxiv. cxxv.
 fauve des livres de l'incendie ,
 392.
 Livres (incendie des) , xvij. 356.
 358. 359. 388. 392. des docu-
 ments , 269. servent dans les di-
 vinations , 180.
 Lo, fleuve , lxxxiv. lxxxv. cvij. 2.
 3. 48. 49. 52. 54. 61. 62. 194.
 208. 301. 343. 346. desséché , 76.
 Lo, ville , 147. 184. 185. 194.
 208. 210. 213. 217. 220. 222.
 225. 226. 246. 261. 262. 280.
 283. 306. 409.
 Lo-chu, table , xcviij. cj. ciij. 174.
 346. 352. 353. 354.
 Lo-kao, Chapitre du Chou-king ,
 194. 213.
 Lo-king-rou , livre , xj. 323.
 Lo-pi , Auteur , xlv. xlv. xlvj. liij.
 liij. lv. lviiij. lix. lxj. lxij. lxxvj. lxxvij.
 lxx. lxxj. lxxij. lxxij. lxxiv. lxxv.
 lxxvij. lxxx. lxxxj. lxxxiv. lxxxv.
 lxxxvj. lxxxvij. lxxxvij. lxxxix. xc.
 xcj. xcij. xcij. xcvi. xcviij. cij. ciij.
 civ. cv. cvij. cix. cxvij. cxx. cxxj.
 cxxij. cxxij. cxxiv. cxxv. cxxix.
 Lo-yang, ville , 310. 393.
 Lo-ye , *vide* Lo.
 Loix , lxxxvij. 23. 24. 77. 126. 127.
 grandes , 255. leur institution , 298.
 de Chun , 15. 16. pénales , 15.
 18. 294. 295. respect pour les
 loix , 218. du Ciel , 84. 88. du
 Prince , 84.
 Long , dragon , lxxvj. (les cinq) ,
 lxv. lxxvj. lxxij. lxxj. (les six) ,
 lxxxvij. Ministre , xxxvij. c. cv.
 20.
 Long-kán-cheou-king, livre , 397.
 Long-men , montagne , lxvij. 50.
 52.
 Lou , pays , 147. 157. 175. 185.
 Lou, Principauté , 220. 314. 315.
 Lou-fou, Prince , 146.
 Lou-gao, Chapitre du Chou-king ,
 175.
 Lou-kou, tambour , 314. 348.
 Lou-poeï, ancien Auteur , 52.
 Lou-se , livre , liij. lxxvij. lxxij.
 lxxxij. xcj. xcij. xcij. xcvi. xcix.
 cuij. cvij. cxj. cxij. cxiv. cxix.
 Lou-siang-chan, Auteur , xlvij.
 Lou-tai , trésors , 161.
 Loui, sacrifice , 13. 151.
 Loui-cheou, montagne , 51.
 Loui-hia, lac , 45.
 Loui-kou, tambour , 324. 348.
 Loui tsu, femme de Hoang-ti, cxxxj.
 cxxxvij.
 Lu ou Liu , 49. 50. 54.
 Lu-ki, Prince , 168.
 Lun-ki-chun, livre , 396.
 Lun-tching, pays , 71.
 Lun-yu, livre , 383.
 Lune ou mois , lxxvij. sa division ,
 265.
 Lyre, instrument de musique , cvj.
 39.

M.

- MA, bandeau, 343.
 Ma-pien, bonnet de chanvre, 344.
 Magiciens, 93.
 Magistrats, leurs devoirs, 159. 160.
195. 196. 197. 198.
 Maïlla (le P. de), Missionnaire,
377. ses recherches sur les caractères, 380. 385.
 Maisons (marquer les), 181.
 Malheurs (les six), 174.
 Man, peuples, 17. 56. 160. (les huit), 175.
 Mânes des hommes, 348.
 Mang, Roi de Hia; son histoire, 73.
 Mao, pays, 166.
 Mao, étendard, 328.
 Mao, astre, 365. 366. 378.
 Mao, pierre précieuse, 171.
 Mao-koueï, tablette du Roi, 344.
 Mao-lou-men, Auteur, lxxxij.
 Mao-vou, danse, 329.
 Mao-y-kong, Prince, 174.
 Marché public, 335.
 Mariages, leur institution, civ.
 Marques noires, sorte de supplice,
95. 193. 197. 341.
 Martini (le P.), Millionnaire, 377.
379.
 Mathématiciens pour observer, cxxij.
 Mathématiques, 167. (Président des), 66. 67.
 Marière, nom qu'on lui donne, 411.
 ses qualités, 411. 413. 416.
 Me, peuples, 160.
 Me, sorte de punition, 95. 341.
 Me-tse, Philosophie, lxxix.
 Médecine, civ. (livre de), cxxxj.
 son invention, cxiv. (plante en usage dans la), 322.
 Mei, pays, 126. 199. 200.
 Meng-tcius, vide Meng-tse.
 Meng-tse, Philosophe, 5. 18. 85.
163. 230. 358. 362. 363.
 Meou, pays; 157. 331.
 Mesures, cxxij. cxxxvij. 38. 55. 64.
163. 177.
 Mers (quatre), ce que c'est, 17.
23. 93.
 Mère du Roi d'Occident, 185.
 Métaphysique de l'Y-king, 409.
 Mi, pays, 314. peuples, 135.
 Mi, vide Tai-vou.
 Mi-chi, Chapirre du Chou-king, 314.
 Miao, Temple des Ancêtres, 97.
103. 171. 351.
 Miao, peuples, 19. 192. 193. 194.
 en horreur, 195.
 Mie, peuples, 300. Mie, peau d'animal, 339. Mie, nattes, 168.
 Mien, Bonnet de cérémonie, cxxxj.
166. 342. 343.
 Mieu, rivière, 49.
 Mien-lieou, vide Mien.
 Milieu (juste), 167. 168.
 Min, montagne, 49. 51. 53.
 Ming-fou, sorte d'habits, 33.
 Ming-hoang-ti, Empereur des Han, 390.
 Ming-kieou, instrument de musique, 38. 322. sa description, 323.
 Ming-koueï, tablette, 344.
 Ming-li-su, livre, lxxxvij.
 Ming-tang, Temple, cxxij.
 Ming-tiao, pays, 93.
 Ministres, comment désignés, 36.
40. tiennent leur commission du Ciel, 11. 33. leur devoir, 36.
37. 101. 163. 199. (les quatre), 37.

Mo-ro, cloches, 126.
 Moei-ye, ville, 131. 145.
 Mœurs (corrompues), sous les Yn, 141. 142.
 Monde (origine du), xlv. xlvj. xlvij. xlix. l. liv.
 Mong, lac, 48.
 Mong, montagne, 46. 49.
 Mong-tchou, lac, 49.
 Mong-rien invente le papier, 388.
 Mong-tsin, ville, 51. 136. 147. 150. 160.
 Monnoies (pièces de) 80. inventées, xcij. xcij. xcij. cxxxj.
 Monstres, moitié homme, moitié cheval, lxxxiv.
 Montagne, symbole de la Souveraineté, 344. où l'on faisoit des sacrifices, 54. tombée, 77. 135. (invocation aux), 106. 160. 162.
 Morale ancienne, 166. 409. (Traité de), 164.
 Morts (statue des), 168. 272. 350. (perles dans la bouche des), 350. (offrandes aux), 351. (jugement des), 349. leur nom, 21. 349; honneur qu'on leur rend, 276; (usage envers les), 350. 351.
 Mou, dignité, 14. 17. 21. 249. 250. (les neuf), 258.
 Mou-chi, Chapitre du Chou-king, 156.
 Mou-fou, Juges, 251.
 Mou-hoang, vide Fo-hi.
 Mou-kong, Prince, cxv. 316. ses réflexions, 317.
 Mou-vang, Roi des Tcheou, 144. son histoire, 185. 286. 287. 289. 291 & suiv. 295. 296. 307. 308.
 Mou-ye, plaine, 146. 156. 161. ville, 147.
 Mou-an, vide Mou-vang.
 Muriets, 45.

Musique, lxxxvij. xc. xcv. xcvi. xcviij. xcviij. c. cxxxj. 62. 80. ancienne, cxxxvij. & suiv. 3. 11. 39. 80. 146. 314. 329. 323. 325. 341. ce que c'est, xcvi. son usage, 20. 24. 30. ses effets, 37. 39. orientale, 75. occidentale, 74. céleste, cxiv. pour honorer le Ciel, xc. (idée sur la), 319. 320. (réglemens sur la), 274. Officiers pour l'enseigner, 320. 321. son rapport avec celle des Grecs, cxij. 320. la corruption, 310. ses effets, 321. 322. (instruments de), 38 & suiv. son invention, 3. 11. 15.
 Mythologie Chinoise, xli. xlii. xliij. xliv.

N.

NA-YEN, dignité, 20.
 Nan, dignité, 55. 163. 201. 202. 208. 276. 336. 345.
 Nan, Prince, 332. 333.
 Nan-hien, vide Ouei chang, cv.
 Nan-keng, Roi de Chang, 108.
 Nan-kiao, pays, cxij. 16.
 Nan-kong-ko, Ministre, 235.
 Nan-kong-mao, Officier, 168.
 Nan-mien, ce qu'il signifie, 338.
 Nan-tan, tour, 146.
 Nan-rhao, pays, 83. ville, 77.
 Nan-tchen, tour, 134.
 Nan-vang, Roi des Tcheou, 313.
 Nattes (différentes sortes de), 168. 169.
 Nez coupé, le supplice, 118. 293. 297. 341.
 Ngao-vang, Roi des Tcheou, 312.
 Ngan-teng, mere de Chin-nong, cxiv.
 Ngo-mi, montagne, cxiv.
 Ngo-moi, montagne, lxxvj. lxxvij. lxxxvij.

Ni, lac, 53.
 Niao, astre, 6, 365, 366.
 Niao-chou, montagne, 50, 51, 54.
 Niao-tsi-ven, écriture ancienne, 382.
 Nie, vide Yeou-vang.
 Nie-ti, nom d'un Ki, lxxj.
 Nien y-fe, livre, cvj.
 Ning-fong, Ministre, cxxxj.
 Niu-che, peuples, 146, 184.
 Niu-hi, vide Niu-va.
 Niu-hoang, vide Niu-va.
 Niu-tong, vide Ngan-teng.
 Niu-va, Impératrice, lix. lx. lxxij. cxij. cxiv. 322, 324. son histoire, cvij. cx. cxj. son portrait, cxj. combat Kong-kong, cxij.
 Noir, symbole de l'épouvante, 57.
 Nom donné après la mort, 344.
 Nombres, x. xxj. lxxxvij. xlv. (Philosophie des), xx. xxj. xlv. 352, 353, 354, 415.
 Nong-fou, dignité, 203.
 Nou, pierre, 49.
 Noui-che, dignité, 203.
 Noui-fang, 51.
 Noui-king, livre de Médecine, cxxxj.
 Noui-fu, grand Historien, 136.
 Nuei-touan chi, ancien Empereur, xvj.
 O.
 OBSERVATIONS astronomiques, 6, 135.
 Occident (mere du Roi d'), 11. pays des Tcheou, 155, 156.
 Ostrandes, 151.
 Or, 47, 48.
 Oranges, 47.
 Oreilles (couper les), supplice, 223.
 Orgues, 39, 323, 324.
 Ou-fou, ce que c'est, 33.

Ou hing, les cinq planetes, lxx. 24.
 Ou-ki, chroniques (les cinq), 354.
 Ou-ling (cinq devoirs), 12.
 Ou-long, nom d'un Ki, lxx.
 Ou-pa, anciens Empereurs, lvij. lix.
 Ou-se, les cinq affaires, 354.
 Ou-ti, anciens Empereurs, lvij. lix. lx.
 Ou-ti-pen-ki, livre, 346.
 Ou-tien, ce que c'est, 18, 33. ancienne histoire, 1. (les cinq regles nommées), 12.
 Ou-tse-tchi ko, Chapitre du Chou-king, 62.
 Ouei, pays, 136, 157, 251.
 Ouei-chang, Auteur, liv. lxij.
 Ouei-tse, Chapitre du Chou-king; 141. Prince, 141, 142, 153, 157, 191.
 Ouei-tse-tchi-ming, 191.

P.

PA, dignité, cx. 336.
 Palais, 91, 98, 122, 128, 134. du printemps, 185. de la nuit, 77. de Tchao, 185. de Tching-vang, 270, 271.
 Panplimoux, 47.
 Pan-keng, Roi d'Yn, 79. son histoire, 100. 111, 112, 113. ses instructions, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119. transporte la Cour, 118. Chapitre du Chou-king, 111.
 Pan-kou, Historien, iij. iv. lxxxvij. xcv. 265, 266, 276, 371, 396.
 Pan-tchao, Général, 196.
 Pan-tsuen, pays, cxxx.
 Pang, pays, 48.
 Pao-heng, 127, 233. son éloge, *ibid*. vide Y-yn. 104.
 Pao-hi, vide Fo-hi.

Pao-pou-tse;

- Pao-pou-tse, Philosophe, lxxvj.
 Pao-se, concubine, 304. 305.
310.
 Pao-su, *vide* Pao-se.
 Pao-ting, trépied sacré, 3. 5.
 Papier, son invention, 354. 388.
389.
 Parasols, leurs différentes espèces,
339. 340.
 Paravent (sorte de), 338.
 Pe, ancien Mulicien, 323.
 Pe, ce que c'est, 434. 435.
 Pe, bandeau des soldats, 343.
 Pe, dignité ex. 17. 119. 139. 163.
246. 251. 256. 266. 276. 336.
344.
 Pe-fou, Prince, 304. 305.
 Pe-hoang-chi, ancien Empereur,
 lxxxvij. lxxxvij.
 Pe-kiang, rivière, 53.
 Pe-kin, Prince de Lou, 220. 314.
 Pe-king, ville, 375. 376. 377.
 Pe-kiong, Prince, 289.
 Pe-koueï, Charge, 256.
 Pe lin, Roi tributaire, cxxv. cxxvj.
 Pe-mi, Prince, 71.
 Pe-mong, ville, 110.
 Pe-pan, instrument, 320.
 Pe-liang, titre, 268.
 Pe-tching, maison d'un Prince,
339.
 Pe-tong, arbre, 322. son usage en
 Médecine, *ibid.*
 Pe-y, Ministre, lxxiv. cxxvj. 19.
294. 295. 316. 347. Roi de Tû,
 cxxv.
 Pe-yu, Ministre, 17. 19. *vide* Yu.
 Peaux, 49. d'ours, de renard, de
 chat sauvage, 44. 47. 48. 339.
 Pei, *vide* Poci.
 Peinture, 123.
 Pen tiao, livre, cxx.
 Peng, pays, 157.
 Peou tong, livre, xcv.
- Périodes (les cinq), 166. 167.
 Perles, 40. 46. mises dans la bouche
 des morts, 350.
 Peuples, enfans du Ciel, 129. soin
 qu'on en doit prendre, 14. (offerts
 aux Ancêtres), 146. vaincus,
 transportés ailleurs, 247.
 Phénomènes, 74. 76. 77. 104. 135.
136. 284. 303.
 Philosophes Chinois, leurs senti-
 mens, 411. 412.
 Philosophie, quand cultivée, viij.
 (Traité de), 164.
 Physique (ancienne) des Chinois,
165. 166. 172. 173. 409. 413.
 (Traité de), 164.
 Pi, pays, 135. 185. 266.
 Pi, ville, 107. 108. 134. 135.
 Pi, Ministre, 42.
 Pi, étendards, 328.
 Pi, pierres précieuses, 179.
 Pi, cercueil, 35.
 Pi, ours, 158.
 Pi, tigre, 158.
 Pi-kan, Ministre, 141. massacré,
142. 153. son tombeau, 153. 157.
161.
 Pi-kong, Prince, 274. 275. son
 éloge, 280. 281.
 Pi-ming, Chapitre du Chou-king,
277.
 Pi-pien, bonnet, 344.
 Pi-yong, lieu d'exercices, 338.
 Pie-vang, *vide* Hiao-vang.
 Pied Chinois, 163.
 Pieds (couper les), supplice;
341.
 Pien, bonnet de deuil, 281.
 Pien, *vide* Siao-keng.
 Pien-keng, instrument de musique,
393.
 Pien-tchong, cloche, 326.
 Pierre, instrument de piétre, 321.
323.

M m m

- Pierres précieuses, 46. 47. 49. 50. 171. 178. 181. 188. 189. 190. 199. 266. 268. 269. 271. 272. 208. 213. 214. 234.
342. 349. pour polir, 49.
 Pin, dignité, 12. hôte, 226.
 Pin, pays, 120. 145. 162.
 Ping pou, Tribunal, 340.
 Ping-sin, Roi d'Yn, 121.
 Ping vang, Roi des Tchou, iv. 144. 306. 362. 363. 364.
 Ping-vou, danse des armes, 329. 348.
 Pique, 321.
 Planches pour écrire, 382. 388.
 Planètes, lviii. 1. 13. 59. (conjunction des), xxxij. cxxxviii. (les cinq), lxx. 24. 135. en désordre, 76.
 Pline, ce qu'il dit des Chinois, v.
 Plumes d'oiseaux, 46. 47. 48.
 Po, pays, 87.
 Po, ville, cxxxviii. 77. 80. 90. 91. 93. 98. 104. 106. 118. 126. 134. (les trois), 351.
 Po, lac, 48.
 Po, montagne, 49.
 Po, cloche, 326.
 Po-chi, Auteur, lxiiij.
 Po-kiang, Roi de Hia, 74.
 Po-kou, Aneur, cxxix.
 Po-lo-men-chu, livre, 396.
 Po tchong, montagne, 51. 55.
 Poé, cérémonie aux Ancêtres, 234.
 Poé-touci, montagne, 51.
 Poids & mesures en usage, xcij. cxxij. 38. 55. 64. 163.
 Poil de bêtes, 47. 48.
 Pong-li, lac, 47. 53. rivière (les neuf), 48.
 Pontife (le grand), 77. 271.
 Postérité punie, 118.
 Pou, sorte de divination, 27 & suiv. 412. 419. 432. 433. 169. 170.
 Pou, herbes, 345.
 Pou, pays, lxxxviij. cxix. 157.
 Pou, Officier, du char, 290.
 Pou-kou, pays, 106. 147. 185. 184.
 Pou pie, tablette, 345.
 Pou-fang, arbre, lxxxviii.
 Pou-cheou, montagne, lxxxiiij. cviii. cxij. cxiiij.
 Pouan kou, premier homme, liij. lv. lxj. lxij. lxvj. lxxx.
 Premare (le P. de), ses recherches sur l'ancienne histoire, xli. xliij. xliij. & suiv. lvij. & suiv. lxj. & suiv.
 Présents, en quoi ils doivent consister, 176. usage qu'on en doit faire, ibid.
 Prêtre (grand), 77. 136. 271.
 Prières au Ciel, 80.
 Princes Tributaires, 15.
 Principes (premier), 411. (les deux) 257.
 Prisons construites, 72.
 Procédure, 296. 297. 298.
 Prodiges, 106. 181. 182. 183. 185. supposés, cxxxij. 414. 415.
 Prognostics singuliers. 172.
 Prose rimée; son ancienneté, xiiij. xiv.
 Proverbes chinois, 337.
 Puits public, 335.
 Punition, son étendue, 60.
 Puon-keng, vide Pan-keng.

R.

- RACHATS, leurs différentes espèces, 16. 296. 297. 298.
 Rebelles, leur punition, 216.
 Récompense des services, 114.
 Regles (les cinq), 12. 238.

- Religion des Chinois , 402. 403. ses changements , 416.
 Révérences Chinoises , 176.
 Richesses (abus des) , 182.
 Rideaux de cérémonie , 167. 168.
 Rivières (invocation aux) , 160.
160. 162. (les neuf) , 45.
 Riz offerts dans les sacrifices , 151.
 Roi , successeur du Ciel , 151. 210. proclamé dans le Temple du Chang-ri , 179. présenté à ses Ancêtres , 92. comparé au pôle , 167. sa personne sacrée , 83. 84. titre qu'on lui donne , 69. son domaine , 333. 334. 335. ses devoirs , 103. 150. 151. 167. 168. 209. 210. 211. 212. 210. 231. 349.
 Rouge, couleur affectée aux vivants , xxij.
- S.
- SABLE , 48.
 Sacrifice , 91. 92. 121. 214. au Chang-ti , civ. cxvij. 102. 208. 347. 412. au Ciel , 54. 88. 151. 162. 234. 245. à la Terre , 151. 162. aux Esprits , 346. aux montagnes , 301. aux Ancêtres , 219. 220. 274. pour Y-yn , Ministre , 104. de Hoang ti , 2. d'Yao , 1. de Chun , 14. qui a droit de les faire , 102. 247. (règlement sur les) , 127. respect qu'on doit y apporter , 125. (lieu des) , cxvij. 13. 40. 54. 151. 154. 181. 208. 262. 326. 334. 346. 428.
 Sage (définition du) , ci. 32. (idée le) , 127. leur naissance singulière , cj.
 San chi , pays , 53.
 San-fen , ancien livre , xx. lix. lxxxvij. xcij. cij. cv. cxvij. 2.
 San-goei , peuples , cxij. 4. 16. 50. 52.
- San-hoang , anciens Empereurs. lvij. lix. lx. lxij. lxij.
 San-hoang-ki (les trois) , liij.
 San-hoang chan , montagne , lxxxvij.
 San hoang-king , livre lxxvj.
 San-ling , les trois intelligences , lix.
 San-miao , peuples , cxix. 4. 11. 16. 21. 202. 293.
 San-ming , les planètes , lvij.
 San-te , les trois verrons , 354.
 San vang , anciens Empereurs , lvij. lix.
 San-y-feng , Ministre , 235.
 Sang , deuil , 355.
 Sang , arbre , lxxxvij. cvij. 322.
 Sang , déserts , lxxvij.
 Sang-choui , cxv.
 Schalle (le P. Adam) , Missionnaire , 377.
 Sciences (origine des) , 354. lieux pour les apprendre , 56. 332.
 Se (les quatre) , lxxxiv. (les cent) , 251. dignité , 249.
 Se , rivière , 46. 47. 54.
 Se , spatule , 350.
 Se , territoire , cxix.
 Se , instrument de musique , xcvij. 39. 322. sa description , 322.
 Sécherelle (grande) , 80. 302.
 Se-chi , Officier , 266.
 Se-chou , livre , 358.
 Se-fou , ce que c'est , 217.
 Se-hai , les quatre mers , xcj.
 Se-hiong , quatre scélérats , 16.
 Se-hoang , ancien Empereur , lxxx. lxxxvj. lxxxvij. cij.
 Se-keou , Tribunal , 254. 258. 291. Charge de Juge , 340.
 Se-ki , livre , xxxvij. liij. lxxxv. xcij.
 Se-kong , Tribunal , 17. 256. 166. 205. 251. 258. Charge , 340.
 Se-kouei , Ministre , xcvij.
 Se-ma , Tribunal , 156. 205. 251. 258. 340.

Se-ma-kouang, Auteur, liij. liv. lv.
cx. 327.

Se-ma-tching, Auteur, liij. lv.

Se-ma-tsien, Auteur, xvij. xliv. liij.

liv. lv. lvj. lx. lxj. lxxj. lxxxij. xcij.

xcvj. 66. 180. 277. 291. son ou-

vrage, xvij. xxxiv. xxxvij. xxxviii.

Se-tou, Tribunal, cxxv. 18. 156.

166. 205. 251. 257. 258. 276.

286. 288. 340.

Se-yo, Charge de l'Empire, 8. 9.

14. 17. 21. 256.

Sel, découverte, cxxv. 46.

Seng, instrument, cxiv. 324.

Sépultures des Chinois, 350.

Seres, les mêmes que les Chinois, v.

Serment de fidélité, 317.

Si-chan, montagne, lxxix.

Si-jong, peuples, 130.

Si-ju-ulh-mou-tse, livre, 398.

Si-kiao, pays, 134.

Si-king, montagne, 49. 51.

Si-ling-chi, nom d'homme, cxxxj.

Si-pe-kan-li, Chapitre du Chou-

king, 32.

Si-tchi, peuples, 50.

Si-tching, montagne, 51.

Si-vang-mou, pays, lxxxij. cxvj.

Si-yu, pays, 395. 396.

Siang, ville, 107.

Siang, exercices militaires, 331.

Siang, sorte de danse, 184.

Siang, Roi de Hia, 70. la mort,

71.

Siang, frère de Chun, 9.

Siang-kong, Prince, 318.

Siang-lieou, Ministre, cx.

Siang-lou, charriot, 170.

Siang-vang, Roi des Tchou, 312.

Siang-fu, Prince, 70.

Siao, instrument de musique, 39.

323. 324.

Siao-chao, nom d'une musique, 11.

39.

Siao-chin, peuples, 146. 184.

Siao-keng, Roi des Chang, 105.

Siao-se-ma, vide Se-ma-tching;

xcij. cvij.

Siao-sin, Roi d'Yn, 120.

Siao-tai-li, livre, lxj.

Siao-tchuen, caractères, 386. 389.

390. 393.

Siao-ti, ancien personnage, cxxv.

cxxvj.

Siao-tse, vide Tai-y-chin.

Siao ye, Roi d'Yn, 120.

Siao yn, Charge, 250.

Sie, Roi de Hia, son histoire, 73.

Sie, Ministre, 18.

Sie, vide Y-vang.

Sie, vide T fou-ye.

Sien, immortels, lxxj. lxxiv. cxv.

Sien, vide Ping-sin.

Sien, vide Ti-ye.

Sien fong, corps de troupe, 6.

Sien-yen, pays, 136.

Simplicius, Auteur, xxxij.

Sin, vide T fou-ting.

Siu-kouei, tablette, 344.

Sing, constellation, 6. 366. 378.

Sing-li-ta-tsuen, livre, lj. 435.

Siu, peuple, 183.

Siu-en-ki, sphere, 13.

Siu-en-vang, Roi des Tchou, lv.

lxxxvj. son histoire, 202. 303. ré-

forme les caractères, 383. 385.

Siun, Prince, 284.

Siun, vide Pan-keng.

Siun-tan, cérémonie des funérailles,

350.

Slaviseck (le P.), Missionnaire,

277.

So-cha, pays, cxxv.

So-choui, rivière, 50. 52.

So-hoang chi, ancien Empeteur,

xcj.

So king, livre, lj.

So-yn, livre, liij.

Soie (ouvrages de), 14. rouge, 47.
48. noire, 48. écrue, 45. 46. of-
 ferte en présent & en tribut, 163.
 Soleil, symbole du Prince, 68.
 Solstice, xxx. cxxxij. 365. 366. 369.
371. 378.
 Sang, Principauté, 191. Prince,
142.
 Song, vide Siao-fin.
 Song, vide Tching vang.
 Song-tchong, Auteur, lxxxvj.
 Sorse, 123. 127. (confiance qu'on
 a dans les), 153.
 Sorts (les), 27. 28. 139. 168. 169.
170. 171. 429. 410. 451. (con-
 sultes par les), 112. (manière de
 tirer aux), 415.
 Sou-hi, Auteur, cxix.
 Sou-kong, Ministre, 254.
 Sou-tung, Auteur, cxix.
 Sou-vang, Roi des Tcheou, 312.
 Soui (les trois), frontières, 315.
 Soui, Prince, cxix.
 Soui, étendard de plumes, 328.
 Soui, vide Fo-hi.
 Soui-fou, département, 56. 332.
333.
 Soui-gin, ancien Empereur, lxj.
 lxxxij. lxxxijj. lxxxiv. xcviij. xcviij.
 invente les caractères, 381.
 Soui-lou, ancien Empereur, cxix.
 Soui-tche, char de cérémonie, 332.
 Souverain, de qui il tient son auto-
 rité, 25. symbole de sa puissance,
338. son autorité, 169. (terme
 du), 167. ses devoirs, 24. 31.
32. 33. 36. 40. 63.
 Sparule, 350.
 Sphere, son invention, cxxx 3. 13.
169.
 Statue d'or, 54. de bois avec la-
 quelle on jouoit, 347. des morts,
350.
 Style Chinois, xij. xiiij. xiv.

Su, dignité, 246.
 Su, spatule, 350.
 Su-jong, barbares, 314. 315.
 Su-ki, livre, 105. 131. 147.
 Su-kong, vide Se-kong.
 Su-koua, livre, xlv.
 Su-ming, nom d'un Ki, lxxij.
 Su-siang, symbole, 312.
 Su tcheou, Province, 46.
 Su-tou, vide. Se-tou.
 Sun, nattes, 269.
 Sun-fei, nom d'un Ki, lxxijj.
 Sun-tse, Auteur, cix.
 Supplices, 11. 15. 25. 118. 134.
125. 196. 203. 291. 292. 293.
341. 342. 393. 397. (les cinq),
25. 33. 69. 295. 296. 297. 298.
341. 342. doubles, 298.
 Surnoms donnés par Yu, 55.

T.

TA-CHAO, nom d'une musique, 111.
 Ta-fou, vide Hoang-chin.
 Ta-gin, le grand homme, xlix.
 Ta-hio, livre, xcvi, 102. 317.
 Ta-hou, nom d'une musique, 80.
 Ta-kao, Chapitre du Chou-king;
187.
 Ta-ki, livre, 77.
 Ta-ki, vide Tan-ki.
 Ta king, instrument de musique;
323.
 Ta-kouei, tablette du Roi, 344.
 Ta-long, pays, 44.
 Ta-lou, 53. chariots, 270. char du
 Roi, 338.
 Ta-nao, Ministre, cxxx.
 Ta-pi, supplice, 341.
 Ta-pi, montagne, 51. 53.
 Ta-poci, pays, 51.
 Ta-pou, Officier du char, 290.
 Ta-tai-li, livre, lxj.
 Ta-tching, dignité, 290.

- Ta-tchouen, caractères, xciv. 384.
385. 390. 393.
 Ta-tchouen, livre, xlv.
 Ta-run-chi, ancien Empereur, lxxvj.
 Ta-vou, musique, 146.
 Ta-vou, danse, xcviij.
 Ta-ye, lac, 46.
 Ta-yo, pierres précieuses, 269.
 Ta-yong, Ministre, fait la musique, cxxj.
 Ta-yuen, pays, 285. 309.
 Ta-yu-mo, Chapitre du Chou-king, 22.
 Tables de pierres précieuses, 266. 268. 272. 349. vernissées, 269. de coquillages, 268.
 Tablettes des Ancêtres, 62. 270. de pierres précieuses, & de bois, 344. 345. 349.
 Ta-yuen, musique, cxxxvij.
 Tai, montagne, 45. 46. 76. vide Tai-chan.
 Tai, Principauté, 162.
 Tai-chan, montagne, lviii. lxxxix. xc. xciv. xcix. cxij. 383.
 Tai-che-ling, Grand-Prêtre, 71 77. Historien, 203. 251. 254.
 Tai-chi, matière, figurée, xlvij. xlviii.
 Tai-chi, ancien Empereur, xcj.
 Tai-chi, Chapitre du Chou-king, 149.
 Tai-ching, Auteur, lxj.
 Tai-fong, ancien Empereur, lxxv.
 Tai-fou, charge, 256.
 Tai-hang, montagne, 51.
 Tai-hao, vide Fo hi.
 Tai-hing, montagne, 51.
 Tai-hoa, montagne, 51.
 Tai-hoang, vide Gin-hoang.
 Tai-hoang, vide Tai-y-chi.
 Tai-kang, Roi de Hia, 61. 62. 65. 66. 363.
 Tai-keng, vide Siao-keng.
 Tai-ki, premier prince, 411.
 Tai-kia, Roi de Chang, 79. 90. son histoire, 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 101. 102. 103. 129. 233. 370.
 Tai-kie, le grand terme, 353.
 Tai-kong, Ministre, cxxvj. 178. 181. 182.
 Tai-kong, Prince de Tfi, 274.
 Tai-kouci, ancien Empereur, lxxv.
 Tai-miao, salle des Ancêtres 91.
 Tai-pao, dignité, 175. 207. 208. 209. 213. 215. 236. 266. 268. 271. 272. 273. 275.
 Tai-pe, Prince, 145.
 Tai-pou-tching, Officier, 290.
 Tai-fe, charge, 256. 275. 280. 281. 283.
 Tai-tchang, grand étendard, 284.
 Tai-tchang, Officier, 327.
 Tai-te, Auteur, lxj.
 Tai-tien, Ministre, 235.
 Tai-ting, ancien Empereur, cv. cxv.
 Tai-ting, vide Ven-ting.
 Tai-ting-chi, ancien Empereur, xc.
 Tai-tse-kong, vide Se-ma tlien.
 Tai-tsong, dignité, 271.
 Tai-tsong, montagne, 45.
 Tai-tsong, Empereur, 14. 358. vide Tai kia.
 Tai-tsou, existence de la matière, xlvij. xlviii. nom de l'Être Suprême, xlvij. cviiij.
 Tai-vang, Prince, ancêtre de Vou-vang, 147. 162. 229.
 Tai-vou, Roi de Chang, 79. 106. 222.
 Tai-vou, vide Tchong-tsong.
 Tai-y, la grande unité, xlvij. xlix.
 Tai-y, Philosophe, lxxvj. lxxvij.
 Tai-y-chi, ancien Empereur, lxxvj.

- Tai-y-fiao-tse, Philosophe, lxxvj
 Tai yo, 51.
 Tai-yuen, Pays, 44.
 Tambour 39. 270. 324. 325. 348. de marbre ou blocs couverts d'inscriptions, 384.
 Tan, fleuve, 132.
 Tan, nom de Tcheou kong, 179. 210. 233.
 Tan, vide tseu-sin.
 Tan chen, colline, 146.
 Tan-choui, rivière, 3.
 Tan-fou, Prince de Tcheou, 130. 131. sa mort, *ibid.*
 Tan-ki, femme de Cheou, 134. 136. 137. 151. 157.
 Tan-tchou, son portrait, 38. 39.
 Tang, pays, 184. 309.
 Tang, Prince, 274.
 Tang, nom d'Yao, 256.
 Tang-chi, chapitre du Chou-king, 81.
 Tang-cho, Prince, 184. 309. 312. *vide* Kang-cho.
 Tang-kao, chapitre du Chou-king, 87.
 Tao, droite raison, xlv. 24. 27. 176. 412. nom d'Yao, 2.
 Tao, Secte, lxxiv. lxxvj. lxxxvij. xcv.
 Tao-kieou, 54.
 Tao-kou, petit tambour 39. 324.
 Tao-lin, campagne, 161.
 Tao-se, espèce de bonzes, 397.
 Tao-tong, titre d'Yao, 3. 63.
 Tao-te-king, livre xlix. lxxv.
 Tao vang, Roi de Tcheou, 312.
 Tchan, rivière, 48.
 Tchan pe, dignité, 249.
 Tchang, Auteur, 267.
 Tchang, Prince de Tcheou, 130. 133.
 Tchang, étandard Royal, sa description, 327.
 Tchang, vase, 172.
 Tchang-cha, pays, cxliij.
 Tchang-çin, dignité, 247. 249. 250.
 Tchang-hoai, pays, lxxiv.
 Tchang-hoang-ti, Empereur des Han, 391.
 Tchang-pe, dignité, 248. 250.
 Tchang-tchi, fait des caractères, 391.
 Tchang-yang, pays, cxiv.
 Tchang-tfai, Auteur, 434.
 Tchang-yeou-kien, Auteur, 397.
 Tchao, Prince de Tcheou, 267. 268. 274. 276.
 Tchao, instrument de Musique, 324.
 Tchao, Palais, 285.
 Tchao, *vide* Tsao.
 Tchao, *vide* Vou-ting.
 Tchao fan-fou, cxv.
 Tchao-hao, ancien Empereur, 93.
 Tchao-kang-kong, Ministre, 184. *vide* Tchao-kong.
 Tchao-kang-tse, Auteur, l. lij. lxvij.
 Tchao-kao, Auteur, 385. 386.
 Tchao kao, Chapitre du Chou-king, 207.
 Tchao-kong, Ministre, 175. 176. 177. 178. 182. 207. 209. 210. 211. 212. 266. 268. 271. 274. 275. 276. 280. 312. son discours, 176. 177. 178. ses conseils, 210. 211. 212. sa mort, 274. son éloge, 233. 234. 236. 237.
 Tchao-li-tchung, Auteur, 397.
 Tcao mou-kong, Prince, iv. Ministre, 302. 303.
 Tchao-tseu-kang, Auteur, cxlij.
 Tchao-vang, son Histoire, 284. sa mort, *ibid.*

- Tche-tsiang, Ministre, cxxxj.
 Tchen, riviere, 54. 214.
 Tchen, (forte de divination). 28.
170. 171.
 Tchen, étendard, son usage, 227.
 Tcheou, Royaume, 223.
 Tcheou, Dynastie xxxvij. 35. 120.
123. son Histoire, 136. 144. &
suiv. 155. 156. sa géneal. cxxxij.
 Tcheou (Histoire des), livre an-
 cien, xx.
 Tcheou, vide Yong-ki.
 Tcheou, vide Cheou.
 Tcheou, ville, 160. 207. 215. 217.
 Tcheou, casque, 331.
 Tcheou, nom des Provinces, cxxxj.
3. 335. (les neuf) lxi. 38. 43.
 Tcheou, Ministre, 384.
 Tcheou-chou, quatrième partie du
 Chou king, 144. 362. 363. *
 Tcheou-kong, Législateur des Chi-
 nois, viij, Ministre, 39. 146. 148.
169. 171. 183. 184. 188. 194.
207. 208. 209. 213. 214. 248.
261. 262. 263. 399. se dévoue
 pour son Roi, 146. 178. 179. 180.
181. sa priere, 179. ses avis, 209.
210. 213. 214. 215. 216. 227.
228. 229. 230. 231. 232. 233.
234. 235. 236. 237. 241. 248.
249. 251. 252. 253. 254. accusé
 de rébellion, 180. 181. 238. rap-
 pellé à la Cour, 181. 182. sa mort,
162. sa sépulture, 185. son éloge,
162. 217. 220. 221. 222. 280.
283. ses ouvrages Astronomiques,
214. 215. 216. commente l'Y-king.
407. 408. 410. 426. sa danse, 229.
330.
 Tcheou-kouan, Chapitre du Chou-
 king, 255.
 Tcheou-li, livre lx. 216. 258. 287.
329. 348.
 Tcheou-lien-ki, Auteur, xlvij.
 Tcheou-mou, charges, 256.
 Tcheou-peï, Livre ancien, 52.
 Tcheou-ping-kong, Prince, 185.
 Tcheou-ting-kong, Ministre, 302.
303.
 Tcheou-tsé, Auteur, xlvij.
 Tcheou-tsing hien, liv. lxi. lxi.
 Tcheou-ven-kong, vide Tcheou-
 kong.
 Tcheou-y, vase, 349.
 Tcheou-yong, Ministre, cxxv.
 Tchi, Prince, cxxxvij. & suiv.
 Tchi, arbre, 350.
 Tchi, herbe, lxxvij.
 Tchi, flûte, 323.
 Tchi, pays, 302.
 Tchi, oiseau, 21.
 Tchi, vide Tai-kia.
 Tchi, vide Tcho.
 Tchi-gin, Philosophe, 114.
 Tchi-kiao, ode, 181.
 Tchi-kouang, bonze, 397.
 Tchi nan-tche, Charriot, 262.
 Tchi-fong-tse, Philosophe, cxv.
 Tchi-ti, vide Tchi yeou.
 Tchi-tsong, dignité, 19.
 Tchi-yeou, rebelle, cxxvj. cxxvij
 cxxvij. 294. son histoire, cvj.
 cxij. cxxvij. 291. 292. son portrait.
ibid. cxxvij. & suiv. invente les
 armes de fer, cxxvij. ses combats
 & sa perte, cxxvij. & suiv. ses
 Freres, cxxvij. nom d'une étoile,
 cxxvij.
 Tchîn, ce que ce mot désigne, 169.
 Tchîn, pays, c. cvij.
 Tchîn, forte de bâton, 325.
 Tchîn-fang-chi, ancien Empereur,
 lxxvij.
 Tchîn-hou, Ministre, 233.
 Tchîn-huen, Auteur, lix. lxj. lxx.
 xcviij.
 Tchîn-kouci,

- Tchín-kouei, tablette, 344.
 Tchín-se-ming, Auteur, lxxj. lxxij.
 Tchín-siu, ville, 61. 76.
 Tchín-tse, lac, 47.
 Tching, ce qu'il signifie, 172.
 Tching, partie des Koua, 170.
 Tching, chars, 339.
 Tching, cérémonie, 219.
 Tching (les sept), nom des sept planètes, 13. (les trois) ce que c'est, 1. 59.
 Tching, *vide* Calendrier d'Hia.
 Tching, pays, cxxij, 251.
 Tching, ville, 135. 138.
 Tching, *vide* Ho-tan-Kia.
 Tching-gin, homme parfait, lxxv.
 Tching-hoei-chi, ancien Empereur, xcj.
 Tching-miao, fait des caractères, 389.
 Tching-se-tsuen-pien, livre, liv.
 Tching-tang, Roi de Yn, lxxvij.
75. 76. 77. 78. 79. 83. 87. 153. 154. 214. 233. 256. son histoire, 80. chargé par le Ciel de punir Kie, 81. 82. sa conduite blâmée, 34. 83. son discours, 87. 88. son respect envers les Esprits, 347. son éloge, 85. 93. 94. 95. 96. 99. 100. 101. 102. 123. 122. 243. 244. 249. 250.
 Tching tcheou, ville, 184. 280. 283.
 Tching rien, champ du puits, 334.
 Tching ting-vang, Roi des Tcheou, 312.
 Tching tse, Auteur, xcvi.
 Tching tse-king, Auteur, liij.
 Tching-tse-tong, livre xj. lxxxix.
 Tching-tsiang, premier Ministre, 341.
 Tching-tsiao, Auteur, 396.
 Tching vang, Roi des Tcheou, 144.
148. 180. 181. 184. 185. 207. 287. 309. 364. son installation, 220. ses réglemens, 255. ses ordres, 239. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. les avis, 261. 262. 263. 264. rappelle & va chercher Tcheou-kong, 181. 182. sa mort, 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 265. 266. 267. son testament, 265. 266. 267. 268. 271. 272. ses funérailles, 265. 268. 269. 270. instructions à son fils, 267.
 Tching-y, livre lix.
 Tching-yang, pays, lxxxvij.
 Tching-yue, lune, 368.
 Tching-yuen, Auteur, lxxj.
 Tching-yun, nom d'une musique; cxxxvij, 3.
 Tching-huén, Auteur, 435.
 Tcho, instrument de musique, 125.
 Tcho, sonnette, 126.
 Tcho, sorte d'exercice, 320. 331.
 Tcho-jong, *vide* Tcho-yong.
 Tcho-kouan-chan, montagne, lxxiv.
 Tcho-kouang-chi, Prince, lxxij.
 Tcho-y, dignité, 248. 250.
 Tcho-yong, livre, xcvi.
 Tcho-yong, ancien Empereur, lxi. xcvi. xcvi. cvij. cix. 319.
 Tchung, musicien, 323.
 Tchung, Officier, 292. 293.
 Tchung, cloche, civ. 325.
 Tchung, espèce de flûte, 323.
 Tchung gin, Roi de Chang, 90.
 Tchung-hoan, Officier, 268.
 Tchung-hoang, montagne, cxij.
 Tchung-hoang chi, ancien Empereur, lxxxvij.
 Tchung-hoei, Ministre, 83.
 Tchung-hoei-tchi-kao, Chapitre du Chou-king, 83.
 Tchung kang, Roi de Hia, 65. 66. 363. 364. 367. 370. 372. 376.
 N n n

377. 379. (éclipse de), xxix. xxx.
lvij.
- Tchong-ki, Royaume, xij.
- Tchong-kiang, fleuve, 53.
- Tchong-ku, grand Historien, 77.
- Tchong-li, Ministre, 547.
- Tchong-nan, montagne, 350.
- Tchong-pe, musicien, 323.
- Tchong-tien hoang-kiun, vide Tien-hoang.
- Tchong-ting, Koi de Chang, 10.
20.
- Tchong-t'ai, Ministre, 92. 121.
235. 257. 258. 271. 275. 340.
- Tchong-tsong, Roi d'Yn, son éloge,
227. 231. vide Tai-vou.
- Tchong-yang, ancien Empereur,
lxxxvij.
- Tchong-yong, livre, lxxx.
- Tchou, instrument de musique, 39.
- Tchou, Ministre, 19.
- Tchou, fils d'Yao, 3.
- Tchou-heou, Princes, 55. 332. 333.
336. 338.
- Tchou-ye, pays, 50. 51.
- Tchou-yu, montagne, 51.
- Tchoang, vide Tchong-ting.
- Tchoang-tse, Auteur, l. lix. lxxxj.
lxxxvij. xcj. xcij. xciiij.
- Tchoang-vang, Roi des Tcheou,
312.
- Tchoui, Ministre, cxxv. 19.
- Tchoui, fleches, 270.
- Tchoui-lou, charriots, 270.
- Tchoui-yuen, fait des caractères,
321.
- Tchu-hi, Auteur, xlvij. liv. lv. lix.
cij. 89. 435.
- Tchu-liang, Ministre, cv.
- Tchu-liang-chi, ancien Empereur,
xcij. xcviij.
- Tchuen, charriot d'enterrement,
250.
- Tchuen, cercueil, 350.
- Tchuen-hio, ancien Empereur, lx.
lxj. cx. cxxxij. cxxxiv. 2. 24. 292.
346. 373. 380.
- Tchun, Charge, 249.
- Tchun, bois, 48.
- Tchun-fou, Charge, 250.
- Tchun-gin, dignité, 248. 249.
250.
- Tchun-hi, cxvj.
- Tchun-hoang, vide Fo-hi.
- Tchun-kouon, Tribunal, 240.
- Tchun-tseon, livre de Confucius,
xiv. xix. xxxj. xxxvij. xxxvij. lvj.
170. 245. 307. 314. 316. 362.
- Tchun-tseou, autre livre, lvij. lx.
- Tchun-tseon d'Yen-tse, lxxxij.
- Tchun-tseou-ming-li, livre, lxxj.
- Teinture jaune aurore, avec quoi
on la fait, 332.
- Temple des Ancêtres, 11. 91. 97.
103. 172. 184. 35.
- Teou, constellation, 378.
- Terre (sacrifice à la), 334. 428. co-
lorée, xlvij. xlix. 45. 336. mere
de toutes choses, 433.
- Ti, le même que Chang-ri, xlvij.
xlix. 403. 413. 433.
- Ti, loi, 23.
- Ti, pays, 21.
- Ti, narres, 262.
- Ti-ching, ancien Empereur, cxxiv.
cxxv. cxxvj.
- Ti-hi, ancien Empereur, cxxvj.
- Ti-hoang, Empereur, lx. lxj. lxij.
lxiiij. lxiv. lxv. lxvj. lxvij. lxvij.
cxv. vide Chin-nong.
- Ti-ke, ancien Empereur, cxxvj.
- Ti-ki, ancien Empereur, cxxv. 3.
son culte envers les Esprits, cxxvj.
347.
- Ti-kieou, ville, cxxvij.
- Ti-king-kia, ancien Emper. cxxvj.

- Ti-kiu , ancien Empereur , cxxiv. cxxv. cxxvj.
 Ti-ko , Empereur ; son histoire , cxxviii.
 Ti-koueï , ancien Empereur , cxxv. cxxvj.
 Ti-kouon , Tribunal , 340.
 Ti-lai , ancien Empereur , cxxiv. cxxvj.
 Ti-lin , ancien Empereur , cxxv. cxxvj.
 Ti-ling , *vide* Ti-hoang.
 Ti-ming , ancien Empereur , cxxiv. cxxv. cxxvj.
 Ti-sin , Roi d'Yn , 124. 147. son histoire , 37. 38. 39. 140. 142. sa mort , 147.
 Ti-sin , *vide* Cheou.
 Ti-tchi , ancien Empereur , cxxv.
 Ti-tchong-hoang-kiun , *vide* Ti-hoang.
 Ti-tchou , montagne , 51. 52.
 Ti-tchu , ancien Empereur , cxxiv. cxxvj.
 Ti-ti , Royaume , lxxvii.
 Ti-tse-king , ancien Empereur , cxxvj.
 Ti-vang-che-ki , livre , lxj.
 Ti-y , ancien Empereur , cxxiv. cxxv. cxxvj.
 Ti-y , Roi d'Yn , 79. 133. 201. 224. 243.
 Tiao , supplice , 341.
 Tie , Officier , 168.
 Tie , espèce de flûte , 323.
 Tien , signification de ce mot , 5. dignité , 201. 201. 208. 276.
 Tien (les cinq) , 257.
 Tien , Ciel , nom du Chang ti , 345.
 Tien-chu , cérémonie dans les funérailles , 349.
 Tien-fou , département , 55. 93. 112. 113.
 Tien-gin-tsoui-koueï , *vide* Tai-y-chi.
 Tien-hia , Royaume , cxij.
 Tien-hoang , ancien Empereur , lx. lxj. lxiiij. lxiv. lxv. lxvi. lxvii. lxvij. lxvij.
 Tien kieou , sphere , 169.
 Tien kouon , Ministre , 340. Tribunal , 340.
 Tien-li , ce que c'est , 27.
 Tien-ling , *vide* Tien-hoang.
 Tien-ming , nom de l'Empire , 86.
 Tien-tching , *vide* Tai-y chi.
 Tien-tcho , pays , 396.
 Tien-tchou , le Maître du Ciel , 54.
 Tien-tse , titre , 69. 169.
 Tien vang , titre , 245.
 Ting , vale , civ. cxix. cxxxij. 185. 345. 346. 347. (respect envers ce) , 345. sert pour faire les sacrifices au Chang ti , 345. (les 9) , symbole de la Souveraineté , civ. 80. 345.
 Ting , Salle d'Audience , 338.
 Ting nan-hou , lij.
 Ting-tou , Auteur , 397.
 Ting-vang , Roi des Tcheou , 312.
 Tisus de diverses couleurs , 45. 47. de diverses peaux , 50.
 To , rivière , 48. 49. 53.
 To , sonnette , 326.
 To , *vide* Ven-ting.
 To-che , Chapitre du Chou-king , 222.
 To fang , Chapitre du Chou-king , 241.
 To-se , Chap. du Chou-king , 184.
 Toiles fines , 46. 49.
 Tombeaux , leur forme , 350.
 Tong , ce que c'est , 336.
 Tong , Palais , 91. 98.
 Tong , pays , 266.
 Tong , bois pour les instruments , 221. 222.

Nnn ij

- Tong chin, livre, lix.
 Tong-hou-chi, ancien Empereur, lxxx.
 Tong-jong, montagne, 54.
 Tong-kien kang mou, livre, xxvij.
 68. 83. 121. 139. 152. 162. 228.
 234. 241. 262. 266. 279. 280.
 291. 292.
 Tong-kien sou-pien, livre, liij. liv.
 Tong-kien vai-ki, vide Vai-ki.
 Tong kouou, Tribunal, 340.
 Tong-leao, tambour, 325.
 Tong-li, livre, lxxij.
 Tong-ling, 53.
 Tong-ling-king, livre, lxxxj.
 Tong mei, pays, 199.
 Tong pe, montagne, 51.
 Tong pe, pays, 54.
 Tong-tcheou-kien, Rois des Tcheou, 113.
 Tong-tchong-tchu, lvij. lix.
 Tong-ting-hou, lic, 48.
 Tong-yuen, pays, 46.
 Tortue, animal, xcviij xcix. 48.
 (la grande), 28. extraordinaire, 353. apporte les nombres, 409. pour la divination, 139 170 171. 172. 179. 180. 183. 189. (fable sur la), lxxxiv. lxxxvj.
 Tou (le grand), Charge, 251.
 Tou, territoire, cxxxj.
 Tou, pays, 184.
 Tou-chian, montagne, 42. 285. Principauté, 38.
 Tou-pe, Ministre, 303.
 Tou-sou, fait des caractères, 391.
 Tou-yu; sa naissance, lxxix.
 Toui, lance, 270.
 Tours (anciennes), 58.
 Tremblement de terre, 76. 133. à la montagne Tay, 76.
 Trepieds, vide Ting, civ.
 Triangle rectangle, 52.
 Tribunaux, cxxv. 17. 18. 156. 166.
 205. 251. 254. 257. 258. 265. 276. 286. 288. 340. (les lix) 340.
 Tributs, 49. 50. 51. 332. de chars & de chevaux, 339. d'étoffe, 409. (différents), 44. 45. 46. 47. 48.
 Troupes (revue des), 338. comment levées, 339. (les lix corps de) 276.
 Tsfai, pays, 239 242.
 Tsfai, montagne, 49.
 Tsfai (les quatre), 35.
 Tsfai, gens exilés, 56.
 Tsfai, vide Tsfou-kia.
 Tsfai, Prince, vide Yeou-kong.
 Tsfai chin, Auteur, 124.
 Tsfai-chou, Prince rebelle, 238. 239.
 Tsfai-lun, invente le papier, 354.
 Tsfai-tchong, Prince, 238. 239.
 Tsfai-tchong-tchi-ming, Chapitre du Chou-king, 238.
 Tsfai-tse, titre, liv. lx.
 Tsfan-ti, vide Se-hoang.
 Tsfang-hie, vide Tsfang-kie.
 Tsfang-kie, ancien Empereur, lxxxv. lxxxvj. lxxxvij. 382. 385.
 Tsfang-lang, pays, 53.
 Tsfang-tching, cocher, 238.
 Tsfao, Prince, 146.
 Tsfao fu, caractères, 391.
 Tse, dignité, 162. 334 336.
 Tse, nom de l'écriture, 355.
 Tse, sorte de bois, 205. 206.
 Tse, bandeau, 343.
 Tse, lieu des sacrifices, 346.
 Tse-che-chi, ancien Empereur, lxxvij.
 Tse-hieou, Philosophe, xcj.
 Tse-jun, vide Tien-hoang.
 Tse-min, Roi, lxxxj.
 Tse-ouei-pou, livre, 298.
 Tse-se, Auteur, lxxx.
 Tse-siang, vide Tchu-siang-chi.
 Tse-tchi-tong-kien, livre, liv.
 Tse-tien, livre, lxxxix.

- Tse-t'ai, Chap. du Chou-king, 205.
 Tse-tan, Auteur, cix.
 Tse-vi, signe céleste, 284.
 Tse-ya, disciple de Confucius, 392.
 Tse-yng, *vide* Hao yng-chi.
 Tse-yuen, *vide* Ti hoang.
 Tsfeng, peuples, 305.
 Tseou ma, Charge, 250.
 Tsi, rivière, 45, 46, 50, 54.
 Tsi, Ministre, 18, 294.
 Tsiou Heou tsi, Ministre, 35.
 Tsi, pays, 184, 274.
 Tsi, peuples, 185.
 Tsi che, montagne, 50, 52.
 Tsi-tsou, 54.
 Tsi-ki, parties du zodiaque, 369.
 Tsi-king, ancien Empereur, cxxj.
 cxxv. cxxvj.
 Tsi-pi, supplice, 341.
 Tsi-ven, musique, xcv, 319.
 Tien, montagne, xciiij.
 Tien, rivière, 48, 49.
 Tien, cercueil, 350.
 Tien-ki-sin, Auteur, xlix.
 Tien-pien, livre, lx. lxxxv. c. cv.
 Tien-tching, Maison du Roi, 339.
 Tsiou-gin, nom de Charge, 67.
 Tsiou-kao, Chap. du Chou-king, 199.
 Tsiou-kouon, Tribunal, 340.
 Tsin, pays, 185, 274, 396, 399, 316.
 Tsin, Dynastie, xxxvij, 313.
 Tsin-chi, Chapitre du Chou-king, 316.
 Tsin-tchuen, caractères, 386, 387.
 Tsin-tong, arbre, 322.
 Tsing, étendard, 328.
 Tsing, *vide* Siuen-vang.
 Tsing-meou, herbe, 48.
 Tsing-tcheou, Province, 45.
 Tsing-yang-chi, ancien Empereur, cxxxvij.
 Tsiou-pien, bonnet, 270, 343.
 Tsiou-ho-ki, Auteur, cxx.
- Tso chi, Auteur, lx. cx.
 Tso-fang, pays, 133.
 Tso-kieou-ming, Auteur, lvj. 410.
 Tso-tchouen, livre, lvj. lx. 66, 67, 68, 92, 192, 221, 256, 307, 314, 358, 362.
 Tsong (les six), 14.
 Tsong-chan, pays, 16.
 Tsong-miao, Salle des Ancêtres, 351.
 Tsong-ming, souveraine intelligence, 124.
 Tsong-pe, Tribunal, 340. Ministre, 257, 258. Charge, 340.
 Tsong-tcheou, ville, 241, 255, 280, 300, 305.
 Tsong y, sorte de vase, 37, 342.
 Tsou, rivière, 45.
 Tsou-chou, livre xxxvij. 2, 346, 366, 367. son ancienneté, xj. xx.
 Tsou Keng, Roi de Yn, 128, 130, 228.
 Tsou ki, Sage, 128, 129, 139. son discours, 128, 129.
 Tsou-kia, Roi de Chang, 79, 130, 211. son éloge, 228, 229.
 Tsou-lo, expression singulière, 16.
 Tsou-san-hoang, ancien Empereur, lxj.
 Tsou-sin, Roi de Chang, 108.
 Tsou-ring, Roi de Chang, 106.
 Tsou-y, Sage, 139. les représentations, *ibid*.
 Tsou-ye, Roi de Chang, 107, 233, 234.
 Tsiu, rivière, 50.
 Tsiu, Peuples, 301.
 Tsiu, Principauté, 284.
 Tsiu-pou-kouon, bonnet de chambre, 343.
 Tsiu-liu-chi, ancien Empereur. xcij.
 Tun-vou, montagne, 50.

V.

U tche, arbre, 321.
 Vai-fang, montagne, 51.
 Vai-gin, Roi de Chang, 107.
 Vai-ki, livre, liij, liv. lv. lxvj. lxvij. lxxij. lxxv. xcvi. cij. civ. cv. cvij. cxxiv. cxxv. 291.
 Vai-ping, Roi de Chang, 90. 91. 92.
 Vang, titre du Souverain, 336.
 Vang-chin-tse, Auteur, xlvij.
 Vang-fong-tcheou, Auteur, liv. cxxix.
 Vang-ki, Prince ancêtre de Vou-vang, 147. 162. 229.
 Vang-ki, portion du Roi, 333.
 Vang-mang, Ministre, 395.
 Vang-fou, Auteur, lx.
 Vang-ri, ancien Empereur, lxxix.
 Vang-ou, montagne, 51.
 Vang-vang-jou, Auteur, lxvij.
 Vases, civ. cxix. cxxxij. 37. 185. 218. 219. 271. 272. 345. 346. 347. 349. 350. (les neuf) 147. de sacrifice, 348, vide Ting, 185.
 Vallaux (Princes), pour quoi établis, 277, leurs hommages, 225. 258. 259.
 Ven, rivière, 46. 54.
 Ven-heou, Prince, 309.
 Ven-heou tchi-ming, Chapitre du Chou-king, 309.
 Ven-ming, vide Niu-va.
 Ven-ri, Empereur, fait rechercher les livres anciens, xvij. 356.
 Ven-ring, Roi de Yn, 132.
 Ven-tse, Auteur, cj. cvij. cxxvij.
 Ven tseu, Salle des Ancêtres, 12.
 Ven-vang, pere de Vou-vang, Roi des Tcheou lxxvij. cxv. 130. 133. 134. 146. 147. 162. son histoire, 135. fait Prisonnier, 134. 137.

son respect pour les sacrifices, 348.
 ses loix, 197. 199. 200. commente l'Y-king, 407. 408. 417. 419. 426. ajoute des cordes aux instruments, 321. temps qu'il a vécu, 362. 364. sa mort, 135. 138. 139. son éloge, 194. 195. 229. 230. 231. 235. 237. 239. 250. 251. 252. 253. 266. 267. 276. 277. 280. 288. 289. 309. 310.
 Verbiest, son sentiment sur les cérémonies pratiquées aux éclipses, 68.
 Vernis, 45. 49.
 Vers à soie, cxxxj. 45.
 Verrus (les neuf), 249. (les trois), 169. 354. nécessaires au Gouvernement, 32. 95. 100. 102.
 Veufs, (égard qu'on doit avoir pour les), 228. 229.
 Veuves, (égard qu'on doit avoir pour elles), 228.
 Vi-tsu, vide Ouei-tse.
 Victimes pour les sacrifices, 88. 428.
 Vierge, céleste, 292.
 Viellards, cas qu'on doit faire de leurs avis, 316. leur éloge, *ibid*. respect envers eux, 210.
 Vin, son invention, 42. de riz & de froment, 125. ordre concernant le, 199. 200. 201. 202. offert en sacrifice, 218. 219. 220. (excès du), condamné, 141. 142. 230. 312.
 Visselou, Missionnaire, sa notice de l'Y-king. xij. 377. 401. 404.
 Vifire de l'Empire, 146. 158.
 Uih, couper les oreilles, supplice, 341.
 Uih-chi-hoang-ri, Empereur, 390.
 Uih ya, Dictionnaire, 291.
 Vo-kia, vide Kai-kia.
 Væ, étendard, son usage, 327.
 Vou, danse, 229.

- Vou, *vide* Magiciens.
- Vou-chi, Imperatrice, fait des carac-
tères, 398.
- Vou-hien, Ministre, 107. 233. 234.
- Vou-huai-chi, ancien Empereur,
lxxxvj. xcviij. xcix.
- Vou-keng, Prince de Yn, 146. 216.
se révolte, 183. 187. 188. sa mort,
191.
- Vou-tchang-chi, ancien Empereur,
lxxvj.
- Vou-tching, Chapitre du Chou-
king, 159.
- Vou-ti, Empereur, 257.
- Vou-ting, Roi de Yn, 79. 120. 234.
son histoire, 121. 123. 128. son
deuil, 122. son silence forcé, 122.
123. vide Kao-ïsong.
- Vou-vai, montagne, lxx.
- Vou-vang, Roi des Tcheou, xxx.
144. 194. 220. 244. 245. 250.
312. 362. 364. son histoire, 146.
fait la guerre au Roi, 136. fait la
conquête de la Chine, vij. sa con-
duite blâmée, 83. 84. donne des
terres, 147. son discours, 152.
153. 154. 155. 156. 157. 160. &
suiv. 194. 195. 196. 197. 198.
199. 200. 201. son respect pour
les sacrifices, 348. chargé par le
Ciel du soin de l'Empire, 150. 151.
ajoute des cordes aux instruments,
321. fait une danse, 330. son ob-
servatoire, 167. sa mort 148. 149.
& suiv. 180. sa sépulture, 183.
son éloge, 250. 252. 253. 255.
256. 266. 267. 276. 277. 288.
289. 309. 310.
- Vou-y, Chapitre du Chou-king,
227.
- Vou-ye, Roi de Yn, 131. son im-
piété, 132. 247. fait faire une sta-
tue de bois 347.
- Vou-ting, Roi de Chang, 104.
- Ursins (le P. des), Millionnaire Af-
tronôme, 318.
- Usages anciens, 319. & suiv.
- Y.
- Y, unifié, xlv. principe de toutes
choses, xlv. xlvj. xlvij. xlix.
- Y, cérémonie à la terre, 151.
- Y, supplice, 341.
- Y, sorte de paravent, 338.
- Y, montagne, 46.
- Y, pays, cxv.
- Y, Peuples, 17. 56. 73. (le neuf) 175.
- Y, rivière, 46. 48. 54. desséchée, 76.
- Y, Ministre, 19. 23. 29. 35. 210.
221. sa mort, 70.
- Y, Rebelle, 61. 62.
- Y, Prince de Chang, 71. 72.
- Y, Prince de kiong, 66.
- Y, *vide* Kong-vang.
- Y-hiun, Chapitre du Chou-king 92.
- Y-ho, titre, 309. 310. 311.
- Y-ki, nom de Chin-nong, cxv.
- Y-kieou, Prince, 304. 305. vide
Ping-vang.
- Y-king, livre sacré, xlv. xlv. xlvij.
xlix l. xc. cj. cxvj. cxvij. cxxvij.
cxxix. 28. 124. 128. 170. 171.
256. 269. 343. 382. son origine,
353. notice de ce livre, xij. 401.
404. & suiv. 406. 409. 417. com-
menté par Ven-vang, 138.
- Y-kiu, Peuples, 131.
- Y-li, livre ancien, 30.
- Y-pou, Ministre, 106.
- Y-tcheou-chou, livre cxvj.
- Y-tchi, Ministre, 233.
- Y-ti-chi, ancien Empereur, lxxvij.
- Y-tsi, chapitre du Chou-king, 35.
- Y-tsou, nom de pays, 15.
- Y-tang, Roi des Tcheou, 301. son
histoire, 300.
- Y-yn, Ministre, 77. 80. 88. 90. 91.

233. sa naissance, lxxvij, ses con-
seils, 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28.
29. 100. 101. 103. sa mort, 104.
sacrifice en son honneur, 104. *vide*
Y-yun.
- Y-yo, pierres précieuses des Barbares,
269.
- Y-yun, Ministre, cxv.
- Ya-lu, Officier militaire, 156. 251.
- Yang, premier prince, xlv. xcij.
253. 257. 411.
- Yang, rivièr. 53.
- Yang, oiseau, 47.
- Yang-ching-nan, Auteur, xcij.
- Yang-choui, fleuve, cxiiij.
- Yang-hiang, Auteur, cxj.
- Yang-hiong, Auteur, 324. 325.
- Yang-hiu, montagne, lxxvj.
- Yang-kia Roi de Chang, 108.
- Yang-kou, vallé lumineuse, cxij.
- Yang-tcheou, 47.
- Yang-tching-tsai, Auteur, cij.
- Yang-tchu, Philosophe, lxxix.
- Yang-tfuen, Auteur, cxviiij.
- Yang-you, pays, lxxxvij.
- Yang-yong, Auteur, lxxix.
- Yao, Empereur, xxxiv. xlv. liv. lv.
lx. lxi. lxx. cviiij. cxv. cxix. cxxj.
cxix. 2. 256. 292. 293. 362. 363.
364. 365. 369. 371. 378. son p-
trait, 5. son Histoire, 2. 3. 12. 13.
son époque, 8. divise la Chine,
333. 335. ordonne les sacrifices,
347. sa mort, 16. son éloge, 11. 22.
294. proposé pour modèle, 127.
- Yao, *vide* Tsou-keng.
- Yao-fou, département, 56. 333.
- Yao-rien Chapitre du Chou-king, 5.
- Yaou, partie de l'Empire, 101.
- Ye, Roi des arbres, 322.
- Yen, Ville, 108. 109. 110.
- Yen, nom d'Empereur, cxxiv. cxxv.
- Yen-chi, ancien Empereur, cxj.
- Yen-king, Peuples, 132.
- Yen-tcheou, Province, 45.
- Yen-ti, ancien Empereur, lxxiv. cxv.
cxxx. le même que Chin-nong,
cxxx.
- Yen-tse, Auteur, lxxij.
- Yeou (les neuf), lxix.
- Yeou, pays, cxix.
- Yeou-hou, Principauté, 58.
- Yeou-hou-chi, Prince, 59.
- Yeou-kong, Prince de Lou, rue
par les Sujets, 284.
- Yeou-li, pays, 134.
- Yeou-miao, Peuple, 11. 329. Prin-
ces tributaires, 28. 29. 30.
- Yeou-se, Juges, 251.
- Yeou-tcheou, pays, cix. 4. 16.
- Yeou-tchi, coupe, 350.
- Yeou-tou, pays, cxix. 7.
- Yeou-tsao-chi, ancien Empereur 3
lxxj. lxxij. lxxxiv. xcvi. xcviij.
352.
- Yeou-vang, Roi de Tcheou, 363.
364, son histoire, 30. 43. son
éclipse, xxx.
- Yeou yu chi, titre de Chun, 11.
- Yeou-yong chi, titre, cxxx.
- Yn, premier prince, xlv. xcviij.
257. 353. 411.
- Yn, cérémonie, 218. 259.
- Yn, habits de danses, 269.
- Yn, Pays, 184. où l'on fit des dan-
ses, 270.
- Yn, Principauté, 73. 74.
- Yn, Royaume, 280.
- Yn, Ville, 111. 112. 120. 121. 130.
131. 132. 133. 134.
- Yn, Dynastie, 110. 111. 115. 209.
210. 211. 212. 256. 242. 143.
246. 247. 250. 256. les loix,
106. corruption de les mœurs,
282. sa foiblesse, 141. sa révol-
te, 188. 190. son éloge, 195.
197. 201. 223. 234.
- Yn, Peuples, 183. 184. 208. 217.
218.

218. 219. 222. 225. 226. 227.
 229. 232. 263. 267.
 Yn, *vide* Pe mong.
 Yn-choui, rivière, 53.
 Yn-heou, Général d'armée, 65. 66.
 son discours, 67.
 Yn-kang-chi, ancien Empereur,
 xcviij. cv.
 Yn-kia, Roi d'Hia, 74.
 Yn-kong, Prince, 191.
 Yn-tching, Chapitre du Chou-king,
 66.
 Yn-tse-tchou, fils d'Yao, 8.
 Yng, lac, 48. 54.
 Yng-che, constellation, 328.
 Yo, nom d'homme, lxxvj.
 Yo, ancienne musique, 319.
 Yo, pierre précieuse, 342.
 Yo, ilûtes, 323.
 Yo, Montagne, lxxxix. 44. (les 4.)
 259.
 Yo-heng, instrument pour observer,
 13.
 Yo-ki, Chapitre du Li-ki, xcvi.
 Yo-pien-kia-y, livre, 397.
 Yong, cloches, 325.
 Yong, pays, 157.
 Yong, rivière, 45.
 Yong, nom de charge, 138.
 Yong, *vide* Tchong-gin,
 Yong-ching, Ministre, cxxx.
 Yong-chi, Auteur, lxx. lxxj.
 Yong ki, Roi de Chang, 105.
 Yong-tcheou, Province, 50.
 Yong-tching-chi, ancien Empereur,
 lxxxiv.
 Yu, nom de l'Empire, 1. 9. 10.
 Yu, nom de Chun, 256.
 Yu, montagne, 46.
 Yu, Peuples, 45.
 Yu, Roi de Hia, lxxiv. cj. civ. cix.
 41. 199. 249. 253. 256. 294. 363.
 369. 374. son histoire, 4. 11. 17.
 22. 24. 25. 26. 28. 29. 31. 42.
 282. son respect pour les Esprits,
 347. reçoit du Ciel le Hong-fan,
 165. 174. le Lo-chu, 353. 409. sa
 division de la Chine, 332. 333.
 335. ses travaux, 35. 38. 44. 387.
 ses avis, 35. 36. ses réglemens, 55.
 ses maximes, 63. ses connoissances,
 52. fait faire neuf Ting,
 185. 345. sa danse, 329.
 Yu, dignité, 19.
 Yu, étendard, 327. 328.
 Yu, instrument de musique, 39;
 324. 325.
 Yu, *vide* Kai-kia.
 Yu-chan, 16.
 Yu chou, partie du Chou-king, 1.
 361. 363.
 Yu-kong, Chapitre du Chou-king,
 43. réflexions sur ce Chapitre, 253.
 Yu pe, Charge, 251.
 Yu-tcheou, Province, 48.
 Yu-tching-hien, ville, 71.
 Yu-tchouan, nom d'homme, 335.
 Yu-vang, ancien Empereur, cxxiv.
 cxxvj. cxxvij.
 Yu-vou, danse, 329.
 Yu-y, vallée, 6.
 Yu-ya, Roi de Chou, lxxix.
 Yue, hache, 331.
 Yue, le même que Fou-yue, 12.
 Yue-ming, Chapitre du Chou-king,
 122.
 Yue-rchang, peuple, 184.
 Yuen, grande année, li. lxiv.
 Yuen, Cour de Chao-kang, 71. 72.
 Yuen-chin, *vide* Y-yun.
 Yuen-hoang, Prince, lxxviij.
 Yuen-kiun, *vide* Tai-y-chi.
 Yuen-kou, Philosophe Chinois;
 83. 84.
 Yuen leao-fan, Auteur, liij. liv.
 lxxj. lxx. lxxij. cxliij.
 Yuen vang, Roi des Tcheou, 312.
 Yuen-yen, pierres précieuses, 269.

474 TABLE DES MATIERES.

Yuen-yu, pays, cxxxj. Yun-yun, montagne, lxxxix, xcix.
 Yun-hoei, livre, lxxxix.
 Yun-tse, Philosophe, cxij. Z.
 Yun-yang, Philosophe, lxxvj.
 Yun yang-chi, ancien Empereur, ZODIAQUE, sa division, 369. 414.
 lxxvj.

Fin de la Table des Matieres.

E R R A T A.

Page 1j. ligne dern. trouver, *lisef* eru trouver.
 pag. lix. note 3. Chioang ti, *lisf* Chi-hoang ti.
 pag. 8. ligne 13. Hoan-teou, dit alors Kong-kong, &c. *lisf* Hoan-teou dit alors ;
 Kong kong, &c.
 pag. 24. ligne 16. c'est à-dire l'eau, *lisf* c'est à dire la terre, l'eau, &c.
 pag. 47. ligne 5. dans les notes, celle qui est numérotée 4 doit être 3, celle qui est
 numérotée 5 doit être 4, & celle qui est numérotée 3 doit
 être 5, & il faut lire Tse au lieu de Tcho.
 pag. 106. ligne 4. Y-pou, *lisf* Y-tchi.
 pag. 152. au bas du texte, leur vertu justement opprimée, *lisf* injustement
 opprimée.
 pag. 170. nos. 2. l. 3. Tchi, *lisf* Chi.
 page 111. la note 2 doit être placée pour répondre à la première ligne de la page
 213, au mot Ciel suprême.
 page 118. note 1. Tong tien-kang-mo, *lisf* Tong-kien-kang-mo.
 page 113. ligne 2. Tchin-tsing-vang, *lisf* Chin-tsing vang.
 page 337. ligne 33. ces Princes Kong-tchu, ces Princesses commandoient, *lisf* ces Prin-
 cesses Kong-tehu, ces Princes commandoient,
 page 346. ligne dern. Ou-ti-ten-ki, *lisf* Ou-ti-pen-ki.
 page 384. ligne dern. par divertité, *lisf* par la divertité.
 page 397. ligne 11. Tao-tse, *lisf* Tao-se.

*Extrait des Registres de l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres.*

Du Mardi 12 Juin 1770.

M. LE BEAU & M. DUPUY, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuscrit de M. DE GUIGNES, intitulé *le Chou-king, un des Livres sacrés des Chinois, &c.* en ont fait leur rapport à l'Académie, & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impression; & en conséquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. DE GUIGNES, son droit de privilège, pour l'impression dudit Ouvrage. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Mardi 12 Juin 1770.

LE BEAU, Secrétaire perpétuel.

*Lettres portant renouvellement de Privilège en faveur de l'Académie Royale
des Inscriptions & Belles-Lettres, pendant trente ans, pour l'impression,
vente & débit de ses Ouvrages.*

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A Nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant Nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de Notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres Nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, SALUT = Notre Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres Nous a fait exposer, qu'en conformité du Règlement ordonné par le feu Roi Notre très honoré Seigneur & Bisayeul, pour la forme de ses exercices, & pour l'impression des divers Ouvrages, Remarques & Observations journalières, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la composent: elle en a déjà donné un grand nombre au Public en vertu des Lettres de Privilège qui lui furent expédiées au mois de Décembre mil sept cent un, renouvelées par autres du quinze Février mil sept cent trente-cinq; mais le détail de trente années, porté par ces dernières, se trouvant expiré, Notre dite Académie Nous a très humblement supplié de lui accorder Nos Lettres nécessaires pour la prorogation. A CES CAUSES, & Notre intention ayant toujours été de procurer à Notre dite Académie en corps, & aux Académiciens en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent rendre leur travail utile au Public. Nous lui avons de nouveau permis & accordé, permettons & accordons, par les présentes, signées de Notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de Notre Royaume, par tel Libraire qu'elle Jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalières, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans ses Assemblées, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom; comme aussi les Ouvrages, Mémoires ou Livres des Particuliers qui la composent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés, au terme de l'article 44 du Règlement, elle les jugera dignes d'être imprimés, pour jouir de ladite permission par le Libraire que l'Académie aura choisi, pendant le tems & espace de

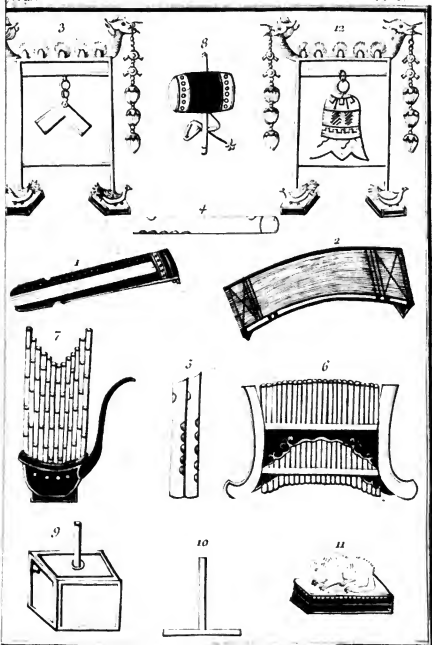
trente ans, à compter du jour de la date des Présentes : faisons très expresse in-
 hibitions & défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition
 qu'elles soient, & notamment à tous autres Libraires & Imprimeurs, que celui ou
 ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ou-
 vrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine,
 contre les contrevenans, de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille
 livres d'amende, applicables, un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la
 contravention aura été commise, & l'autre tiers au Dénonciateur, à la charge qu'il
 sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans Notre Bibliothèque pu-
 blique, un dans celle de Notre Château du Louvre, un dans celle de Notre très
 cher & feal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur DE
 MAUPÉOU, avant de les exposer en vente; & à la charge aussi que lesdits Ouvrages
 seront imprimés sur du beau & bon papier, & en beau caractère, suivant les derniers Ré-
 glemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre
 de la Communauté des Libraires & imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité
 des Présentes, du contenu desquelles nous mandons & enjoignons faire jouir &
 user Notre dite Académie & ses ayans cause pleinement & paisiblement, cessant &
 voulant faire cesser tous troubles & empêchemens; voulons que la copie desdites
 Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits
 Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies enlattiennées par l'un
 de Nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original.
 Commandons au premier Notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécu-
 tion de ses Présentes, tous exploits, saisies & autres actes nécessaires, sans autre
 permission: Cat tel est Notre plaisir. DONNÉ à Compiègne, le vingt-huitième jour
 de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de Notre regne le cinquante-
 tième. Signée LOUIS & plus bas: par le Roi, PHELIXEAUX.

*Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires-Imprimeurs
 de Paris, n°. 437. fol. 364. conformément au Règlement de 1723, qui fait défense,
 art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, autres que
 les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre
 en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la
 susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'art. 108. du même Règlement. A Paris,
 le 14 Septembre 1765.*

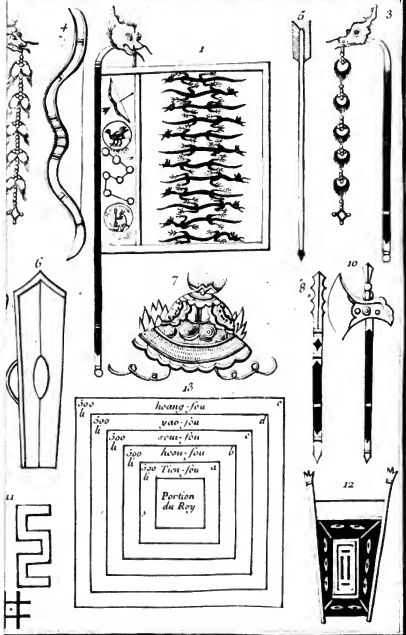
LE BRAYON, Syndic.



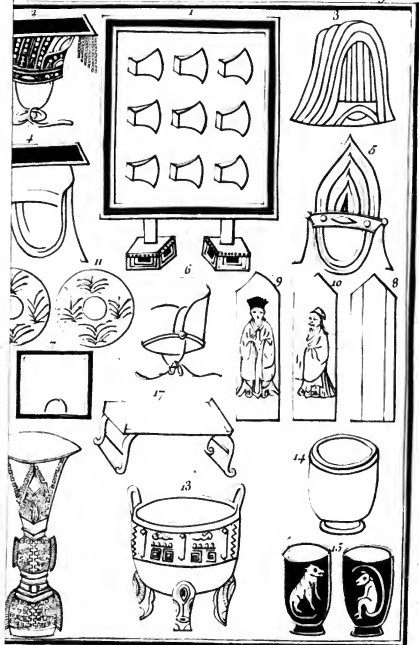
0655235



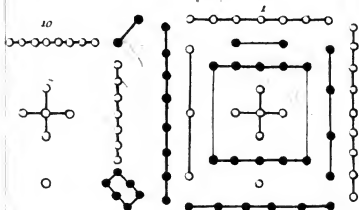




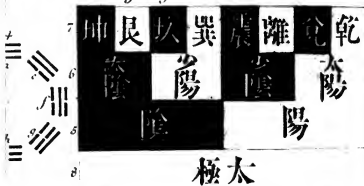








h g f e d c b a



太極

